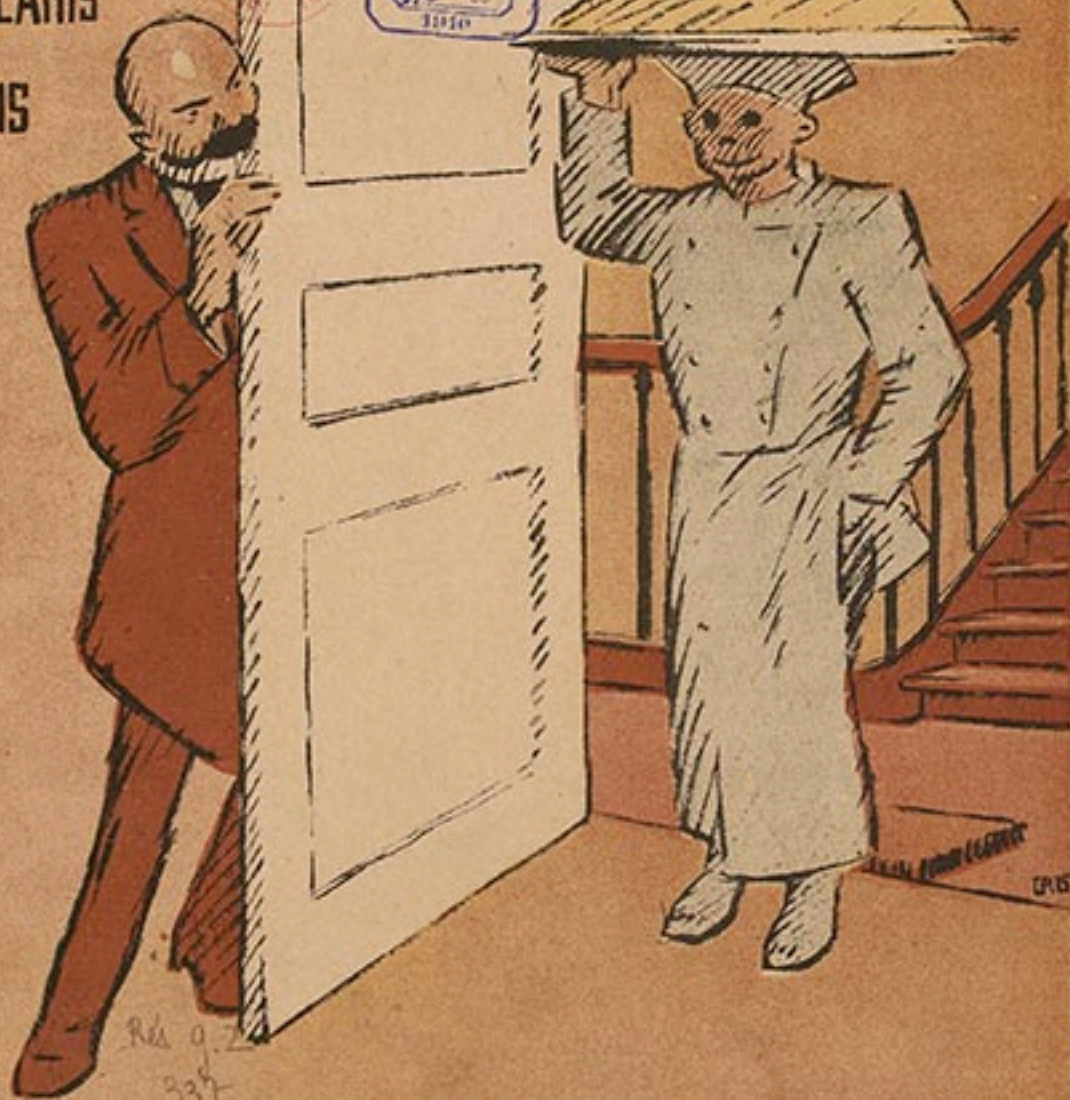


LES ETRENNES

PAR
GALANIS
ET
GRIS



Merci, m'sieu Quinzemille, et à l'année prochaine, si le beurre n'est pas fondu..



LES CAMELOTS DU ROY.

— Évatiste, voici un Jouis pour vos étrences. Vous aurez le double, comme votre frère Guy, quand vous aurez dégradé au moins deux monuments.



- Tu es augmenté?...
- Non, j'ai les palmes.

180
X
1921

3931

4



CRIS

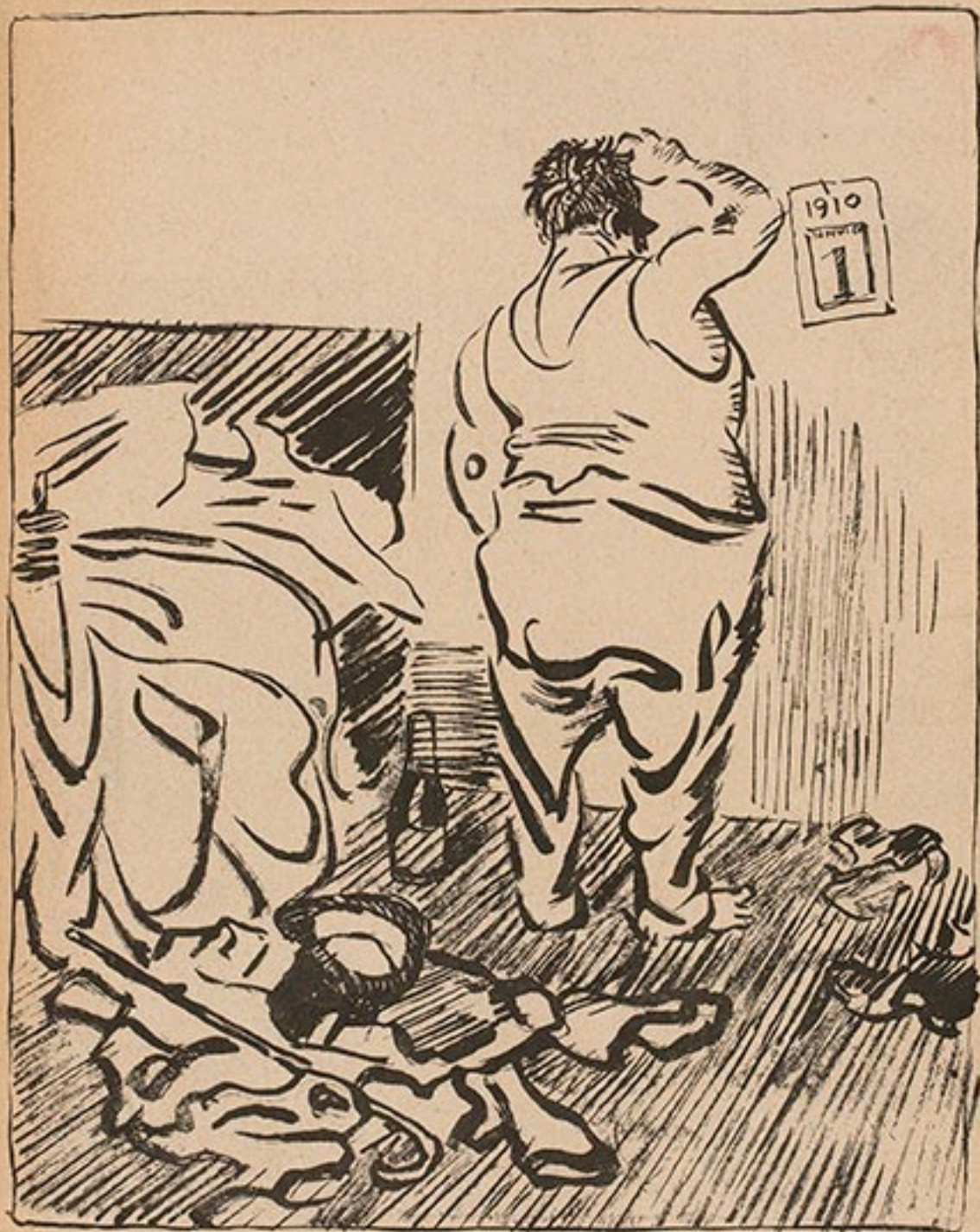
- Des étrennes !... Mais à quel titre ?..
- C'est à moi que vous devez le ruban qui orne votre boutonnière.
- Comment cela ?..
- Mais c'est moi le vieux que vous avez retiré de l'eau, un matin du printemps dernier !



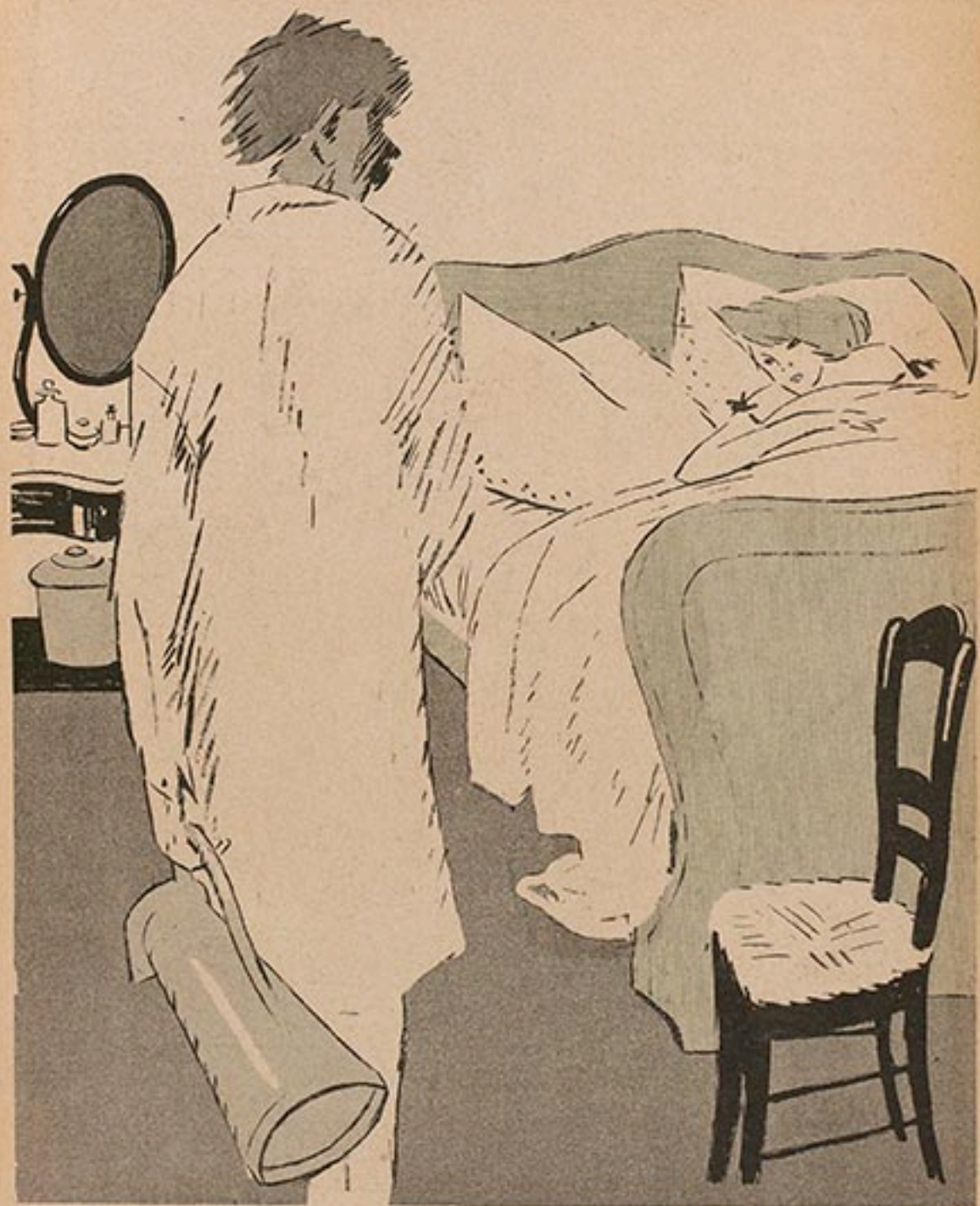
CRIS

— Est-ce comme concierge ou comme agent que vous voulez des étrennes ?

— *Ad libitum*... Vous savez que, comme agent, je puis vous foutre dedans et que comme concierge je peux vous flanquer dehors.



— C'est malheureux tout de même de se saouler en 1909 et d'avoir encore la gueule de bois l'année suivante!



— Tu te lèves déjà? J'avais pourtant bien compté sur une petite gratification pour mon jour de l'an.



D. Selawig

— Y a plus d'charbon?... Qu'est-ce qu'ça fait!... Nous mangerons nos marrons... glacés, comme les gens chics.



— Eugène, pouvez-vous me prêter cinq louis sur les vingt francs que je vous ai donnés ce matin ?...



— C'est pour les petites étrennes...
 — Tenez, mon cher consul, voilà cent sous.

« Le rapport de M. Paul Doumer révéla que nos consuls, inasflamment payés, sont dans la misère. »
Les journaux.



CHEZ LE MEMBRE DE LA C. G. T.

— J'ai trop le respect de la classe ouvrière pour vous faire l'aumône d'étrennes dégradantes... Gardez votre calendrier, citoyen!



LE MARI RÉCALCITRANT.

— Je vous la souhaite bonne et heureuse.



- Comment, pas d'étréennes, sous prétexte que vous n'allez jamais au petit endroit !...
— Non, mes amis, je n'aime que ceux du Ministère !



LE GARDIEN DE LA VERTU.

— Alors, parce que vous fichez cent sous d'étrennes, vous croyez que ça vous donne le droit de ramener des créatures dans une maison honnête !...



CHEZ L'AUTEUR DRAMATIQUE.

— Monsieur le Baron, ce sont ces messieurs de la critique théâtrale qui viennent chercher leurs petites étrennes.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr.; (imp.), 26 fr.; étranger, 28 fr. La revue est paraissant mensuellement en France et à l'étranger. Les annonces et commissions se font par mandat.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, ingénieur spécialiste de l'Assiette au Bonheur, 11, rue de Provence, Paris.

L'Assiette au Bonheur : E. VICTOR.



D. Galanis

Moi, ça m'ennuie et j'ose de l'air ;
 C'est des giroues, c'est des manières,
 Ou dirait qu'on est des polites
 Qui va s'embêter au travail.
 C'est des frimouzes de mensonge,
 Si, ça s'élève à la tristesse,
 Les générations s'illuminent la parole.
 Au fond, ça s'illuminent ; C'est tout, merci.

ARISTIDE BUCARY.

L'Assiette au Beurre

N° 458 — 8 Janvier 1910

50 CENTIMES

Bureau: 41, rue de France 1418

DÉPÔT LÉGAL

Scènes

1910

En cinq-sec

album de cartes postales
revue de l'année
par
CRESUS



1^{er} Janvier
A mes parents
de province.

ALBUM DE L'ASSEMBLEE AU BEURRE
PRESIDENCIAIANA

Coupe toujours, gardons
notre place *Falloux!*



A Monsieur Deibler
à Bethzèze.

Ah si
j'avais couché avec un président...



le condamné
RENARD
dans sa
cellule.

A Messieurs
les Jurés

Tout ça avec du coco



du cochery.

LES
QUINZE
MILLE
DE
LASSIÈRE
AU
BEURRE
OU
LA
CHAMBRE
DES
DÉPUTÉS
...



Méty aussi un bouchon.
Bougeois



A M. Caillaux,
ex-ministre.

A M. Ch. Benoist
député.



Le dernier Conseil des Ministres

Plus qui me vivra est parus vous
d'istide

A M. Millerand.

Monsieur Broglie
le prince de l'armée française
officier de l'armée française



merci
du cou
de cravache

Le Penne

LES
QUINZE
MILLE
DE
L'ASTIERE
AU
BEURRE
OU
LA
CHAMBRE
DES
DEPUTES



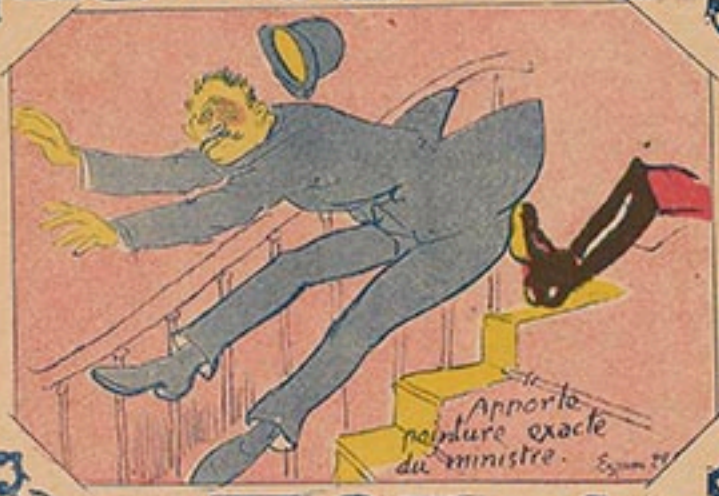
Herr Heinrich Schulze
ingenieur de la garde
Berlin



Sois à moi auprès de ton chef!
H. K. 9

A M. de Broglie.

A un soldat
de la garde berlinoise



Apporte
peinture exacte
du ministre.

Esquisse

Au major Léopoldus

ALBUM DE L'ASSIETTE DU BEURRE
MORALITÉS



A MM. Béranger
et Pourty.



A M. Viviani,
de Sidi-Bel-Abbès.

ALBUM DE L'ASSIETTE AU BEURRE
AEROPLANIA

Blériot

Blériot en de la 1909



A la Postérité.



Blériot

Blériot

Au buvettier
aviateur.



Enfin, je suis Madame Calmer!
 Tu seras reconnaissant

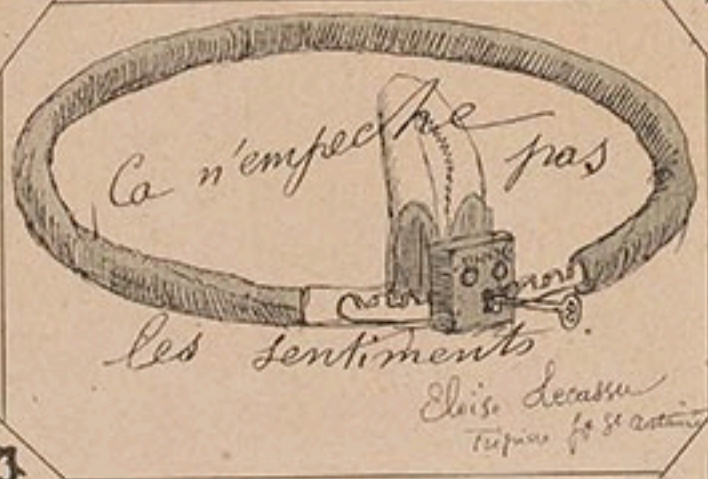
LES
 QUINZE
 MILLE
 DE
 CASSETTE
 AU
 BEURRE
 OÙ
 LA
 CHAMBRE
 DES
 DÉPUTÉS



Chérie
 pense à nos *beautés!*
 avec tous les *faux de l'été*

à M. Le Berger
 de la Comédie Française

A Mlle Bassot.



Ca n'empêche pas
 les sentiments
 Elise Lecasse
 Tapisier 48 rue de la Harpe

A M. A. Bilard,
 charcutier.

ALBUM DE L'ASNIETTE AU BEURRE

STEINEILIA!



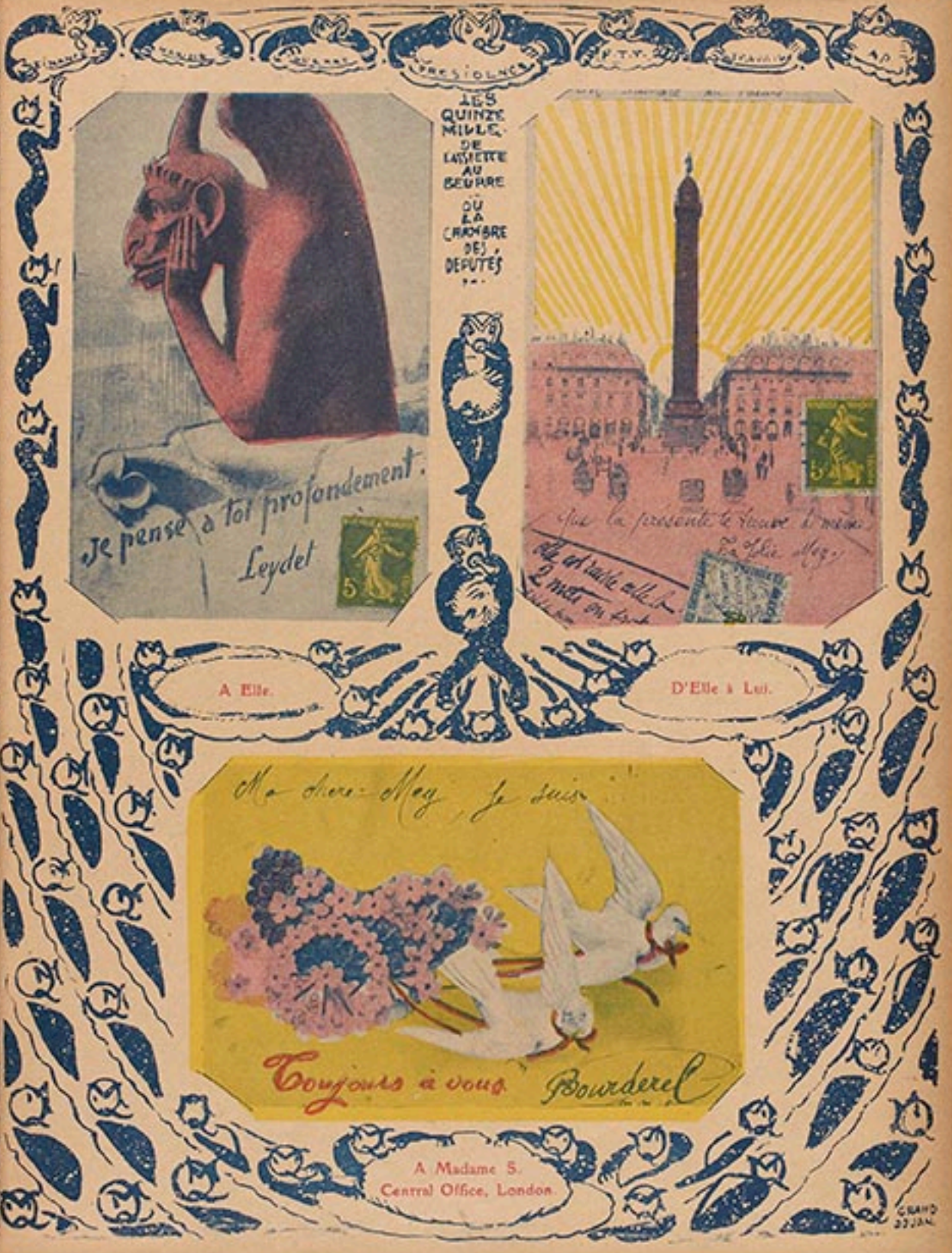
Le pèlerinage de la Mûge

A. M. de Balincourt



Attention, Mariette!
Tiens ta langue!

A. M. André,
juge à la Cour.



FINANCE - COMMERCE - MARINE - PRESIDENTS - ARTS - LITT. - SCIENCES - A.D.



LES
QUINZE
MILLE
DE
LUNETTE
AU
BEURRE
OU
LA
CHAMBRE
DES
DEPUTES
...

Je pense à toi profondément.
Leydet



que la présente te serve à rien
En t'en allant
2 mes on t'en
...

A Elle.

D'Elle à Lui.



Ma chère May, je suis

Toujours à vous. Bourderel

A Madame S.
Central Office, London.

ALBUM DE L'ASSIETTE AU BEURRE
POLIANA



Pole Nord.

Envoi authentique echantillon faune polaire
C. 000 N.

A la Société Océanographique
de Copnhague

Les Preuves. II



Ci-joint fragment authentique du Pole.

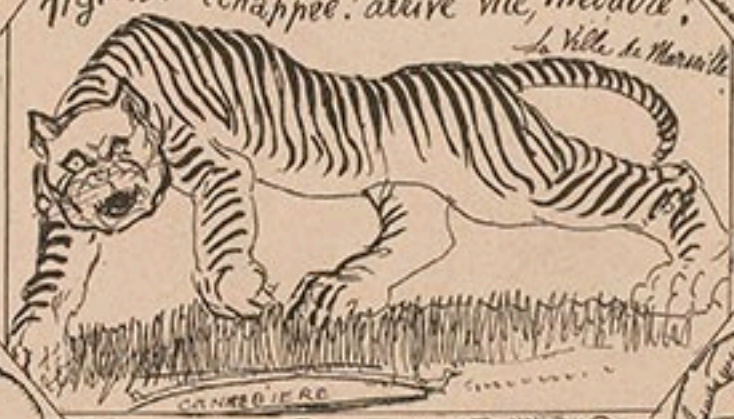
A. M. Taff
à la Maison-Blanche

ALBUM DE L'ASSIETTE AU BEURRE

JONATHAN
et
JOHN BULL.

Tigresse échappée! arrive vite, Theodore!

La Ville de Marseille



A M. Roosevelt,
dans le Sahara.

Suffragettes anglaises manifestant dans Hyde-Park



A Lord George,
chambre des pairs.

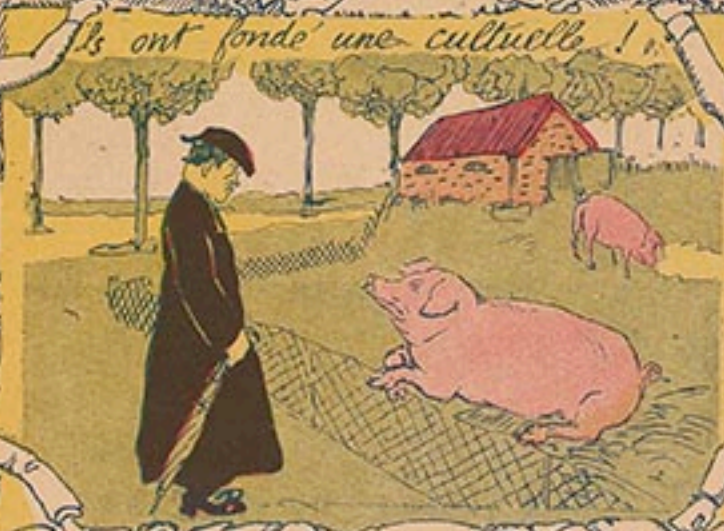
ALBUM DE L'ASSIETTE AU BEURRE
PATICHONIANA



*Mous protestons contre l'école laïque
"Une association de pères de famille..."*

A M. Bedorez,
Directeur
de l'Enseignement.

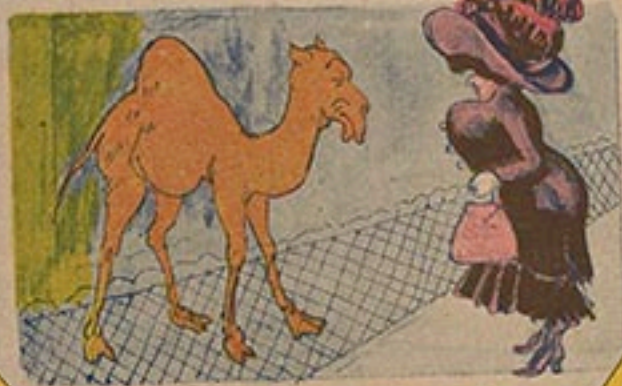
Ils ont fondé une cultuelle !



A Monsieur Amère
prêtre

ALBUM DE L'ASSIETTE DU BEURRE
LEYGUATINA

As-tu des nouvelles de Leygues ?



A Madame Boursin



ça fallait donner dix sous !

A M. Leygues,
de la part
des Employés du Louvre.

ALBUM DE PASSIÈRE AU BEURRE
MARGOQUINERIES



Pédantisme indigne pour maître Roger
Alphonso

A M. Moussi-Afid



Renvoie indignation tout protest
Ferrer

A
S. M. Alphonse XIII

ALBUM DE L'ASSIETTE AU BEURRE
SYNDICATINA



A MM. Rasi et Vigier
directeurs du B. H.



A M. Lépine.

ALBUM DE PASTIETTE AU BEURRE

LEOPOLDIANA

héritage de la
nouvelle baronne.

un vieux pégrin
à Elle...

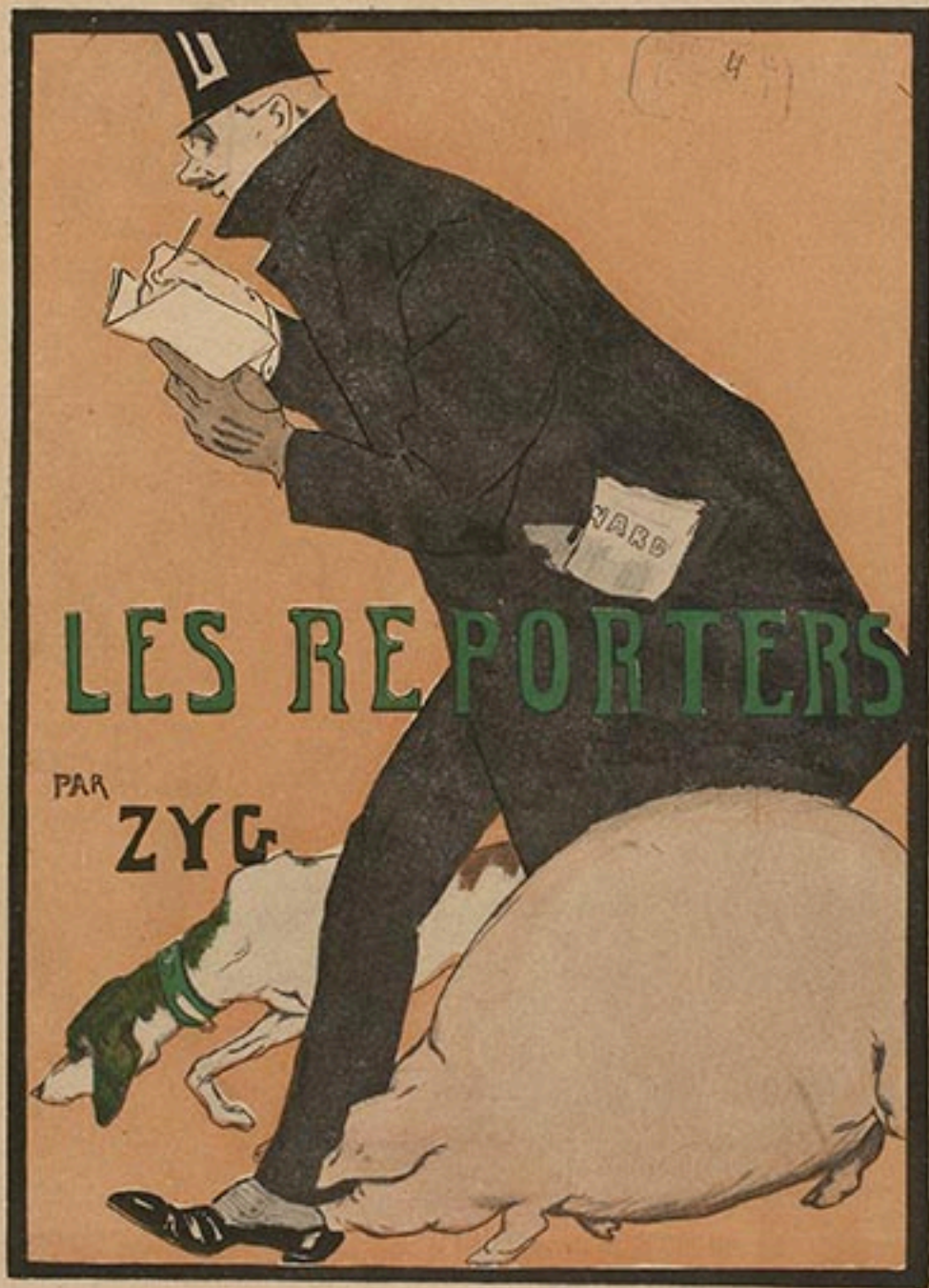


Aux créanciers
de la princesse Louise.

LE CROIX...
prenons note
du chagrin
la famille



A Madame la Baronne
de Vaughan.





EN FAMILLE.

— Les agents en civil, après tout, — c'est des confrères.

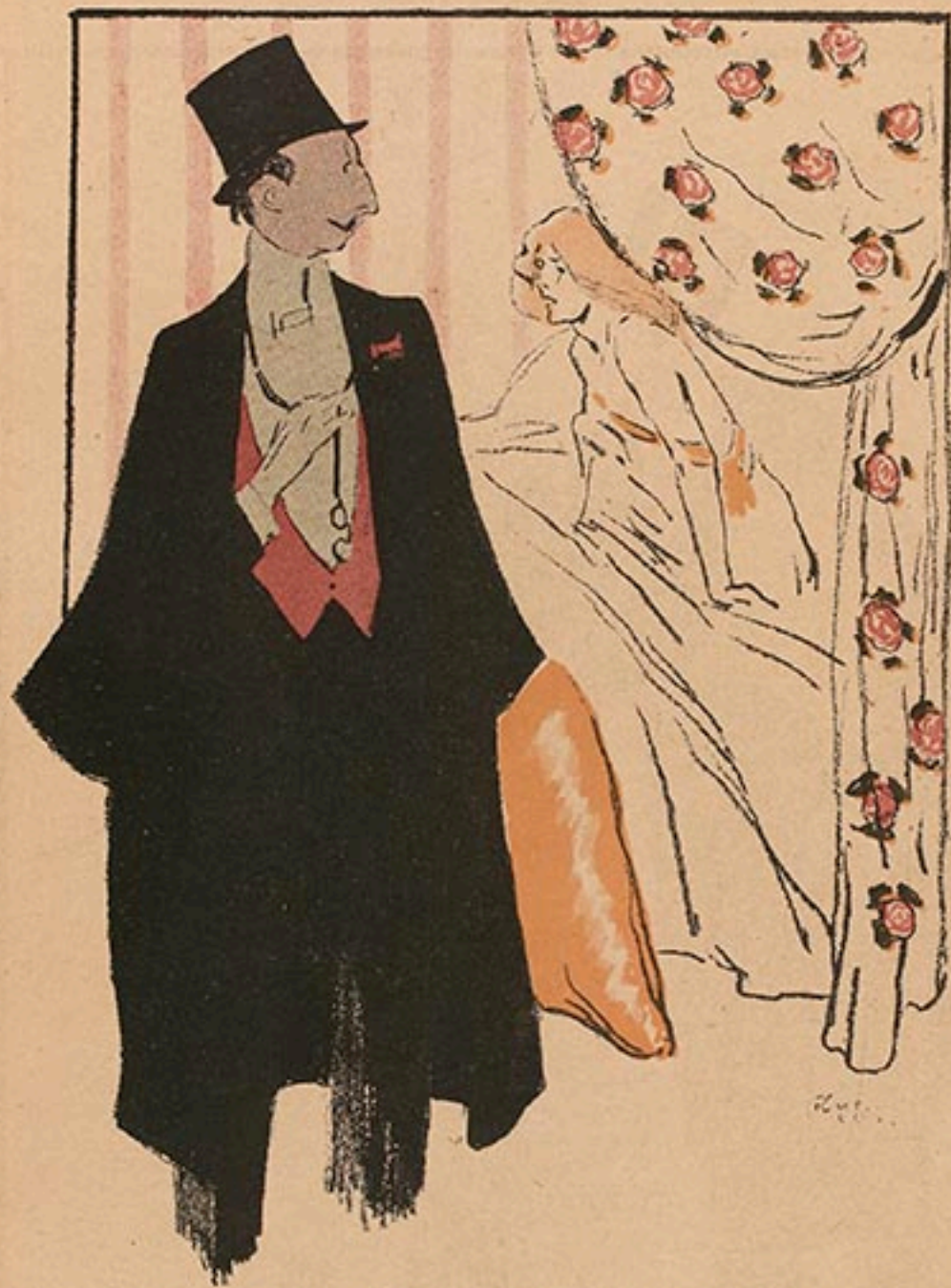


Le Reporter. — La critique, aujourd'hui, qu'est-ce que c'est? En somme, ce n'est que de la publicité...

Le Carriqué. — Et l'information, qu'est-ce que c'est?... En somme, ce n'est que de la police... et la seule chose qui m'étonne, c'est que nous recevions si rarement, vous et moi, des coups de pied au derrière.



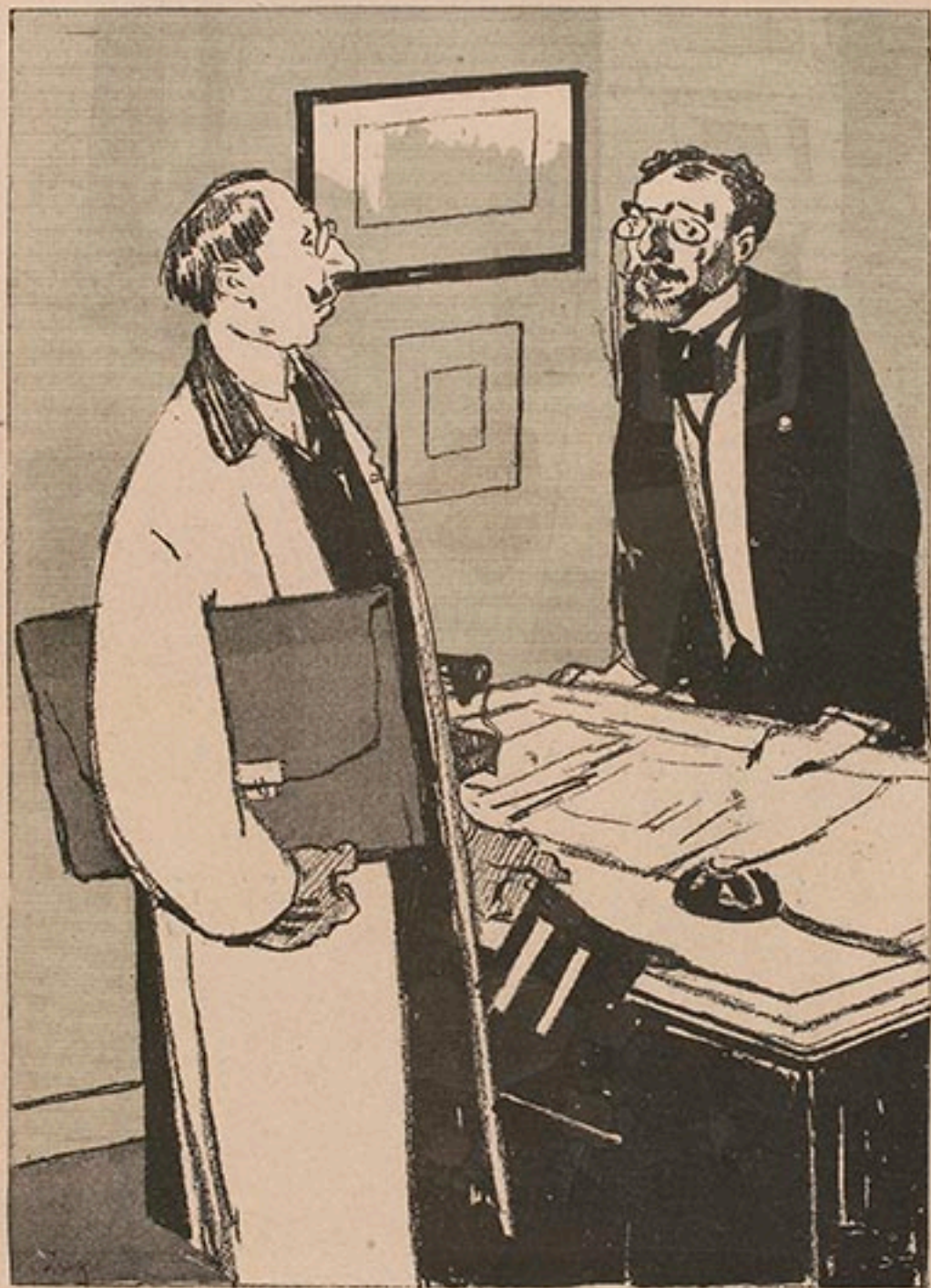
Le Reporter. — Laissez-moi le vider! Il s'y cache peut-être des choses...



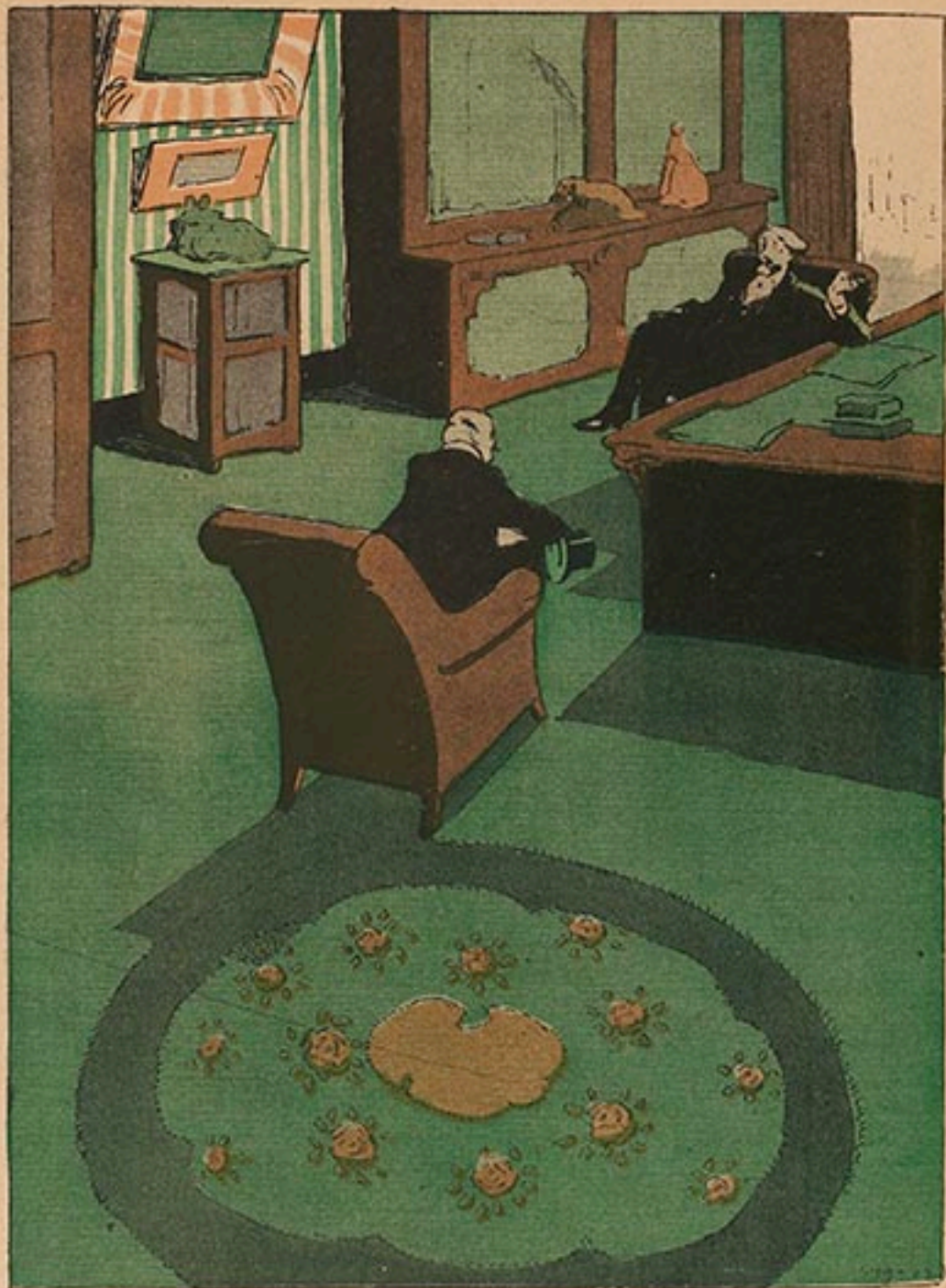
Le Reporter. — Je ne te donne rien, mais je parlerai de toi dans le *Canard*!



LE COMMISSAIRE. — Vous m'appelez toujours « l'éminent magistrat »... Vous ne pourriez donc pas trouver quelque chose de plus corsé ?



LE CHIEF DE REPORTAGE. — Voilà trois satyres de suite dans la banlieue nord... Il m'en faut un, demain matin, dans la banlieue sud, — ou vous pourrez aller porter vos informations ailleurs.



CANDIDAT A L'ACADEMIE

L'ACADÉMICIEN. — Vous êtes reporter?... Mais ce n'est pas un titre!

Le REPORTER. — Pardon! Thiers, Guizot, M. Lenoir n'étaient que des historiens : ils faisaient du reportage rétrospectif!



LE CONDAMNÉ A MORT

— M...! les reporters!... il ne manquait plus que ça...

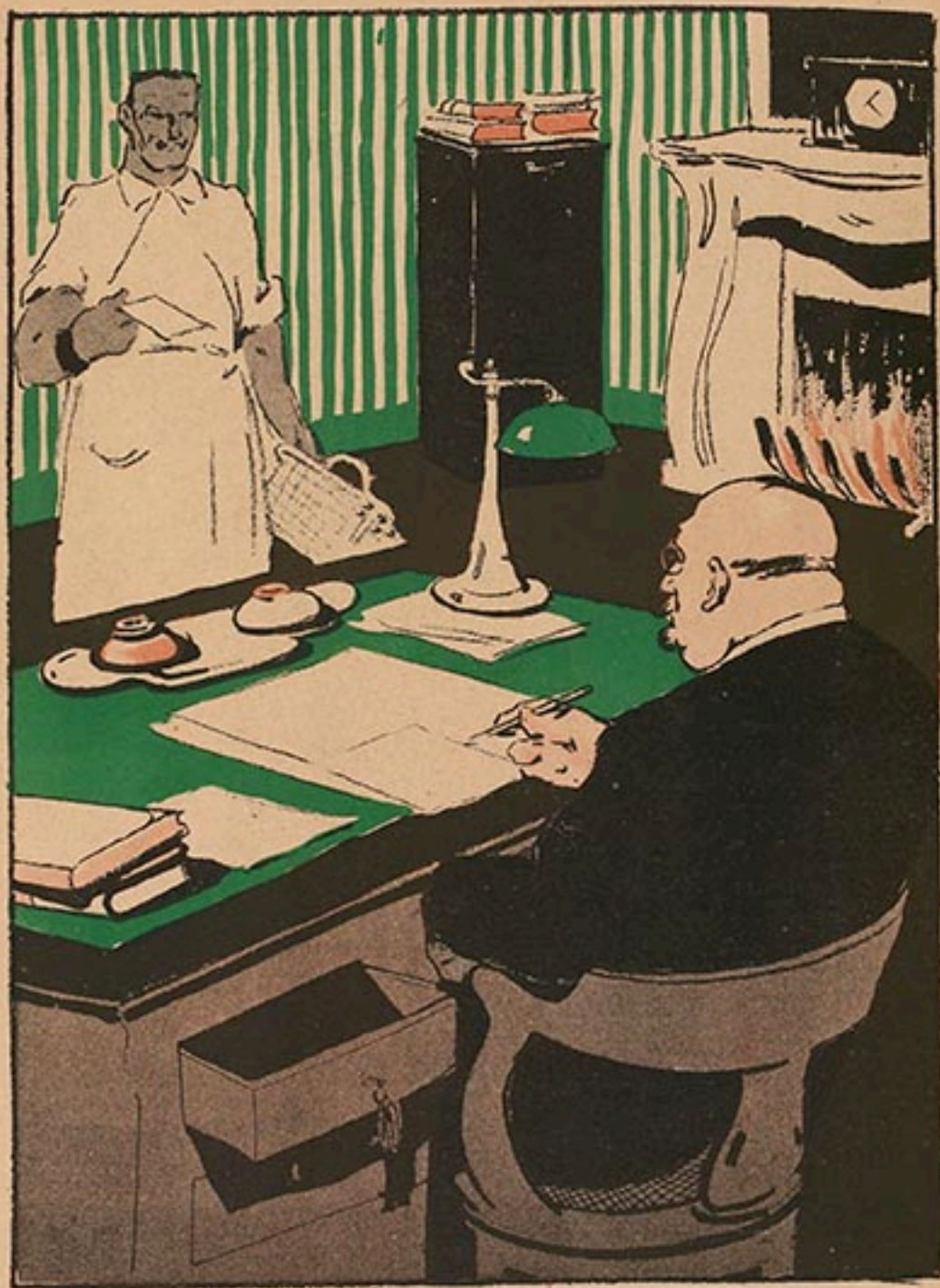


— Je vous casserai la gueule! Cela vous apprendra à mentir sur mon compte!
LE REPORTER. — Monsieur, je ne mens pas.... J'exagère, tout simplement.



LE REPORTER. — Vous avez beau dire... Vos photographies sont quelquefois gênantes... Elles nous empêchent d'arranger un récit comme nous le voudrions...

LE PHOTOGRAPHE — Allons donc ! est-ce que nous n'avons pas inventé les " mensonges de la photographie " ?



- Vous voulez être reporter ? Savez-vous lire ?
— C'est pour apprendre.



— Oh ! Monsieur, dites que mon fils est innocent !... Je vous jure qu'il l'est !
— Malheureusement, Madame, les innocents ne sont pas de mon rayon. Ils appartiennent à mon confrère Jacques Dur.



UN GRAND REPORTER

— Ah ! l'interview !... sans elle, le public ignorerait toujours combien les hommes d'esprit sont idiots.



CHEZ L'ÉMINENT FINANCIER.

— Allez dire à votre maître, que je n'ai pas de voix pour chanter, mais que j'ai appris à me servir de mes pieds et que j'en ai deux à sa disposition personnelle... J'espère qu'il me flanquera la paix !...



RÉCIT DE L'INCIDENT.

« Sans vouloir se prononcer absolument sur l'état de la crise, l'éminent financier ne nous a pas caché que la paix lui semblait compromise. »



LE REPORTER. — J'écoute aux portes... C'est peut-être pas très chic, mais c'est pour le Canard... c'est pour la société!

les grosses Légumes

Par
L. Braun





Lettre adressée à Monsieur le Ministre de l'Agriculture

Monsieur le Ministre,

Je vous félicite végétarien. Vous ne vous étiez donc souvenu que j'ai choisi comme but de mes recherches botaniques l'élaboration d'un traité sur les plantes potagères.

Mon savoirs botaniques ont épuisé le sujet des pois et des petites légumineuses. Mais une lacune restait à combler. La monographie des grosses légumineuses n'a pas encore été entreprise. Quoique la matière soit assez complexe que délicate, n'écoutez que mon courage, j'ai tenté cet essai de langage parlementaire que je me permets de vous adresser très respectueusement et que, sans vous l'avoir, je soumetts au jugement du public.

L'Assiette de George, qui d'habitude se trouve placée à portée des mains des grosses légumineuses, a bien voulu, cette fois, leur donner une hospitalité toute croissante.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, d'ajouter une petite requête peu élevée. Officier d'académie depuis ma tendre enfance, j'ai l'ambition, que vous ne trouvez, j'espère, que légitime, de souligner la teinte violette de ma boutonnière par un petit rien de vert qui, tout en le faisant valoir, brillerait de son propre éclat. Ma modestie me défend de parler des vertus que j'ai pu acquiesce pour l'agriculture. Cette étiquette parlera pour moi.

Faites donc, avec confiance, la prochaine promotion dans l'ordre de Mérite agricole.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mon admiration toute particulière.

L. BRAUN.

Braun

LA BARBE DE CAPUCIN (*cichorium crispum*).

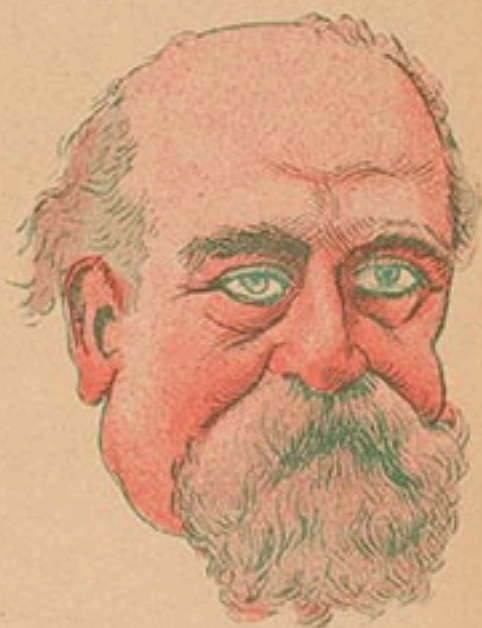


LE CHOU (*brassica oleracea*).

De la famille des crucifères. Le délice du pot-au-feu. Une feuille de chou bien saisie par un huissier peut devenir un grand canard et valoir audit huissier le portefeuille du Commerce. Le tout est de ne pas faire chou-blanc, quand, dans une affaire, on prend parti pour la vérité qui sort « du puits ».



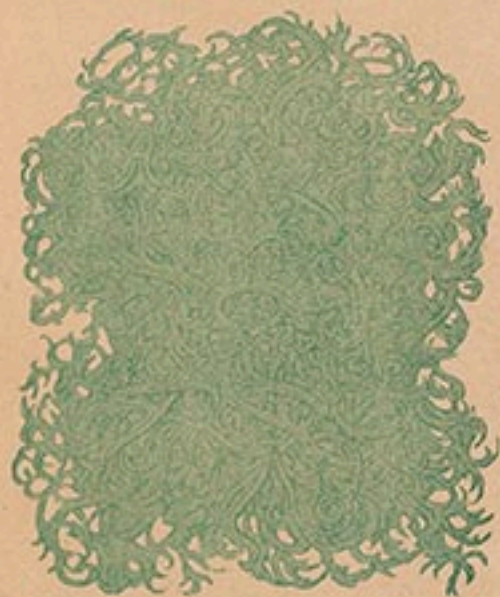
Beauy



L'ARTICHAUT (*cynara scolymus*).

Fait partie de la famille des composées. Son origine n'est pas bien connue; toutefois on croit généralement qu'il dérive du cardon, et a été obtenu à l'aide de la culture. Son fan (cul ou cœur d'artichaut) est fort apprécié. Au figuré, « cœur d'artichaut » s'emploie pour caractériser les prodiges de toutes sortes, et la personnalité universellement sympathique que nous découvrons dans notre

artichaut appartient, sans nul doute, à cette espèce. Il a le cœur innombrable, aussi innombrable que les expositions qu'il inaugure et les œuvres d'art qu'il achète. Heureusement qu'il a un fidèle *ad latus* qui le met au courant de ce qu'il fait acquérir avec peu d'argent et beaucoup d'honneurs. On l'a surnommé le *Pont des Arts*. Il est encore à se demander pourquoi.

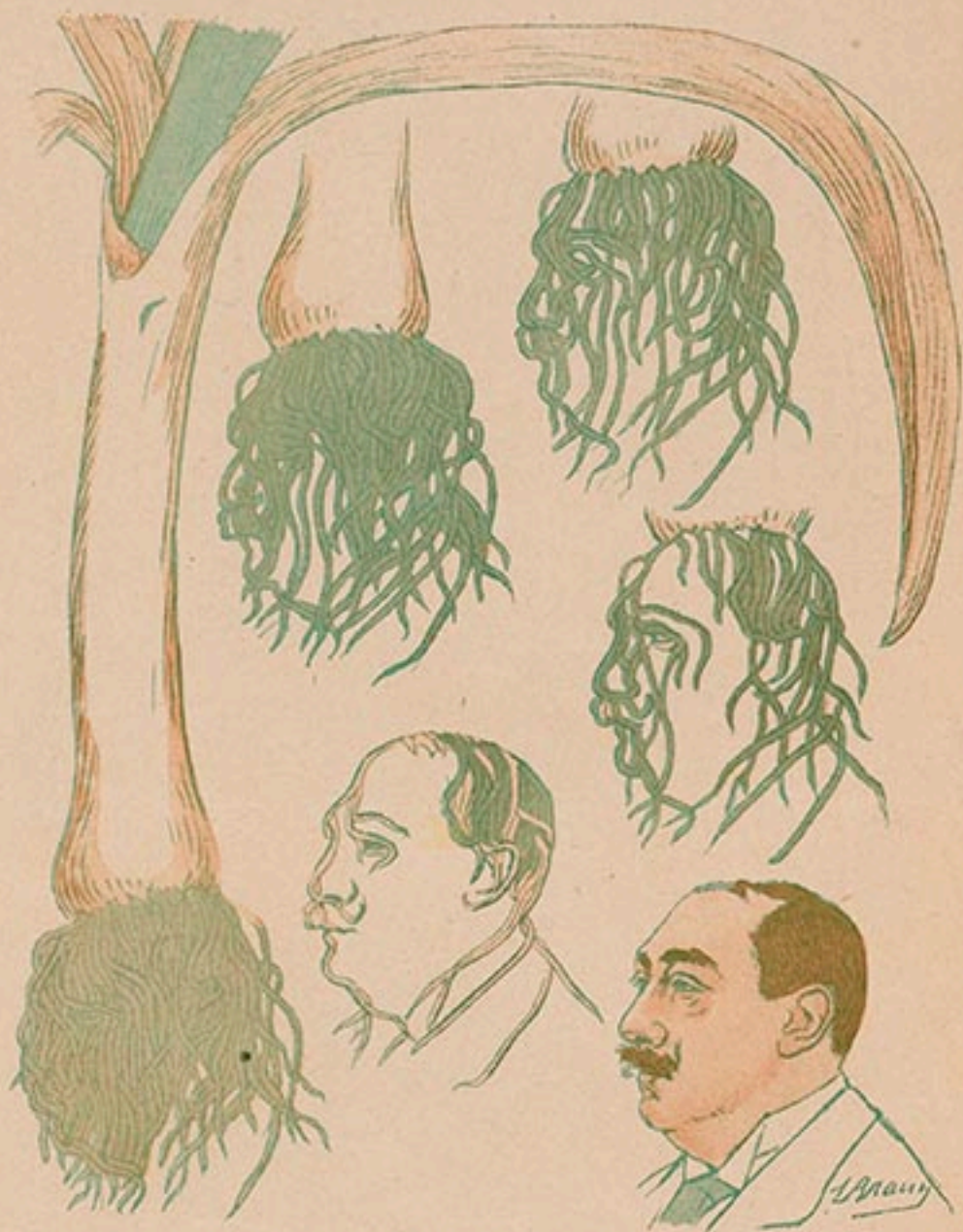


Braug

LA CHICOREE (*cichorium*).

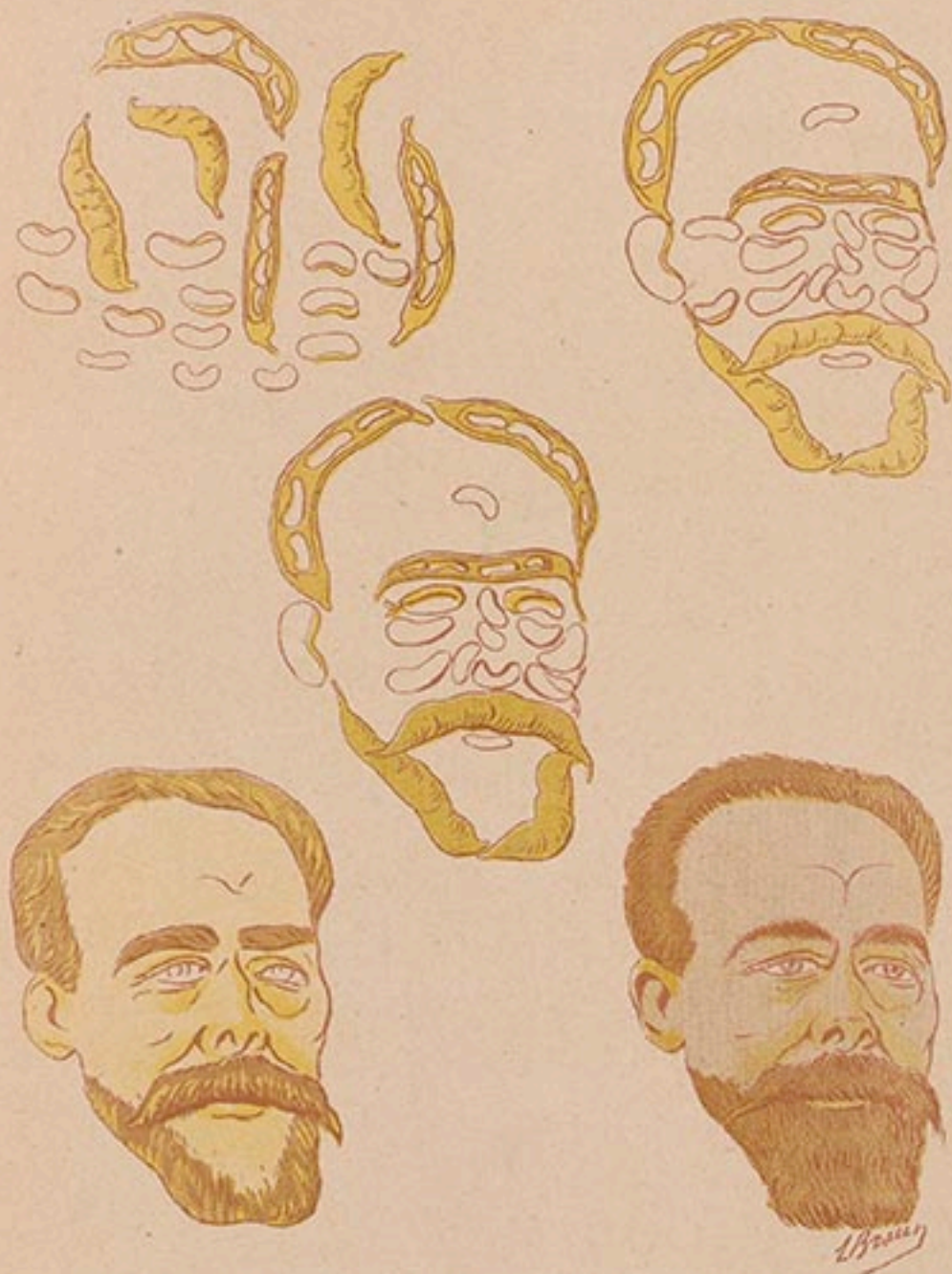
Genre assez intéressant de la famille des composées, section des liguliflores. La chicorée frisée est hybride, par conséquent stérile comme tous les hybrides. En général, on lave les salades avant de les assaisonner, ce qui les distingue du spécimen que nous avons représenté

ici. Celui-ci paraît avoir une répugnance invincible pour tout ce qui touche l'eau. Raison prépondérante pour laquelle le ministère de la marine lui avait été confié. Il est vrai qu'il ne déteste pas la verte, mais il aurait de beaucoup préféré s'occuper des péniches du pont de Bercy.



LE POIREAU (*allium porrum*).

De la famille des liliacées. Est le chef incontesté des plantes potagères. Il les représente si bien qu'il a été choisi comme symbole de l'ordre du Mérite agricole. Brille aux expositions d'horticulture. *L.* *Roux* plane au-dessus de tous les légumes.

LE HARICOT (*Phaseolus vulgaris*).

De la famille des légumineuses-papilionacées. Originaires des Indes orientales. A été transplanté en nos régions et y prospère. Cela forme une analogie avec le personnage dont les haricots de notre dessin composent le portrait. Cet homme d'Etat est intéressant à

plus d'un titre. N'ayant pu obtenir les honneurs d'un *pater patriae*, M. Doumer se contente d'être un doux père en écrivant pour ses fils un livre suave, telle l'âme d'un haricot qui s'envole.



Brany

LA TOMATE (*Lycopersicon esculentum*).

Pomme d'or, d'amour, de la famille des solanées; se distingue par un développement végétatif vigoureux.

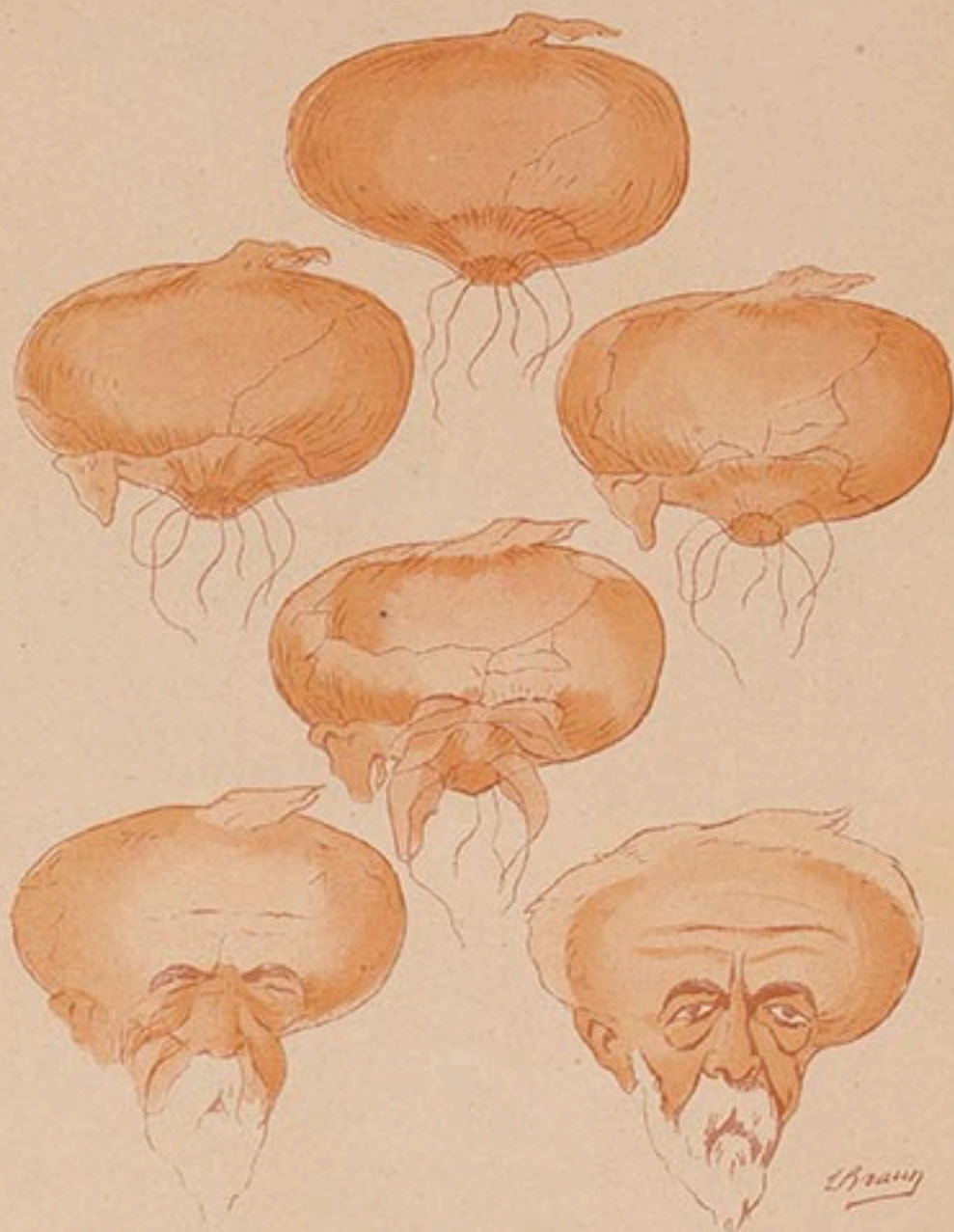
Dans un sol trop riche, elle donne beaucoup de feuilles au détriment des fruits. On prétend que la tomate exerce une influence bienfaisante sur les cordes vocales; mais elle s'emploie également pour prévenir

les abus de la voix, quand on la lance sur un orateur par trop abondant, tel le brave socialiste qui, lui, une fois lancé dans le feu d'une harangue, devient rouge et luisant comme une tomate, et ne sachant plus s'arrêter, se transforme en un véritable automate.

LE CROCODILE DU JAPON (*tatsuta affinis*)

De la famille des labiles, vulgairement appelée « épaire à chapelets ». Originaires d'Extrême-Orient. On le cultive beaucoup en Chine, pays duquel notre

grand maître des Affaires Étrangères a pris son vol. La France qui le suit dans ses évolutions sérielles, prête toute son attention au nouveau jeu de « Pichen colet ».

L'OIGNON (*allium cepa*).

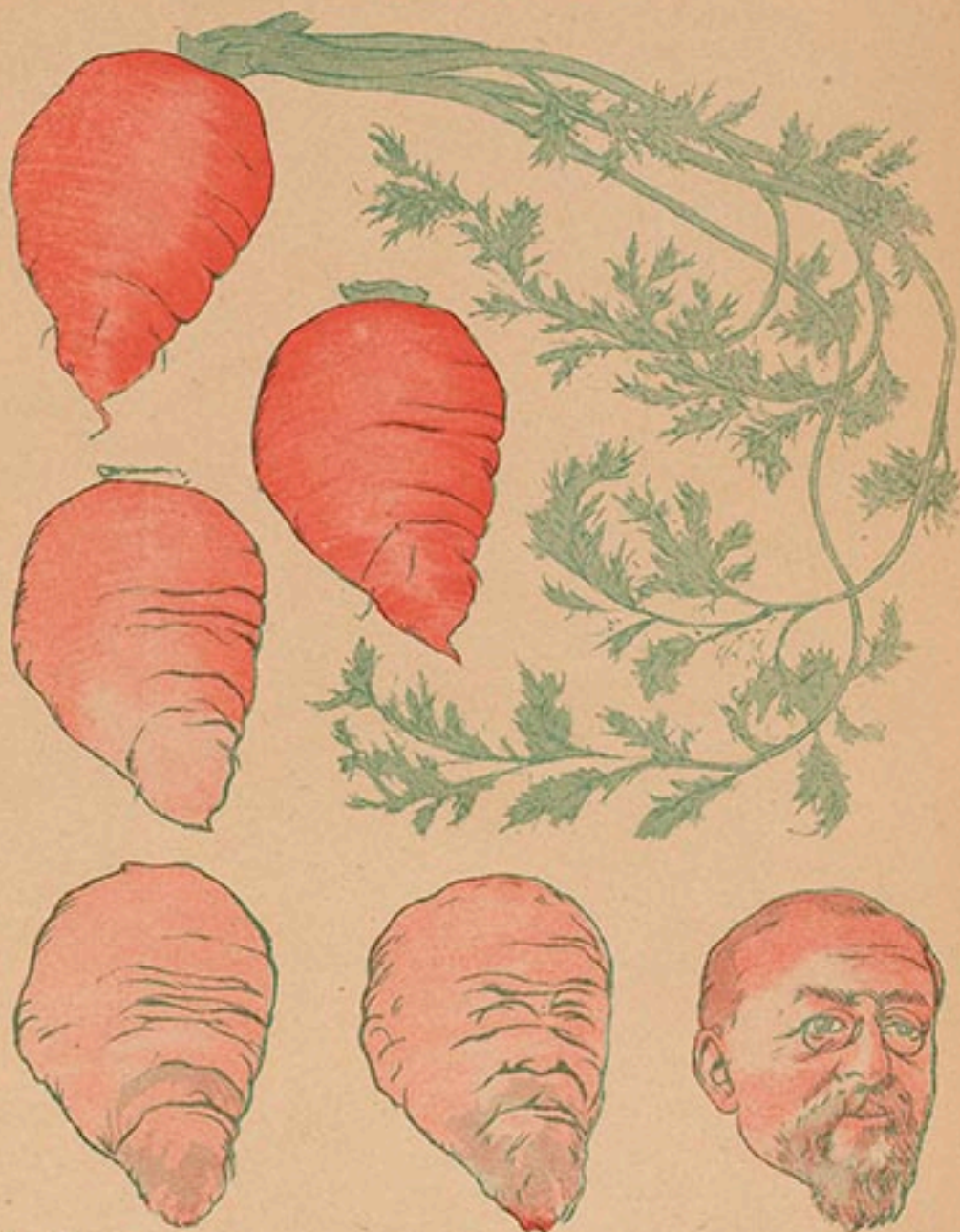
Autre membre de la famille des Liliacées. L'exemplaire que nous avons choisi était vieux et vénérable; peu à peu il s'est effrité et finalement est entré en décomposition. Ne dirait-on pas qu'il ressemble étran-

gement à notre sympathique et joyeux... Mais chut!... Brisons là... Sachons garder le secret. L'oignon fait la farce.

L'ÉPINARD (*spinaculæ oleracea*).

Famille des chéropodées. La feuille d'épinard représentée ici, s'est transformée en tête de Turc, au nom prédestiné. Tout le monde se rue vers ce grand léguminaire et le tape, depuis que ses quinze mille se sont

transformés en quinze millions. Le fait est qu'il faut avoir la force de l'aigle pour mettre à ce point du beurre dans ses épinards.

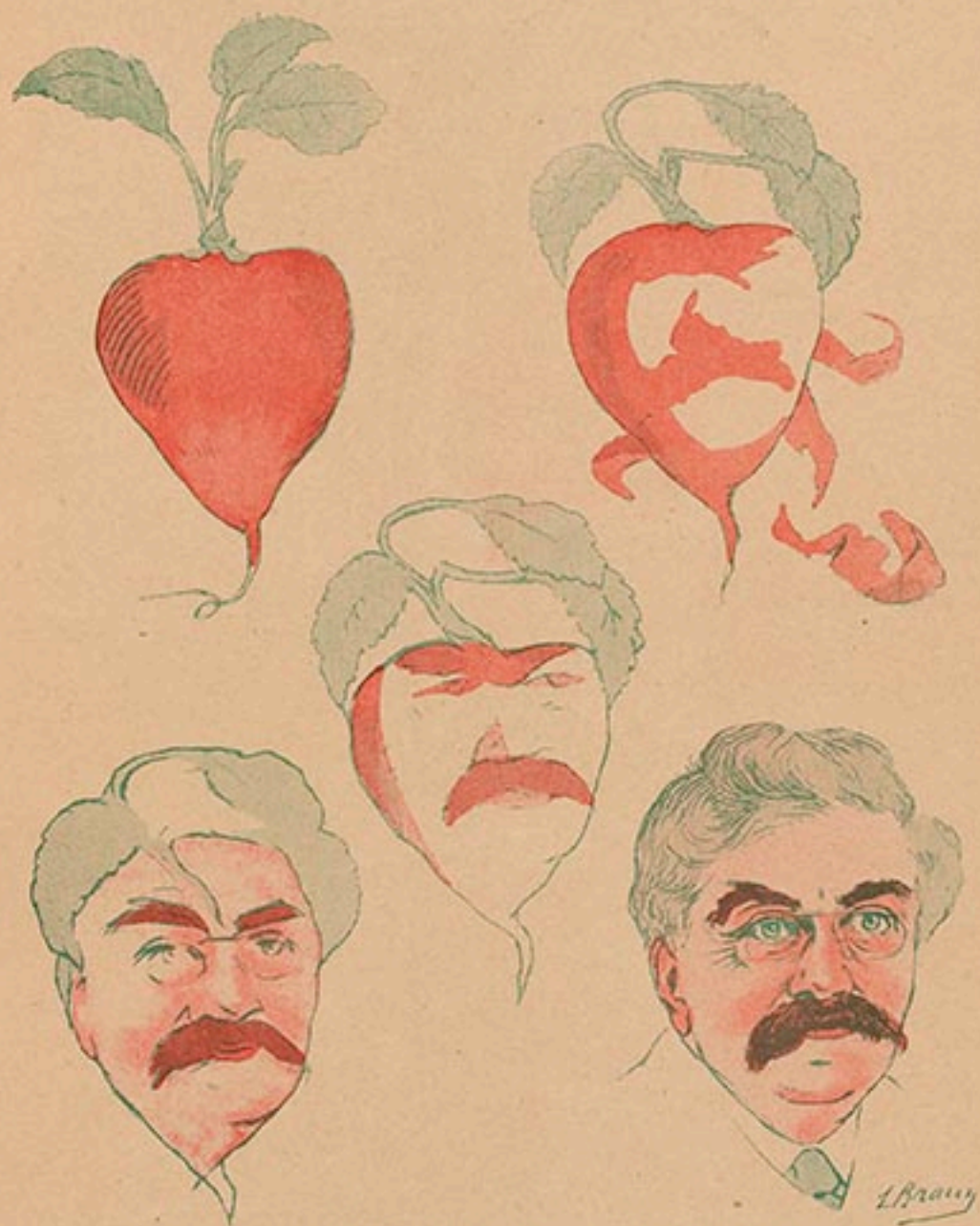


Brady

LA CAROTTE (*daucus carota*).

De la famille des ombellifères. Cette plante à racine pivotante est la bête noire des contribuables, mais l'en-
fant chéri du ministre des Finances, qui a fini par s'identifier avec elle. Cas typique de miméri (1).

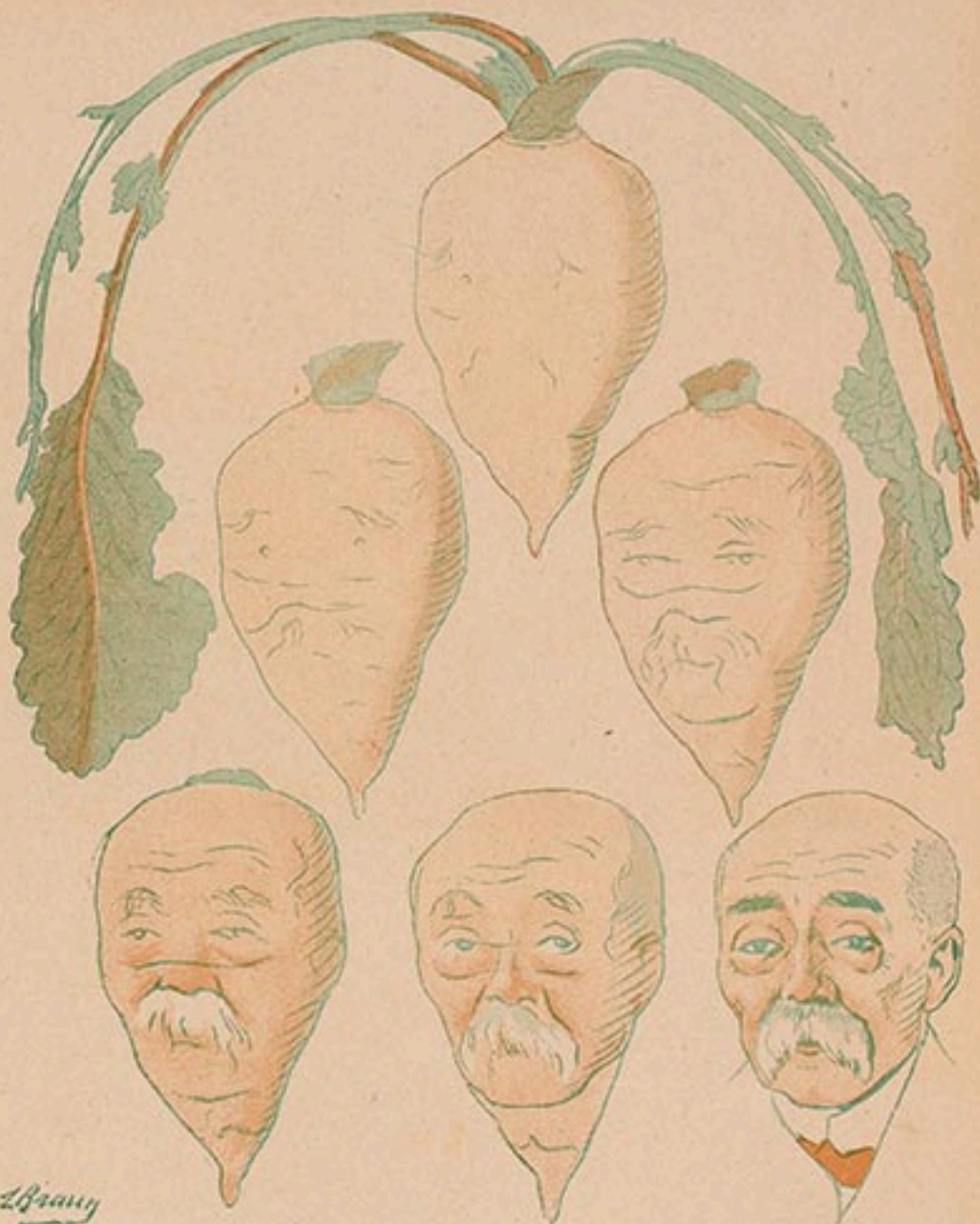
(1) Miméri. — Tendance de certains êtres sensibles à prendre la forme et le couleur des plantes sur lesquelles elles croissent.



LA PETITE RAVE (*raphanus-radicala*).

De la famille des crucifères. Une variété du radis cultivé (*raph. sativus*), elle forme un de nos plus populaires hors-d'œuvre. Sa racine est charnue, à chair blanche ou rose et de saveur piquante. L'enfant nouveau-né sait

que le radis cale; mais il y a un radical qui paraît bien plus calé depuis qu'en l'épluchant on lui a fait perdre sa belle couleur rouge. A pourtant fini par être condamné aux Travaux publics.

LE NAVET (*brassica napus*).

De la famille des crucifères; à les feuilles glabres et dures, mais la racine tendre, formant un des délices de notre pot-au-feu national.

On appelle « champ de navets » le lieu de repos éternel où les anciens ministres vont rejoindre le plus commun de leurs administrés. Là repose pour toujours la gloire de celui qui a été maître de Montmartre et père de la patrie. Comme tous ceux qui ont été au

pouvoir, il a dû essayer le feu de toutes les injures. Que ne lui a-t-on pas donné de noms et de surnoms! On l'a représenté comme clown, mais, hélas! il ne nous divertira plus de ses « laties », comme dompteur, mais les fauves l'ont dévoré. Et malgré ses ailes cassées, le vautour a fini par manger les entrailles de ce grand prometteur.

LE TOPINAMBOUR (*Helianthus tuberosus*).

Ce modeste tubercule (vulgairement appelé « poire de terre » ou « artichaut de Jérusalem ») est proche parent de la pomme de terre qu'on a justement sur-

nommée le roi des légumes. Le Topinambour est donc cousin des rois. Rien d'étonnant qu'il ait fait sienne l'ancienne devise : « Le tas, c'est moi ! »



L. Braun

L'ASPERGE (*asp. officinalis*)

L'asperge commune fait partie de la famille des Liliacées (tribu des asperaginées). Quoique s'accommodant de toutes les saucés, est arrivée, par une culture raffinée, à devenir l'aliment de prédilection des plus fins gourmets, lesquels ne chérissent que la pointe.

De nos jours, la politique se mêlant de tout, nous voyons amplement à parler de notre premier ministre... car s'il nous asperge fréquemment d'eau bénite (s'il en reste), il ne nous ménage pas non plus les pointes.

L'assiette au beurre de la gent de plume

N° 401

PRIX : 50 CENTIMES

29 JANVIER 1910

DÉPÔT LÉGAL
1910



LE POÈTE, SON FILS ET L'ACADÉMIE.

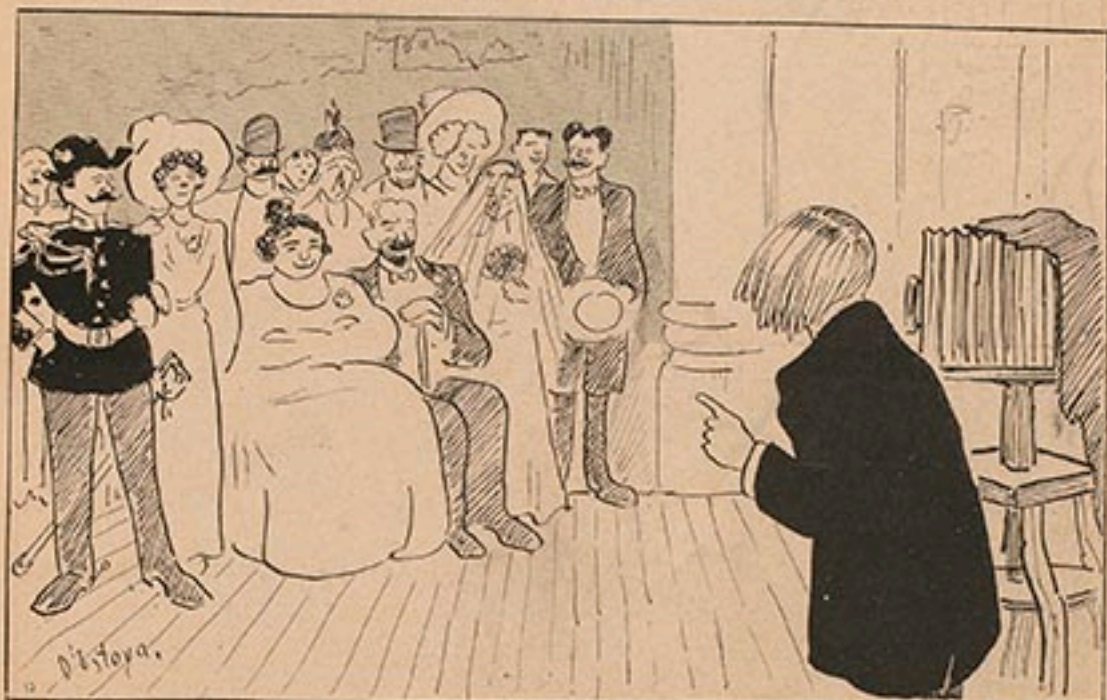
ROSTAND. — Nos sièges sont déjà à vie, il faudrait les rendre héréditaires.



L'INCOHÉRENTE TRINITÉ.

L'AUTEUR MALHEUREUX. — Je viens demander à Monsieur Fernand Weyl pourquoi Monsieur Nozière esquinte les pièces applaudies par Monsieur Guy Launay...

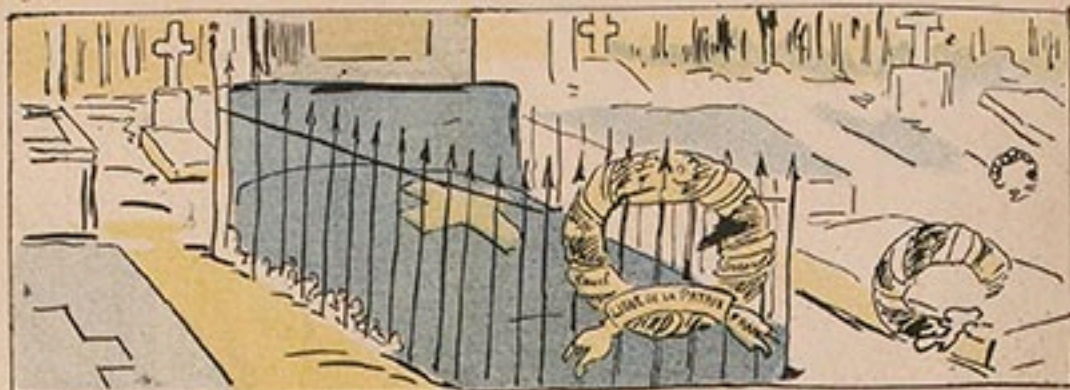
CHAQUE QUARTIER A SES COUTUMES.



— Pour orner les noces du faubourg St-Jacques, on loue des municipaux et...



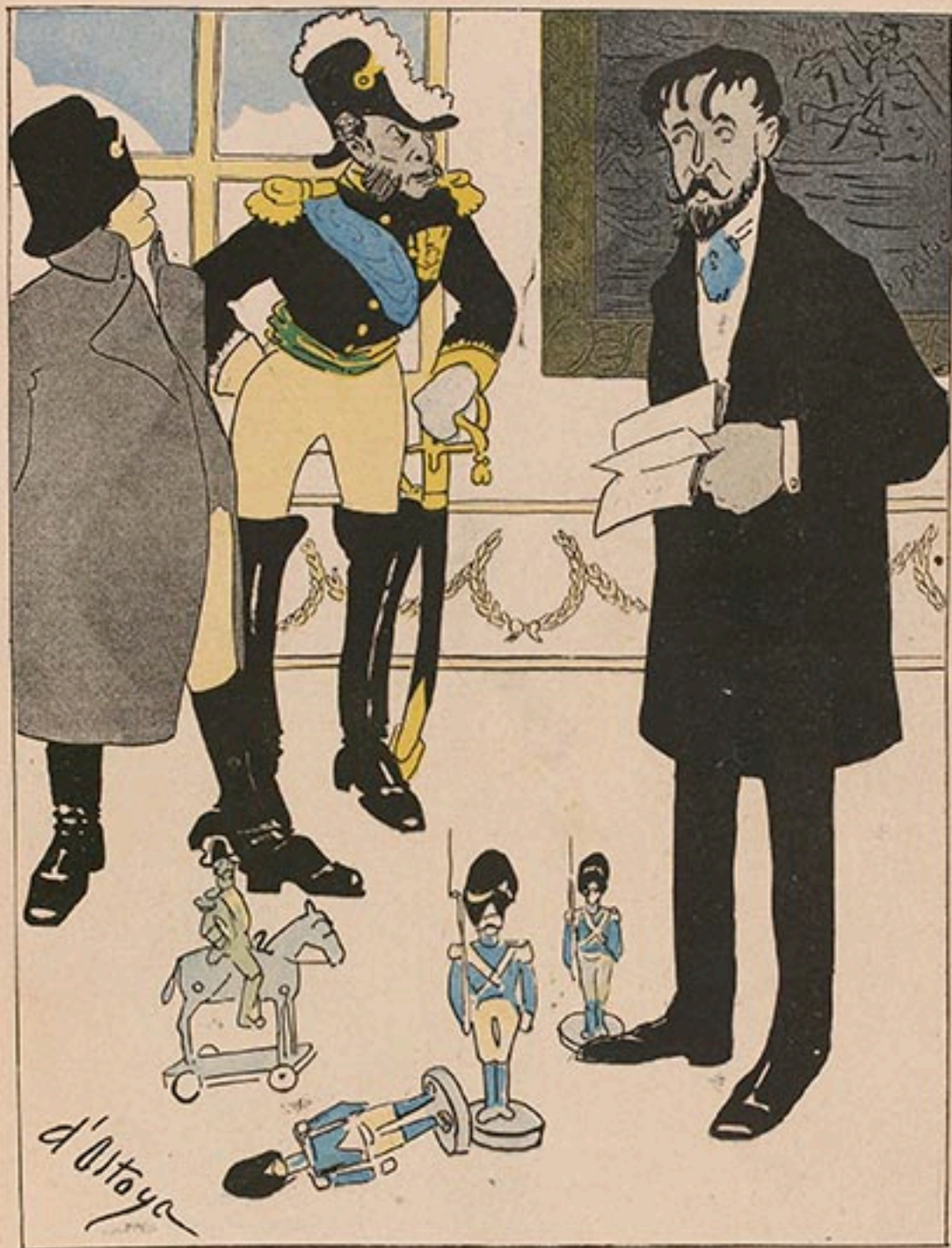
— ... A celles du faubourg St-Honoré, on invite Monsieur Paul Bourget de l'Académie.



PAUL DÉROULÈDE.

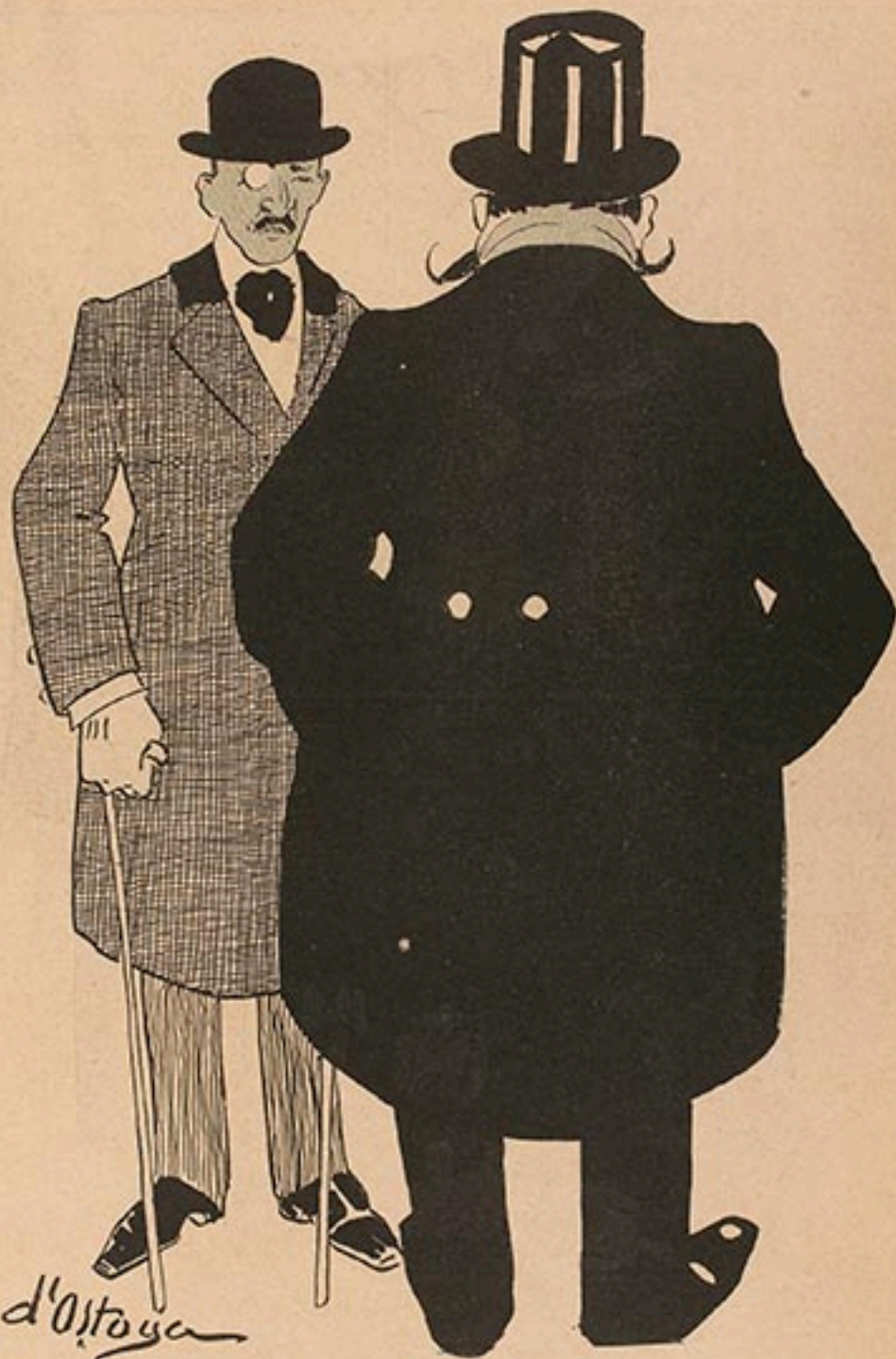
- Ou l'enfer' sous la colline.
- Il boulot' par la ruine.
- Pas mal de topinambours.
- Et quand le vent souffit d'Alsace.
- Sur les bois d'un carrosse.
- Le chaireau hat du tambour.

Les Chants posthumes de 1871
d'après Paul DÉROULÈDE.



LA LÉGENDE DE L'AIGLE.

D'ESPARRÈS. — Sire, j'ai voulu reconstituer votre œuvre. Que pensez-vous de la mienne ?
 NAPOLEON. — Eh ! bien, Cambronne, qu'attends-tu pour lui répondre ?



LES SCRIPULES DE WILLY.

- Alors vous ne signez pas cette pétition ?...
- Je ne puis signer une chose qui n'est pas écrite par moi.
- C'est la première fois que cela vous arrive !



ROMANCIER POPULAIRE.

LE REPORTER. — Il est très bien votre roman, cher maître.

L'AUTEUR. — Tiens, tiens, il faudra que je le lise.



LA DECORÉE.

Le SOLDAT. — Ça doit être une cantinière qui a fait la campagne de Crimée.

— Que faites-vous pour le moment, cher maître ?

M. ROBERT DE MONTAQUIOU. — Je traduis en français mes premiers poèmes.



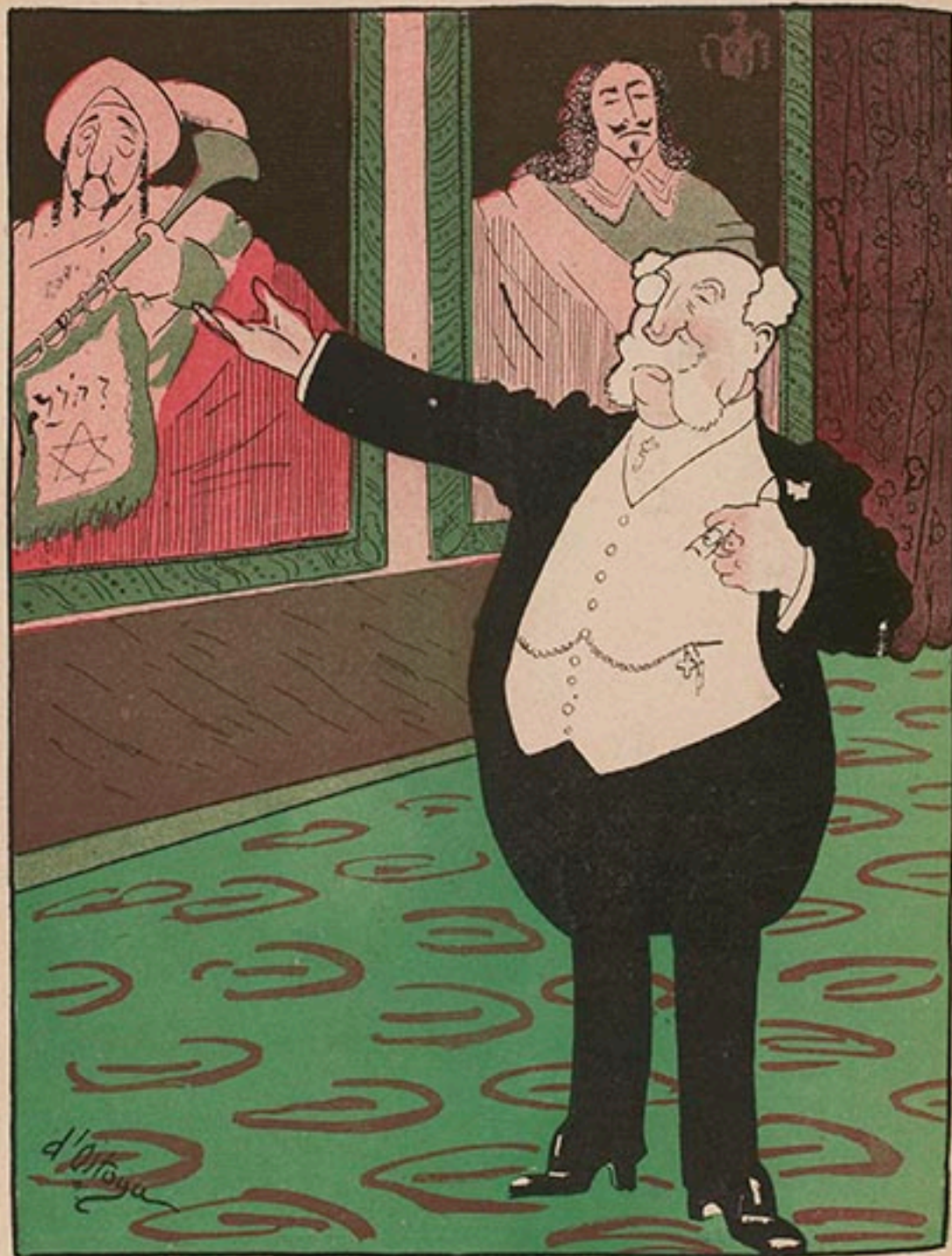
LES LOISIRS DE M. JEAN MORÉAS.

— Leconte de Lisle, est un poète scandinave, et moi, Papadiamantopoulos, je suis un poète français.



MAURICE BARRÈS, SUBTIL PHILOSOPHE.

— Je sais que l'armée a ses défauts, mais quand je crie : Vive l'armée ! c'est à l'armée de mes rêves que je pense.



LA GALERIE DES ANCÊTES D'ARTHUR.

M. ARTHUR MEYER. — Notre famille a toujours été dans le métier des armes : Voici le grand maréchal et voilà le chef des trompettes de la bataille de Jérico.



L'EX-AMOUREUX DES FOULES.

N'ayant jamais pu souffrir César, le marquis de Rochefort a fini par devenir Auguste.



LITTÉRATURE ÉLECTORALE.

MILLEVOYE. — Au premier signal, nous partirons vers la frontière.

L'INTERRUPTEUR. — Frontière belge ?



L'ONCLE DE M. PIERRE BAUDIN.

- Voici le portrait de Baudin, représentant du peuple, mort sur les barricades en 1851.
 — Tiens, je croyais qu'il était mort d'ennui en lisant les articles de son neveu.



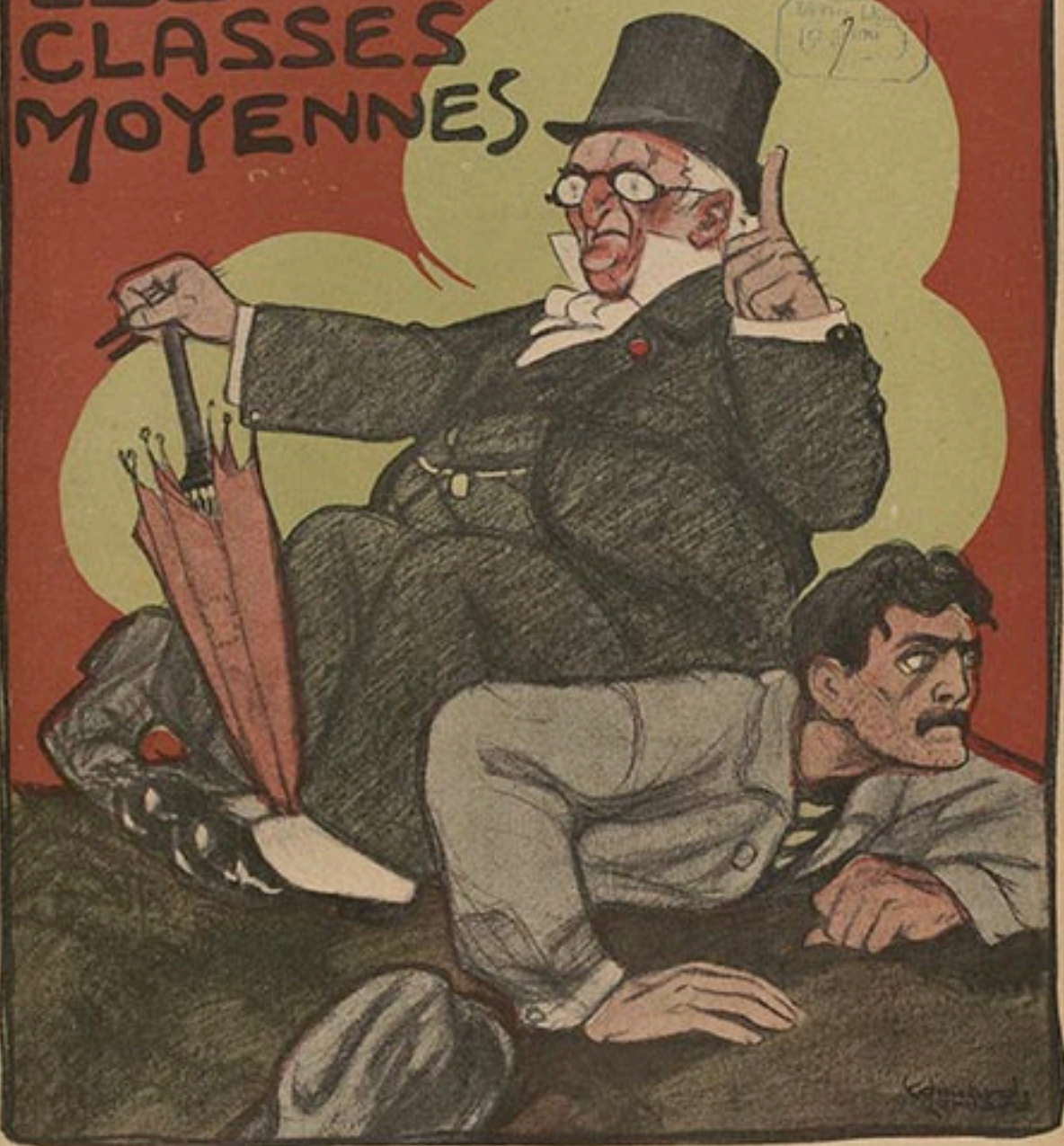
Monsieur Ernest La Jeunesse, ordonnateur des Pompes Funèbres. (Maison Le Tellier, spécialité pour Académiciens.)

SERVICE

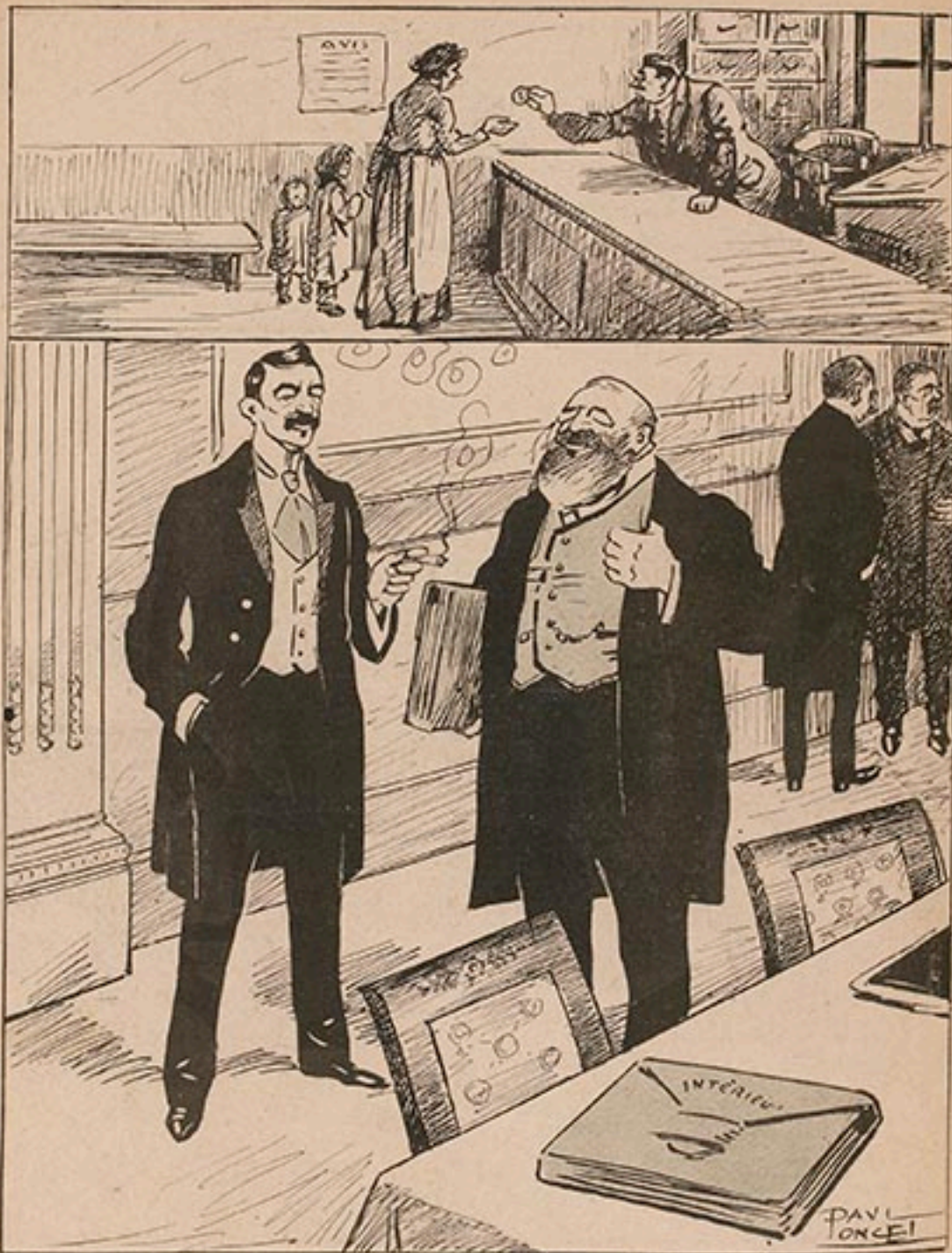
L'Assiette au Beurre

REDACTION
ET ADMINISTRATION
11, Rue de Provence
PARIS
—
Téléphone : 280-24

LES CLASSES MOYENNES



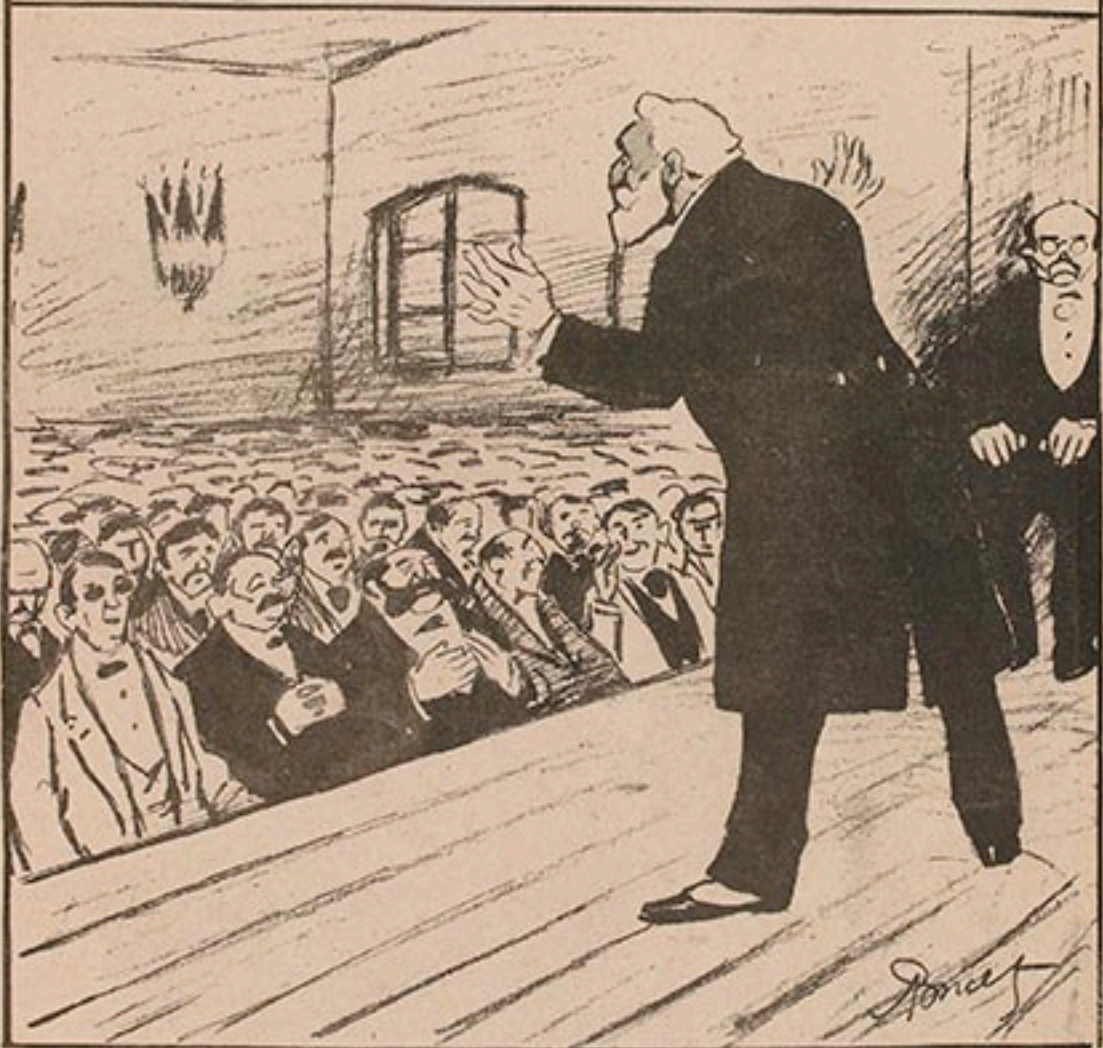
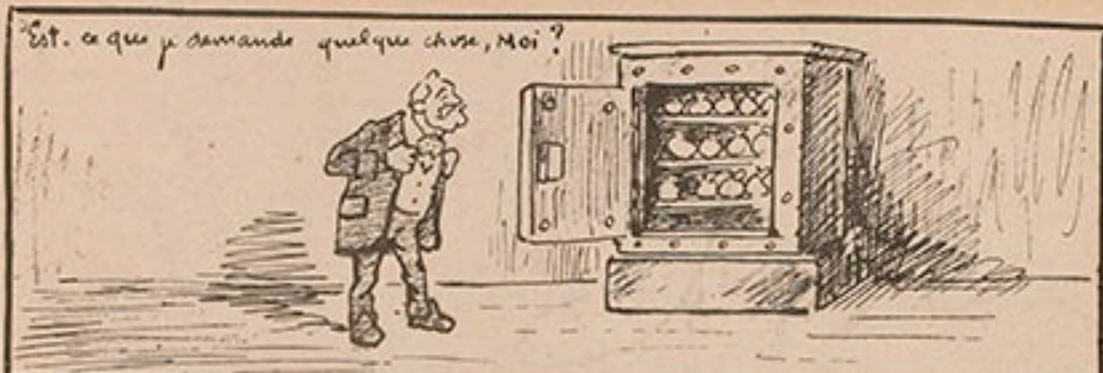
— Peuple, garde-moi ta confiance, et je continuerai à te faire un rempart de mon corps!



BRAND. — Voici longtemps que Lannes est à Versailles, Fallières désireait qu'on lui trouvât une perception plus avantageuse.

— Il s'en est fallu être large pour aller aux ministres incertains.
(Discours de M. Loubet, au banquet des classes ouvrières.)

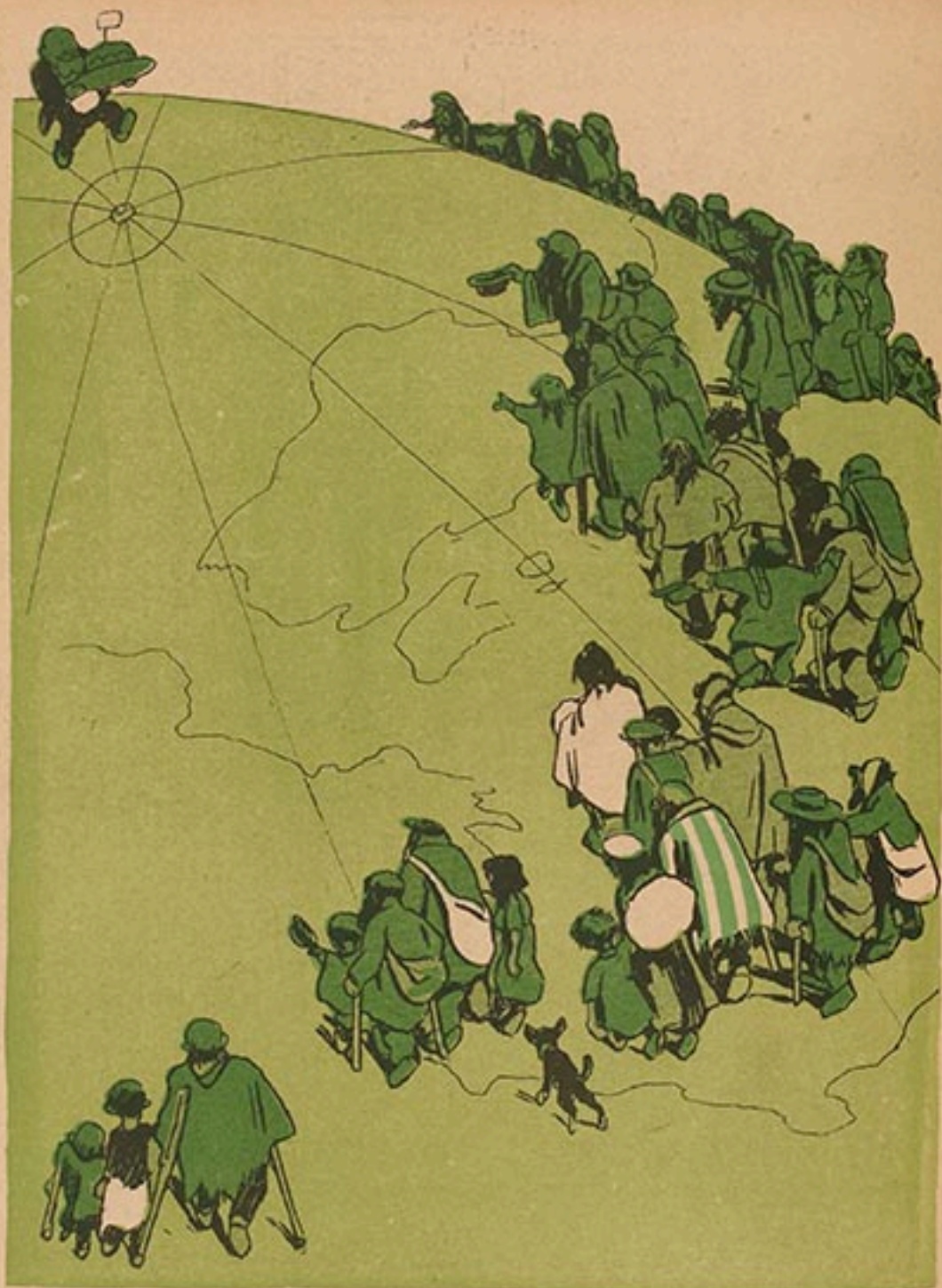
Est-ce que je demande quelque chose, Moi ?



LOUBET. — Les Français ne font plus d'enfants, et de cela la France se meurt !

UNE VOIX. — Donnez-nous de quoi les élever : nous sommes des prévoyants.

Il fallait envisager la prévoyance, mais non se substituer à elle...
(Discours de M. LOUBET, au banquet des anciens magistrats)



Il y a vingt ans, on a fait une révolution en France, la plus petite des révolutions, pour respecter l'Église devant l'État. (Applaudissements.)
 Comment se fait-il qu'aujourd'hui on parle une autre révolution? Ce ne sont plus les mêmes privilégiés; les bénéficiaires de demain sont à l'autre bout de la nation. (Applaudissements.)

(Discours de M. LUCAS, le grand des classes moyennes.)



« De même que les minerais dont on tire l'or laissent quelques résidus, ce sont là les inévitables scories de la mine précieuse d'où la bourgeoisie productrice tire sa fortune. »

« Nous aimons l'ordre et nous travaillons au progrès ! »
(Discours de M. MAUGER, en meeting des délégués de la région.)



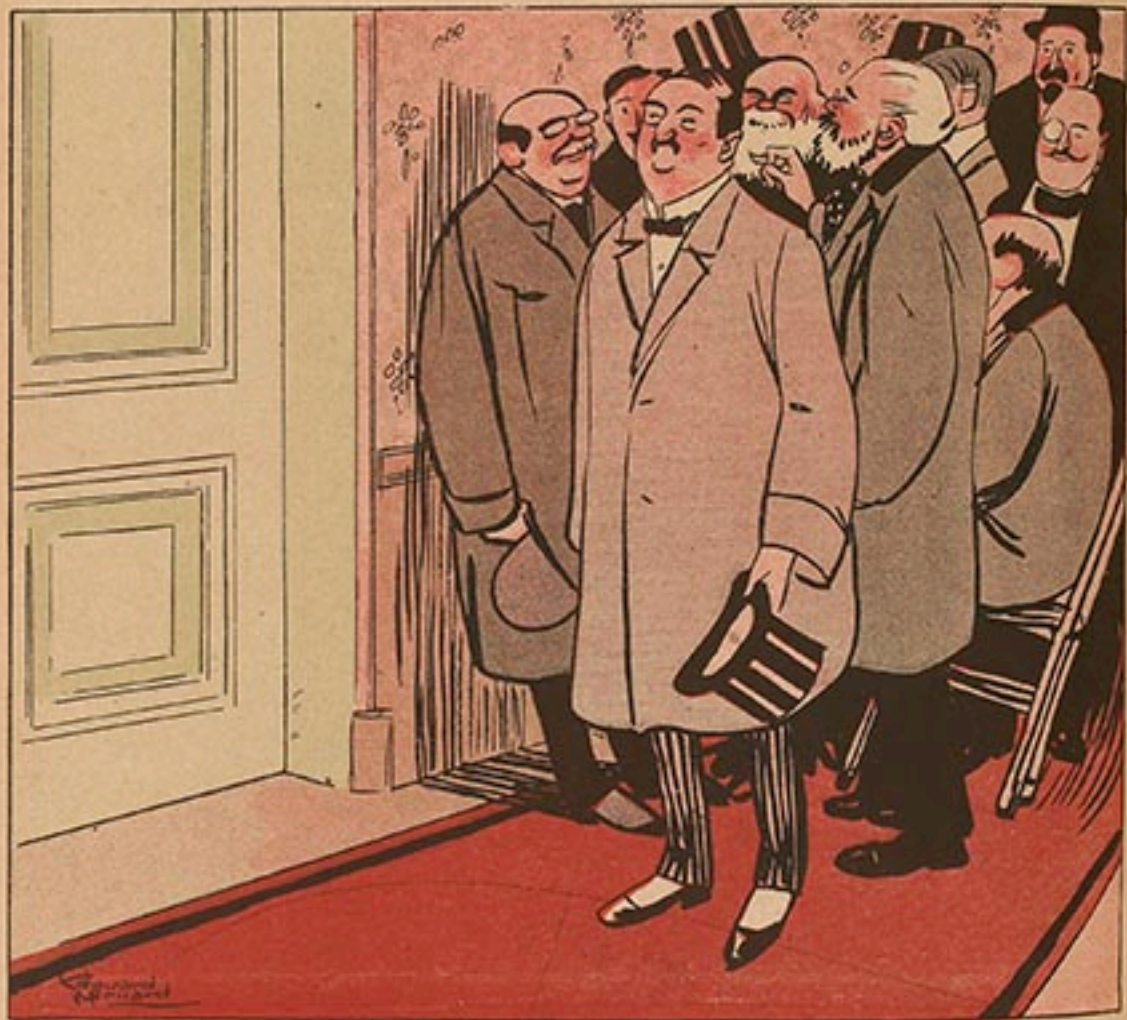
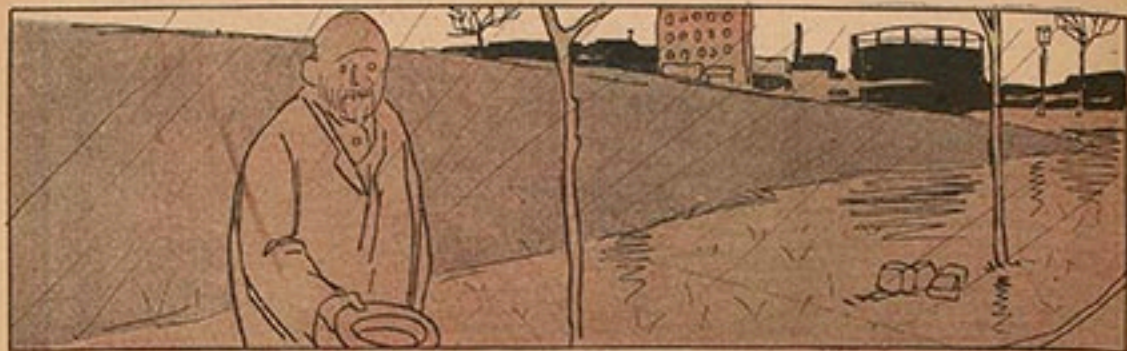
M. LOUBET. — Faut se faire une raison !... Tout le monde, cependant, ne peut pas devenir Président de la République.

— Comment se peut-il que dans ce bel pays, il puisse y avoir tant de gens qui ne savent à recevoir et à ne jamais rien payer ?...

Discours de M. LOUBET, au banquet des classes ouvrières.



... Défendons-nous contre les prétentions ouvrières !... Songez qu'en édifiant vos fortunes avec des produits frelatés, des meubles en simili-chêne, des objets d'art en zinc et des faux tableaux, vous défendez, comme l'a si bien dit Monsieur Bourget, la cause sacrée de la civilisation contre la Barbarie ! (Ovation et applaudissements.)



... J'avais une plus haute conception de mon pays; je croyais que le mendiant, en France, était l'exception...

Discours de M. Louvet, ancien président d'honneur de la "Banque productive", au banquet des classes moyennes.



M. HOMAIS. — C'est la nature qui a engendré le droit de communauté, et c'est l'usurpation qui a produit le droit de propriété.

Le BOURGEOIS. — Mais, Monsieur Homais, vous devenez anarchiste !

M. HOMAIS. — Mais ce n'est pas moi qui dis cela, c'est le nommé saint Ambroise (*Sermon in luc. cap. 16.*)
Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je suis anticlérical ?



— Si encore j'avais eu la veine d'entendre le discours de Deschanel, avant de me détacher de ce ciel adorable !

Nous défendons la civilisation la plus haute, la plus complète qui ait jamais levé sous le ciel, si adorable que ceux qui en ont partagé la douceur se souviennent s'en détacher jamais.
(Discours de M. DESCHANEL, au banquet de l'Alliance démocratique.)



Vers la côte d'Azur
 .. évidemment .. on trouve un
 climat plus délicieux ..



.. où les occasions de faire
 fortune soient si nombreuses



ou l'on travaille avec
 autant d'ardeur .. par
 exemple à la
 Chambre ..



.. la probité ! .. ah !
 cette vieille probité ! ..



Quant à l'héroïsme... jamais nous n'avons hésité à envoyer faire massacrer
 nos soldats pour la gloire de la patrie ! ..

... La France a tout : une des plus belles
 situations géographiques du globe, la
 richesse, le talent, la probité, l'héroïsme.
 D'ailleurs de M. DUBOIS, un lan-
 guet de l'Alliance démocratique.



LA BOURGEOISIE PRODUCTRICE.

Le boucher. — Il est juste que le peuple ne paye pas d'impôts... C'est à nous tous, bourgeois, de payer pour les pauvres...

Le mastroquet. — Parfaitement... qu'on augmente nos contributions... En augmentant de deux sous le verre d'absinthe, on s'y retrouve encore avec des bénéfices.



— Partageons en frères... A toi, populo, tout ce qui reste !



Poruso. — Mon vieux Deschanel, méfie-toi... Depuis le temps que je bois à l'espérance, je suis devenu alcoolique !...

— La pensée française « avait l'espérance et la justice chez tous les hommes, et jusque dans l'abîme de la misère, sur des paquets ».

C'est à l'espérance et à la justice que je bois, maintenant, en buvant aux destinées lumineuses de la République française.

(Discours de M. DESCHANEL, au banquet de l'Alliance démocratique).



Le bistroy. — C'est pas assez de t'avoir mise au monde, sacrée garce!... Il faut encore que je partage avec toi!

... Les délégués ont poliment
contrôlés à l'entrée la République, et
Gambetta s'est honoré d'avoir fondé sur
eux son gouvernement.

(Meeting des délégués.)



Le coq gaulois devenu, pour Monsieur Prudhomme, la poule aux œufs d'or...

N° 463
12 Février 1910
10 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, Rue de Provence
PARIS
—
Télégramme : 322-14



LE PROJET BÉRENGER

(Le Droit de poursuite)



— Pstt! Pstt! Belle enfant, arrêtez-vous donc... ou je vous fais arrêter.



BIENTOT...

— Comment, vous habitez cet affreux quartier ?
— Partout ailleurs, ça pullule de mouchards... Par ici, pas de danger... il y a trop d'apaches, et je les préfère...



PROTECTION DES ANIMAUX.

— Cocher, grâce à votre zèle, je suis arrivé à temps pour mon train... Je vois que sur la promesse d'un gros pourboire, vous êtes capable de tout... Je me vois dans l'obligation de vous dresser procès-verbal pour sévices envers cette pauvre bête.



— Pour ma part, je préfère poursuivre les images licencieuses et les petits trottins dévergondés...
On court trop de risques en faisant partie de la Ligue anti-alcoolique.



— Attention! v'là les birbes de la Ligue contre l'abus du tabac!... Y vont nous barbotter nos cigarettes!!!

— Ils ont d'la veine, ces types-là!... Y fument à l'œil et ils revendent aux bureaux de tabac ce qu'ils ont en trop!...



— J'ai le regret d'informer madame la comtesse que faisant partie de la Ligue contre l'adultère, je me verrai dans l'obligation de la dénoncer et de la poursuivre si... elle ne double pas mes gages...



FLAGRANT DÉLIT.

— Je pourrais vous poursuivre, mais nous y regardons toujours à deux fois avant de déshonorer un homme respectable... Donnez-moi 200 louis pour notre propagande.



- C'est un vieux cochon ou un monsieur de la protection de l'enfance ?...
- J'crois bien que c'est les deux à lui tout seul !!!

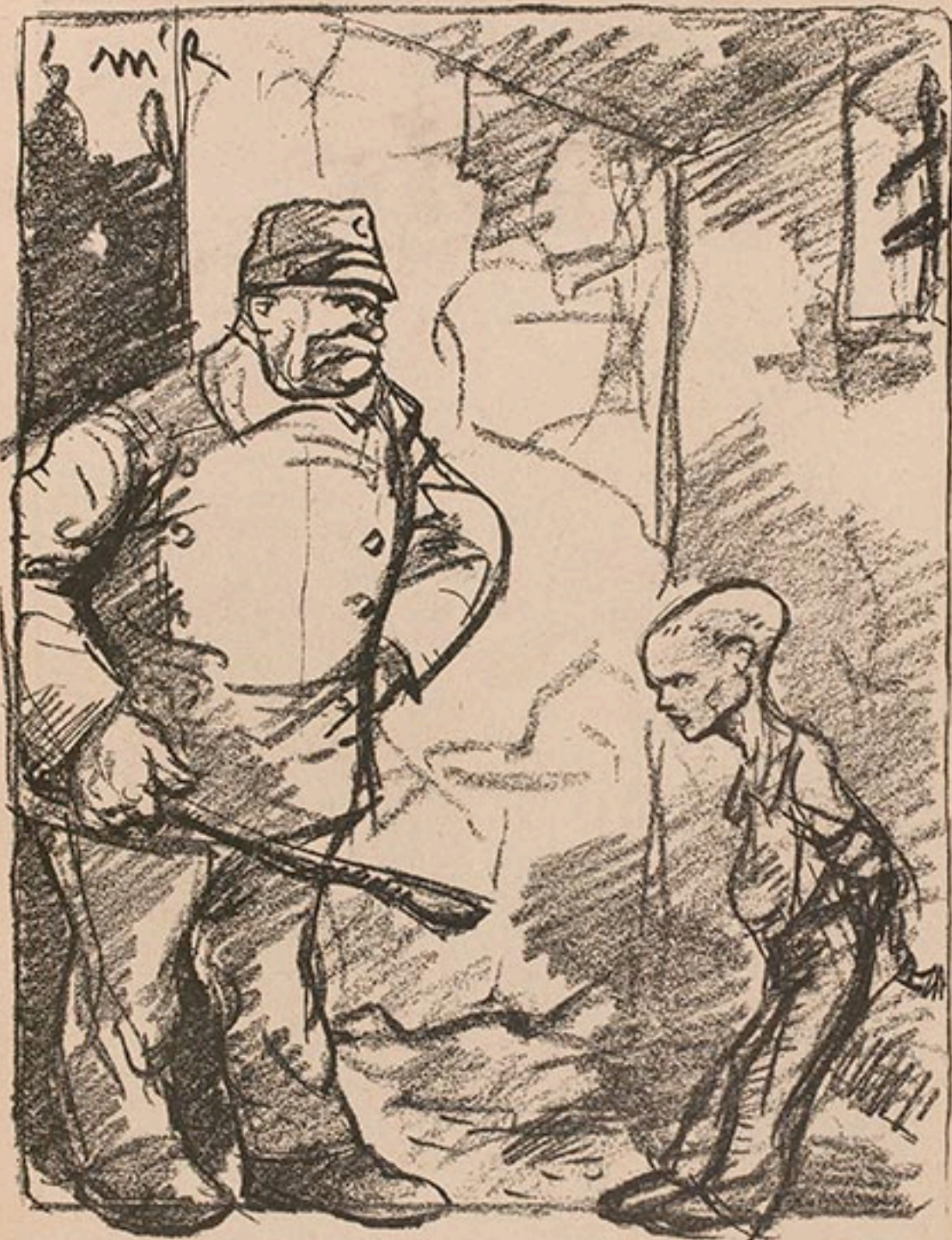


LES BÉRENGÈRES.

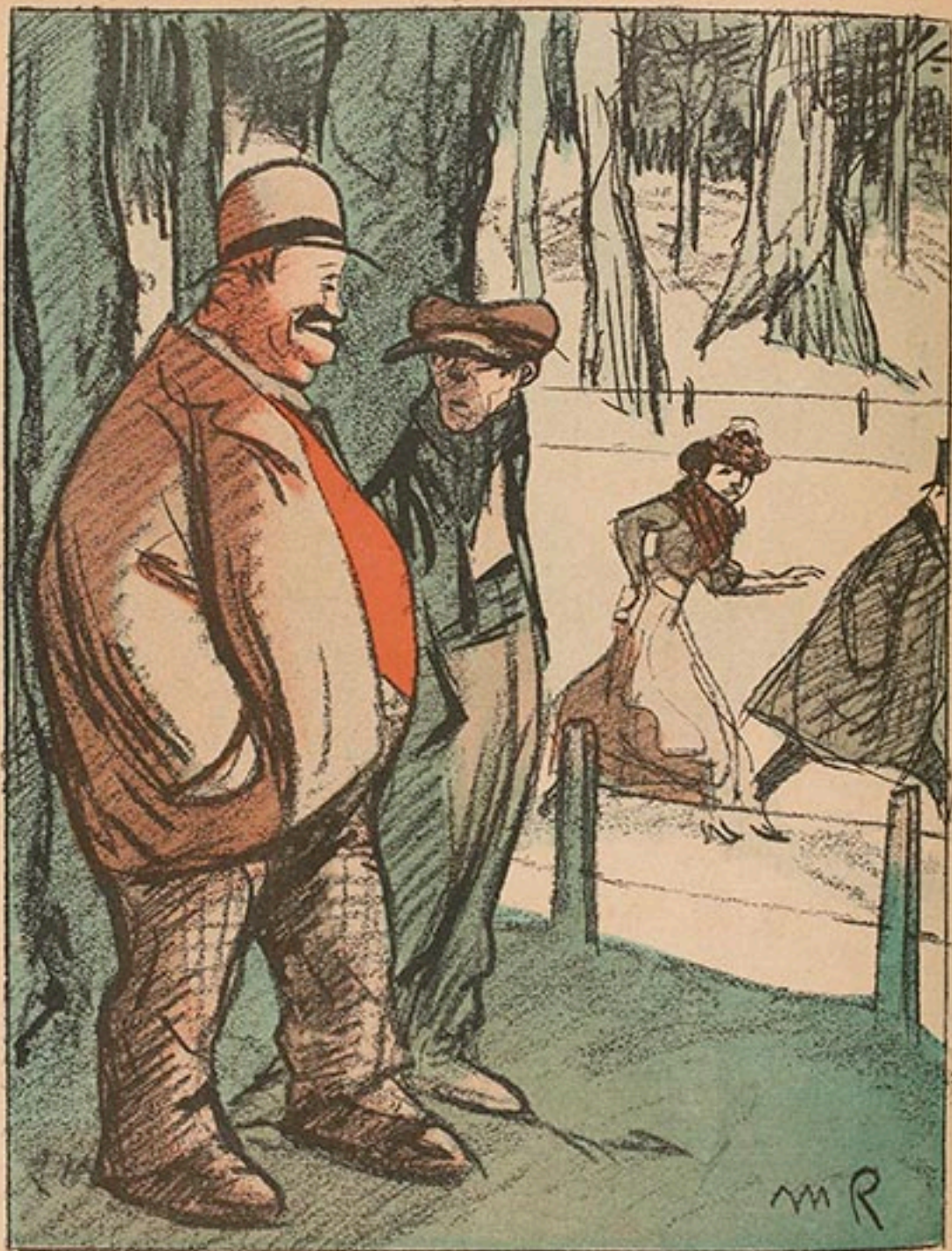
— Quinze francs par mois ne vous semblent pas suffisants pour avoir l'honneur de servir nos saintes sécularisées?... Mais, mon enfant, vous êtes mineure et il ne tient qu'à moi de vous faire enfermer jusqu'à votre majorité.



— Monsieur le ministre, lui ai-je dit, nous demandons peu de chose : un simple article additionnel à la loi sur les associations... Avec le droit de poursuites qui nous sera accordé, il faut que nous soyons dispensés de toute réparation pour le préjudice causé.



— A quand la ligue contre les tortionnaires de l'enfance, messieurs les administrateurs de Mettray ?



— Je commence à me faire vieux... J'vas m'mettre de la Ligue contre la licence des ruts... Y a de l'or à gagner en faisant gazouiller tous les pantes qu'on connaît.



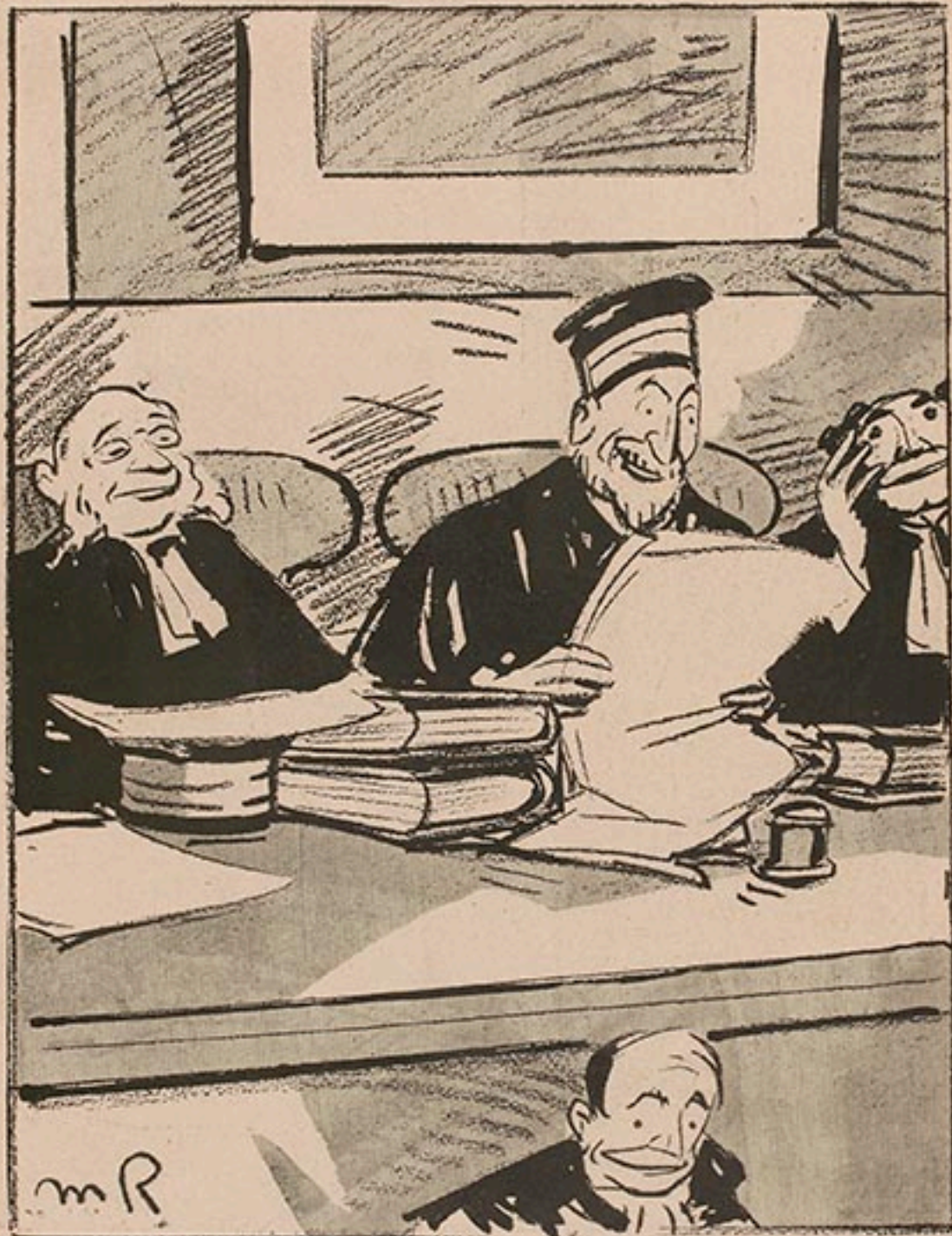
— Réfléchissez bien qu'une seule ligne obscène imprimée dans quatre ou cinq cents journaux que vous avez en vente, suffit pour me permettre de vous poursuivre...

— Je ne peux pourtant pas les lire tous!!!

— Tant pis!!!



— C'est une crapule, mais on ne peut rien lui faire, car ses moyens lui permettent de faire partie de toutes les Ligues d'intérêt public... Il peut faire coffrer qui il veut !!!



EXTRAIT D'UN PROCHAIN JUGEMENT.

— ... La Cour, considérant le préjudice certain causé au sieur Untel pour dénonciation calomnieuse, condamne la Ligue contre la licence des rues à 100.000 francs de dommages-intérêts, persuadée que cette ligue a à sa disposition un capital formidable de garantie, pour répondre de ses erreurs.



Monsieur Barthou reçoit les félicitations de la joyeuse Société des Pince-sans-rire, au sujet de son enquête auprès des Cours d'Appel sur l'extraordinaire projet Bérenger.

L'Assiette au Beurre

MINISTÈRE
DE L'ÉCLAIRCIEMENT
ET DE LA PROPAGANDE

Paris - 1915

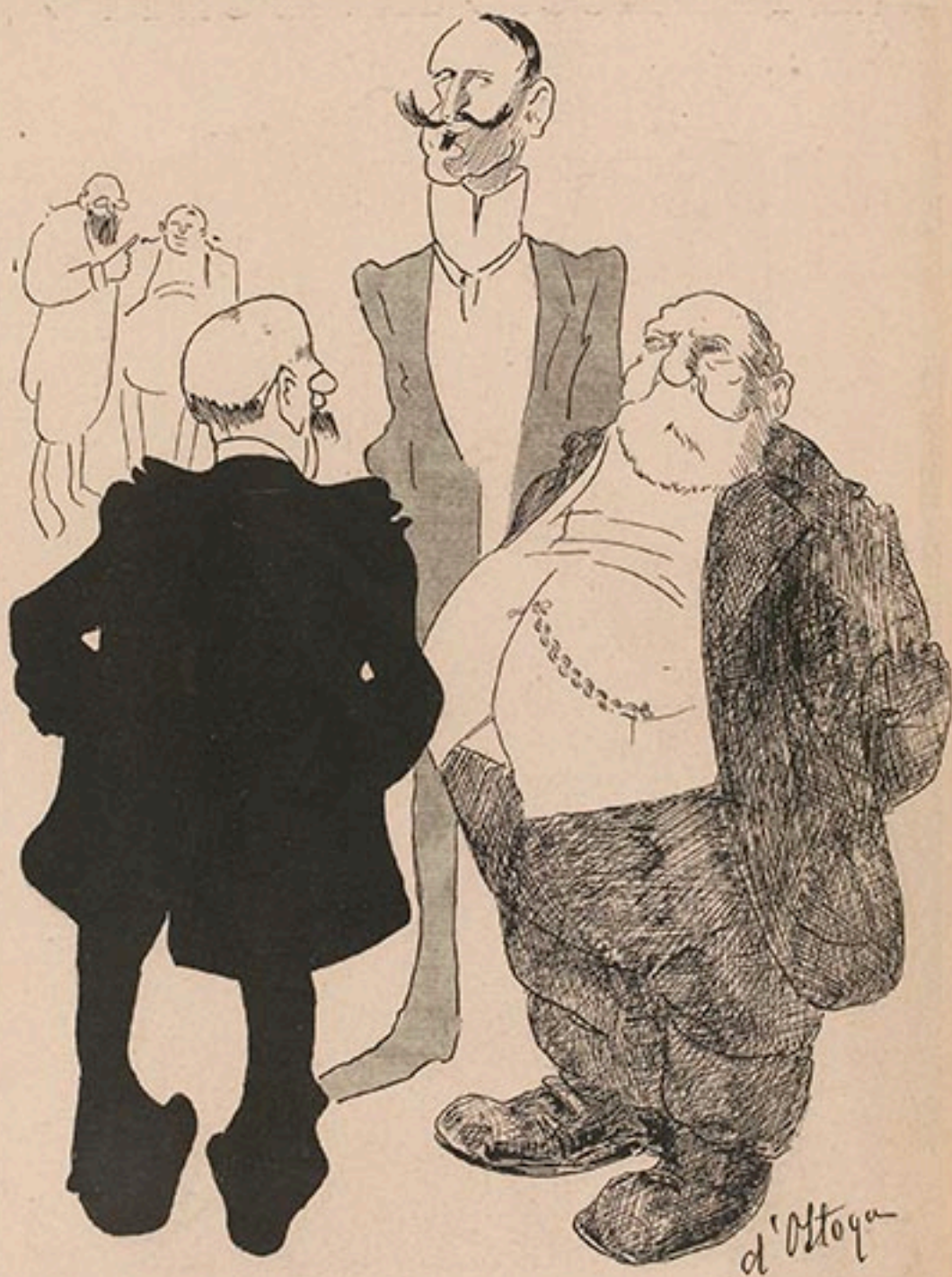
*Les Bénéficiaires
des
Sinistres*

DEPOT LEGAL
N° 7
1915



CHANGEMENT de PRO

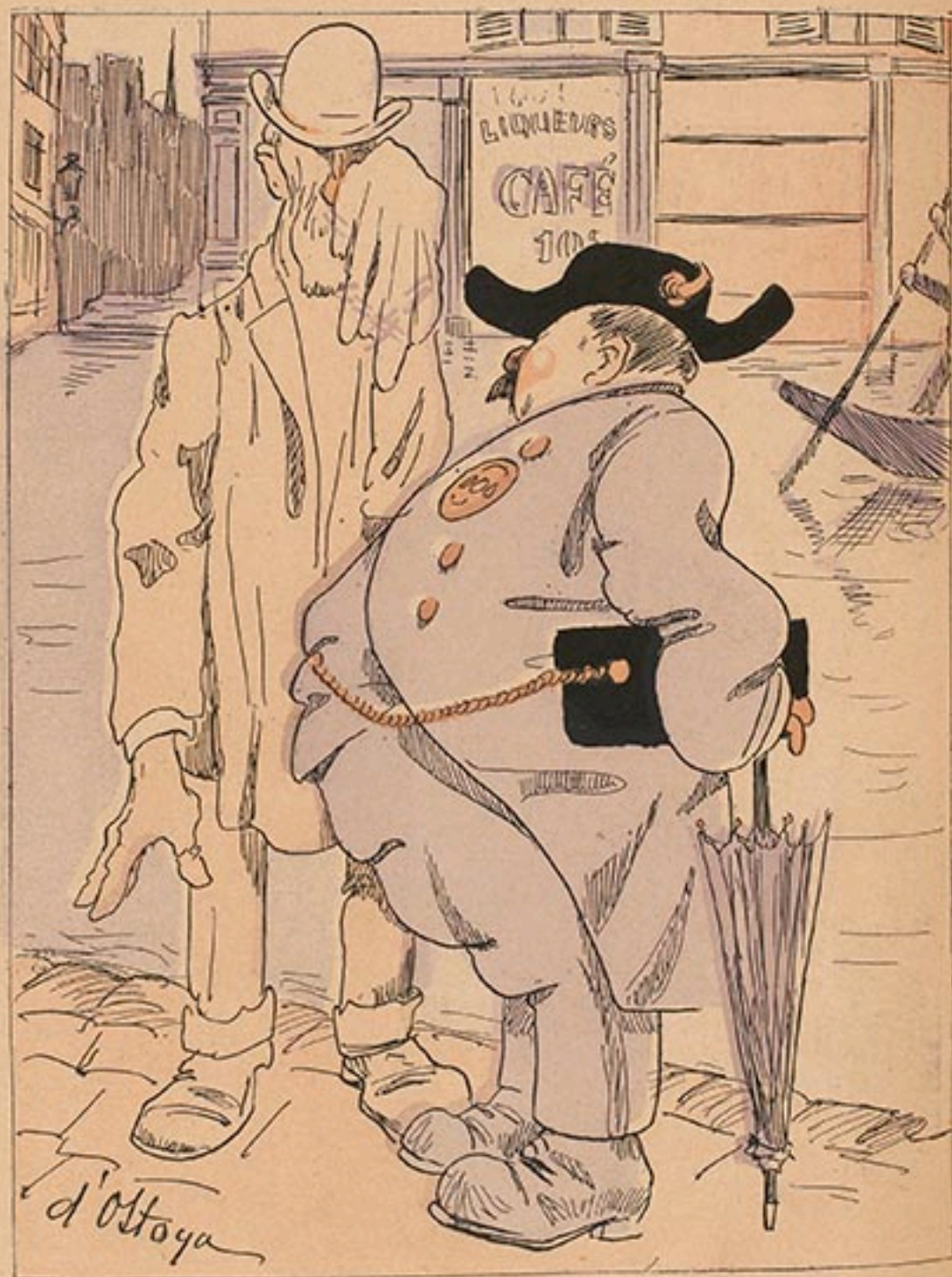
Sbriller



— Mais oui, mon cher collègue, la création de commissions d'étude en vue de prévoir les sinistres sera un nouveau moyen de caser nos agents électoraux.



— Il va falloir un emprunt pour parer aux désastres... La voilà, la belle affaire de la saison.



— Vous venez pour la traite?... Hélas!... je suis ruiné !!!

— Soyez reconnaissant au Gouvernement qui vous permet de ne faire faillite que dans trois semaines.



- Comment !... Tu touches des secours sans être sinistré ?
— Oui, mais je vote toujours pour le candidat ministériel.



UNE FÊTE DE CHARITÉ.

— Les sinistrés ne savent pas combien on se fatigue pour leur venir en aide!...



CHEZ BLUFFAYEL.

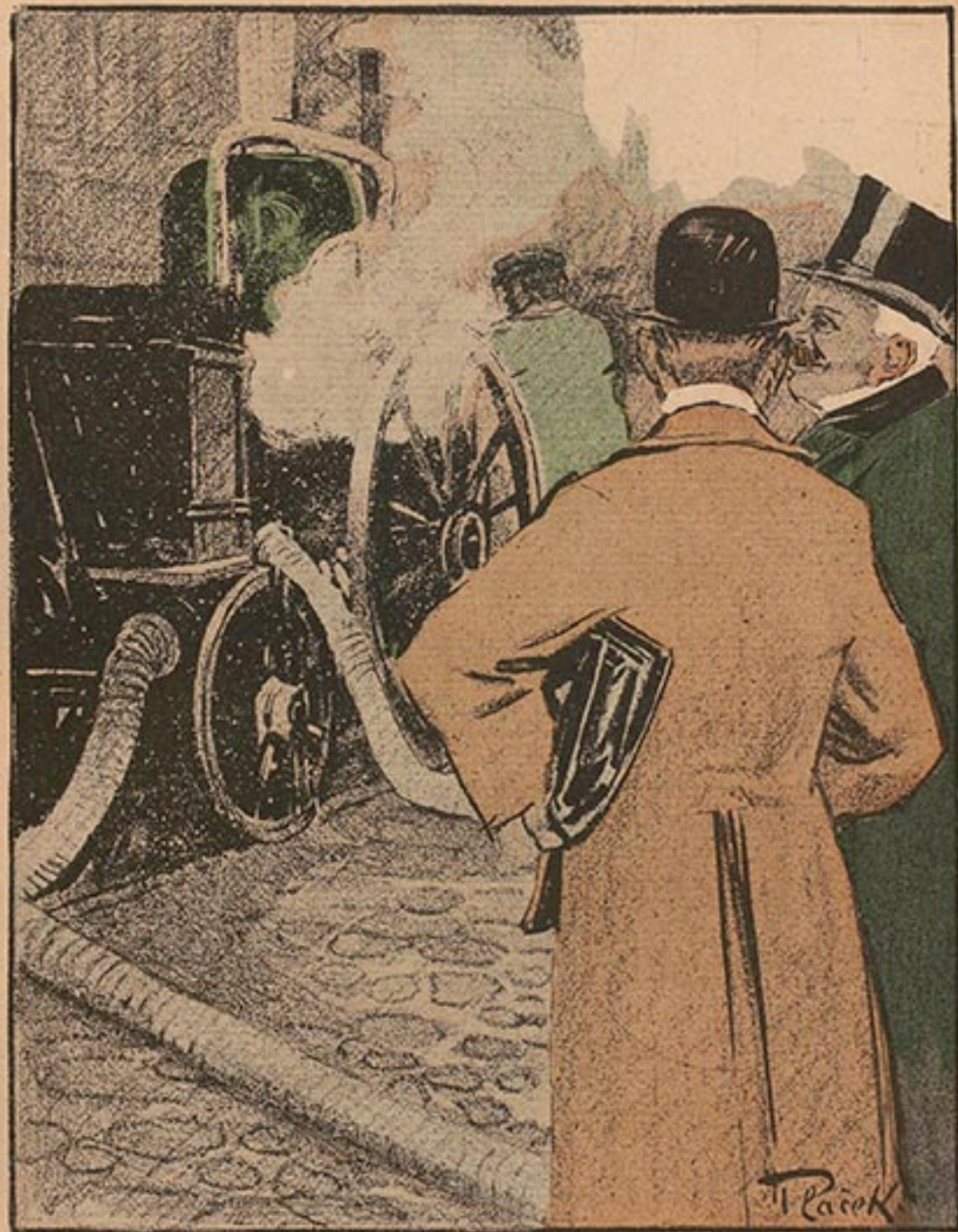
— Je m'inscris pour 10.000 francs... Cela rappellera aux sinistrés, en même temps que l'adresse de ma maison, qu'ils trouveront chez moi des mobiliers par milliers, payables à tempérament!...



Strimpl

L'HEUREUX SOUS-PREFET.

- Ah! le veinard!... Voilà deux mois qu'il est nommé sous-préfet, ici, et il a une inondation.
— C'est la ruine pour ses administrés, mais c'est la croix pour lui!

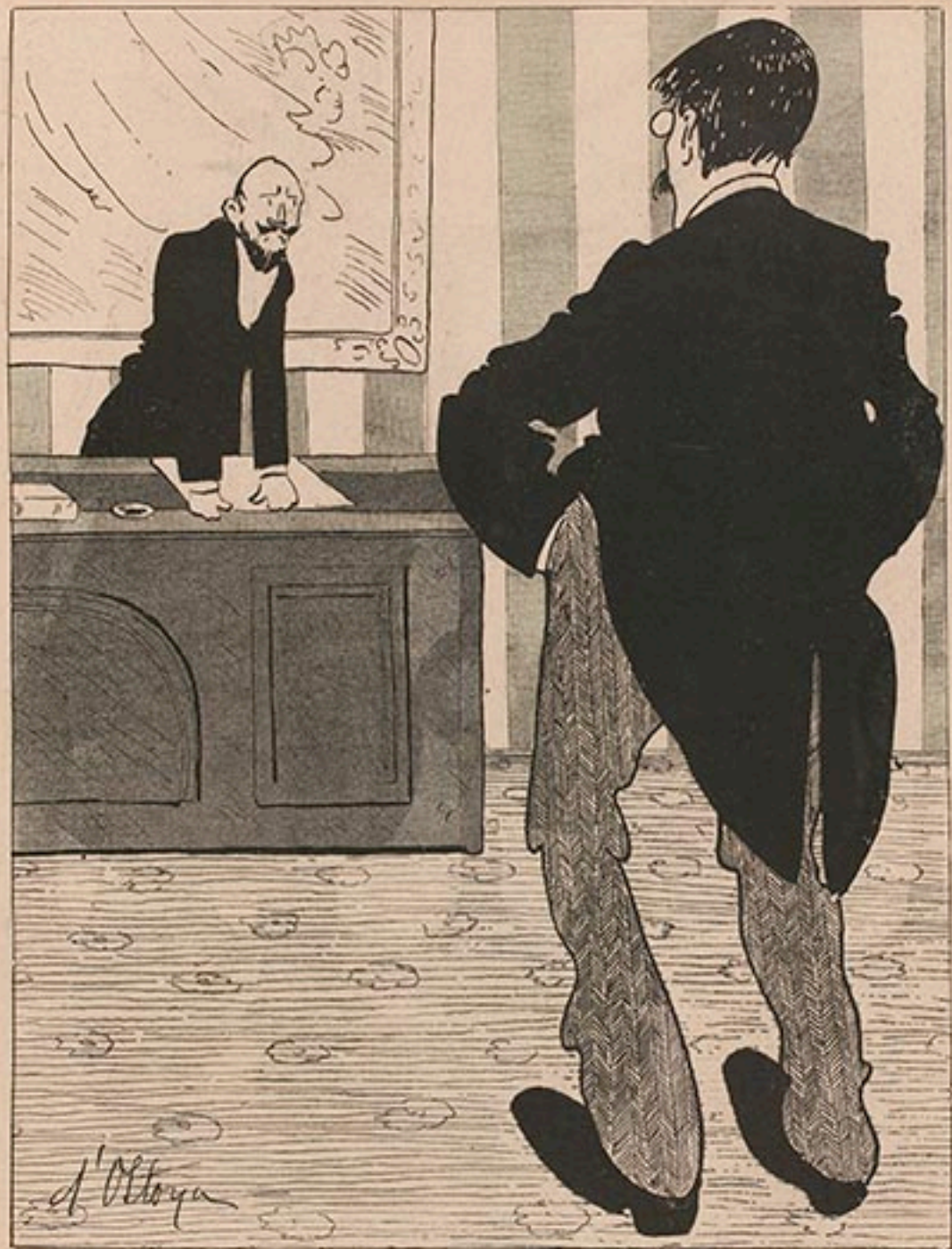


LE LOUEUR DE POMPES.

- Elles n'ont pas servi à grand'chose, vos pompes !...
- Je ne me plains pas, car elles m'ont pompé assez d'argent...

**LE BISTRO.**

— Qui donc, à présent, osera m'accuser d'avoir mis de l'eau dans mon vin ?...



LES JOURNALISTES.

- Elle baisse ?
- Oui...
- Au moment où notre tirage monte !... Quelle guigne !!!



LES MÉDECINS.

— Quelle belle épidémie tout cela va nous donner au moment de la morte-saison !

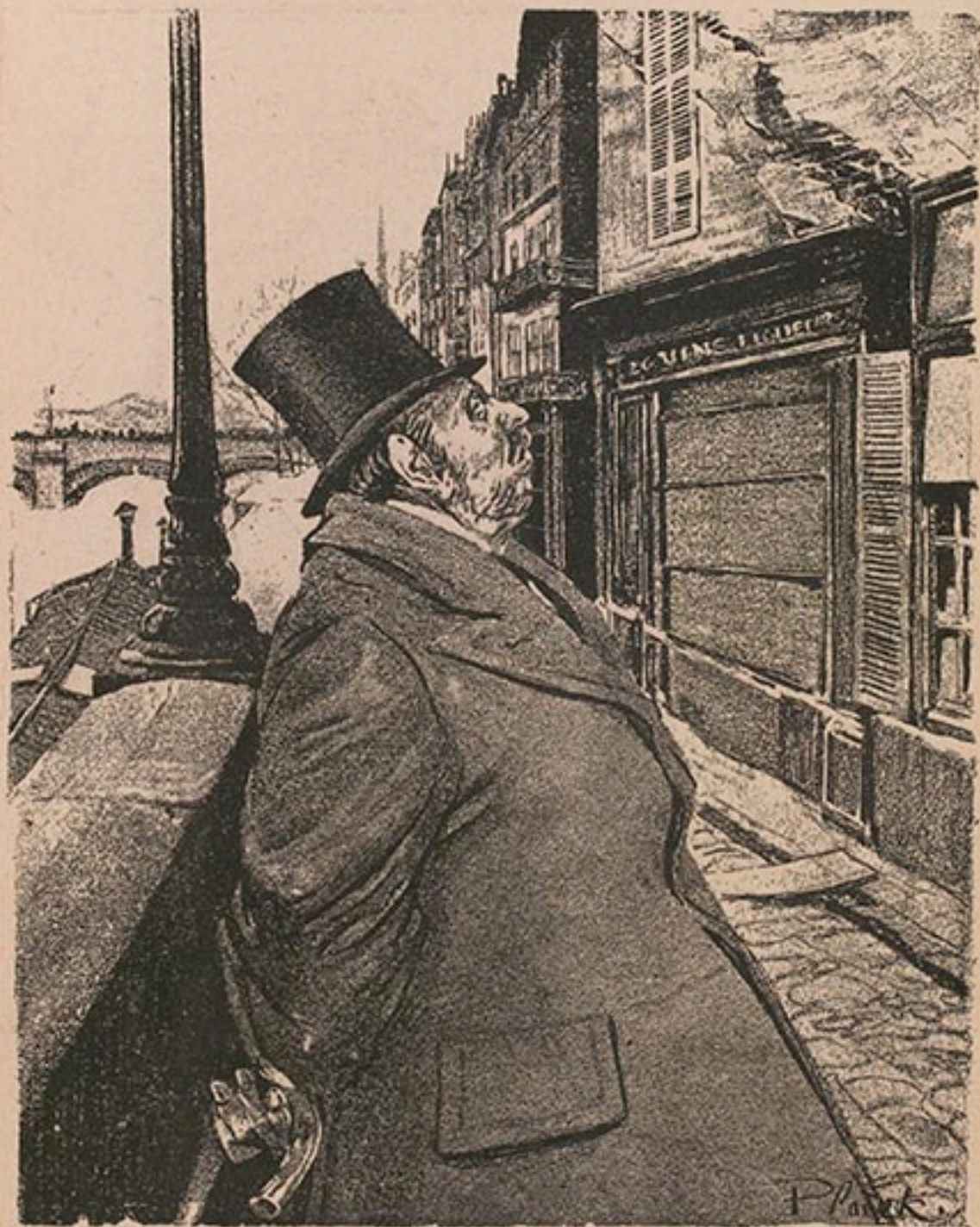


- Il paraît que le télégramme de l'Empereur aux sinistres français a été commenté avec enthousiasme?...
- Encore deux sinistres de ce genre, et Sa Majesté pourra venir se faire acclamer à Paris.



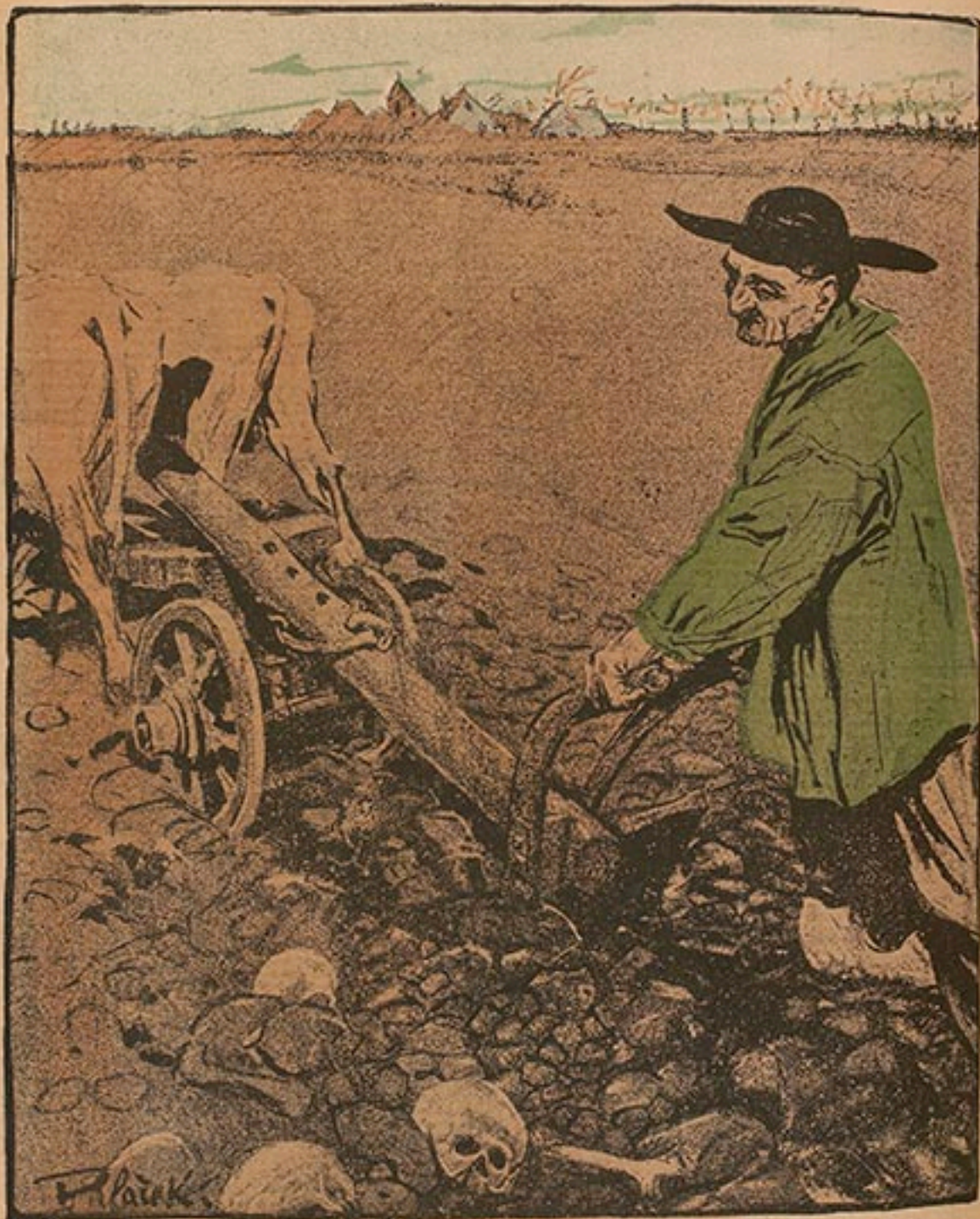
— Tu es fou, Armand!... Donner 30.000 francs aux sinistrés!!!... C'est la ruine!...

— Comme tu ne me connais pas!... En effet, je donne 30.000 francs, mais je supprime, en signe de deuil, deux bals qui me coûtaient 5.000 louis. Bénéfice : 70.000 francs.



L'ENTREPRENEUR.

— En voilà des lézardes !... Ça va marcher... Et quand le bâtiment va, tout va...



L'ÉTERNEL ENGRAIS.

..... Mourez!...

Car sur vos chairs pourries et sur vos ossements,
Plus denses, désormais, pousseront les froments.

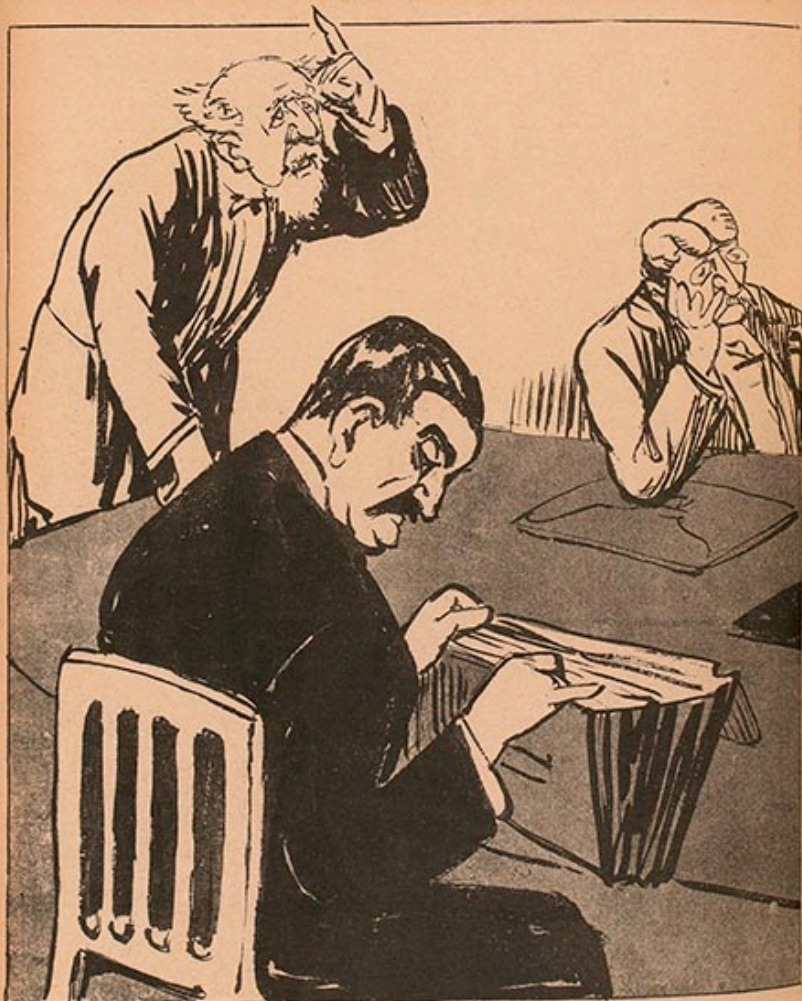
L'Assiette au Beurre

FÊTES DE CHARITÉ

par GRANDJOUAN

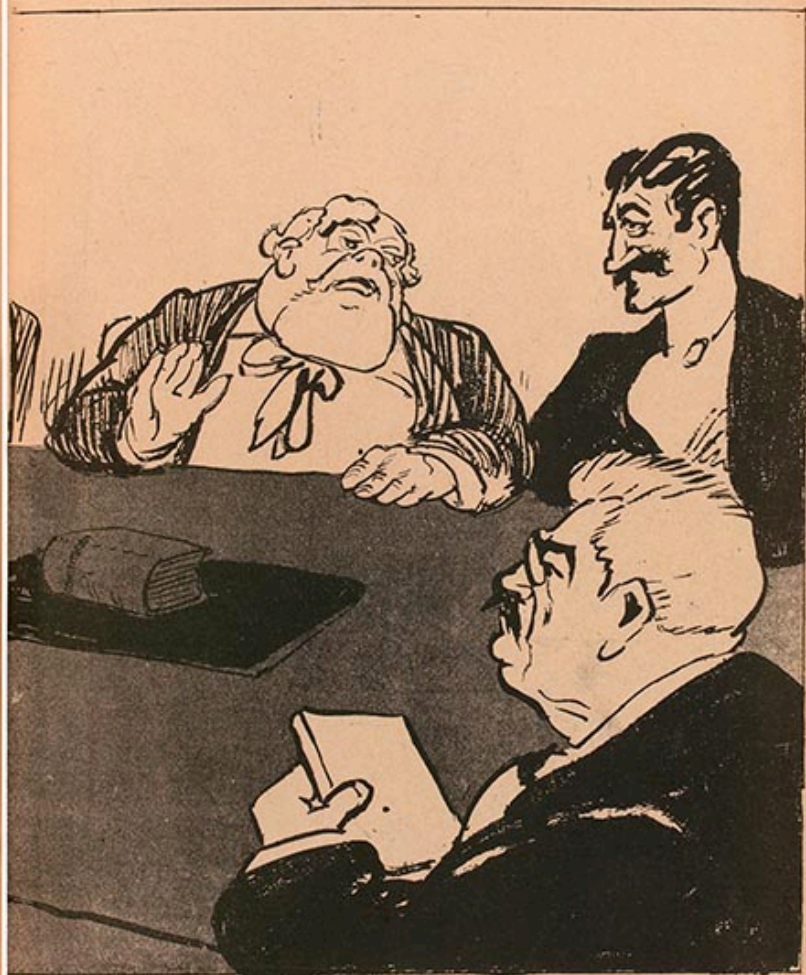


— Maman, je l'avais bien dit de fermer ton décolleté!... Il y a un monsieur qui vient de dire :
« Jusqu'à la mère qui a eu un débordement! »



CONSEIL DES MINISTRES.

DUJARDIN-BEAUMETZ. — Eureka ! Messieurs ! *Pain et circonses* ? Que demande le peuple ?... du pain, par des fées !
J'organise le gala des inondés !



FALLIÈRES. — Moi, je paie ma loge 500 francs.

BRIAND. — Vous n'avez pas peur que Leygues paie la sienne 1000 francs ?

FALLIÈRES. — Oh, je suis bien tranquille !



ENTRÉE DE BAL.

— On ne devrait pas être importuné par les mendiants, quand on va au secours de la misère!



TOILETTES DE CHARITE.

— Ma robe pour midi, ou je vous la laisse!... Je n'ai pas envie de manquer le bal au bénéfice des ouvrières à l'aiguille.



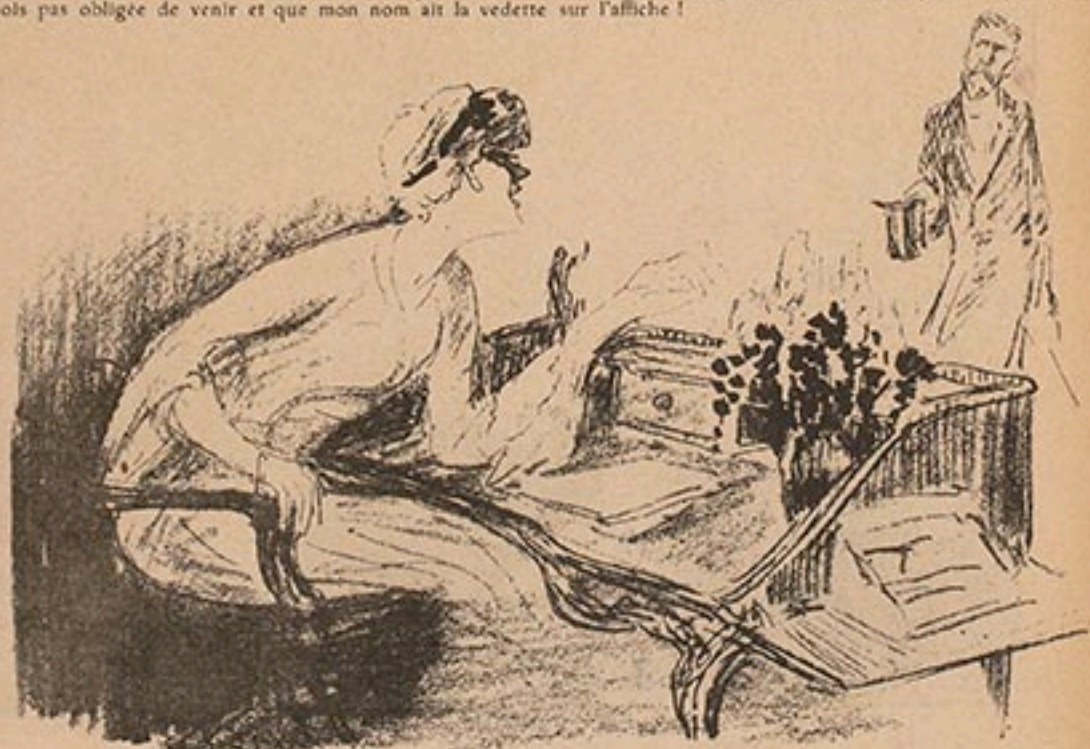
LES PETITS PROFITS.

— Mais non, ma chère, je n'ai pas fait un héritage... Je vais simplement taper des artistes pour une lot de charité.



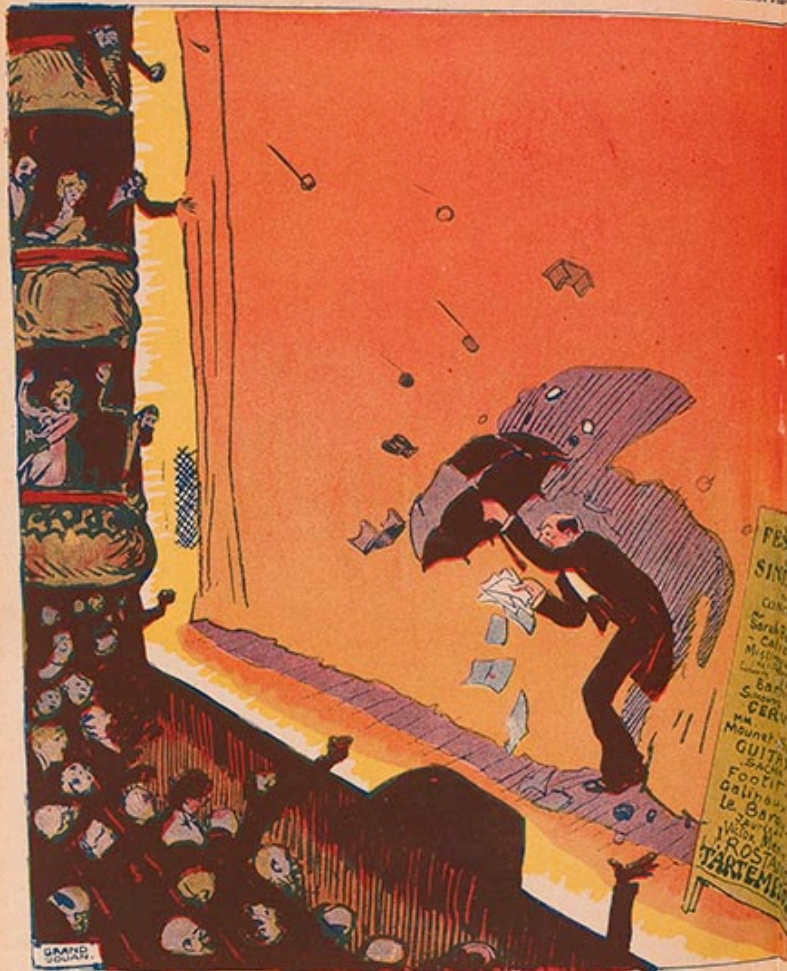
LA GRANDE ARTISTE.

— C'est entendu : Où vous voudrez, quand vous voudrez, dans ce que vous voudrez... pourvu que je ne sois pas obligée de venir et que mon nom ait la vedette sur l'affiche !



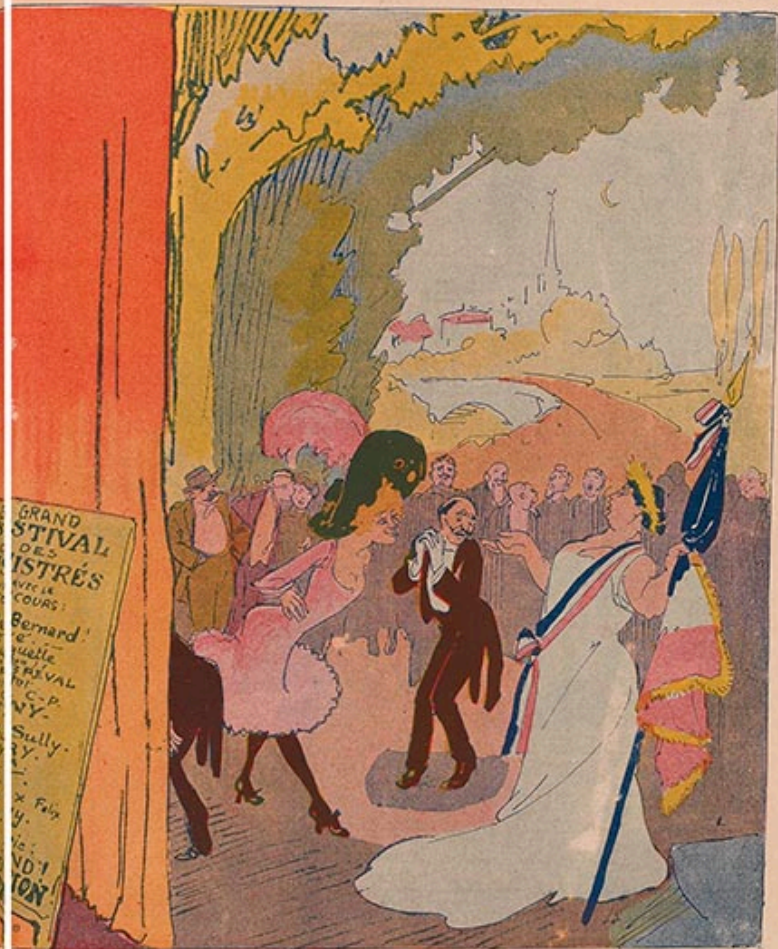
ARTISTE DE DEUXIÈME ORDRE.

— Alors, c'est entendu : 20 francs pour mes fleurs, 20 francs pour ma voiture et 20 francs de gants. Vous y gagnerez ! je prends d'ordinaire 50 francs de cachet.



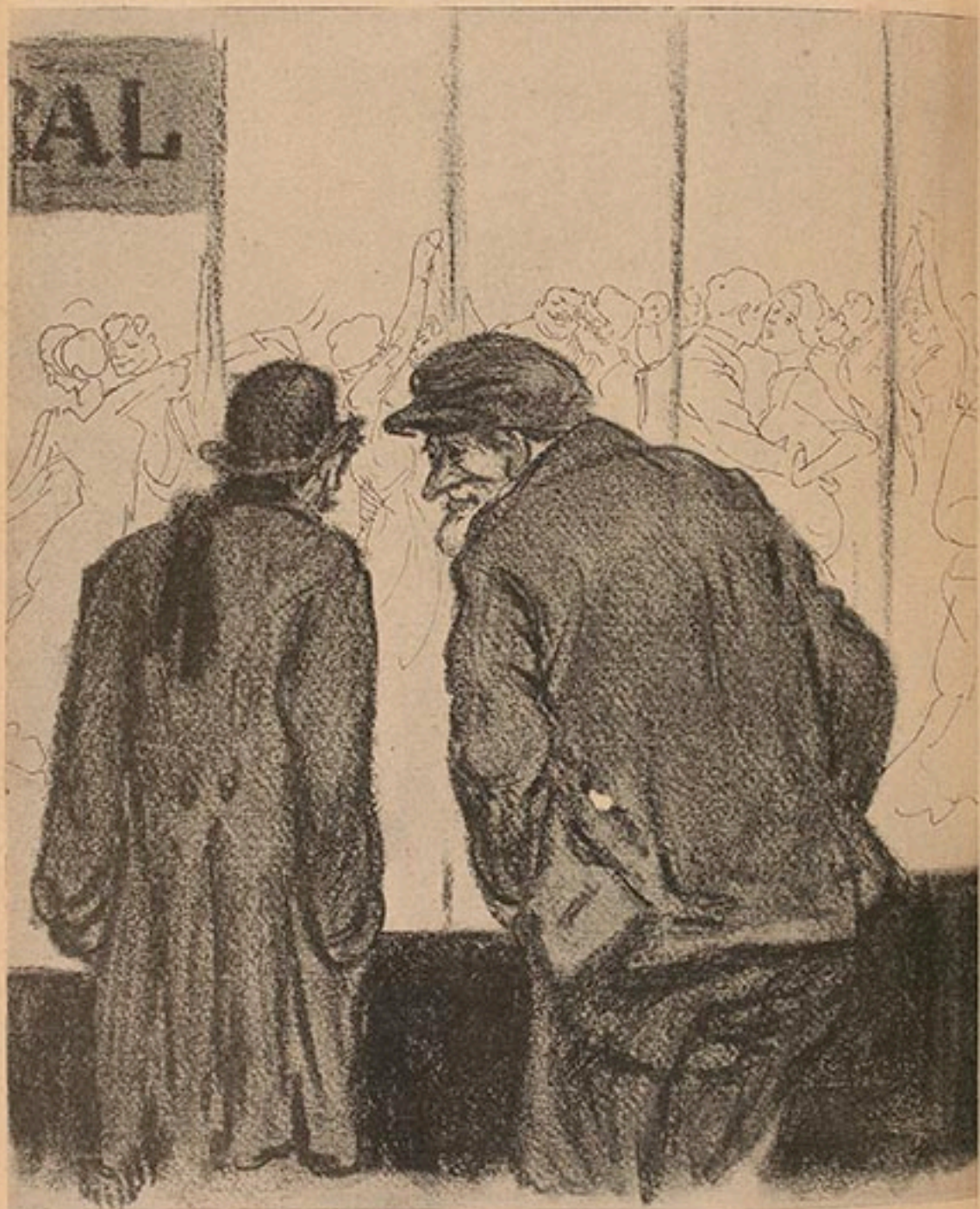
SOIRÉE DE GALA.

— Mesdames et messieurs, nous avons reçu quelques lettres d'excuses. Nous n'aurons ni Sarah, ni Mounet, ni Calvé... Mais nous aurons l'inimitable Duculot, des Folies-Vaugirard, et la charmante divette Irma de Coigny, et, ni Bartet, et...

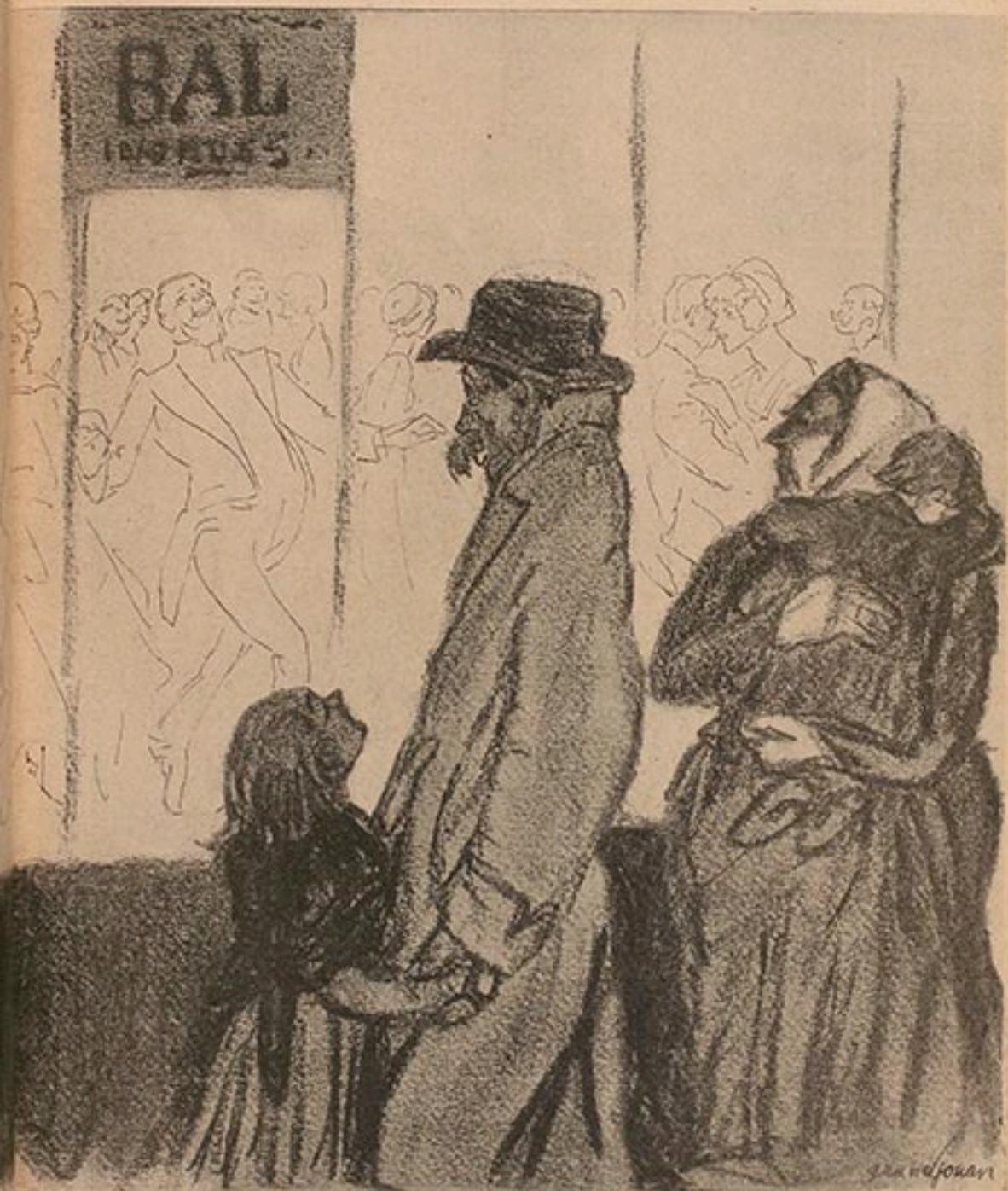


LA GRANDE ARTISTE — La France ne chante pas après des cabots de Beuglants...

LA CHARMANTE DIVETTE. — ... qui valent bien les chameaux de l'Opéra!!!



— Si qu'ils auraient fait une cavalcade, on aurait pu être embauchés comme figurants...



LA FILLE. — Et nous, papa, est-ce qu'on dansera ?

LE PÈRE. — Oui !... demain...

LA MÈRE. — Devant le buffet.



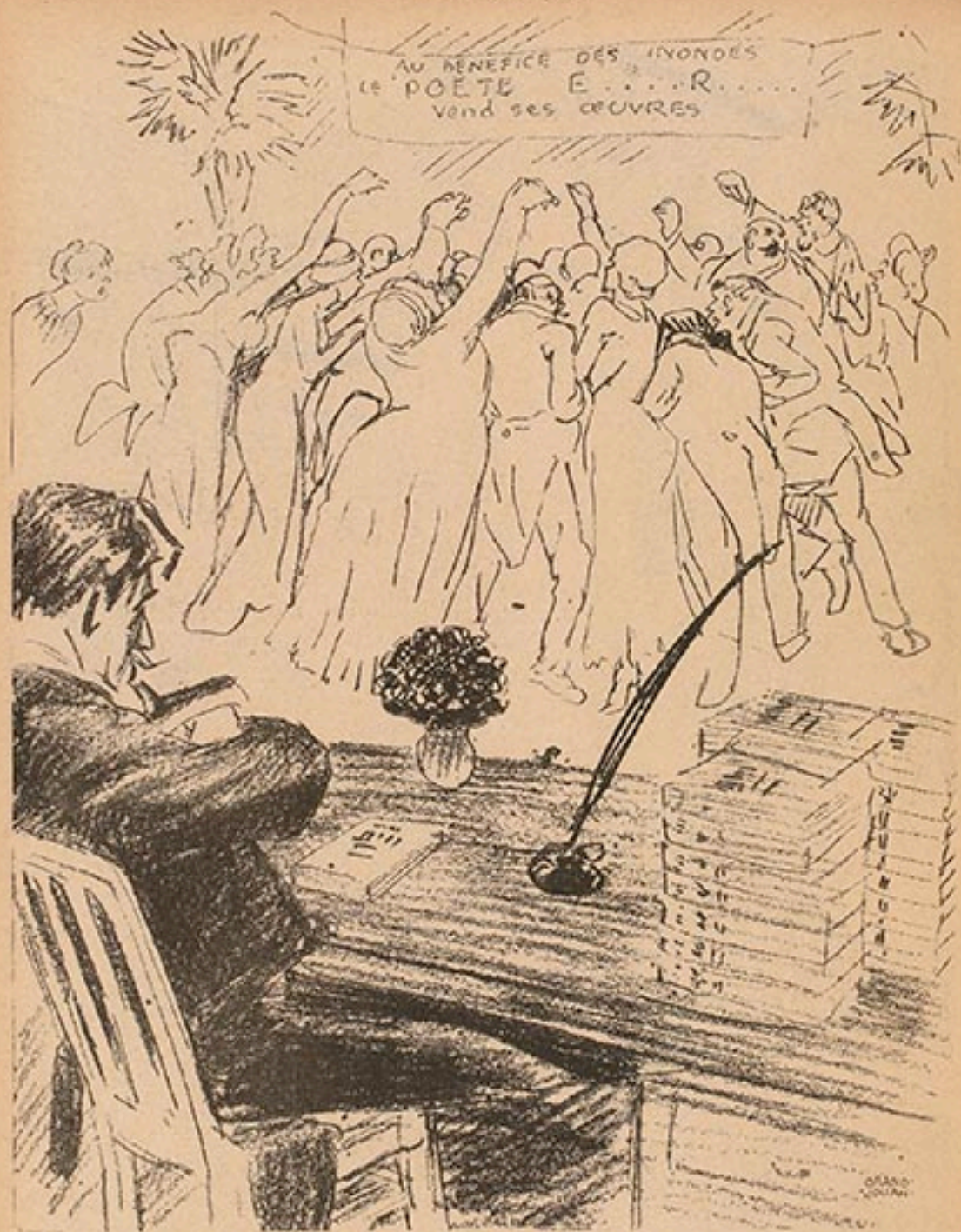
COMPTOIR DE CHARITÉ.

- Celles du dessus, un louis... celles du dessous, cinquante louis...
— Vous n'auriez rien entre les deux?...



FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

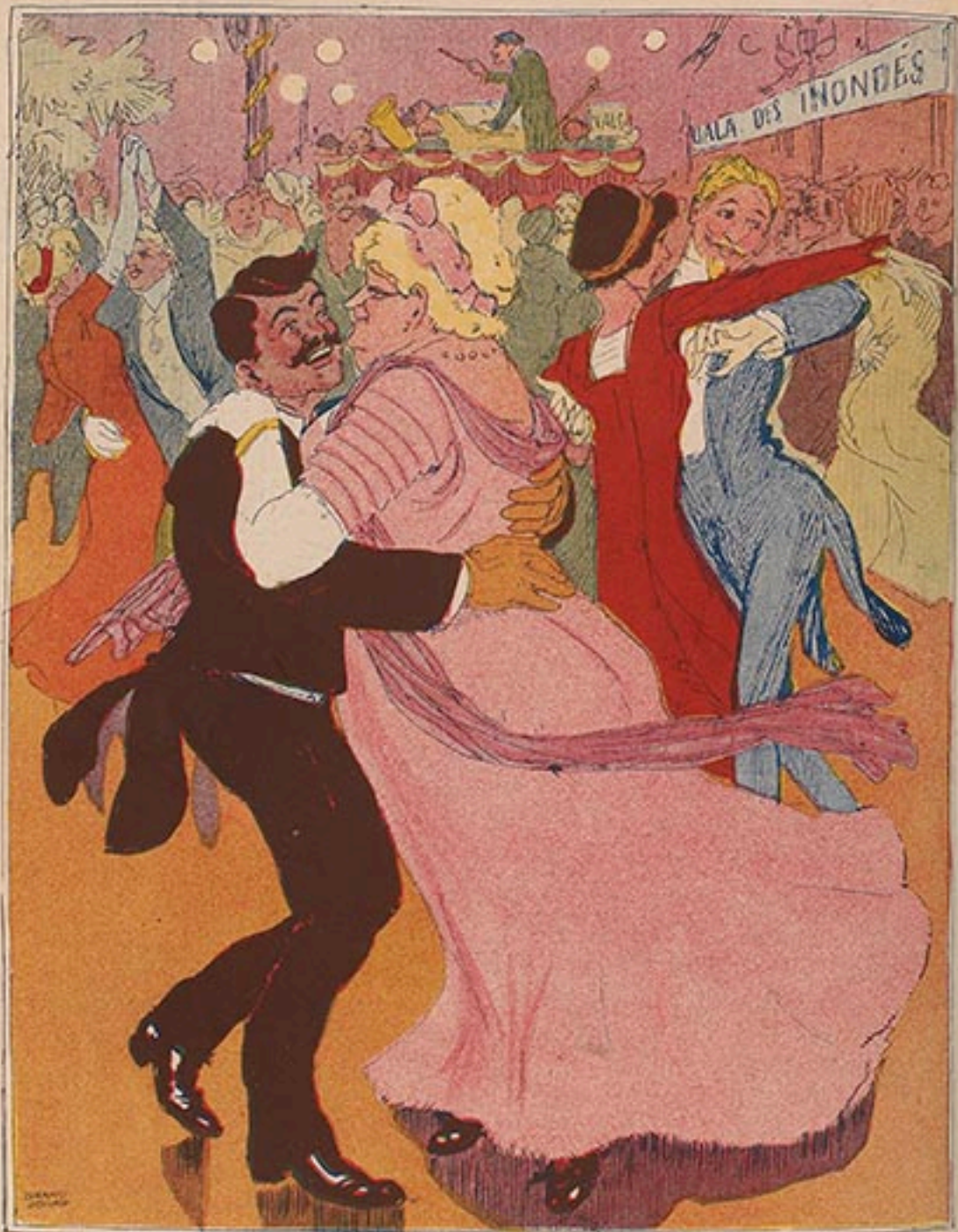
- Eh! bien, maman, a-t-elle rendu, notre fête de charité?
— Oui, mes petites... Encore deux soirées de ce genre et je pourrai vous doter.



LE POÈTE INCONNU. — Tout pour Rostand. Ah ! si j'avais moins de cheveux et plus de toupet !



Projet de cartouche pour une salle de fêtes de bienfaisance.



HOMMAGE AUX SAUVETEURS.

ELLE. — Vous valsez d'une façon superbe !

LUI. — J'ai déjà eu l'occasion de sauver une vieille dame pendant l'inondation...

N° 466

5 Mars 1910

50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDACTEUR
ET ADMINISTRATEUR
M. BOUTIER
PARIS

Publié le 5 Mars 1910

LES MÉTIERS DES CURÉS

par DELANNOY



— Demandez l' Bistro !... Vendu au profit
du culte et des œuvres catholiques...



LE DIABLE
et ses cornes.



a delouroy

- Dites-moi, Monsieur l'abbé, le diable est-il rouge ou noir ?
— Ça dépend si c'est en cour d'assises ou en correctionnelle.

* N'écoutez pas ceux qui vous en-
seignent le sabbatisme : c'est le diable
qui nous fait obstacles sur son route.
(Lettre de l'abbé de Villiers.)



a delamare

- Le rôle d'un ecclésiastique n'est pas de s'intéresser à un organe pour marchand de vins...
— Que voulez-vous, monseigneur, tout le monde ne peut pas vendre de l'eau de Lourdes, ni de la Chartreuse.



BISTRO.

- M'sieu l'curé, vite, vite !...
- Qu'est-ce qu'il faut ?... Une autre tournée ?...
- Non, l'extrême-onction !!!

a delannoy

**L'ÉPICIER-DROGUISTE.**

— Vous nous direz bien une messe par-dessus le marché ?...



a delannoy

HERBORISTE.

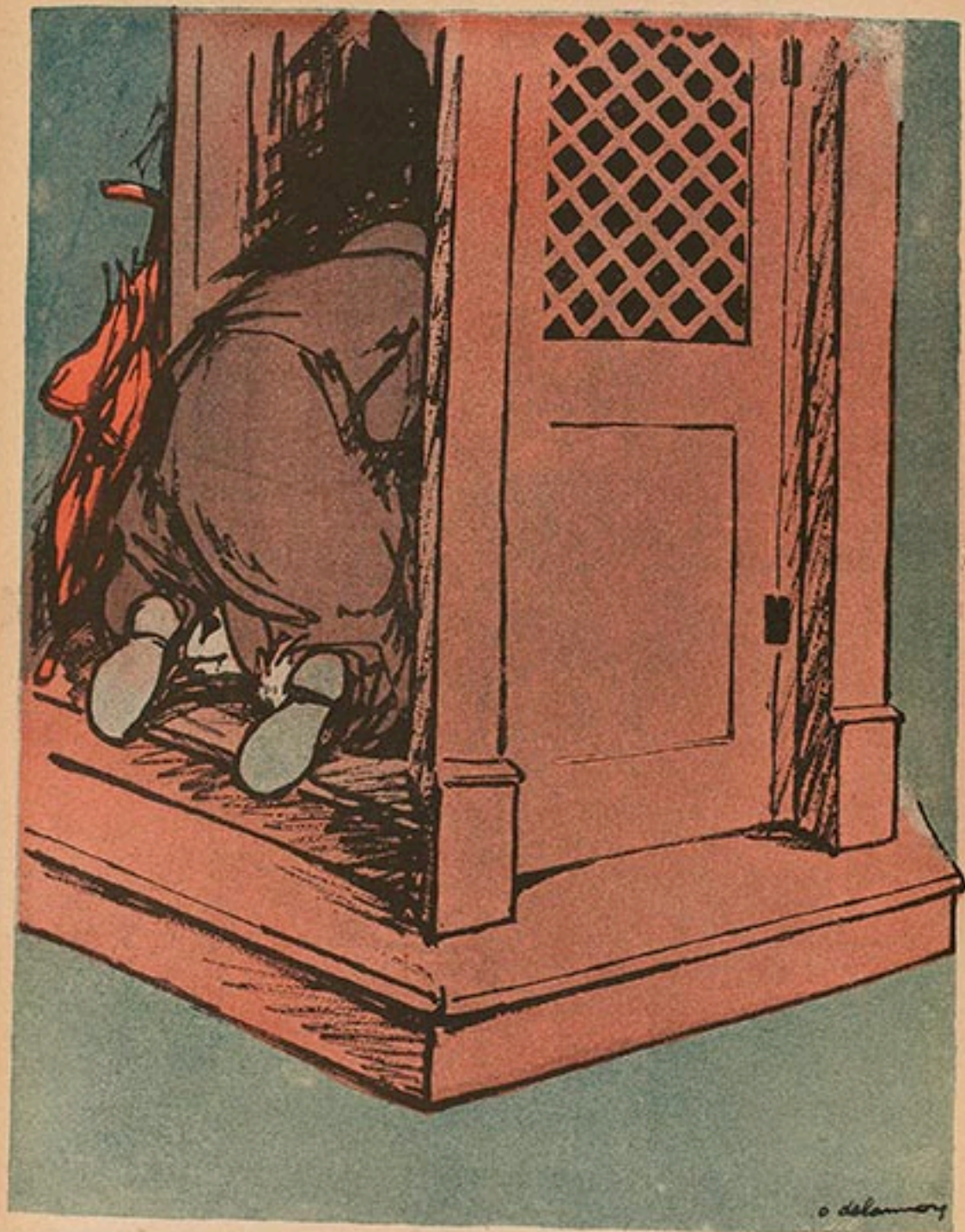
Le Curé. — Avec mes herbes, on guérit tout, tout, entendez-vous !
— Nous, on n'a pas besoin d'ça !... On va à Lourdes.



a Delannoy

HORLOGER.

- LE PAYSAN. — Vrai de vrai, c'est une montre à six lindres ?
 LE CURÉ. — Je ne voudrais pas vous tromper, ça ferait trop plaisir au diable...
 LE PAYSAN. — Hum!... Dans le commerce, on est bien avec tout le monde !



Le curé. — Pour 3 fr. 95, vous aurez ce qui s'appelle une bonne paire de bretelles...



a delannoy

— Plus assez jeune ?... Ah ! monsieur le comte, elle rate encore la mayonnaise !...

JOURNALISTES.



— J'ai, comme monsieur Daudet, l'adjectif facile, mais je préfère m'occuper du bulletin financier.



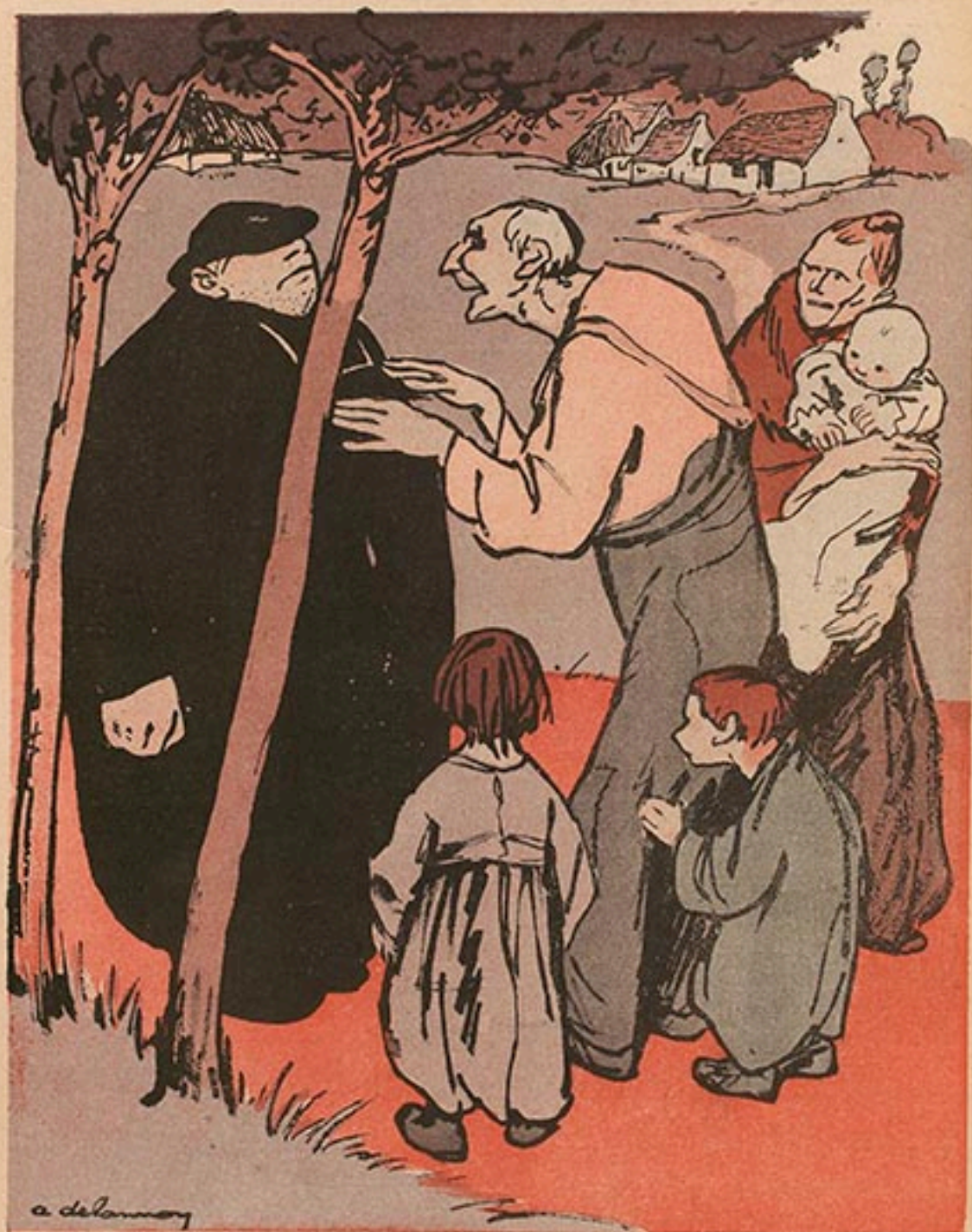
— Avec votre talent littéraire vous pourriez écrire au *Petit Journal*.
 — Autant me proposer de lécher *La Croix* pour l'ombre!

**REBOUTEUR-MÉDECIN.**

— En prenant, chaque matin, une cuillerée d'apiol, vous direz cinquante fois : *vade retro Satanas*.



— Il me reste encore quelques pièces de vin, de ce vin dont je me sers pour dire la messe, que je pourrais céder aux paroissiens de la commune, au prix de 150 francs la barrique.



DÉPUTÉ.

— J'ai voté pour vous, M'sieu l'curé, contre l'châtelain, contre le père de mes enfants !



SOCIALISTE CHRÉTIEN.

— Je vous ferai la contradiction, mais auparavant faudrait nous entendre pour la recette.



ad. delannoy

LE MEILLEUR MÉTIER.

- Oh! celui-là gagne de l'or, gros comme lui...
- Qu'est-ce qu'il fait ?
- La charité...

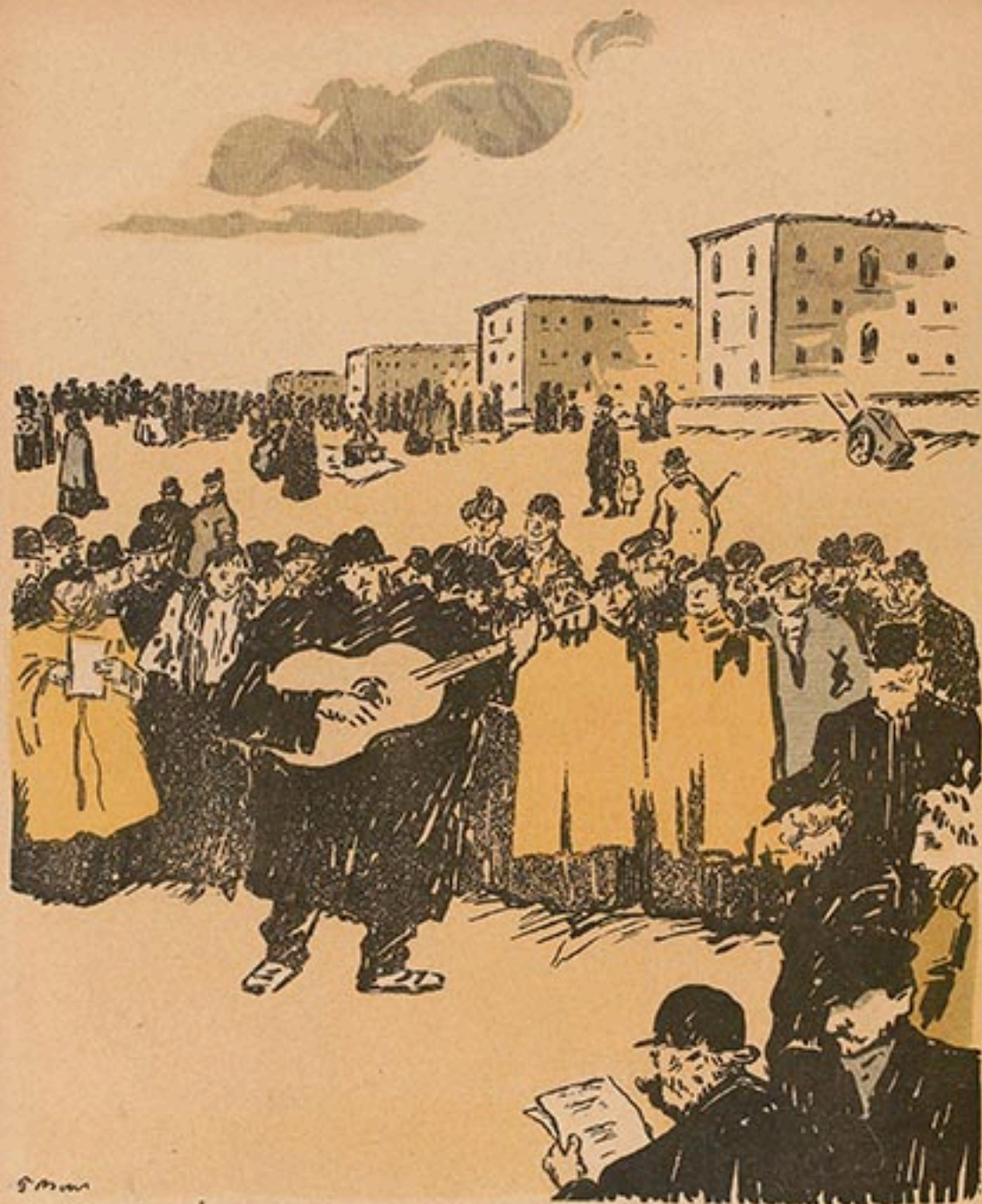


LE SAINT-ESPRIT. — S'il ajoute une corde à son arc, je suis foutu !...

le marché aux puces

par BOUR et POULBOT





— Allons, tous en chœur :

*Je n'avais qu'un cœur pour toute fortune,
 Tu l'as à jamais,
 Parce que je l'ai vue au clair de lune,
 Par un soir de mai.*



— Dimanche, y aura personne, c'est le Grand-Steeple et la Fête des fleurs...

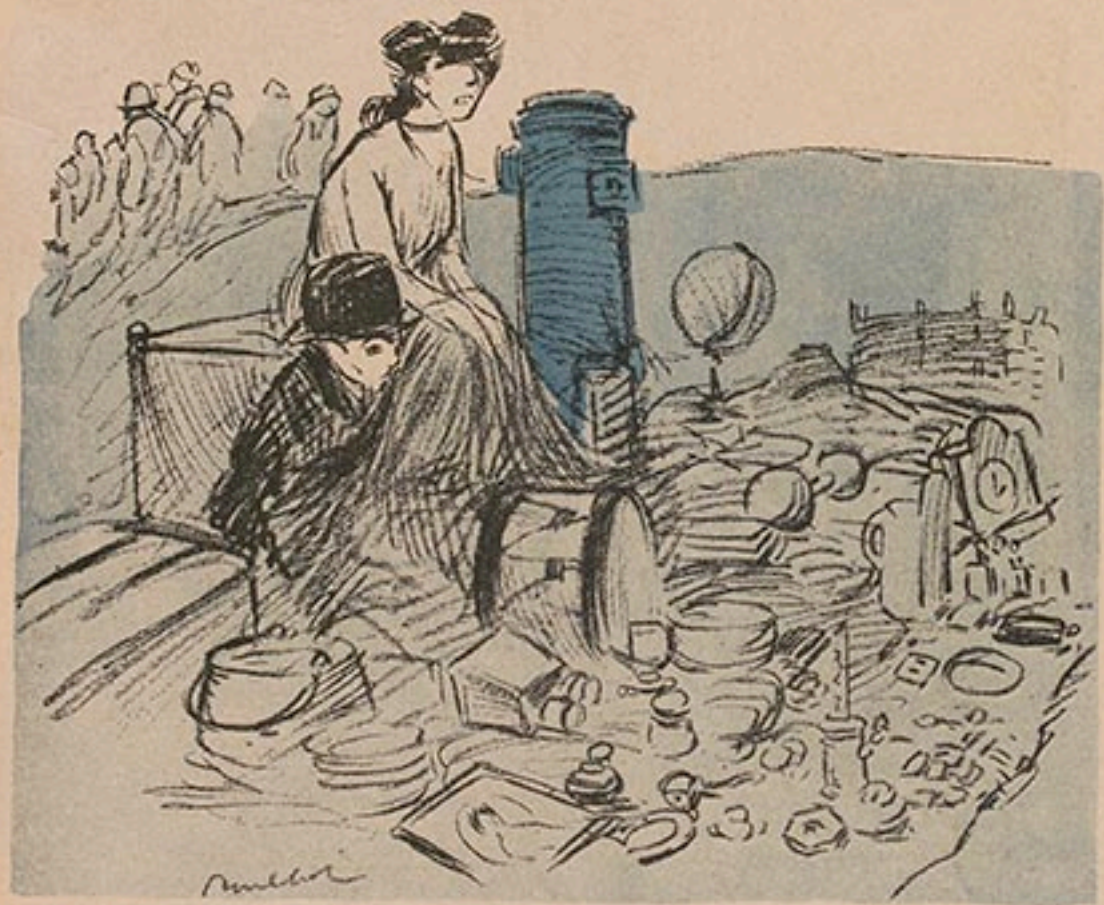


G. Giuppi

- J'vous dis pas qu'ils sont pas beaux, mais y n'ont pas d'semelles !...
- Encore une fois, j'vous répète, c'est pas pour la ville, c'est des chaussures d'intérieur...

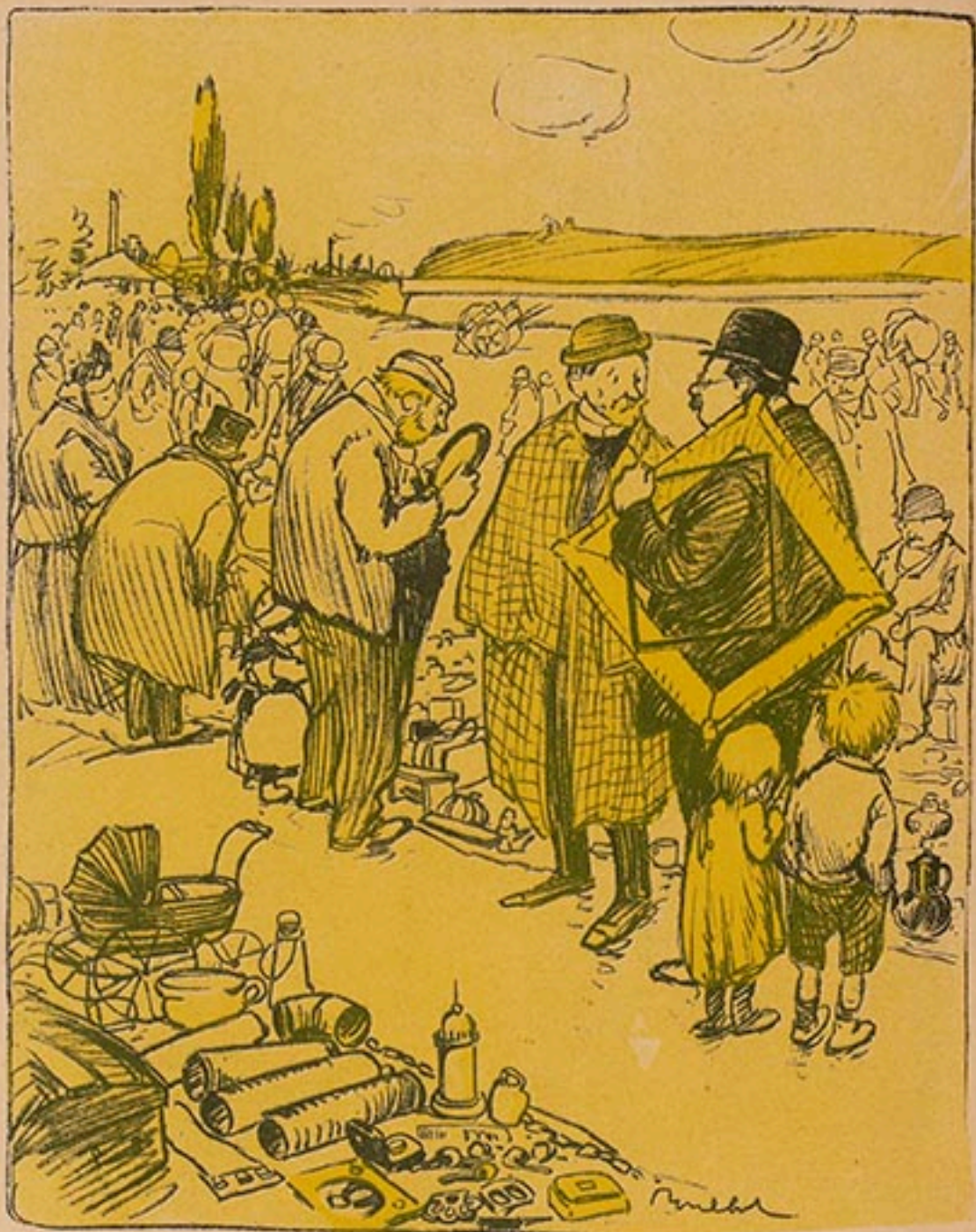


— Dis donc, as-tu deux sous de monnaie ???



— Vlà qu'il brouillasse...

— Ce temps là, c'est tout juste bon pour gâser la marchandise !...



— Et vous trouvez souvent des occasions ?

— Ça, pour y en avoir, y en a pas, mais pour pas y en avoir, y en a !...



P. Bon.

- Et la jaquette en chinchilla qu'était là?...
— Eh ben, je l'ai vendue pour les six ronds, que j't'ai donnés tout à l'heure...



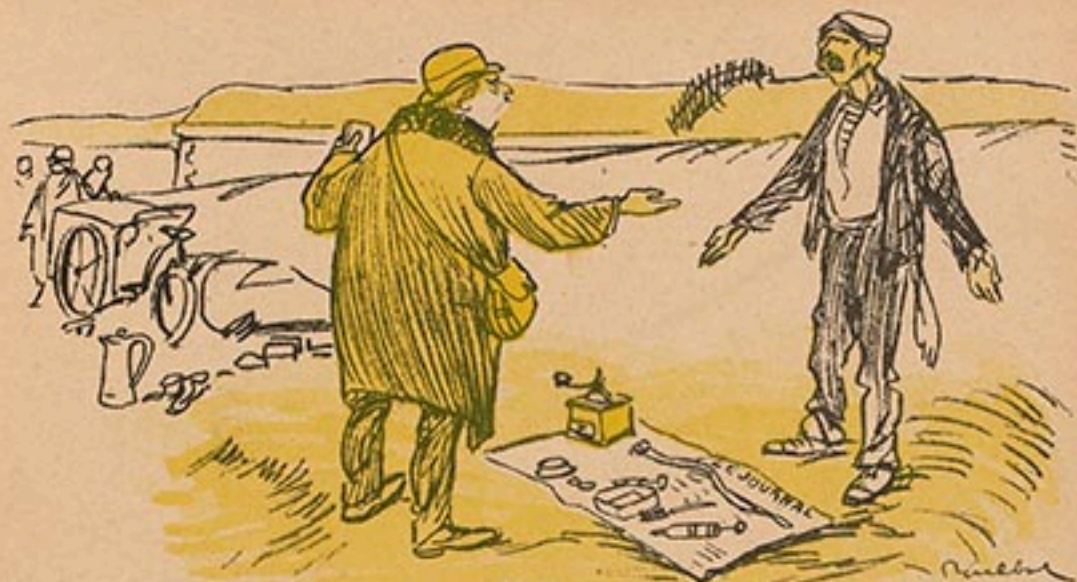
— Y a des jours, on voit que des broses à dents; aujourd'hui, j'en cherche une, y en a pas.



— V'là la chaleur qui revient, on va pouvoir quitter son pantalon.
— Moi, ça m'est égal, j'en mets jamais.

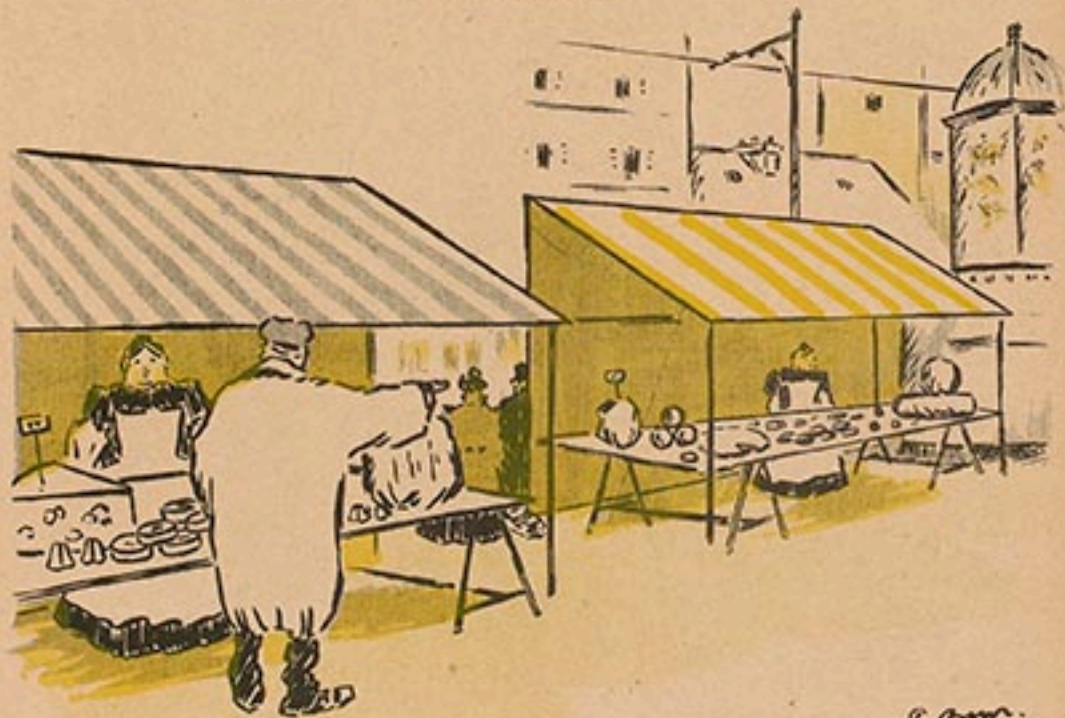


— J' veux bien pour six ronds, mais vous paierez une chopine !



LE PRIX DES PLACES.

- Allez ! Un sou !!!
- J'vous paierai tout à l'heure, j'ai pas encore étreigné !



- A côté, y sentent plus bon...
- Parbleu, elle est mieux placée que moi.

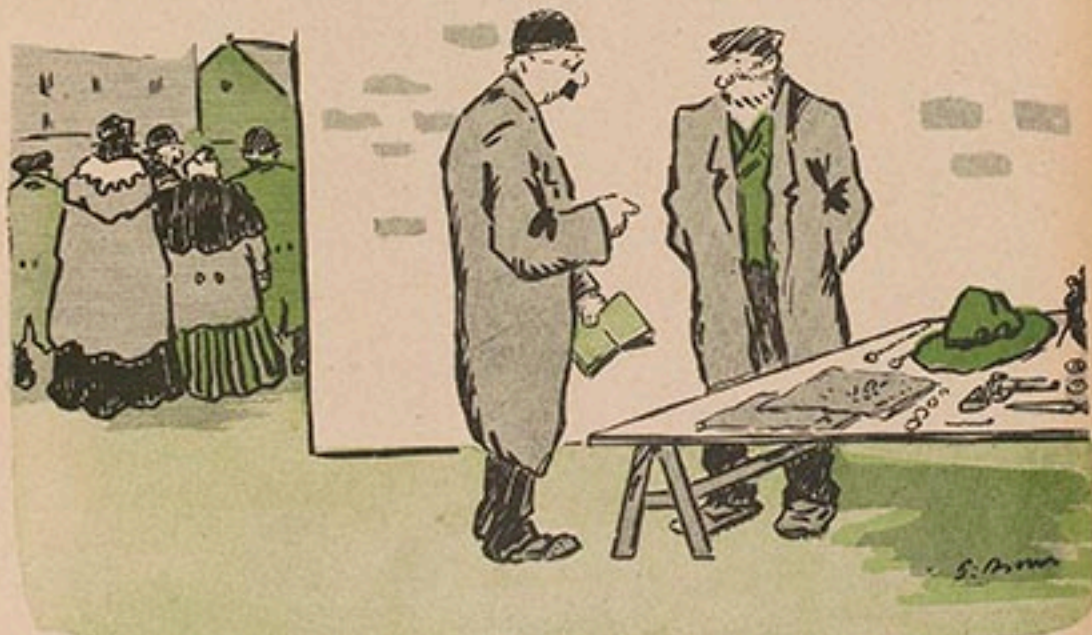
J. Bour.



— Plus beau que du neuf!... Du véritable Empire!... Ça a au moins trois cents ans!!!



- Combien t'paquet d' chiffons ?...
- Ta gueule !... C'est pas des chiffons, c'est mon gosse...



- Eh ben oui, y manque des pages, mais ça l'empêche pas d'être tout neuf...



J. Bour.

- Et ce pardessus-là... combien ?...
— Ce pardessus-là n'est pas à vendre, monsieur, c'est l'mien !!!



— Enfourchez-le, vous verrez comme on est bien !...



— Comment je vous l'fais un' sou et vous marchandez!!!



— Nous autres, on n'estampe pas le client!... J'vous l'dis bien, c'est pas d'for!!!



— Laissez-le!... D'abord, c'est pas pour votre sale gueule!!!

LES RÉFORMES DU TRAVAIL

par RADIGUET.



LE PAIN DE LA RÉPUBLIQUE.

Viviani (le père du peuple). — *Nous ne vous avons pas oublié, mon brave homme... Voici pour vous.*



LE SÉNATEUR INFLUENT. — Voyons, mon cher ministre, il faut me caser ce galopin-là... je n'ai jamais pu le faire travailler.

M. VIVIANI. — C'est bien simple : Nous allons en faire un inspecteur du travail.



A FRESNES.

LE GARDIEN. — Tout de même, mon colon, c'est pas avec la retraite de l'Etat que tu pourras être logé et nourri comme ça !



LES VEILLEES SUPRIMÉES.

— Mesdemoiselles, respectons les règlements... à 9 heures, tout le monde doit être parti... Vous me ferez le plaisir d'emporter, chacun, chez vous, un chapeau à faire cette nuit !...



LE RESPECT DE LA LOI

— Vous pouvez visiter mes ateliers, monsieur l'inspecteur... tant pis pour les clientes, mais ici, pas une ouvrière ne veille !



— Impossible, Monsieur! Ministre, de vous livrer ce complet demain... Votre décret interdit les veillées!

— Raison d'État! Envoyez vos ouvriers au Ministère du travail, et je les installerai dans mon bureau pour cette nuit...

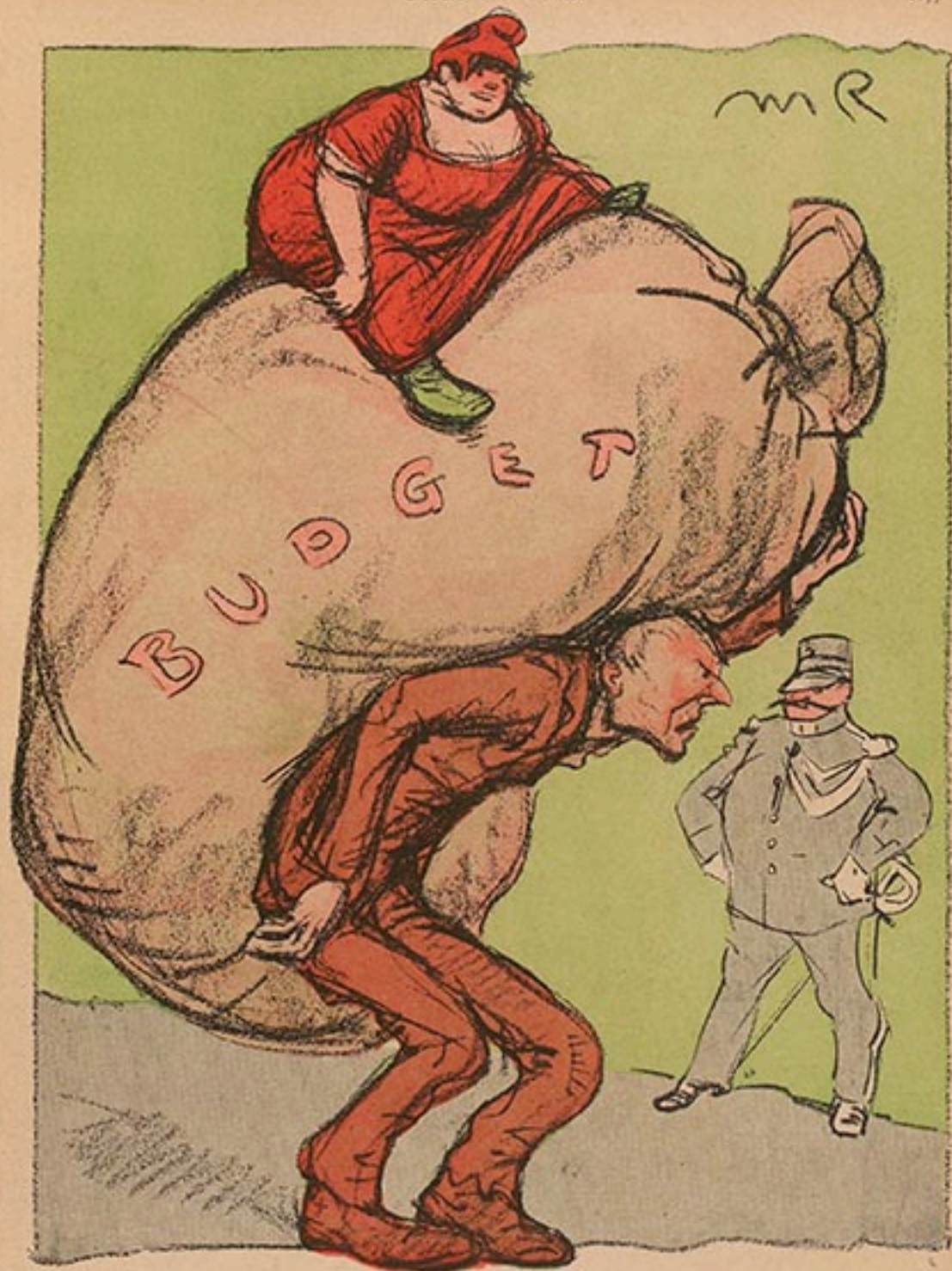


M. L'INSPECTEUR. — Hein ! mes braves femmes, vous en avez de la veine d'avoir comme Ministre du Travail un ardent socialiste !

UNE OUVRIÈRE. — Euh ! les ardents socialistes, comme ministres, gagnent 60.000 francs par an... et il y a toujours des ouvrières qui gagnent 15 sous par jour.



— C'était bien la peine d'éteindre toutes les lumières du ciel pour ne pas seulement me laisser de quoi m'acheter un bout de chandelle pour m'éclairer ici-bas !...



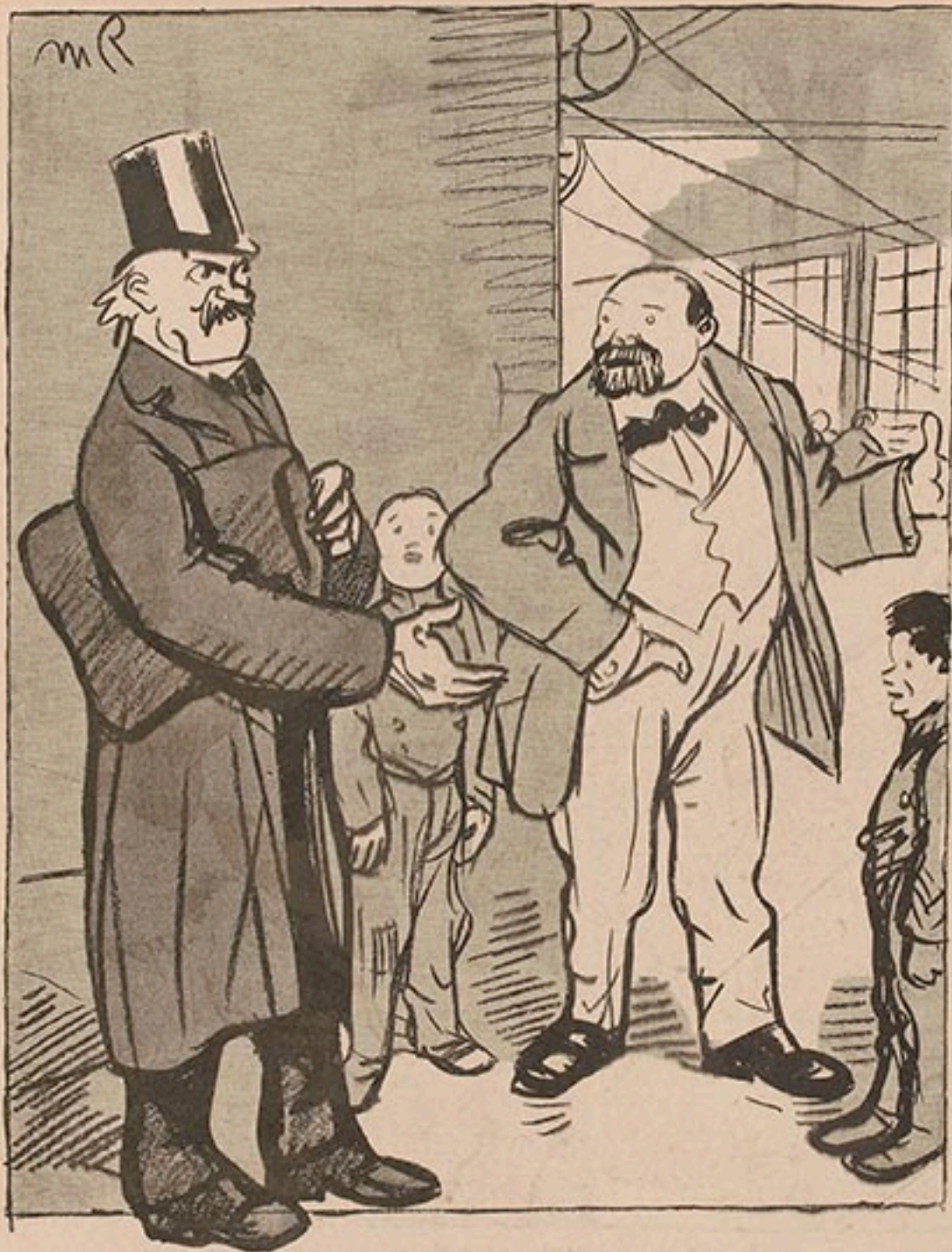
— Le seul fardeau que l'on ne cherche pas à alléger...



LE BANQUET DÉMOCRATIQUE.

L'ORATEUR. — Le Ministre du Travail a accompli de grandes choses ! Les travailleurs gagnent davantage et ils ont une retraite assurée.

(LE PACHEUX INTERRUPTEUR). — Oui... les députés gagnent 6.000 francs de plus et ont une retraite de 5.000 francs.



M. L'INSPECTEUR. — Nous sommes armés terriblement contre vous : Chargé de protéger vos apprentis, je vous dresserai contraventions sur contraventions.

LE PATRON. — Aussi, je n'ai plus d'apprentis : ces jeunes gens sont des *petites mains*, c'est-à-dire des ouvriers condamnés à faire toute leur vie la même besogne facile... et je les paie 10 sous par jour.



LE REPOS HEBDOMADAIRE.

LE SERGENT. — On va t'en donner du repos!.. Est ce que nous nous reposons le dimanche?... C'est le jour où nous cognons le plus...



« Un vieillard a été condamné pour
avoir ramassé et mis en vente des
mégots »
Les journaux.

— Ramasser des mégots, c'était toléré autrefois!... Dieu merci, nous avons un Ministre du Travail qui s'est aperçu que vous lésiez le monopole de l'Etat...



LE DÉCRET RELATIF AUX FARDEAUX.

L'AGENT. — Je me vois obligé de vous dresser procès-verbal. Je n'ai pas à m'occuper si vous êtes héros de votre métier... Vous portez-là une charge interdite à un homme de votre âge.

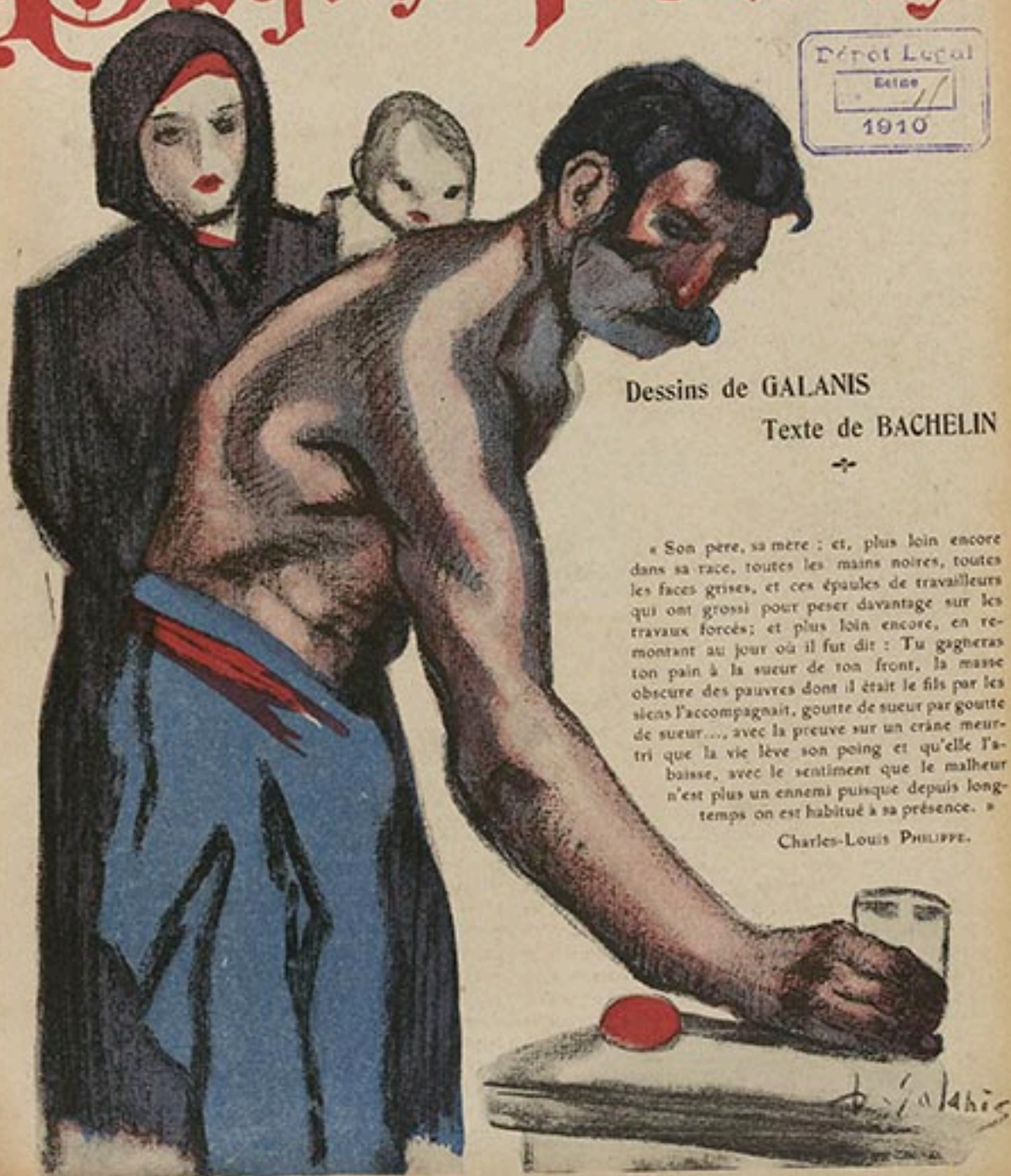
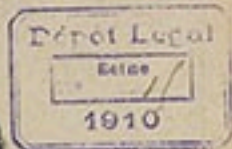


L'AGENT. — Qu'est-ce qu'elle a à geindre comme ça, l'arpète?... la loi autorise à la charger davantage.



L'AGENT, perplexe. — Que ce genre de paquet rentre-t-il dans l'espèce de ceusses que la loi défend aux femmes de porter?...

Quâques Pauvres



Dessins de GALANIS

Texte de BACHELIN



« Son père, sa mère : et, plus loin encore dans sa race, toutes les mains noires, toutes les faces grises, et ces épaules de travailleurs qui ont grossi pour peser davantage sur les travaux forcés; et plus loin encore, en remontant au jour où il fut dit : Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, la masse obscure des pauvres dont il était le fils par les siens l'accompagnait, goutte de sueur par goutte de sueur..., avec la preuve sur un crâne meurtri que la vie lève son poing et qu'elle l'abaisse, avec le sentiment que le malheur n'est plus un ennemi puisque depuis longtemps on est habitué à sa présence. »

Charles-Louis PHILIPPE.



Aussitôt que la neige avait fondu, il commençait à sonner à Pâques. C'était une grande fête pour tous les enfants de la petite ville, parce qu'il semblait que, ce jour-là, il y eût un soleil nouveau dans le ciel. Il semblait même que ce fût, à la place du soleil, le visage du Christ remonté là-haut, tout entouré de rayons comme dans les vieilles images. Ils étaient heureux encore parce que c'est le dimanche de Pâques que l'on met un beau costume neuf, avec des souliers vernis que l'on ne craindra plus de salir dans la neige, dans la boue.

Ils étaient heureux, enfin, à cause des œufs de Pâques. On dirait que les œufs de Pâques n'ont pas été pondus par des poules ordinaires, tant ils sont beaux. Ils sont de

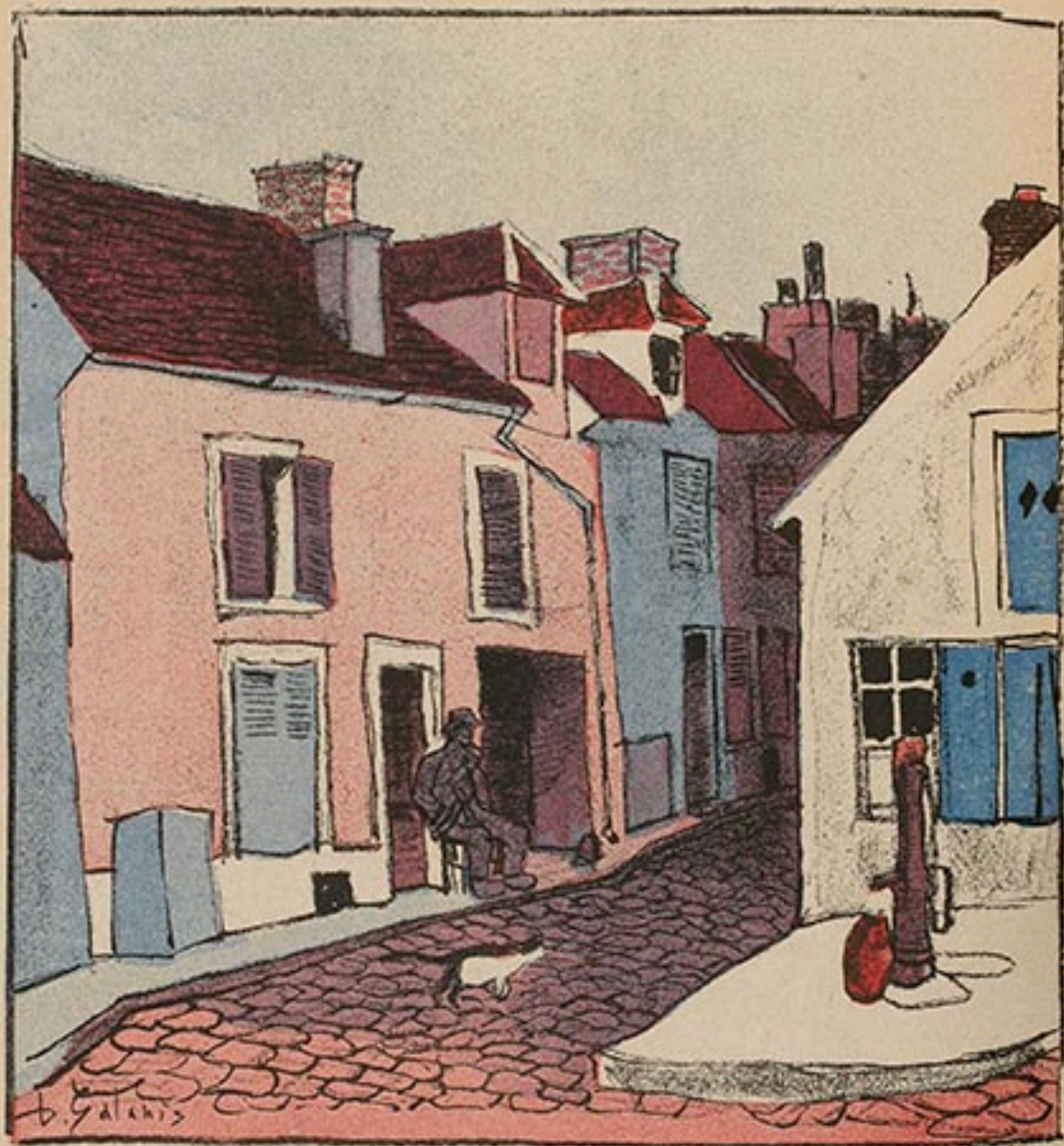
toutes les couleurs. Il y en a de rouges, comme ces pantalons de soldats que l'on voudrait bien déjà porter, de bleus comme le ciel d'aujourd'hui, de violets comme les petites violettes qui sentent bon, de verts comme les premières feuilles des tilleuls. Il n'avait, lui, ni costume neuf ni souliers vernis. On sait le prix que coûtent les couleurs chez l'épicier. Alors, on lui teignait ses œufs dans du marc de café. C'étaient de pauvres œufs qui roulaient, comme timides, tout grisâtres, au milieu des autres qu'il trouvait prodigieux. Et il n'osait pas les lancer trop fort, parce qu'on lui avait bien dit de les rapporter, parce qu'on en avait besoin pour le repas du soir.



Il ne devrait pas y avoir de ces « bourses » qui permettent aux pauvres d'envoyer leurs enfants dans les collèges. Les petits y souffrent trop. Il alla dans une de ces maisons où la discipline se dresse devant les âmes comme un barrage inébranlable, où les dortoirs sont perchés tout en haut des murs comme des nids au faite des arbres. Huit jours durant, aux heures des récréations, il erra de corridor en corridor, parce qu'il avait peur d'aller avec les autres qui jouaient, bruyants, dans la cour; ils verraient tout de suite qu'il était timide, et qu'il portait une culotte rapiécée. Ils se moqueraient de lui. Ils le feraient souffrir.

Les soirs d'hiver, dans la salle d'études, quand les lampes à pétrole charbonnent, il se tenait bien sage devant son pupitre pour ne pas attirer sur lui l'attention, les pieds glacés, la tête brûlante.

Puis il fut question des vacances de Pâques. Mais les voyages coûtent cher. Il faut que tout le monde vive. Les locomotives se nourrissent de charbon. Il fut bien triste le matin de Pâques où les autres piaffaient d'impatience devant la porte du collège qui tardait à s'ouvrir sur deux semaines d'une vie merveilleuse qu'ils allaient toucher du doigt. Il leva les yeux vers le ciel et n'y vit point étinceler le soleil des anciens dimanches de Pâques.



On aurait pu croire qu'il marchait vraiment dans les rues de la petite ville, quand il allait de l'humble maison de ses parents — deux grandes pièces, avec une seule cheminée qui a l'air de fumer le moins possible pour ne pas brûler trop de bois, — à l'étude du notaire qui lui donnait 30 francs pour trente jours de travail. Mais il vivait ailleurs. Il peuplait de figures idéales l'amère solitude de son adolescence. Il était trop timide pour parler aux jeunes filles de son pays; leurs rires le déconcer-

taient, lui faisaient peur. Aux heures de repos, aux dimanches de liberté, il s'en allait le long des routes, le long des sentiers qui se cachent dans les bois. Il allait beaucoup plus loin. Il errait avec Atala dans les forêts du Nouveau-Monde. Il buvait avec Virginie, aux fontaines de l'Île de France. Et quand le renouveau de Pâques faisait déborder son âme d'enthousiasme et de désirs, il rêvait de mourir près de Graziella, bercé sur les flots bleus d'une mer admirable.



— Si vous avez grandi aussi rapidement, mon cher Briand, c'est grâce au "BETALL".

(Voir au dos.)

Moyen infaillible D'ÊTRE GRAND, QUAND ON EST PETIT!!!

sans opération, ni traitement, à la portée de tout le monde
au moyen de l'Appareil invisible " **BETALL** "

S'adapte instantanément, facilite la marche, supprime la fatigue

REHAUSSEMENT MAGIQUE POUR PERSONNES DE PETITES TAILLES

Egalisateur

Universel

pour

DAMES

pour

MESSIEURS



Sans l'Appareil
1-50

Avec l'Appareil
1-60

Photographies prises à quelques secondes d'intervalle

Envoi gratis et franco

de la

Notice explicative

et

illustrée

SUR DEMANDE

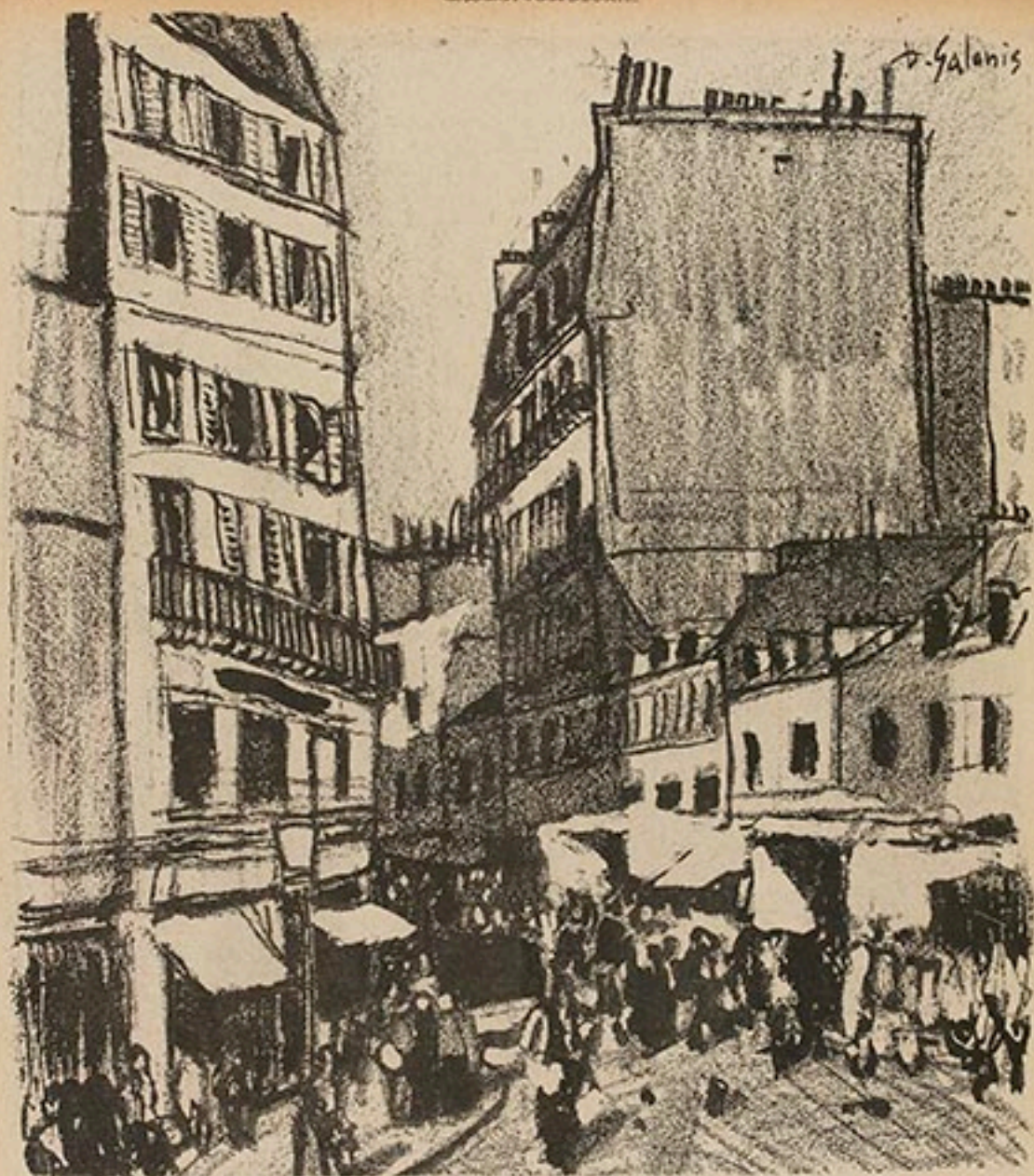
En Vente chez le Spécialiste C. ACKER

11, Boulevard Bonne-Nouvelle. — PARIS



Il put savoir ce qu'est une grande ville où les casernes sont reléguées, comme des abattoirs, à l'extrémité des faubourgs. Il y vint, comme un boeuf, piqué par le dur aiguillon de la vie; devant le poste de police, où des gradés, les mains aux poches d'un pantalon comme rouge de sang, fumaient avec morgue, il jeta sa dignité de jeune homme dans la boue et marcha dessus. Ah! les rêves naïfs de jadis! Les envies d'être habillé en soldat! Et ce furent d'atroces jours de corvées, d'exercices puérils, de nourritures rances, de lavages de loques dans des eaux sursaturées de savon bon marché. La ville avait beau mettre à portée de sa main tous ces plaisirs qui se

pressaient, qui se bousculaient dans des rues illuminées de clartés de fête, avec ses petites ouvrières sentimentales qui chantent des romances et cherchent l'aventure, rien de cela n'était pour lui. Le dimanche de Pâques, cette année-là, fut splendide. Les feuilles nouvelles, les cloches sonores de la cathédrale et des églises répandaient dans le ciel tout le printemps et toute la joie. Des voitures chargées de jeunes hommes et de jeunes filles qui risaient de filer vers des guinguettes des bords du fleuve, passaient, ironiques, devant la caserne sinistre. Lui, de faction, l'arme au pied, les regardait, serrant les poings.



Il put savoir ensuite ce qu'était une ville bien plus grande encore, une ville que l'on ne peut appeler que *La Ville*. Elle se tenait toute droite sous le ciel. Pas'une de ses maisons ne fléchissait, parce qu'elles se soutenaient toutes les unes les autres. Elles avaient jailli du sol comme une végétation de pierre. Il avait fallu en abattre, en tuer, pour pouvoir passer, pour pouvoir respirer, sinon, elles auraient envahi Paris. Il y avait aussi, de distance en distance, pour que l'on pût voir le ciel, des clairières, qui sont des places publiques.

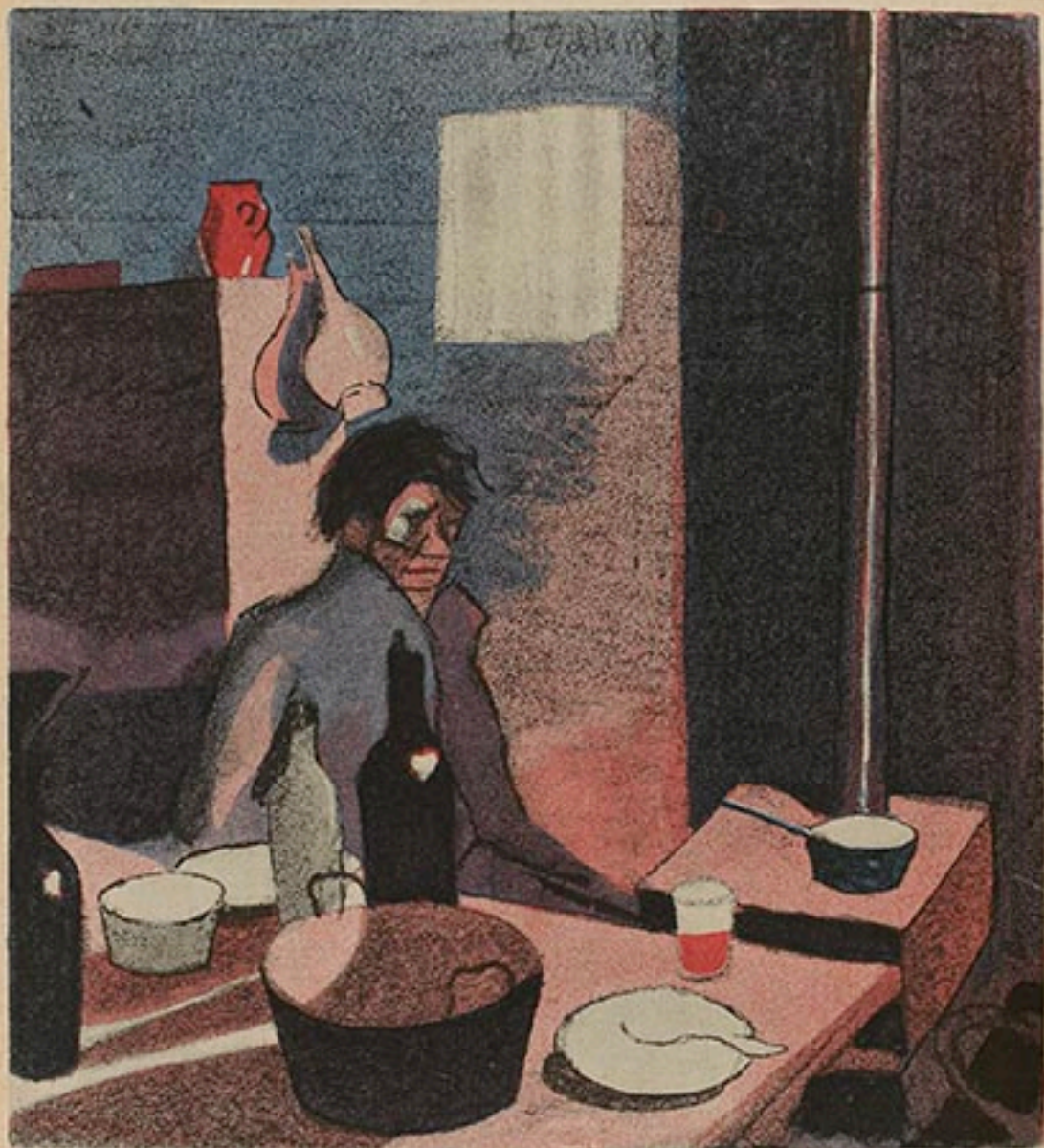
Il habitait, tout en haut d'une de ces maisons, une mansarde dont les deux lucarnes servent à entendre

tomber la pluie. Il y vivait une vie de pauvre, mais il n'abaissait point ses regards vers les étages inférieurs où les jeunes filles riches jouent du piano. Il regardait le ciel. Il se mêlait aussi aux hommes, dans les rues. Il les coudoyait. Ils le bousculaient. Il put savoir ce qu'était, ici, un Dimanche de Pâques, avec le bourdon de Notre-Dame, avec les jeunes femmes si fraîches que chacune d'elles était au Printemps, si jolies qu'elles étaient plus belles qu'Arata, Virginie et Graziella. L'enthousiasme, endigué par sa volonté, coulait en lui comme la Seine d'un Dimanche de Pâques entre ses quais.



Parce qu'il était pauvre, parce qu'il fallait qu'il gagnât son pain quotidien, il aimait les vrais pauvres, ceux qui devaient travailler pour vivre et qui savaient que leur travail, s'il leur était nécessaire à eux, était utile aux riches. Ils ne sont pas nombreux, ceux-là, ceux qui se drapent dans la dignité de leur misère. Il en connaissait cependant. Il en connaissait qui vivaient dans des chaumières perdues sous des châtaigniers, loin des routes où pétardaient les autos, et qui se recueillaient chaque

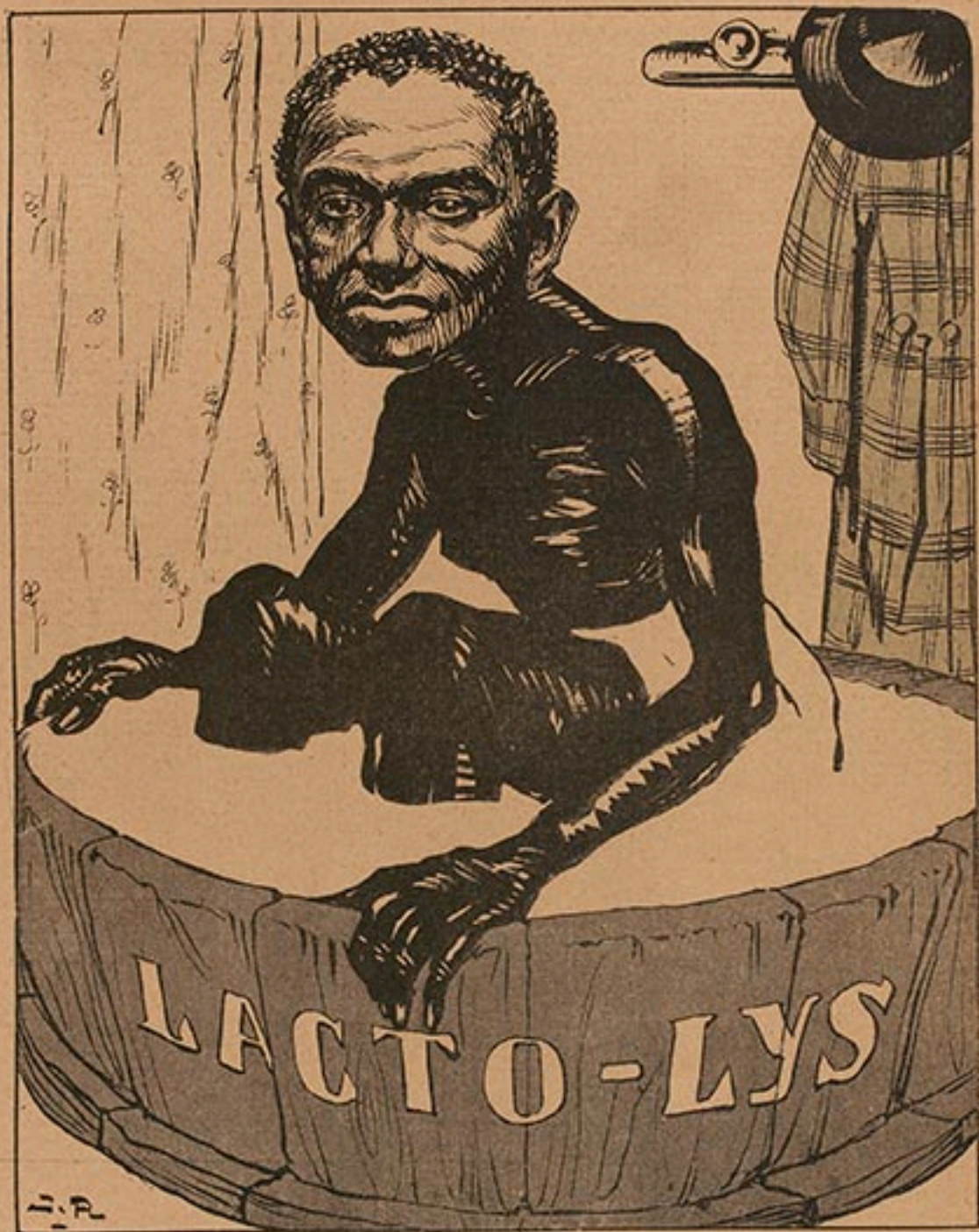
soir, au coin du feu; d'autres, qui vivaient dans la grande ville, qui habitaient de ces maisons d'ouvriers plus branlantes que des chaumières, qui n'allaient jamais au café, et qui, le soir, tâchaient de s'instruire, de prendre conscience d'eux-mêmes. Il les aimait, de loin; de près, il leur serrait la main. Le soir, il se recueillait comme le paysan au coin du feu; il essayait de s'instruire, de pénétrer le sens de la vie, comme l'ouvrier conscient.



Mais, pour pénétrer le sens de la vie, il fallait qu'il ne se laissât pas entamer par la vie quotidienne. Ce sont de grandes pièces, occupées par des tables et des chaises, que l'on appelle des « bureaux ». On lui avait dit : « Surtout, tâche d'entrer dans un bureau. C'est là que l'on a sa vie assurée. »

Mais il y coudoyait des hommes si vides d'humanité,

aux âmes si flasques qu'elles avaient l'air de pendre au-dedans d'eux-mêmes comme des ballons crevés ; ils avaient tant à cœur de se recroqueviller, des journées entières, dans la posture du parfait employé, ils avaient si peu conscience de la dignité qu'ils auraient pu avoir, qu'il lui semblait, quand il mangeait le pain qu'il avait gagné à côté d'eux, mâcher de la cendre.



Légitime. — Qu'ils y reviennent les Gérauld-Richard et autres, avec leurs accusations !... Ils verront si je n'en sortirai pas blanc comme neige, grâce au LACTO-LYS du Docteur Guertin.

Les Produits Spéciaux de beauté du Docteur GUERTIN, de la Faculté de Médecine de Paris, se trouvent chez G. PALIKA, 67, rue de Provence, Paris, et dans les Grands Magasins.

AUX LECTEURS DE " L'ASSIETTE AU BEURRE "

qui désirent compléter ou acheter la collection

Pour acheter la collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de dix francs par mois, prière de détacher le bulletin de souscription (voir ci-dessous) et de l'adresser à M. l'Administrateur de L'ASSIETTE AU BEURRE, 62, rue de Valenciennes, Paris. Voici la liste complète des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE, parus jusqu'à ce jour. Nous pourrions fournir chacun des numéros séparément, au prix indiqué.

NUMEROS PARUS A CE JOUR

1. 1882, A. & T. Giroux	Dominos divers	.. 40	121	Widmer	Magistrats	.. 40	224	Bouillie	Rites Brocch	.. 40
2. J. de Cuvry	Variétés diverses	.. 40	122	Widmer	Le Montfort	.. 40	225	Pinault	Le Conde de Bois de St.	.. 40
3. ARBUTHNOT, 12 Citoyen	Dominos divers	.. 40	123	Duval	Le Metro-Nord	.. 40	226	Hermann-Paul	Monsieur Mouton	.. 40
4. Hermann-Paul	La Guerre	.. 40	124	Lanoux	L'Apprenti 111	.. 40	227	Toussaint	Les Maritimes	.. 40
5. Bérthelin	Le Jubilé	.. 40	125	Camara	Vincent	.. 40	228	Camara	Louise et Raphaël	.. 40
6. Dreyfus	Dominos divers	.. 40	126	Comte de	Alex. Chézy	.. 40	229	Grandonjean	Pédale et Gros de l'Est	.. 40
7. Zola	Variétés diverses	.. 40	127	Duval	Ernest Pichon	.. 40	230	Grandonjean	La Malouine	.. 40
8. Dreyfus	Dominos divers	.. 40	128	Camara	Musique et Albums	.. 40	231	d'Onofri et Zuber	Bataille Russe	.. 40
9. Camara	Le Surséance	.. 40	129	Yvon	La Bretagne	.. 40	232	d'Onofri	Le Vafan	.. 40
10. Michaux	Les Saules	.. 40	130	Hortier	Daf. Dubert	.. 40	233	Camara	Carlo à Paris	.. 40
11. Dreyfus	Dominos divers	.. 40	131	Camara	V. Tassin	.. 40	234	Swaine, Neale, Co.	L. G. Gagnier de la Presse	.. 40
12. Hermann-Paul	Louisa	.. 40	132	Camara	La Petite Ville	.. 40	235	Poulet	Les Nattes	.. 40
13. Dreyfus	Dominos divers	.. 40	133	Headrick	Théâtre des Capucins	.. 40	236	Onofri	Les Amis de la III ^e Rep.	.. 40
14. Jouve	Les Yachtclubs	.. 40	134	LAMAR	Monards et Francis	.. 40	237	Clara	Nada	.. 40
15. Dreyfus	Le Tour du Frigor	.. 40	135	Soltes	Essai. Zamboni	.. 40	238	Grandonjean	Les Indes orientales	.. 40
16. Dreyfus	Le Procès-verbal	.. 40	136	Gara	Le Tige	.. 40	239	Yvon	Les Boes	.. 40
17. Jean Viber	1880	.. 40	137	Camara	Les Tons	.. 40	240	Grandonjean	Les Protégés au Triomphe	.. 40
18. La Jonquière	Les Tomates	.. 40	138	Duval	Le Miroir	.. 40	241	Pinault	Prédications pour 1900	.. 40
19. Widmer	Les Amoureux	.. 40	139	Duval	Les Nattes	.. 40	242	Pinault	Les Nattes	.. 40
20. Bérthelin	Les Amoureux	.. 40	140	Duval	Les Nattes	.. 40	243	Pinault	Les Nattes	.. 40
21. Van Doughe	Police militaire	.. 40	141	Duval	Les Nattes	.. 40	244	Pinault	Les Nattes	.. 40
22. Gollub	Les Fêtes de Noël	.. 40	142	Yvon	Le Nouveau	.. 40	245	Pinault	Les Nattes	.. 40
23. Nord Deville	L'Association publique	.. 40	143	Yvon	Le Nouveau	.. 40	246	Pinault	Les Nattes	.. 40
24. Headrick	L'Émirat	.. 40	144	Yvon	Le Nouveau	.. 40	247	Pinault	Les Nattes	.. 40
25. Jouve	Les Fêtes de Noël	.. 40	145	Yvon	Le Nouveau	.. 40	248	Pinault	Les Nattes	.. 40
26. Méridol	Les Fêtes de Noël	.. 40	146	Yvon	Le Nouveau	.. 40	249	Pinault	Les Nattes	.. 40
27. Dreyfus	La Cuisine	.. 40	147	Grandonjean	A. des les Miroirs	.. 40	250	Pinault	Les Nattes	.. 40
28. A. Oudart	A. des les Miroirs	.. 40	148	Jouve	Comité	.. 40	251	Pinault	Les Nattes	.. 40
29. Camara	Les Bains de nos jours	.. 40	149	Grandonjean	Comité	.. 40	252	Pinault	Les Nattes	.. 40
30. P. Bichard	Les Bains de nos jours	.. 40	150	Grandonjean	Comité	.. 40	253	Pinault	Les Nattes	.. 40
31. Camara & Acte	Portraits	.. 40	151	Grandonjean	Comité	.. 40	254	Pinault	Les Nattes	.. 40
32. Kapla	L'Argent	.. 40	152	Hermann-Paul	La Pierre	.. 40	255	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
33. Widmer	Les Yachts des Russes	.. 40	153	Widmer	A. des les Miroirs	.. 40	256	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
34. Jouve	Les Yachts des Russes	.. 40	154	Widmer	A. des les Miroirs	.. 40	257	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
35. L. G.	Les Sports	.. 40	155	Yvon	Le Nouveau	.. 40	258	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
36. Nicot	L'Amour de Paris	.. 40	156	Camara	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	259	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
37. Jacques Yvon	La Vie facile	.. 40	157	Léon Gougen	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	260	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
38. J. de Cuvry	Les Falsificateurs	.. 40	158	Camara	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	261	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
39. Bérthelin	Les Falsificateurs	.. 40	159	Camara	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	262	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
40. Valérie	Criminel et Collaborateur	.. 40	160	Kapla	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	263	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
41. Bérthelin	Les Falsificateurs	.. 40	161	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	264	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
42. Louis Morin	Les Nattes	.. 40	162	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	265	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
43. Abel FERRY	Les Nattes	.. 40	163	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	266	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
44. Dreyfus	Les Nattes	.. 40	164	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	267	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
45. Tournelle	Les Nattes	.. 40	165	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	268	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
46. Oudart	Les Nattes	.. 40	166	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	269	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
47. Grandjean	L'Am. au Beau Brétil	.. 40	167	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	270	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
48. Bérthelin	Les Nattes	.. 40	168	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	271	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
49. KAPLA	Les Nattes	.. 40	169	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	272	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
50. G. Mouton	L'Amour, c'est ça	.. 40	170	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	273	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
51. Jouve	Les Nattes	.. 40	171	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	274	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
52. J. de Cuvry	La Fête aux Capucins	.. 40	172	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	275	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
53. Bérthelin	Les Nattes	.. 40	173	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	276	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
54. Nord Deville	La Cage	.. 40	174	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	277	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
55. Grandjean	L'Am. au Beau Brétil	.. 40	175	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	278	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
56. Yvon	Dominos divers	.. 40	176	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	279	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
57. Camara	L'Am. au Beau Brétil	.. 40	177	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	280	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
58. Delafroy	Nous dans le Monde	.. 40	178	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	281	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
59. Camara	Nous dans le Monde	.. 40	179	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	282	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
60. Léon Gougen	La Vie facile	.. 40	180	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	283	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
61. Léon Gougen	La Vie facile	.. 40	181	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	284	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
62. Méridol	Les Falsificateurs	.. 40	182	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	285	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
63. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	183	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	286	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
64. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	184	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	287	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
65. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	185	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	288	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
66. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	186	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	289	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
67. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	187	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	290	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
68. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	188	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	291	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
69. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	189	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	292	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
70. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	190	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	293	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
71. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	191	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	294	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
72. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	192	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	295	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
73. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	193	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	296	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
74. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	194	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	297	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
75. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	195	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	298	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
76. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	196	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	299	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
77. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	197	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	300	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
78. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	198	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	301	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
79. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	199	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	302	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
80. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	200	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	303	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
81. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	201	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	304	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
82. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	202	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	305	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
83. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	203	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	306	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
84. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	204	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	307	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
85. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	205	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	308	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
86. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	206	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	309	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
87. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	207	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	310	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
88. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	208	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	311	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
89. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	209	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	312	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
90. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	210	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	313	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
91. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	211	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	314	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
92. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	212	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	315	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
93. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	213	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	316	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
94. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	214	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	317	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
95. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	215	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	318	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
96. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	216	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	319	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
97. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	217	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	320	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
98. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	218	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	321	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
99. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	219	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	322	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40
100. Dreyfus	Les Falsificateurs	.. 40	220	Jouve	Châteline et Capotoni, F. A.	.. 40	323	Grandonjean	Le Premier Mai	.. 40

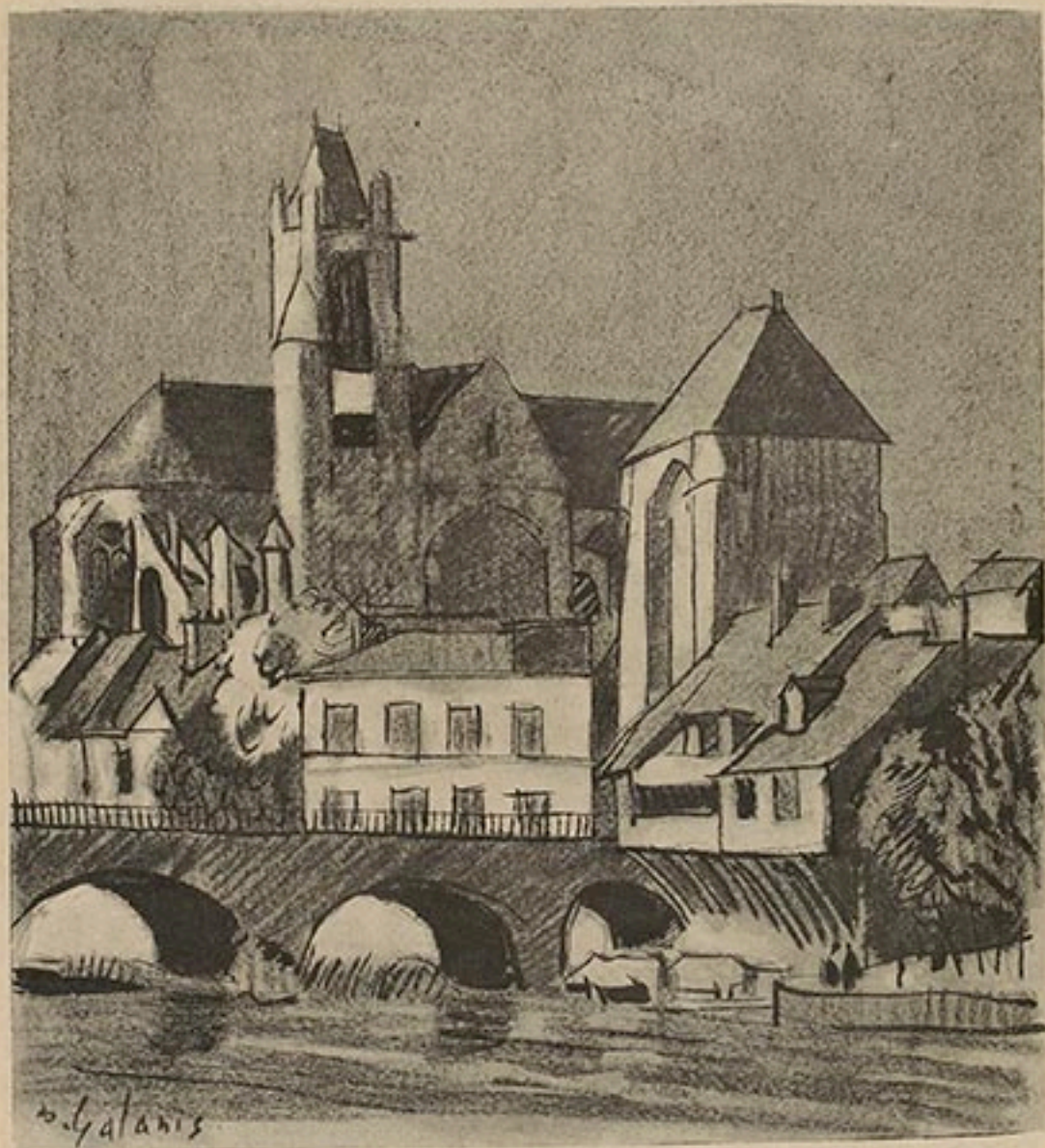
BULLETIN DE COMMANDE
pour la collection complète
à M. l'Administrateur de L'ASSIETTE AU BEURRE
62, Rue de Valenciennes, PARIS

Toutefois, si vous ne pouvez pas vous procurer la collection complète de l'Assiette au Beurre, payée à raison de dix francs par mois, jusqu'à concurrence de la somme de 2



C'était, autour de lui, la ruée de tous vers des gloires éphémères, vers des plaisirs à fleur de peau. Tous, hommes et femmes, se précipitaient, les yeux luisants, les bras tendus, les uns courant à perdre haleine, les autres couchés dans des voitures, sur de moelleux coussins, comme autrefois les Rois fainéants. Certains soirs, toute la ville était dans les rues. On ne voyait pas de lumières aux fenêtres des maisons : il n'y avait de lumières qu'aux devantures prodigieuses des magasins qui vivent comme des univers, des cafés où la sensibilité

s'exaspère, s'énerve au chant des violoncelles. Lui aussi, quelquefois, soufflait sa lampe. Il descendait dans la rue avec sa femme, mais ils ne se ruèrent point. Ils s'en allaient tranquilles, bras dessus, bras dessous. Pourtant, il lui arrivait de subir la contagion. Il était emporté par Paris vers d'impossibles, vers d'irréalisables désirs. La grande ville fonçait, tête baissée, dans le rêve, comme une bête fabuleuse. Et, le long des grands boulevards qui ondulent, il lui semblait marcher sur l'échine, chargée d'électricité, de la bête.



Quelquefois, il pensa sortir de l'ornière où sa vie cahotait comme un chariot de pauvres. C'étaient des jours de joie dans un ciel misérable, où le moindre rayon de soleil est plus clair, plus beau que toute la lumière dans les ciels splendides de l'Asie. Ils s'en allaient alors, tous les deux, dans ces petites villes que la proximité de la grande ville fait trouver délicieuses, où l'on apprécie pleinement une rivière qui n'a pas besoin d'être endiguée entre des quais et qui, sachant bien que les petites villes ont besoin de vivre, faisait tourner, en passant, la roue d'un moulin, pour rendre service. On

voit une rue, qui est la grand'rue, bordée de maisons qui n'ont guère changé depuis des siècles, parce qu'à la campagne on vit très vieux. Les derniers arbres d'une grande forêt s'approchaient des dernières maisons pour lier connaissance avec elles, avec les hommes. Ils s'en allaient tous les deux, sous les arbres, dans l'herbe. Ils étaient heureux, d'une joie âpre, parce que l'idée du retour la gâtait. Mais ils vivaient dans l'espérance d'avoir, dans un bourg semblable, une maisonnette basse, humble, avec un tout petit jardin, et tout le bonheur humain entre ses quatre murs.



Mais les années passèrent les unes après les autres. C'était toujours la suivante qui devait leur apporter la délivrance, qui devait venir, comme la colombe de l'arche, avec un brin d'olivier. Ah! s'ils avaient pu aller au-devant d'elle, l'obliger à se presser! Pourtant, elle arrivait, avec ses trois cent soixante cinq jours qui se tenaient en bon ordre, comme des soldats de plomb, avec les dimanches pour sergents, et les douze mois pour capi-

taines. Mais ils se ressemblaient tous. Ils n'apportaient jamais la délivrance. L'un d'eux, pourtant, fut un libérateur. La mort vint frapper à la porte du logement. L'épouse était là, vieille par cinquante années, et par les soucis; et en entrant, la mort lui serra la main. Il restait tout seul. Sa douleur fut effroyable. Au cimetière, il s'évanouit.

b. Galois



Quand il reprit connaissance, il se vit étendu sur un lit qui n'était pas le sien, il se sentit couché sur un matelas dont son corps n'avait pas l'habitude, dans une grande salle où les fenêtres avaient mangé les murs. Il sentit que, par toutes ces fenêtres, la nuit entraît tout entière. Il voulut parler. Il crut qu'il parlait, mais aucun son ne sortait d'entre ses dents serrées. Il crut étendre le bras droit, mais ses deux bras pendaient inertes. Il disait, pourtant : Ville des hypocrites, des menteurs, des fourbes, des lâches, je ne suis pas un dieu pour crier : « Malheur sur toi ! » Je ne peux appeler la foudre sur les toits de tes maisons ; je ne peux pas, comme Samson, secouer les colonnes de tes temples. Je crève comme un chien à l'hôpital. Tu rirais bien de mes malédictions. Et

pourtant, pour moi, moi seul, je te maudis. De la paix des provinces, je suis venu à toi, tumultueuse ; du fond de ma pauvreté, je me suis offert à toi, opulente. Tu n'as pas voulu de moi. J'ai essayé de me mêler à toi, mais sans cesse tu me rejetais hors de toi, comme un grand fleuve fait d'une misérable épave bonne à pourrir dans la boue de ses rives. Ma mort ne te troublera point, je le sais. Qu'est-ce qu'un cri d'agonie au milieu de cent mille éclats de rire ? Je ne dis pas que tu seras punie, que mon sang te retombera sur la tête ; tu n'en es pas à une éclaboussure près ; ô dévoreuse d'hommes forts, d'hommes sains ! Dans deux jours, je serai connu de tous, je serai célèbre. Tes hommes se découvriront tous devant moi. Mais tes femmes feront le signe de la croix !

Eclair

1916

Les Bourriques des Moeurs



“sont d’officiels gredins”

QUELQUES OPINIONS DE
JURISTES ET DE MÉDECINS

a dit CLEMENCEAU.

Illustrations de GRANDJOUAN



« Lorsqu'il est prouvé qu'un agent a arrêté sans droit, sans preuve, sans même aucune présomption, une femme, la victime ne peut pas tirer réparation du préjudice matériel et moral que lui causent cette arrestation et les sévices qui l'accompagnent, parce qu'il lui faudrait faire la preuve impossible que l'agent a agi de mauvaise foi ! »

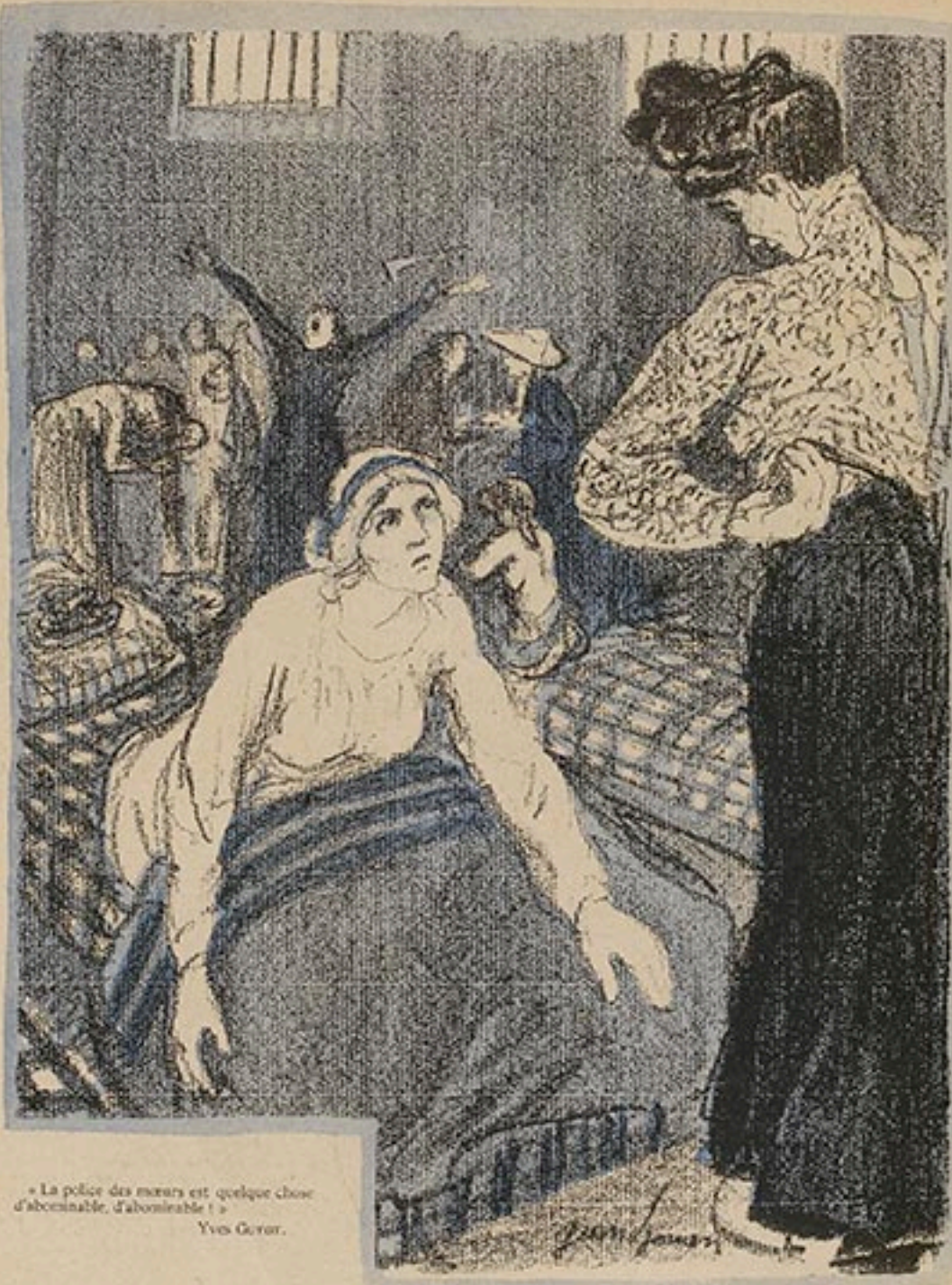
M. Alcide DUBOIS.



« Ce singulier juge d'instruction, le sieur Monnet des Angles, avait délivré quarante mandats en blanc, portant tous le même signalement, et dont furent victimes de nombreuses femmes innocentes. »

Marcel SOUDAY.

— Chouette, on a quarante mandats en blanc! La première qui passe, j'me la paye!



« La police des mœurs est quelque chose
d'abominable, d'abominable ! »

Yves Georot.

AU DÉPOT !

— Pourquoi que tu n'y as pas donné cent sous au le mœurs » puisque t'avais étrenné !

« Soumettre les femmes à la visite sans y soumettre les hommes, c'est soigner dans une épirotie les femelles d'un troupeau en négligeant de soigner les mâles. »

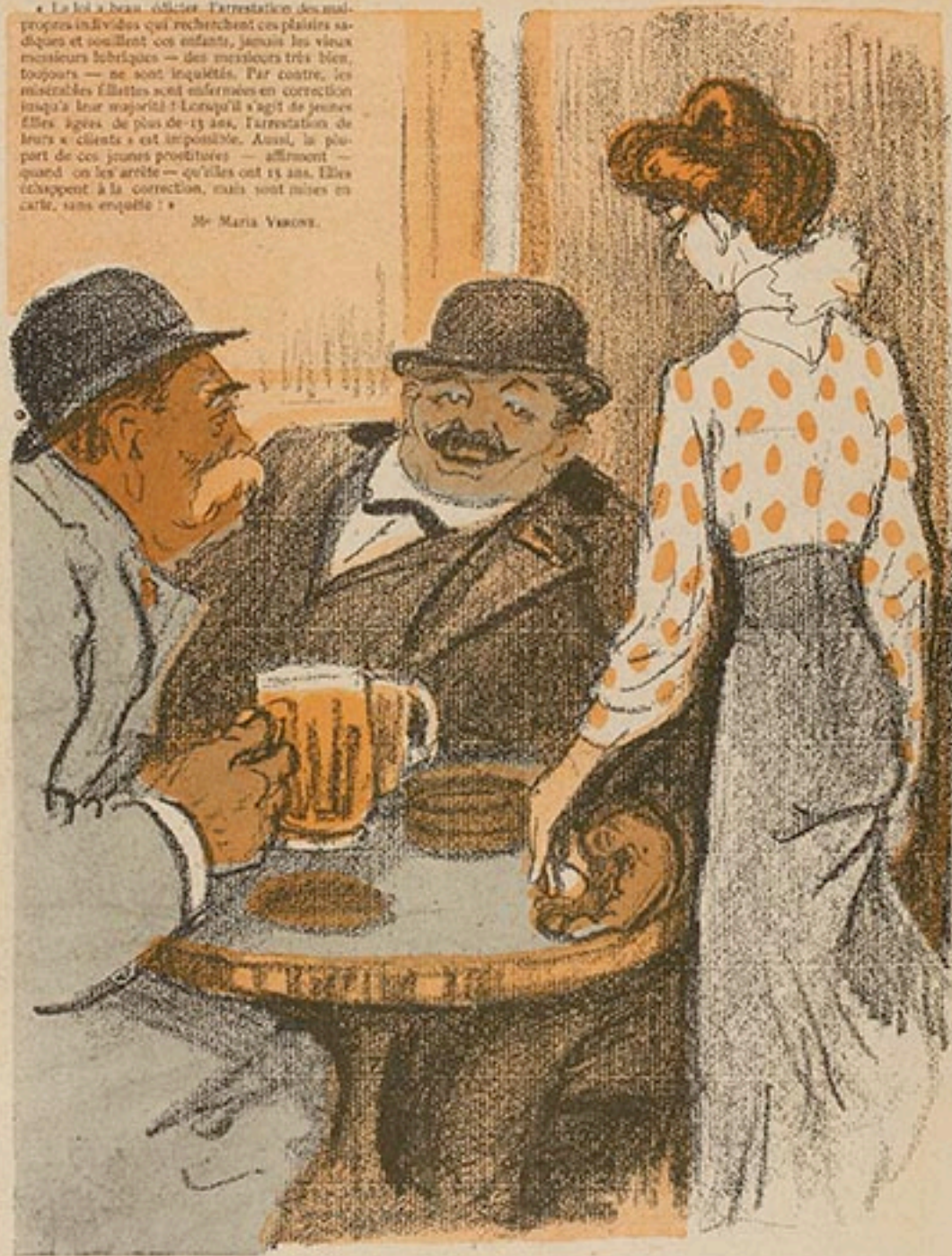
Docteur FAUX.



— A quoi bon soigner ce pauvre bétail?... Elles se contamineront en sortant, puisqu'il faut qu'elles mangent !

« La loi a beau ôlter l'arrestation des mal-propres individus qui recherchent ces plaisirs sadiques et souillent ces enfants, jamais les vieux messieurs lubriques — des marabouts très bien, toujours — ne sont inquiétés. Par contre, les misérables fillettes sont enfermées en correction jusqu'à leur majorité ! Lorsqu'il s'agit de jeunes filles âgées de plus de 13 ans, l'arrestation de leurs « clients » est impossible. Aussi, le plus-part de ces jeunes prostituées — affirment — quand on les arrête — qu'elles ont 13 ans. Elles échappent à la correction, mais sont mises en carte, sans enquête ! »

— M^r Maria Yarov.



— Pour sûr qu'elle n'a pas l'âge... aussi elle m'est reconnaissante de l'avoir fait mettre en carte avec les papiers de sa sœur.



« Il y a à Paris un nombre considérable d'interdits de séjour, qui ont été des souteneurs avérés ou se sont livrés à la traite des blanches, et qui servent d'indicateurs à la police. Vous pourriez les voir chaque jour se rendre à la Préfecture apporter des rapports presque toujours faux, des renseignements que les agents se bornent à contresigner... »

M^r BERTHOX.

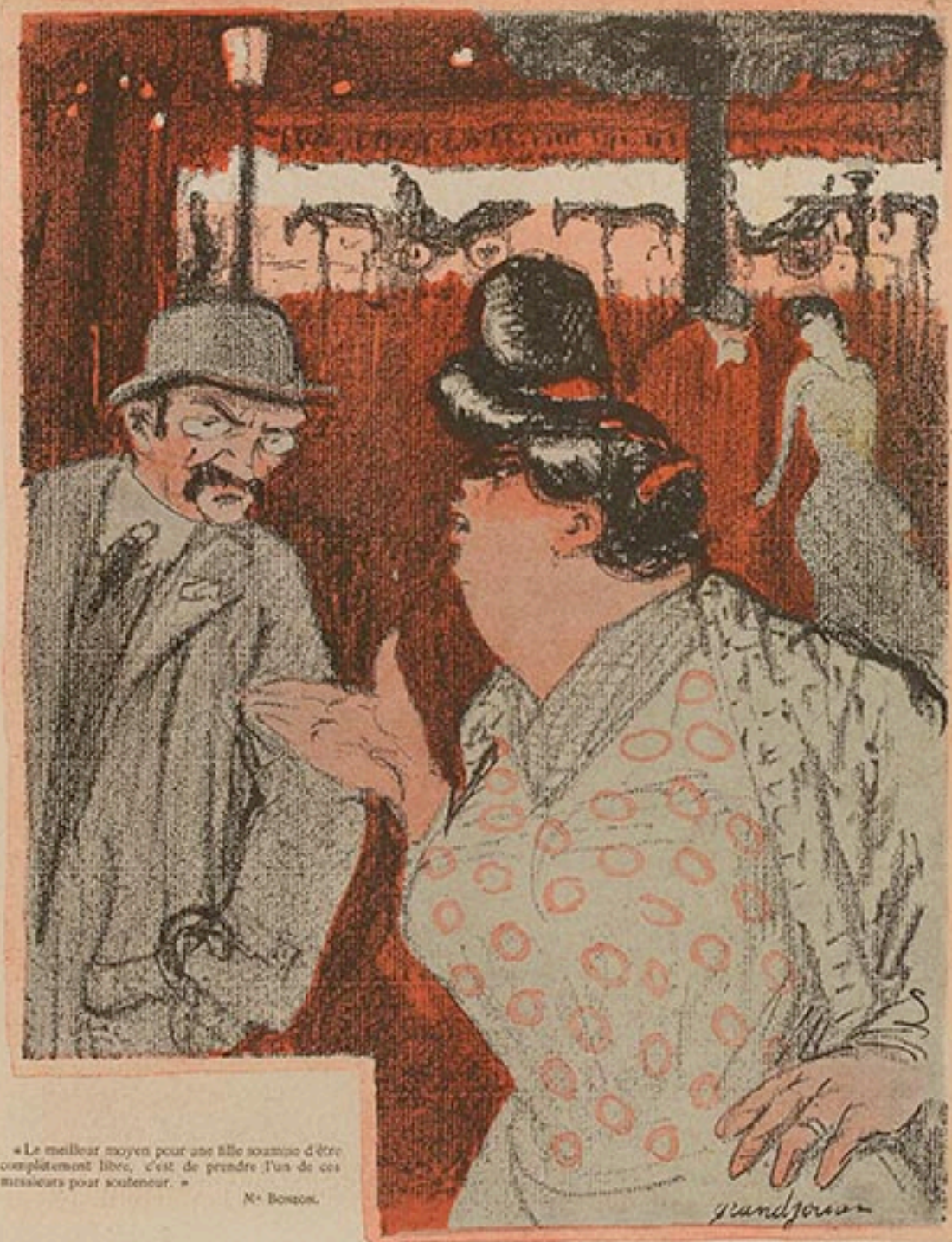
Le Juif. — Je ne vous demande pas d'entrer dans la police des mœurs, mais si vous fournissiez à cette dame quelques jeunesse, on pourrait glisser sur votre vagabondage spécial.



« C'est l'agent des mœurs qui crée le soulèvement, en obligeant la fille publique à se protéger contre le moucharaf. »

Docteur Skand de PLATOCLES.

— Pour sûr qu'il me coûte gros, mais je suis tranquille. Avec lui, le « mœurs » n'a qu'à la boucler.



« Le meilleur moyen pour une fille soignée d'être complètement libre, c'est de prendre l'un de ces messieurs pour souteneur. »

N^o BOBBI.

ELLE. — Si tu veux d'argent, faudra que tu fasses emballer cette vache de Marie-la-Taupé !

« On vous a cité le cas de cette malheureuse femme d'un substitut qu'on trouve pleurant au milieu des prostituées ; elle avait été arrêtée sur le trottoir en revenant de chez des amis. »

M. BOUZE.



Le Substitut. — En descendant de chez mon ami, jugez de mon angoisse : je ne trouve plus ma femme ! Elle est peut-être égarée...

Le Député. — Rassurez-vous, elle a dû être prise dans une rafle.

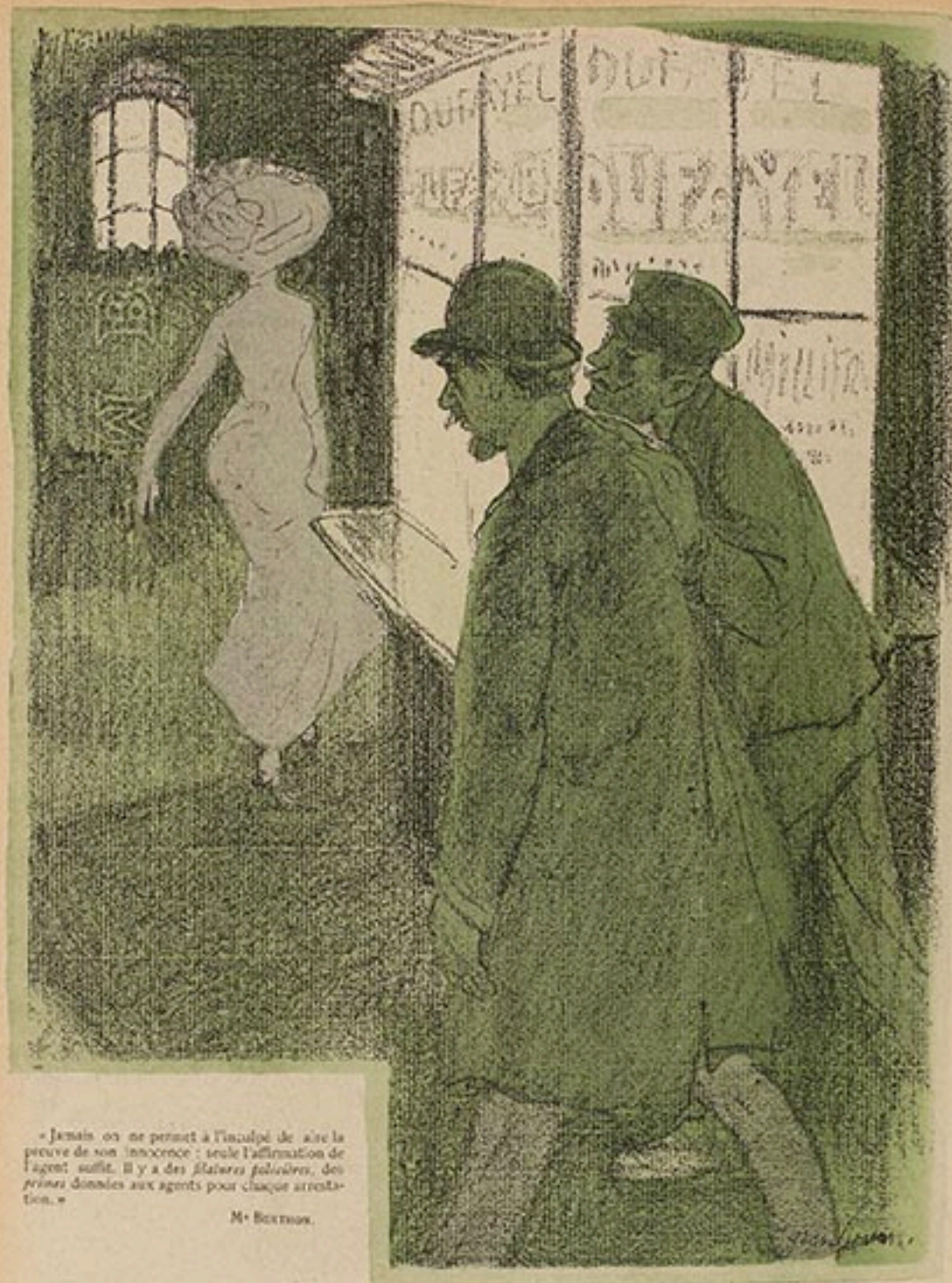


« M. Folin, conseiller à la Cour de cassation, a soutenu, contre M. Yves Gyrot, la légalité de la police des mœurs et à l'appui de sa thèse il a invoqué :

« Les capitulaires de Charlemagne ! »

Yves Gyrot.

— C'est malheureux, quand les grandes grues ont Saint-Louis, les petites putes n'ont que Charlemagne.



« Jamais on ne permet à l'innocent de faire la preuve de son innocence : seule l'affirmation de l'agent suffit. Il y a des *filatures folles*, des *primes* données aux agents pour chaque arrestation. »

M. BERTHON.

— Tiens, voilà une nouvelle... Fais-toi racoler : je l'arrête et on partage la prime.



« Si Mme W... avait été moins affolée par la brusque agression dont elle a été l'objet, elle aurait pu éviter la honte et l'horreur d'une nuit passée au poste, en offrant à ses agresseurs une petite pièce de dix francs sur laquelle ils comptent sans doute.

« Mme W... s'est aperçue, en arrivant au poste, qu'elle en avait perdu trente qu'elle portait sur elle. Si Mme W... s'était prudemment munie d'un revolver, avait accueilli à quelques balles tirées « d'une main sûre » les deux escarpes qui se sont précipités sur elle, ces deux crapules y regarderaient deux fois avant de recommencer leurs méfaits. »

Henri Rousseau.

(Article intitulé : *Escarpes de préfecture.*) ;

L'AGENT. — Faites pas l'imbécile ! Avec une petite pièce de 10 francs, vous pourriez vous en tirer !



« Les " boutiques " savent que les magistrats ne condamnent que si l'agent affirme avoir vu la fille soumise remettre l'argent des passes à son souteneur. Des voix autorisées du bureau tout ont dit à lui que les souteneurs n'attendent pas avec elle pour recevoir publiquement l'argent infamé; n'importe. Les « meurs » ont toujours assisté à l'opération. Quand le souteneur condamné par leur faux témoignage est un souteneur avéré, il n'y a que demi-mal; mais si c'est un honnête coiffeur, victime de la vengeance d'une fille soumise ou d'un indicateur? »

FURVÉ.

- 1^{er} AGENT. — T'as vu quelquefois un barbeau recevoir du pognon de sa marmite ?
 2^o AGENT. — Oui... toujours... à la 8^e chambre.



« Deux fillettes, âgées l'une de 15 ans, l'autre de 13, étaient filles par des agents des mœurs. La plus âgée pénétra, en compagnie d'un cocher-livreur, dans un hôtel; l'autre, qui n'avait quitté que le matin le domicile de ses parents, demeura dans la rue pour garder la voiture du cocher. Quand le couple reparut, les « mœurs » laissèrent partir le client, mais arrêterent les deux fillettes. La première fut mise en carte, la seconde — qui ne pouvait l'être — fut déferée aux tribunaux pour s'être livrée à la prostitution ! »

St. Marie Vieux.

- Mais demandez au vieux... c'est pas moi qui suis montée, c'est ma frangine !
- Tant pis, t'y couperas pas de la maison de correction.

« Le Docteur Sicard de Plaqueville, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, fait cette déclaration :

— Je considère que l'homme, ou la femme, en butte aux pratiques des agents des incursions, qui se révoltent par la force, sont en état de légitime défense. »



LA FIN D'UN BEAU RÉGIME.

L'assiette au beurre

DIEU EST EN DROIT

50 Centimes

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
43, Rue de Provence
PARIS

Création : 1910

Dépôt Légal

Sein
No
1910

Mémoires

inédits

de

S. M. ÉDOUARD VII

A. Vierge





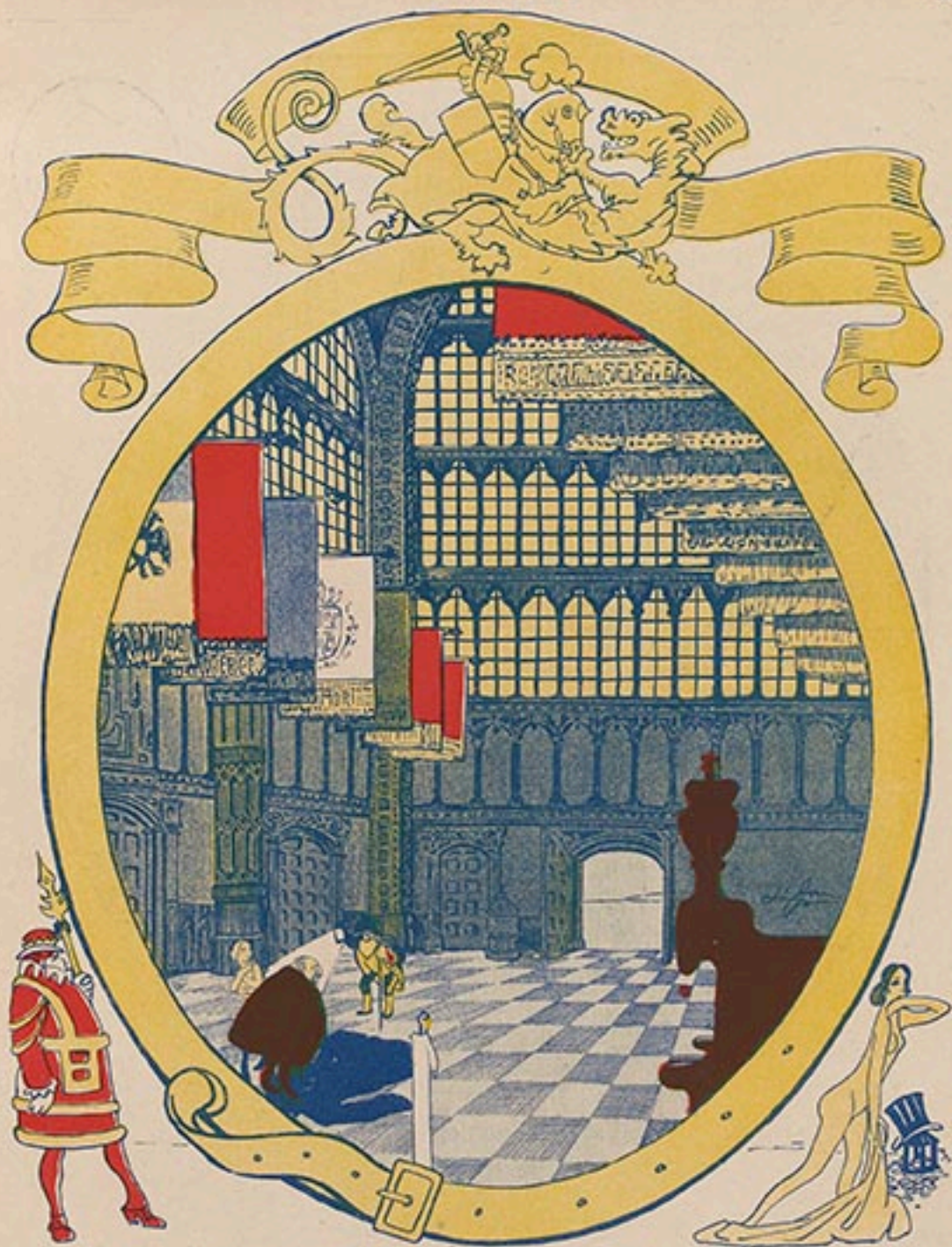
— Sa Majesté le roi Edouard VII m'a reçu ce] matin. Comme je le remerciais de cette faveur, il me répondit : « J'ai l'habitude de recevoir les journalistes, car si on leur refuse la porte, ils entrent par la fenêtre ».



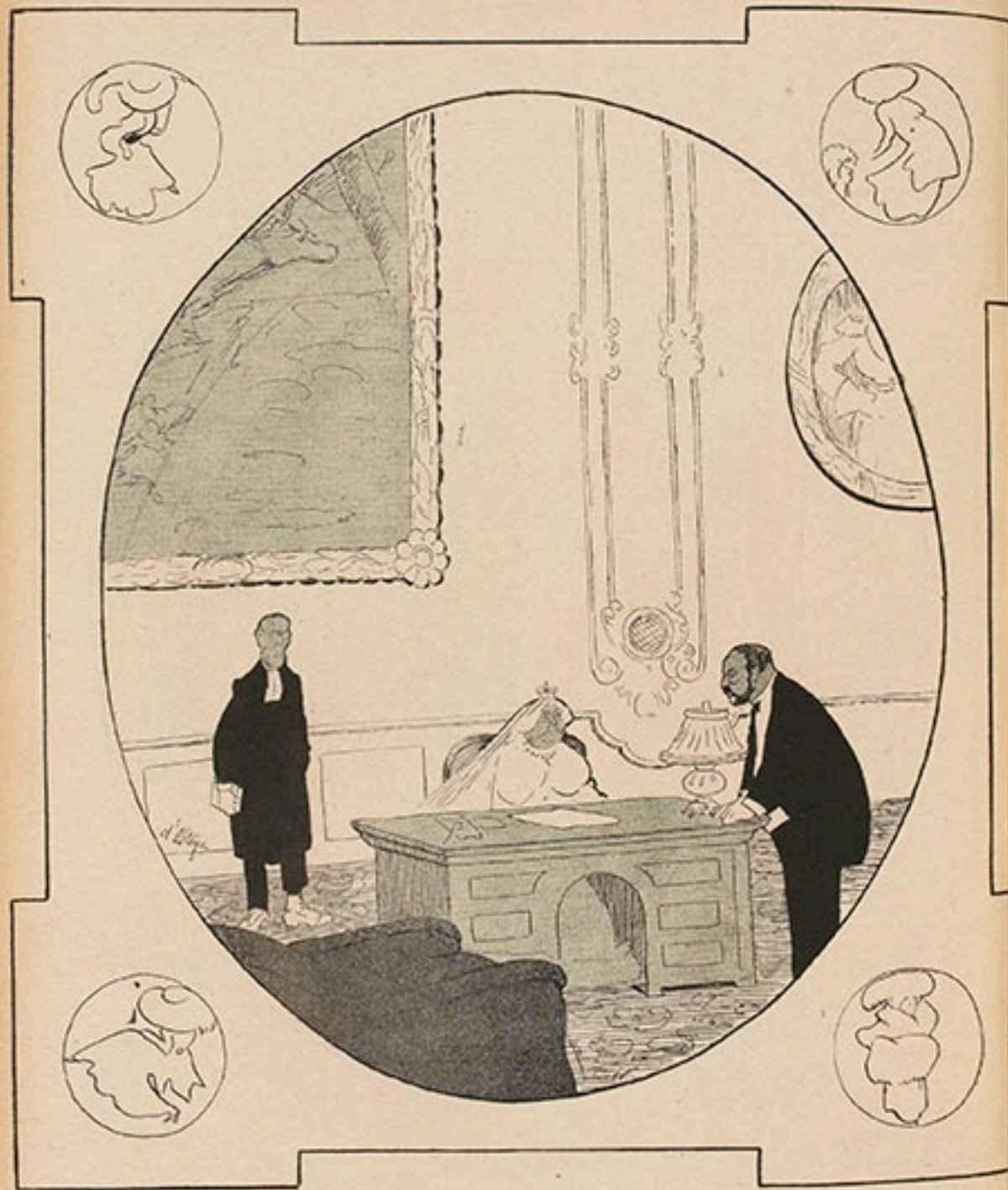
— Vous voulez que je vous raconte quelques histoires de ma vie ?... Et bien, voilà : un jour, étant enfant, je me promenais aux Tuileries avec l'Empereur Napoléon III. Il me demanda : « Si tu n'étais pas appelé à devenir roi d'Angleterre, que voudrais-tu être ?... — Roi d'Yvetot », lui répondis-je.



188. . Palais de Buckingham... — Aujourd'hui en me promenant sur les quais de la Tamise, j'ai aperçu une lieutenant de l'armée du Salut, parlant de la vie et de la mort. Elle disait : « L'homme n'est jamais sûr de son existence. Ainsi, hier, j'étais dans les bras de mon mari ; ce soir je serai peut-être dans ceux du Seigneur ! »... — Serez-vous libre demain ? lui demandai-je...



188... Palais de Buckingham. — Avec une charmante personne de mes amies, je me suis fait enfermer dans une chapelle de Westminster. Nous passâmes une délicieuse nuit. Le matin, le portier, en ouvrant la cathédrale, nous aperçut et nous dit, scandalisé : « La cathédrale servait jadis au couronnement des Rois, mais jamais elle n'a servi d'hôtel meublé ! »



— Un jour, maman me présenta un missionnaire qui, ayant visité les Indes, nous raconta les horreurs qui y passent. Outrée, ma mère me demanda : « Albert, que penses-tu du Révérend ?... » — Je pense, lui répondis-je, qu'il ne porte qu'une bretelle, car une jambe de son pantalon est beaucoup plus longue que l'autre.



— A mon retour des Indes, je me promenais avec feu Léopold, dans une rue de Paris. « Aimes-tu la chasse au Tigre dans les jungles ? » me demanda-t-il. — Oui, mais je préfère celle au lapin dans Paris.

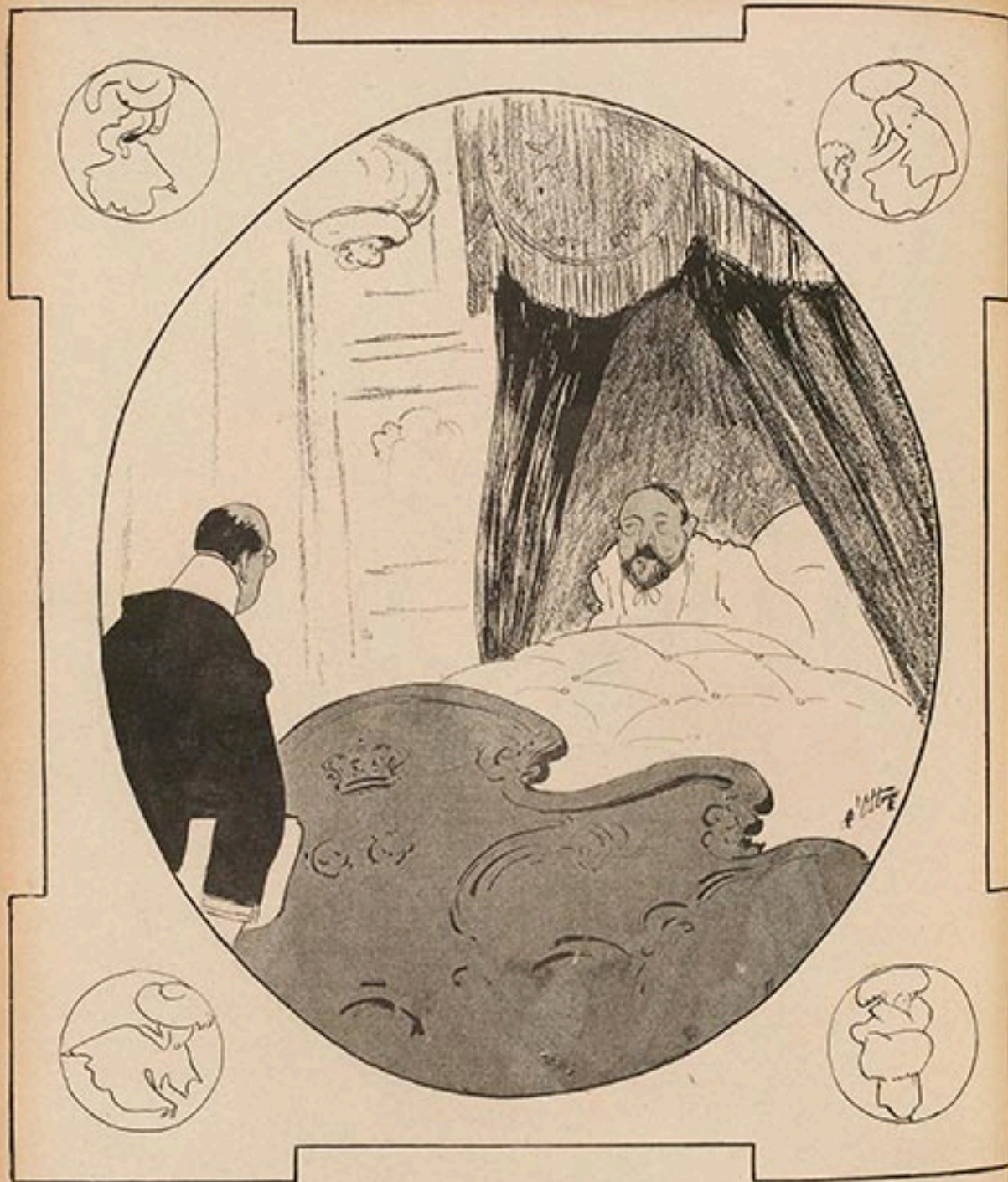


188... Paris. — Au Jockey-Club, on me présenta un charmant jeune homme : Altesse, j'ai l'honneur de vous présenter le baron de Cambronne... Enchanté, répondis-je, je suis Lord Ear...⁽¹⁾

(1) Ear. — Margu, ce nigolo.



189... Buckingham. — En plaisantant un de leurs collègues, des officiers de Life Guards l'appelaient allemand, sous prétexte qu'il avait vu le jour sur les bords du Rhin. « Voyons, messieurs, leur dis-je, ce n'est pas parce qu'on est né dans une écurie qu'on doit être cheval! »...



— Pendant une de mes crises d'appendicite, le medecin me dit qu'il serait nécessaire de m'ouvrir le ventre encore une fois... — Mais pourquoi, dis-je, ne me faites-vous pas un ventre à boutons, pendant que vous y êtes...



— Je connais l'histoire de mon pays. Or, un jour, me trouvant aux courses, décavé, je sortis de ma poche une guinée et la présentant à un jockey, je lui dis : « Une couronne pour un cheval !... »



190... Reval. — Mon neveu Nicolas voulait me nommer colonel honoraire d'un nouveau régiment de dragons russes... Comme je possède déjà plusieurs régiments en Russie, je lui dis : « Nomme plutôt mon cheval Mouskinn... il vient de gagner le Derby et m'a rapporté beaucoup d'argent. Il faut le récompenser. »



190... Darmstadt. — Mon autre neveu Guillaume me parlait de la possibilité du débarquement de ses troupes en Angleterre. — Bon, lui dis-je, mais avant de faire embarquer les soldats, dis-leur d'emporter avec eux leur acte de naissance. — Pourquoi faire, me demanda-t-il étonné... — Ne pouvant plus rentrer en Allemagne, ils seront forcés de se faire naturaliser anglais.



— Un soir, Guillaume II me demanda si j'avais l'oreille musicale. — Pas trop, lui répondis-je: je ne puis reconnaître que l'hymne Royal, et encore parce que tout le monde se lève quand on le joue.



— Mon ami François-Joseph me demanda un jour: Comment se fait-il que ton peuple ait oublié tes frasques d'antan?...
 — Nous avons tous eu vingt ans, lui dis-je, mais l'art d'un souverain consiste à faire oublier à ses sujets qu'il a été jeune un jour.



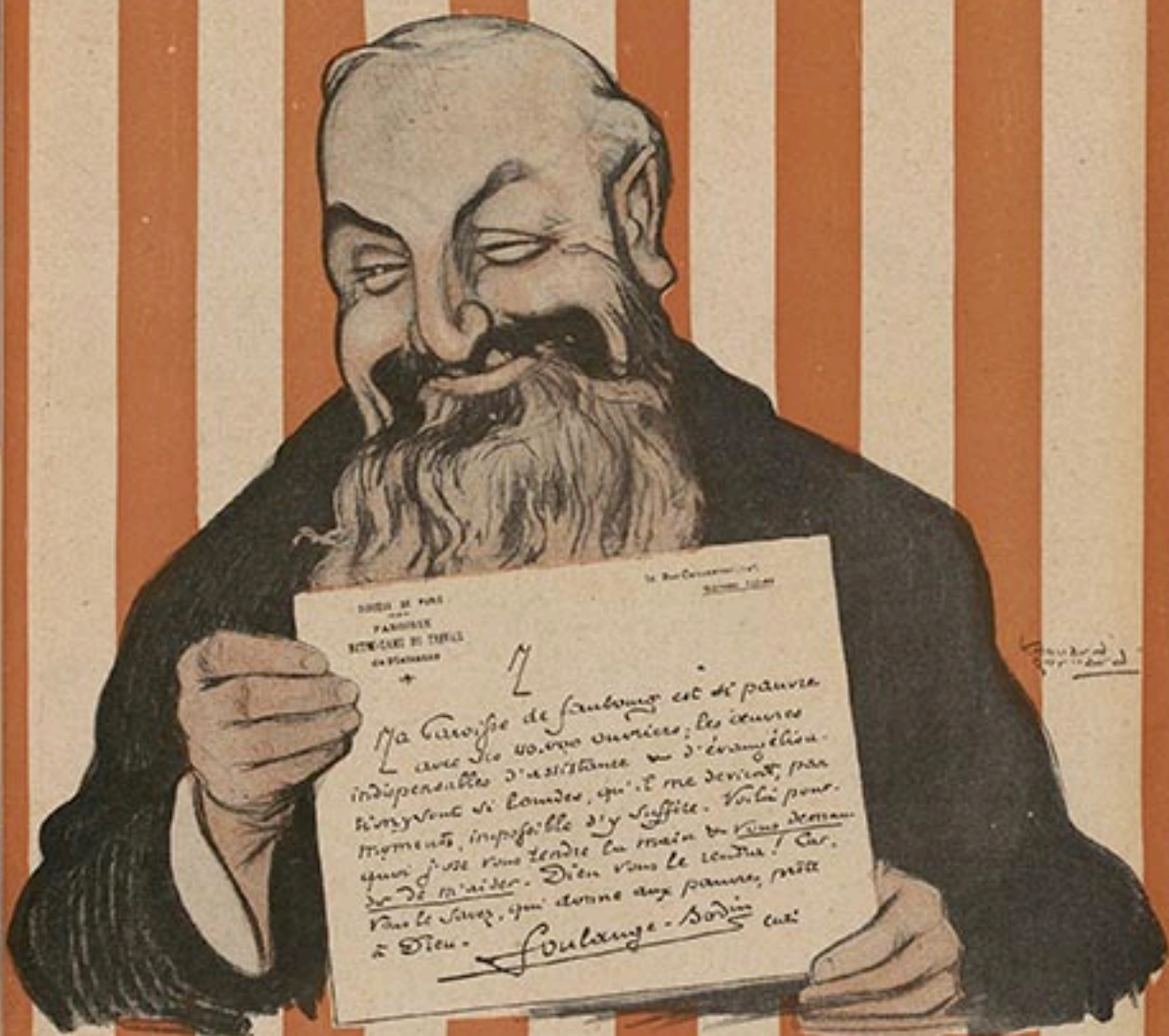
— Et en matière de conclusion, j'espère que le jour de mon dernier voyage, le Seigneur voudra bien m'admettre à ses côtés et qu'il me sera beaucoup pardonné, car j'ai beaucoup aimé.

Les Congrégations des Liquidateurs

Décret Légal

N° 379

1910



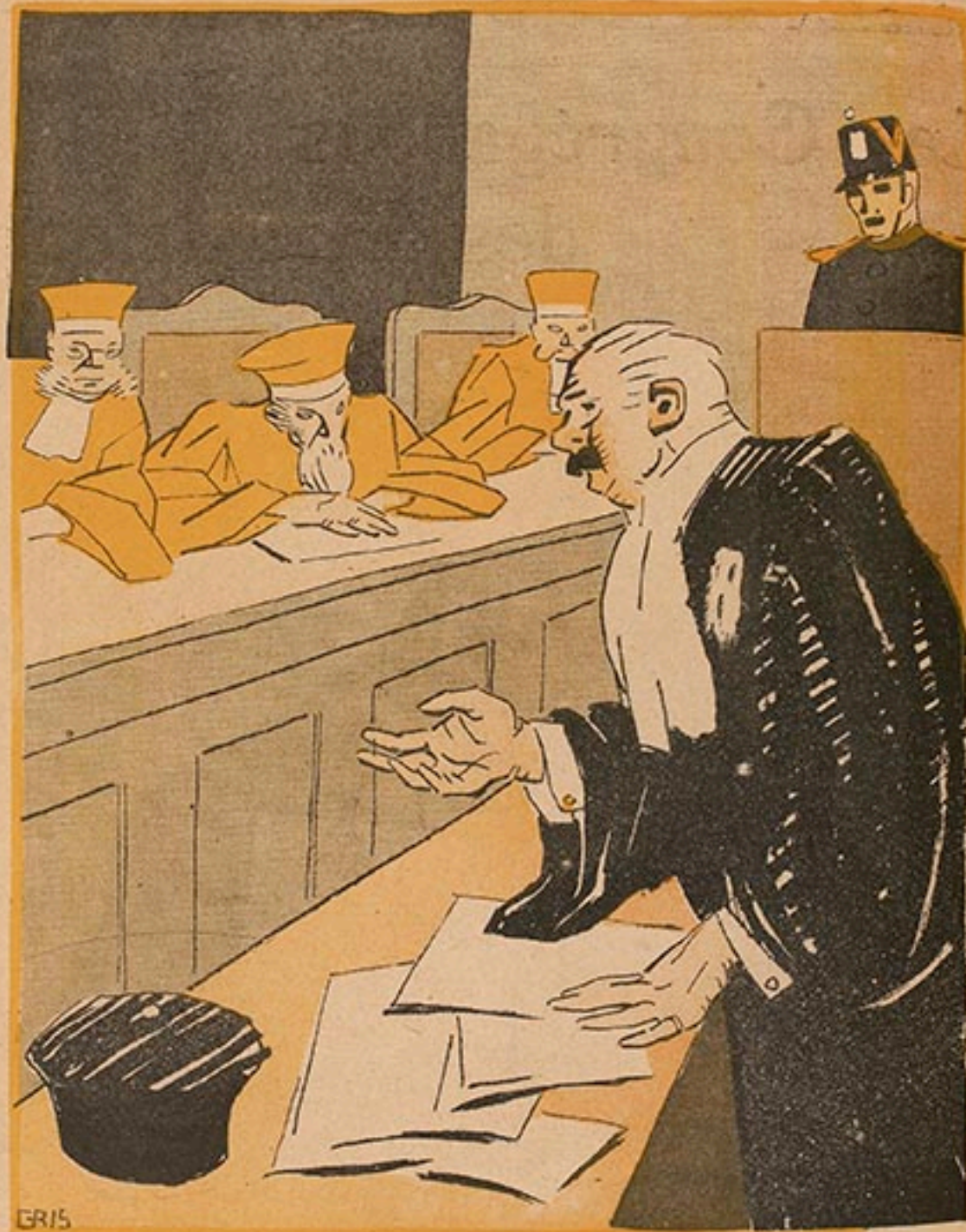
BIEN DE VOS
FAMILIERS
M. DUEZ DE TROIS
de Paris

Le Bon Congrégationnaire
M. SODIN

Ma carotte de fantôme est si pauvre
avec ses 40.000 sous, les courses
indispensables d'assistance ou d'économie
sont si lourdes, qu'il me devient, par
moments, impossible d'y suffire. Voici pour
que j'aie vos tendes la main à vous de main
de Dieu à aider. Dieu vous le rendra! Car,
vous le savez, qui donne aux pauvres, prête
à Dieu.

Soulange - Sodini

DUEZ. — Moi aussi, je vous promets que Dieu vous le rendra! Que voulez-vous de mieux?..



GRIS

UNE PROCHAINE AUDIENCE A LA COUR.

L'AVOCAT. — Plaise à la Cour, ordonner que M. X. soit remis en possession de ses biens et deniers. Attends qu'il appert qu'il possède les moyens de dissiper lui-même sa fortune, sans que, pour ce faire, lui soit substitué un administrateur judiciaire, qu'il y trouvera même un plaisir personnel dont il est actuellement privé indûment, et ce sera justice...



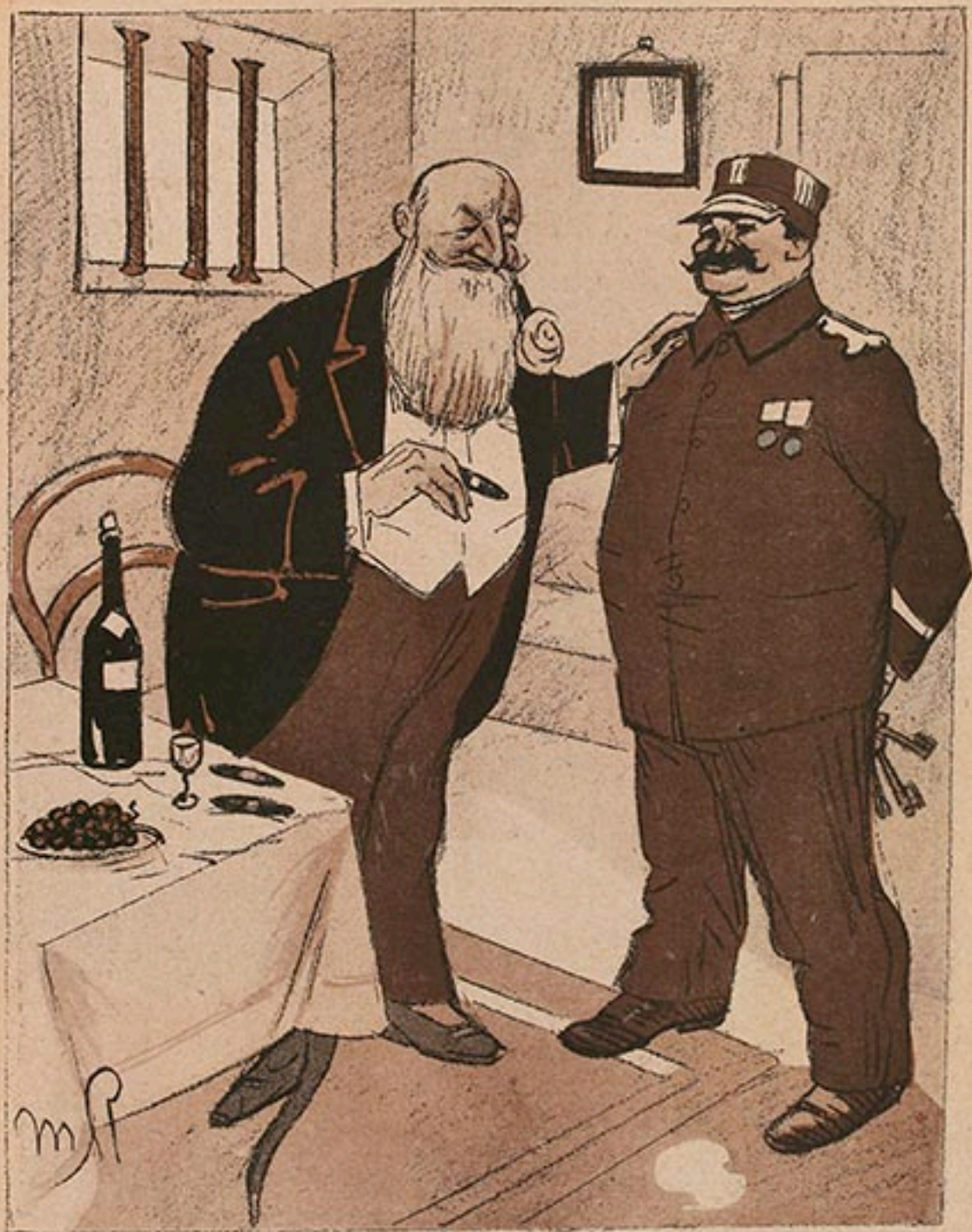
a delannoy

IMBERT. — Il est impossible que vous m'ayez volé 500.000 francs, je faisais ma caisse tous les jours !
DUEZ. — Qu'est-ce que cela prouve !... Moi, Duez, j'ai bien été volé aussi !...

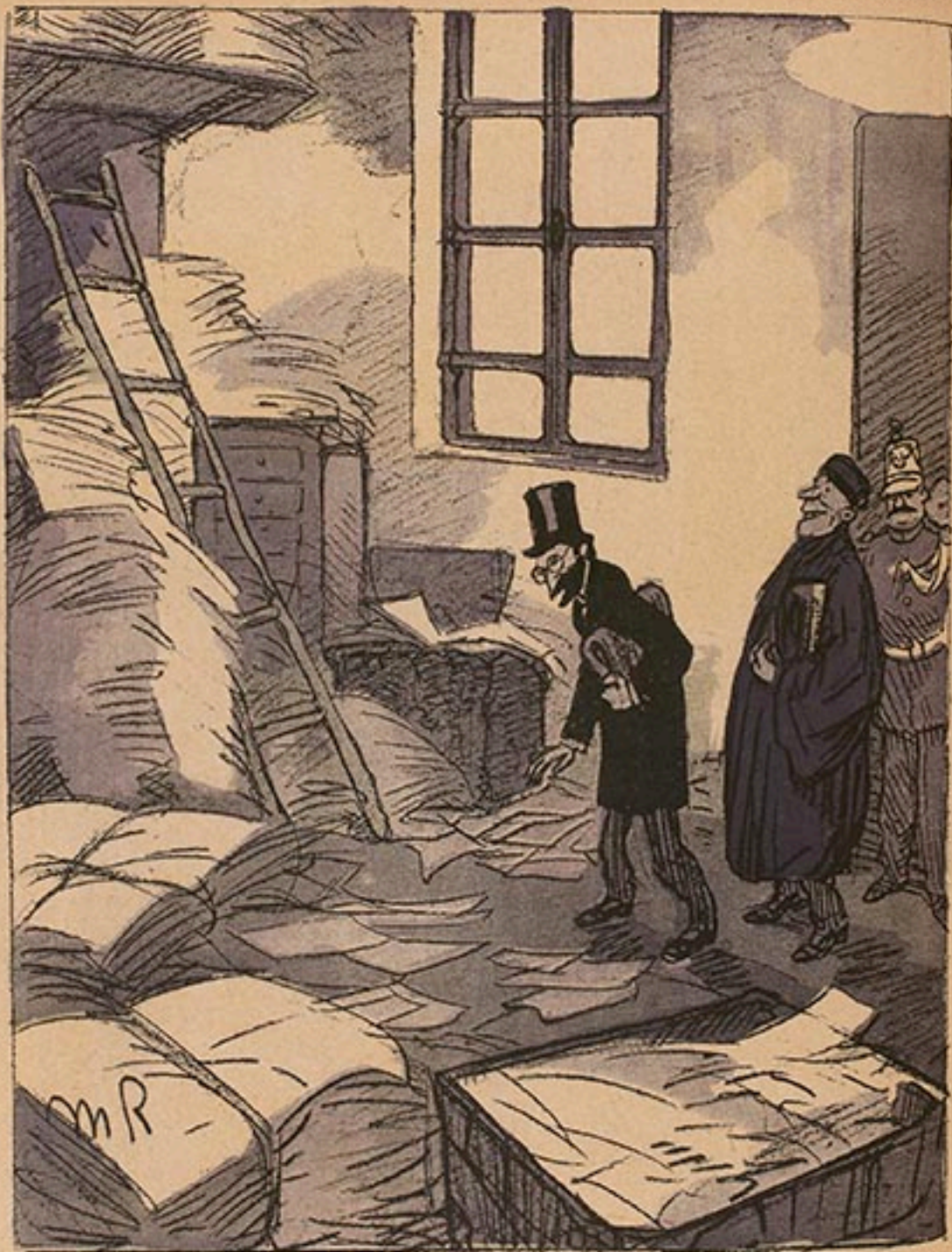


« Les secrétaires de M. Millerand ont touché 200 000 francs. »
 (Les journaux)

- Quel esprit d'assimilation ce Baron-Ministre!...
- Et comme, à l'instar des congrégations, il a su user des personnes interposées...



Duez. — Ah! Ah! les liquidateurs sont dessaisis! Il n'y a que moi qui reste saisi... mais les millions itou!



LES DOSSIERS DE DUEZ.

C'est Lemarquis — cet autre liquidateur — qui est chargé de fourrer son nez dans les comptes de Duez. On veut le compte, on trouve Lemarquis... dans le maquis.



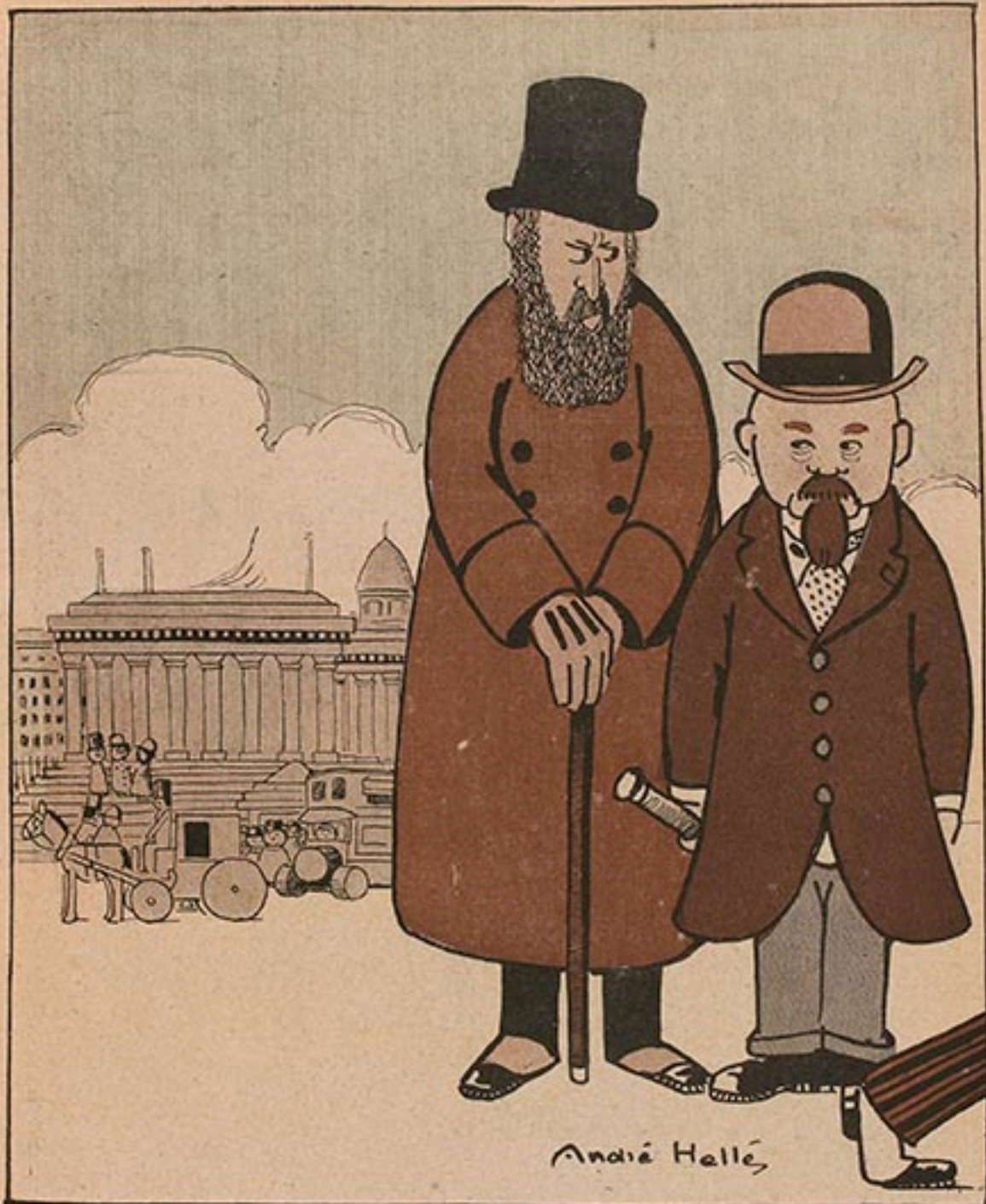
A LA GRANDE CHARTREUSE.

— Les fils de Saint-Bruno ne pouvaient mieux faire que de céder la place aux compagnons de Saint-Bruno Vanilla, plutôt qu'à Marnier-L'apostat !...



MADAME DE VARINET. — En somme, moi j'ai joué le rôle de boîte aux lettres !...

LE JUGE. — ... Oui, je sais... Spécialité de plis chargés et recommandés pour la Presse musicale.

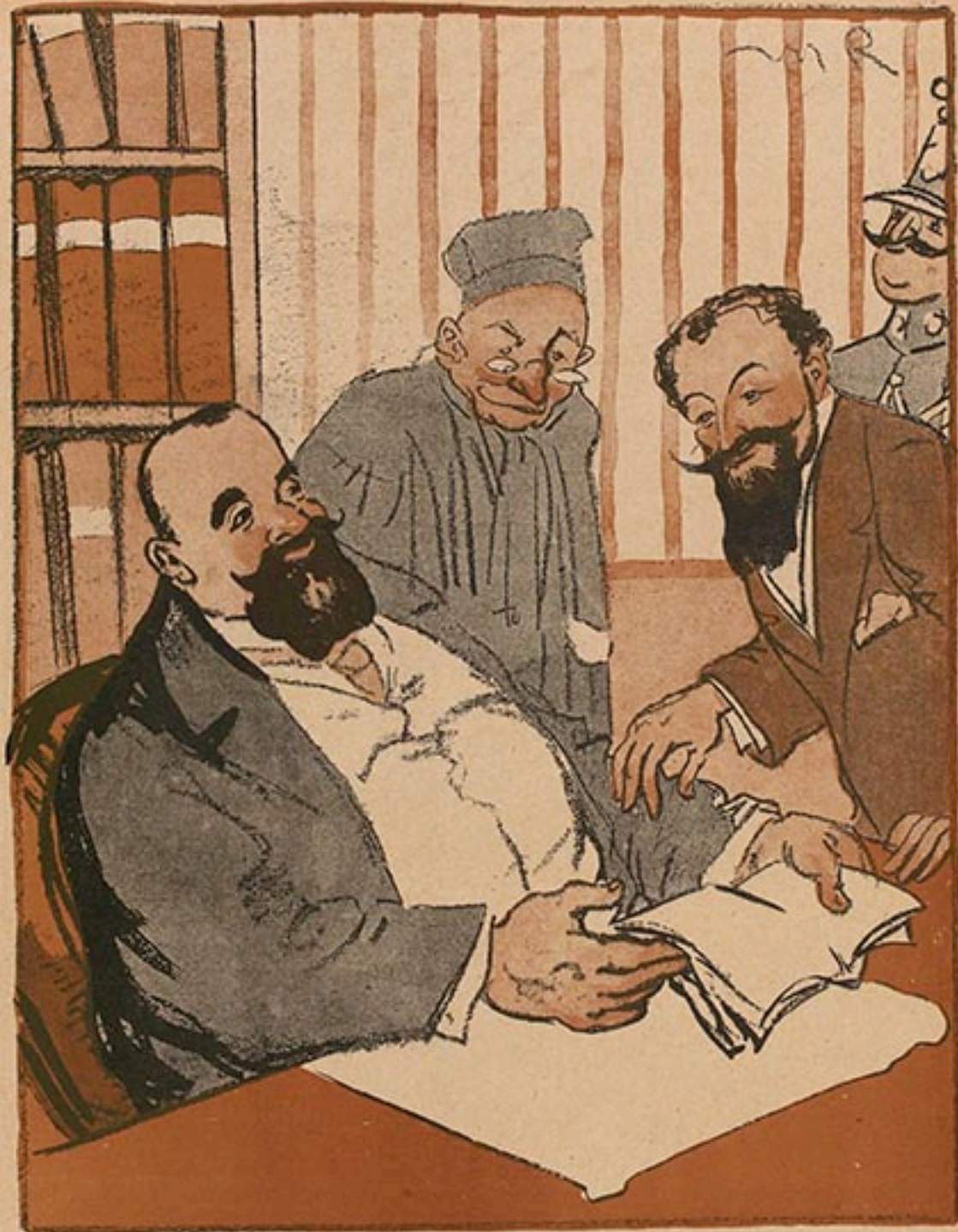


A LA BOURSE.

- Quel est ce chrétien qui t'a sauvé ?
- C'est un remissier dit Panama.
- Pourquoi ce nom ?
- Parce que tous les profits tirés par le canal de Duez, s'en sont allés par le canal de Panama.



- On dit qu'il a fait des folies pour une femme.
— Oui, c'est avec le produit des poires, qu'il cultivait Poirier.



FAUT BIEN RIRE UN PEU...

MARTIN-GAUTHIER. — Je vous rappelle, monsieur le juge, que je suis l'auteur de cette brochure sur la production intensive du lait!

ALBANEL. — En l'espèce, monsieur, la vache à lait était sans doute le fameux milliard des Congrégations?



L'EXPERT. — Comment se fait-il que je trouve encore des comptes Duez et Martin-Gauthier, après votre départ de l'étude du liquidateur ?

MARTIN-GAUTHIER. — Mais, monsieur l'expert, nous étions, M. Duez et moi, dans les meilleurs termes !... Je n'étais parti que pour m'établir à mon compte et voler ainsi de mes propres ailes !...

L'EXPERT. — De vos propres mains, voulez-vous dire sans doute ?



MADAME POIRIER. — M. DUEX se servait de moi comme d'un pavillon pour couvrir des amies plus discrètes.

DUEX (protestant avec énergie). — Jamais je n'ai assisté à ces scènes lubriques !!!

1^{er} Acte.

Coutot. — Moyennant 100.000 fr. d'honoraires, je me charge de vous fournir un héritier du couvent et de vous faire rentrer en possession de cette propriété pour 25.000 francs.



Coutot. — J'ai 100.000 francs si je gagne mon procès contre vous.

Duez. — Eh bien, mon petit Coutot, coupons la poire en deux !... faites-moi donner 100.000 fr. par ces bons pères et par un jugement d'accord, ils auront leur couvent pour les 25.000 convenus.



La Pièce est jouée.



— J'avais gagné cet héritage à coups de bistouri... Je le perds par un coup de Coutou.

« Un docteur, héritier d'un malade qu'il avait opéré, s'est vu déposséder de cet héritage par le généraliste Coutou, lequel a découvert une parenté à mille milles. »
Les touristes



LA TOILETTE DE MARIANNE.

— Bon Dieu de bon sang! Jamais nous n'arriverons à te décroter avant les élections... Es-tu assez sale!!

La Corruption Électorale

par RADIGUET.

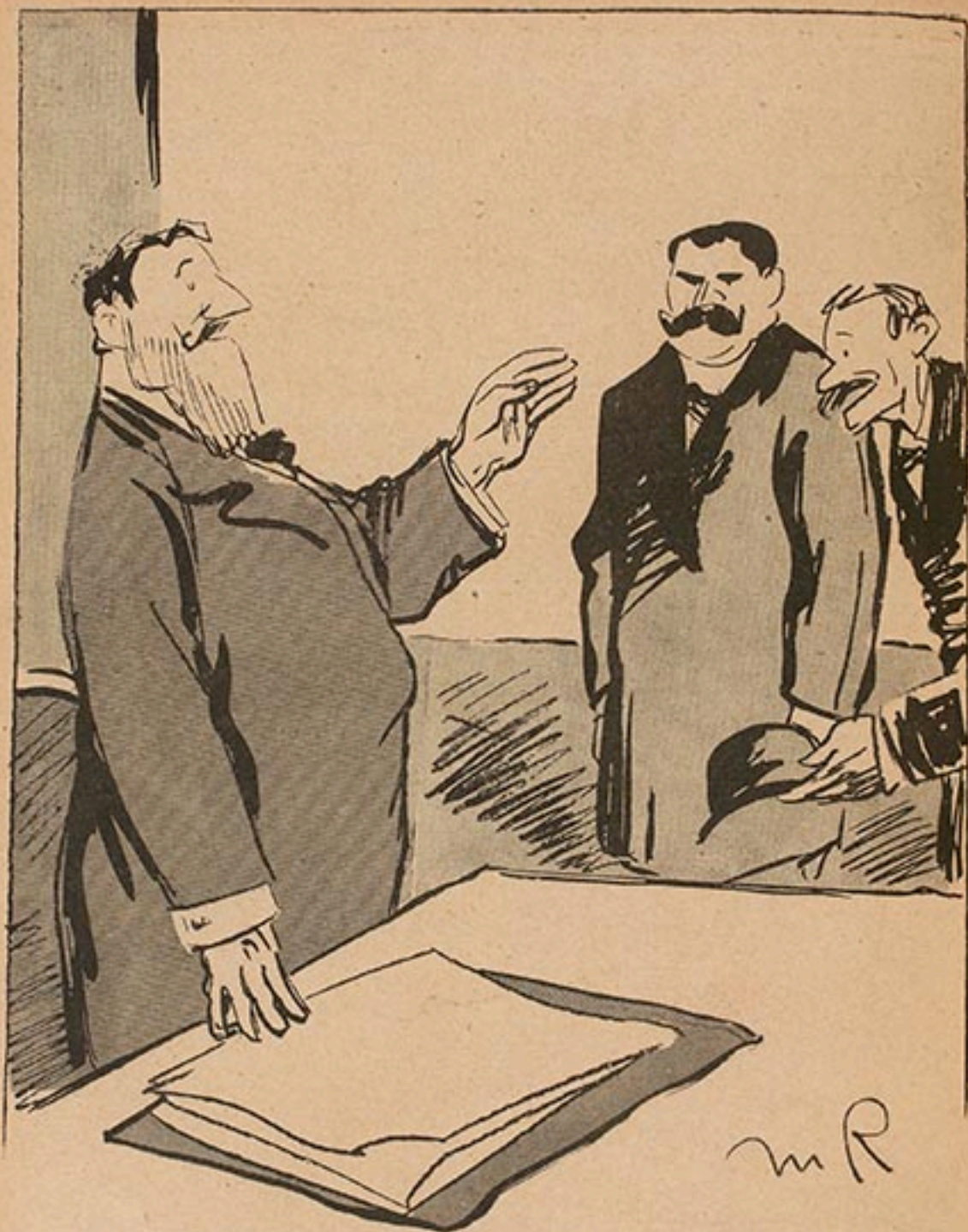
DEPOT LEGAL
N° 19
1910



« Qu'étaient, par des promesses, par des
ouïes ouïes, par des faux ou libéralisme
ou esprit ou en nature faits en regard à l'au-
sur le vote d'un ou plusieurs électeurs, à un
abandon ou tout d'abandon tout autre, à un
ou d'ailleurs, soit par l'intermédiaire d'un
tiers ? »

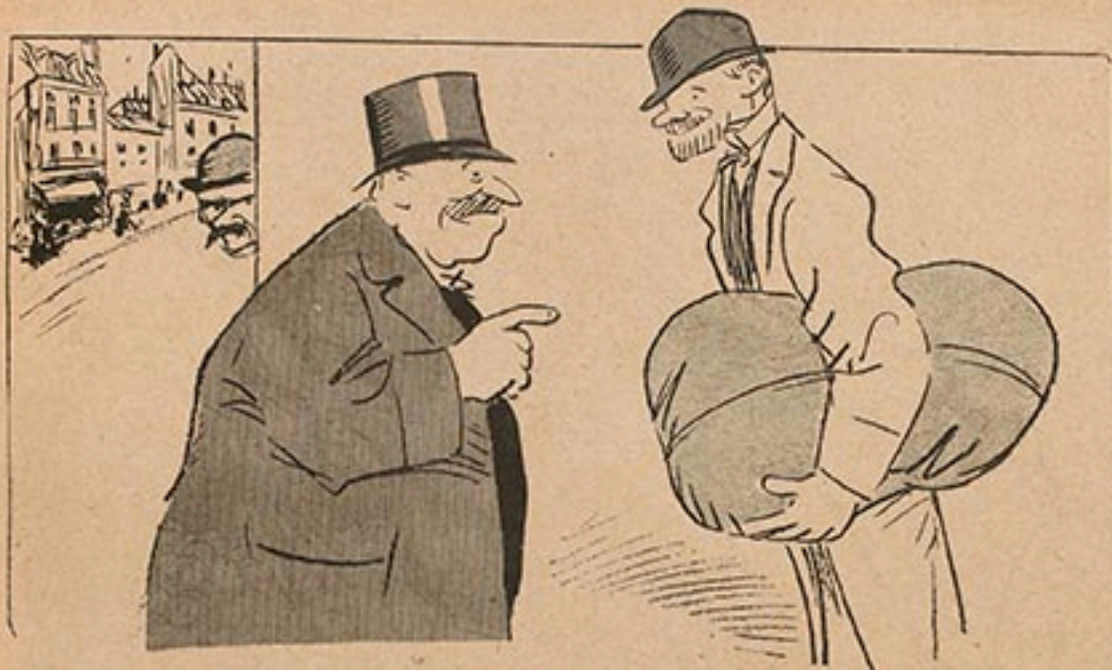
« Qu'étaient, par les mêmes moyens, sans
limitation de l'usage de débaucher un ou
plusieurs d'entre eux à d'ailleurs, sans pain
de leur vote à d'ailleurs, sans pain
ou d'ailleurs, soit par l'intermédiaire d'un
tiers ? »

« Et subséquemment que la particulière a reconnu avoir empêché le délinquant de se rendre au scrutin par les moyens les plus deshonnêtes et certain don en nature qu'elle n'a pas précisé... »

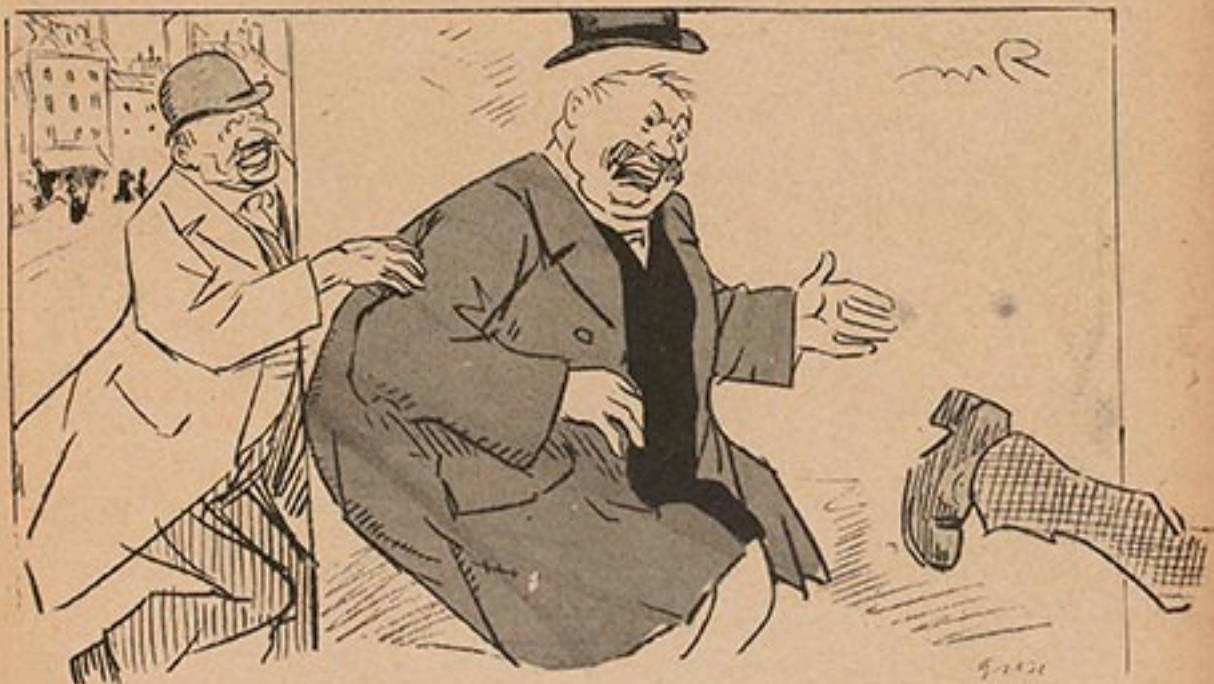


DANS LE CABINET DU PRÉFET.

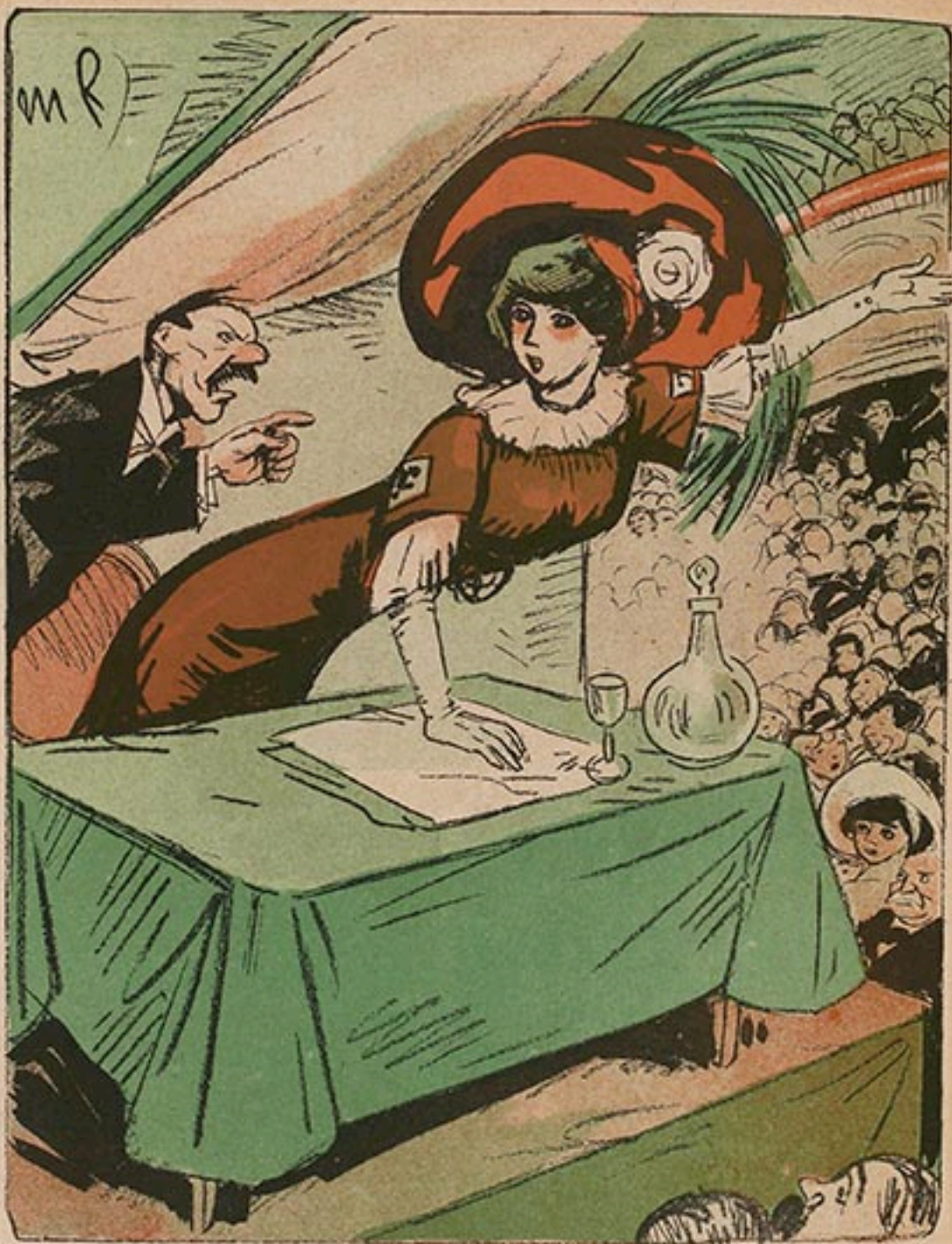
— Pas de pression officielle dans les élections... Tel est le mot d'ordre... Mais profitons de cette bonne loi contre la corruption électorale pour anéantir nos adversaires... Messieurs les délégués, allez !... Ouvrez les yeux et les oreilles !... Le sort de la République est entre vos mains !...



LE CANDIDAT, rencontrant son tailleur. — Si je suis élu, il me faudra immédiatement un habit, complet redingote, complet jaquette, complet veston, etc., etc.



Le délégué, survenant. — Le voilà, le flagrant délit de promesse faite en vue d'influencer le vote d'un citoyen!...



LA CANDIDATE FÉMINISTE.

Le délégué. — Madame, mettez des lunettes bleues, nom d'un chien !... Vous ne dites rien de répréhensible, mais vos regards sont pleins de promesses !..



Zuy.

— Je ne serai jamais un grand coq, car Rostand n'a pas voulu me donner le "BETALL".

(Voir au dos !)

Moyen infailible

D'ÊTRE GRAND, QUAND ON EST PETIT!!!

sans opération, ni traitement, à la portée de tout le monde
 au moyen de l'Appareil invisible: "**BETALL**"

S'adapte instantanément, facilite la marche, supprime la fatigue

REHAUSSEMENT MAGIQUE POUR PERSONNES DE PETITES TAILLES

Egalisateur

Universel

pour

DAMES

pour

MESSIEURS



Envoi gratis et franco

de la

Notice explicative

et

illustrée

SUR DEMANDE

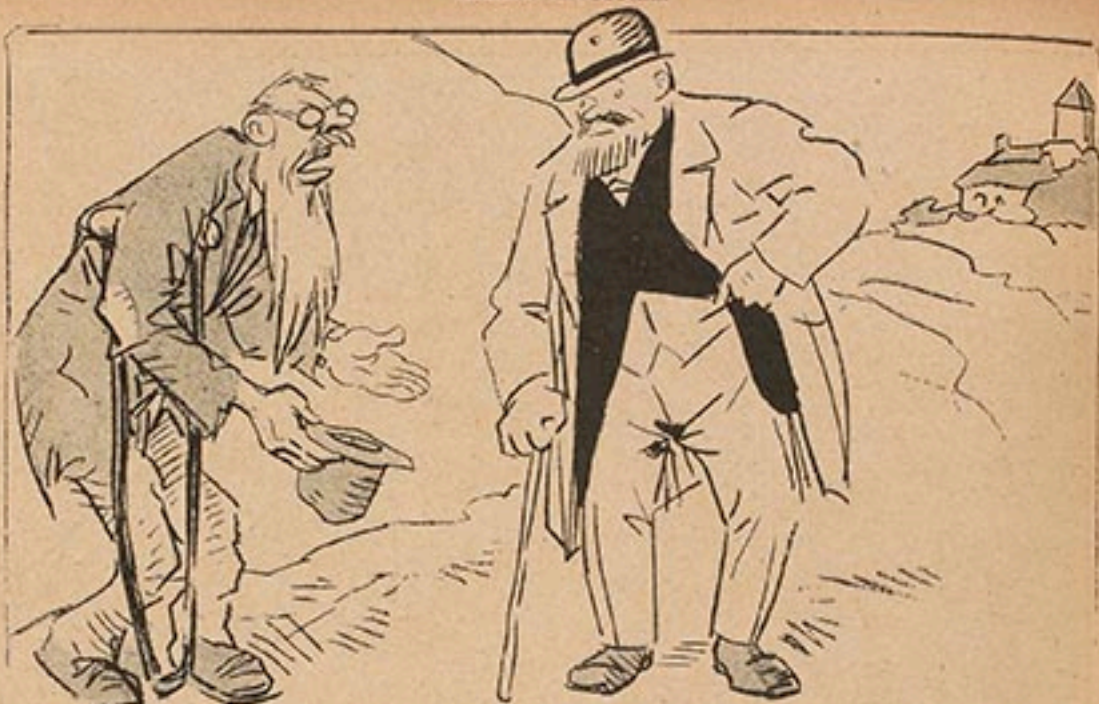
En Vente chez le Spécialiste C. ACKER & C^e

30, Rue Bergère. — PARIS



— Je suis arrivé à temps... ces malheureux allaient se suicider faute de quelques sous...

— Permettez!... D'un simple particulier, ce serait un acte de charité; mais, de votre part, c'est tout simplement de la corruption!



LE MENDIANT. — N'oubliez pas un malheureux, mon bon monsieur... Ça vous portera bonheur.



LE PRÉTENDU MENDIANT, *étant sa fausse barbe*. — Vingt sous!... Canaille!... Vous donnez de l'argent à un pauvre électeur pour le corrompre!... Je vous y prends!



— Vous avez de faim, mon pauvre ami?... Quelle force d'âme il me faut pour résister à la tentation de vous corrompre!



LE DÉPUTÉ, au sauveur. — Vous êtes un brave !... Je me fais fort de vous faire avoir une récompense bien méritée.

LE DÉLÉGUÉ PRÉFECTORAL accourant. — Corrupteur !... Je vous y prends !... Malheur à vous si cet homme est électeur !...



— Ça va bien !... Après le don en nature, la libéralité versée à un tiers... Sans doute pour obtenir la voix de quelque poisson d'électeur !...



— C'est un gaillard qui promet !...

Le délégué, farouche. — Vous dites ? Précisez, s'il vous plaît... de qui parlez-vous ?



AU BAL DE LA PRÉFECTURE.

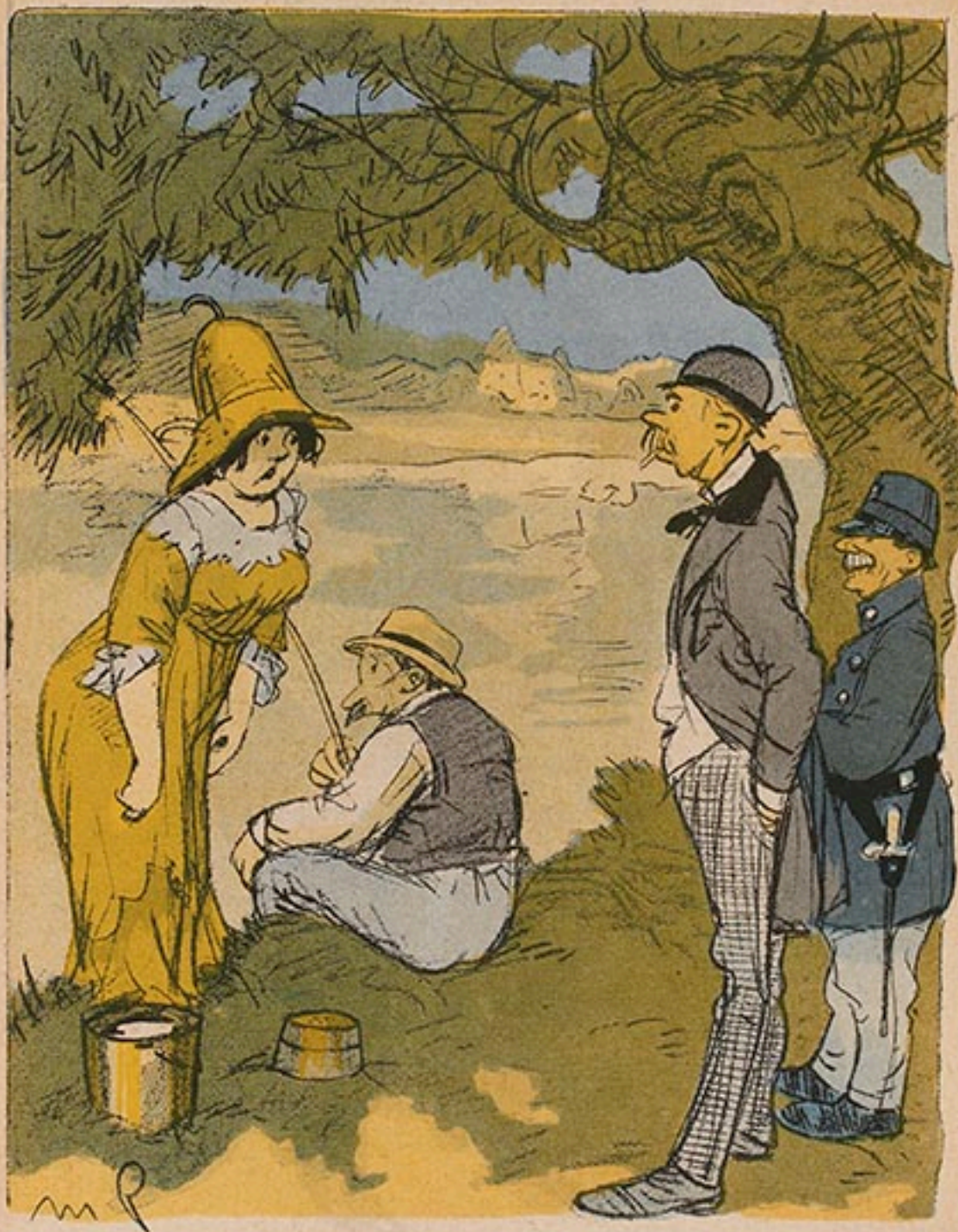
— Vous m'avez promis une valse, chère madame !...

— Taisez-vous, malheureux !... Vous oubliez que mon mari est candidat à la députation !... Si jamais l'on savait que je vous ai promis quelque chose !...



LE DINER DE FIANÇAILLES

La défection. — Mille regrets de troubler cette charmante réunion de famille, mais antérieurement à votre élection, vous promîtes à monsieur, un de vos électeurs, la main de votre fille. La loi s'appliquant même aux promesses antérieures à la période électorale, cette promesse est nulle ou vous tombez sous le coup de la loi pour tentative de corruption.



— Ah ! c'est vous, madame, qui avez incité votre époux à ne point remplir aujourd'hui ses devoirs d'électeur ?... Garde, dressez procès-verbal !...



— J'ai toujours été un républicain, bon teint grâce à la Teinture anglaise DESNOUS.

Gros : Maison FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière.

Application pour dames chez ALBERT, coiffeur-pâtisseries, 3, rue de la Michodière ; pour messieurs, SALON MODERNE, passage de l'Opéra.

AVIS

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

La Couverture et la table des gravures de la neuvième année de l'Assiette au Beurre sont en vente à nos bureaux, 62, rue de Provence, Paris, au prix habituel de CINQ francs.

Comme les années précédentes, nous avons fait établir une couverture pour relier les numéros de la neuvième année de l'Assiette au Beurre.

Cette couverture comporte, sur un à-plat de toile imitant la basane, un estampage reproduisant en lignes d'or, les sinuosités décoratives symboliques évoquant, avec des masques rehaussés de couleurs, l'Idée qui se dégage du titre.

Cette décoration signée Pressig, sert à mettre en valeur une merveilleuse charge d'Edouard Bernard sur Monsieur Pradhomme.

Nous offrons cette magnifique couverture et la table des gravures au prix de cinq francs.

Adressez les commandes à M. l'administrateur de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés et lecteurs que nous tenons à leur disposition toutes les couvertures et tables des gravures déjà parues, au prix de cinq francs l'une, soit quarante-cinq francs pour les neuf premières années.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser franco la couverture et la table des gravures de l'Assiette au Beurre (neuvième année).

Ci-joint CINQ francs en

Adresse : _____ Signature : _____

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser franco les couvertures et tables des gravures des neuf premières années de l'Assiette au Beurre.

Ci-joint QUARANTE-CINQ francs en

Adresse : _____ Signature : _____

LIQUEUR

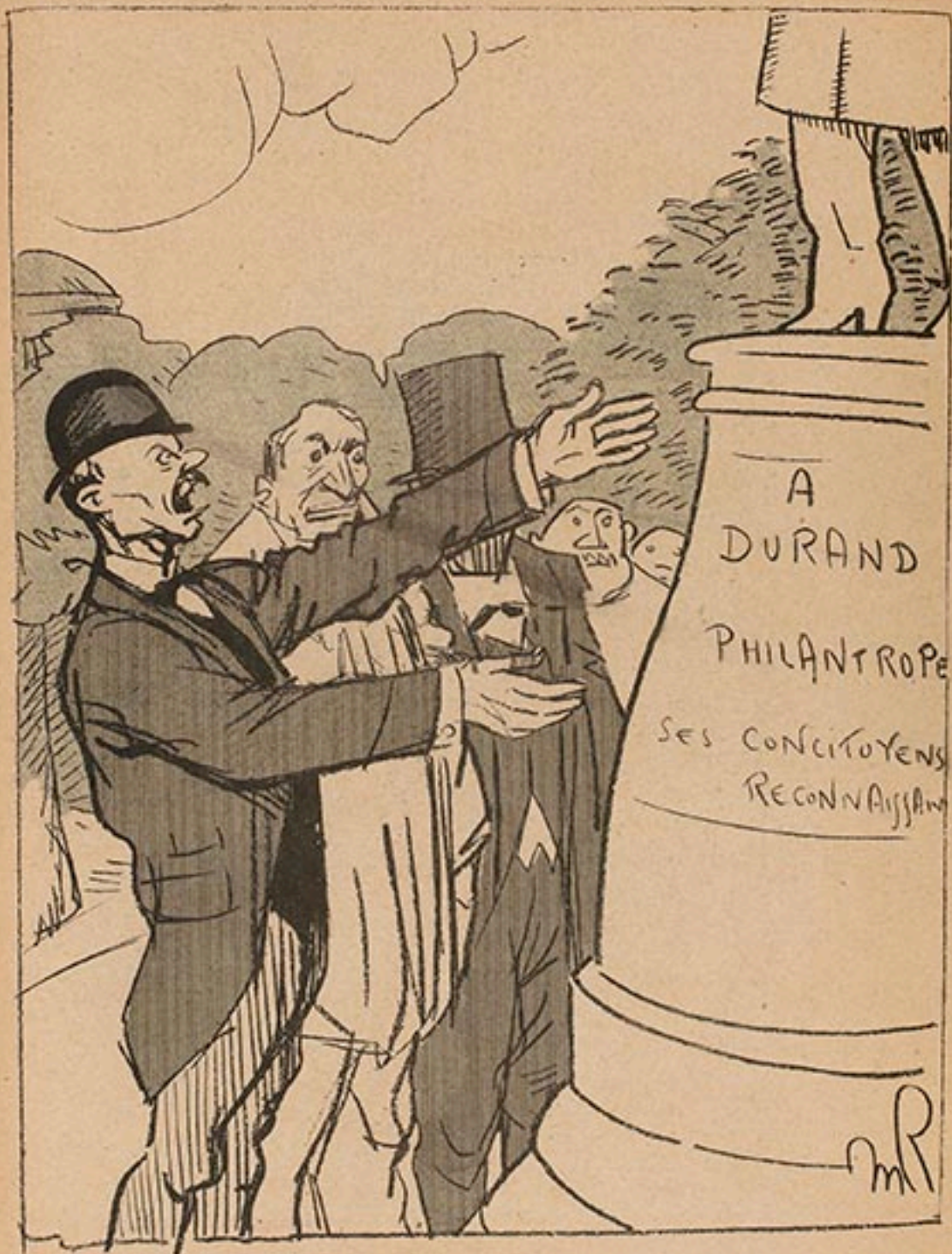
BÉNÉDICTINE

The advertisement features a central illustration of a dark glass bottle of Benedictine liqueur with a white label, and a small, elegant glass filled with liqueur. Both are placed on a white, oval-shaped tray. The background is a dark, solid color. The word 'LIQUEUR' is written in large, bold, white capital letters above the tray, and 'BÉNÉDICTINE' is written in the same style below it. On the left side of the bottle, the words 'BERNARD' and 'HARD' are visible on a small label. The bottle's main label features a circular emblem with a cross and the letters 'D-O-M'.

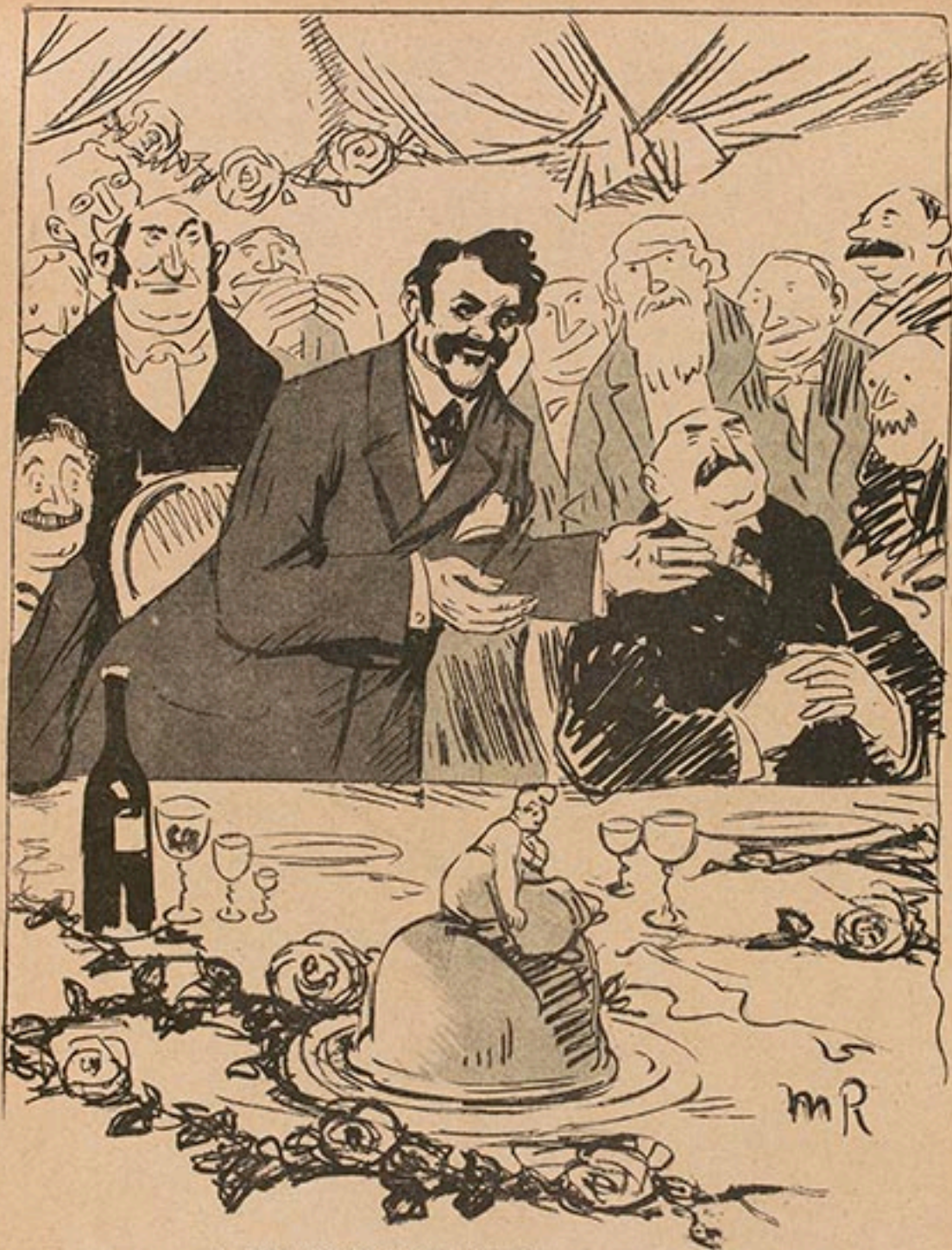


LE CORRUPTEUR.

— C'est une crapule!... Croiriez-vous qu'il vit avec cent sous par jour afin de distribuer ses quinze mille francs à des voyous d'électeurs!...



Le Diable. — Quoi !... Ce misérable a donné des millions à des œuvres sociales... et il fut député... et on lui a élevé un monument !... Vous appelez ça un philanthrope !... Enlevez ce mot et mettez « corrupteur » à sa place !...



A BON ENTENDEUR, SALUT !

... — L'honnêteté, pour un gouvernement, consiste à ne pas acheter les consciences, par les promesses de décorations, de faveurs administratives. Mais elle consiste aussi à toujours reconnaître les dévouements à sa cause, et à réserver à ces dévouements toutes les faveurs dont il dispose.

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 fr.; 12 mois, 26 fr.; 24 mois, 48 fr. Le prix des abonnements comprend le transport des journaux et des revues par la poste.

R. VICTOR, imprimerie spéciale de la Gazette de France, 61, rue de Valenciennes, Paris.

L'Imprimeur-Général: R. VICTOR.

« Les dispositions de la présente loi
contre la corruption électorale ne sont
pas applicables aux professions de
foi électorales »
(Amendement Gourd)

CIToyENS CHERIS !

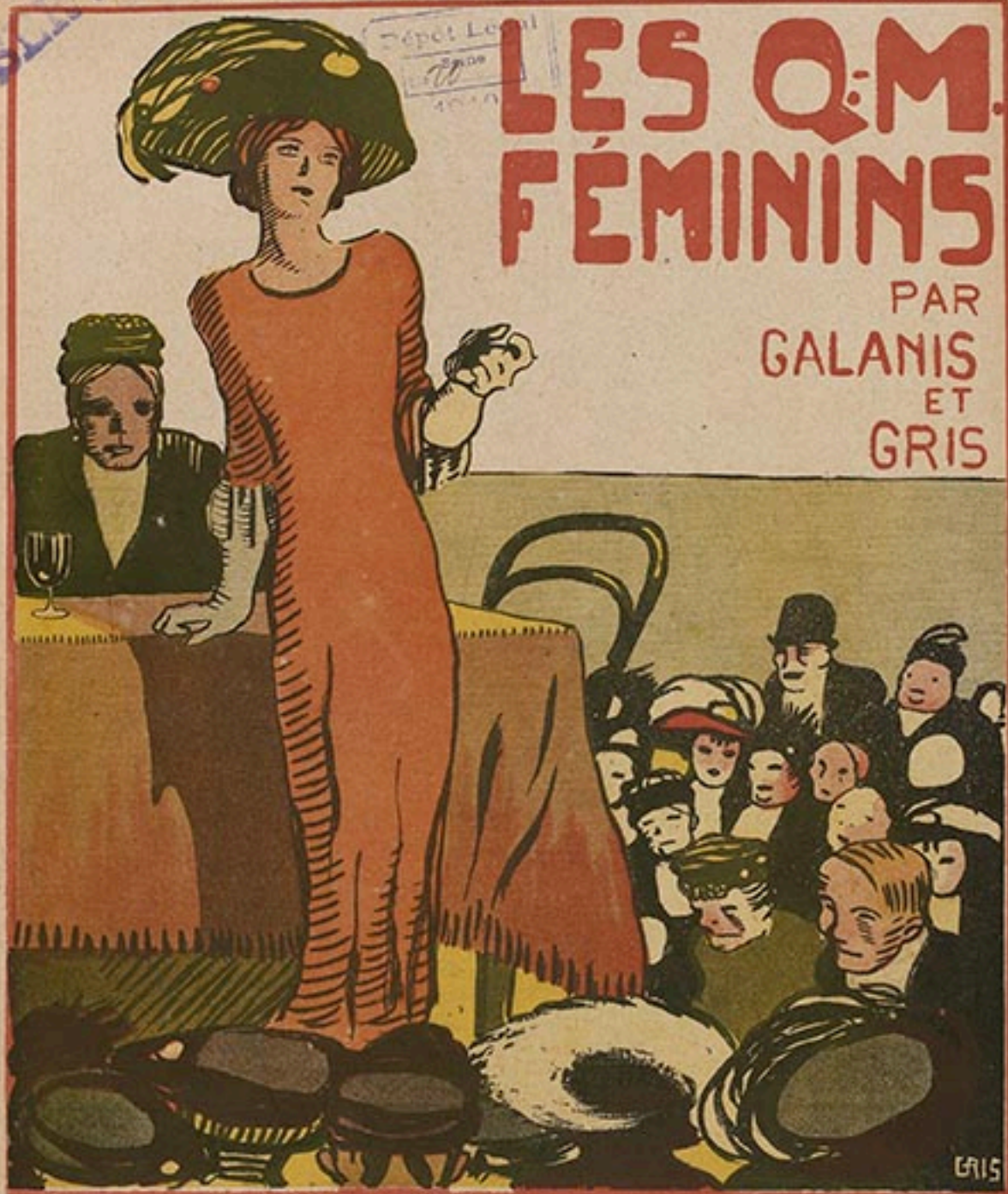
LES RETRAITES, CE N'EST PAS A
65 ans que vous devez les toucher
mais a l'âge ou il est
avoir de l'argent
s'amuser et de
situation a dote

a 20 ans !
a bas le tra
qui des
vions notre
sans en fouir

Vive Pa RENU
TOUS RENU
COLLE
JECTO

MP

LE CANDIDAT. — Ça, ce n'est pas de la corruption électorale... Les professions de foi, tout le monde sait que ça ne compte pas.



UN MEETING FÉMINISTE.

L'Oratrice. — Il y a entre l'homme et nous une si petite différence que ce n'est pas la peine d'en parler.

Un loustic. — Parlons-en, au contraire!



L'OBSESSION.

- Bonjour, chère Madame... Comment vous portez-vous ?
— Comme socialiste unifié plébiscitaire !



SCÈNE DE MÉNAGE.

- Alors, il n'y a plus moyen de dîner ici, à présent ?
— Il faut bien que notre bonne fasse son devoir de citoyenne et assiste aux réunions électorales !



CRS

DANS UNE MAISON DE RENDEZ-VOUS.

- Eh bien ! ça va, les affaires ?
— Depuis que j'ai deux femmes députées à offrir à la clientèle, ça ne désemplit pas. Tous les contribuables veulent rentrer dans leurs quinze mille.



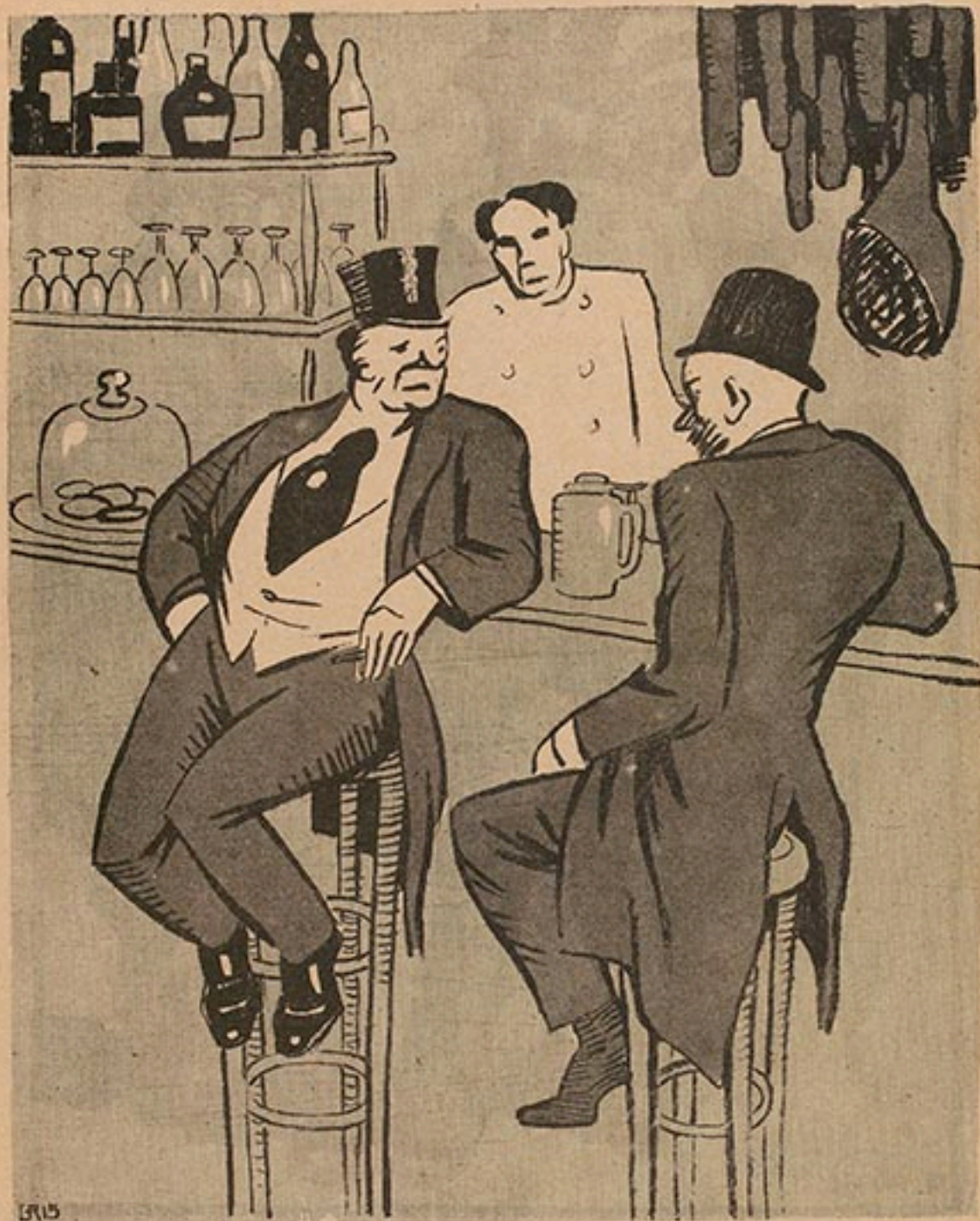
UNE RÉUNION PUBLIQUE.

— Oui, citoyens, si vous m'accordez vos suffrages, j'aurai soin de vos affaires comme si c'étaient les miennes.



ENTRE CANDIDATES.

- Moi, tout mon programme électoral réside en ceci : j'ai douze enfants.
— Alors, tu ne seras jamais élue. On te prendra pour une imbécille !



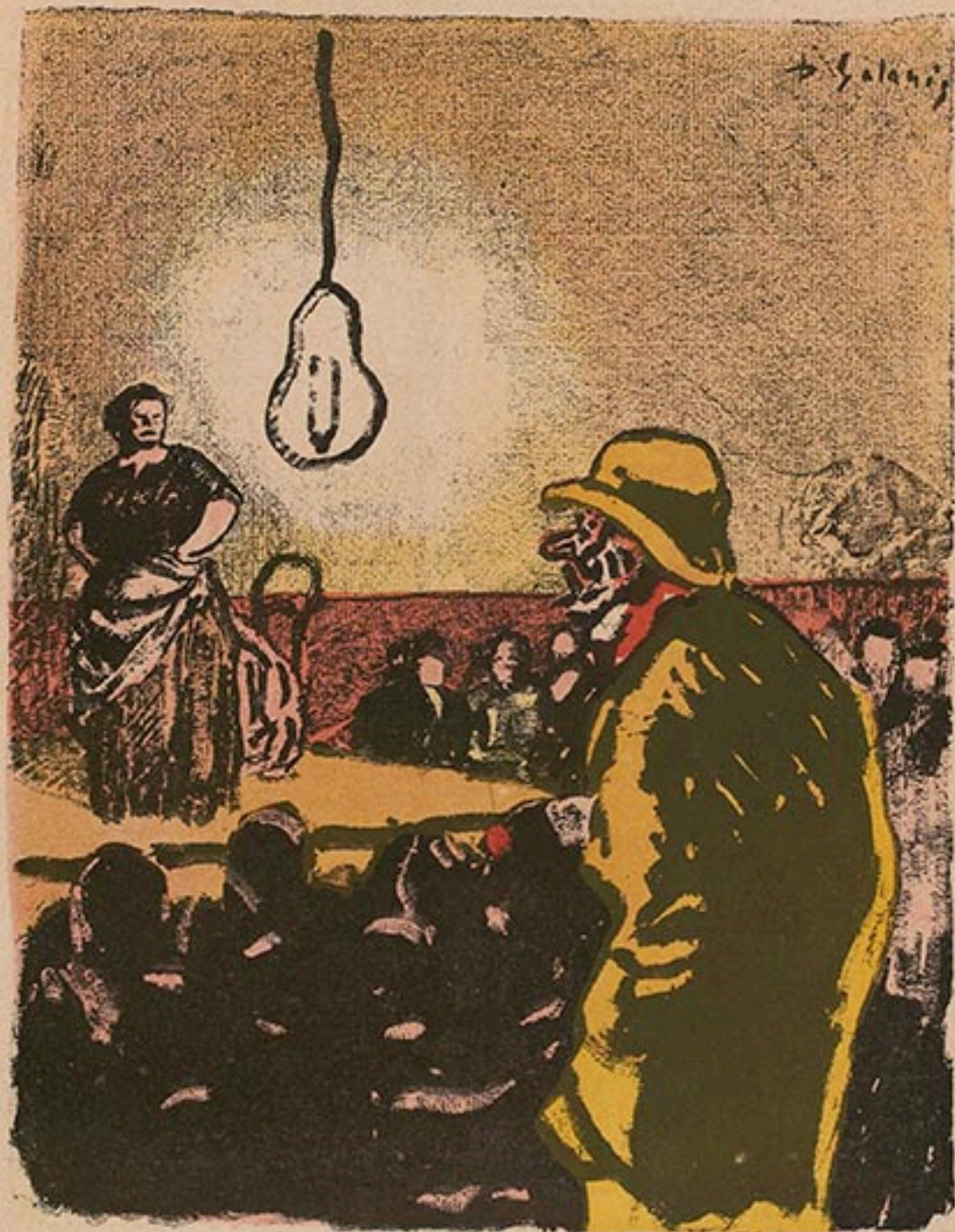
ENTRE MARIS D'ÉLUÉS.

— Chouette ! C'est nous, mon vieux, qui touchons les 15.000, puisque c'est un revenu de la communauté dont nous sommes les chefs légaux !



ENTRE DÉPUTÉS.

- Ce bon Légitimus est tout heureux : il n'aura plus la permission d'assister aux séances...
- ?...
- A cause de nos collègues qui seront enceintes !!



LA CANDIDATE DE BELLEVILLE.

- Et puis, citoyens, je suis un peu là...
- Tu ferais mieux d'être chez toi à moucher tes gosses et à faire le fricot à ton homme !



UN DÉPUTÉ FACÉTIEUX.

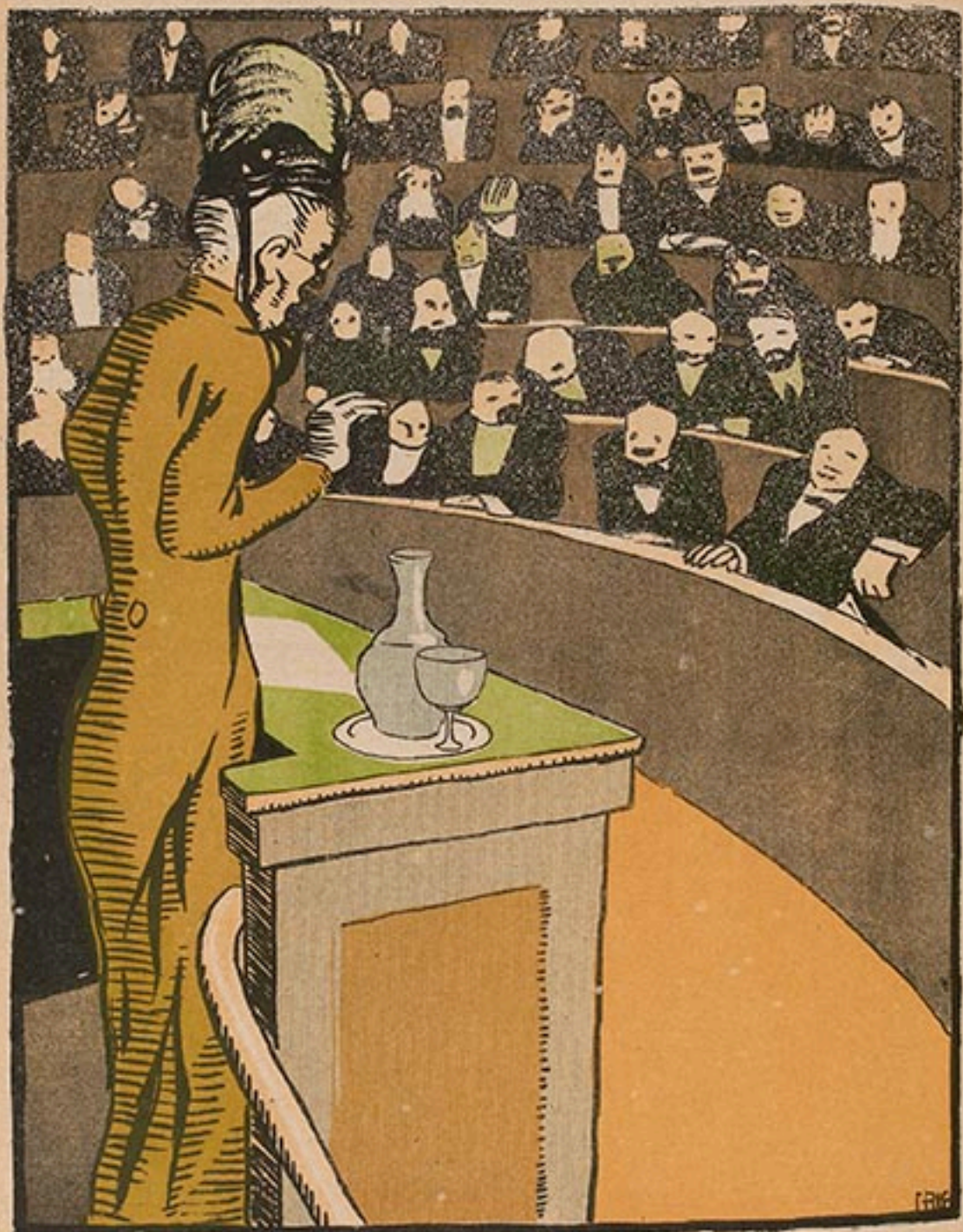
— Puisque nous allons posséder des dames, je réclame le vote personnel ; sans quoi, tous nos collègues voudront farfouiller dans leurs boîtes.

t. Galanis



ENTRE COUTURIÈRES

— Si nous ne sommes pas payées par nos clientes députées, nous aurons toujours la Légion d'Honneur.



PRÉCAUTION FÉMINISTE.

— Nous demandons, pour les abstentionnistes irréductibles en matière de maternité, le droit à la génération consciente, et pour les autres l'adjonction d'une sage-femme au médecin du Palais-Bourbon!



LOGIQUE.

- En somme, pour gouverner, c'est une question de cuisine...
- Et la cuisine, comme aussi les casseroles, c'est l'affaire des femmes.



L'ÉLUE EN MÉNAGE.

— Embrasse-moi, chéri, je suis élue !

— Non, tu sais, je ne pourrai pas m'y faire à l'idée de coucher avec un député... Il me semble voir paraître entre nous Monsieur Guizot... Monsieur Thiers... Monsieur Fallières... C'est un peu comme si je couchais avec la République elle-même !



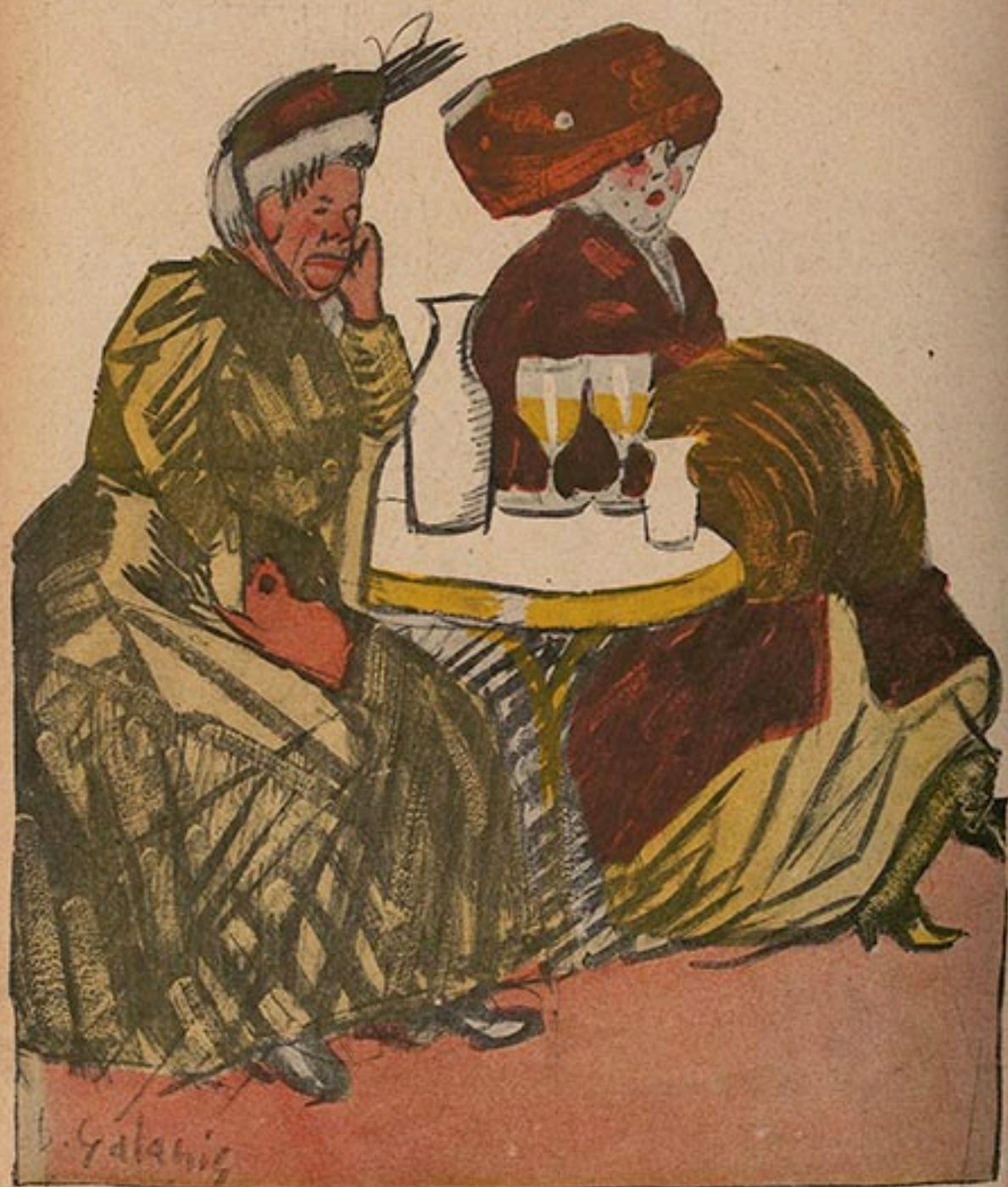
LE GARDIEN DU W.-C.

— Nous n'avons plus de côté des Hommes et de côté des Dames... Mais nous avons ceux de la Droite et ceux de la Gauche.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Un an, étranger, 28 fr. La revue est également vendue en France et à l'étranger. Les mandats et chèques ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de L'Assiette du Jour, 41, Rue de Provence, Paris.

L'Imprimerie-Dessin : E. VICTOR.



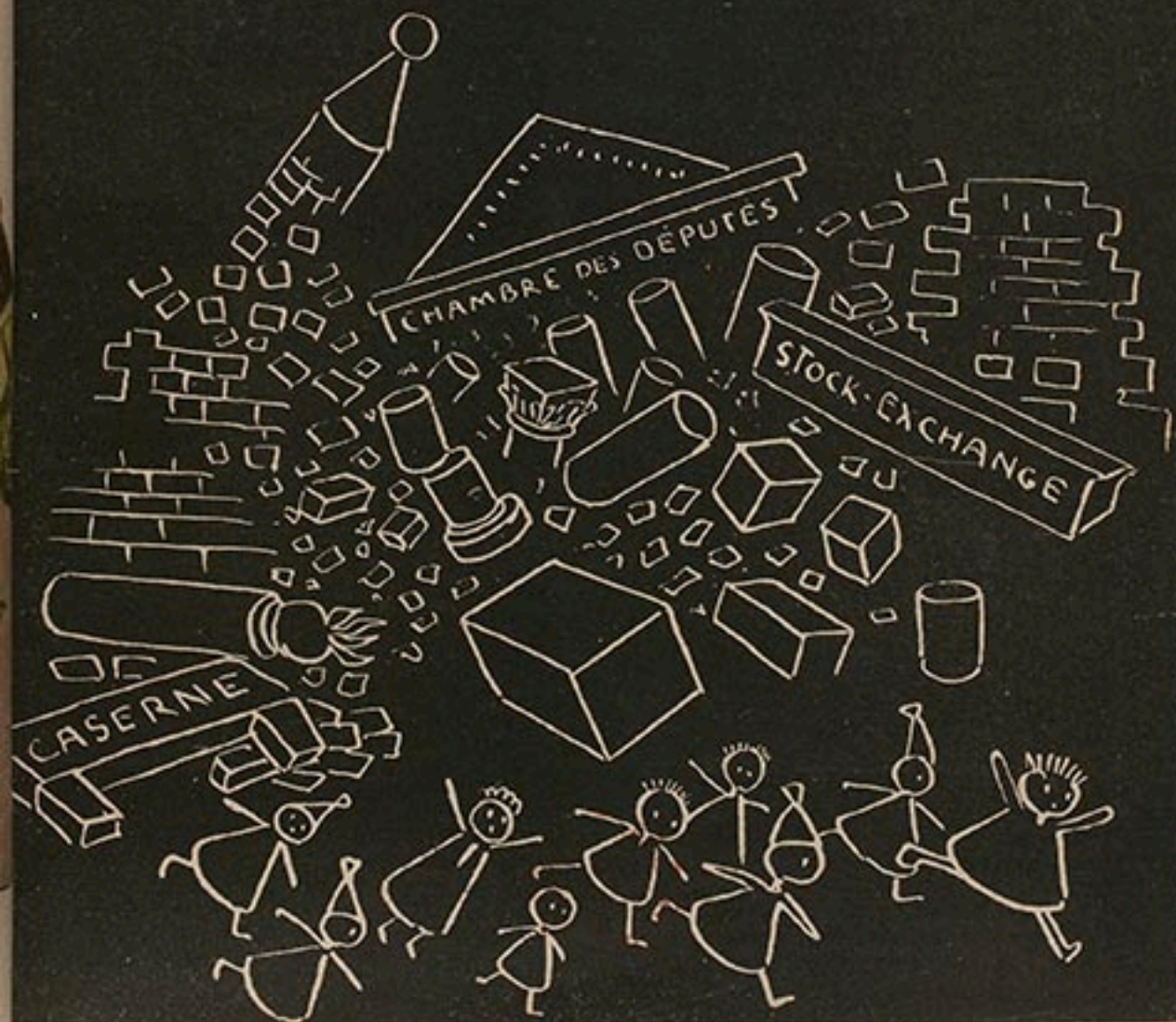
LA QUESTION DE DEMAIN.

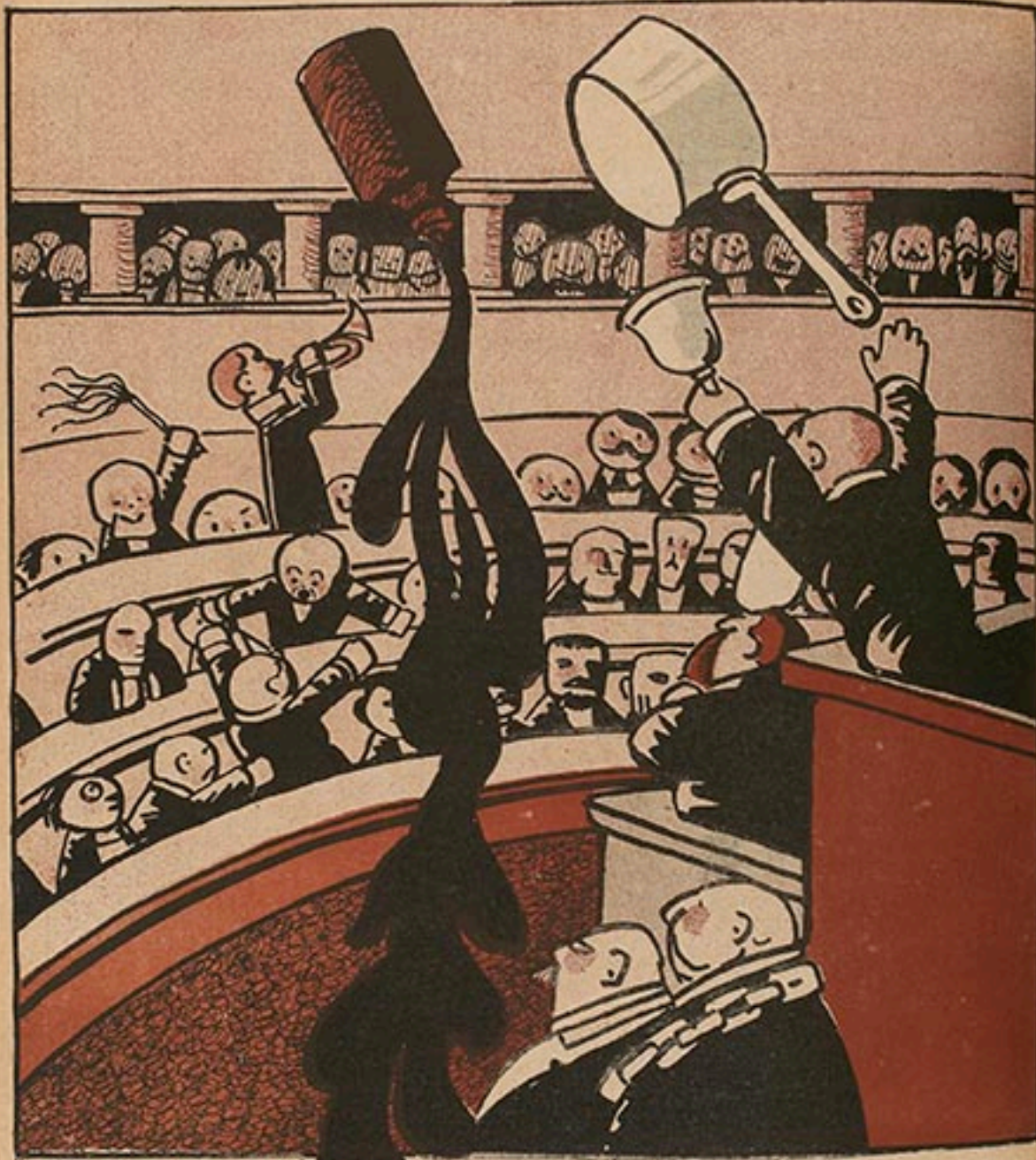
— Devra-t-on nous appeler femmes politiques ou tout simplement femmes publiques ?

LE GRAND SOIR

TEXTE DE PATAUD

Illustrations de A. HELLÉ

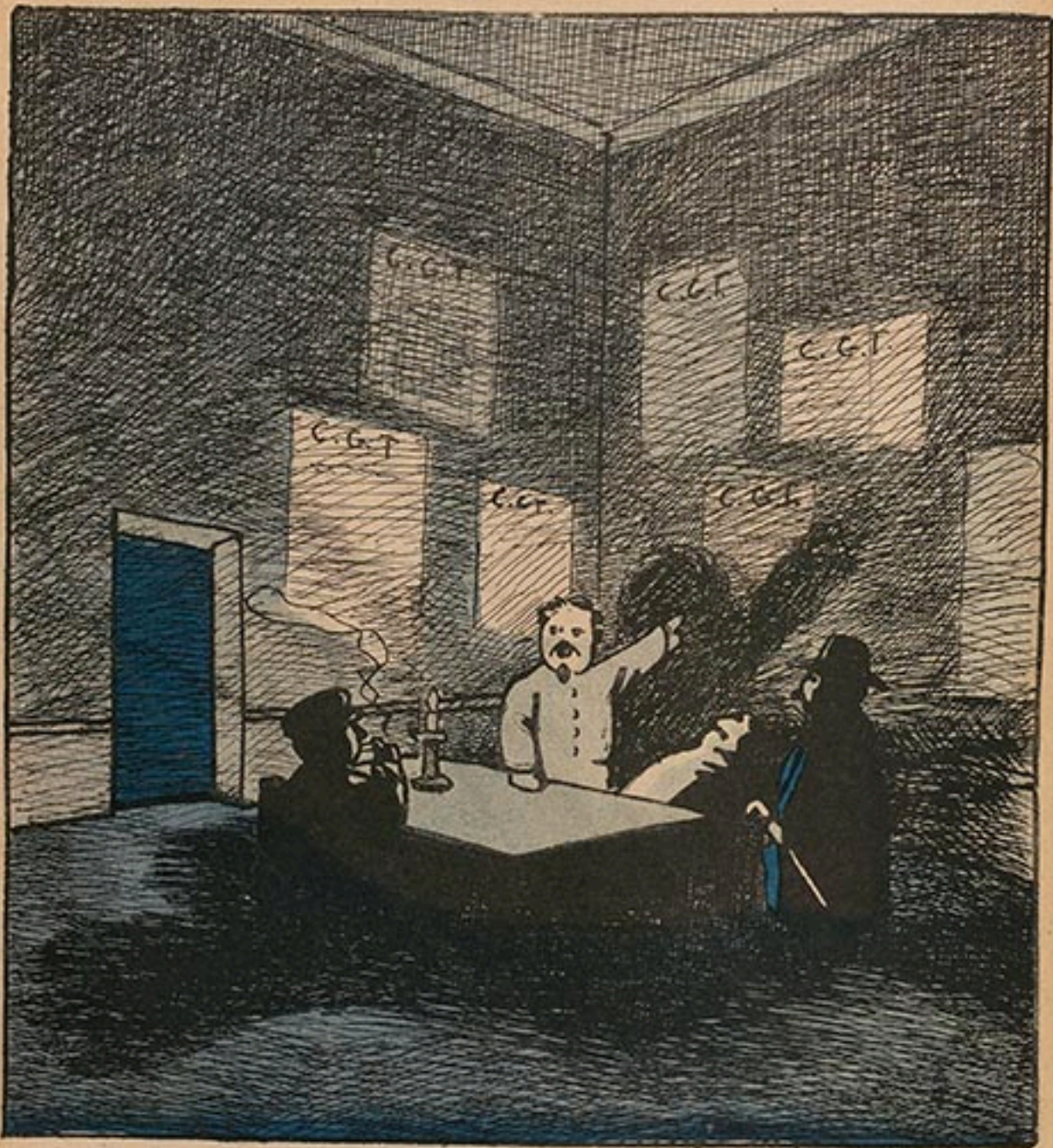




Le discours sur la grève
Congrès général du Parti
syndicales, a enfin porté
que certains sociologues, mentors du prolétariat, ne la croyaient possible que dans dix mille ans... ou davantage.

Pendant ce temps, le parlement, lui, continue à discuter dans le calme et l'attitude digne qui conviennent à des législateurs, des questions d'un intérêt primordial : Représentation proportionnelle, retraites ouvrières, subvention aux théâtres, concessions de mines, monopoles divers, etc., etc., et autres... fantaisies.

générale prononcé par le camarade Briand en décembre 1899. au Socialiste français, édité et répandu à profusion par les organisations fruits. La classe ouvrière vient de réaliser cette grève, alors



A la même heure, on agit à la C. G. T. et on y décide la grève générale. Les dernières mesures sont prises par le bureau confédéral. On remarquera le luxe de la salle de délibérations, la violence des discours et le sang-ne des orateurs, toutes choses qui sont l'apanage de ces farouches révolutionnaires.

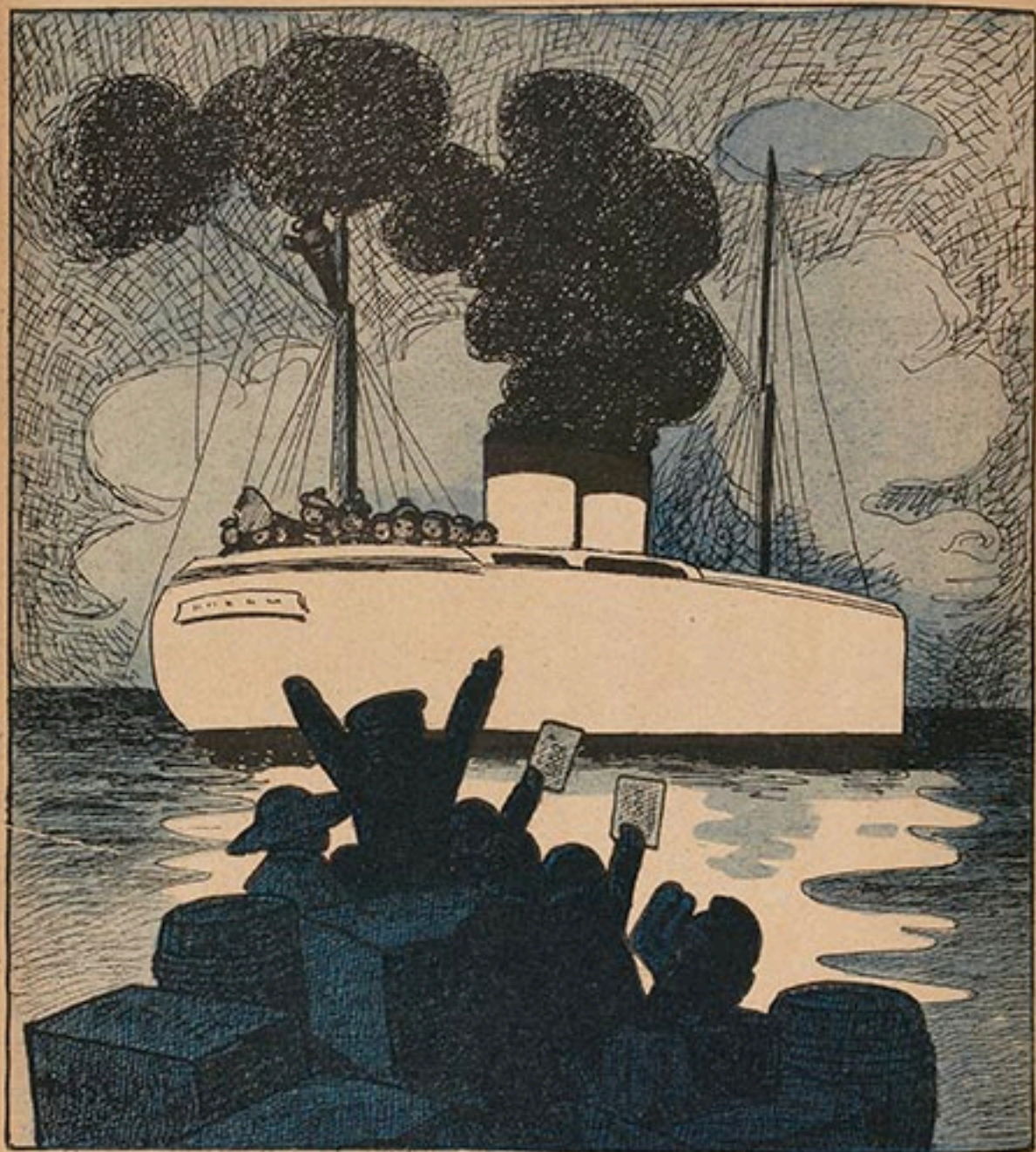


Le signal de la grève générale est donné un beau jour de la façon la plus claire par les ouvriers gaziers et électriciens.

Un ancien ministre, redevenu, parce que dégommé, partisan des pires violences prolétariennes, s'efforce, mais en vain, d'aider les précédents en s'en prenant, lui, aux... étoiles.



Les cheminots s'en mêlent aussi. — Les aiguilleurs ayant abandonné leurs postes, les mécaniciens ne sachant plus si les voies sont libres, arrêtent les locomotives, mais ils se vengent en oubliant de faire fonctionner les fumivores. Les voyageurs sont très en...fumés.

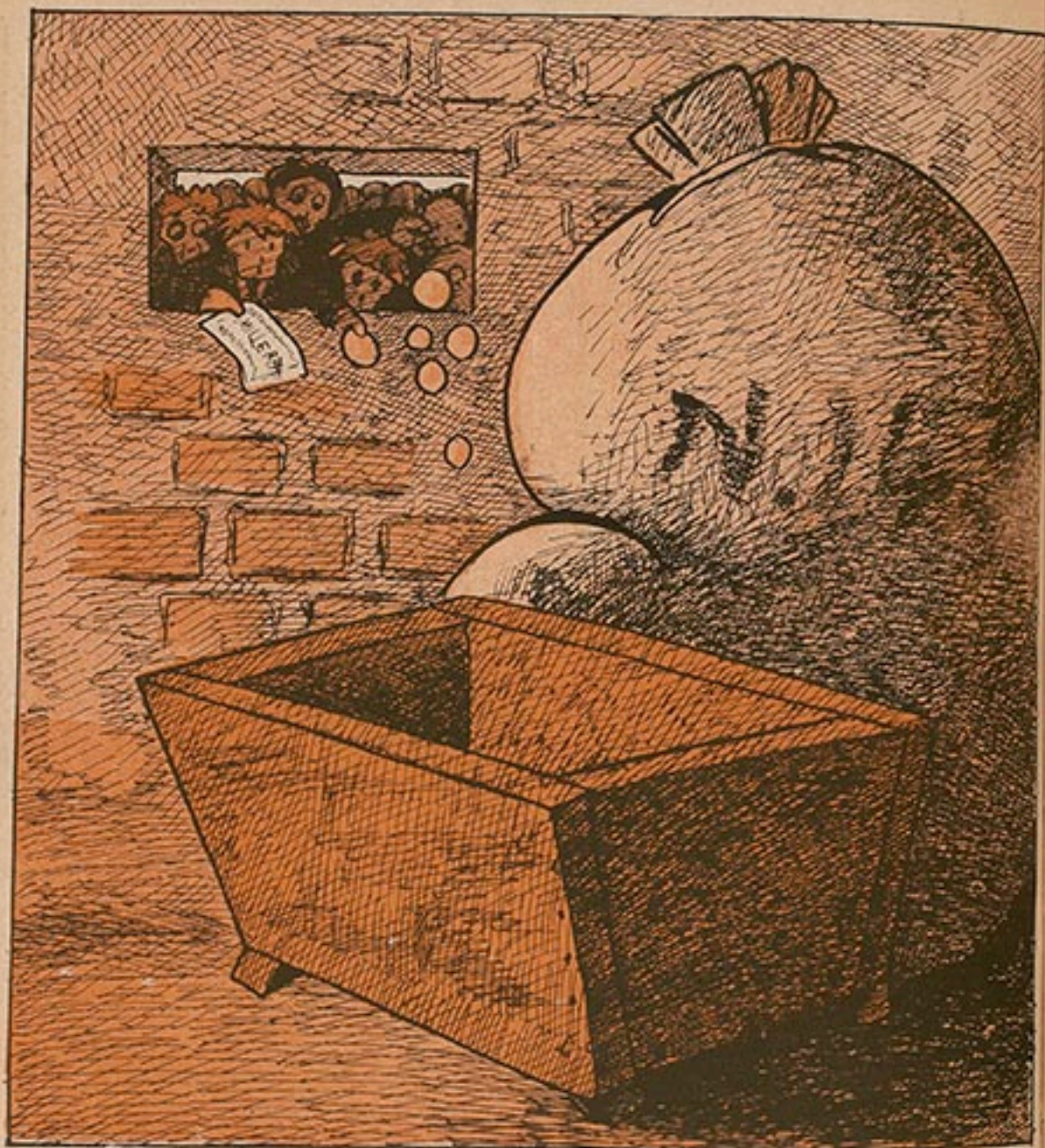


Les braves mathurins, ne voulant pas rester en arrière, mettent à terre — dans la première île venue — leurs cargaisons de bourgeois.

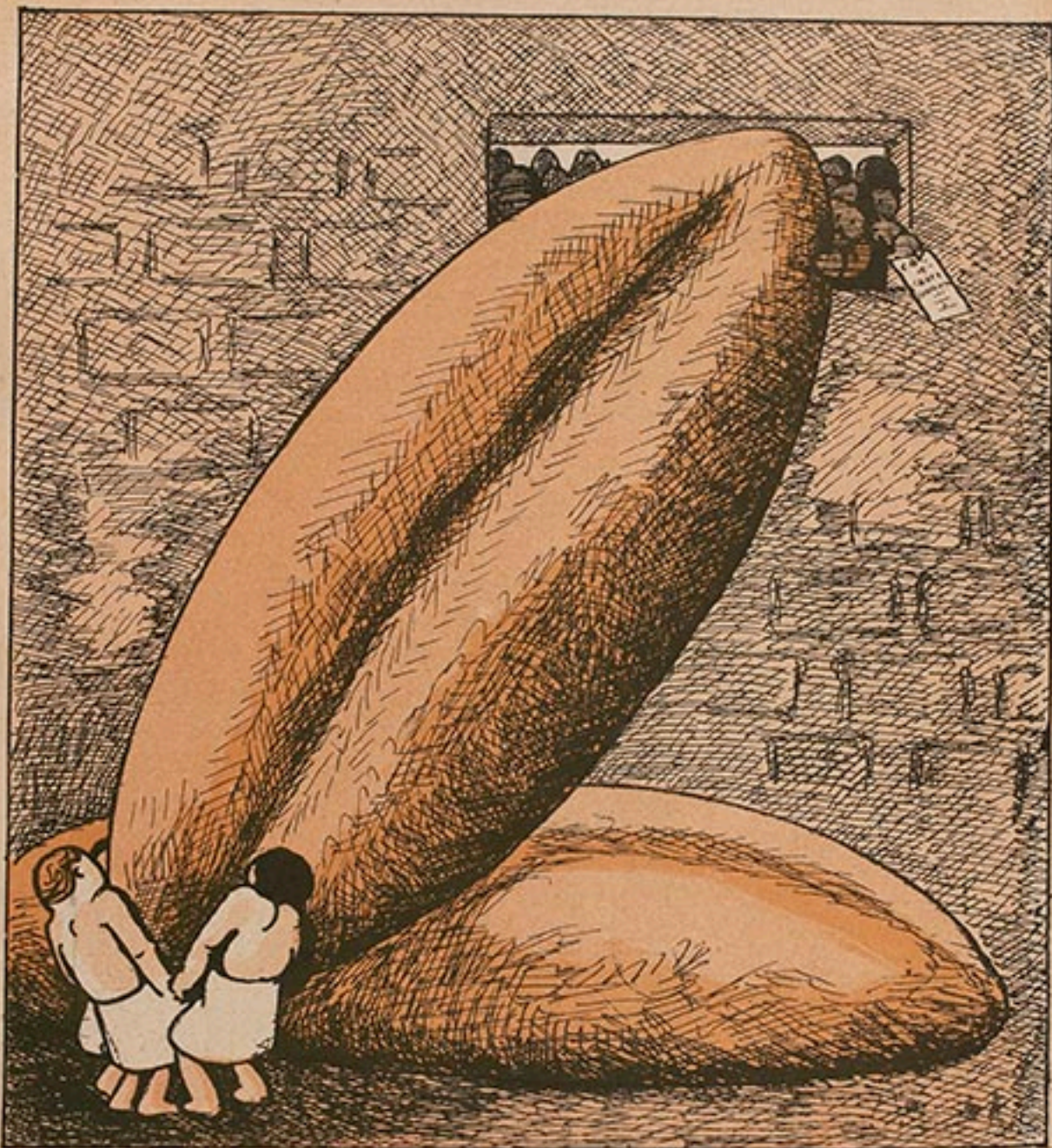
Ils leur laissent quelques provisions de bouches (biscuits, endaubages, singe, lard salé, etc., et un manuel du « Parfait Cuisinier » de M. Chéron...). Ils filent ensuite à toute vapeur, prêter leur concours aux camarades grévistes. — La vieille antipathie entre matelots et terriens est à jamais disparue.



Les loucherbems ont suivi le mouvement pour la plus grande joie du malheureux bétail. Aux abattoirs on ne sacrifie plus que les animaux absolument nécessaires à la consommation ouvrière et des hôpitaux. — On ne peut obtenir, même à prix d'or, la plus petite côtelette de mérinos, si on n'est affilié à la C. G. T. Jamais les bourgeois, même en temps de carême, n'ont suivi un régime aussi maigre.

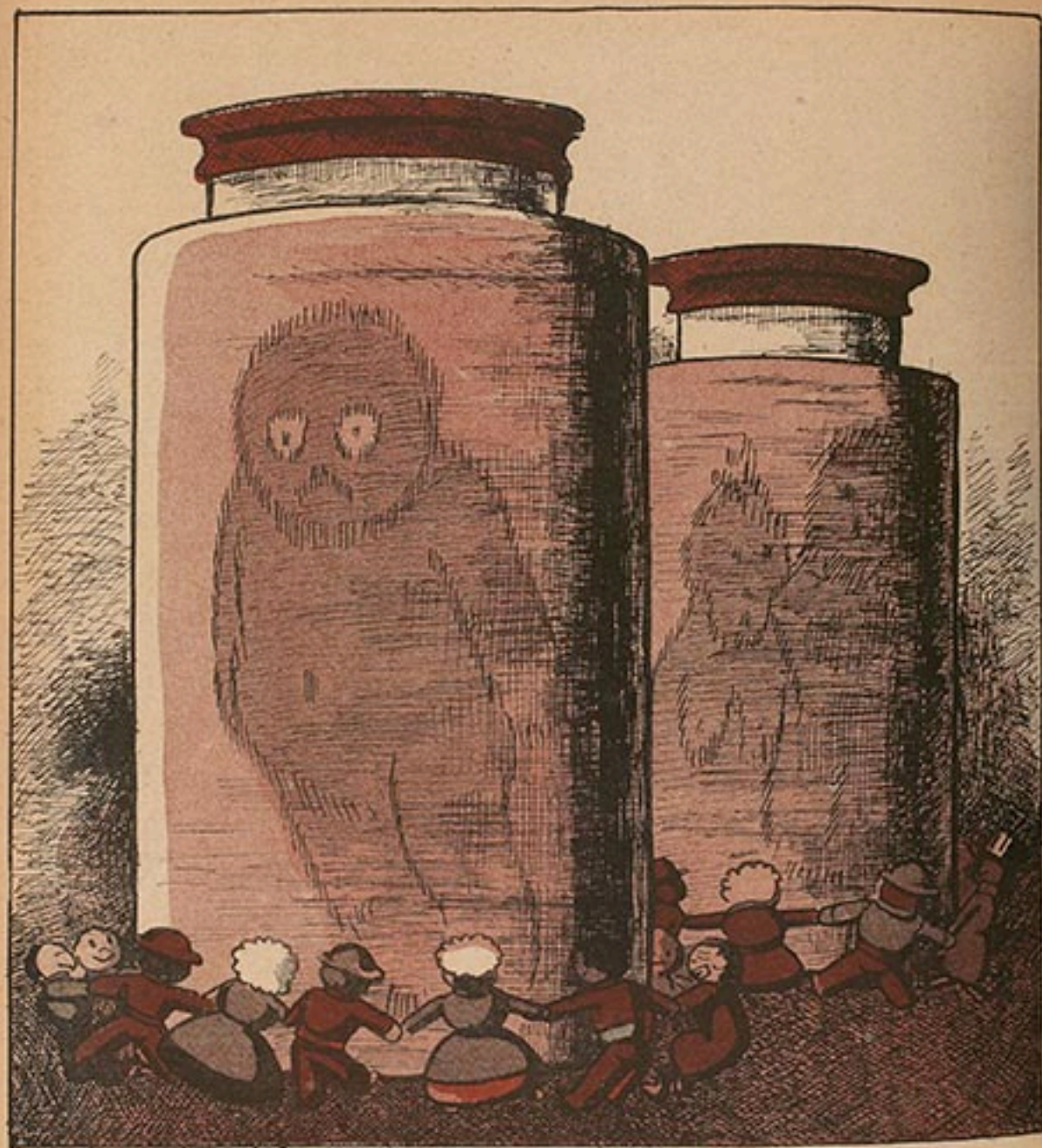


Les pétrins destinés à fabriquer le pain des riches restent vides et les possesseurs de richesses s'aperçoivent un peu tard que leur or ou leur papier-monnaie ne sont pas comestibles. Heureusement pour eux, l'œuvre de la "Bouchée de Pain", qui a changé de clientèle, leur distribue, après trois heures de queue en plein vent, une miche dont la composition (sciure de bois, crottin de cheval, paille, etc., etc., etc.) ne rappelle en rien le bon grain de blé.

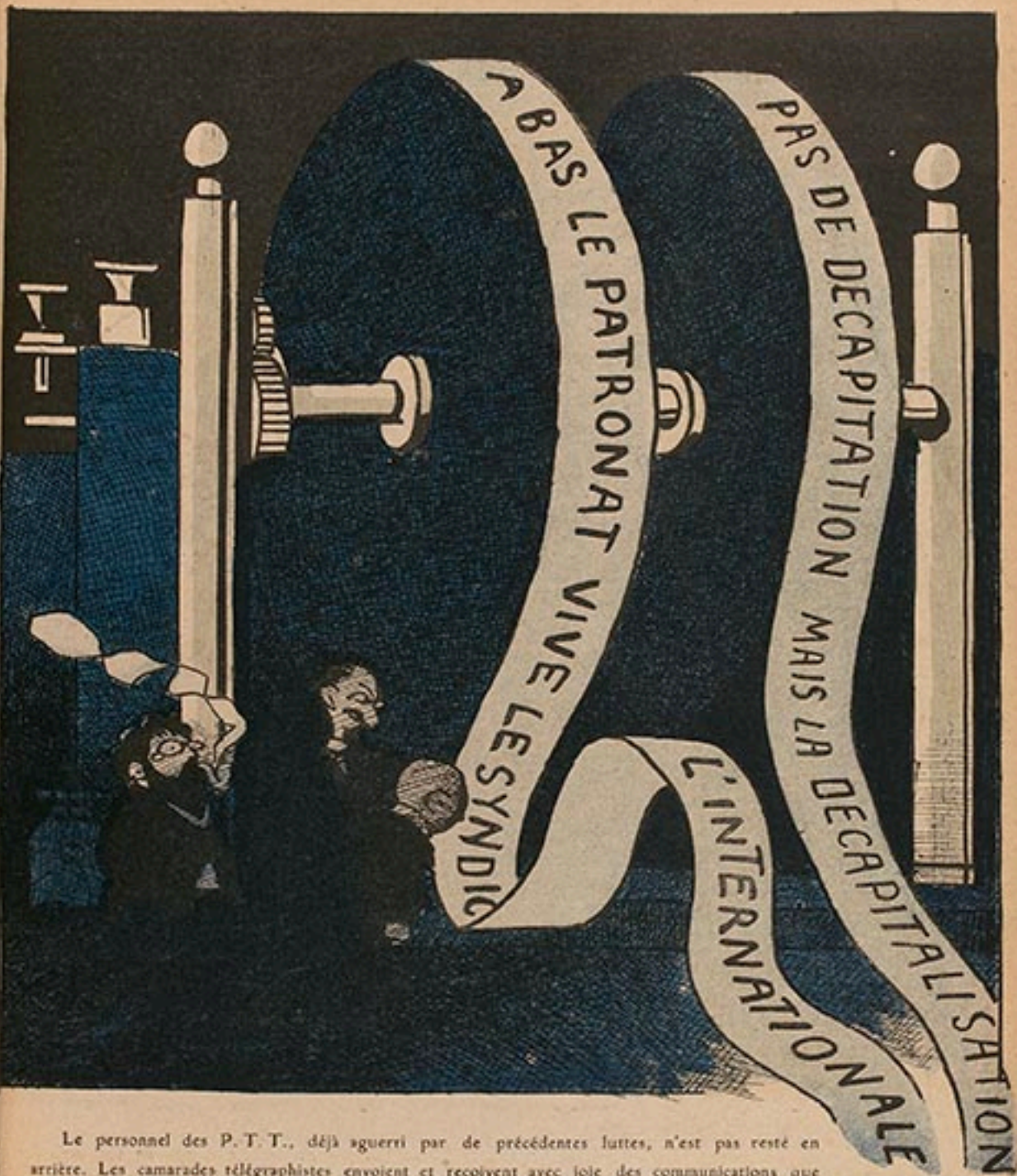


Dans les fournils des coopératives ouvrières ou dans ceux réquisitionnés par la C. G. T., on continue à pétrir et à cuire de beaux pains dont l'éclat n'a jamais été plus doré. Cette bonne pitance est distribuée aux bons bougres sur la présentation de leurs cartes syndicales.

Les syndicats de flics et de mouchards n'existant pas encore, ces derniers ne participent pas à la distribution et n'ont même pas la ressource de recourir à l'œuvre de la "Bouchée de Pain", réservée, jusqu'à nouvel ordre, aux bourgeois.



La note humoristique est donnée par les camarades de l'épicerie qui, jetant au rebut les nombreux produits frelatés de leurs patrons, organisent devant les bocaux de cornichons (dont quelques-uns ressemblent étonnamment aux parlementaires, notamment Brisson), une farandole joyeuse en l'honneur de l'aliment pur et pour l'abolition du règne de la falsification alimentaire.

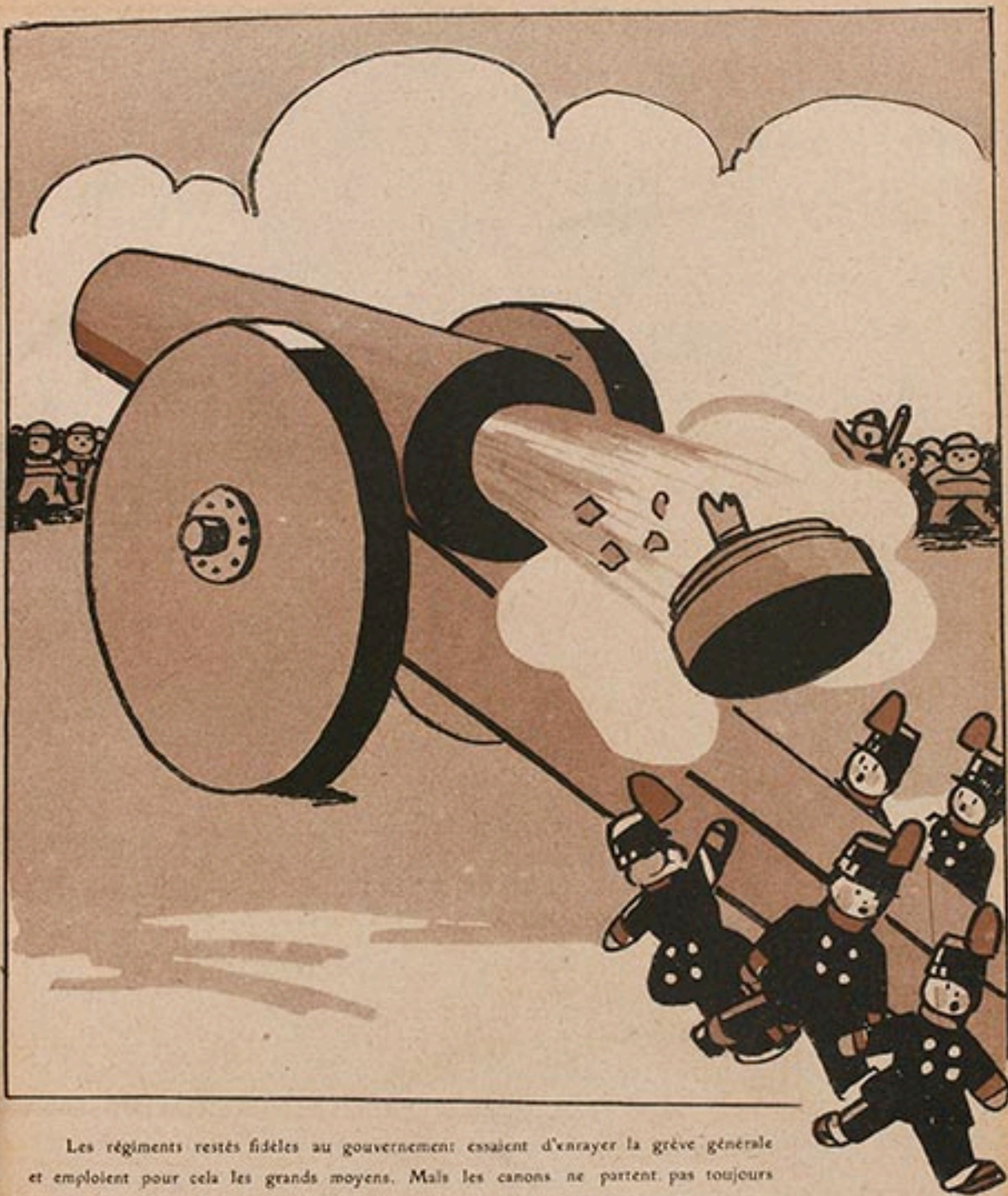


Le personnel des P. T. T., déjà aguerri par de précédentes luttes, n'est pas resté en arrière. Les camarades télégraphistes envoient et reçoivent avec joie des communications que les Mors et les Baudot n'étaient pas accoutumés d'enregistrer. — A certains correspondants qui leur demandent si, à l'instar de la révolution bourgeoise de 1789, ils doivent décapiter les bourgeois, ils répondent : « Ne décapitez pas, mais décapitalisez ».



Comme toujours, le gouvernement a essayé de remplacer les grévistes des différentes corporations, gaziers, postiers, cheminots, etc., voire même les bonnes d'enfants, par des soldats, mais ces derniers, ne se payant plus de mots, préfèrent planter là leurs officiers et se joindre aux camarades avec lesquels la pitance est assurée.

L'ordinaire du peuple, qui n'a pas été composé par un capitaine de compagnie, est fort apprécié de nos troupiers.



Les régiments restés fidèles au gouvernement essaient d'enrayer la grève générale et emploient pour cela les grands moyens. Mais les canons ne partent pas toujours dans la direction indiquée et nombre de culasses, en éclatant, blessent les officiers au... ventre.



Les poteaux-frontières sont abattus et les peuples, fraternellement unis, font cause commune contre l'ennemi commun : le Capital.

Tous les douaniers, gardiens de prisons, employés d'octroi, en un mot, tous les prisonniers sont libérés.



Les ci-devant puissants du monde, se résignant à accepter ce qu'ils ne peuvent empêcher, viennent demander leur admission aux syndicats; malheureusement ils sont un peu gênés pour savoir ceux auxquels ils doivent s'adresser et cela se comprend, leur profession étant si peu déterminée.

Le règne des frelons est aboli, les parasites ont vécu.



L'ère de justice, d'amour, de liberté est enfin réalisée. Elle a été l'œuvre d'une minorité comme auparavant l'étaient les mesures oppressives. — Les plus surpris de ce changement sont justement les anciens capitalistes qui constatent qu'ils sont beaucoup plus heureux dans la nouvelle société que dans l'ancienne.

En attendant un problématique paradis dans la vie future, l'homme a enfin réalisé sur terre la plus grande somme de bonheur.

N° 476

14 Mai 1910

50 Centimes

L'Assiette au Beurre

MONTEUR
ET ADMINISTRATEUR
83, Rue de Provence
PARIS

Téléphone 1 200-71

DEPOT LEGAL

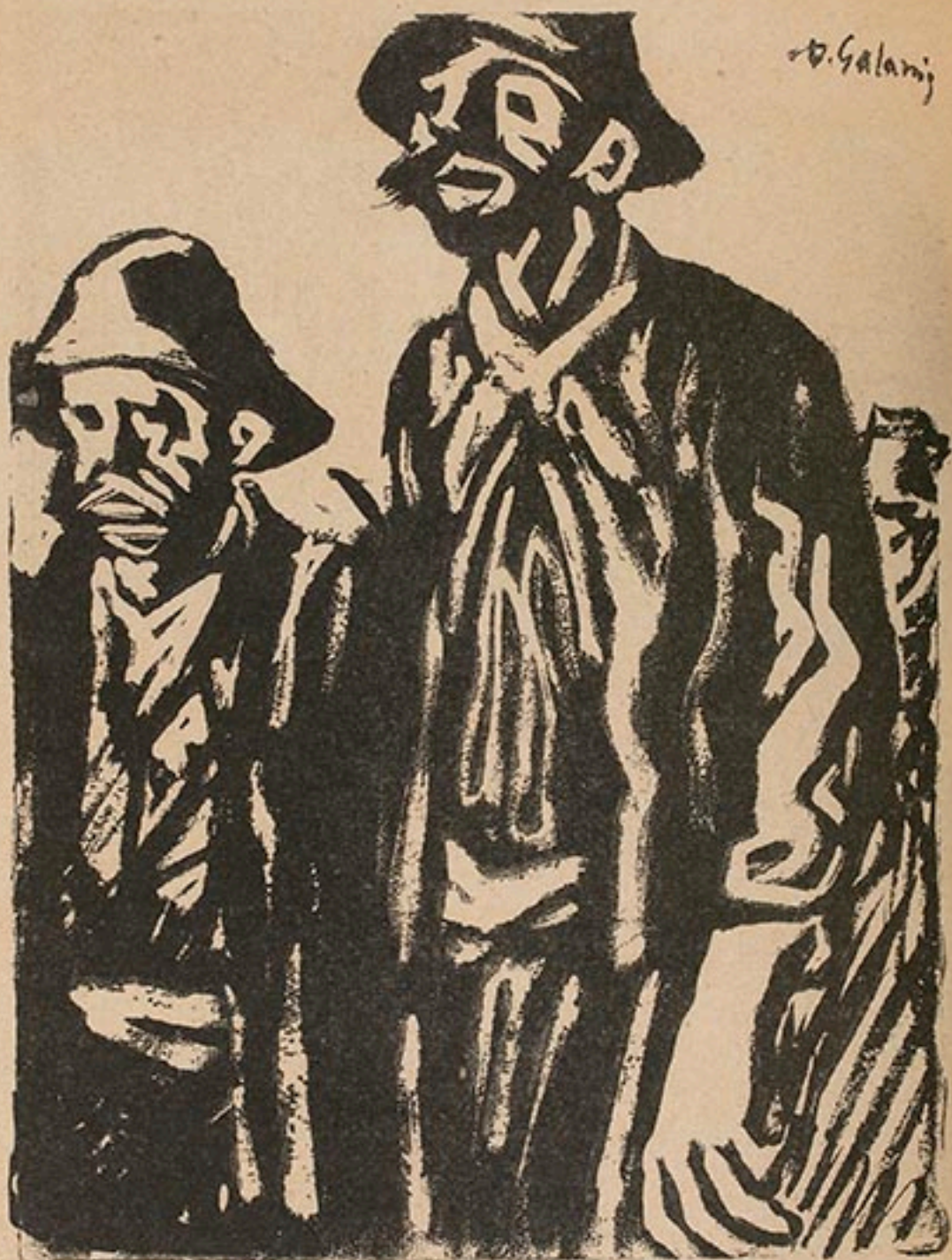
Seine

N° 11

1910

LA COMETE LIQUIDATEUR





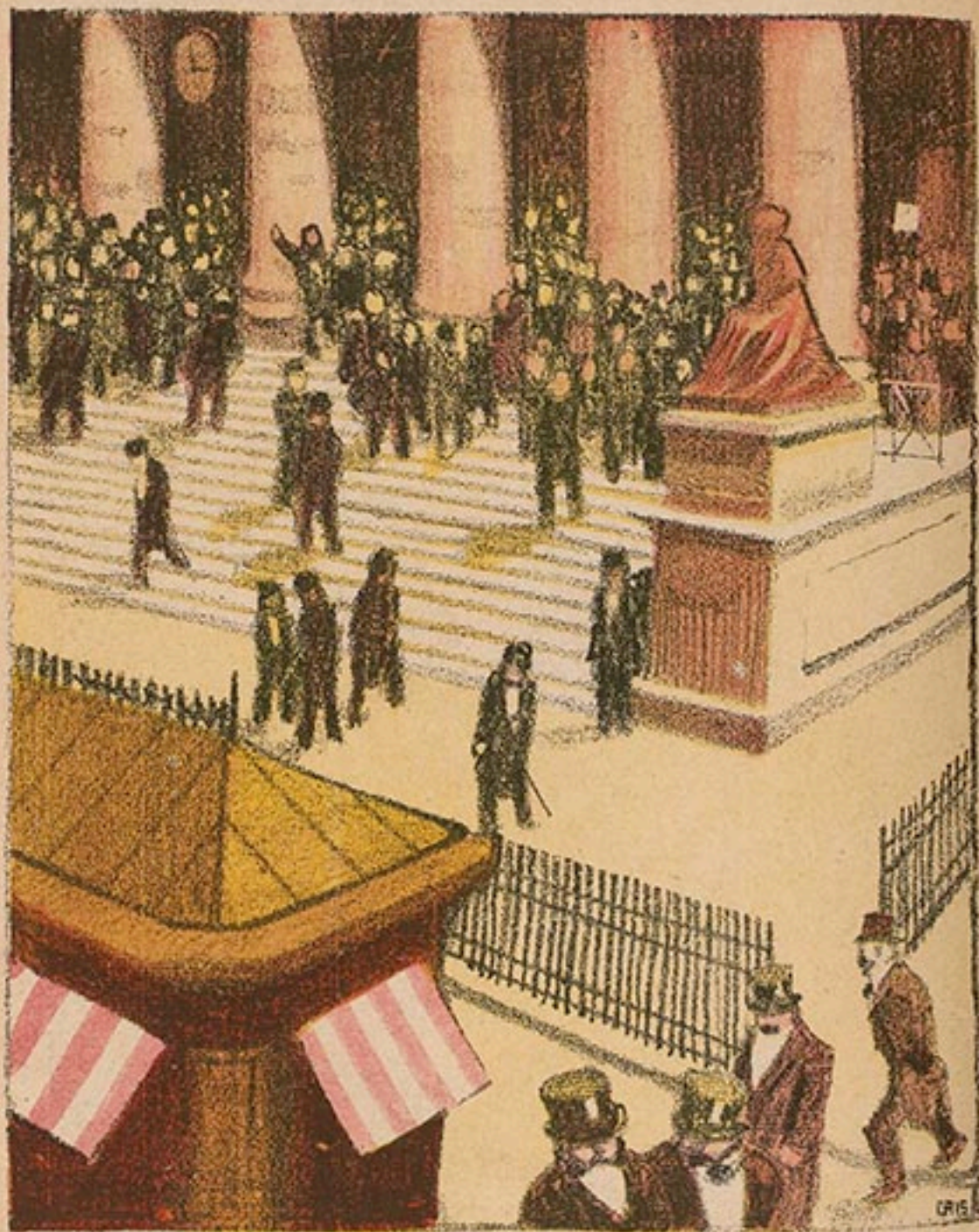
A LA C. G. T.

— Cette sacrée Comète, c'est elle qui aura les honneurs du grand chambardement !...



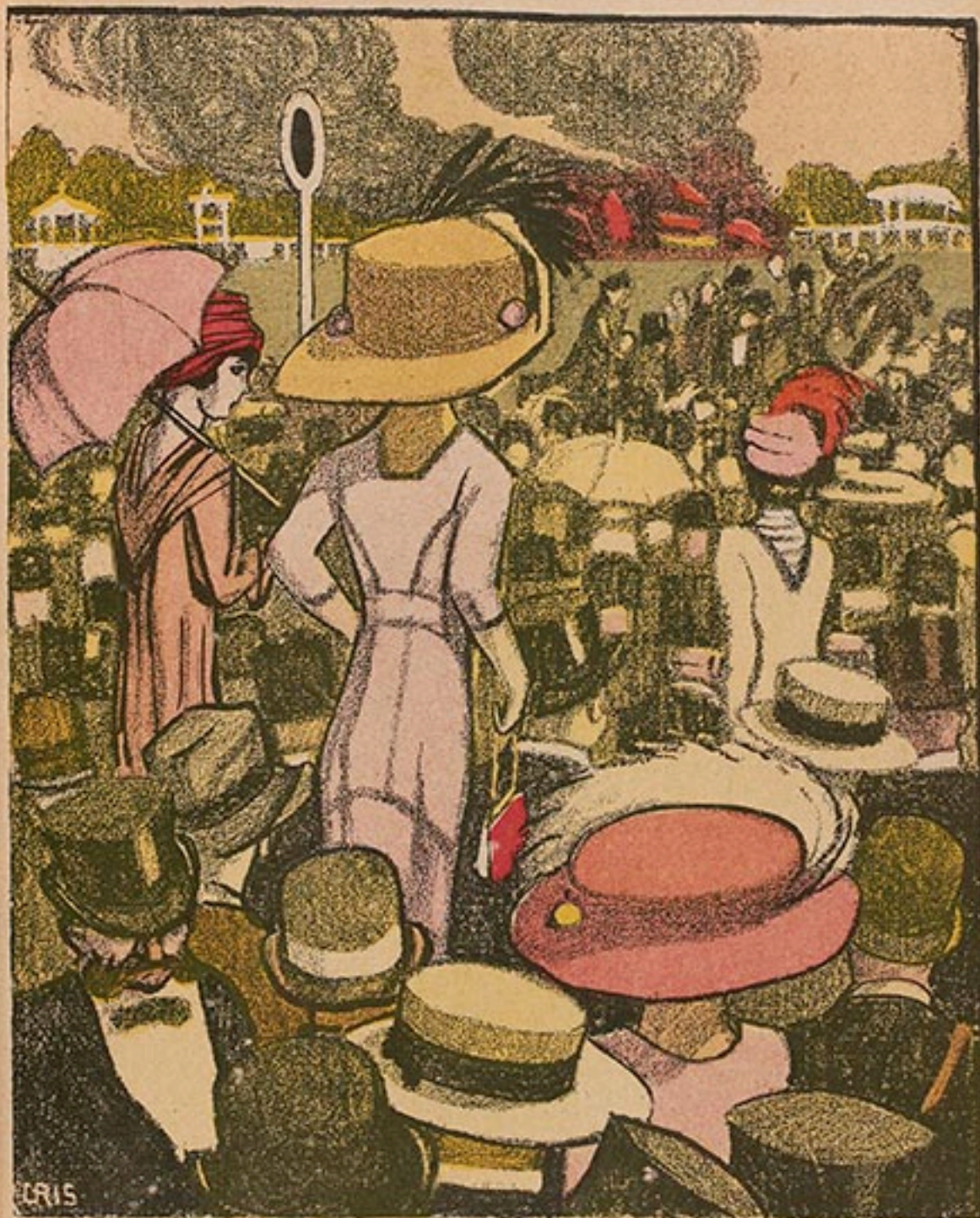
LES CURÉS.

— Grâce à leurs dons pour conjurer le désastre de la Comète, nous aurons de quoi vivre pour un an.



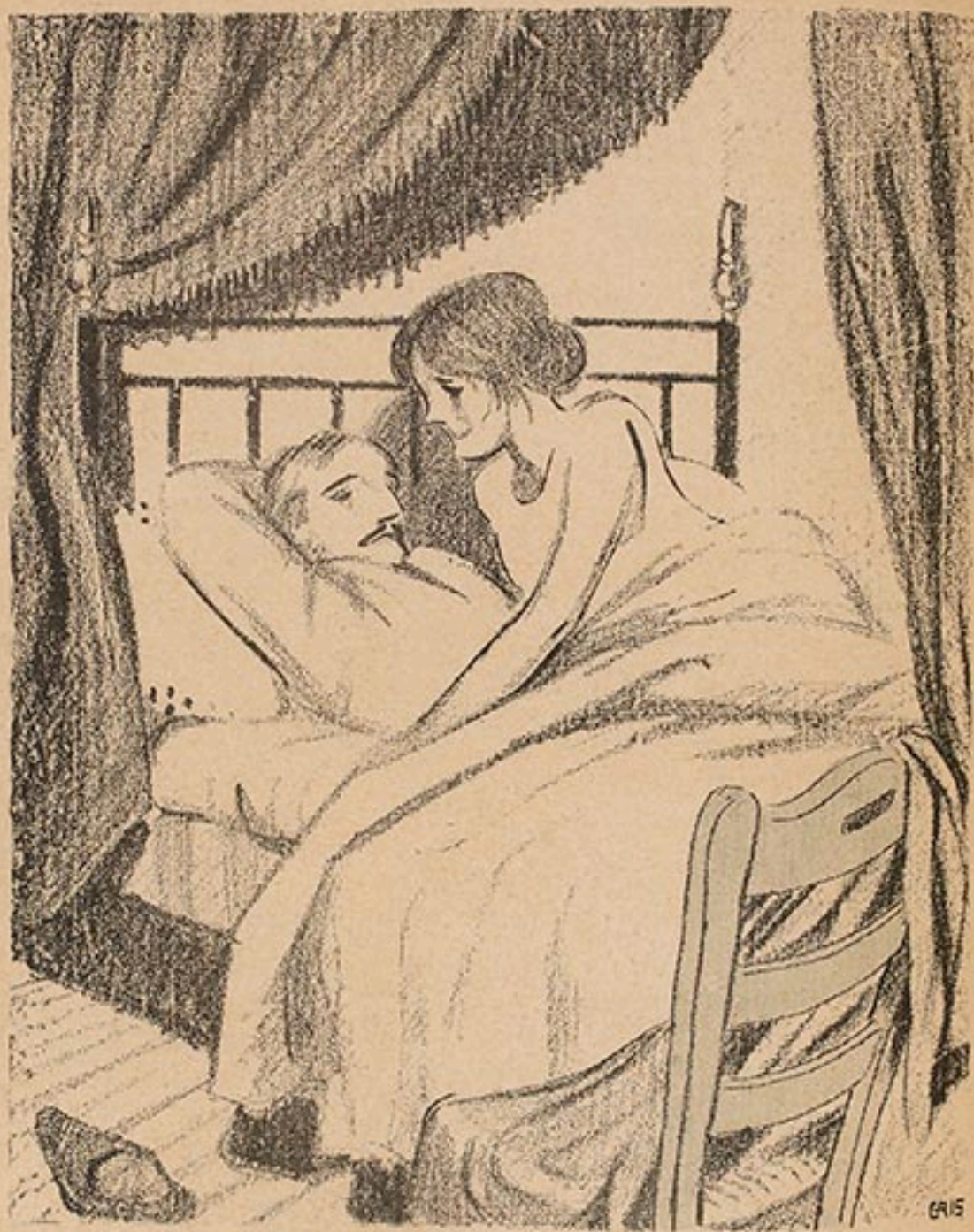
A LA BOURSE.

— Profitons toujours, toujours de la panique, pour garnir nos poches. Ça sera toujours ça de pris... si la Comète nous prête vie!



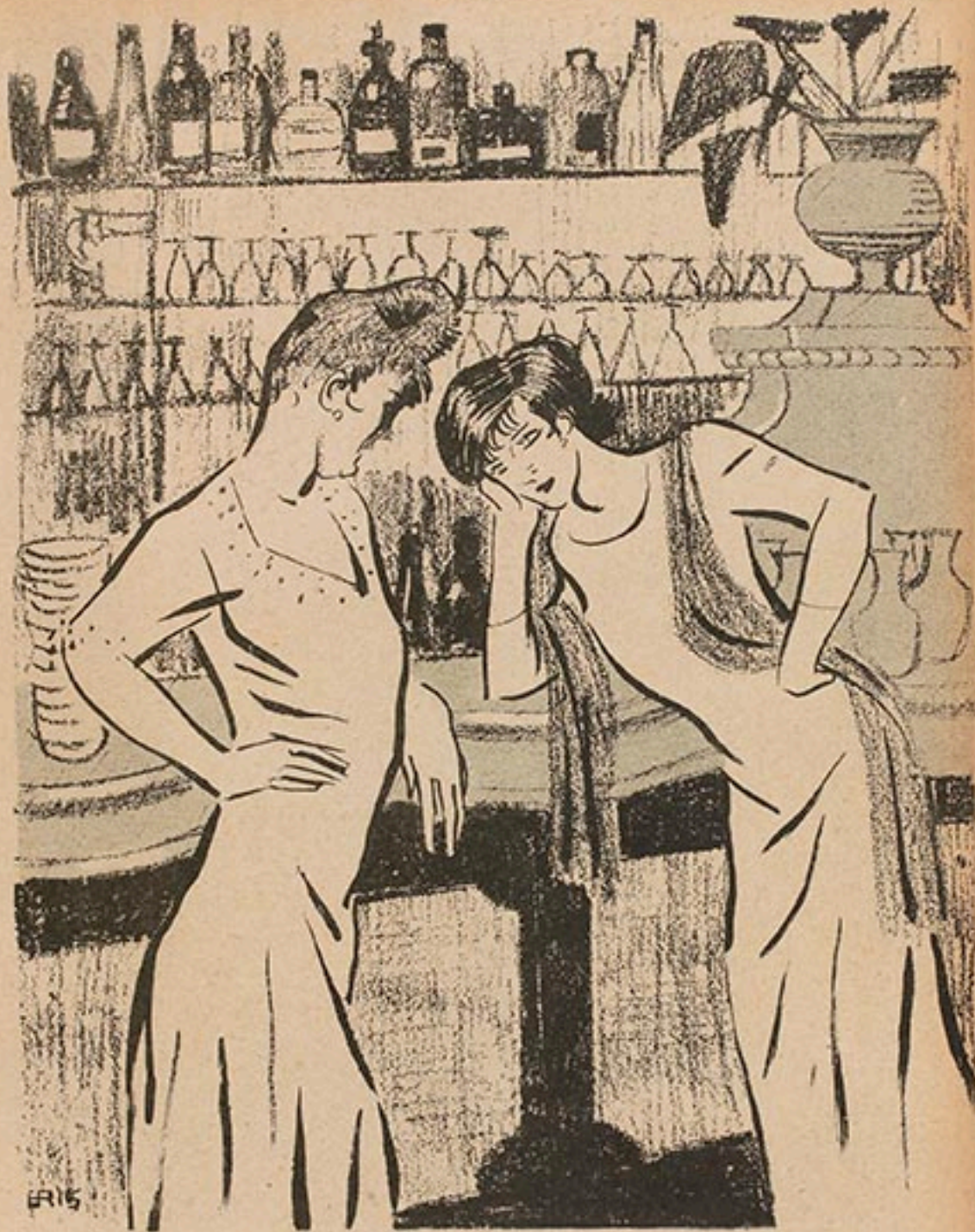
AUX COURSES.

— On fiche le feu aux baraques!... On veut rigoler une dernière fois!



LA DERNIÈRE NUIT.

— Ernest, il est trois heures moins le quart; si tu étais gentil, tu voudrais m'assurer avant le passage de la Comète que tu m'aimeras jusque dans la mort... et au-delà.



ERIS

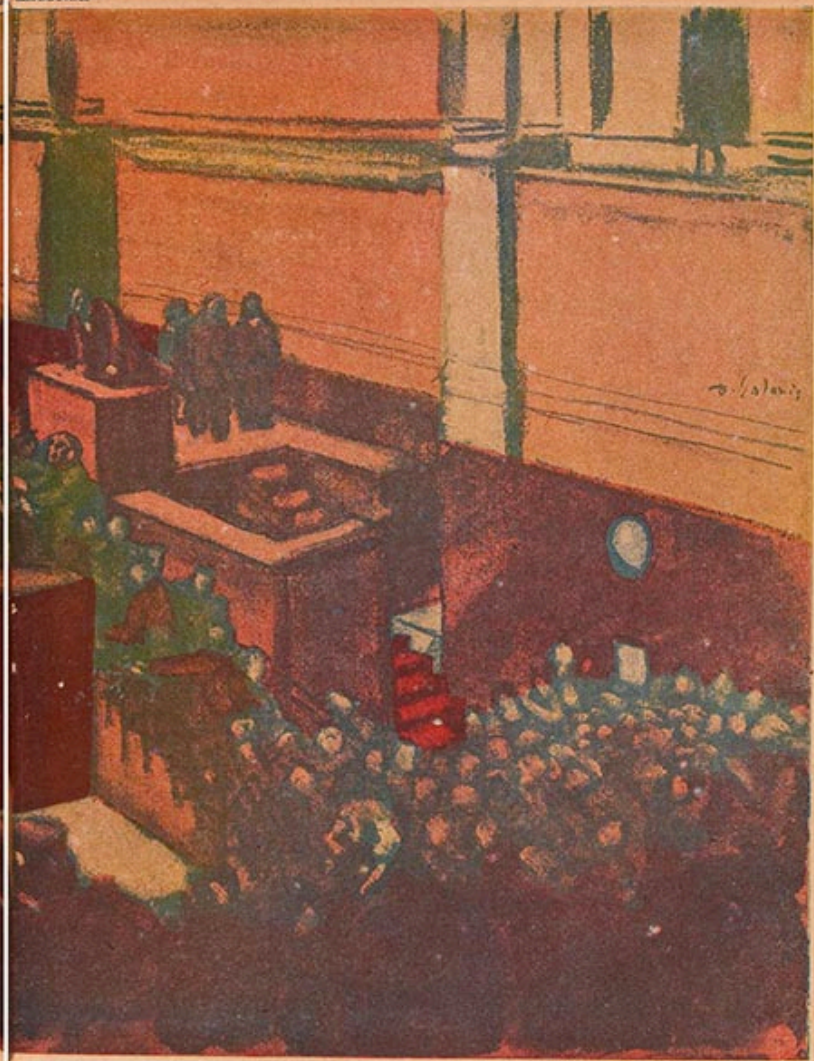
SCEPTICISME.

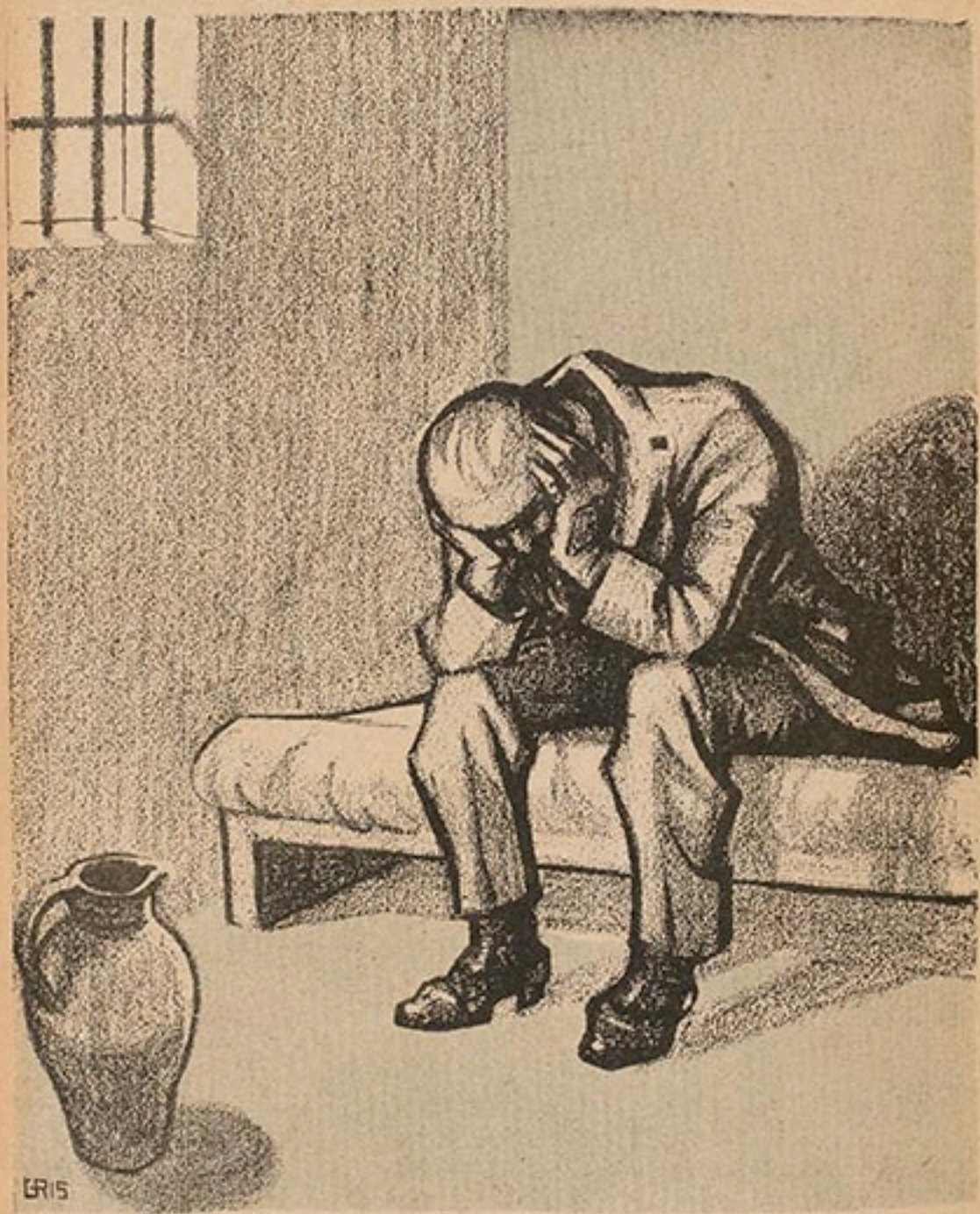
- Pourvu que ce ne soit pas une blague cette histoire de la Comète!...
- On en aurait fini au moins de toujours tirer le diable par la queue!



LA DERNIERE SEANCE

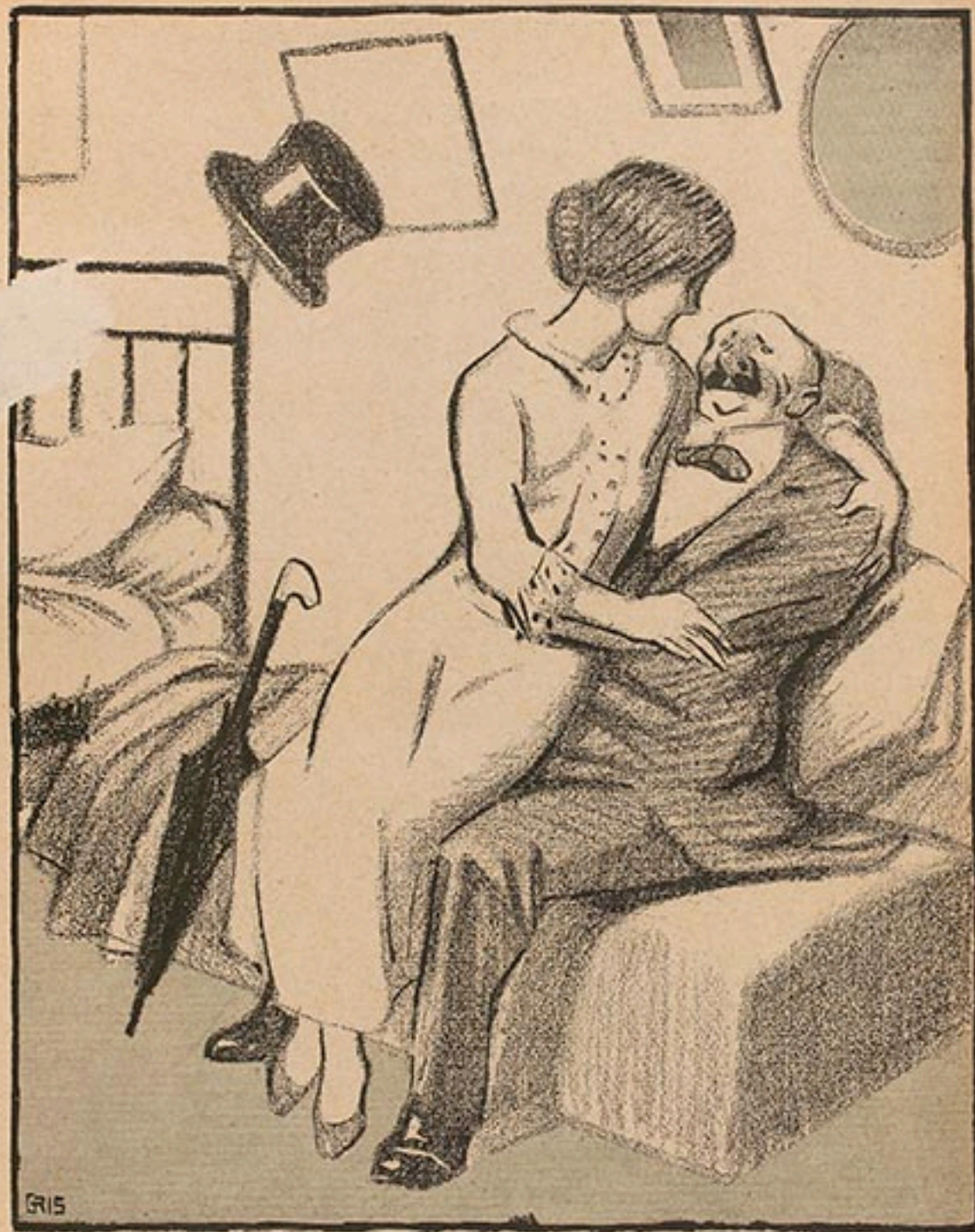
— Mes chers collègues, je vous propose de voter la réduction de notre indemnité à 6.000 francs. Ça n'a plus d'inconvénient pour nous et ça fera honneur à la République.





MÉDITATION.

Duza. — Dire que si j'avais été plus malin j'aurais pu faire traîner mes comptes jusqu'à demain et mourir dans la peau d'un honnête homme!



GRIS

LE DERNIER DESIR.

— T'es marié?
— Non, j'suis un ex-congréganiste et j'voulais pas mourir sans avoir tenu au moins une fois une femme dans mes bras!..



LA DERNIERE NOCE

— On peut redemander du Champagne, la Comète aura passé au moment de l'addition...



VÉRITÉ

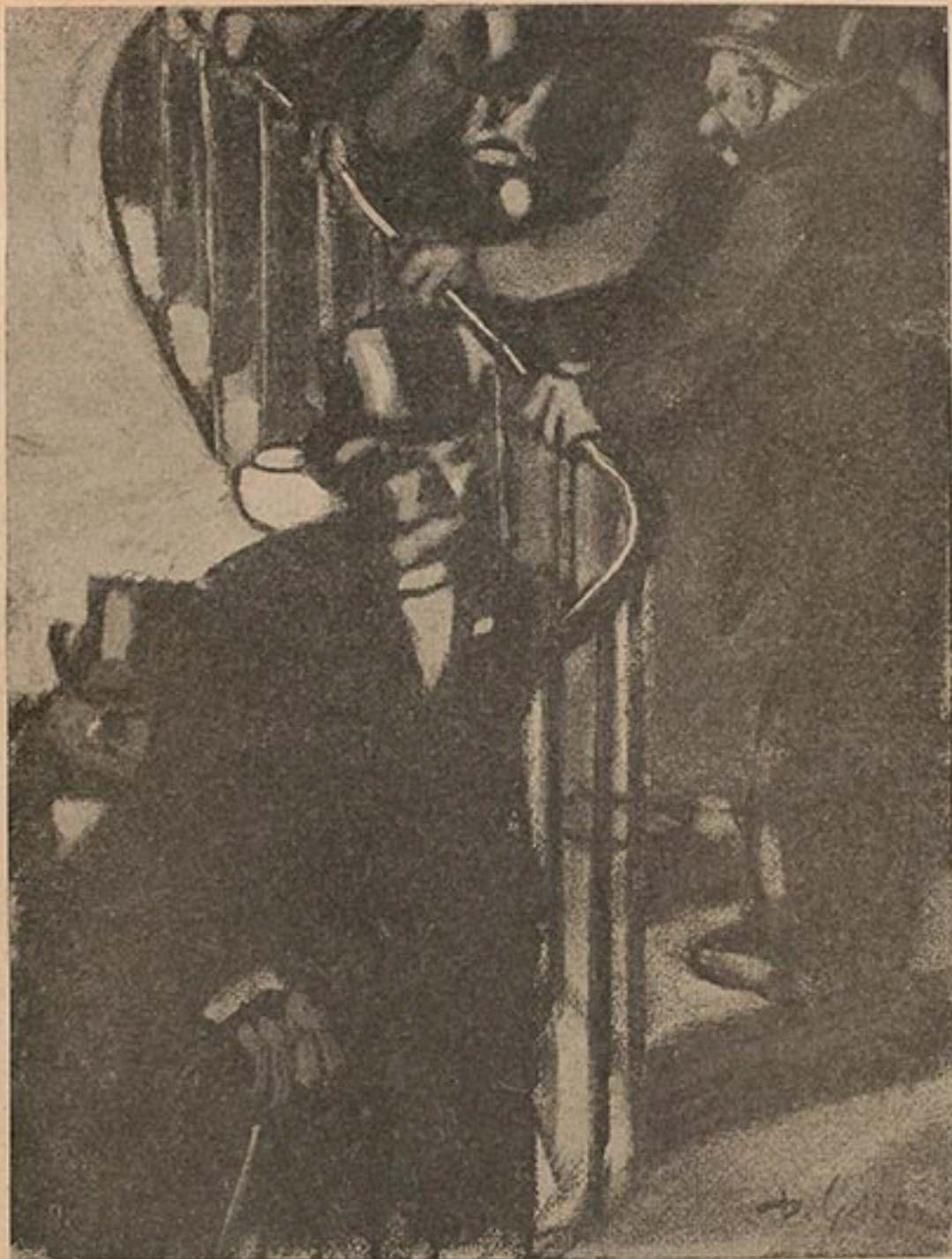
- Qu'est-ce que c'est que la fin du monde?
- C'est quand y a plus de pain à la maison...



D. Galami's

DANS LE MONDE

— Allons, comtesse, accordez-moi ce que je vous demande, d'ici à demain, votre mari n'aura pas le temps d'apprendre qu'il l'est aussi...



LA DERNIÈRE CARTOUCHE.

— Les derniers de ces messieurs!... Dépêchez-vous!... Nous n'avons plus que 17 minutes de bonheur à vous offrir!...

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 fr.; étr., 26 fr.; deux ans, 48 fr. Le journal est distribué gratuitement en France et à l'étranger. Les annonces et demandes sont payées d'avance.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Jour, 61, rue de Provence, Paris.

L'imprimeur-général: E. VICTOR.



DÉCEPTION.

LES CONTRIBUABLES. — On nous avait promis la lune et c'est une Comète!!

N° 476

14 Mai 1910

50 Centimes

L'Assiette au Beurre

MONTEUR
ET ADMINISTRATEUR
83, Rue de Provence
PARIS

Téléphone 1 200-71

DEPOT LEGAL

Seine

N° 11

1910

LA COMETE LIQUIDATEUR





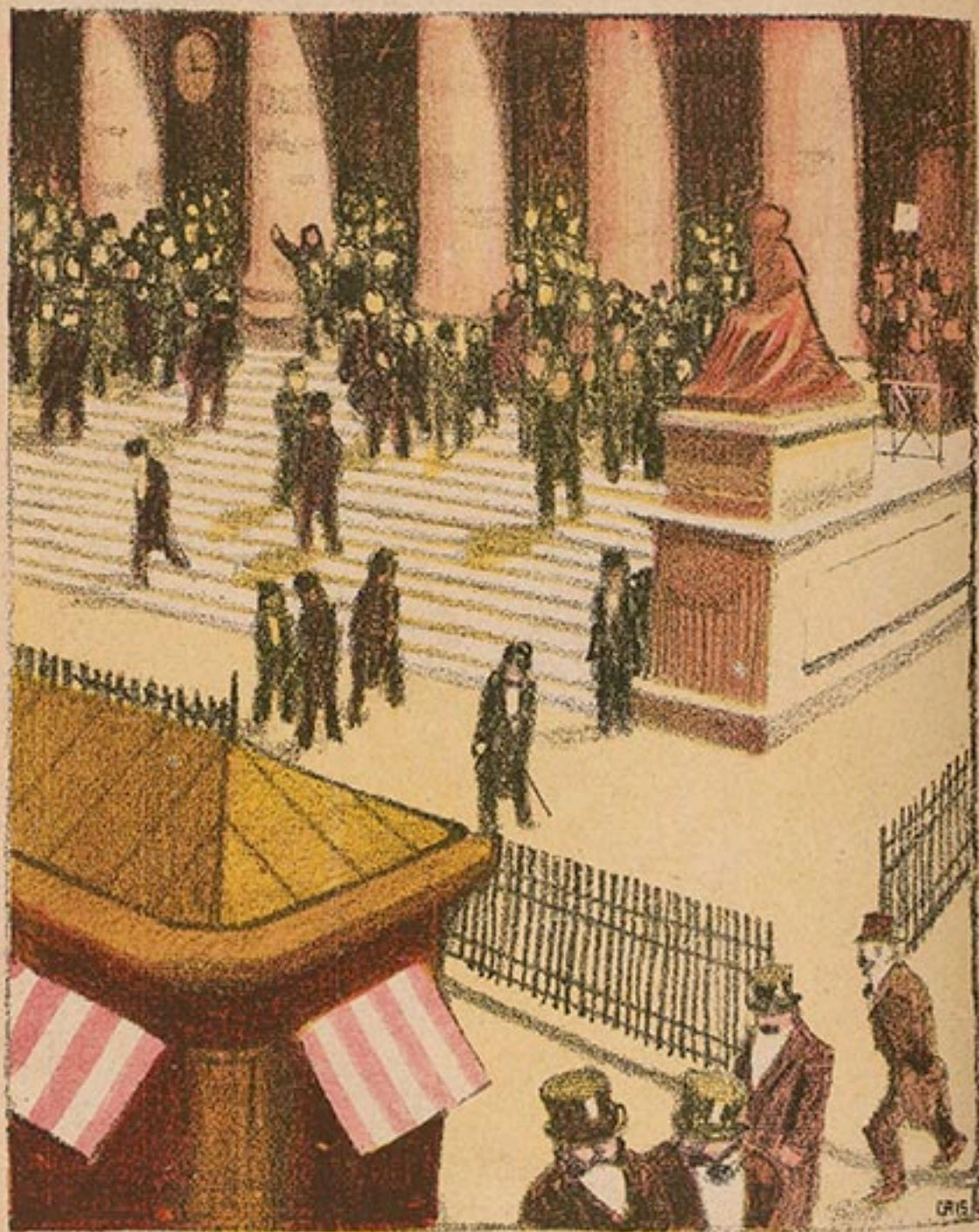
A LA C. G. T.

— Cette sacrée Comète, c'est elle qui aura les honneurs du grand chambardement !...



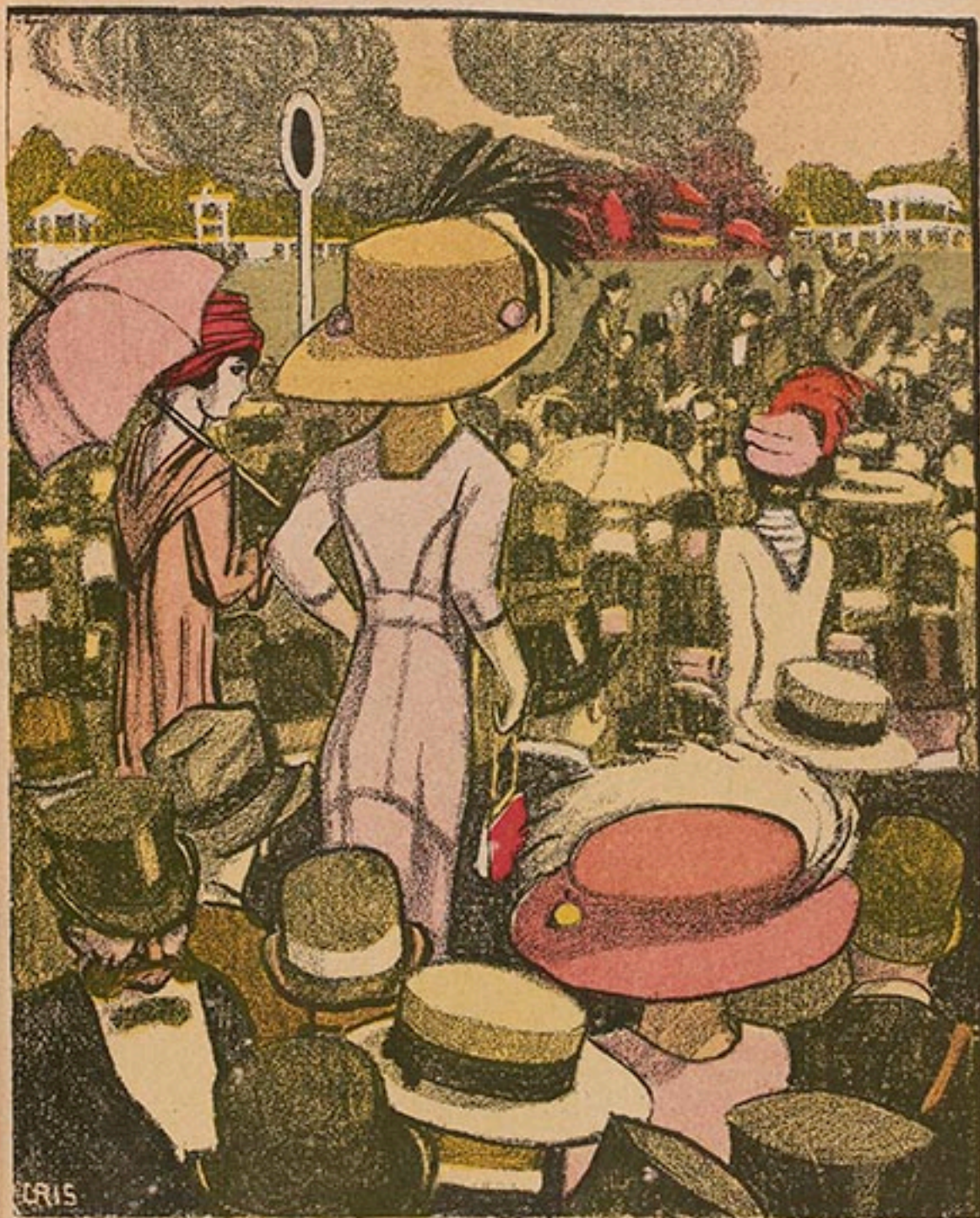
LES CURÉS.

— Grâce à leurs dons pour conjurer le désastre de la Comète, nous aurons de quoi vivre pour un an.



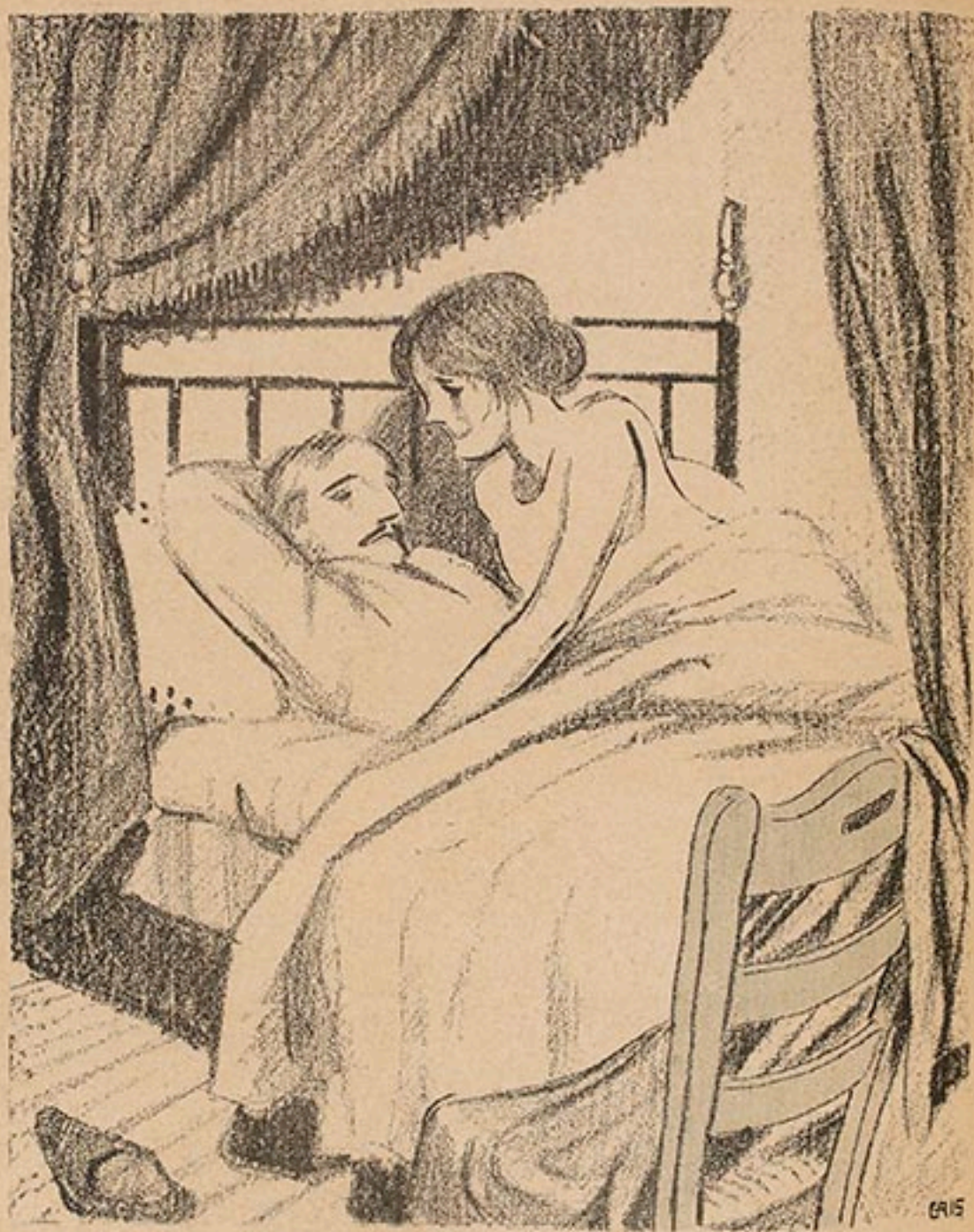
A LA BOURSE.

— Profitons toujours, toujours de la panique, pour garnir nos poches. Ça sera toujours ça de pris... si la Comète nous prête vie!



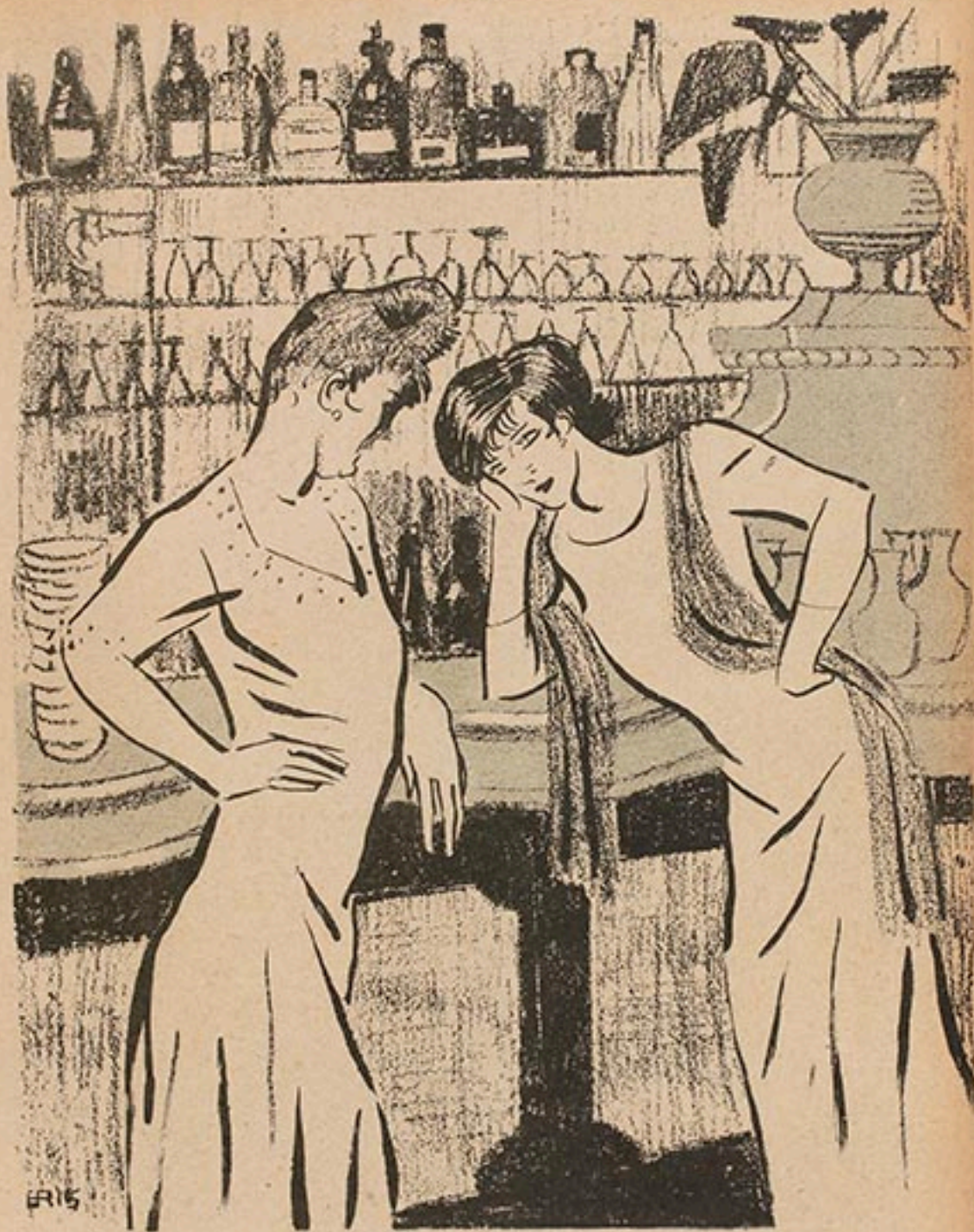
AUX COURSES.

— On fiche le feu aux baraques!... On veut rigoler une dernière fois!



LA DERNIÈRE NUIT.

— Ernest, il est trois heures moins le quart; si tu étais gentil, tu voudrais m'assurer avant le passage de la Comète que tu m'aimeras jusque dans la mort... et au-delà.



ERIS

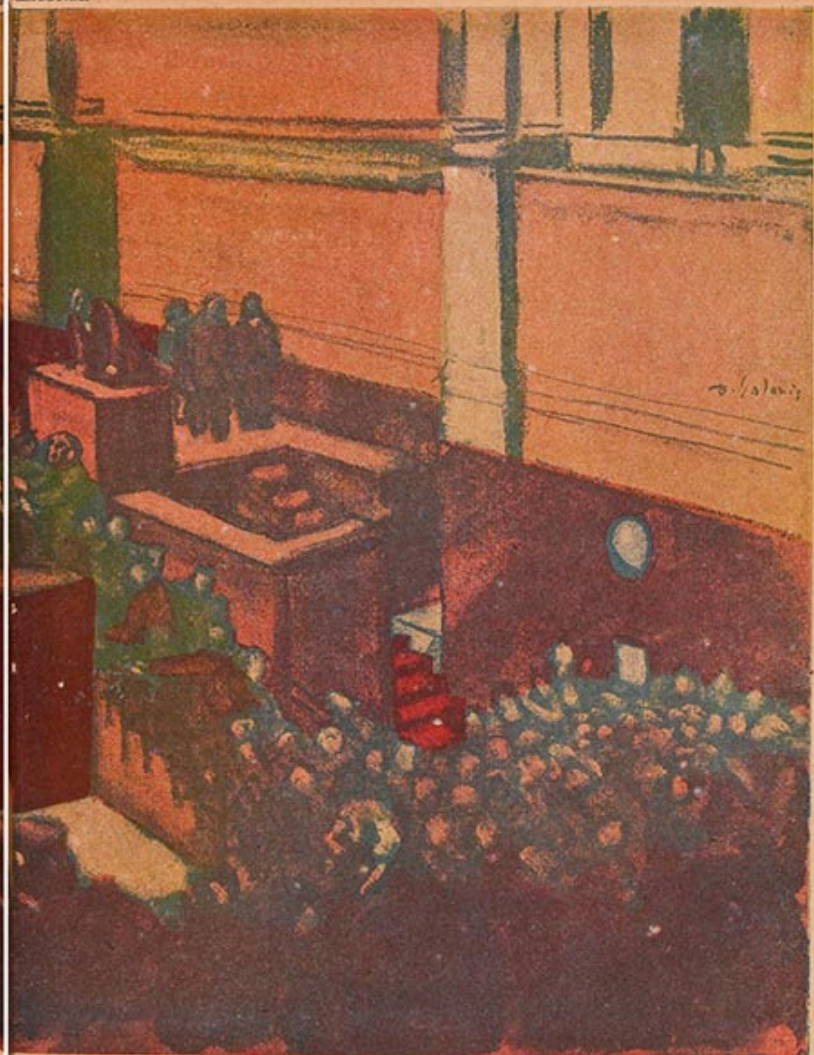
SCEPTICISME.

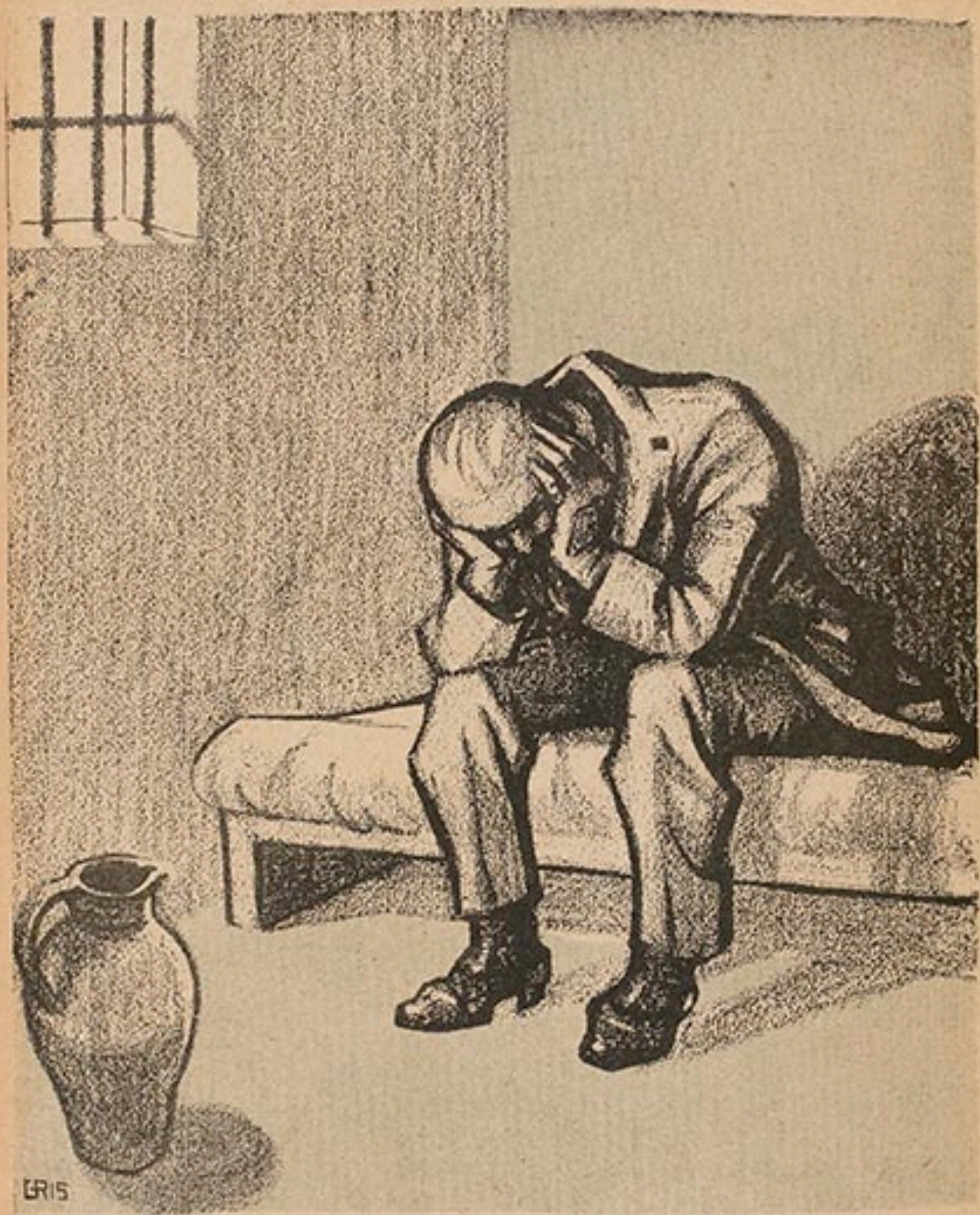
- Pourvu que ce ne soit pas une blague cette histoire de la Comète!...
- On en aurait fini au moins de toujours tirer le diable par la queue!



LA DERNIERE SEANCE

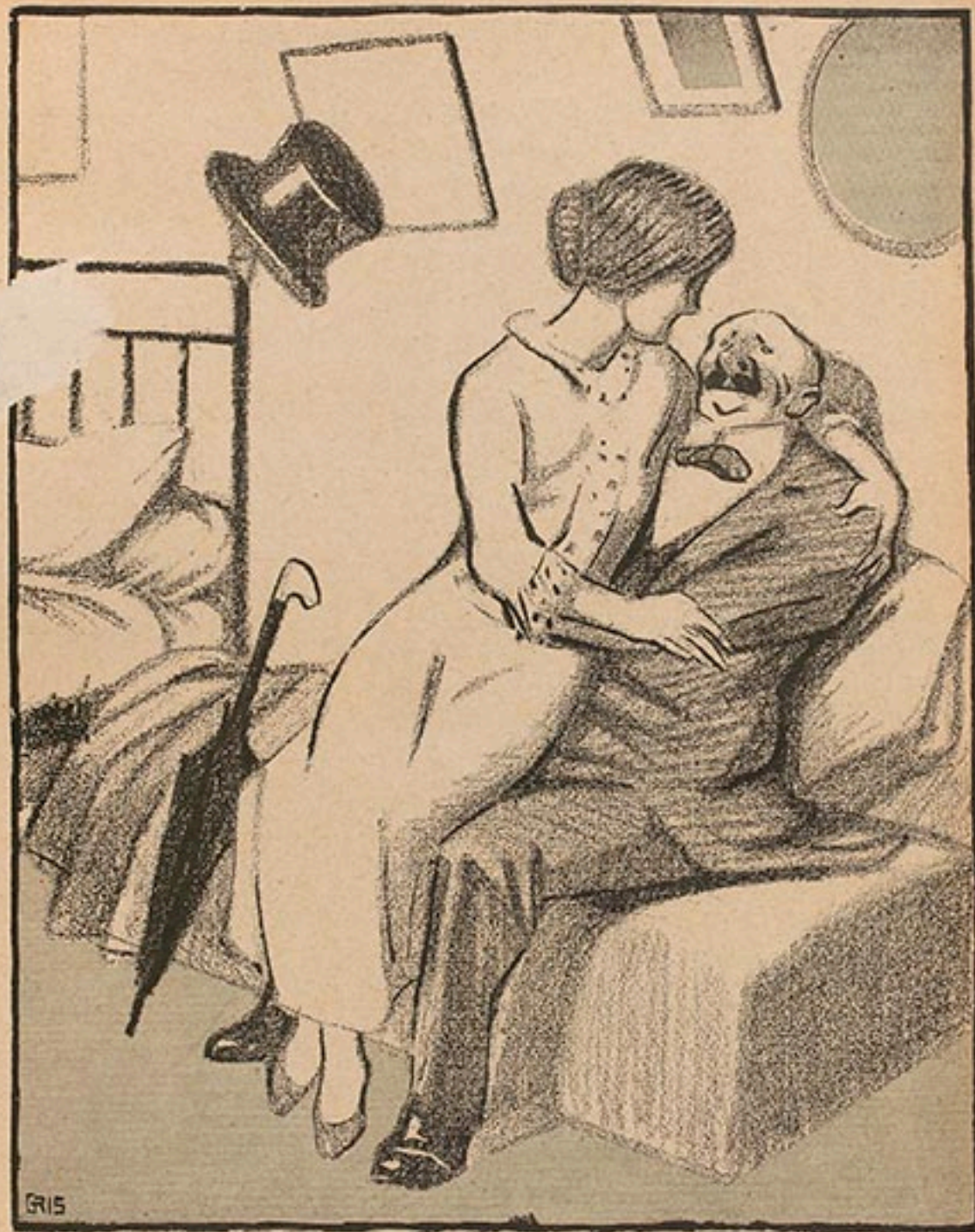
— Mes chers collègues, je vous propose de voter la réduction de notre indemnité à 6.000 francs. Ça n'a plus d'inconvénient pour nous et ça fera honneur à la République.





MÉDITATION.

Duza. — Dire que si j'avais été plus malin j'aurais pu faire traîner mes comptes jusqu'à demain et mourir dans la peau d'un honnête homme!



GRIS

LE DERNIER DESIR.

— T'es marié?
— Non, j'suis un ex-congréganiste et j'voulais pas mourir sans avoir tenu au moins une fois une femme dans mes bras!..



LA DERNIÈRE NOCE

— On peut redemander du Champagne, la Comète aura passé au moment de l'addition...



VÉRITÉ

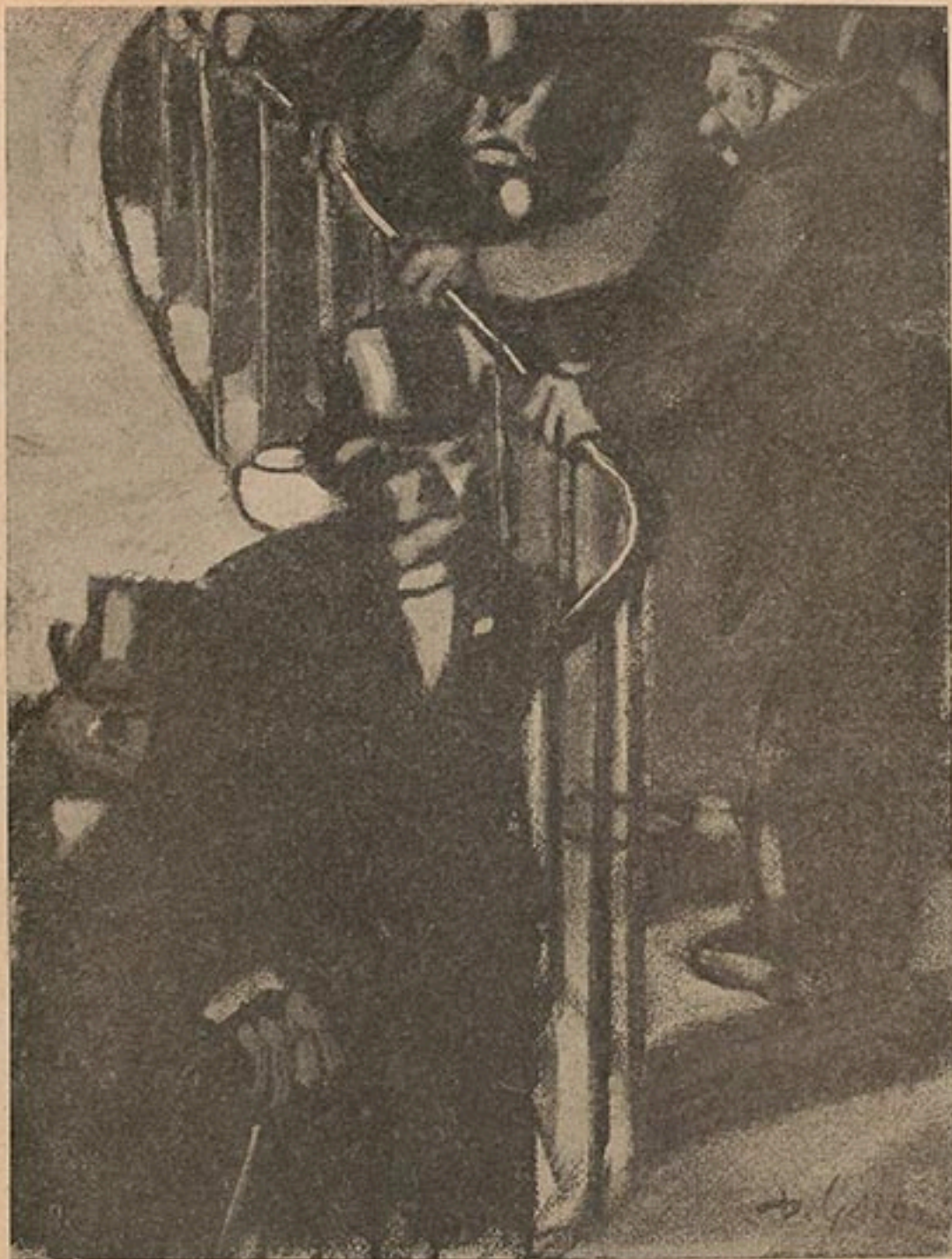
- Qu'est-ce que c'est que la fin du monde?
- C'est quand y a plus de pain à la maison...



D. Galami's

DANS LE MONDE

— Allons, comtesse, accordez-moi ce que je vous demande, d'ici à demain, votre mari n'aura pas le temps d'apprendre qu'il l'est aussi...



LA DERNIÈRE CARTOUCHE.

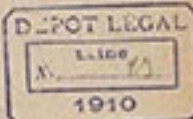
— Les derniers de ces messieurs!... Dépêchez-vous!... Nous n'avons plus que 17 minutes de bonheur à vous offrir!...

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 fr.; étr., 26 fr.; 2 ans, 48 fr. Le journal est distribué gratuitement en France et à l'étranger. Les annonces et demandes sont payées d'avance.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Valenciennes, Paris.
 E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Jour, 61, rue de Valenciennes, Paris.

L'Imprimeur-Gérant: E. VICTOR.

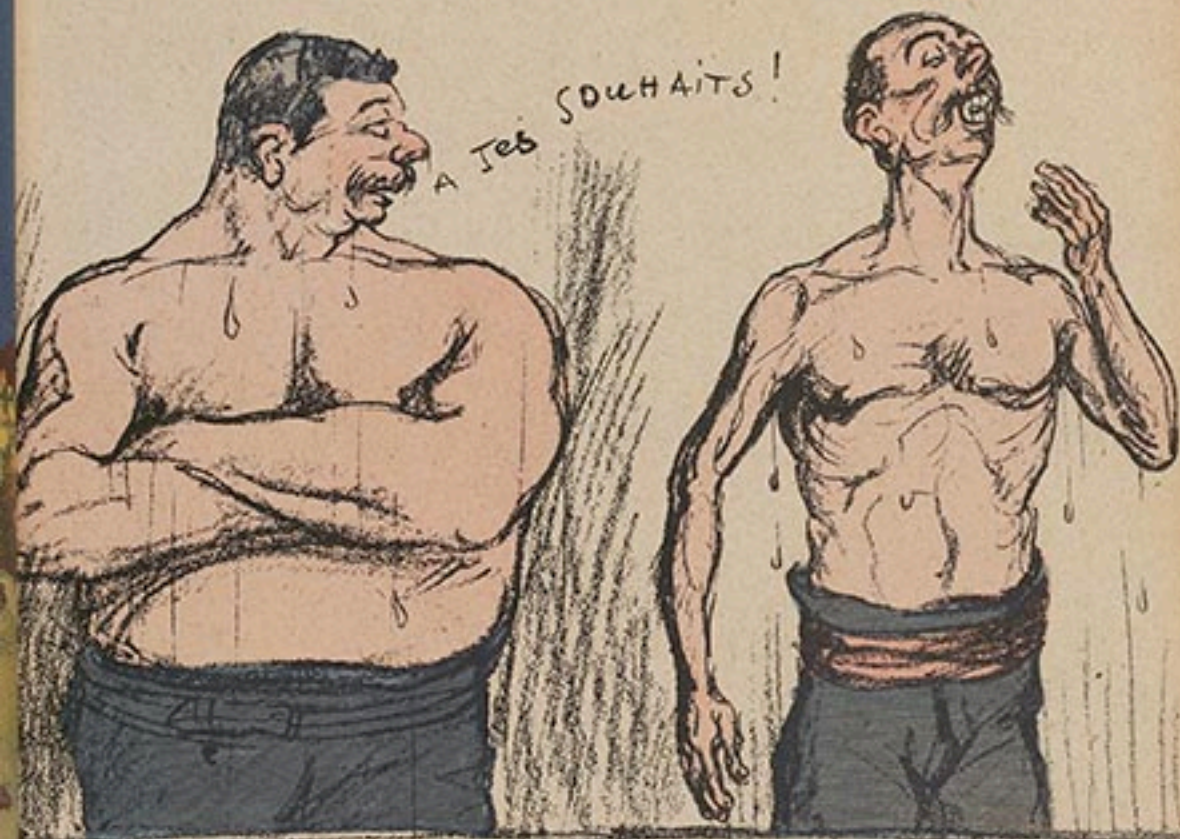
**DÉCEPTION.**

LES CONTRIBUABLES. — On nous avait promis la lune et c'est une Comète!!



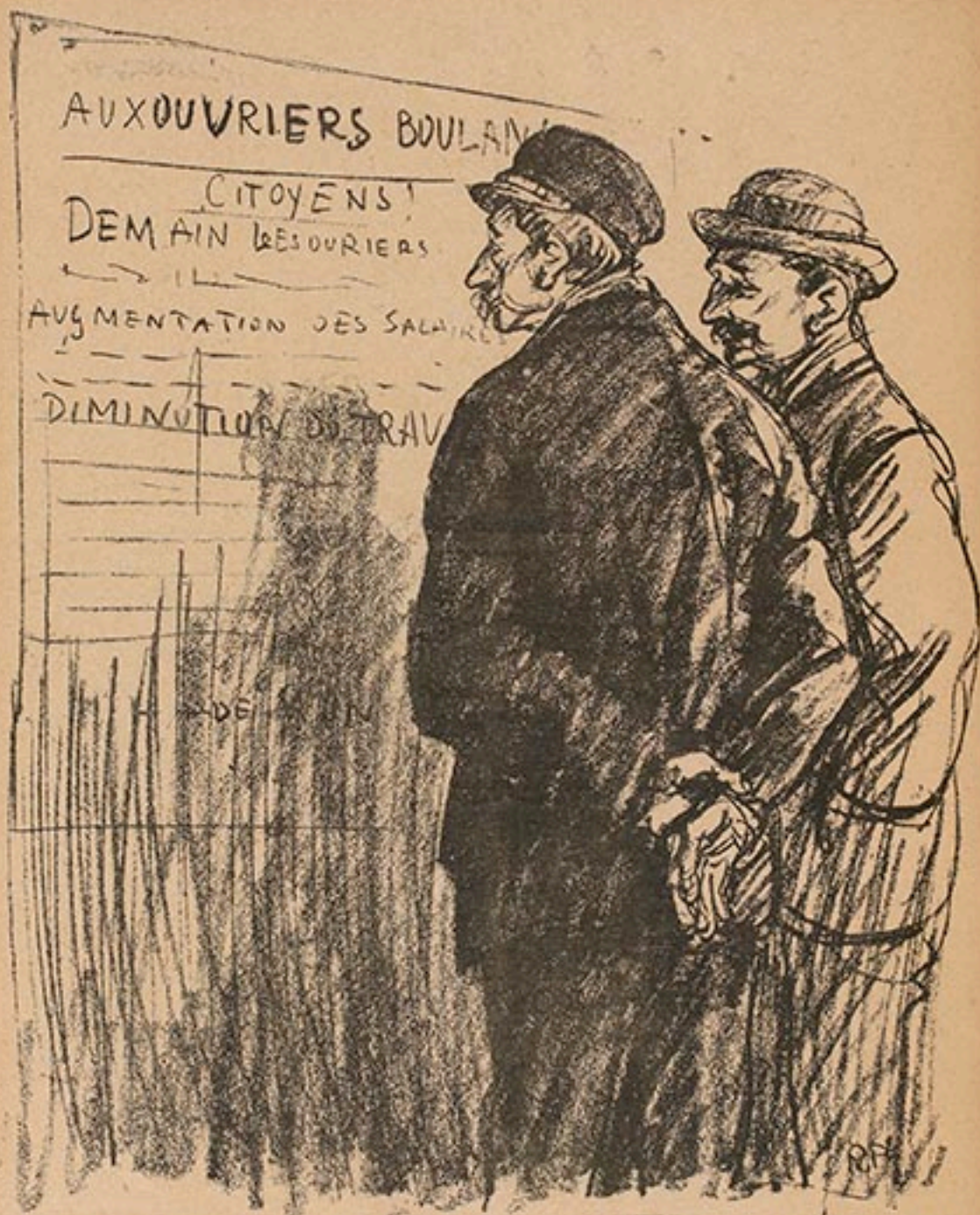
les Mitrons

Par Ricardo Flores.



RFL

LE PÉTRIN, C'EST LE MOUCHOIR DU MITRON



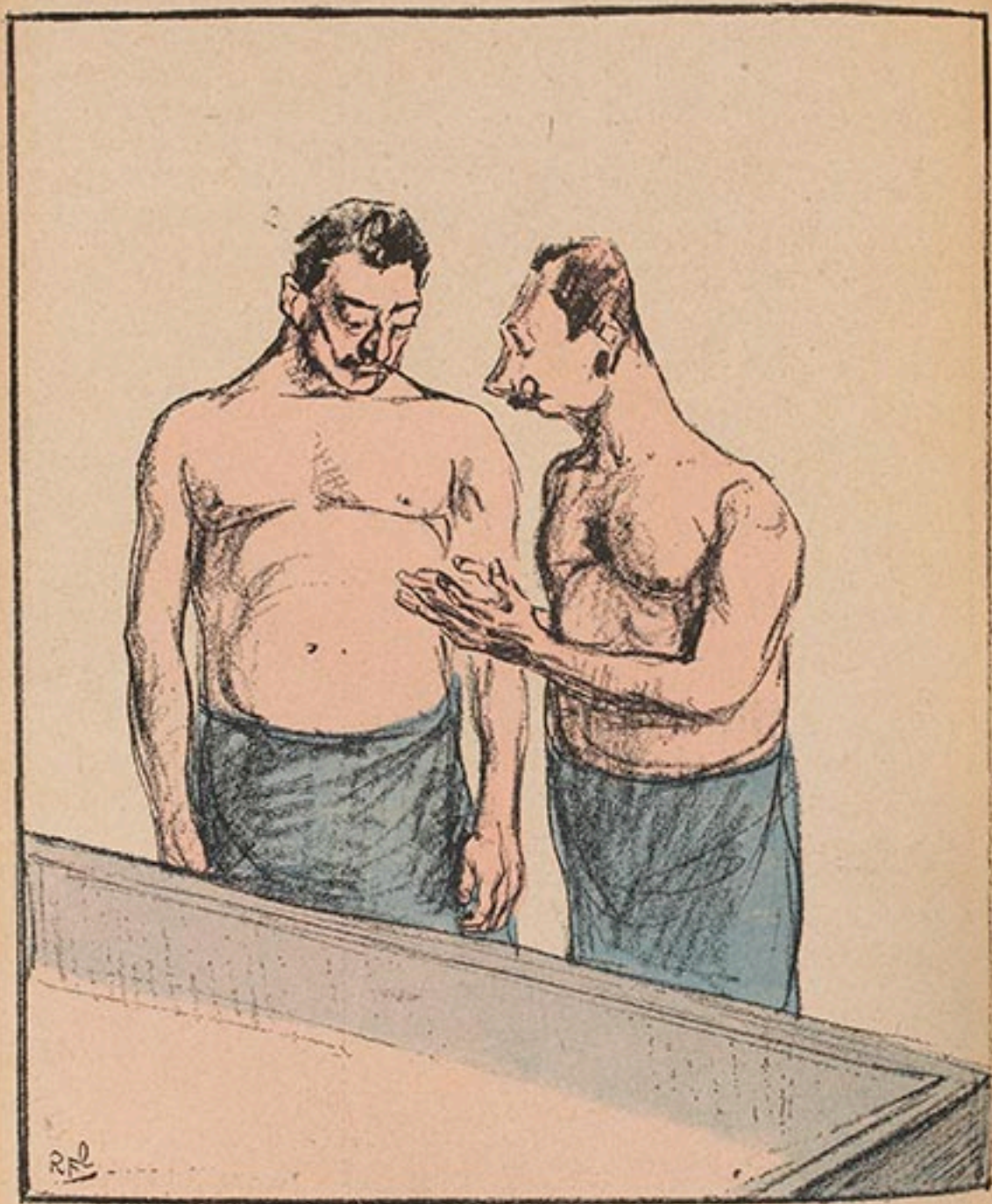
1^{er} MITRON, lisant. — Demain, les ouvriers ne travailleront plus la nuit... Demain, ils gagneront davantage !.. Demain...

2^e MITRON. — Oui... Demain on rase gratis... Messieurs les Q. M., vous êtes tous des Messieurs de demain.



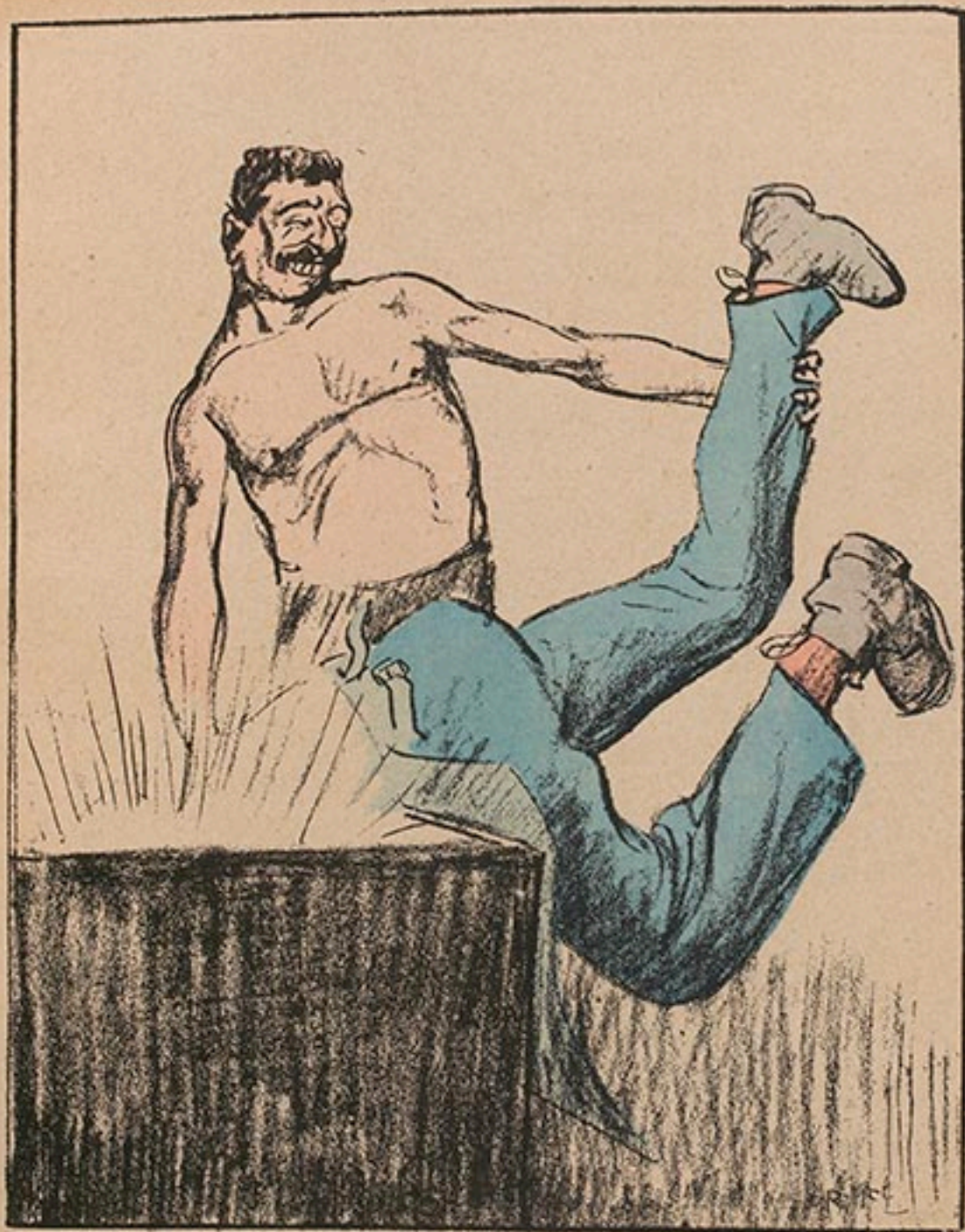
« Le maître a droit, chaque jour, à un
pain choisi comme celui de patron. »

— C'est le seul avantage du métier... Au moins celui-là est sans talc ni plâtre.



— J'espère que tu vas te laver les mains ?...

— Pourquoi ?... On va commencer par les pains de seigle.



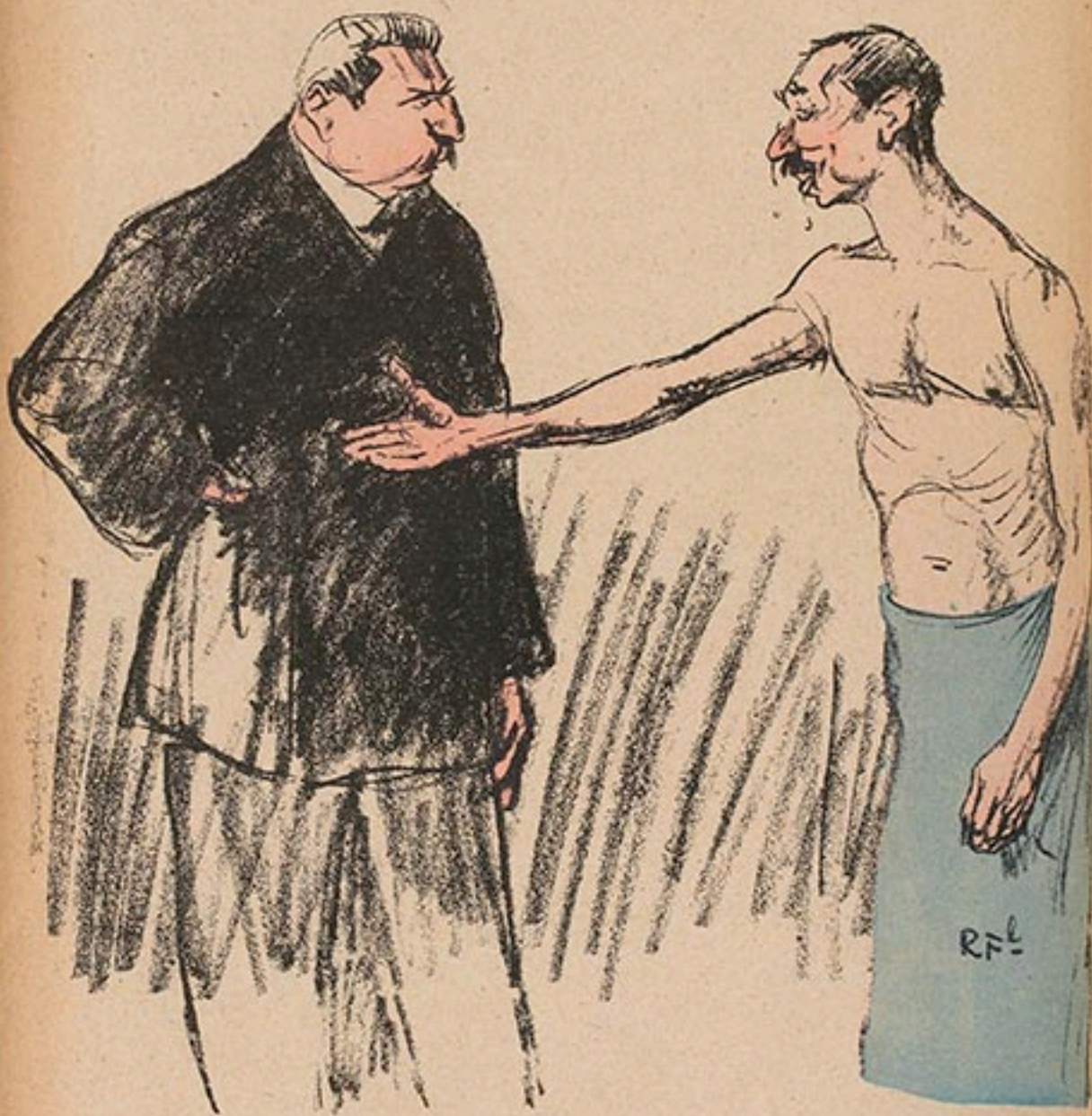
— Vas-y, mon vieux René !... Te v'la l'bec enfariné !...
— Tu parles que j'vais avoir la gueule pâteuse !



— Depuis huit jours, papa était malade... On était content, à la maison, car c'était la première fois qu'il restait, la nuit, à la maison... Pis, il est mort...



— Oui, ma femme, t'es une bonne pâte ! Mais c'est pas moi qu'a fourni le levain pour la faire lever, c'te pâte !... On n'couche jamais ensemble !



— T'es encore saoul comme un cochon !... Il va encore se trouver un client qui viendra se plaindre d'avoir trouvé une chique dans son pain...

— Ben quoi !... du pain d'fantaisie !...

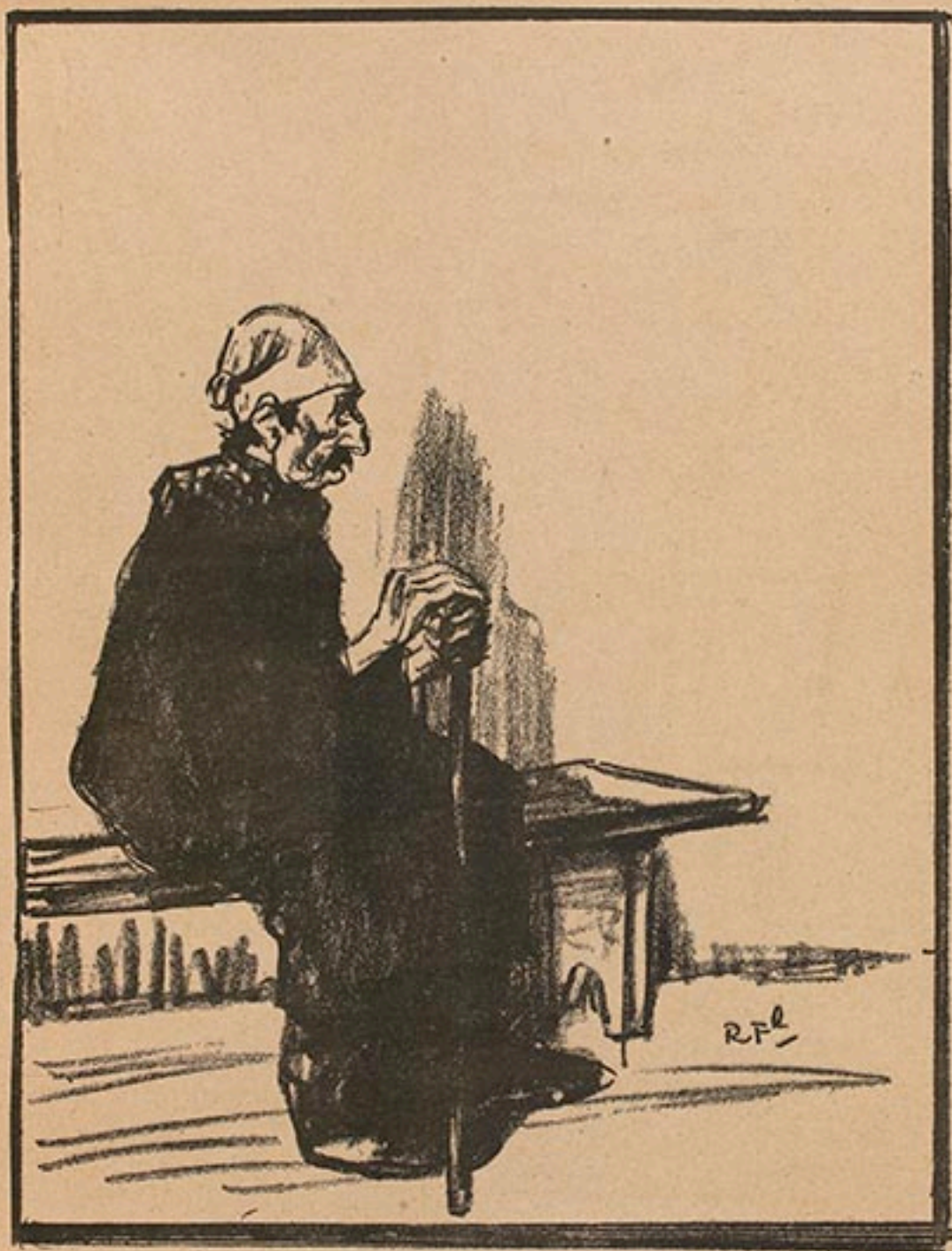


LE PATRON FAIT SES 18 JOURS

— Voyez-vous, la patronne, on a un petit costume qui ne permet guère de cacher nos sentiments.



- Il est phéique au dernier degré, mais c'est un si bon ouvrier !
— Bast !... que les clients attrapent ça ou autre chose !...



A L'HOPITAL.

— Le théâtre, j'ai jamais su c'que c'était !... Mais au bout de vingt ans de métier on a droit à une place d'amphithéâtre à l'hôpital.



— Tiens, comme t'as les pieds blancs aujourd'hui !..

— Le patron est du Midi... Parait qu'dans son patelin, on pétrit avec les pieds... Une fois par semaine, ça fait pas d'mal...



LES AVANTAGES DU MÉTIER.

— Un lit d'une personne suffit pour se mettre en ménage : le mitron se couche quand sa femme se lève.



— Y fait salement soif, patron !...

— Salez un peu moins la pête... Vous suiez assez dedans pour lui donner du goût.



LES FEMMES MITRONS.

Après les cochères, les afficheuses, les avocates, etc., etc., espérons que nous aurons des mitronnes. Le costume serait si seyant. Quel succès pour l'intelligent boulanger qui tenterait pareille innovation !!



MITRON SACRÉ ET MITRON PROFANE.

— Monseigneur, vous êtes mitré et moi mitron... Mais on vit plus longtemps à fabriquer le pain spirituel... et ça rapporte plus...

L'ASSIETTE AU BEURRE

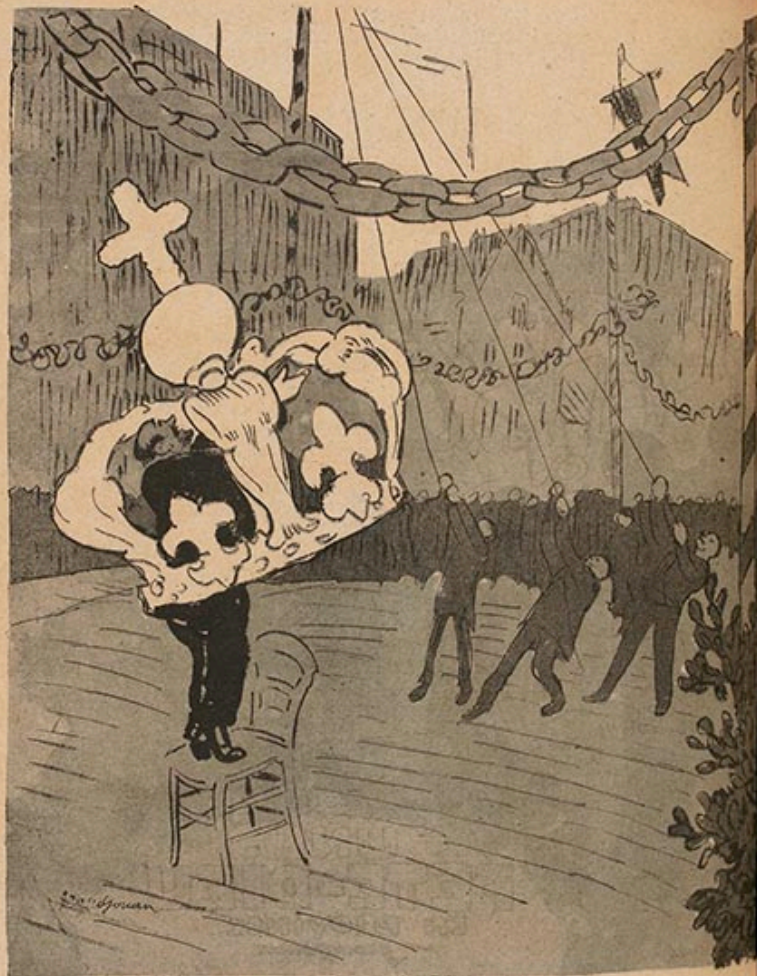
DÉPÔT LÉGAL
N° 479
1910



UNE FÊTE-DIEU EN PROVINCE

par grandjean

Le Chanoine: "Mais malheureux! devant le
Saint-Giboire, on sonne au drapeau,
et non pas y'a la goutte à boire!"



PERPLEXITÉ.

— Sûr que les franc-maçons vont dire que je soutiens la royauté ! Ça va me faire rater le Conseil municipal.



— Il ne faut pas faire d'économie avec les drapeaux républicains, Monsieur Puton : il faut me prendre le drapeau du pape, le drapeau de Jeanne d'Arc et celui du Sacré-Coeur. Faites aller notre petit commerce, si vous voulez que nous fassions aller le vôtre.



GERMINE.

— Des costumes comme ça, ça en bouche un coin à la démocratie.



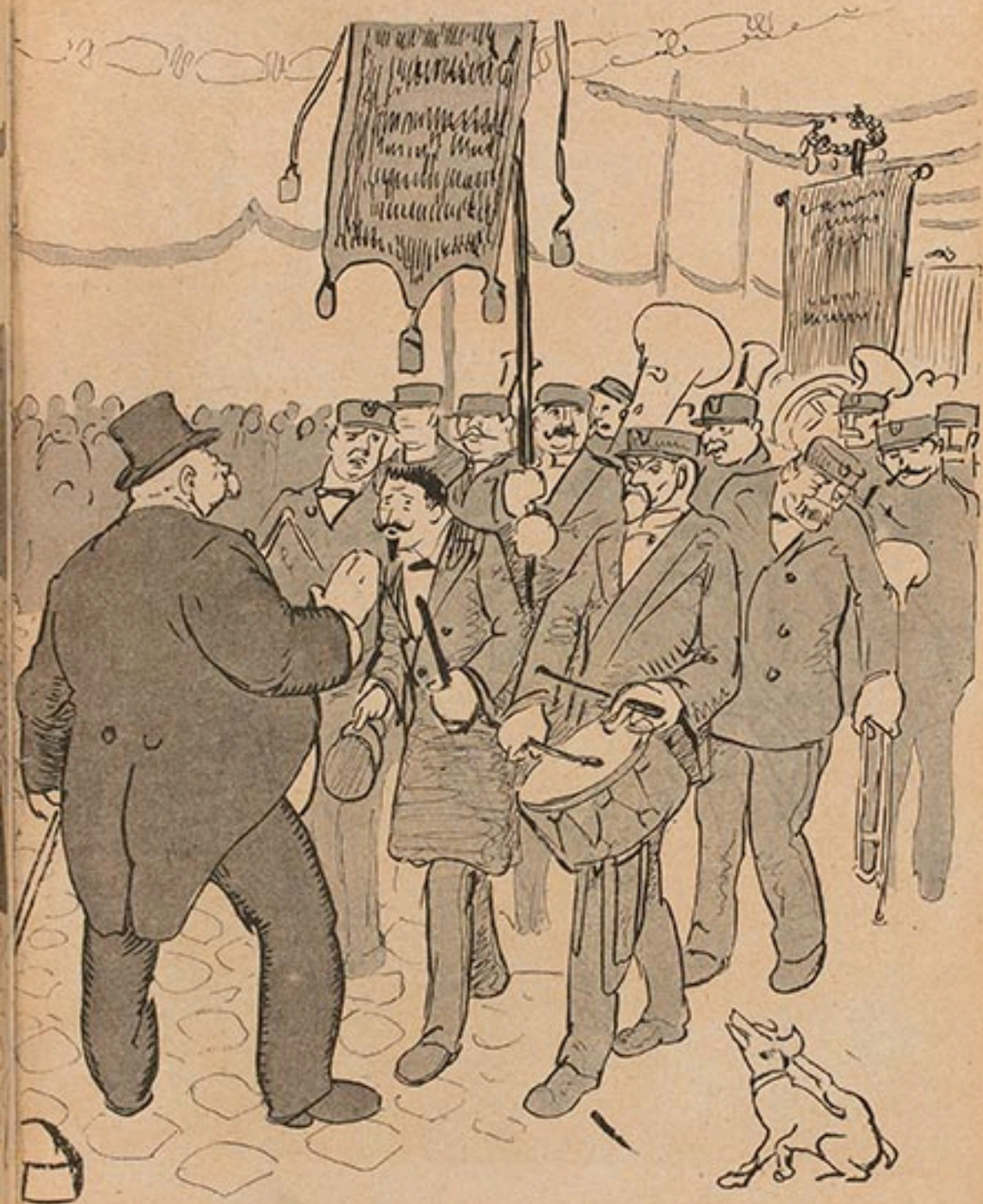
« Nous voulons Dieu,
« C'est notre père. »

(M. Germain)



RÉPRIMANDE

LE MINISTRE. — Quand c'est une manifestation catholique, monsieur l'officier de paix, on retire la troupe, on prête des agents, et on leur f.... la musique militaire.



UN MAIRE SOCIALISTE.

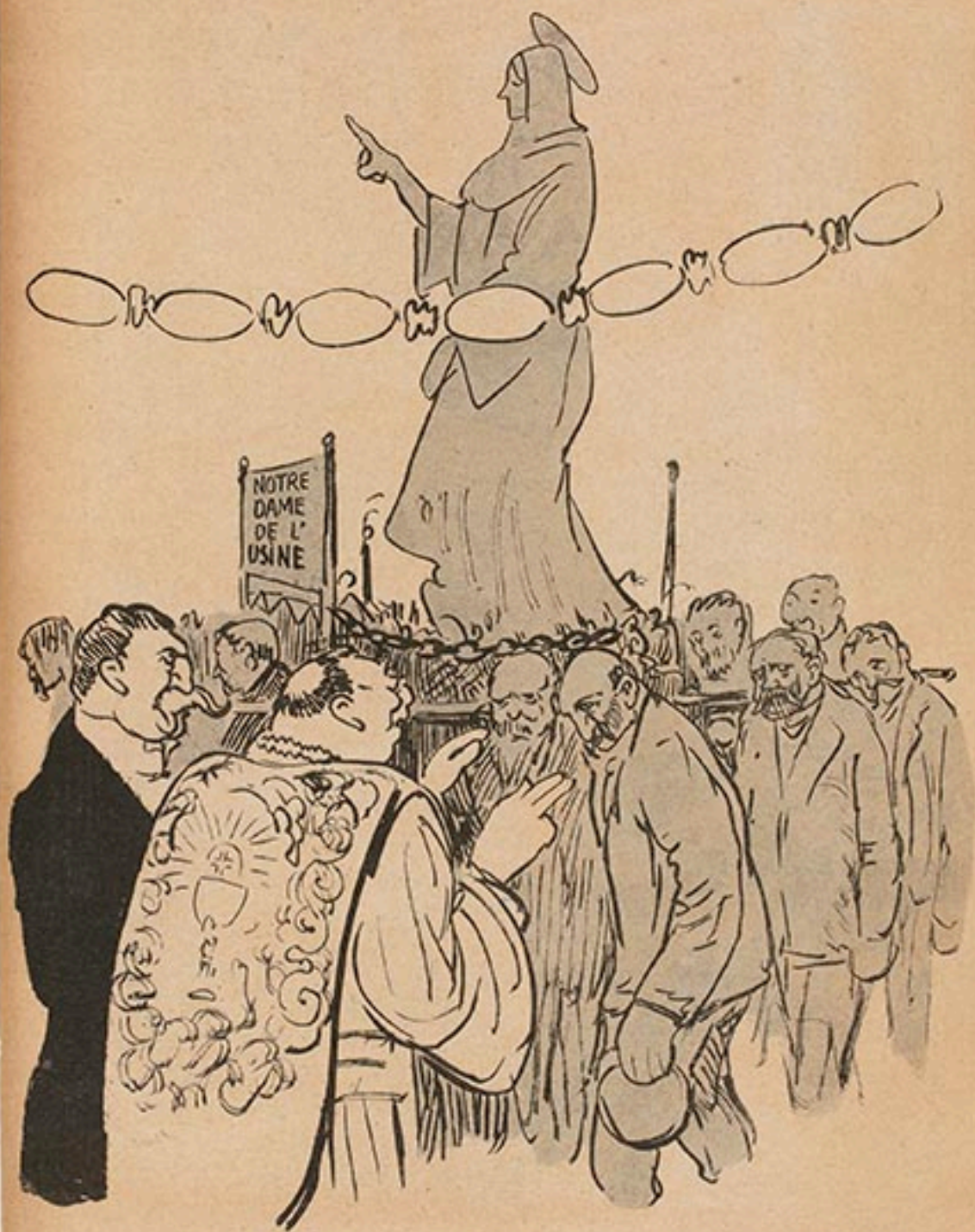
- Mais, Monsieur le Maire, nous ne savons que l'Internationale!
 — Ça ne fait rien, jouez-la, lentement, comme un cantique!



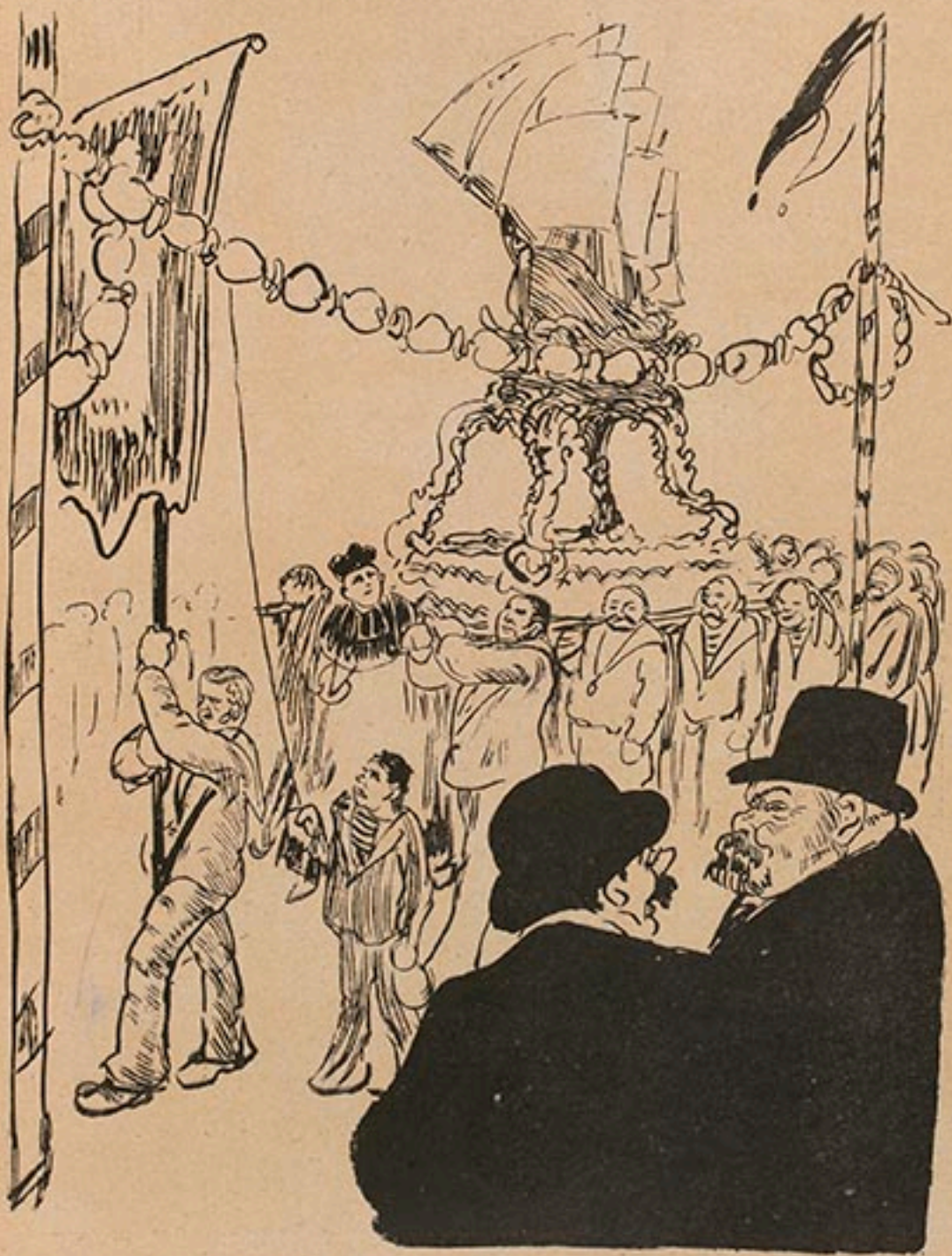
— Marie pourrait porter la bannière! Elle a de quoi appuyer le manche.



— M'sieu l' vicaire, cette chipie-là m'a appelée Jeanne d'Arc! Voyons... vous, qui savez...



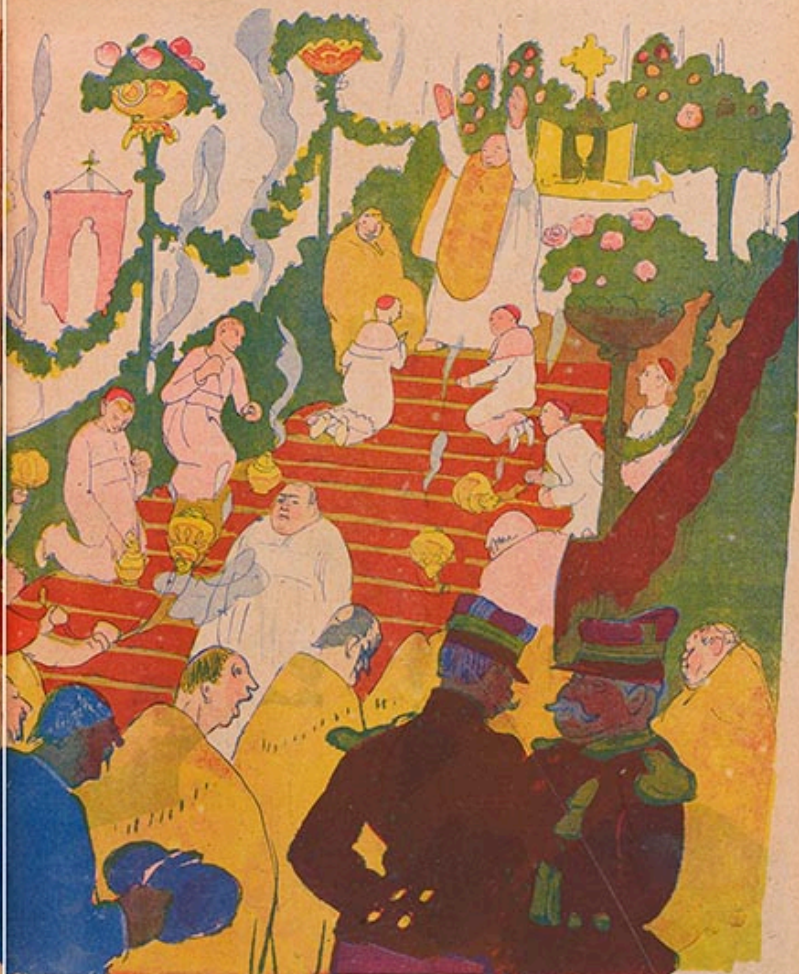
- Aimez bien N.-D. de l'Usine, c'est elle qui vous conduira au Paradis.



— Mes marins, après avoir assisté à la Fête-Dieu, naviguent avec plus de confiance que si j'avais fait réparer leur navire.



— Vous ne vous découvrez pas devant Jeanne d'Arc? D'où êtes-vous, mauvais Français?
— De Rouen, place du Marché, où vous l'avez brûlée!



L'Orfèvre. — Pas étonnant qu'ils en imposent plus que nous : ils sont couverts d'or et nous n'en avons que sur le képi et les manches.

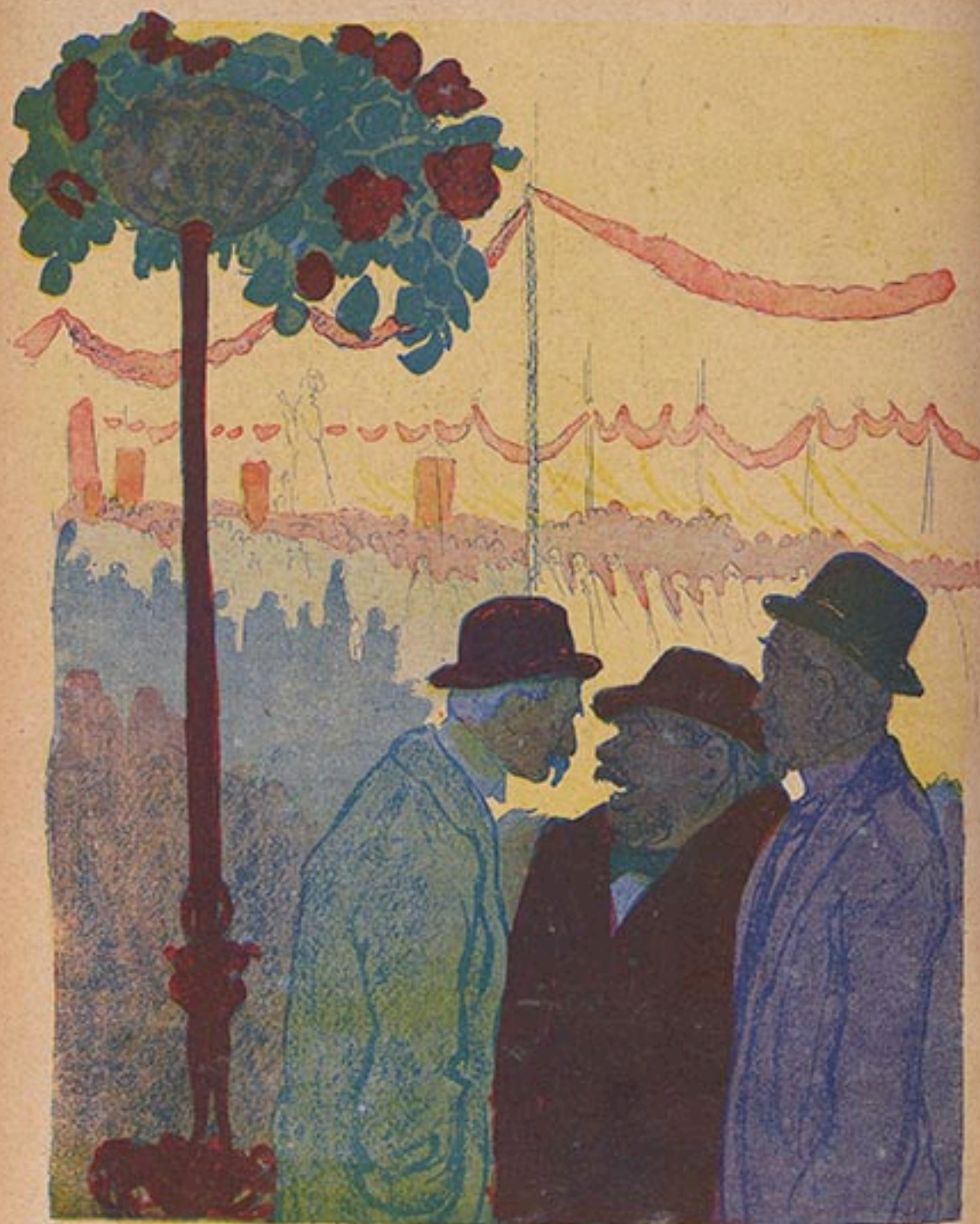


- Croyez-vous, ma chère, un simple ouvrier à mon mari, qui voulait, lui aussi, porter le dais !
— Quel toupet, ma chère !



Jean Fautoux

- M'sieu l'vicaire... l'bedeau est saoul comme une bourrique.
 — Va le rejoindre, mon brave Suisse, il y a encore de beaux jours pour la puissance de l'Eglise.



1^{er} RÉPUBLICAIN. — Y a pas à dire, ça dégoûte tout de même les fêtes laïques !

2^e RÉPUBLICAIN. — Que veux-tu, il n'y a plus que des figurants payés pour fêter Marianne !

N°
79
Centimes
juin 1910

L'Assiette au Beurre

REDACTION &
ADMINISTRATION
62 Rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE 293-74

George V



PAR Leal da Camara



— All Right!... C'est nous qui sommes les meilleurs musiciens du royaume, car nous devons savoir interpréter le chagrin, la joie et même la gloire de la Grande-Bretagne.



« Le chien favori d'Edouard VII a
 suivi le cortège. »

(Les Journaux.)

Le CHIEN. — Je l'aimais, non pas parce qu'il était mon roi, mais parce qu'il était mon bon maître...



LES COLONIES ANGLAISES

— Il va falloir, une fois de plus, nous fendre de quelques diamants, afin de prouver notre loyalisme...



PERSONNE N'EST INDISPENSABLE...

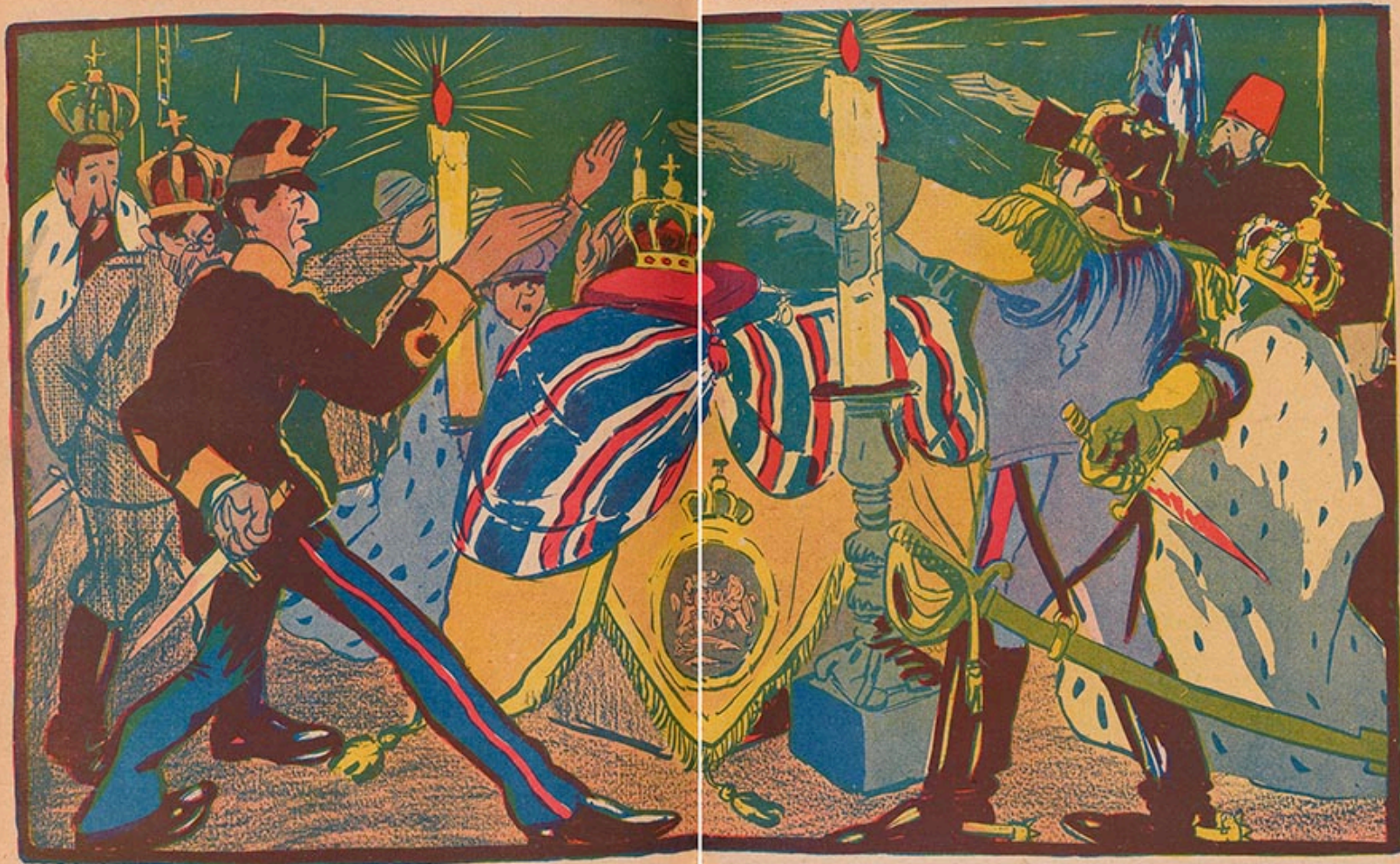
JOHN BULL. — Le Roi est mort, vive le Roi !...



Le commerce parisien pleure son grand client qui a le plus contribué à rendre bien parisiens tous les articles et tous les sports anglais.



JOHN BULL. — Quand cessera, Sire, cette invasion française ?... Est-ce cela que vous appelez l'entente cordiale ?...



Les Rois. — Sur ce cercueil, nous jurons tous un inébranlable attachement au maintien de la
Que notre Dieu à chacun nous entende et nous bénisse !

Paix !



LA PAUVRE IRLANDE.

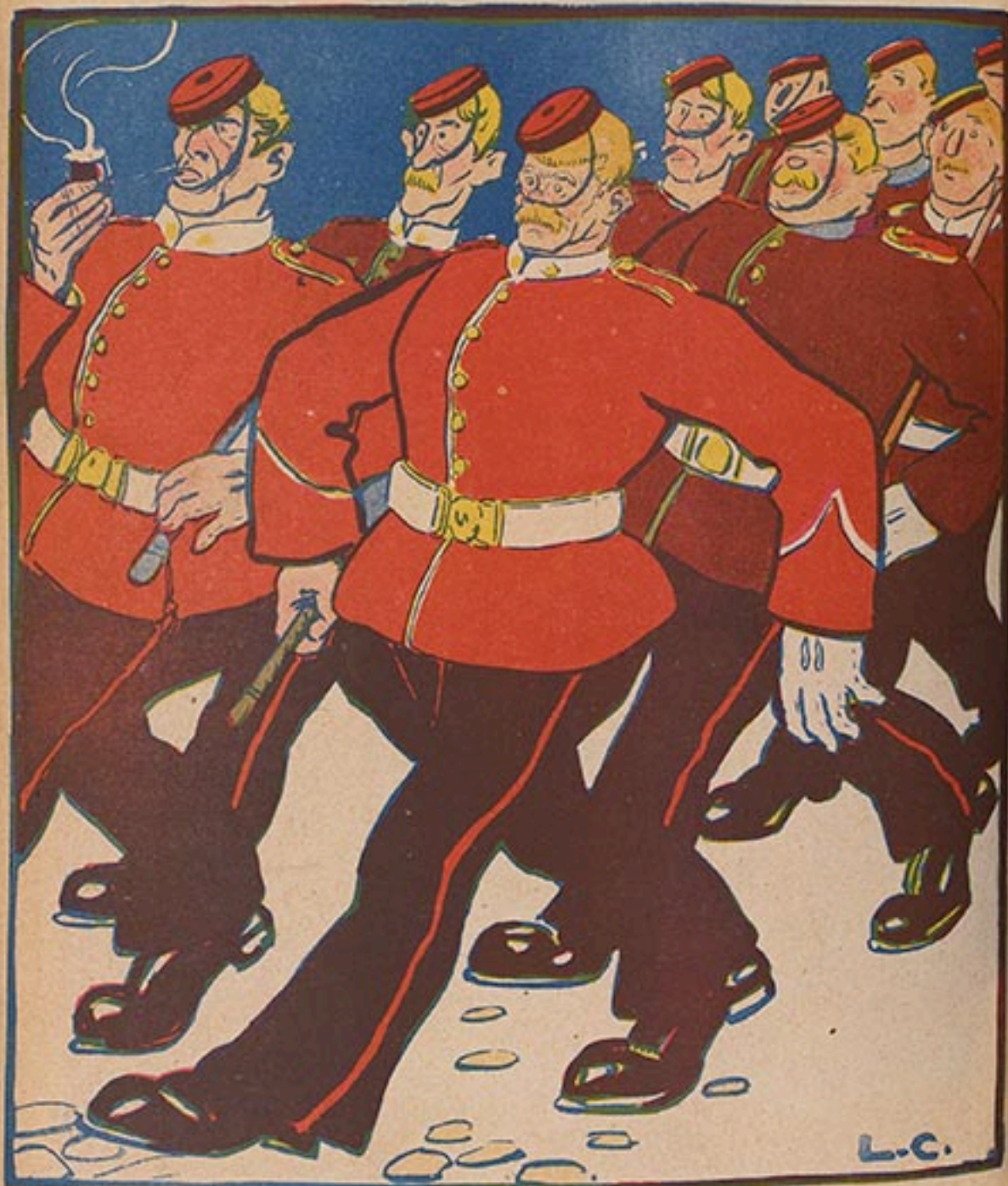
— Les rois peuvent succéder aux rois, peu m'importe, puisque je demeure toujours l'isolée dont on veut ignorer toujours les misères, les désirs et les droits !



BAVARDAGE DIPLOMATIQUE

GUILAUME. — Mon cher Pichon, trouvez vous-même un terrain d'entente, et je serai heureux de prouver à la France que je suis son ami dévoué.

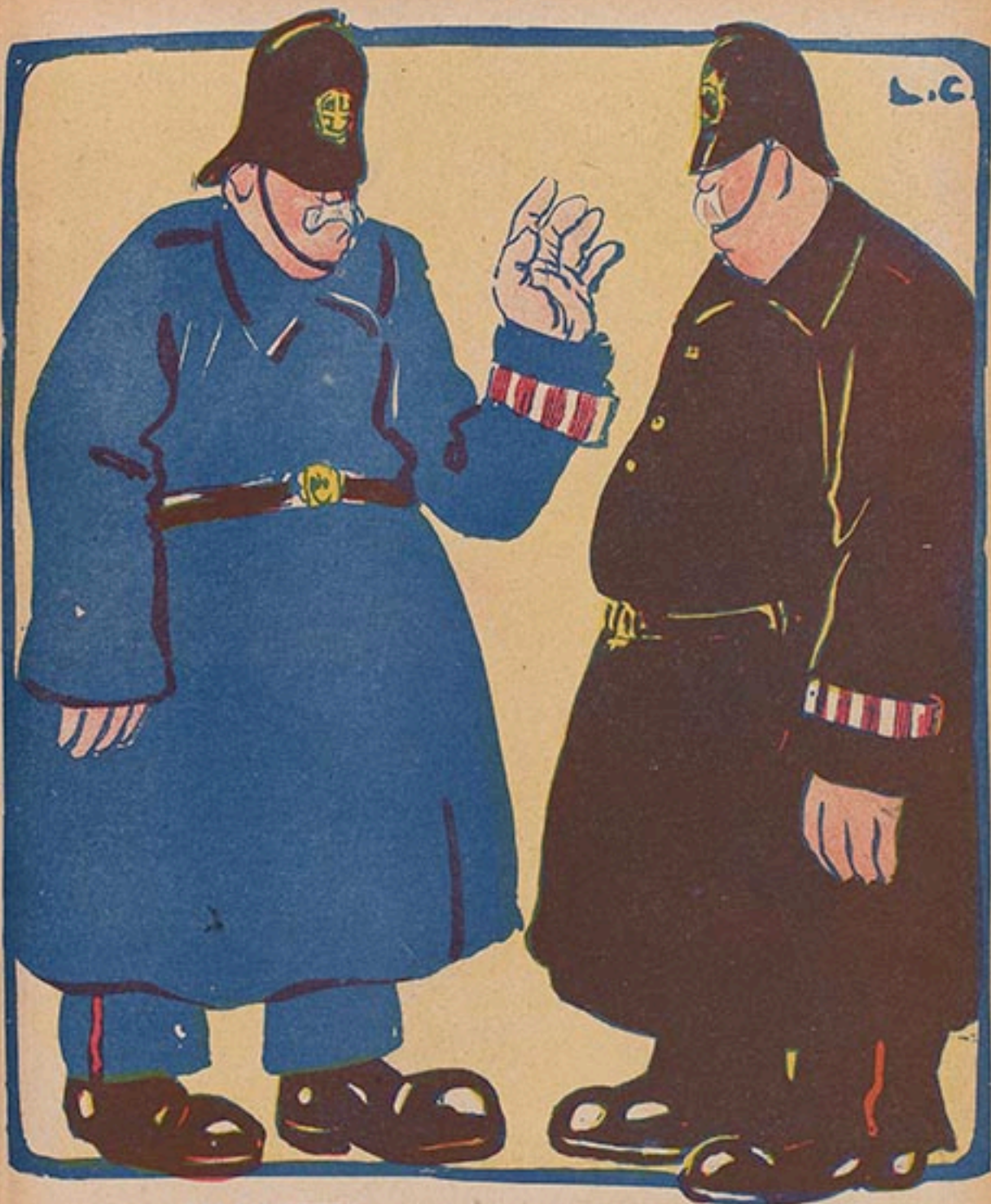
PICHON. — Un terrain d'entente ?... Si nous parlions un peu de l'Alsace-Lorraine ?...



LA VRAIE POPULARITÉ . .

— Quand nous tomme partis aux colonies, on nous a dit : Il faut que vous nous aidiez par tous les moyens possibles à rendre l'Angleterre plus grande, plus forte et plus peuplée !...

— Dame, Tommy, c'est que le grand King Edouard donnait lui-même l'exemple !...



LES POLICEMEN.

— Après avoir fait la bombe quand il était Prince de Galles, **EDOUARD VII** fut un roi sage. Pourvu que **GEORGES V**, qui fut un sage Prince de Galles, ne devienne pas un roi qui fait la bombe !...



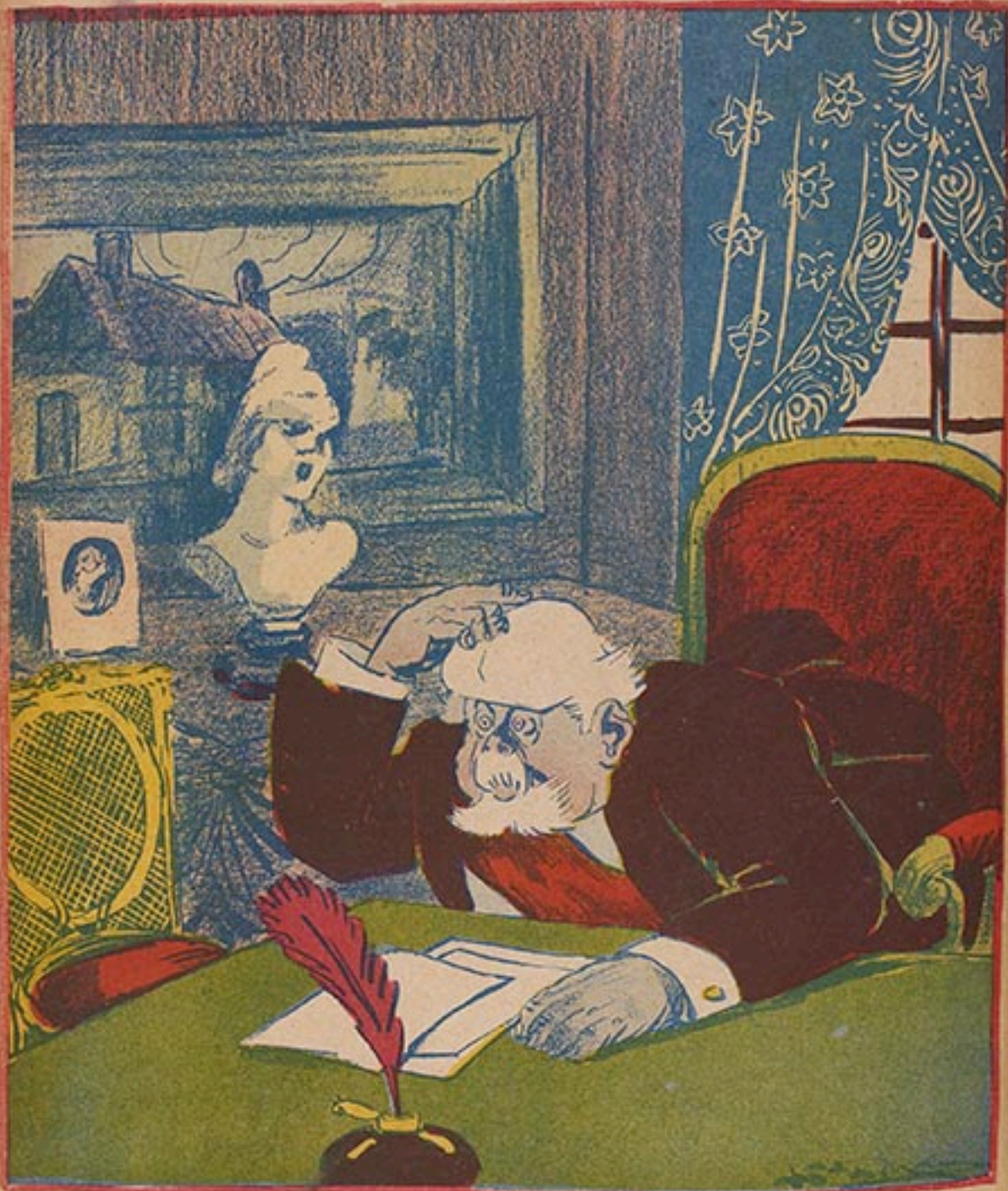
LE DISCOURS D'AVÈNEMENT.

« Je tâcherai d'être, à la barre du vaisseau de l'Empire, un aussi bon pilote que je l'ai été pendant vingt ans, à travers les océans, au service de notre marine. »



SIMPLE CONSTATATION.

GEORGES V. — Il est vrai que je ressemble à mon cousin Nicolas, mais il sera prudent pour moi, je crois, de ne pas trop lui ressembler...



A L'ÉLYSÉE.

— Cet animal de Lanes m'a bien rédigé deux télégrammes : un de condoléances, l'autre de félicitations, mais il ne m'a pas dit lequel je devais envoyer le premier !...

LES AFFICHES POLITIQUES

sont sous vos yeux,
il faut savoir
les regarder.



Puisqu'il voit tout
qu'il nous dise
ou sont passés.



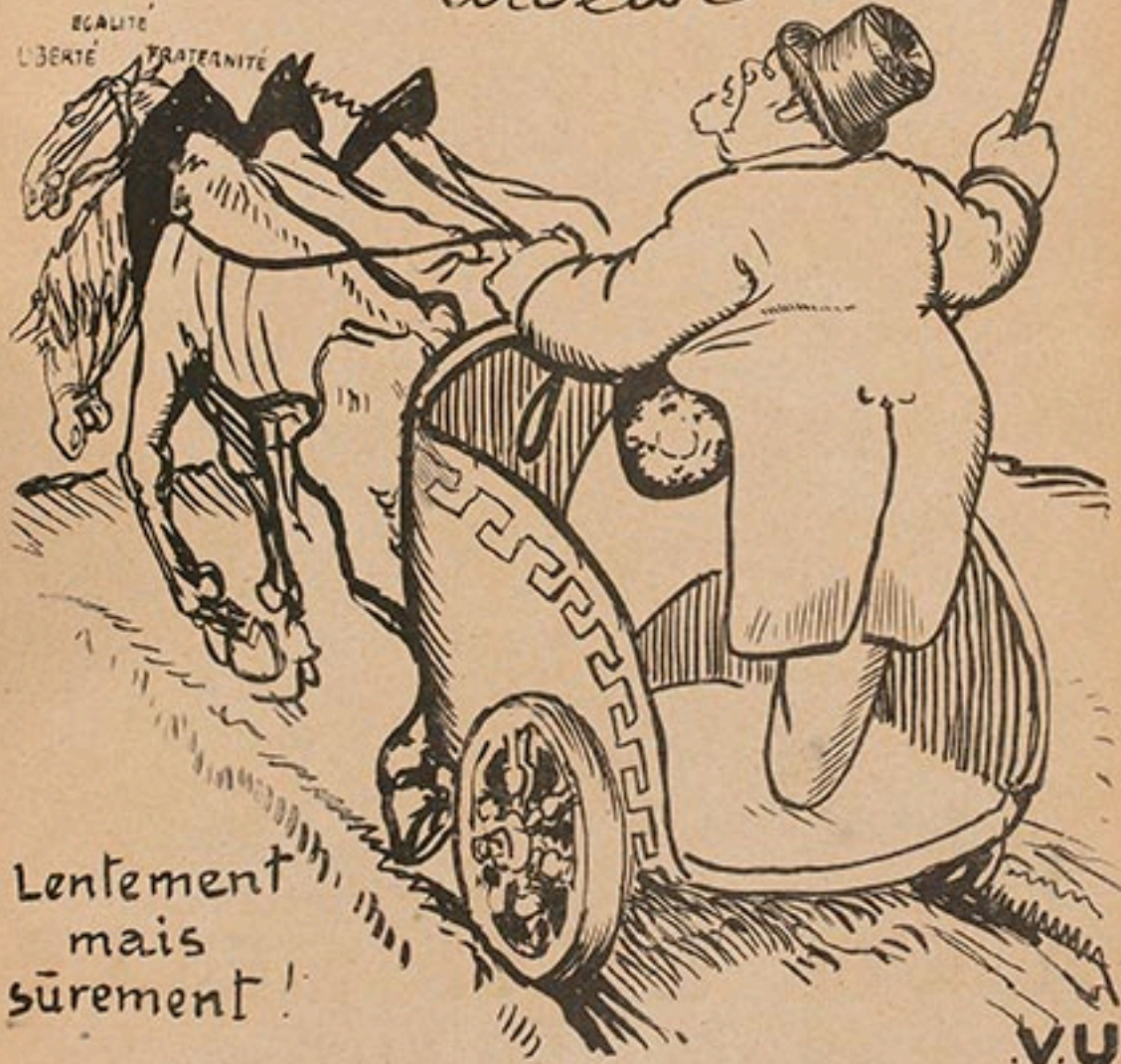
LES 995
AUTRES MILLIONS

N' OUBLIONS PAS
que la République
Radical-socialiste...



A ÉTÉ BIEN BELLE
... sous l'Empire .

Republicains
modérez
votre
ardeur



Pour faire un
grand homme



IL FAUT SE SERVIR DU
BETAIL.

En vente
chez C. ACHER & C.
32, rue Bergère, Paris

Pour faire un
grand homme



DOUMER

THALMAS

IL FAUT SE SERVIR DU
BETAIL ELECTORAL

**CRIC
CRAC**

ZIG-ZAG

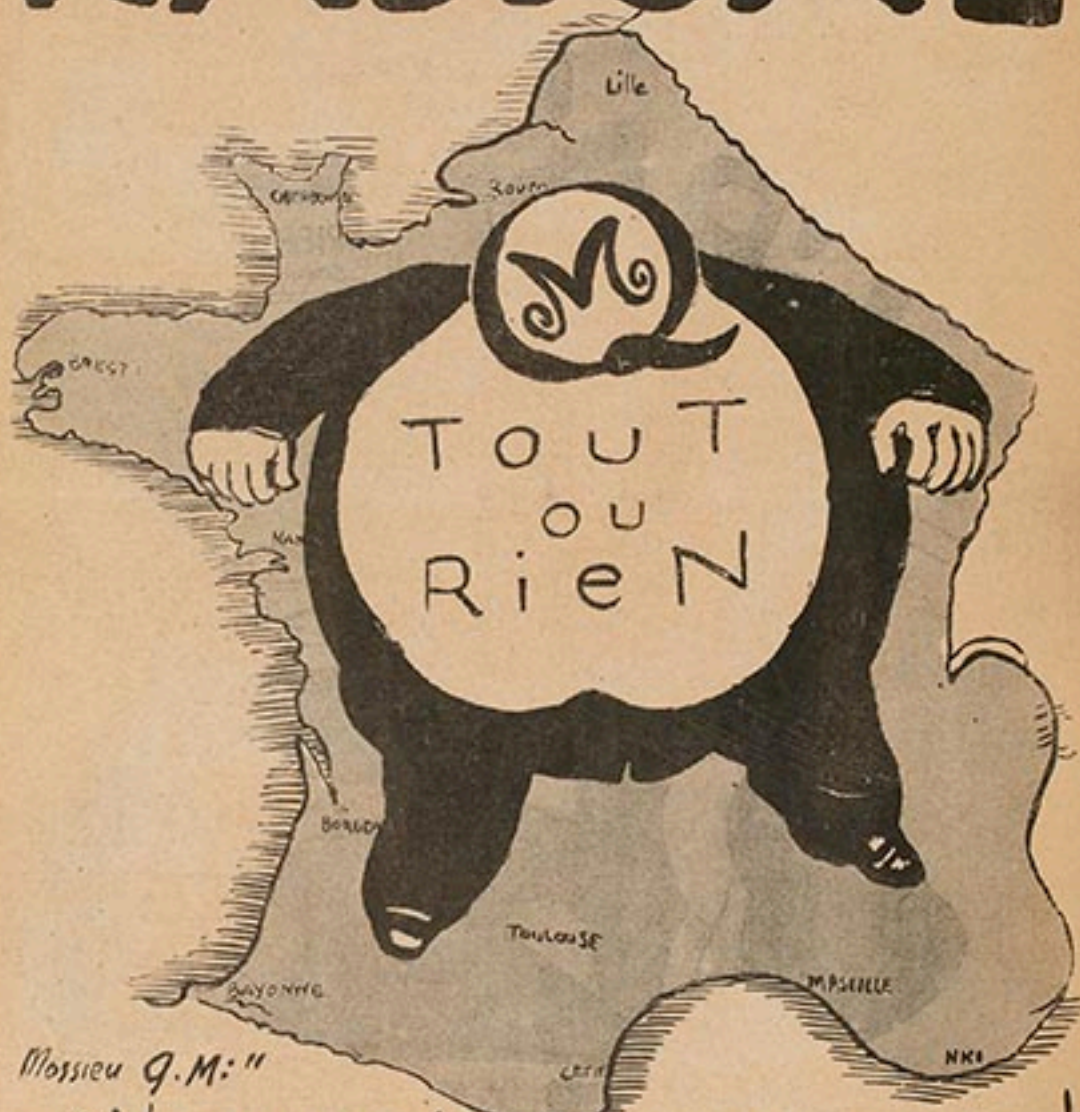


PAPIER A CIGARETTES
GOMME ou NON GOMME



**DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE
DE PAROLES PATRIOTIQUES**

LE PARTI RADICAL



Monsieur G.M.:"

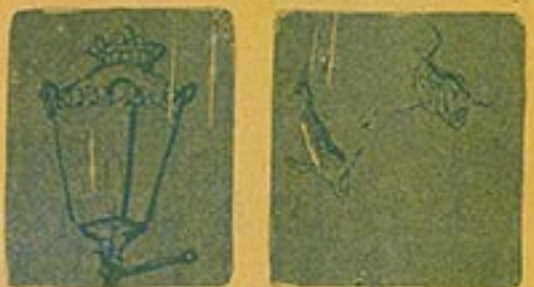
Ah! comme j'en ferais du chemin!
...si je n'étais pas si gras

Socialistes independants





Le Chef de l'Etat **DITES-MOI**
INONDÉ ! VOUS NE CRAIGNEZ
PAS L' HUMIDITE ?



PLUS DE MURS
 HUMIDES



NON M'SIEU FALLIÈRES
GRACE A VOTRE
SOUSCRIPTION
JE SUIS RESTÉ



A SEC



LE PARTI
CONSERVATEUR

EST
TOUT
DE MÊME
MIEUX
CONSERVE
QUE
MOI
DISAIT

MARIANNE.



Grâce à son drapeau, Coutant d'Ivry fait reculer l'inondation.



LES NOUVEAUX ÉLUS OU LES POMPIERS DU PARLEMENT.

BEIAND. — Mes amis, nous avons allumé bien des espoirs, chauffé bien des enthousiasmes, mais nous avons quatre ans devant nous pour éteindre tout cela!

Le Roy gamelle
sera



le Roi Bombance



LE PARTI

sans laisser d'adresse.

VU

Qu'ils soient



dominateur



50c

auteur



littérateur



50c

politicien



conférencier



avocat



postiche



domestique



compositeur



aviateur

Ils ont tous la même opinion.

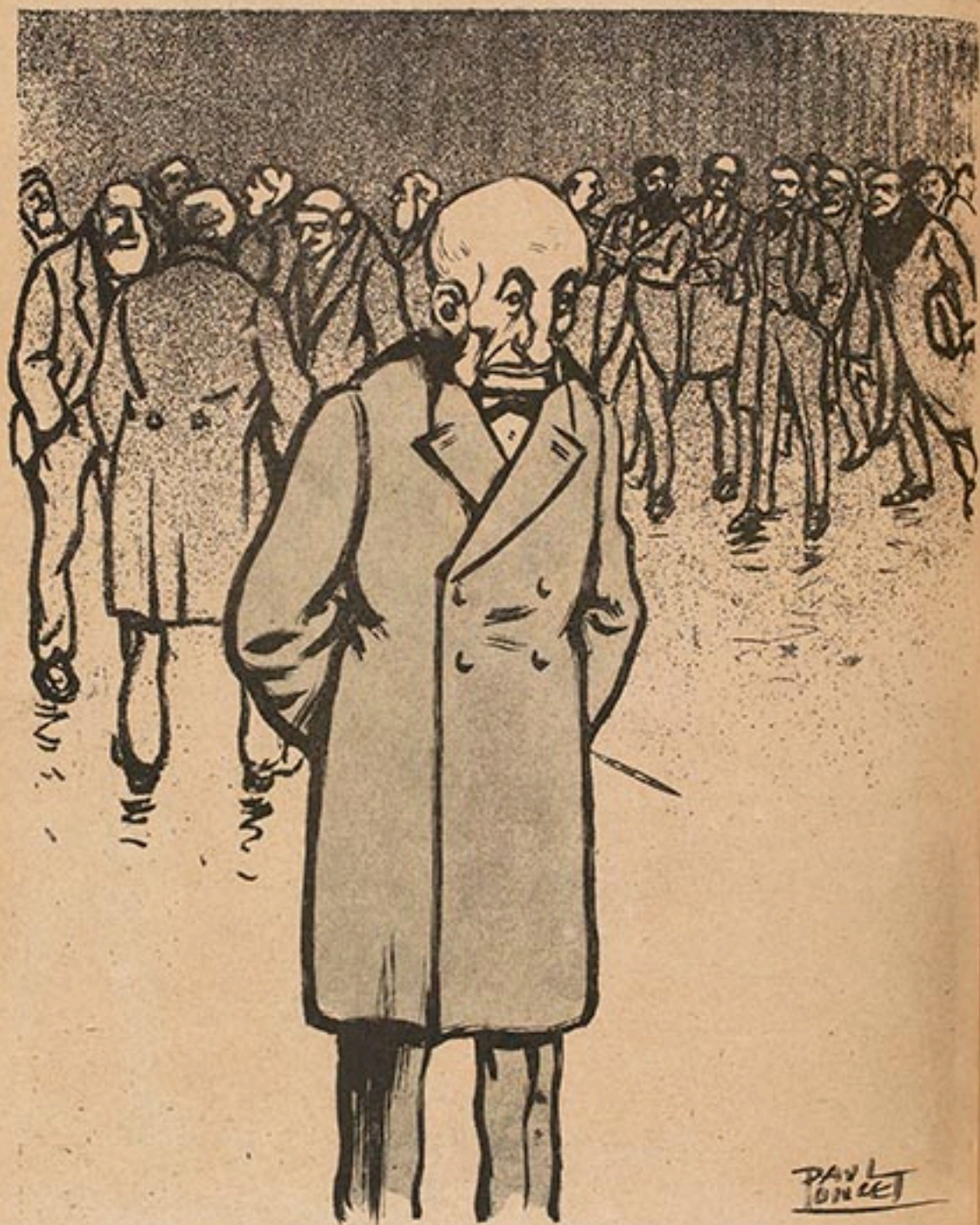
LES VIEUX COMMUNARDS



— Et qui sont tous ces bons bourgeois ?

— Ce sont les délégués de l'« Union des Anciens Combattants » devenue aujourd'hui le « Syndicat

LÉONARD



M. MÉLINE, *Sénateur.*

— Hélas, pour m'être adapté beaucoup trop tôt... je n'ai pas été compris !!!

PAUL
BONNET



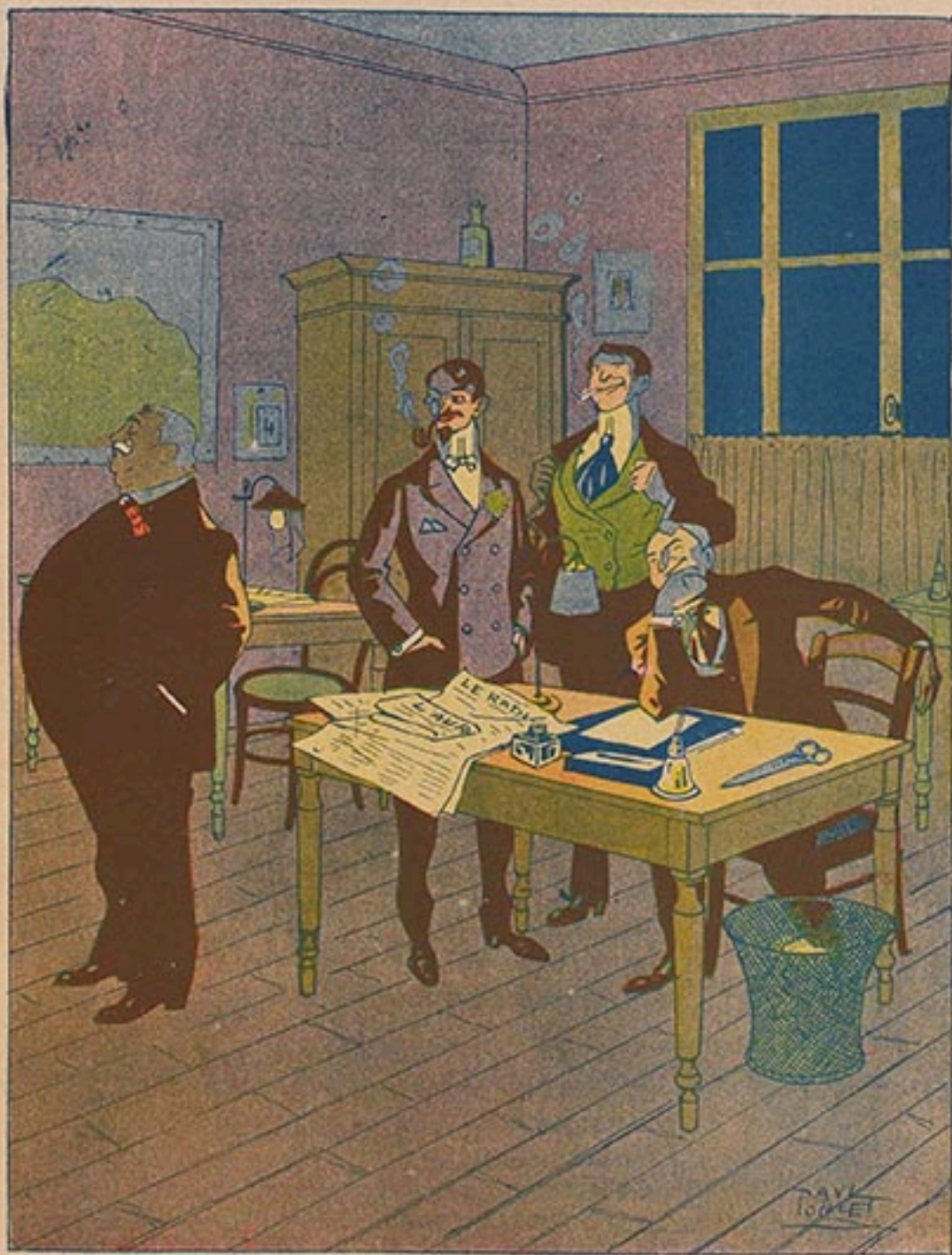
LE DÉPUTÉ, vénérable de loge.

- Il n'est plus révolutionnaire aujourd'hui, il parle comme les radicaux, il voit les choses sous le même angle...
- Sous le même triangle, citoyen...



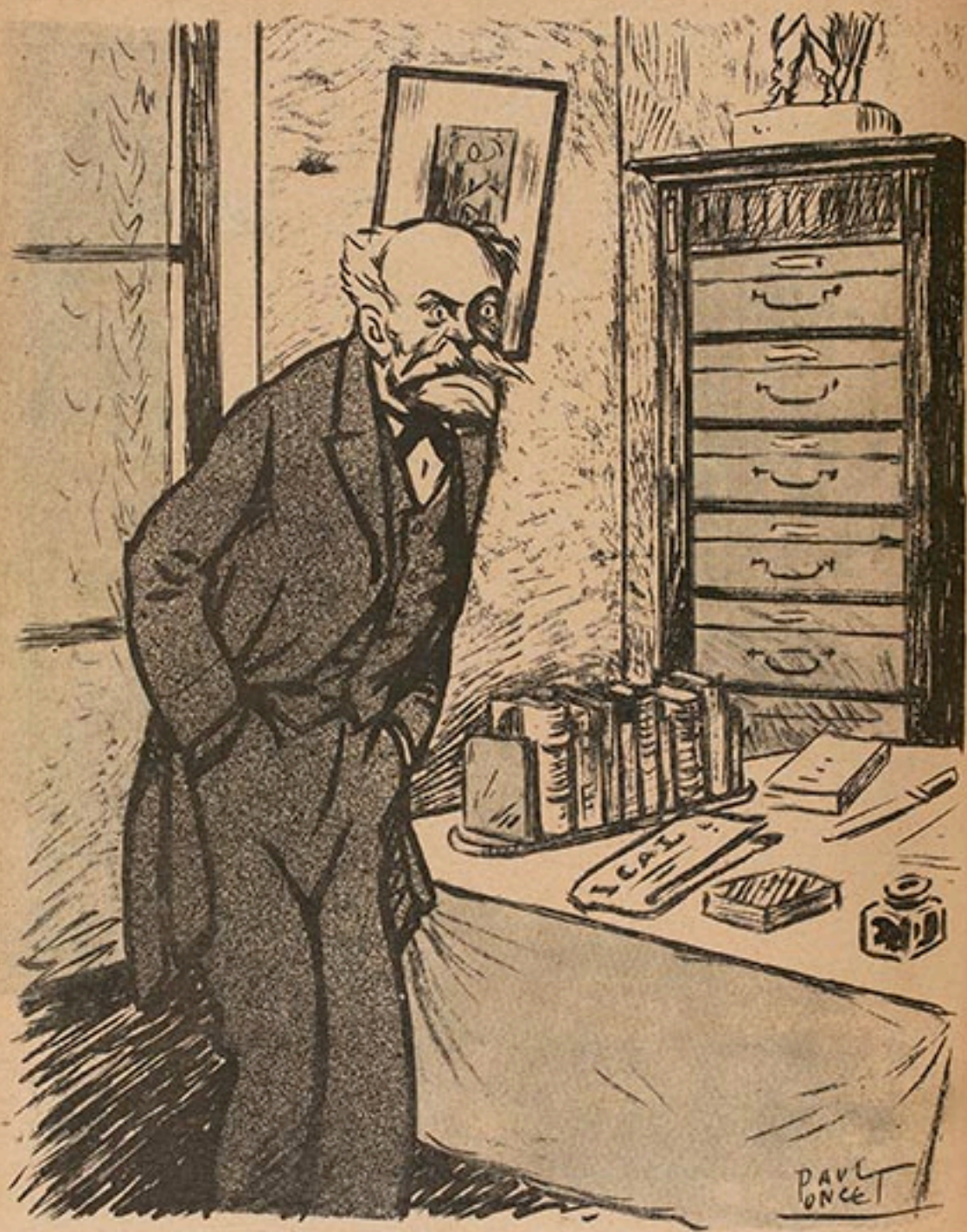
LE MARQUIS.

- Mais qu'a-t-il fait sous la Commune ?
— Comme sous l'Empire... Dans sa culotte...



M. MAXIME VUILLAUME, Chevalier de la Légion d'honneur.

— Son ruban, ça lui rappelle sa ceinture de lieutenant de fédérés.



DOCTEUR LEVRAUD, *ex-Député, Chirurgien-Major sous la Commune.*

— Blackboulé !... Que vais-je faire maintenant ?... De la médecine ?... Moi qui n'en n'ai pas fait depuis la Commune...



ALPHONSE HUMBERT, *ex-Député, rédacteur du Père Duchesne pendant la Commune.*

— Ce qui nous manque, Monsieur l'Abbé, c'est un grand journal, bien vivant, avec un titre rasant !...

— Oui, le *Révérénd Père Duchesne*.

Gibb's



MONSIEUR FORAIN, *Contrôleur aux Petites-Voitures sous la Commune.*

- Ce cher monsieur Forain!... Quand je pense qu'autrefois, il crachait dans un képi de général!...
 — Et, qu'aujourd'hui, nous lui donnons le bon Dieu sans confession...



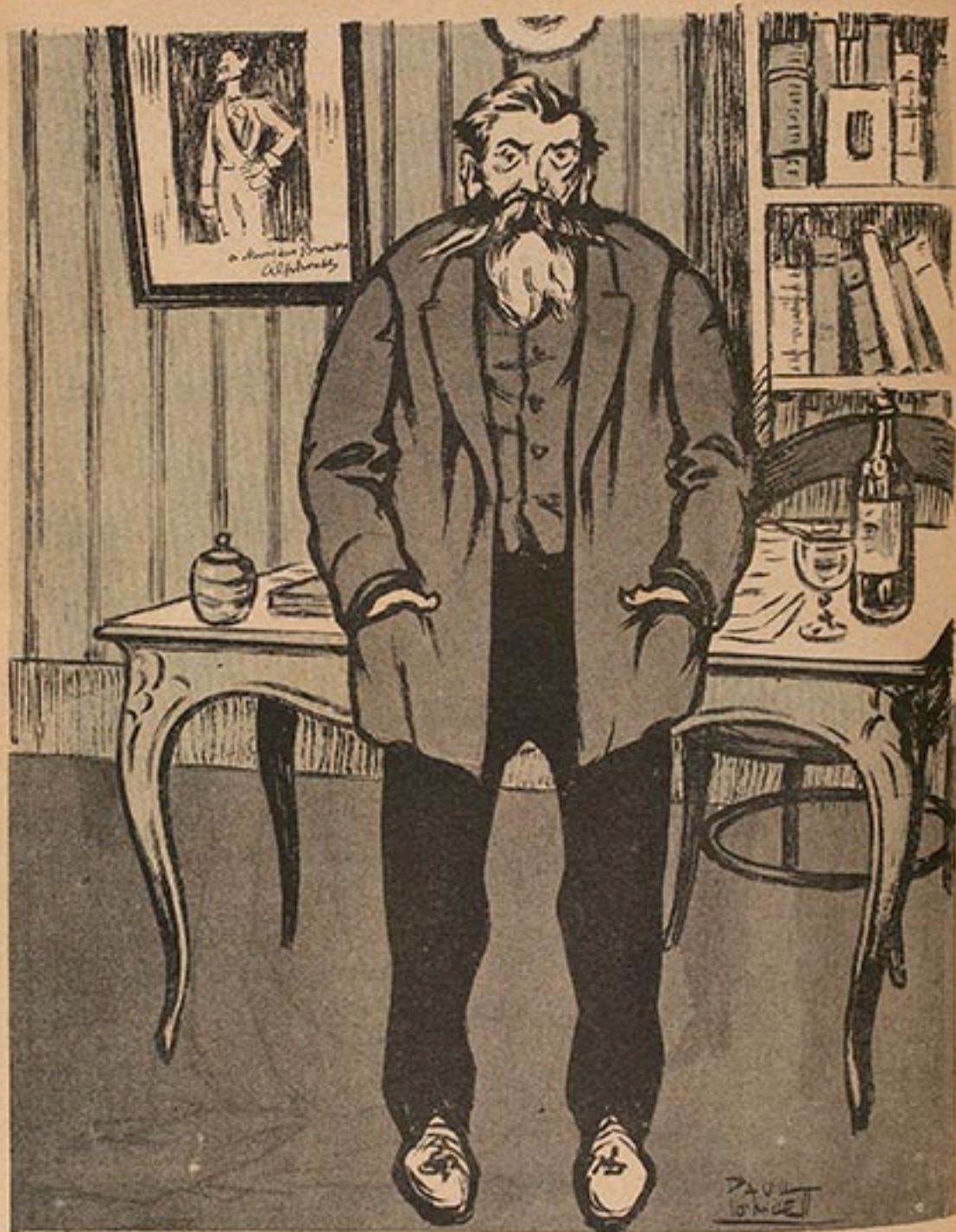
M. BARRÈRE, Ambassadeur à Rome.

— Que voulez-vous, Eminence, tous les chemins mènent à Rome.
— ... Même la rue Haxo !...

Allons, mes amis,
Allons voter l'union Tarabouque.
Allons, mes amis,
Faisons l'union Tarabouque de Paris.

(Citation populaire après
la Commune.)

PAUL
IONESCO



PAUL BROUSSE, *ex-Député.*

— La vraie solution !... Ernest Roche me l'a chîpée !... C'est les 15.000 par la députation...

« Il n'y a pour les républicains autres
d'autres solutions que les trois que je
sont en acte : La Commune par l'Électio-
nisme. »

(Paul Brousse)



ALLEMANE.

- Moi, citoyens, je n'ai jamais changé... Je suis comme pendant la Commune!...
— C'est vrai, c'est toujours la même barbe!...



CRI DU CŒUR.

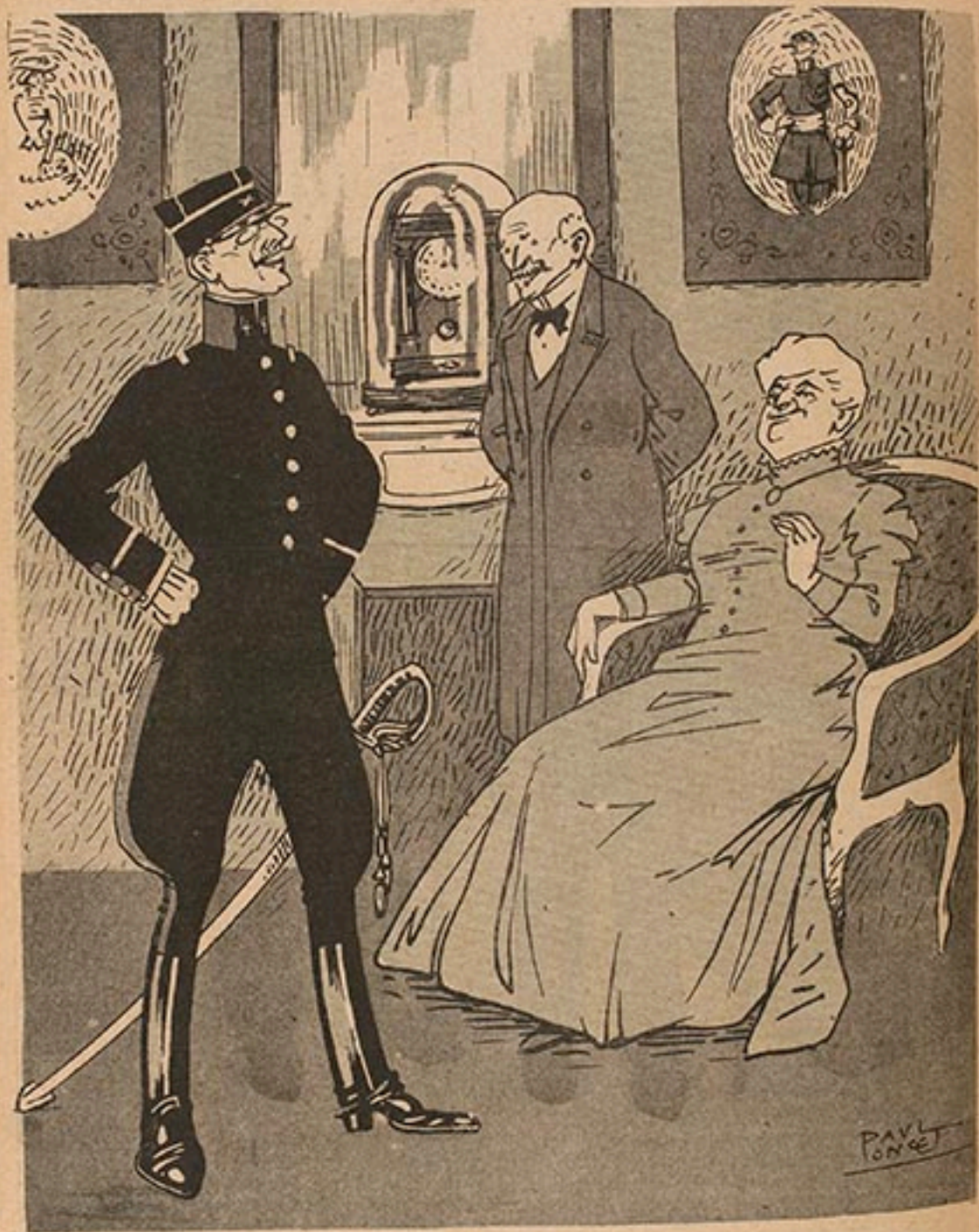
— Refaire la Commune !... Ah, mais non !... J'y perdrais 9.000 balles !

« Un décret de la Commission d'Enquête sur le traitement des ministres de la Commune et des Internationalistes le condamne à 6.000 francs. »



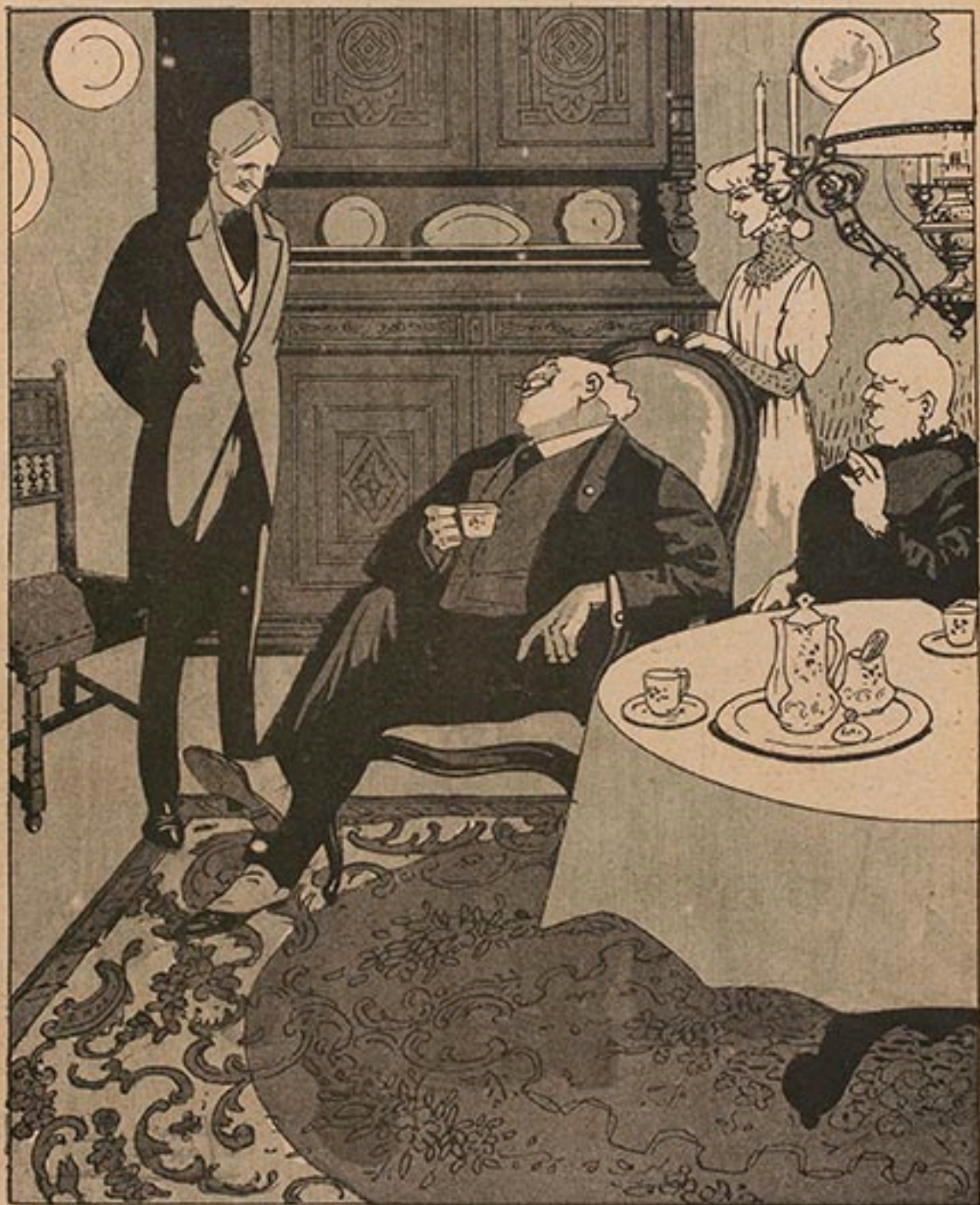
LES VIEUX SOUVENIRS.

- Et Chose, tu sais, qui a donné le coup de grâce à l'archevêque ?
 — Lui, il n'est pas malheureux !... il est sacristain à Plaisance...



LE FILS DU FÉDÉRÉ

— N'est-ce pas, Onésime, une ceinture rouge, les aiguillettes et des bottes à revers, c'est tout ton portrait sous la Commune !...



— Oh !... moi, ça n'a pas été long... Le jour où les obus des Versillais ont éventré un immeuble à côté du mien, j'ai cessé d'être pour la Commune !...



CEUX QUI N'ONT PAS CHANGÉ.

— Nous avons sauvé la République en 71. Elle ne l'a pas oublié... Nous allons toucher six sous par jour...

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
63, Rue de Poissy
PARIS

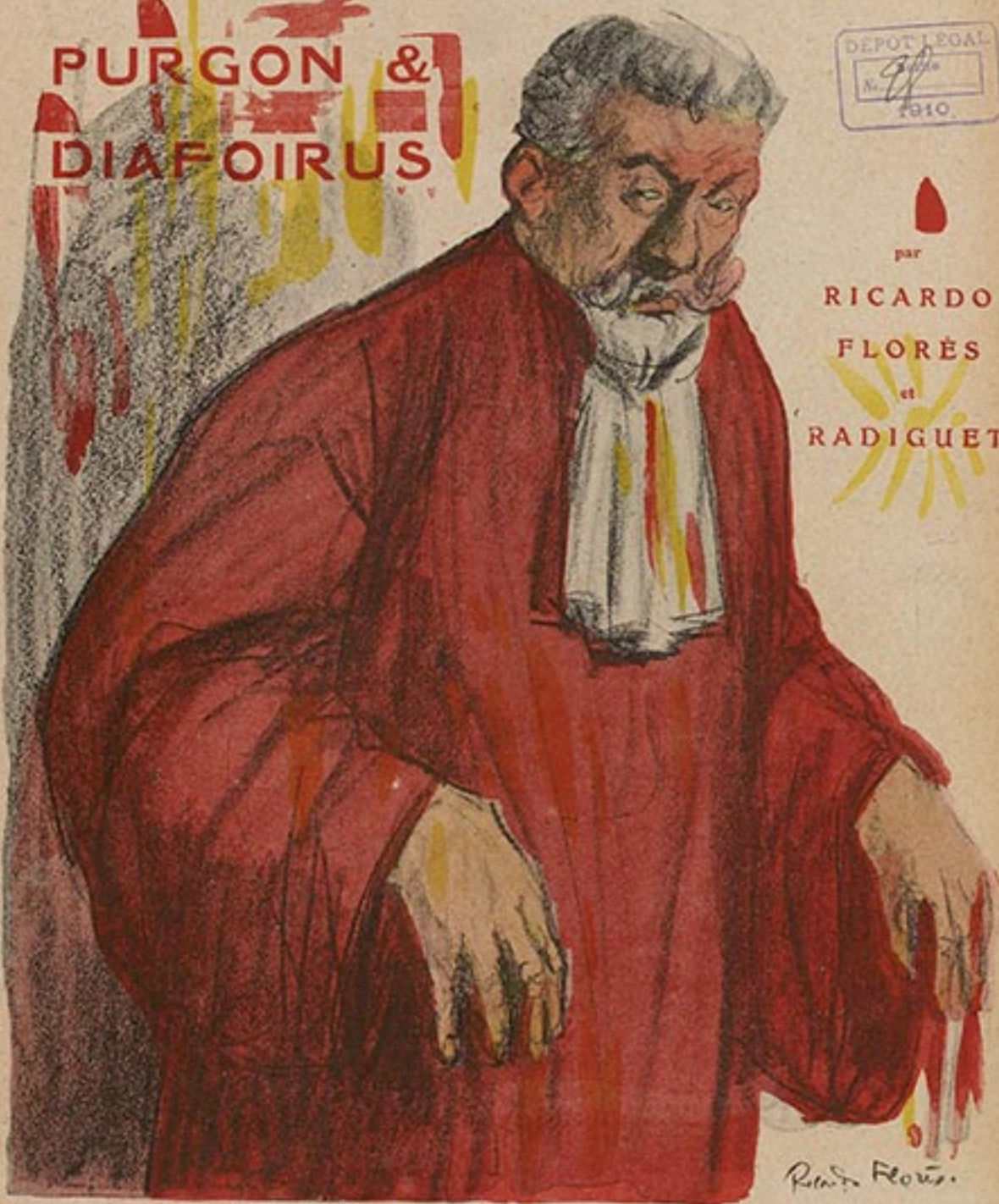
Téléphone 102-74

**PURGON &
DIAFOIRUS**



par

**RICARDO
FLORES
et
RADIGUET**



LES RÉVOLUTIONNAIRES

Le Jury. — Les rouges nous envoient des tomates et les jaunes, qui protestent aussi, nous envoient des œufs.



LA LEÇON DU MAITRE.

— Voici huit ans que j'étudie la médecine... Je n'en ai jamais vu davantage!...



AU QUARTIER LATIN.

- Comment, tu fais la bombe et c'est dans trois semaines le concours d'agrégation!!!
— Le patron doit me donner ces jours-ci le sujet que j'aurai à traiter. En 16 jours, sans se fouter, on peut être à la hauteur!



LES CONSEILS DU VIEUX DOCTEUR.

— Pas de malades dans le pays ?... Ah ! jeune homme candide, fondez un institut psycho quelconque !... Partout, il y a des femmes qui s'embêtent et dont la joie est de se découvrir une maladie.



— Eh! roi Pataud, essaye donc d'éteindre mon PHARE DUCELLIER.



— Vingt ans de moins, grâce à la TEINTURE DESNOUS.

Teinture anglaise instantanée de DESNOUS, 63 bis, route de Montesson, LE VÉSINET (Seine-et-Oise)

Prix de base, 6 fr. Essai franco contre 6 fr. 80 (sans aucune expédition). Se fait en toutes nuances.

Gros : Maison FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.

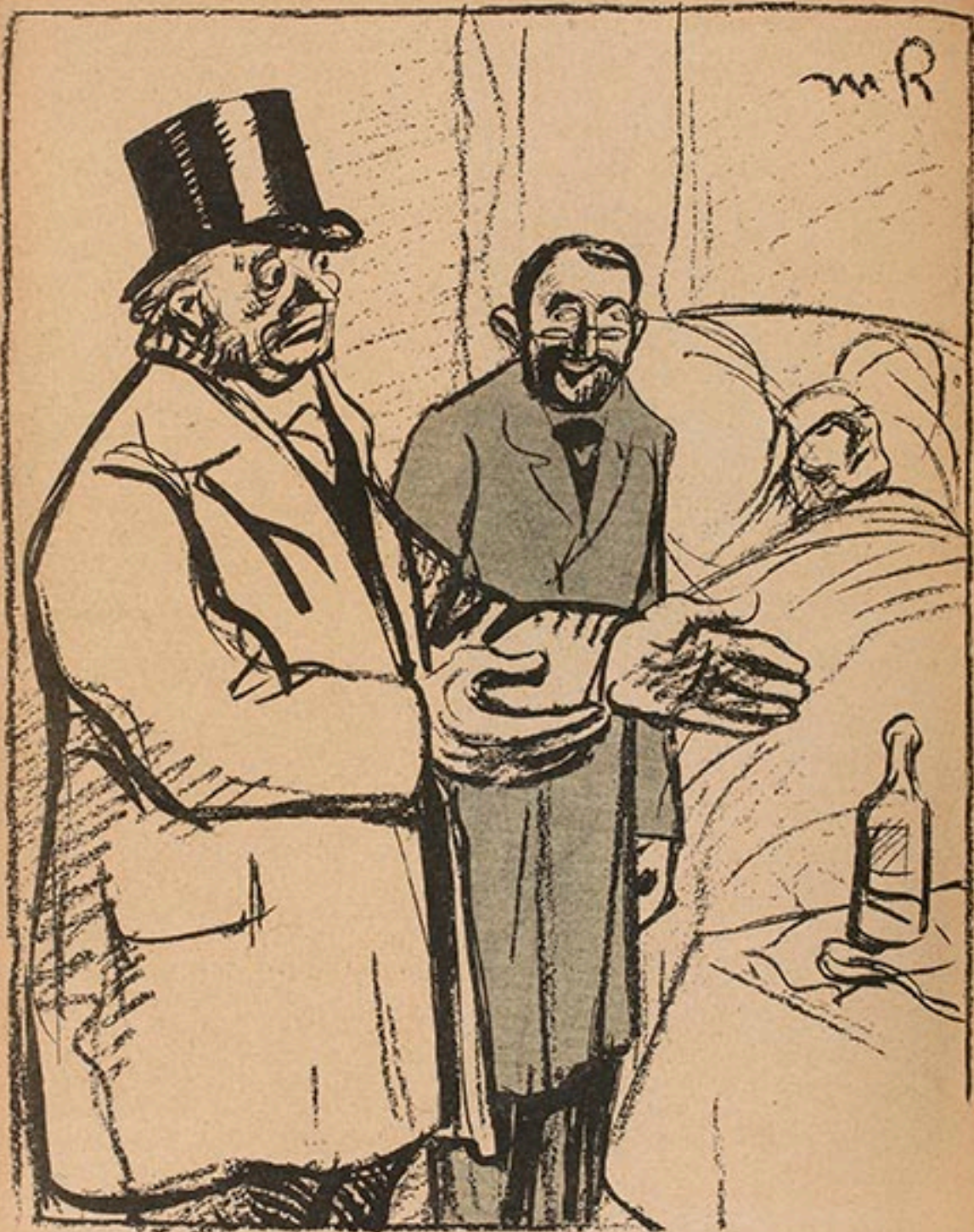
Application : Pour dames, ALBERT, coiffeur-posticheur, 14, rue de la Michodière, PARIS. Pour messieurs, SALON MODERNE, passage de l'Opéra, PARIS.



CLIENTÈLE A VENDRE.

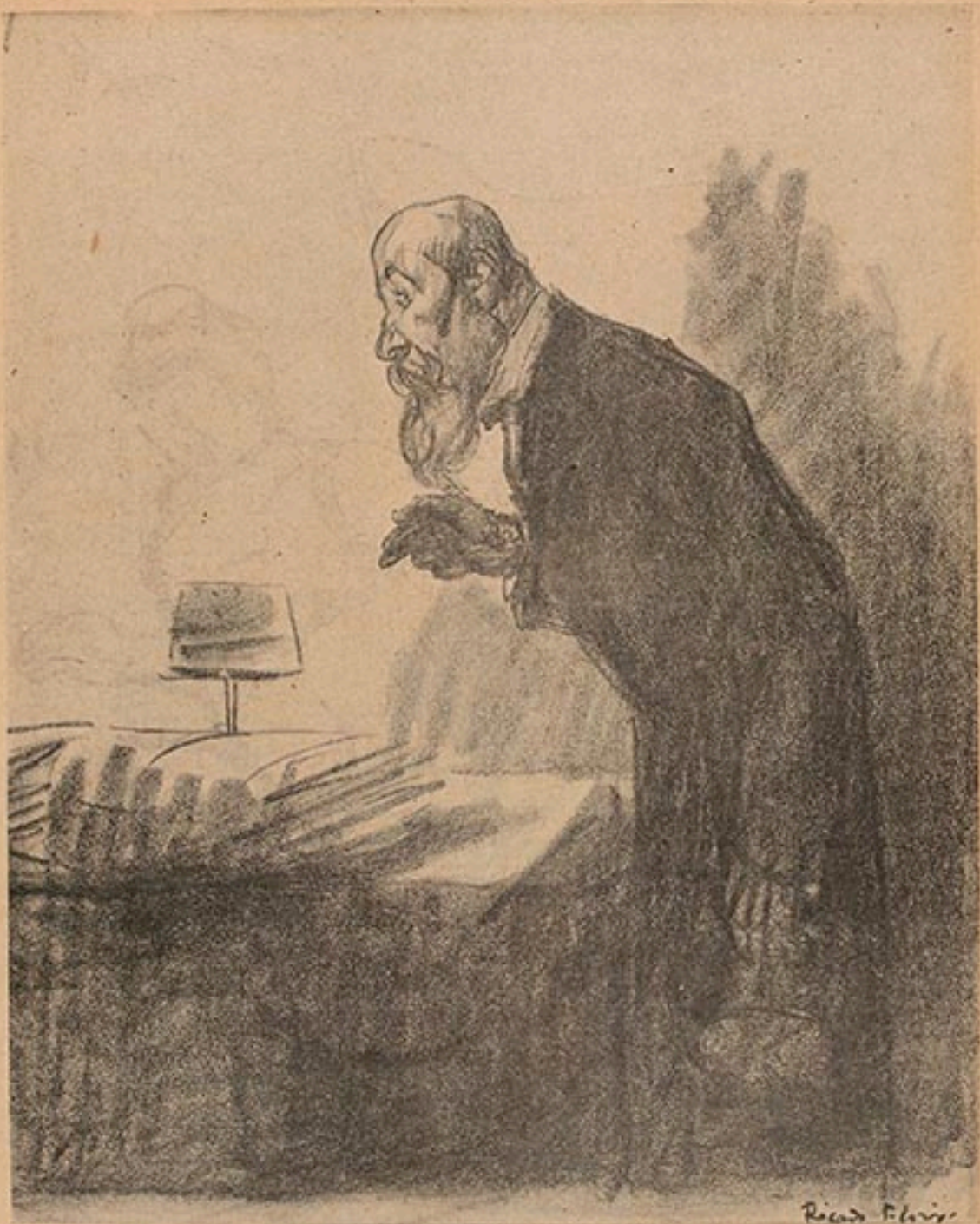
- Dans ce petit pays, il faut faire un peu de tout... Vous devez vous dire avant tout médecin accoucheur.
- Diable... J'ai vu pratiquer deux ou trois accouchements, mais par moi-même, jamais je n'ai...
- Naturellement, nous en sommes tous là en débutant. En arrivant chez la cliente, prenez l'air inquiet, dites que les plus graves complications sont à craindre, et demandez l'aide d'un confrère !

R. de Flourens.



UNE CONSULTATION.

- La dose était trop forte !... Il y avait là de quoi tuer un cheval...
- Parbleu, je le vois bien maintenant... Mais, n'est-ce point en forgeant que l'on devient forgeron ?...



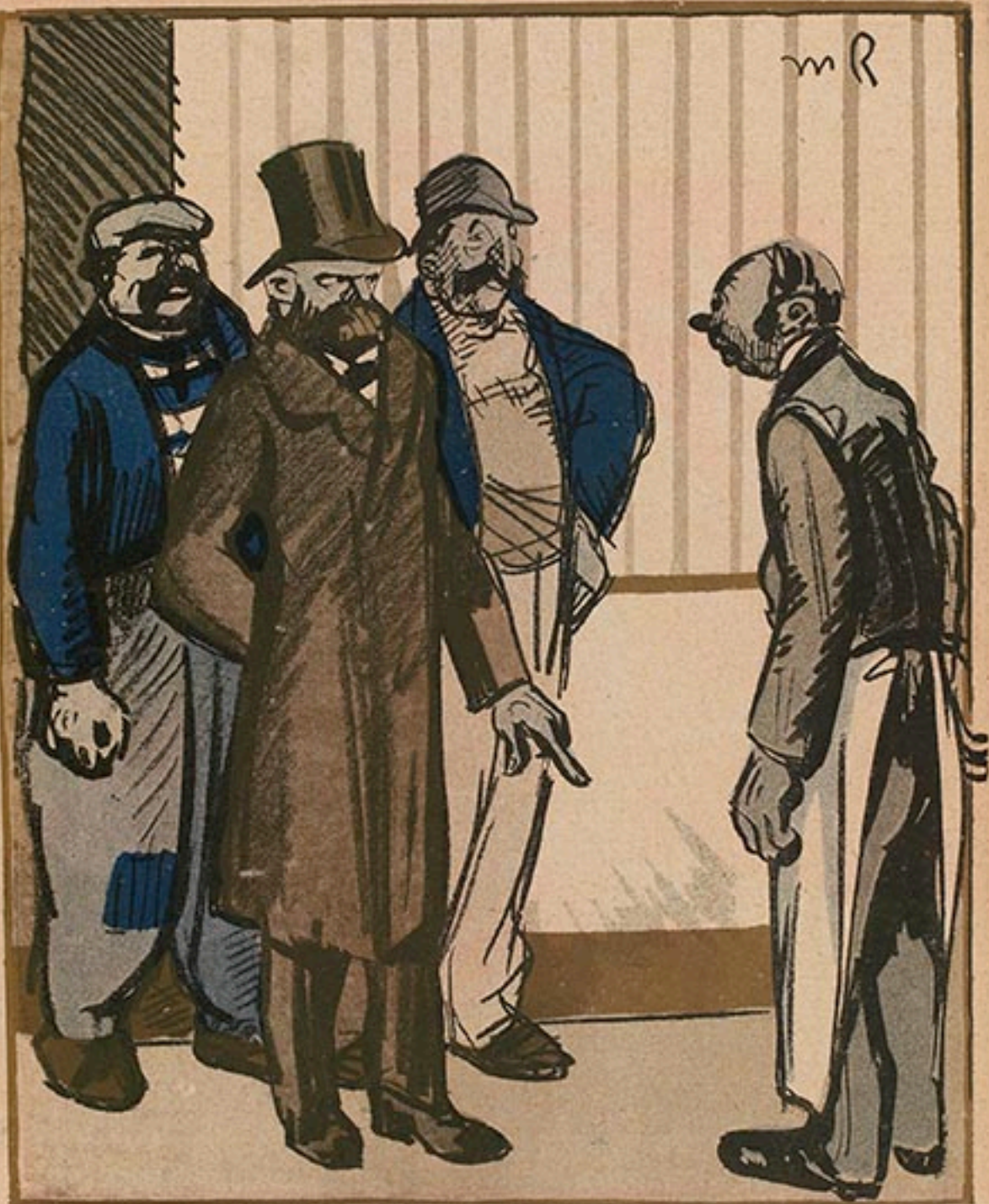
LE FAUX REBOUTEUR.

— Mais, monsieur le juge, je suis médecin, j'ai mon diplôme... Surtout, de grâce, n'en dites rien, je perdrais ma clientèle du coup !



PURGARE... CLYSTARE...

— Gare la purge, Marianne ! Diafoirus vient de contracter un mariage d'amour avec la C. G. T.



LE SYNDICAT DE LA MÉDECINE SOCIALE.

— Votre maître se fait trop tirer l'oreille pour acquitter mes honoraires... Allez lui dire que je suis ici par la volonté de la C. G. T. et que je n'en sortirai qu'avec ma galette !



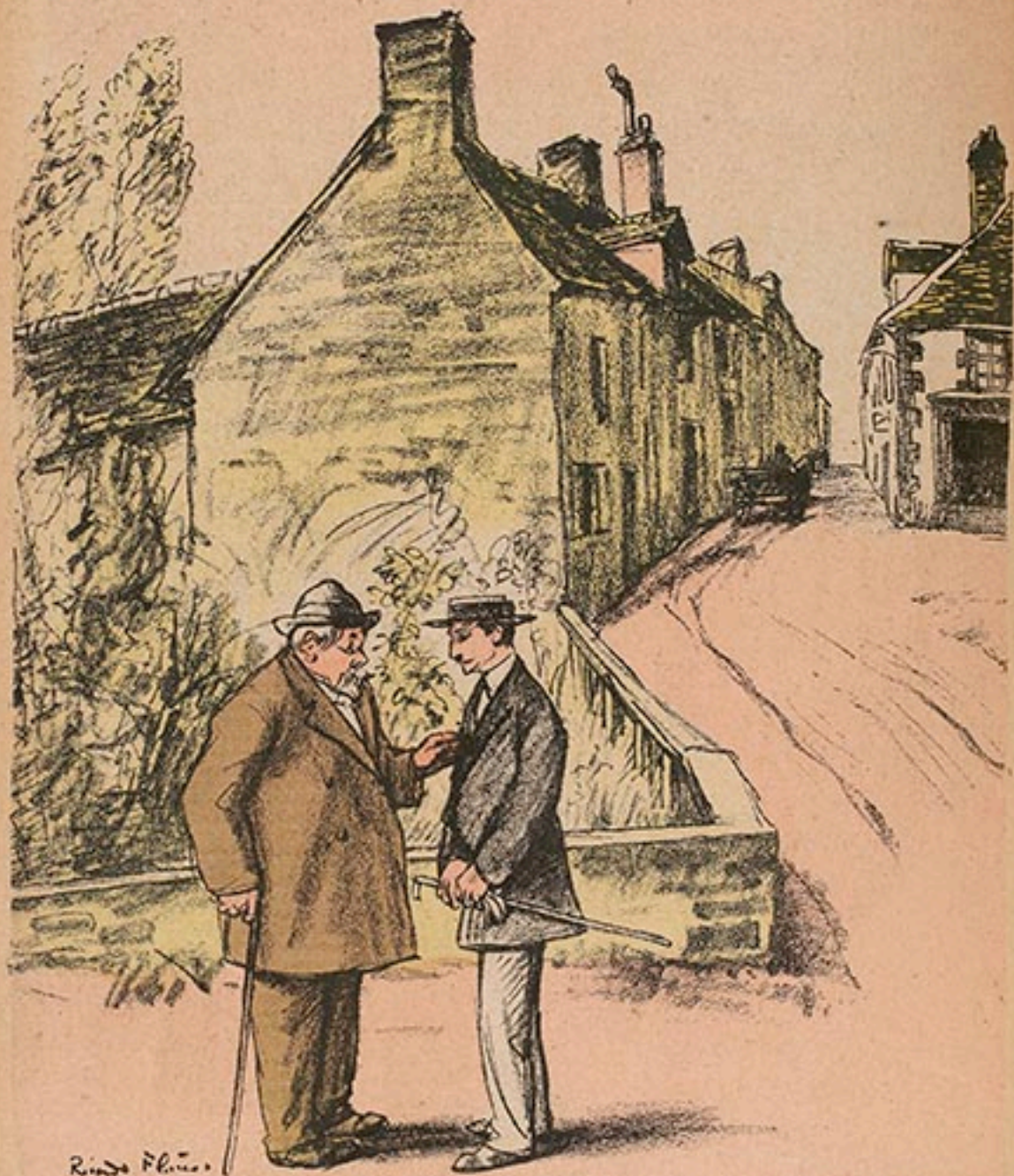
— Le meilleur livre d'étude, c'est encore le client, je puis vous l'avouer maintenant... Quand nous commençons à exercer, nous ne savons rien !...

— Je me disais aussi : l'état sanitaire du pays est meilleur... On y meurt un peu moins d'année en année...



VISITE DU NOUVEAU MÉDECIN A M. HOMAIS.

M. HOMAIS. — Dites-vous bien, cher Monsieur, que c'est surtout la foi en son médecin qui sauve le malade... Maintenant, je vais vous donner la liste des médicaments sur lesquels je puis vous donner les plus fortes remises.



LA NOUVELLE ÉCOLE

— C'est un praticien excellent... Quarante ans d'expérience, mais il en est toujours à la petite carriole attelée d'une vieille haridelle !... Avec une auto, vous lui soufflez toute sa clientèle !



— Voilà, Sire, ce que le **SPECIAL OFFICE** vous donne en échange de votre vieille couronne... ailleurs on vous aurait offert une somme dérisoire...

— De cette façon, je vais pouvoir rembourser tous les emprunts que j'ai contractés envers la France.

SPECIAL OFFICE, 3, rue de Marivaux (Opéra-Comique) achète très cher : BIJOUX, DIAMANTS, PERLES FINES

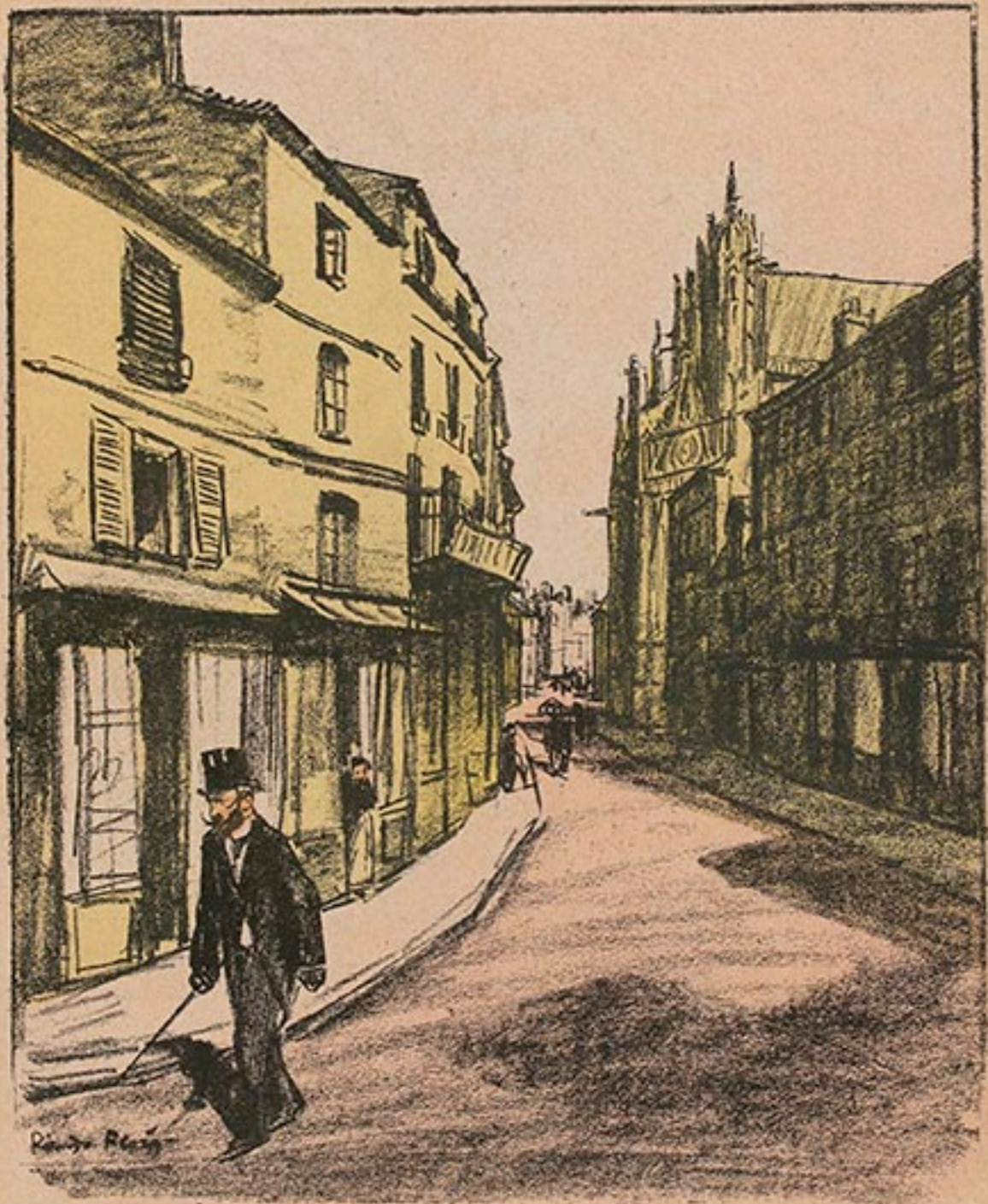


1^{er} Ouvrier. — Comment, tu as commencé ce matin la pose de l'électricité et tu as déjà terminé !... Moi, j'aurais mis huit jours...

2^e Ouvrier. — Ce que tu retardes... Tu n'as qu'à employer comme moi, les MOULURES MÉTALLIQUES "KENNY".

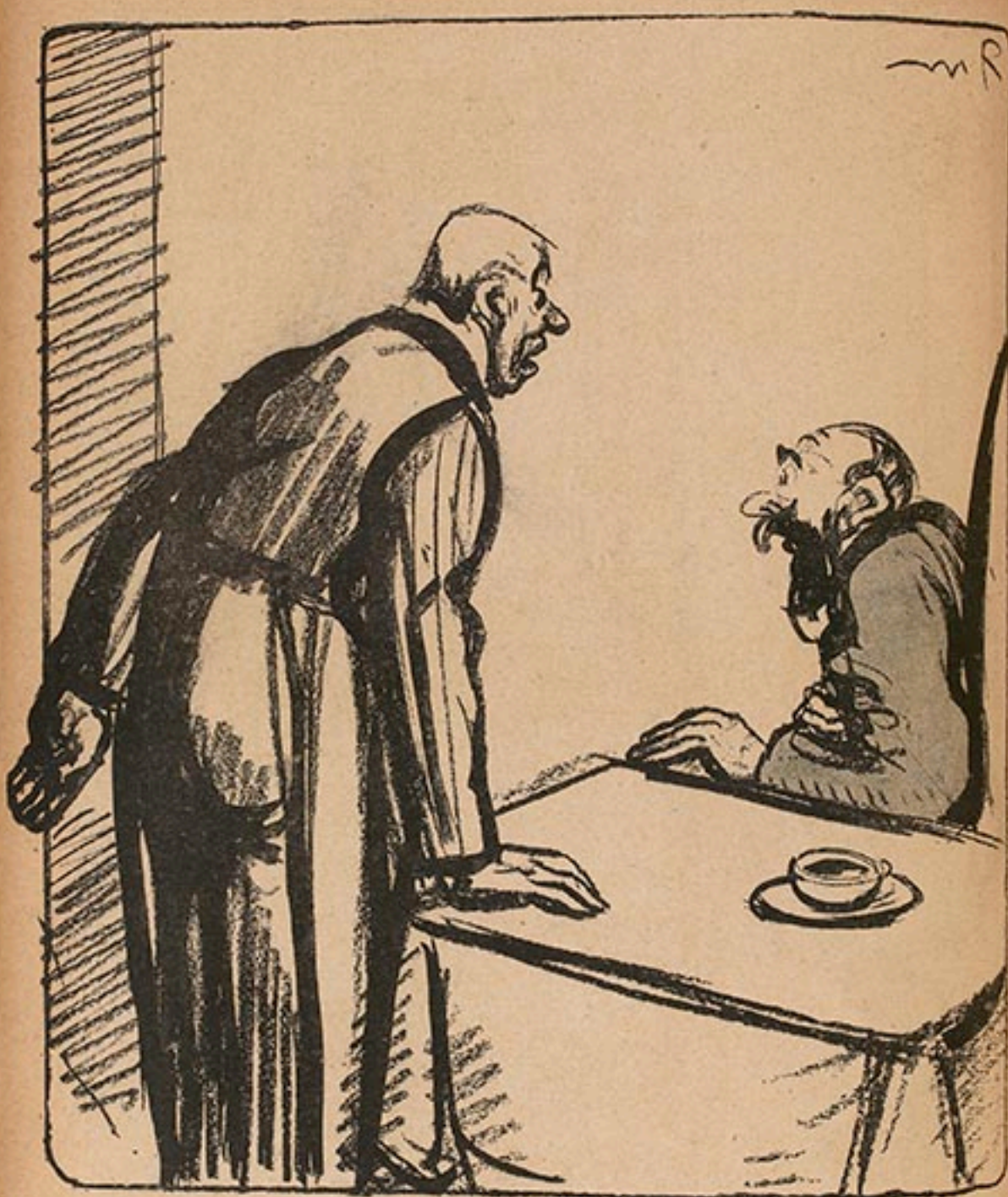
DU BUS, seul concessionnaire, 2, rue des Acacias, BOIS-COLOMBES (Seine).

L'Éclairage Électrique - 1920.



LES A-COTÉ DU METIER

Dans la ville de province, où l'on est épié, espionné, une femme ne peut se permettre le moindre flirt. La seule ressource est le médecin : dans deux ou trois ans il est fourbu, mais sa fortune est faite.



— Le docteur fait prévenir Monsieur qu'il aura l'avantage de venir demain rouvrir le ventre à Monsieur...
il croit bien avoir oublié sa tabatière dedans.



— Nous sommes des types à l'instar de Pataud.... Nous pouvons éteindre, mais d'une manière plus définitive et sans risquer de procès...



— On dit qu'il soigne mal, qu'il est ignorant comme une carpe... Ce n'est pas mon avis... Ma femme désirait fort un enfant. Je ne sais trop ce qu'il lui a fait prendre, mais enfin elle est enceinte !...

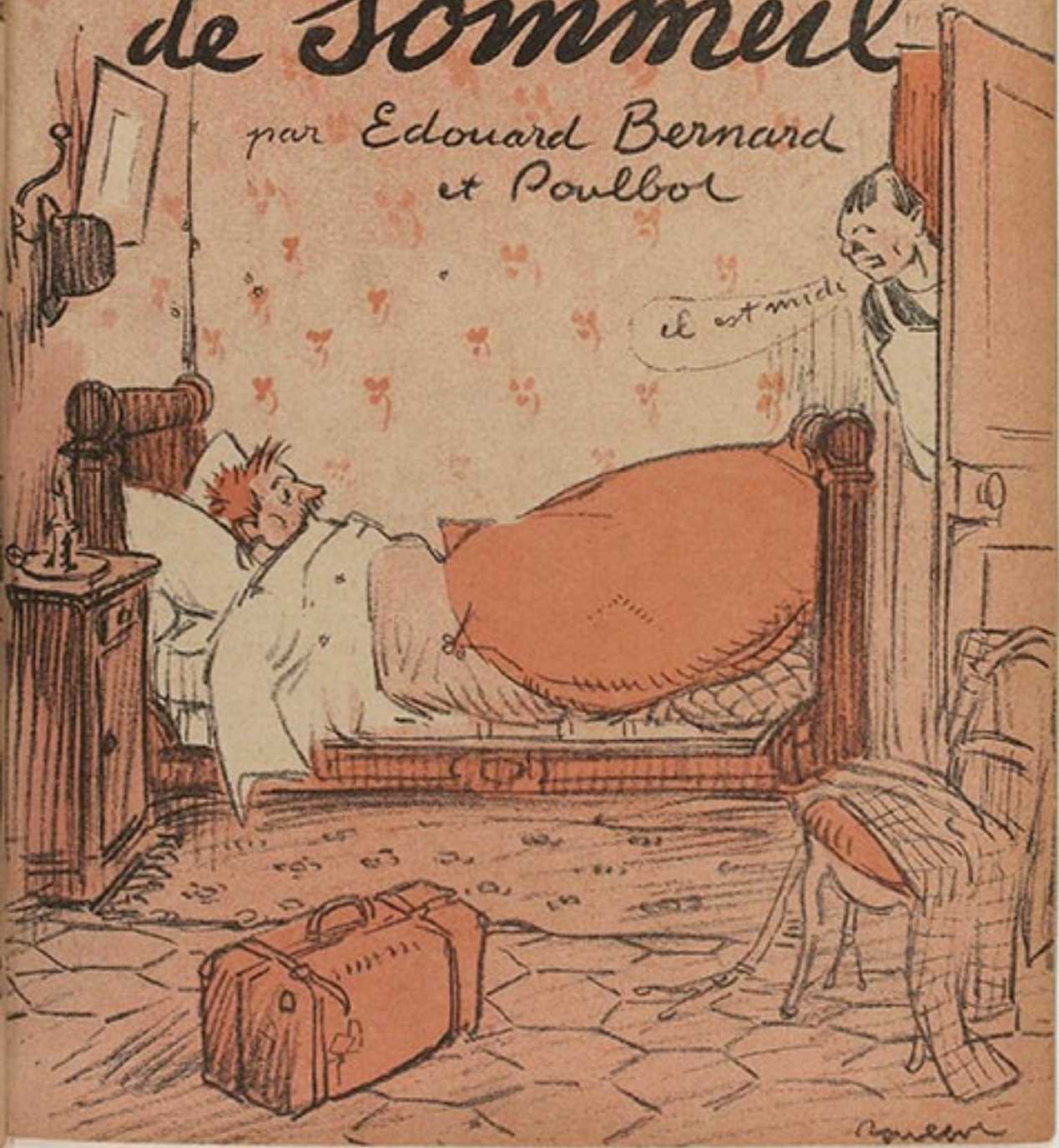
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

NUMERO
ETABLISSMENT
42, Rue de Provence
PARIS
Fondéur: 1904

Marchands de Sommeil

par Edouard Bernard
et Poulbot



POST LEGAL

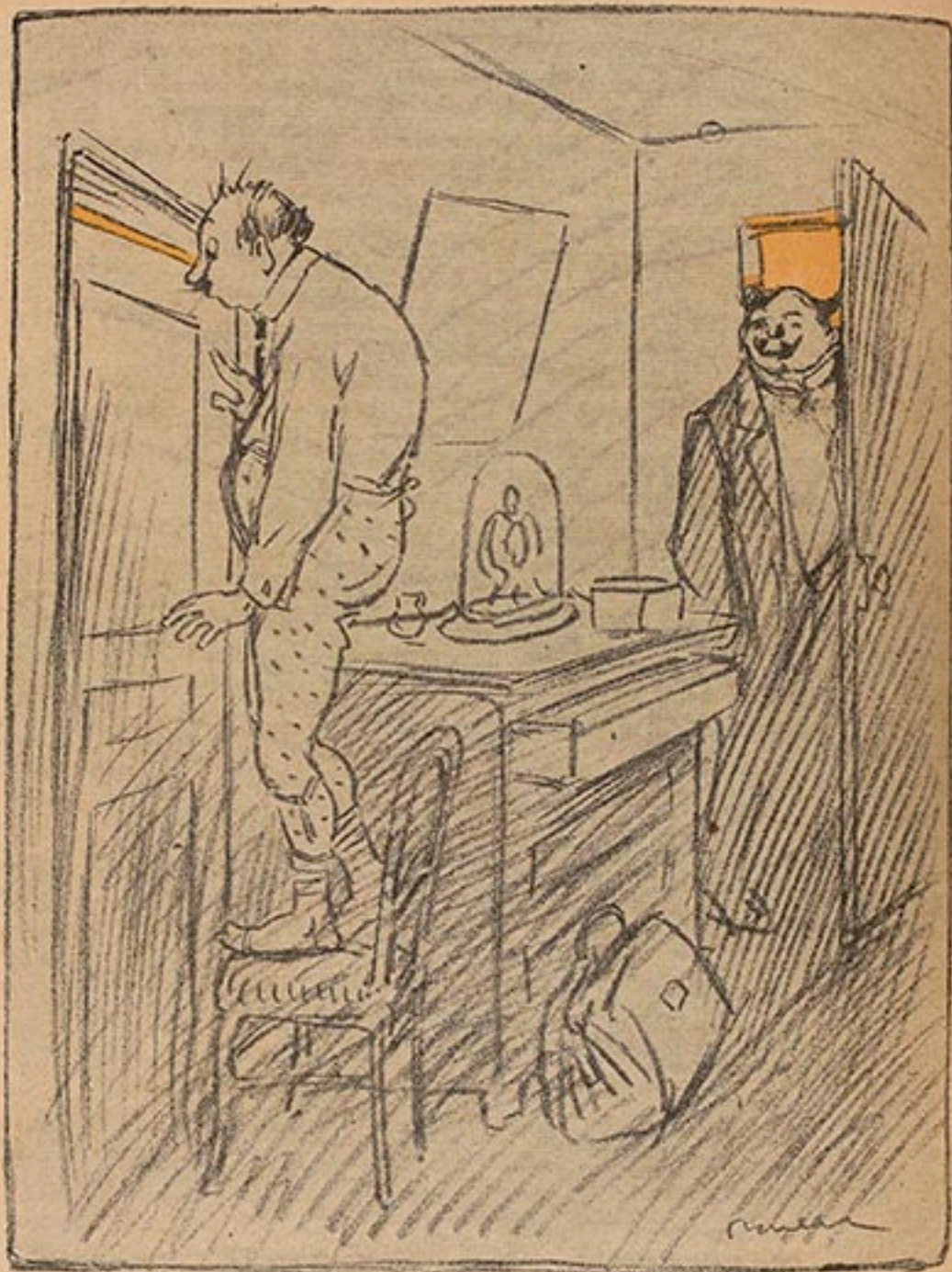
SERVICES



— C'est complet !... Mais attendez une minute, ça ne sera pas long.



— Pas la peine de pleurer, voyons, vous ne me devez plus qu'une semaine à présent.



— Ptit coquin ! J'vous l'avais bien dit que la chambre est rigolote...



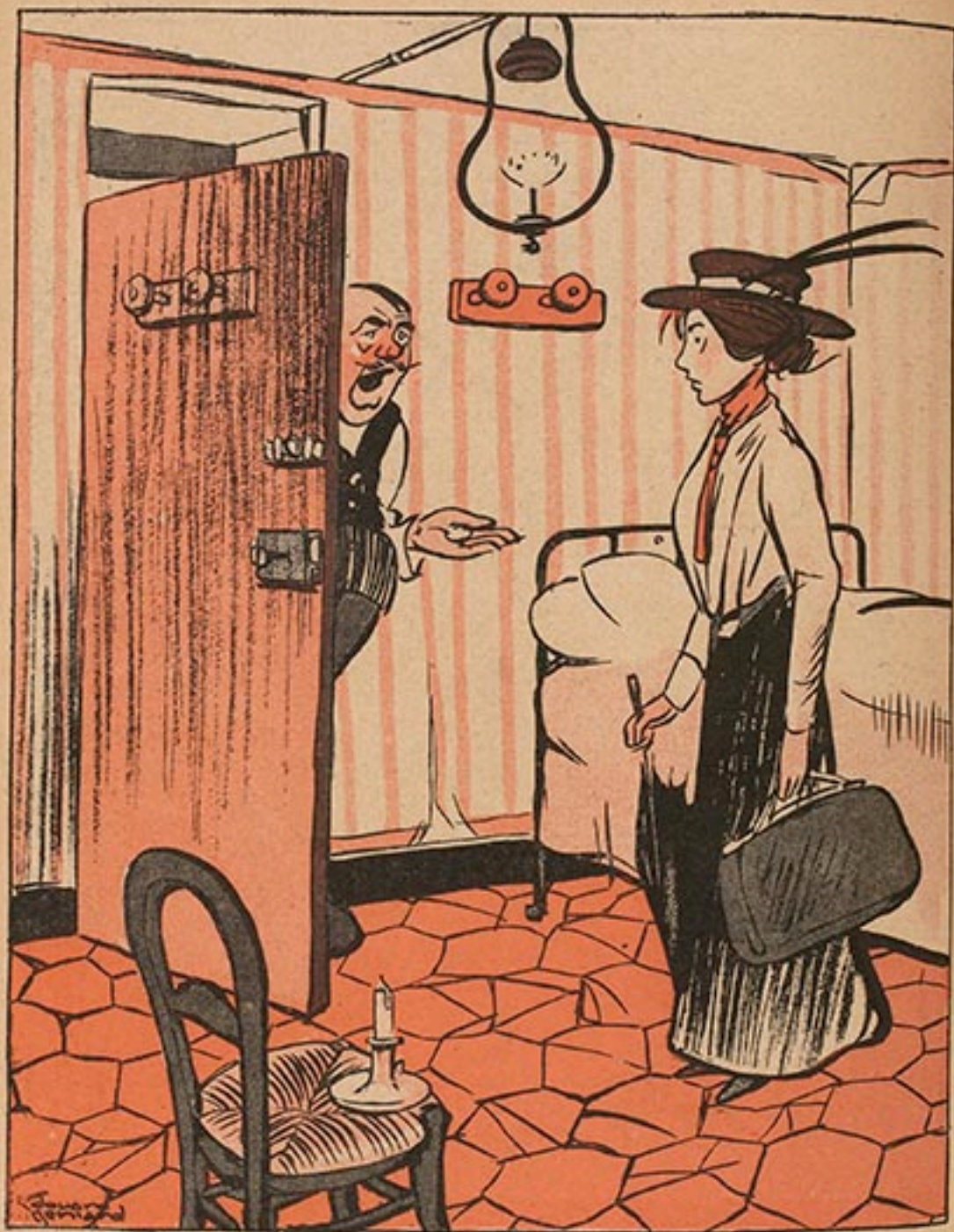
— Une chambre pour vous tout seul?... Espèce de vieux saleté !!!



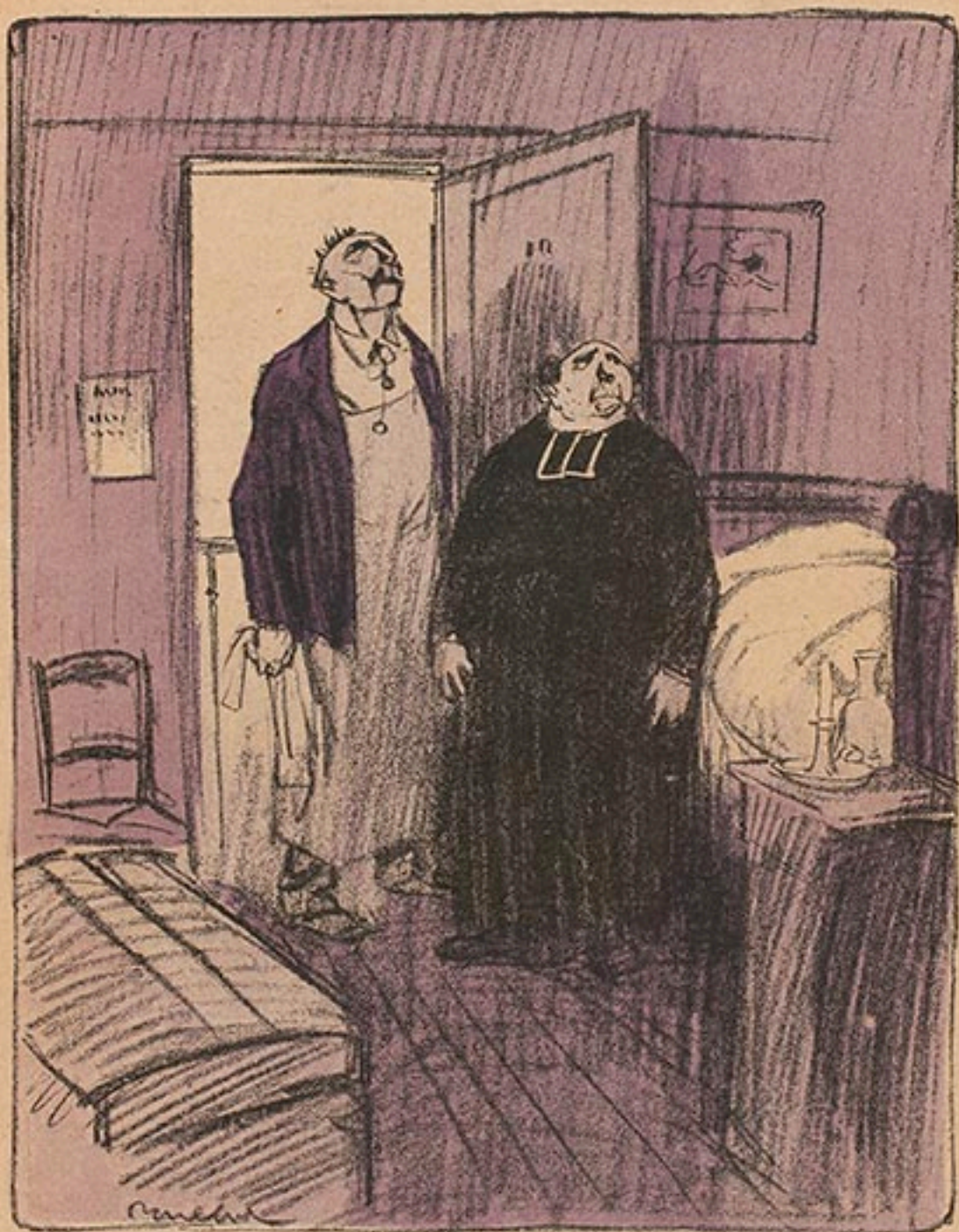
— Et le jeune homme ?
 — C'est mon fils...



- Maman !... Donne-moi un sou ?
— Tout à l'heure, quand je r'descendrai !...



— Pour quinze sous, j'vais tout d'même pas vous foutre la chambre à Rothschild!!!



— Je ne peux pas dormir avec un vacarme pareil !...

— Mettez-vous à leur place, m'sieu l'euré... c'est leur sommier qui grince !



— Avez-vous une chambre libre ?
 — Il y a bien celle du boulanger, mais faudra vous lever de bonne heure, il rentre à six heures tous les matins...



— Surtout, garçon, je vous recommande mes chaussures... Ne me les changez pas...



— Ma petite, j'peux pas vous garder !... Tout l'hôtel s'plaint d'entendre guculer vor' gosse...

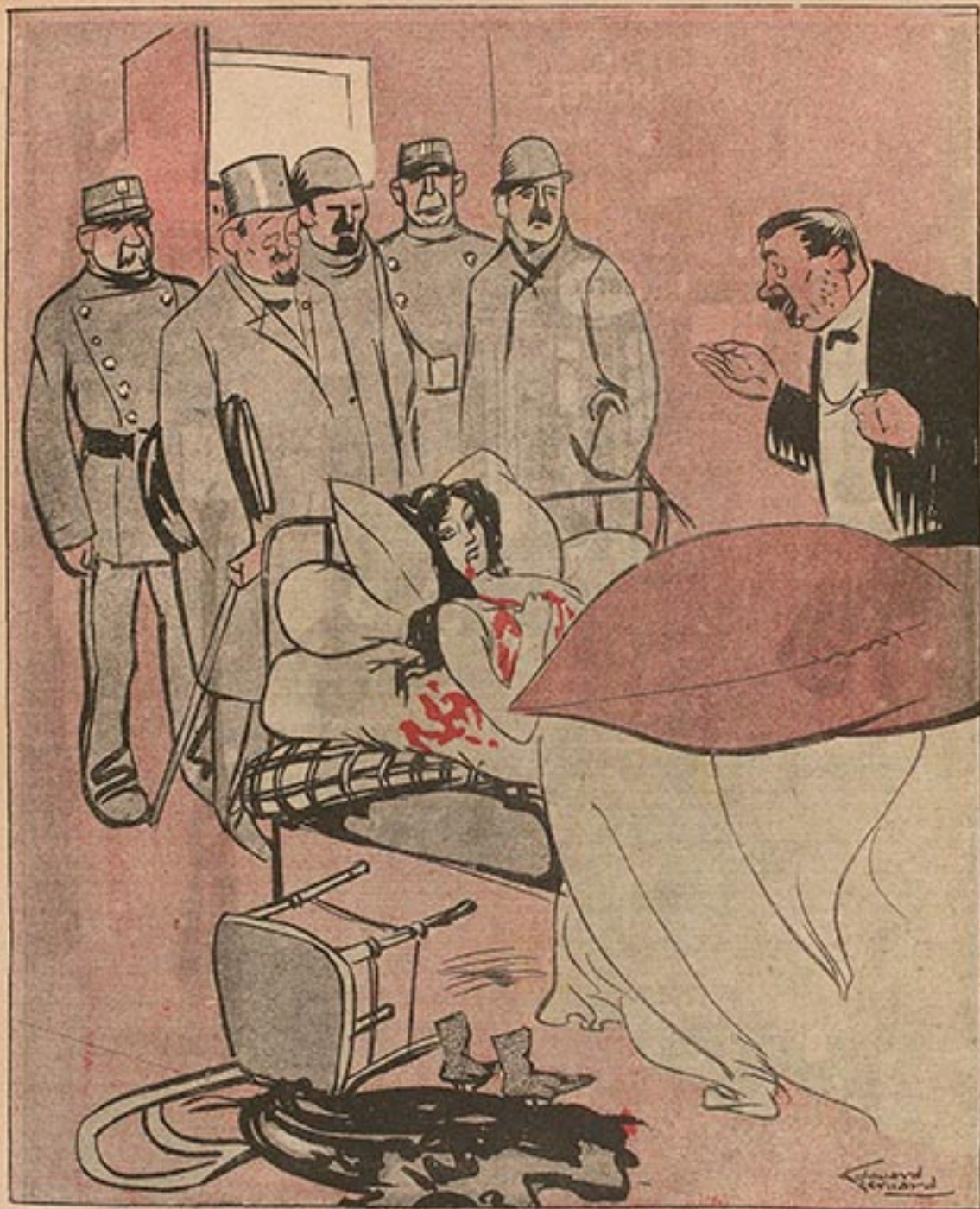


— Elle a emporté jusqu'à mes effets !...

— A plus forte raison, monsieur, pour que vous foutiez l'camp !... J'ai des clients qui attendent !



— Pas la peine d'insister, l'patron n'veut que des femmes qui ramènent...



— L'enquête !... C'est très jolli, l'enquête !... Tout ce que je vois là-dedans, moi, c'est que je n'ai pas été payé !...



— Le samedi, c'est un jour qui donne... J'ai toujours peur qu'ils m'fotent ma maison par terre!...

LA RECHERCHE DE LA PATERNITÉ

PAR

GRIS ET
RADIGUET

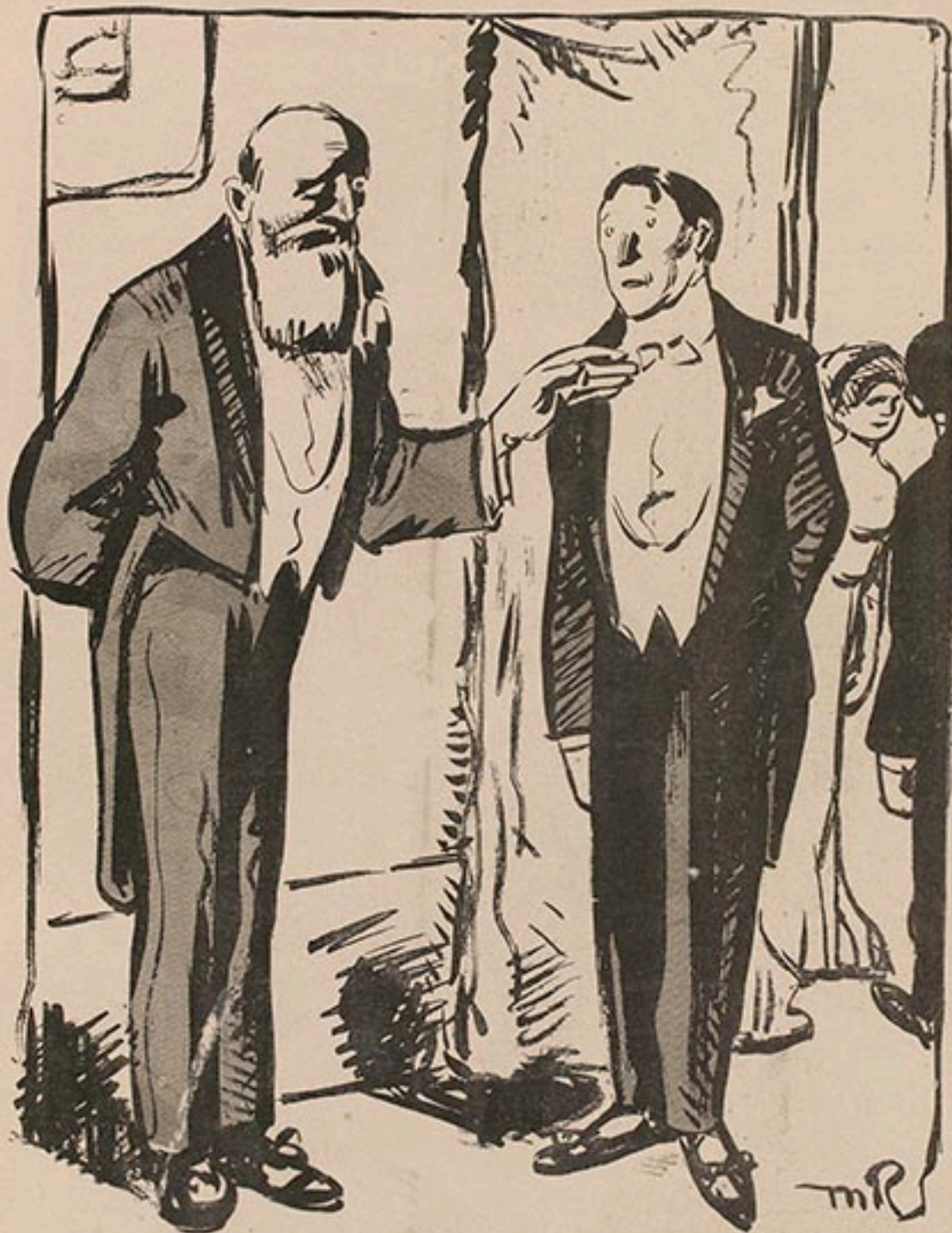


... ou le jeu de Colin-Maillard.



LE SUPRÊME ARGUMENT.

— Et puis si tu as un gosse on forcera bien le *singe* à le reconnaître.



LES CONSEILS D'UN SAGE.

— Abuser d'une vierge ou avoir un enfant d'une catin étant chose dangereuse, croyez-moi, à présent seule la femme mariée est de tout repos pour les jeunes gens.

**TOTO ET TATA.**

— Cette loi va faire augmenter sensiblement notre clientèle, car avec nous... pas de risques!



LORIS

POUR FAIRE SON CHEMIN DANS LA VIE.

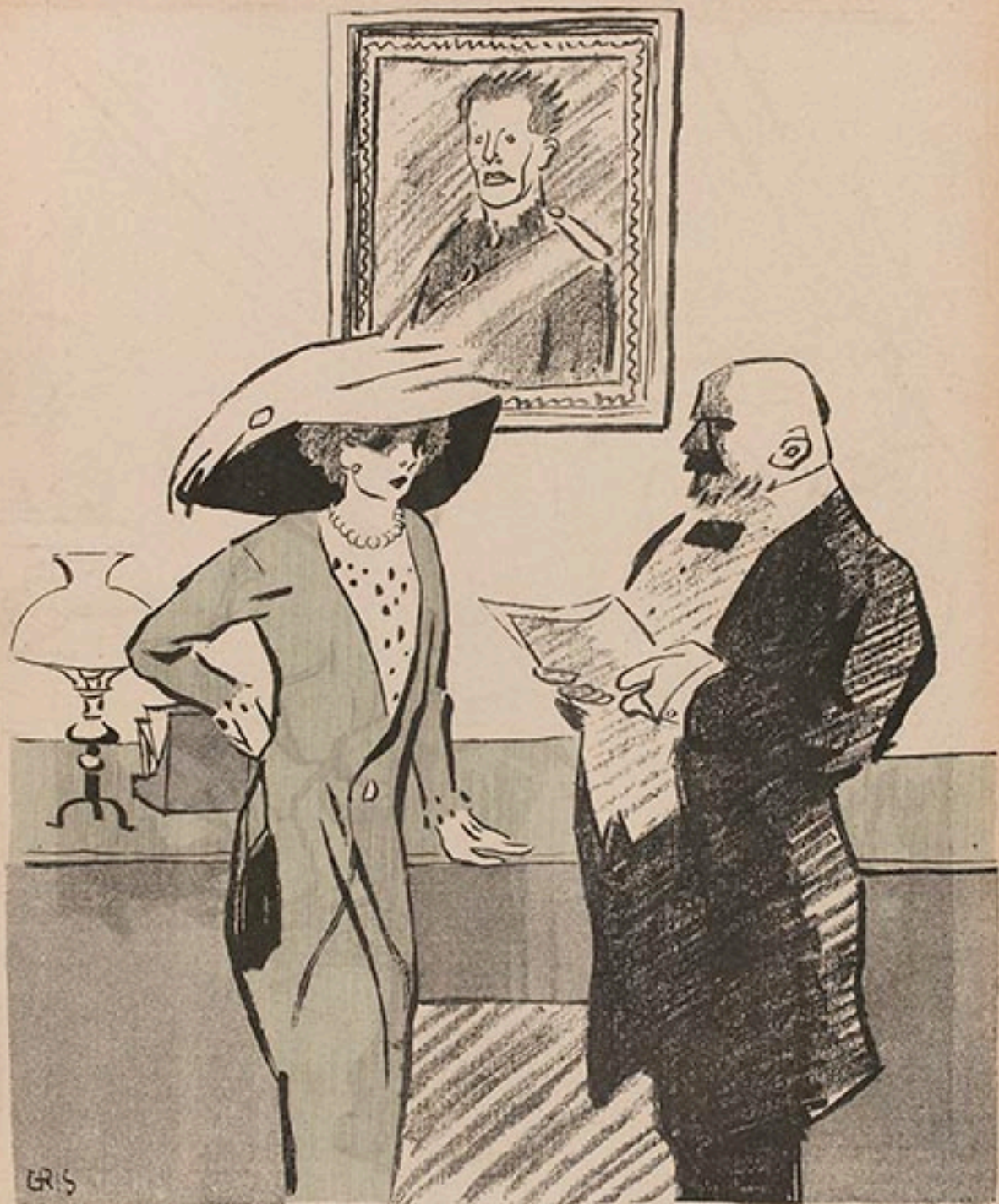
LE LARRIN. — Je suis un honnête homme patron!... et je connais la LOI sur la paternité : aussi ne fuirai-je pas mes responsabilités.



LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS.

— Tu penses bien que si je vis avec Gaston, c'est pas pour mon plaisir... Faut bien que mon gosse ait un père!

« La réhabilitation sociale sera le progrès que la victime pourra atteindre. »



CHEZ L'INICIATRICE.

— Si Sa Majesté est venue vous visiter incognito, c'est pour s'éviter, ainsi qu'à l'Espagne, le retour possible des mêmes ennuis qu'elle a eus avec ses frères naturels.



PARENTS PRATIQUES.

LA MÈRE. — La garce!... Vous allez voir que le patron va se l'offrir!

LE PÈRE. — Laisse-la donc faire, c'est un vrai placement de père de famille pour nous, si jamais elle a un enfant.

LA MÈRE. — La brave fille qui va peut-être assurer l'avenir de ses parents!



DIALOGUE DE COURTISANES.

— Épatante, cette loi !... Nous-mêmes, pourrions dénoncer l'un de nos clients comme étant le père c'e notre lardon, à condition de rester dix mois tranquilles...

— Oui, mais qui nous flanquera à bouffer pendant ces dix mois-là ?...



ERIS

— Depuis la loi nouvelle, il ne faut plus dire sur l'étiquette de ce produit qu'il enrayer la grossesse, mais au contraire, qu'il la facilite.



— M. Victor Margueritte estime que seules les femmes irréprochables devraient avoir le droit de poursuivre.
M. PUDHOMME. — Ce monsieur me plagie... Bien avant lui, j'ai dit : « J'admets qu'une femme ait des amants, à condition qu'elle soit de mœurs irréprochables... »



UN LEGS

— Garde précieusement, mon fils, les lettres que je te laisse, et tu pourras, grâce à elles, à ta majorité, choisir un père parmi les millionnaires qui me les ont écrites...



L'AGE CANONIQUE.

— N'ayez aucune crainte, mon petit ami, je suis déjà une femme.... sérieuse.



JUSTE RETOUR DES CHOSES D'ICI BAS.

— Nous avons jadis l'innocente enfant qu'un misérable avait rendue mère. Nous aurons maintenant le candide jeune homme qu'une vile séductrice a rendu père !...



TRIS

OU LA LOI PERD SES DROITS.

— Voilà mes trois filles b...elles de rentes qui sont mort-nées !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 francs, 26 francs

à l'étranger, 28 francs. La publication est interdite en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
 Imprimerie au Journal, 61, rue de l'École, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : R. VICTOR.



— Admirable loi ! Les séducteurs y regarderont maintenant à deux fois.
 — Ceux qui ont de la galette, oui ! Les autres continueront à s'en moquer ... qu'est-ce qu'ils risquent ??...

N° 485

6 Juillet 1943

Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
61, Rue de Provence
PARIS

Téléphone : 303-54

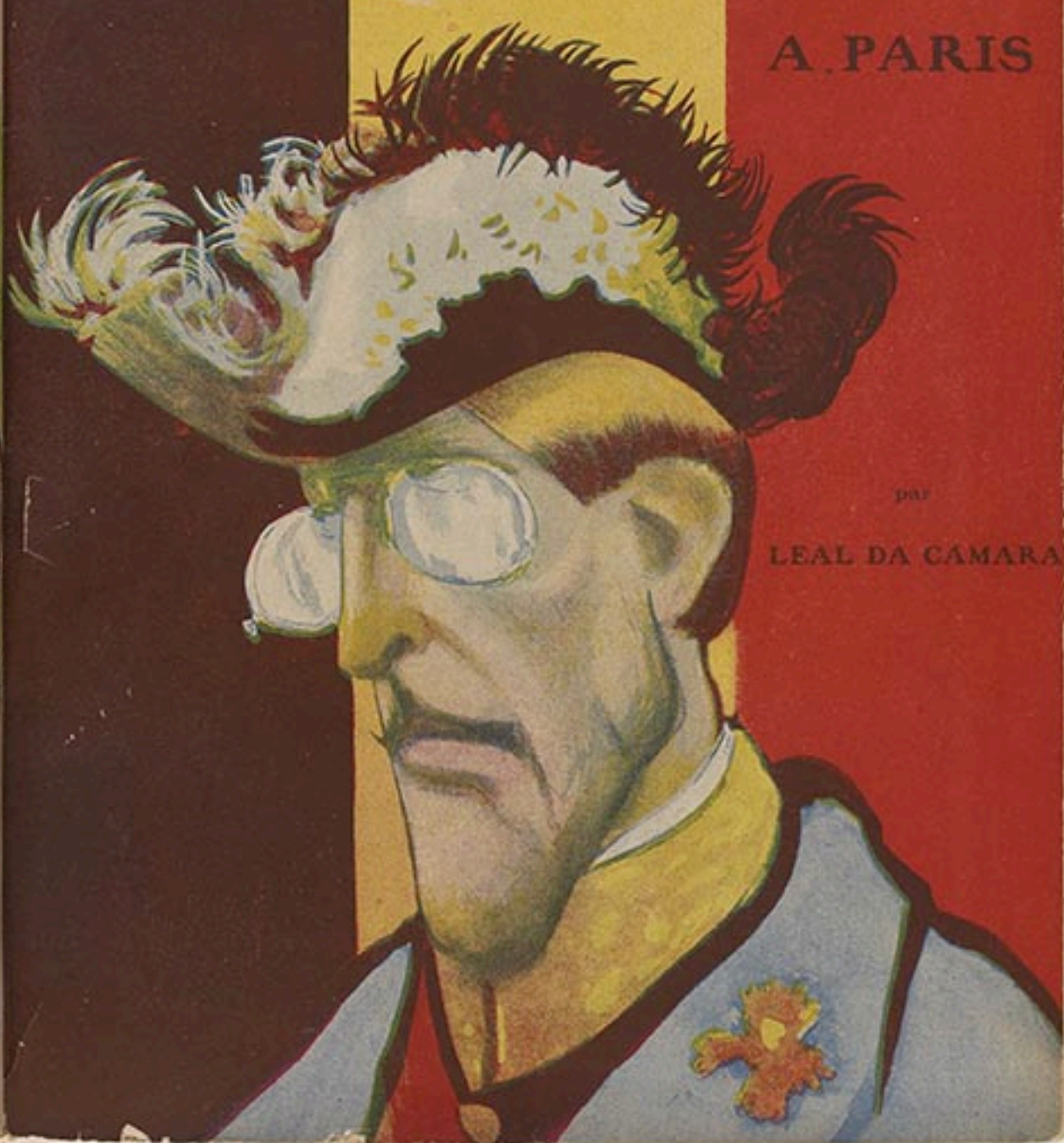


ALBERT I^{er}

A. PARIS

PAR

LEAL DA CAMARA





MARIUS. — La Belgique, vois-tu, mon bon, c'est comme qui dirait un peu de la France qui serait à l'étranger ou un peu de l'étranger qui serait en France... les deux ne font qu'un!



LE FORÇAT DU PLAISIR.

LA REINE. — Et dire que sans moi tu resterais toujours dans ton coin, comme un ours !

*« Les femmes parlent quelquefois
En exilte dans leur séjour »*

(AIR COMÉD.)



MARIANNE. — Sûr que Louis XIV n'aurait jamais pensé qu'un jour un Roi viendrait me souhaiter mon anniversaire de naissance !



LA RECEPTION ECONOMIQUE.

— Boude pas, Marianne, c'est pour ta fête tout ça et ce bon Roi croira que c'est en son honneur...



LE CLOU DE LA FÊTE.

ARMAND. — Et maintenant, pour finir cette fête familiale, M^{lle} Cléo de Mérode va vous danser le pas préféré de l'oncle Léopold, dit le pas du Congo.

ALBERT. — C'est une délicate attention, ce pas nègre, l'étiquette de la Cour nous imposant le noir en ce moment.



ARMAND. — Y a-t-il longtemps, Sire, que vous êtes Belge ?

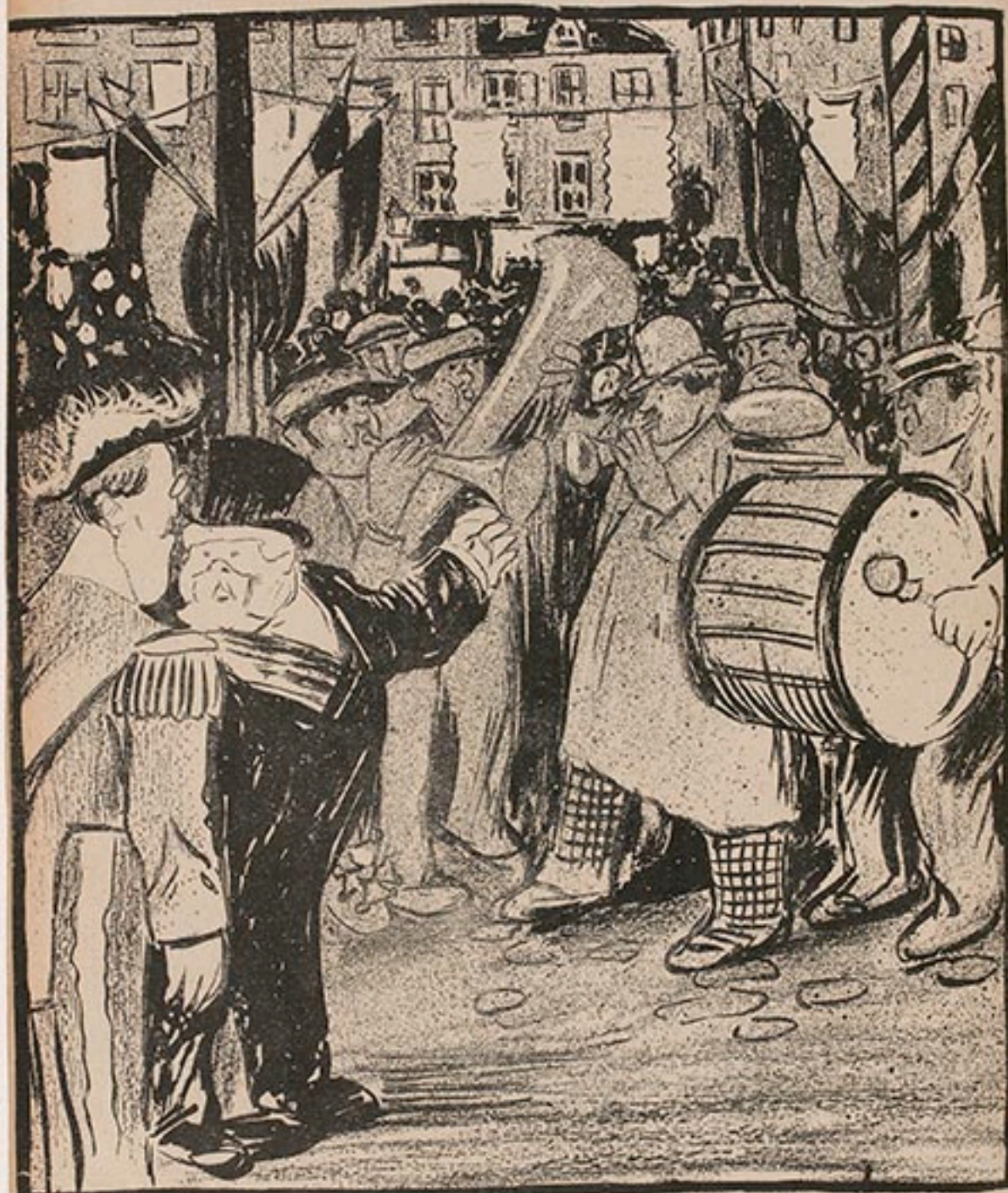
ALBERT. — Mais oui, Monsieur le Président, depuis ma naissance et, comme vous le savez, quand on est belge... c'est pour longtemps.



ALBERT. — Pour une fois, sais-tu, mon Président, je crois que mon cousin Guillaume s'est moqué de moi !



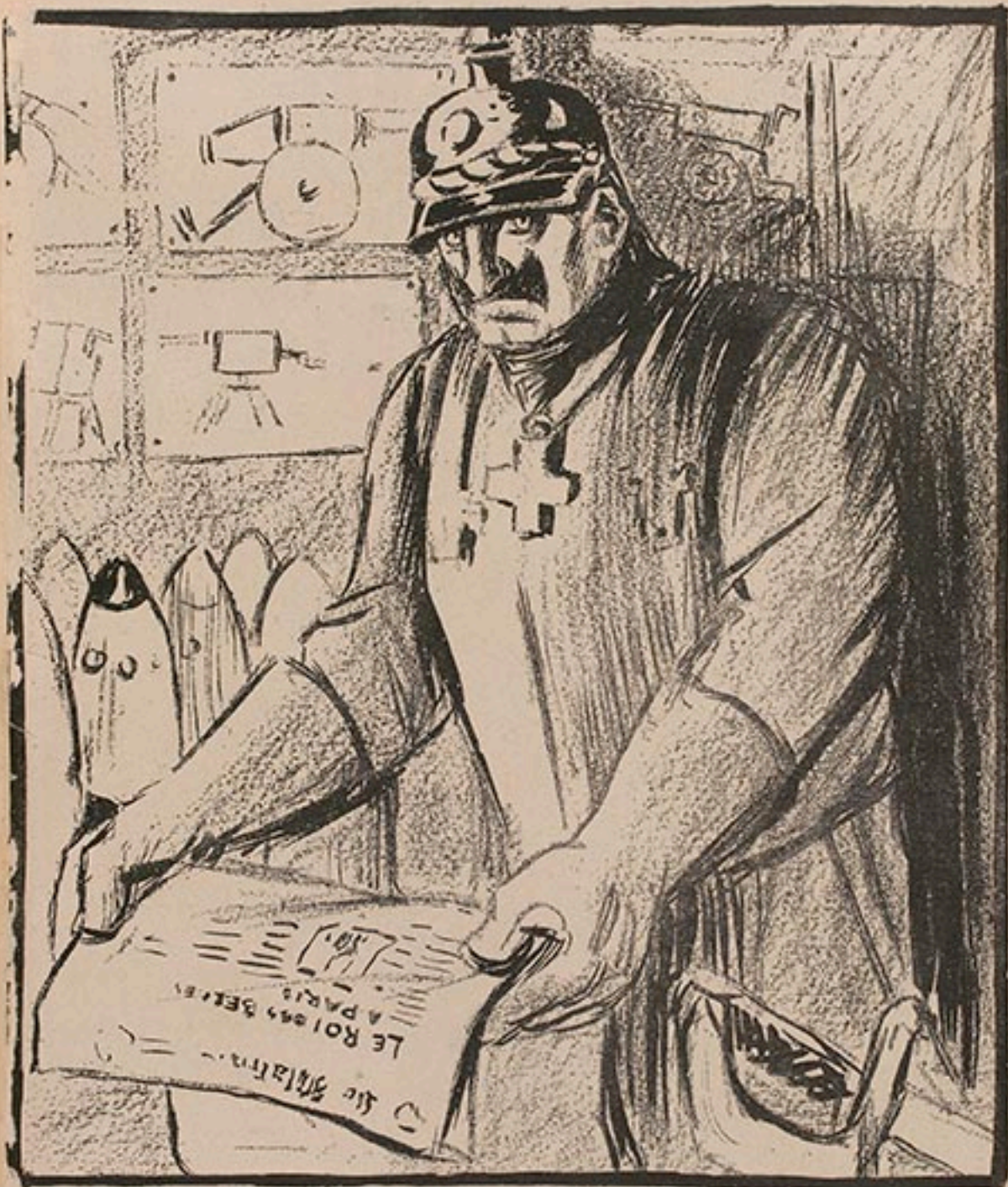
me disant : « Toi, tu envahiras la France, moi, je me charge du reste ! »



ARMAND. — Je compte bien, Sire, que vous me ferez entendre chez vous votre *Brabançonne*.

ALBERY. — C'est chez moi comme chez vous : on ne sait plus que l'*Internationale*.

ARMAND. — Déjà !



GUILLAUME. — Décidément, il n'y a que moi qui ne suis jamais de la fête ! C'est à me donner envie de venir en ennemi, puisqu'on ne veut pas de moi en ami !



LA DOUCE INTIMITÉ.

— J'ai tenu, Sire, avant tout, à ce que, ici vous sentiez un peu chez vous ! Voici pour vous servir un parfait garçon de café, frère de votre tante de Vaughan dont la sœur, marchande de quatre-saisons nous a fourni ces beaux fruits !

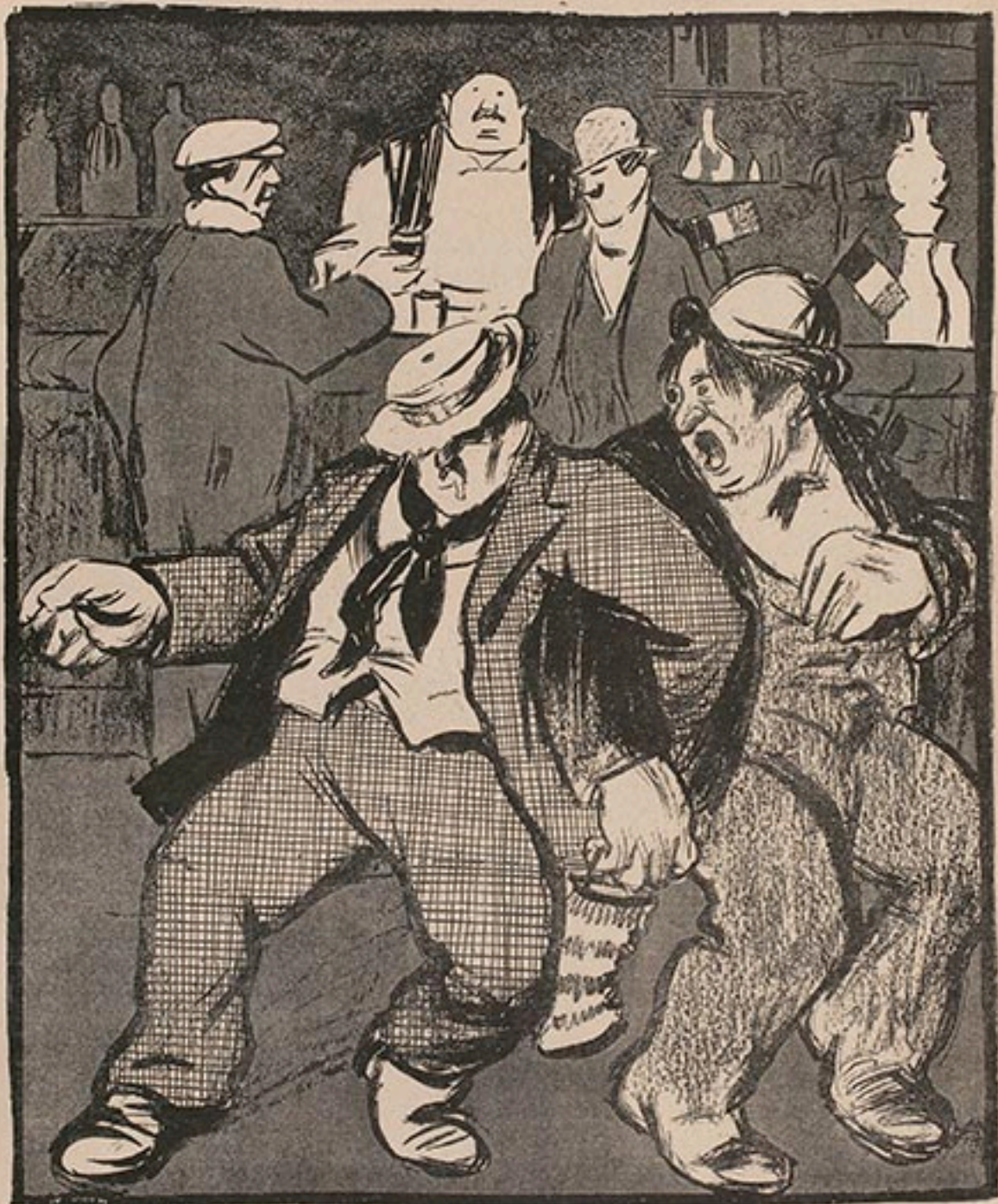


— Décidément, jamais les journaux de mon pays ne disent tant bien de moi lorsque je ne suis pas à l'étranger !



ALBERT. — N'est-il pas Président du Brésil, ce monsieur que nous rencontrons toujours seul ?

ARMAND. — C'est lui, Sire; mais comme il n'est ni Roi ni Empereur, la République ne peut le recevoir officiellement et avec galas !



— T'es un frère, au moins toi t'as bu à la santé de la République !
 — La République ? moi, j'men fous j'suis Belge.



LE PRÉSIDENT SANS-CULOTTE. — Et maintenant, mes enfants, assez de : « Vive le Roi ! » chantons la *Marseillaise* !

Les Voies Ferrées

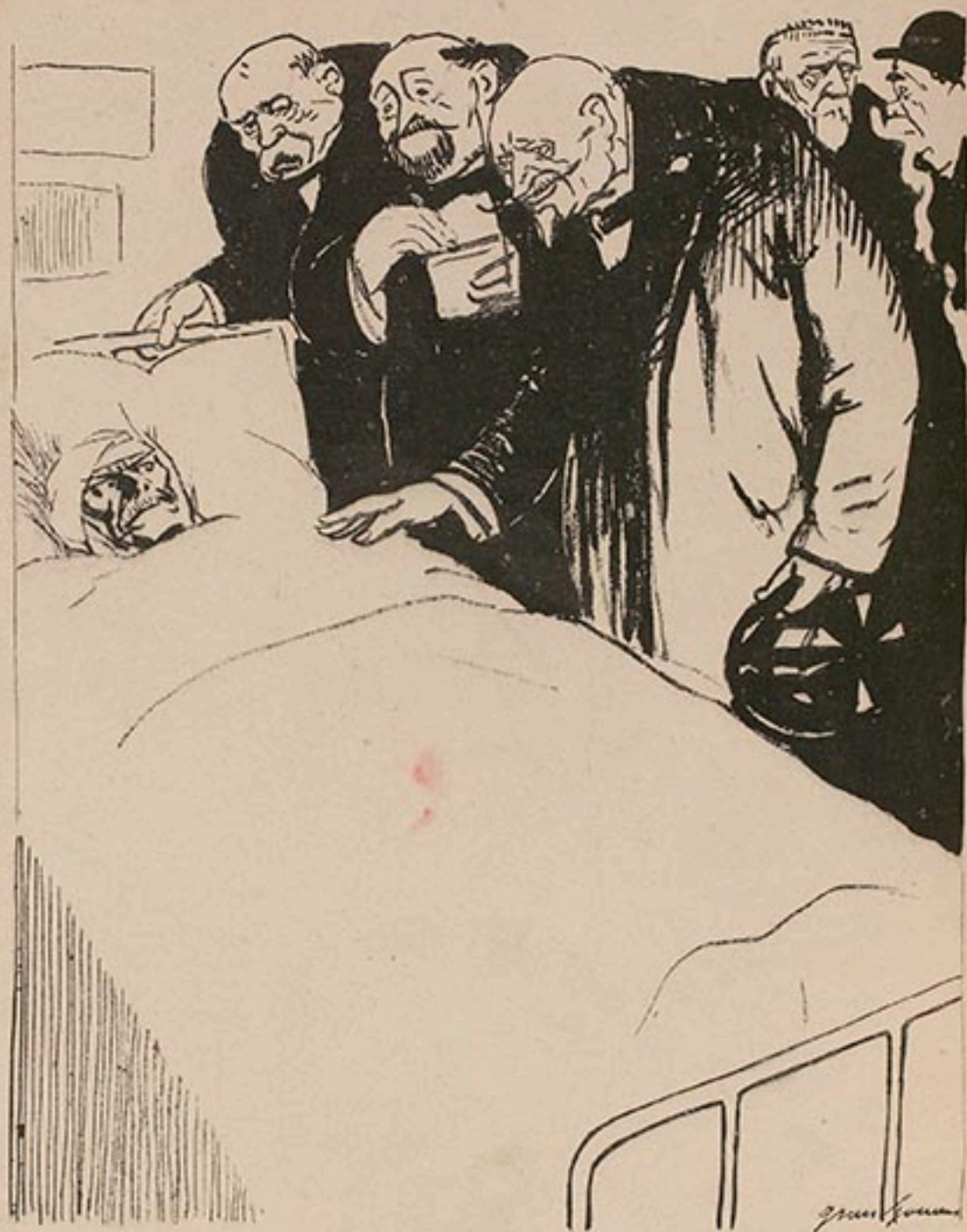
DEPOT
Scolaire



Grandjean

LE CHEF DE GARE (4^e classe, 150 francs par mois) à la fois, facteur, homme d'équipe, contrôleur et surveillant.

— Ah ! il ne manquait plus que cela !... Le distributeur de chocolat est arrêté !!!



COMMISSION D'ENQUÊTE.

— Voyons, mon cher chauffeur, répondez-nous!... N'est-ce pas que la voie et le matériel étaient en bon état et que tout est arrivé par la faute de ce pauvre mécanicien défunt?...



Grandjean.

LA GARDE-BARRIÈRE.

— C'est vrai, maman, que tu gagnes maintenant six sous et demi par jour au lieu de trois !...

— Oui, mais la Compagnie nous fait payer trois sous de loyer par jour à présent !...

En 1903, la garde-barrière qui recevait 6 fr. 50 par jour profitait du logement qui lui avait été donné gratuitement.

Depuis qu'elle gagne mieux de 6 fr. 50 par jour son mari paye 100 francs pour le logement. Il est vrai que l'État, son patron, a augmenté l'impôt de 100 francs, sous prétexte d'augmenter son impôt, mais il n'est pas besoin d'être grand mathématicien pour constater de ce qui précède que ce que le mari gagne, la femme le perd.

(Les journaux.)

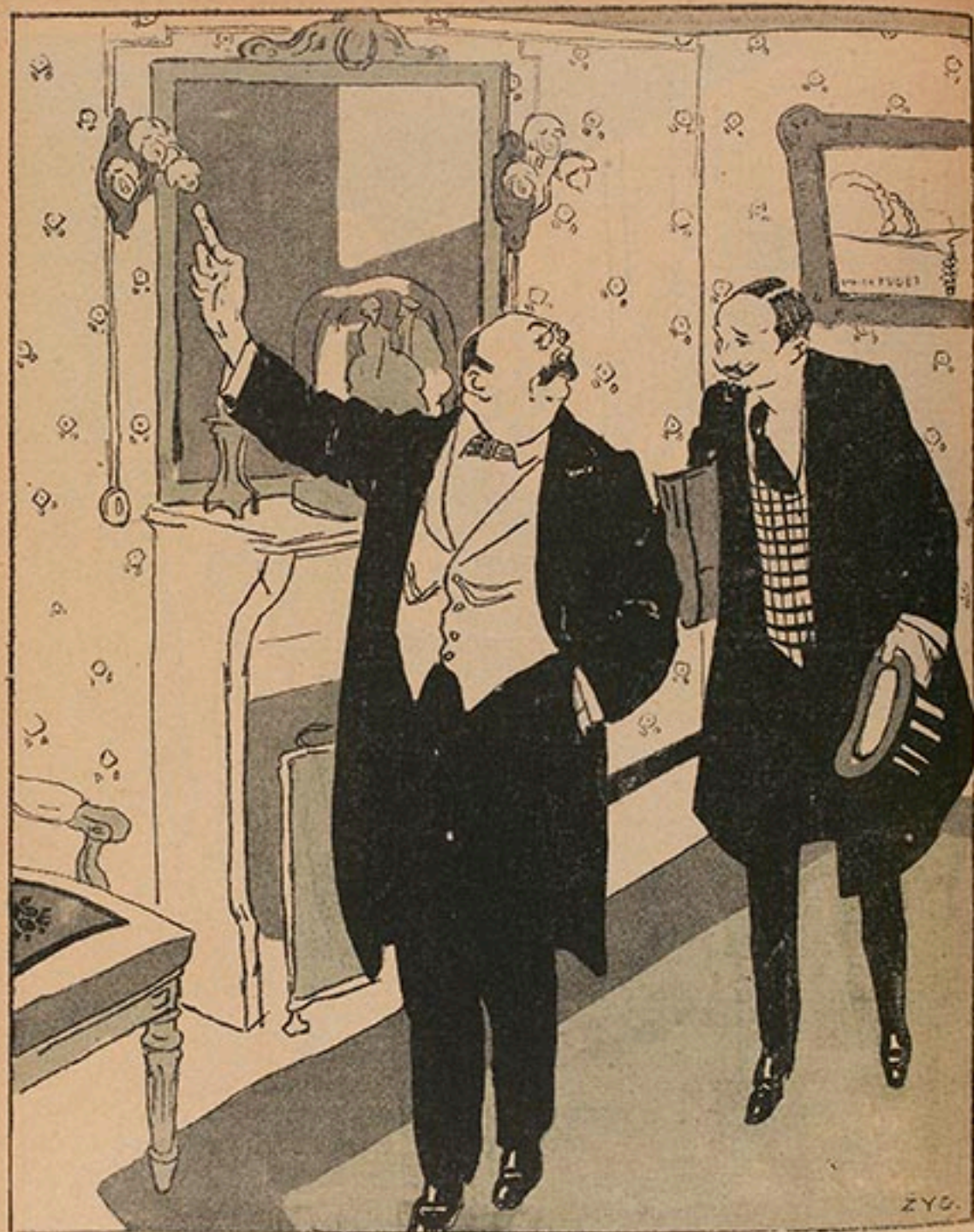


— Voyons, garde-barrière, vous vous êtes offert le luxe d'un jardin potager, il est bien juste que la Compagnie vous fasse payer la location de son terrain ?

« 21, ce n'est pas fini. Une circulaire a été émise sous les yeux de Dupont, les invités à faire connaître les motifs des pertes pondérées enregistrées par les agents les plus expérimentés. Après leur avis exprimé le tableau, l'Etat leur supprimera les légumes, ou les payera encore sous forme de location. »
(Les journaux.)



— Grâce au PHARE DUCELLIER, je vais donc voir clair dans mon affaire.



LE COURTIER D'ASSURANCES. — Monsieur, je viens vous faire mes offres de service pour l'établissement d'une police d'assurance contre l'incendie.

LE LOCATAIRE. — Merci, monsieur, mon installation est faite avec les MOULURES MÉTALLIQUES KENNY, lesquelles offrent toute sécurité contre les court-circuits.

Léon DU BUS, seul concessionnaire de la MOULURE MÉTALLIQUE KENNY, 2, rue des Acacias, Bois-Colombes



— Compter sur le concours de la Presse ? Est-ce que tu peux lui donner des permis toi ?



DANS LE WAGON-RESTAURANT.

- Dis donc, quand on sait où se trouve un objet, il n'est pas perdu ?
- Bien certainement....
- Eh bien ! la thière d'argent est entre les kilomètres 507 et 508.



— Deux ronds ?... C'est pas une raison parce que la compagnie nous doane que quinze sous par jour pour nous traiter comme des mendiants...



LES VOYAGEURS — Ah, les saligauds ! Ils versent dans les casseroles leur chocolat si chaud qu'on n'a pas pu le boire !...

LE SUPPÉTIER — Ne craignez rien, on vous le réservera au retour !...



LES POSEURS DE LA VOIE. (840 francs par an.)

— Tiens, la coterie, v'là une Saint-Galmier qui t'arrive pour ton dessert!... Tu vois, le public commence à s'occuper de nous!



- Faites donc attention, vous m'envoyez ça sur mon coté !...
— D'abord c'est pas sur le corps, c'est sur les pieds, et puis en cas d'avarie la Compagnie est assurée !



Grosjean

LA VOYAGEUSE — Dites donc, elle a une drôle d'odeur, cette couverture!... Est-elle bien propre?

LE PRÉPOSÉ AUX OREILLERS — Elle sent simplement les antiseptiques où on l'a trempée après s'en être servi pour le transport des victimes du dernier accident.



SUR UNE LIGNE D'INTÉRÊT LOCAL.

— Monsieur le chef de train, je vous confie mon fils... Vous aurez la bonté de le faire descendre aux principaux arrêts... pour ses petits besoins !



1^{er} CONSORT. — Tu n'ras pas soldat, toi, t'es trop p'tiot !
 2^e CONSORT. — Laisse faire, j'vais grandir d'un seul coup !... Je vais aller de ce pas m'acheter, chez Acker, un appareil "BETALL".

L'appareil "BETALL" est en vente chez Acker et C^o, 35, rue Bergère, Paris.

(VOIR AU DOS)



L'inspecteur. — Ça n'est pas étonnant qu'il ait été coupé en deux, celui-là !... Il voyageait à demi-tarif !



LE NETTOYEUR DE WAGON (2 fr. 75 par jour)

— Un bol de poussière, c'est un brevet de tuberculose



Le visiteur. — Viens, mon gros, à vingt ans tu pourras entamer la recherche de ta paternité... t'auras de quoi chercher sur tout le réseau !



LE GARDE-FREIN

— Heureusement que je complète mon salaire en prenant des vues cinématographiques qui donnent aux personnes sédentaires l'illusion des voyages et l'amour du paysage.

L'Assiette au beurre

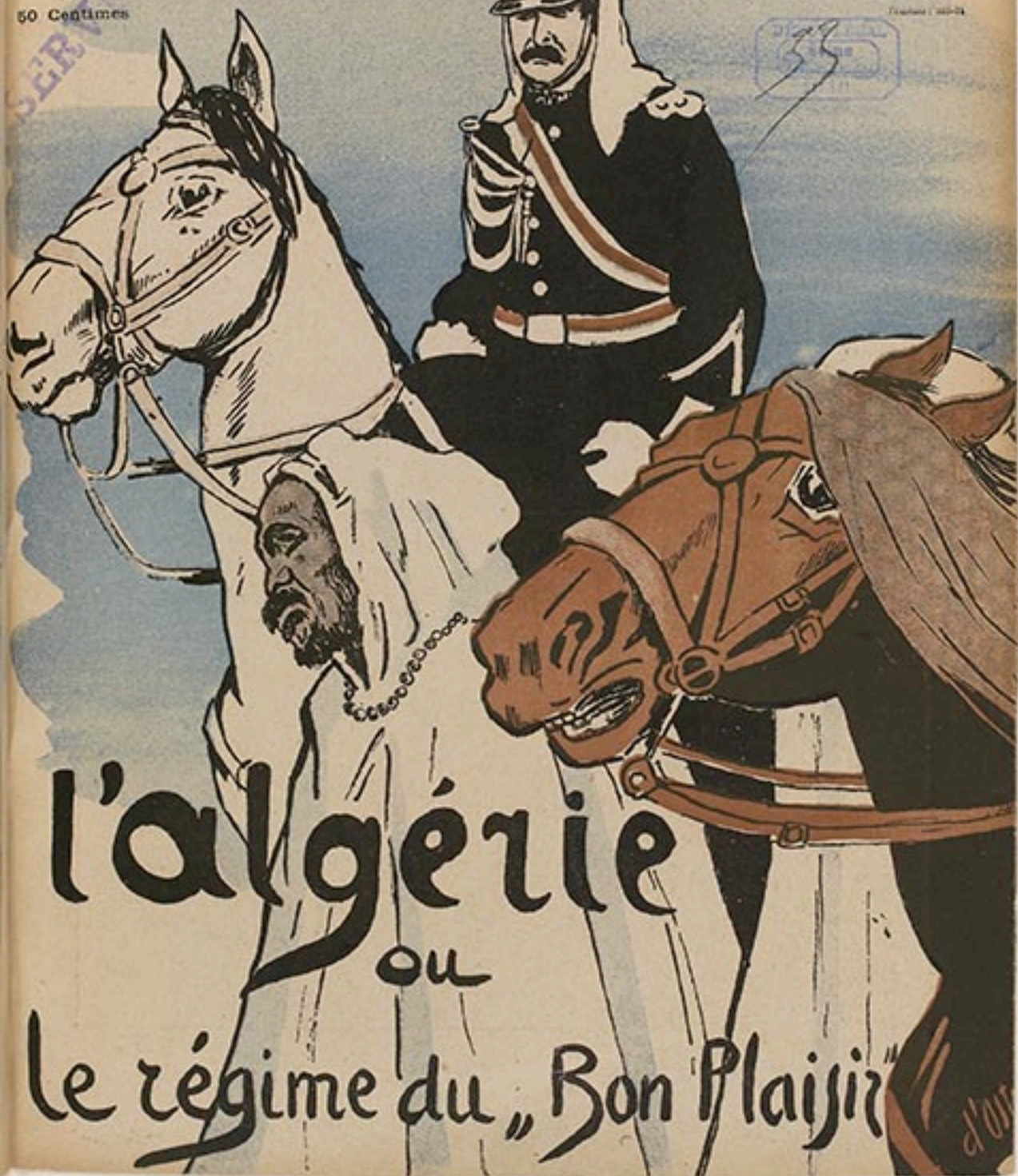
N° 487

30 juillet 1938

50 Centimes

REDICTION
ET ADMINISTRATION
65, Rue de Croyance
PARIS

Traité 1938-39



l'Algérie
ou

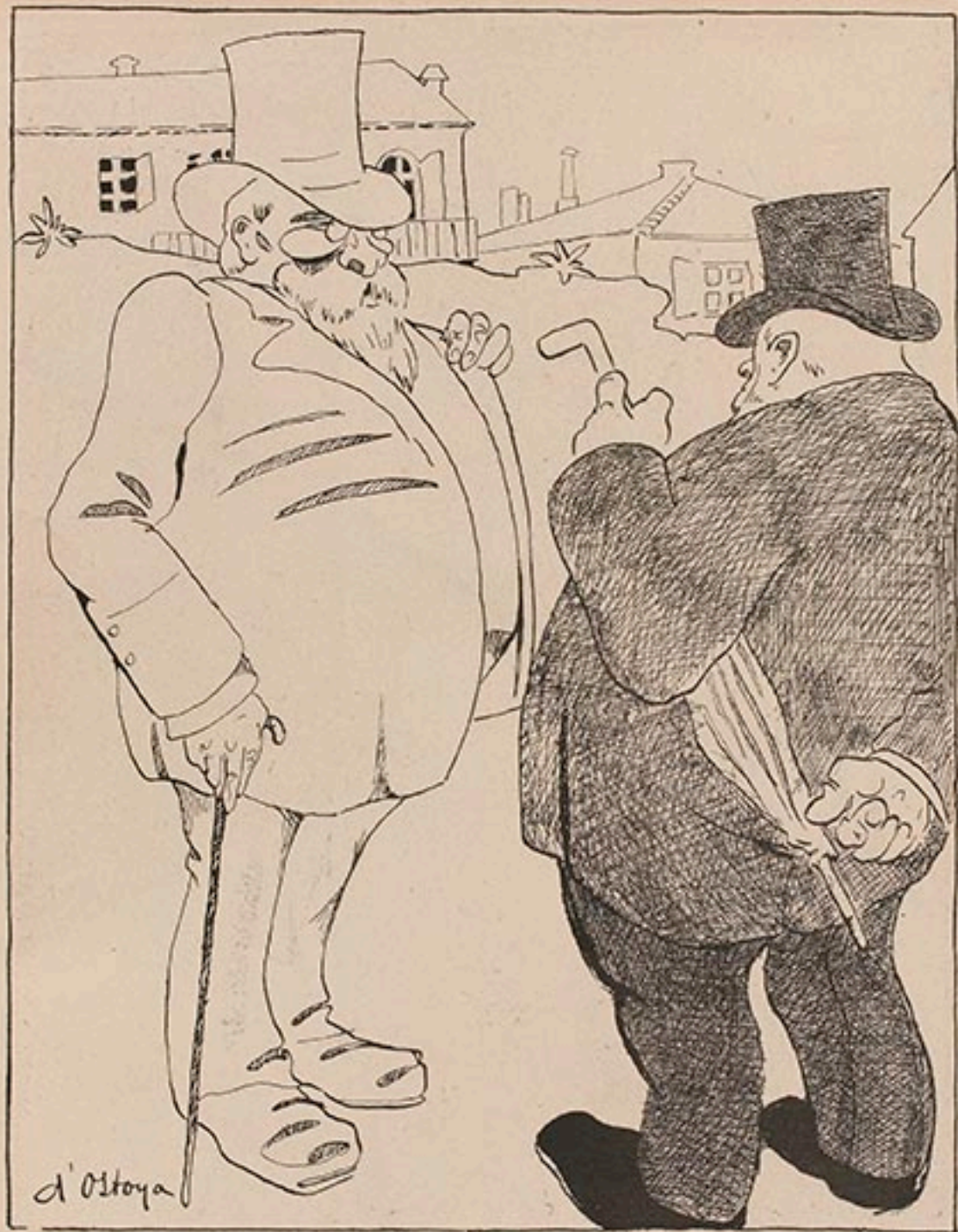
le régime du „Bon Plaisir“



LES ADMINISTRATEURS MILITAIRES.

L'OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR. — Que faire, Monsieur le Ministre, de ce colonel, bon républicain sans doute, mais ivrogne invétéré ?

LE MINISTRE. — Une idée !... Envoyons-le administrer un bureau arabe !



LES ADMINISTRATEURS CIVILS.

- Et vos fils, mon cher sénateur ?...
— L'aîné, très intelligent, a pris la suite de mon usine... et l'autre m'a donné tant de soucis, que je l'ai fait nommer administrateur en Algérie.



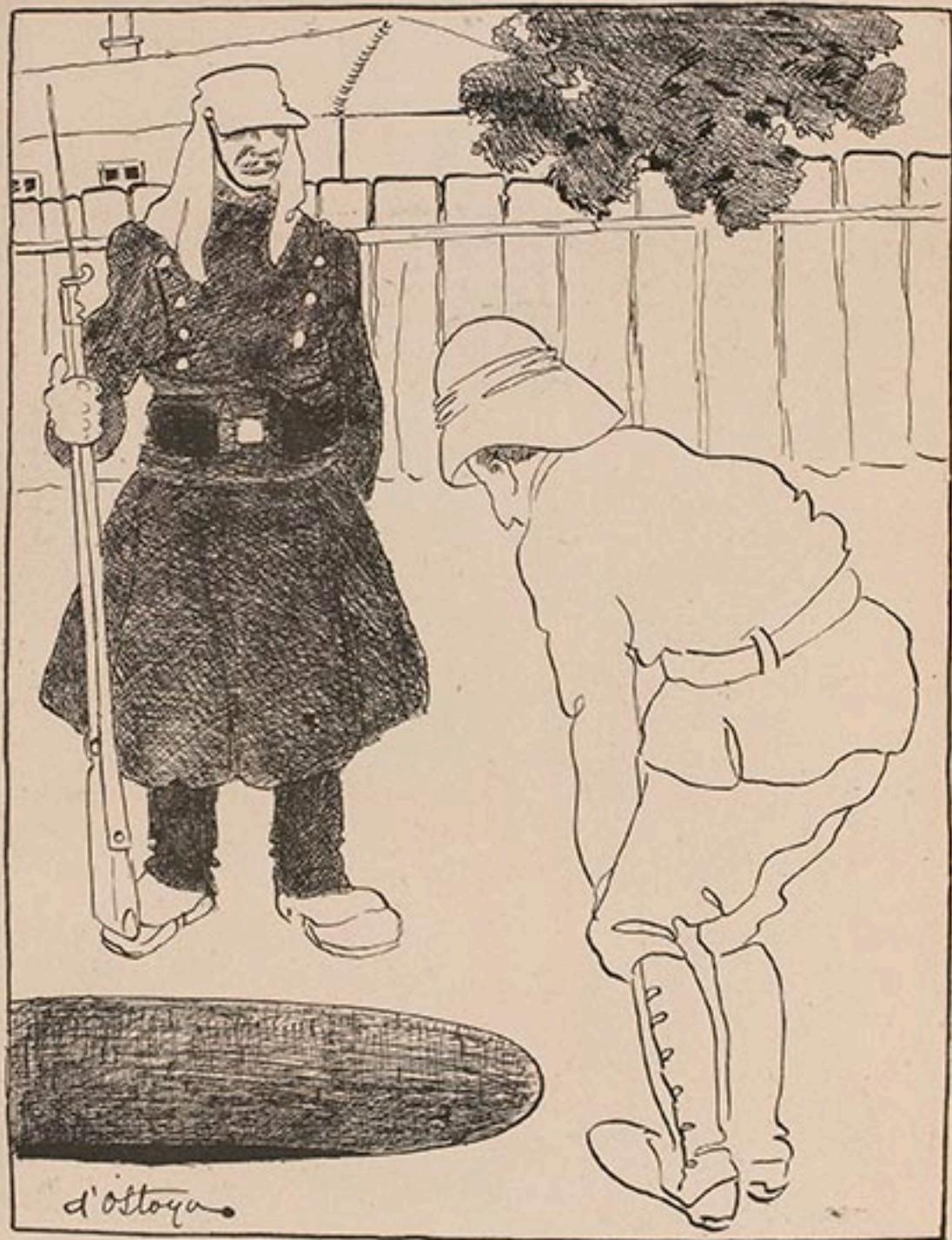
LES HUISSIERS.

— Dire qu'on fait colonne par un temps pareil pour embêter quelques malheureux qui ne peuvent payer l'impôt!...



AUX TRAVAUX PUBLICS.

L'ADJUDANT. — Si ton député s'occupe encore une fois de toi, tu verras la belle congestion cérébrale que je te fouterai dans la tête!



LES SILOS.

LE VOYAGEUR. — Comment, ce trou est une prison?... Mais où donc est le mur portant la devise : LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ...?



LA SALUBRITÉ.

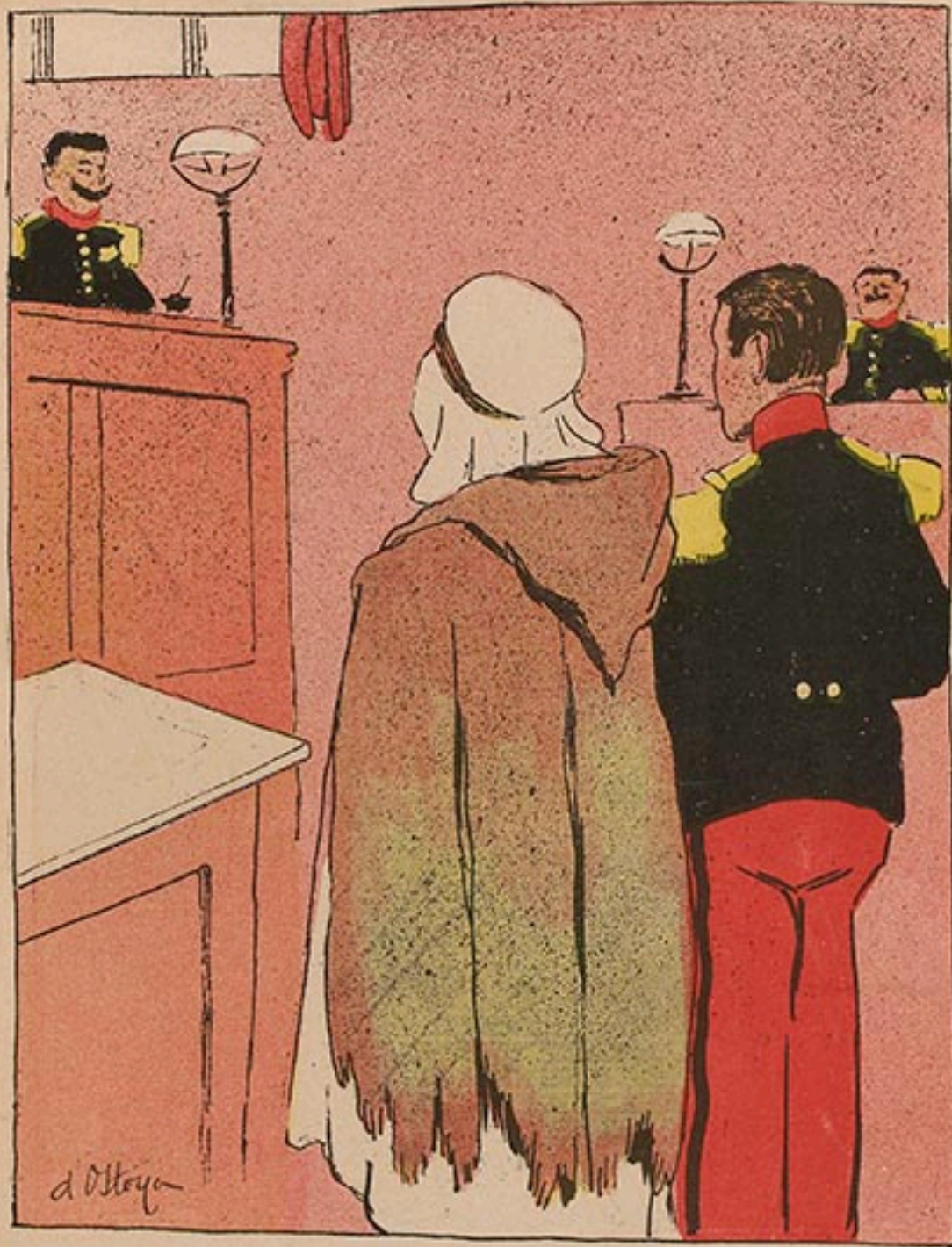
L'ADJUDANT. — Mon colonel, il y a une épidémie de typhoïde dans le village...

Le COLONEL. — C'est pas mon affaire... voyez le vétérinaire !



LE BIEN-ÊTRE.

— Je crois, mon adjudant, que, pour un Arabe, le seul moyen de pouvoir manger tous les jours, c'est de s'engager dans les tirailleurs algériens.



LA JUSTICE.

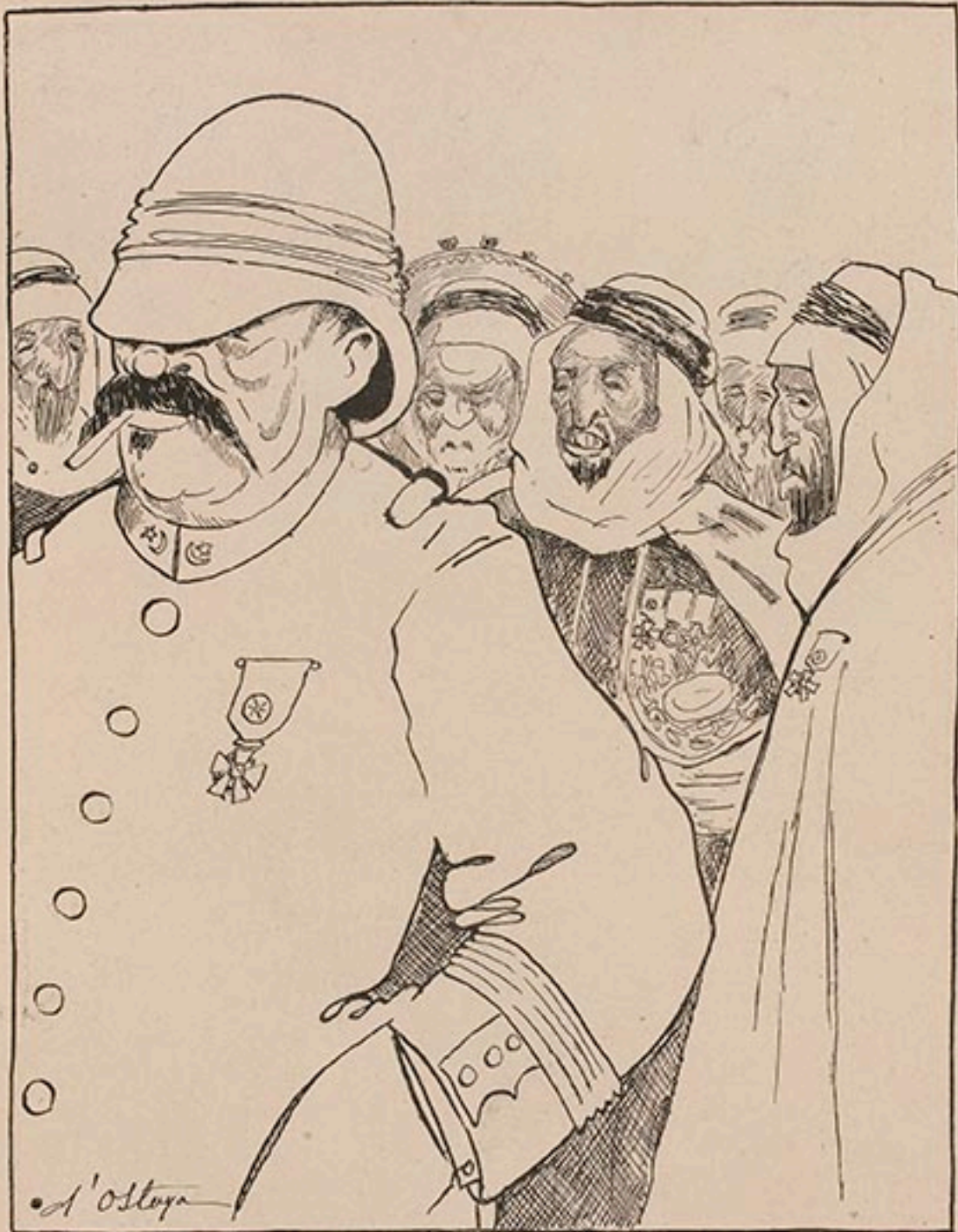
L'INTERPRÈTE. — Mon colonel, il avoue avoir volé un pain...

LE COLONEL. — Soixante jours de silo, et s'il n'est pas content, on le fera passer au conseil !



LES NOTABILITÉS DU SUD-ORANAIS.

L'ORICHA. — En ville, nous avons une belle société... Le maire est un interdit de séjour, et les colons, des forçats espagnols en rupture de ban.



POUR LES CAÏDS

LE COLONEL. — Le Gouvernement de la République, soucieux du bien-être des populations indigènes que le Tout-Puissant a confiées à sa garde, m'envoie quelques rubans rouges et quelques violets que je vais avoir l'honneur d'épingler sur les mâles poitrines de ses fidèles caïds aimés... Battez, tambours !...



POUR LES ARABES.

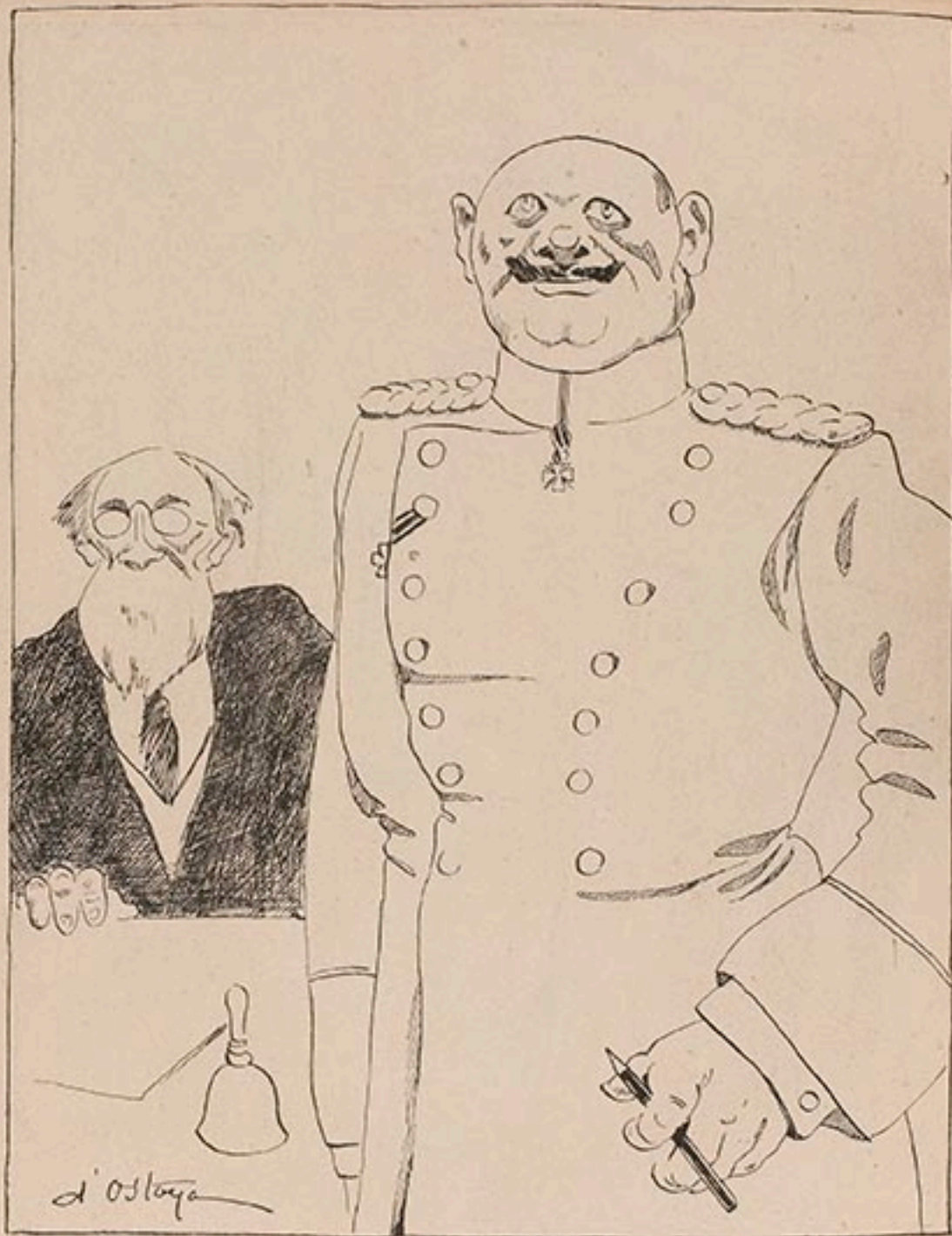
- Ces manœuvres vont détruire les récoltes de l'Arabe... gare l'indemnité à lui payer !
- Penses-tu!... on lui donnera le Mérite agricole !
- Ce sera bien le ruban vert du poilreau !



BUREAU DE DÉSEPTION.

LE COURTIER. — T'auras l'argent promis dès que tu auras déserté.

LE LÉGIONNAIRE. — Mais je te reconnais, toi, faux Arbi!... T'es mon ex-sergent de Metz, où tu m'as déjà fait désertier l'Allemagne! T'as donc changé de patron?



LES BÉNÉFICIAIRES DE L'OUENZA.

LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE. — La France a conquis l'Algérie, ses soldats meurent pour la défendre et c'est nous qui en tirons les profits... *Das ist colossal!*



LES SECOURS OFFICIELS.

Le CAÏD. — Mon colonel, li récoltes très mauvaises, li Arbis malheureux bezef, toi demander secours au gouverneur !...

Le colonel. — Eh bien, est-ce qu'on ne leur a pas donné de la poudre pour faire une fantasia ? Que veulent-ils de plus ou de mieux ?



LA SUPRÊME FANTASIA.

Le colon. — Et avec des balles, celle-là, si vous ne modifiez au plus tôt les bureaux arabes !



LES CROQUE -MORTS

Dessins de D. GALANIS

Texte de LAQUERRIÈRE

« Camarades, votre costume est ridicule.
Adoptez-en un autre plus conforme aux lois
de l'hygiène. N'hésitez pas !... Jetez votre
crapace mocheau par monnaie. »

MARTEL PIER.

D. Galanis

« Impassible et digne, tel un fils de l'Hellade,
« Il va toujours en habit, toujours en ballade ».



— Pour une fois, le v'la dans ses bois.



LE GUILLOTINE.

— Mets-lui la tête aux pieds, ce sera plus drôle!



- Et pour ces messieurs?...
- Mais de la bière, naturellement!..



APRÈS L'ENTERREMENT.

— Dis, Eugène, pale-leur une tournée et qu'ils s'en aillent!... Avec leur costume lugubre, ils nous empêchent de rigoler!

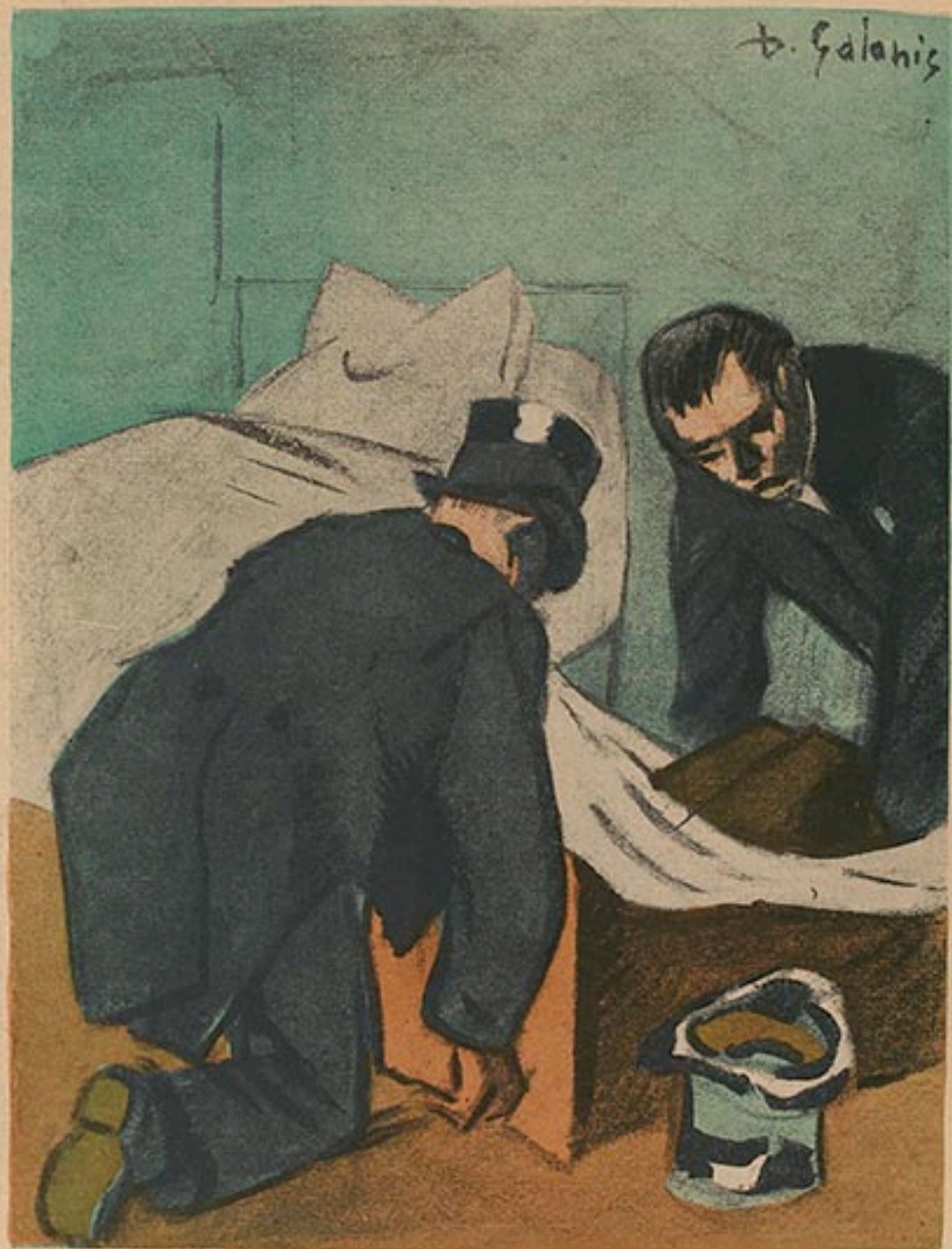


LES DETRAQUÉES.

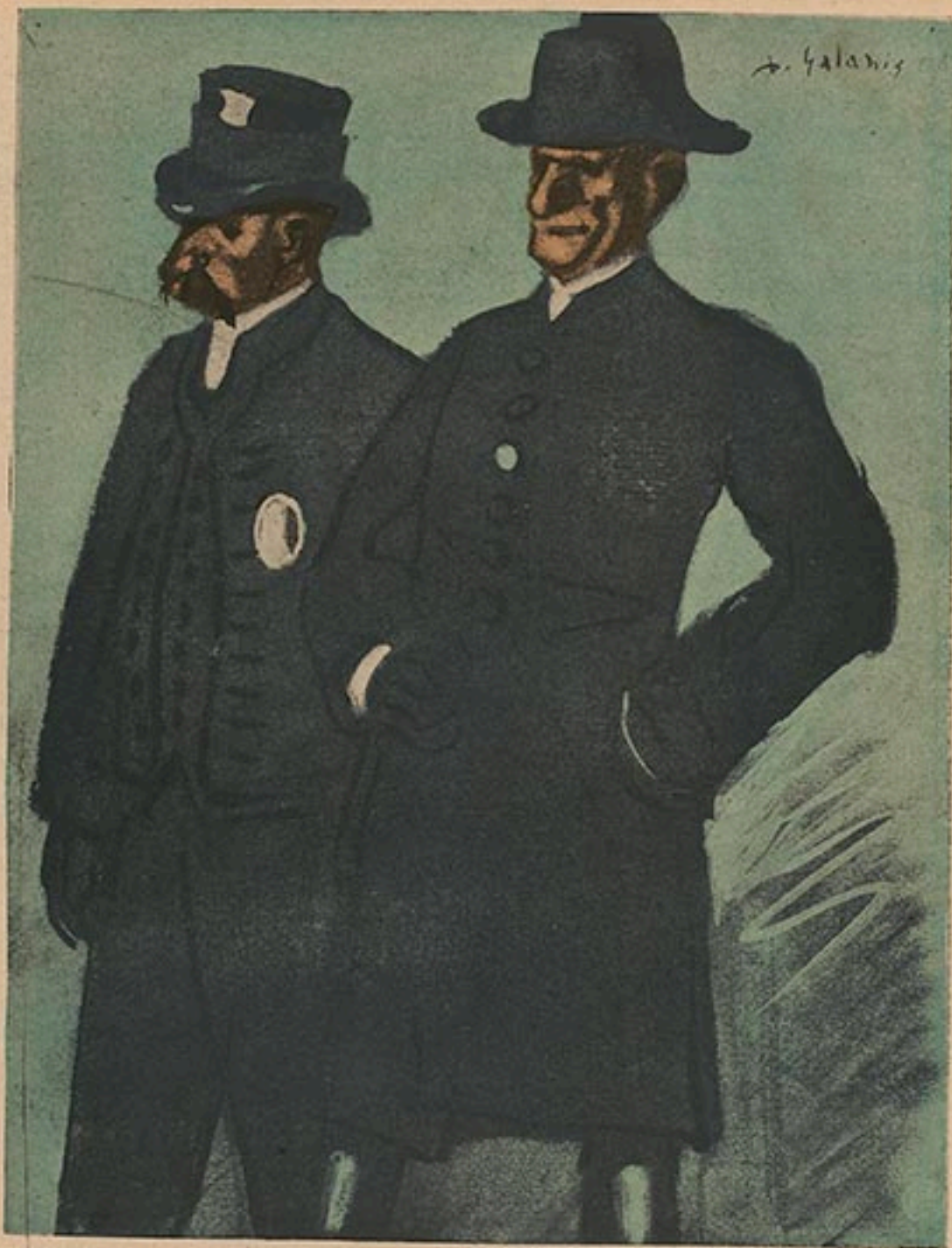
— Non!... Non!... garde ton costume!...



- Il avait la passion du jeu... mettez donc ses dominos avec lui...
— Mais non, pas besoin... il a déjà la boîte !



- 1 — Trop petit, son cercueil!
— Appuie un peu, il se tassera.... il n'a pas été habitué à avoir ses aises.



— Ni couronnes, ni fleurs; c'est gai! Qu'est-ce que j'aurai alors pour la fête à Nini...



LA MESURE

— Faites plutôt grand, c'était un mégalomane.



— Quelle odeur!... C'est ce qui m'a rendu végétarien!



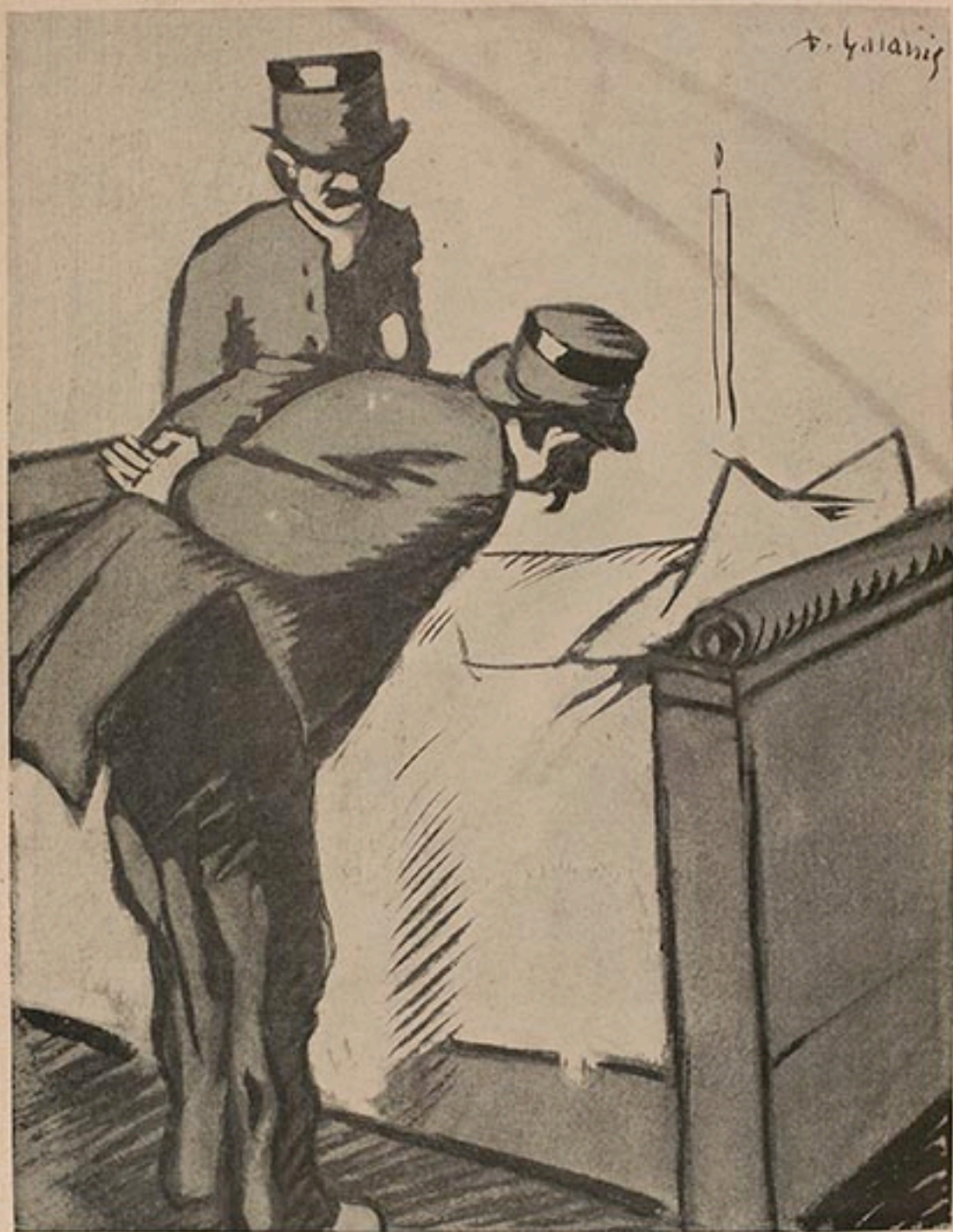
L'ARMÉE AUX ENTERREMENTS.

— Malheur!... Ils appellent ça servir la Patrie!!!



AVANT LA GREVE.

LE CROQUE-MORT. — Si vous ne voulez pas signer notre pétition, nous r'montons l'oolis!...



L'AMOUR ET LA MORT.

— Retire-lui son maquillage et ses fleurs. Elle n'en a plus besoin... c'est nous ses derniers clients.



D. Salanis

- Quelle température enregistre ton chapeau ?...
- 44 degrés.
- A 46, on se fout en grève !...

« Des porteurs ont eu l'ingénieuse idée d'adopter un petit thermomètre au fond de leur chapeau ».

(Echo des Pompes Funèbres.)



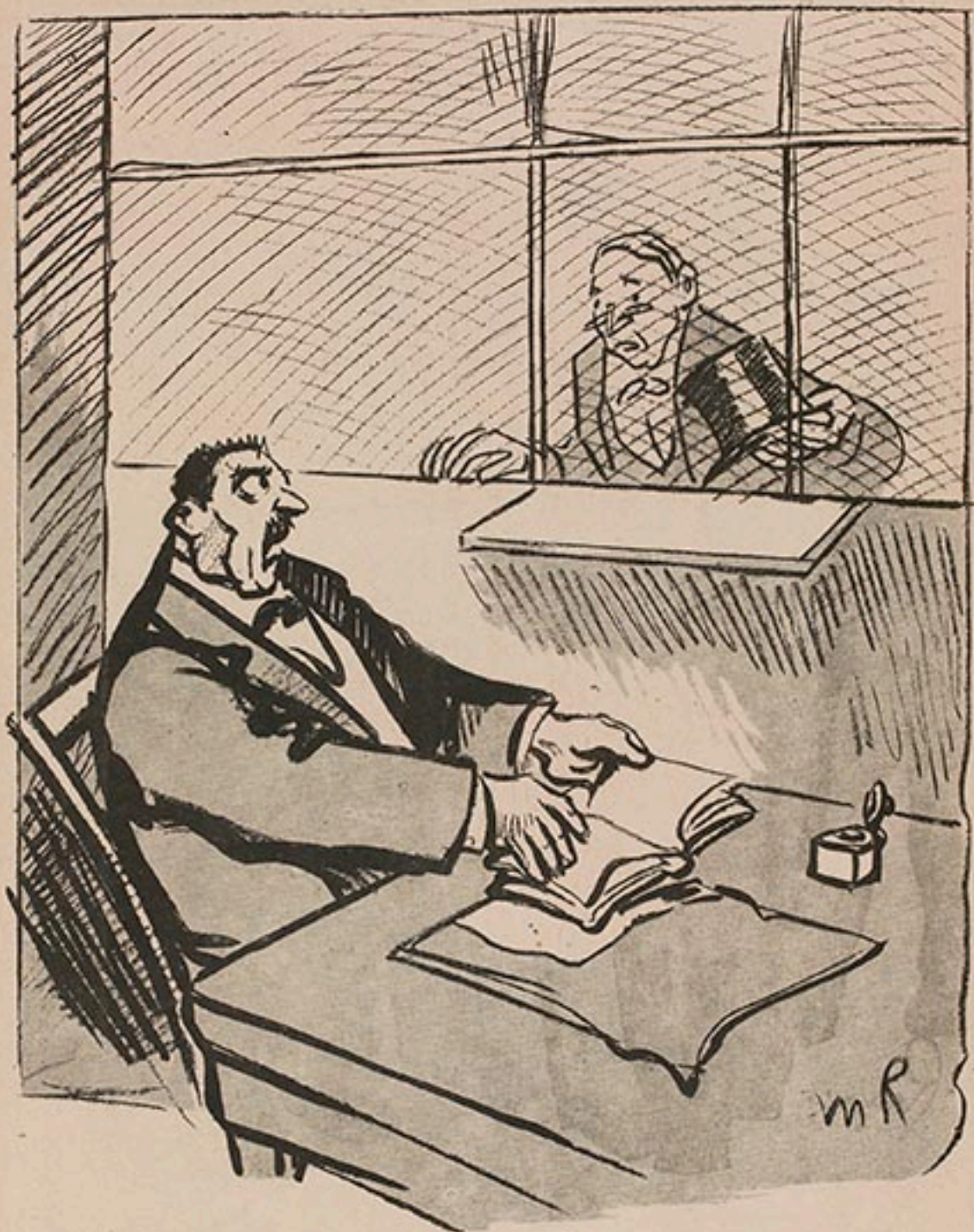
L'ORDONNATEUR.

— Ces messieurs de la famille, s. v. p., les parents... les créanciers...

Ce pauvre Public !!!



*L'Administrateur. — Avant de faire la grève, réfléchissez, mes amis... Ça ne réussit pas toujours... Voyez les postiers!
Les délégués. — Permettez !... S'ils n'en ont tiré aucun avantage, du moins le Public a été bigrement embêté... C'est déjà un résultat !...*



LES BONS SERVITEURS DU PUBLIC

- Fermé !... Voyez guichet 15.
- Mais il est fermé aussi...
- Alors, vous n'avez qu'à attendre qu'on l'ouvre.



LES ÉPICIERIERS.

— Je dois vous avertir, patron, que le syndicat préconise le sabotage des marchandises.
 — Bast !... Un peu plus, un peu moins, qu'importe !... Les fabricants les sabotent déjà, je les resabote moi-même... C'est le public qui en pâtit et il ne se plaint même pas...



CEUX QUI N'Y PERDENT JAMAIS.

Le BOUCHER. — Bonne affaire, cette grève !... J'augmente la viande de six sous par livre !...

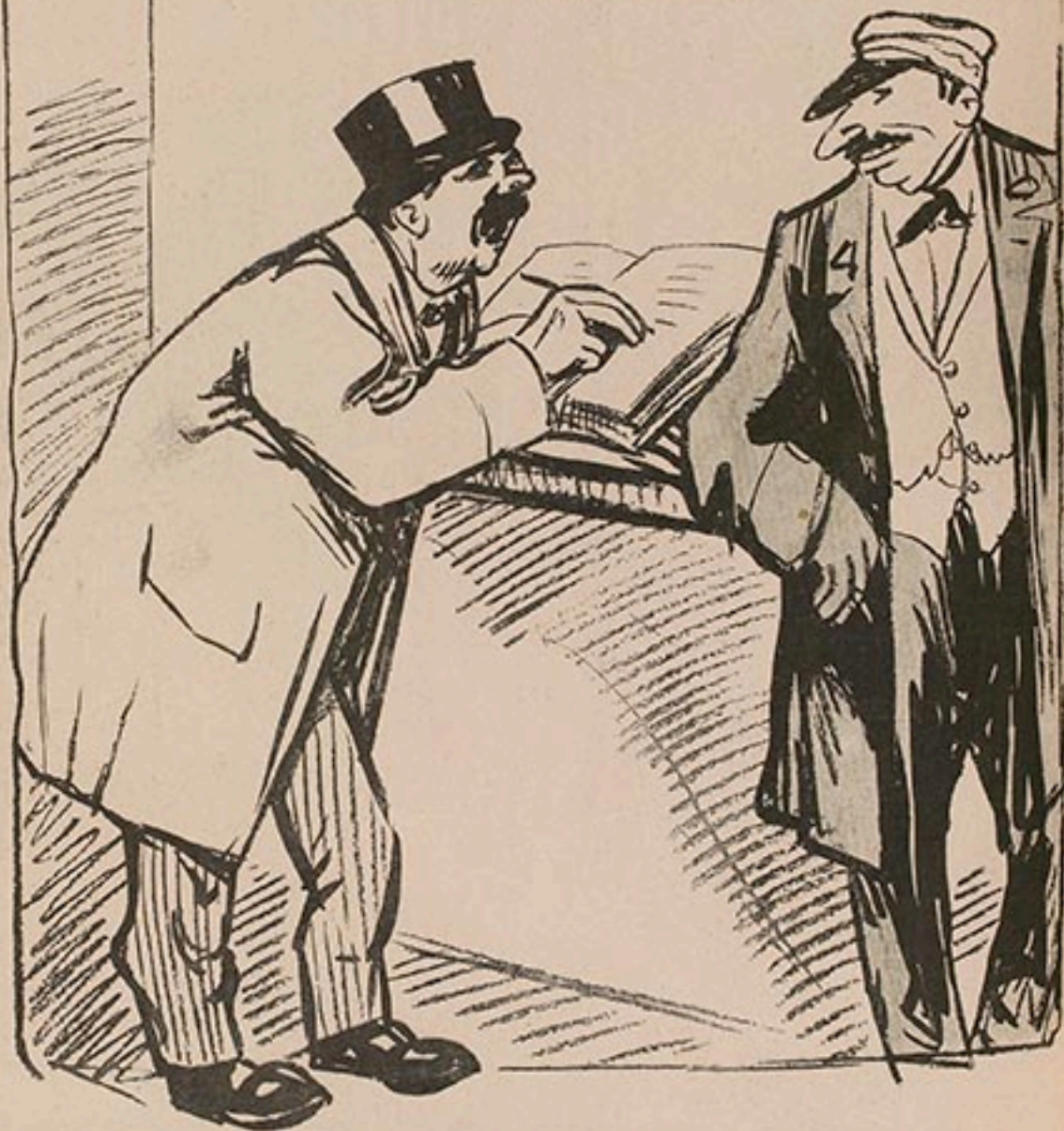
Le RESTAURATEUR. — Le vin est augmenté aussi... Et cependant les grévistes ne démarrent plus de chez moi.



— On ne peut pas dire que les cheminots nous en veulent, à nous, compagnies... Et la preuve, c'est que tous leurs projets consistent à jouer de sales tours au public seulement.

UN REGISTRE DE RECLAMATIONS
EST A LA DISPOSITION
DU
PUBLIC

mr



— J'apporte ma protestation indignée contre les projets des cheminots.
— Laissez-moi rire... Le registre des réclamations s'adresse à la Compagnie, mais les ouvriers s'en fichent pas mal!



TRAVAILLEURS CONSCIENS.

— Faudrait exiger d'être payé par les patrons pour n'avoir plus à accepter ces maudits pourboires qui nous obligent à quelque politesse envers ce sale public!



Le Conférencier. — En Angleterre, dans la libre Amérique, les travailleurs, leur journée finie, se lavent et endossent des vêtements propres. Ils sont alors vraiment les égaux des autres citoyens...

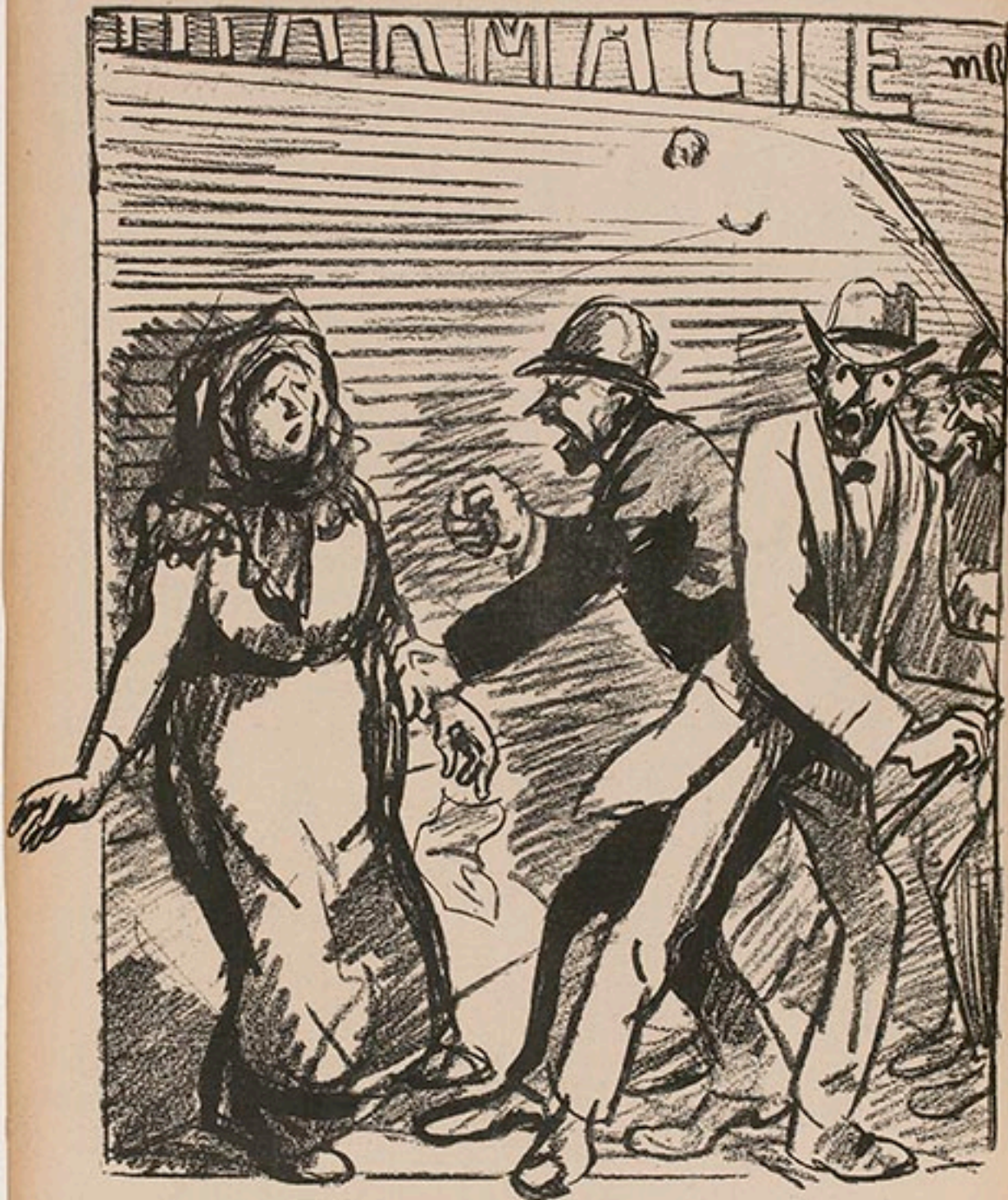
Un interrupteur. — Ben oui !... Mais si qu'on s'laverait, on n'aurait plus le plaisir de salir et de racher le public dans le métro ou en omnibus.



A LA MANUFACTURE DE TABACS.

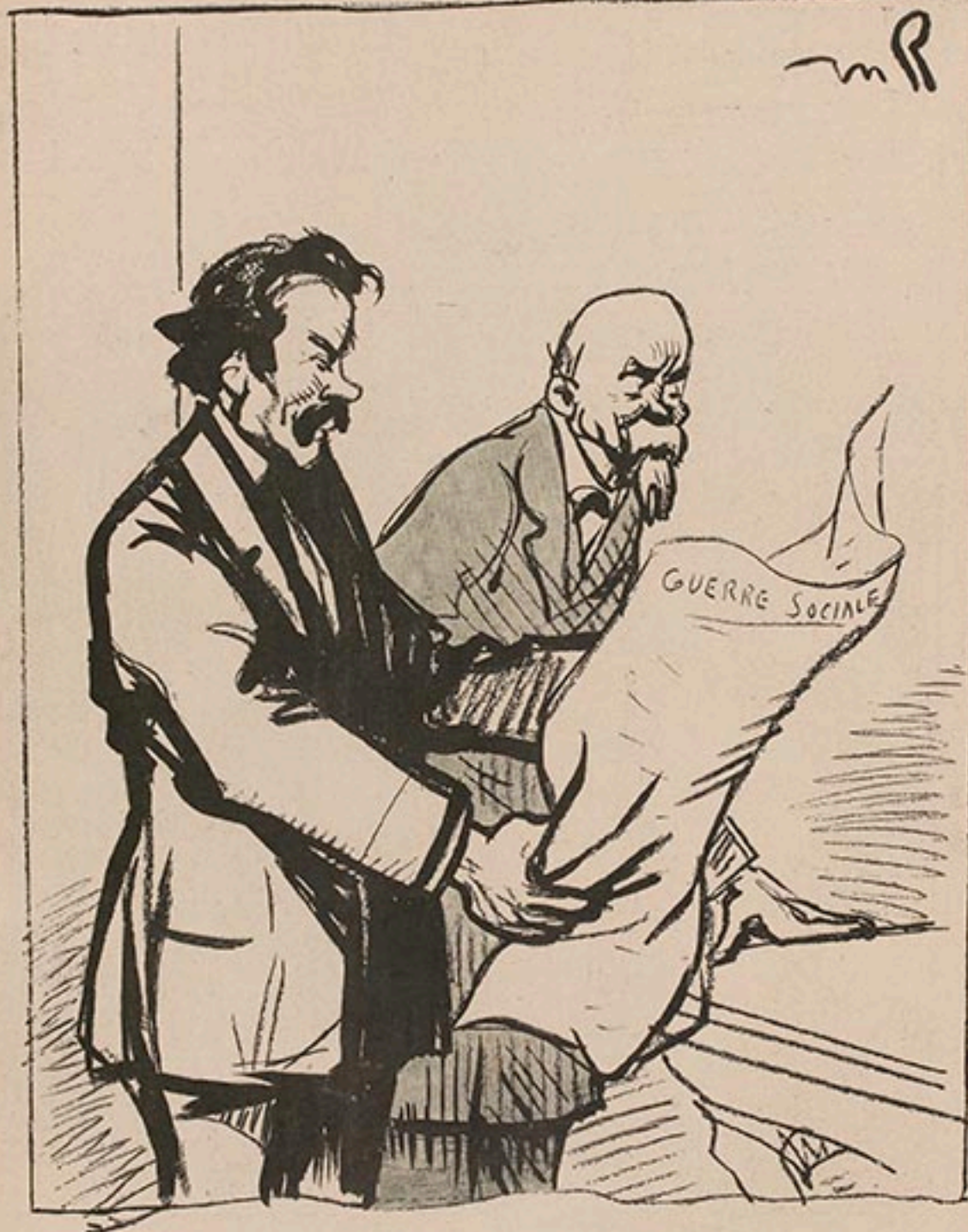
— Mesdames, la direction désirant tenir compte dans une certaine mesure des plaintes répétées du public concernant le poids des paquets de tabac, vous prie d'apporter plus de soin à ce travail.

— Alors on se mettra en grève !... Pas la peine d'être des fonctionnaires de l'État, s'il nous faut tenir compte des réclamations du public.



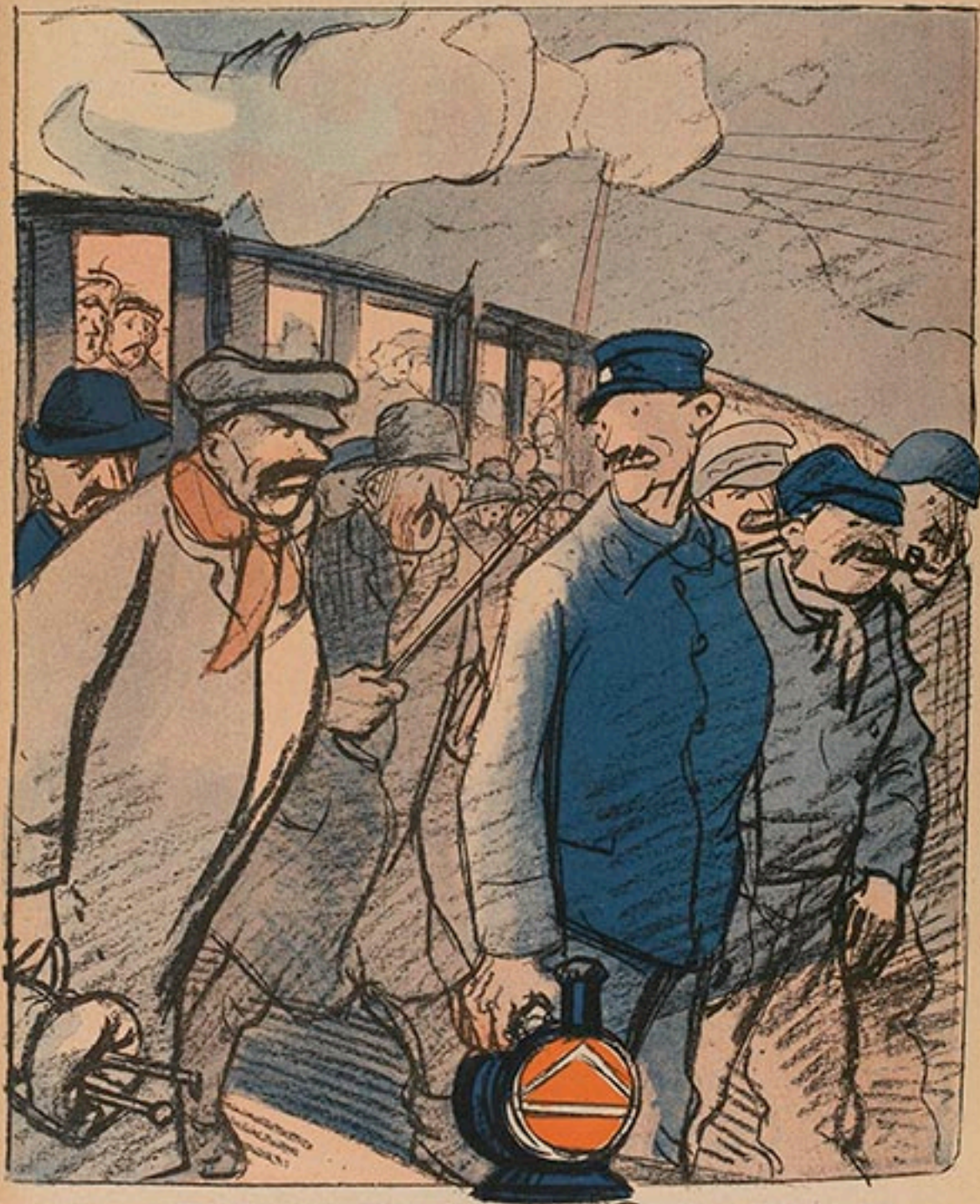
LES PRÉPARATEURS PHARMACIENS.

- Mais puisque je vous dis que je viens pour mon gosse qui est malade !...
— Qu'il crève !... Les pharmacies doivent toutes être fermées à cette heure.



— Cet Hervé qui préconise le sabotage !... Une bonne catastrophe de chemin de fer, intéresserait dit-il, le public à la grève des cheminots.

— Si nous lui faisons faire sa prison dans un wagon cellulaire, afin qu'il soit si possible de la petite fête, le jour où la catastrophe se produirait ?...

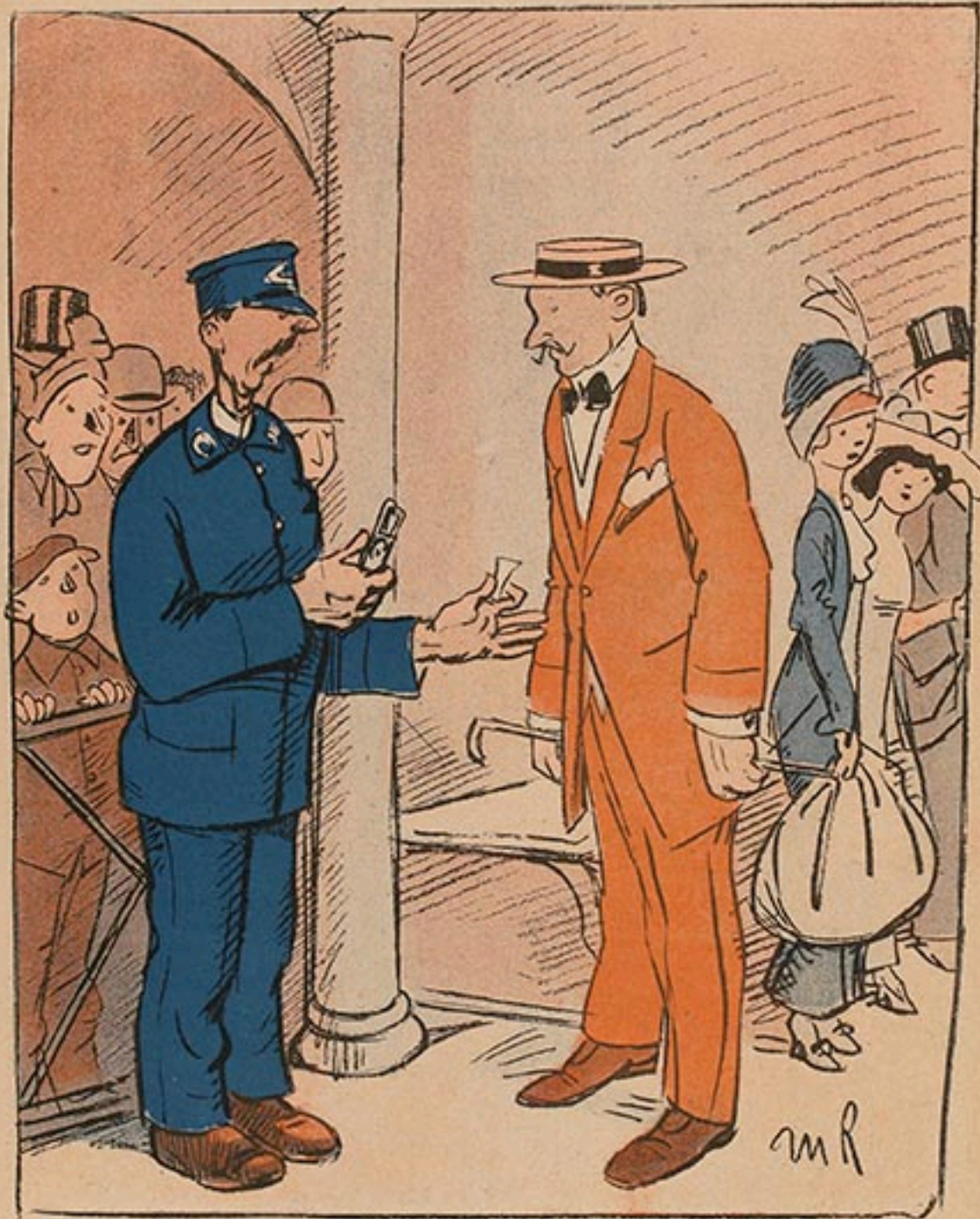


— Voyons, mon ami, quel avantage pour vous à nous abandonner ainsi à plusieurs lieues de tout secours?... Nous ne sommes pour rien dans vos démêlés et nous n'avons aucun recours contre la Compagnie.

— Vous avez peut-être raison, mais les chefs du mouvement affirment que c'est un des bons moyens d'avoir le public avec nous.

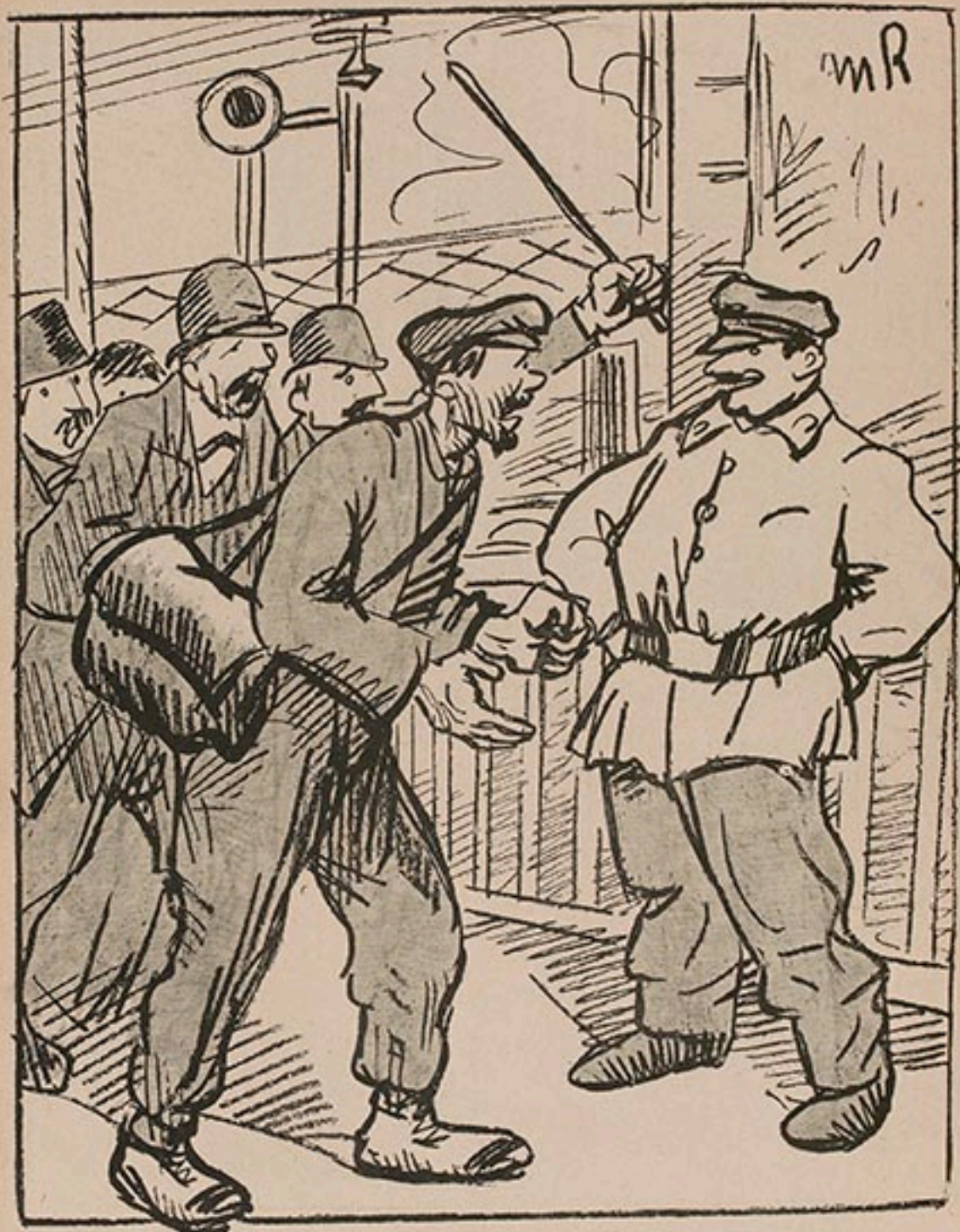
« Quand la grève éclate, tous les trains stoppent la nuit en pleine campagne, abandonnant voyagers et voyageurs. »

(Déclaration de Cassandre
de grève des cheminots.)



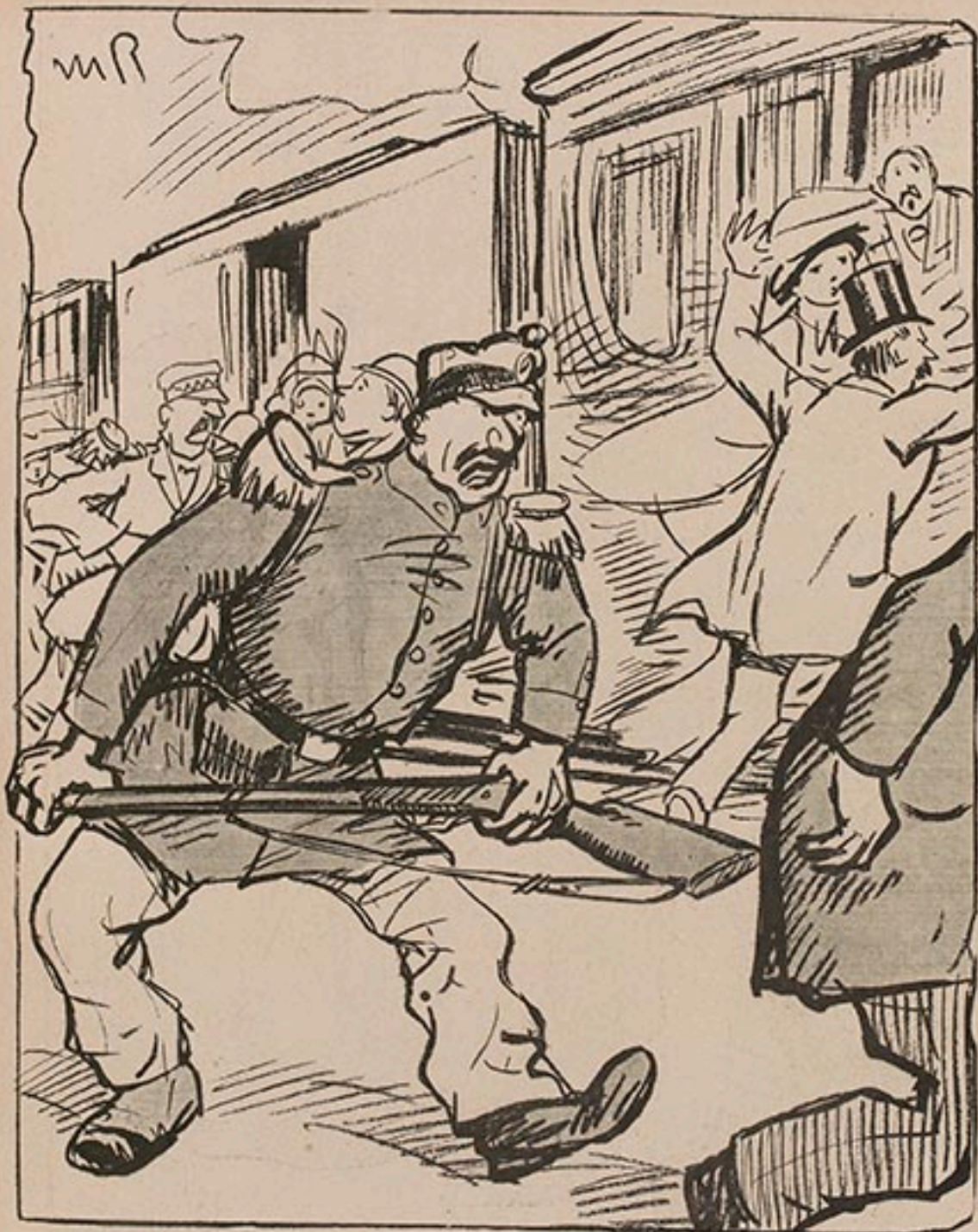
LE VOYAGEUR. — Vous êtes peut-être bien exploités... Mais que faisiez-vous donc de bon avant d'être employé au Métro ?...

L'EMPLOYÉ. — Rien... Je cherchais ma voie... et j'en ai trouvée une là !



L'EMPLOYÉ. — C'est un mauvais moment à passer... Faut bien faire de sales blagues aux riches pour qu'ils pensent aux petits...

LA FOULE. — Imbécile !... il n'y a que les petits à qui votre grève fait du tort... Les riches ont des autos et se moquent pas mal de vous...



— O joie !... Les employés, d'ordinaire si courtois, si empressés envers le public, pourraient les traiter militairement... En voiture !... Nom de Dieu !... En voiture tas de paquets !...

« En cas de grève des chemins, le gouvernement substituerait immédiatement tous les employés de chemins de fer. »
(Les Journaux.)

PARC S'M

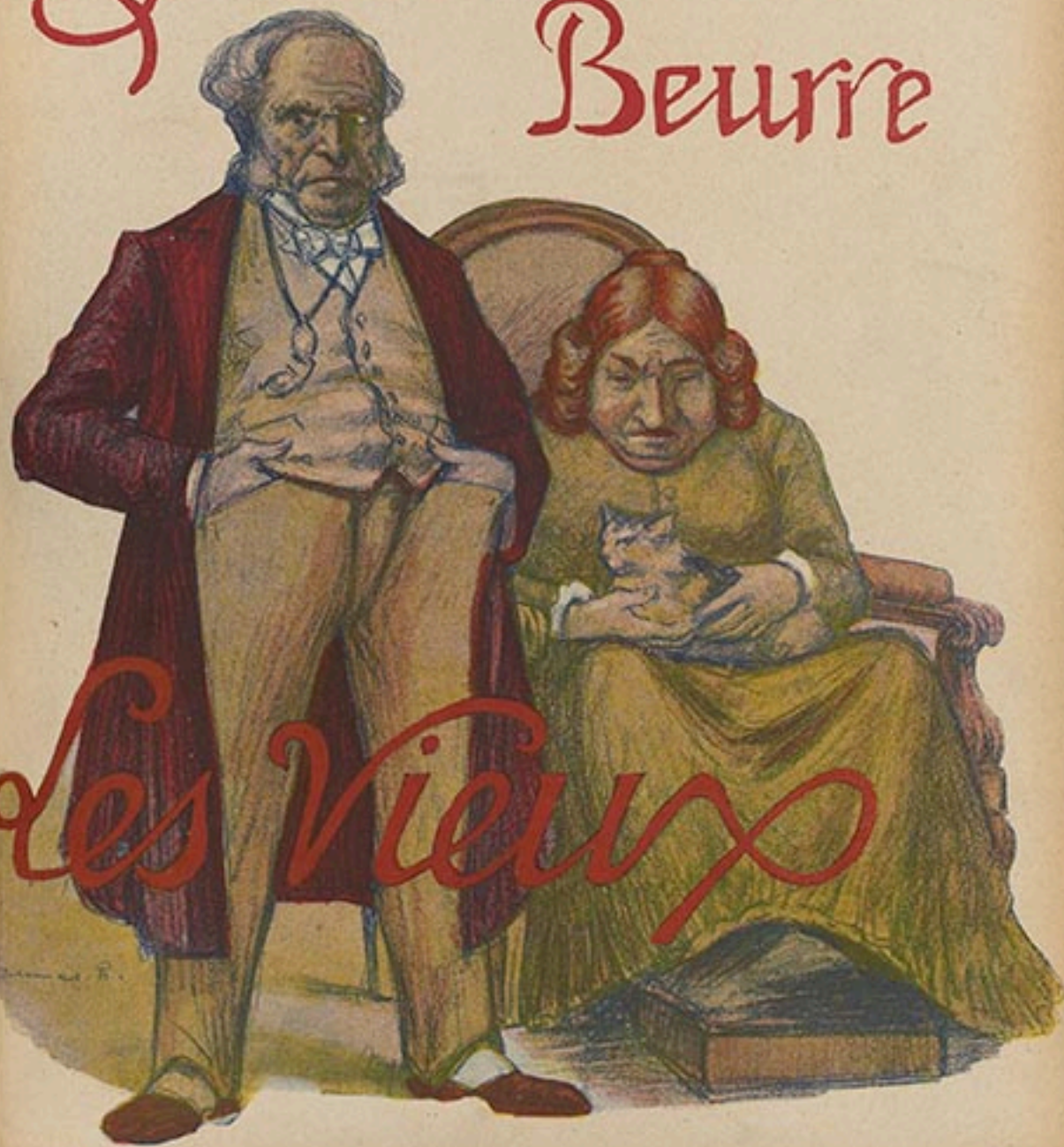


— C'est tout de même chouette de penser qu'il suffirait dans chaque patelin de quelques cheminots pour suspendre la vie économique de plusieurs milliers de citoyens.

— Ben, mon vieux frère, moi, Public, je te dis ceci : Je ne donnerais pas cher de la peau de ces quelques cheminots.



L'assiette au Beurre

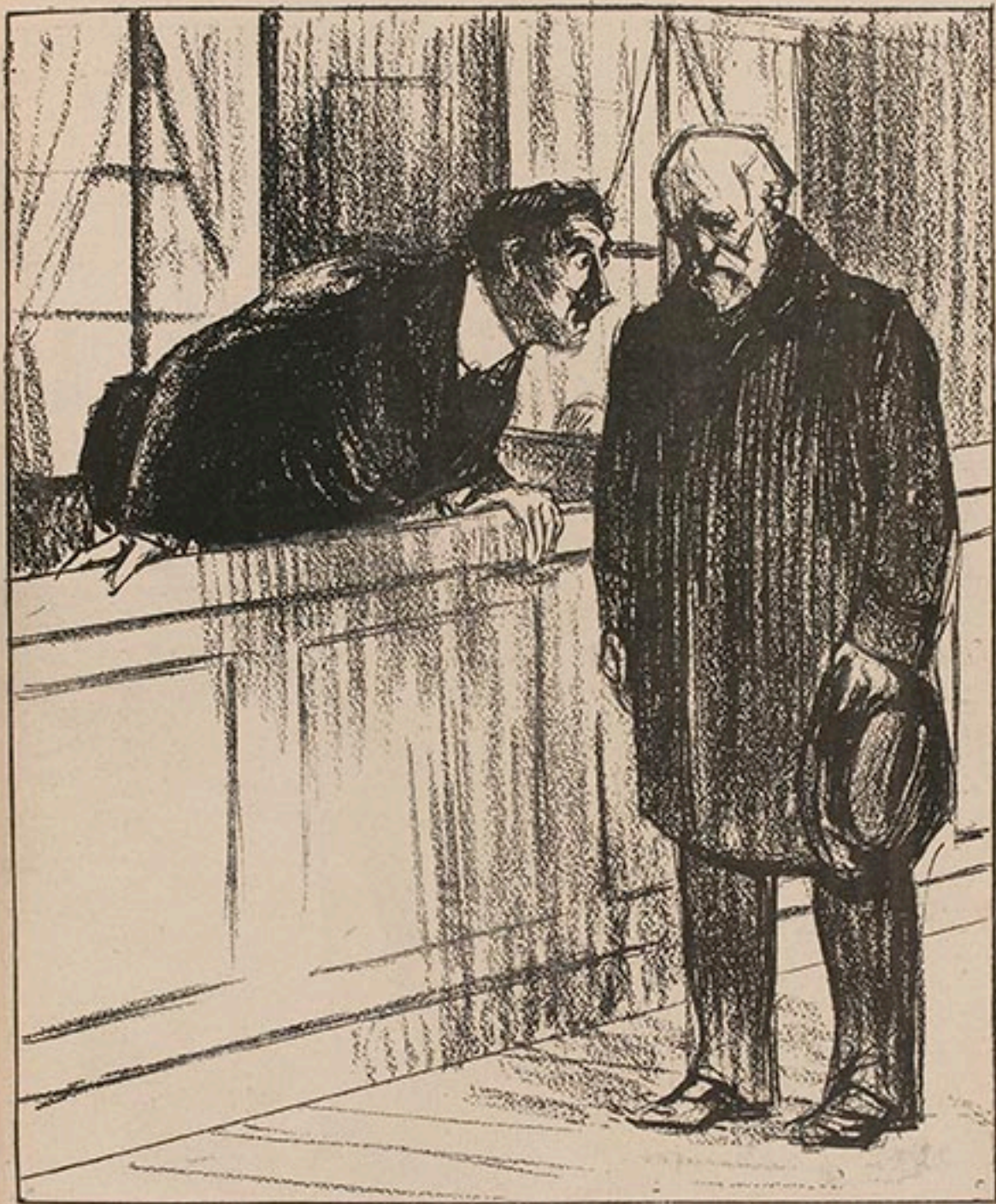


Les Vieux



DERNIÈRE AFFECTION.

— Ne te presse pas, Mirza, personne ne m'attend plus ici-bas !

**SANS EMPLOI.**

— Puisque je vous dis que vous êtes trop vieux !...



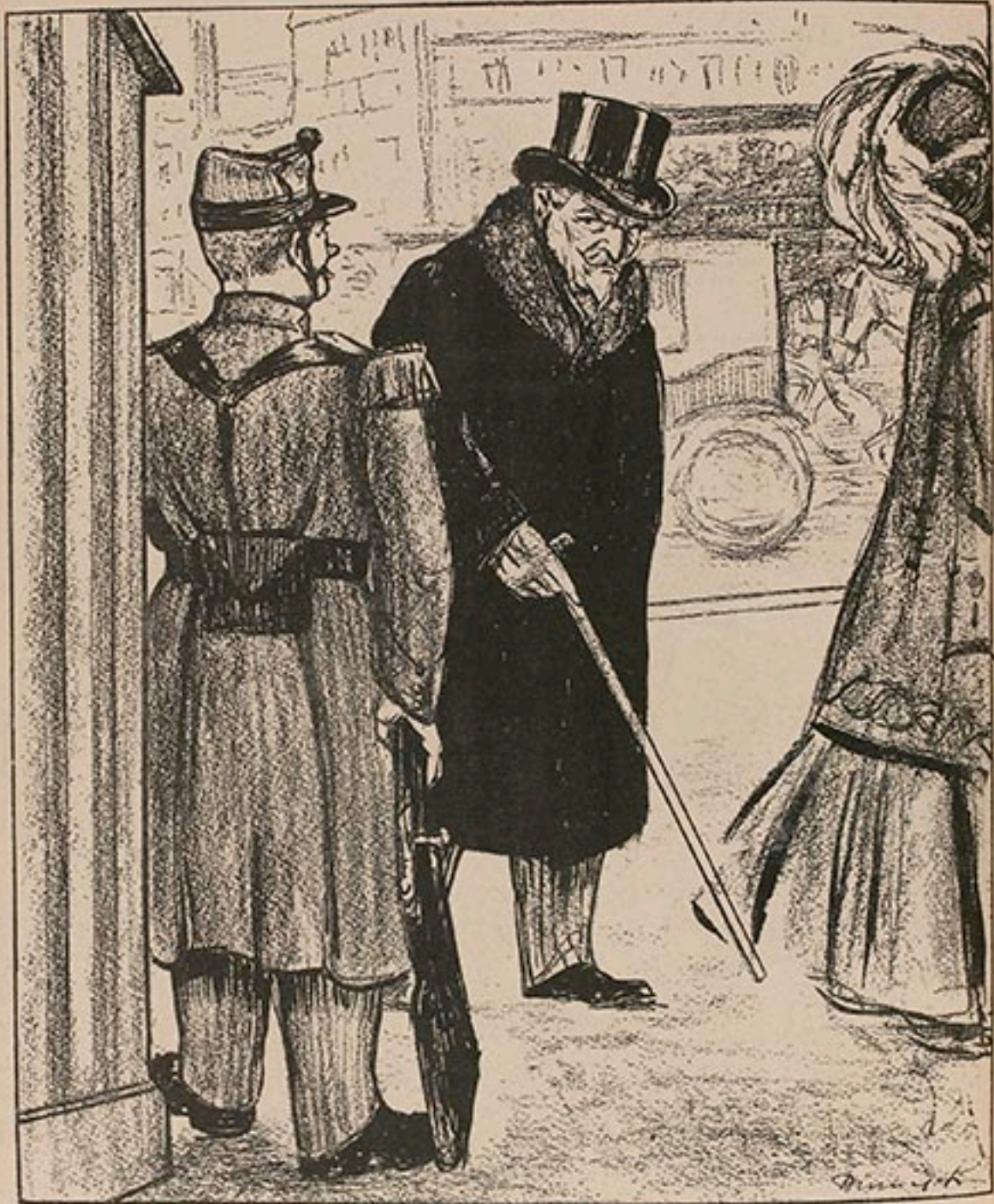
LA VIEILLE GARDE.

— Sûr qu'il n'y a pas une midinette pour me faire la pige auprès des gigolos.



LE VIEUX BEAU.

— Allons, Jules, serre dur !... et je pourrai encore passer pour un jeune homme.



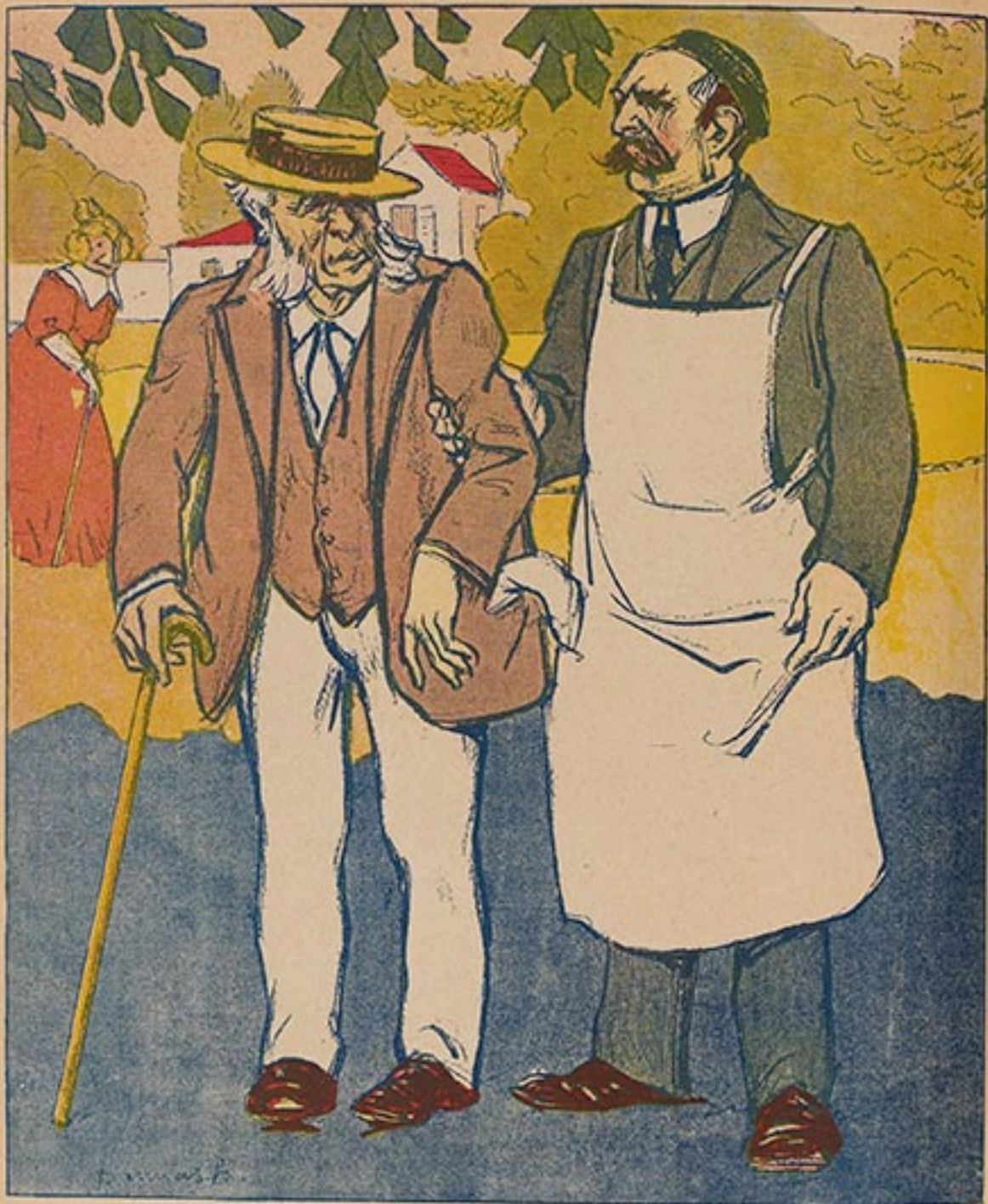
LE RETRAITÉ.

— Il fut un temps où l'un et l'autre ne se fichait pas de moi !



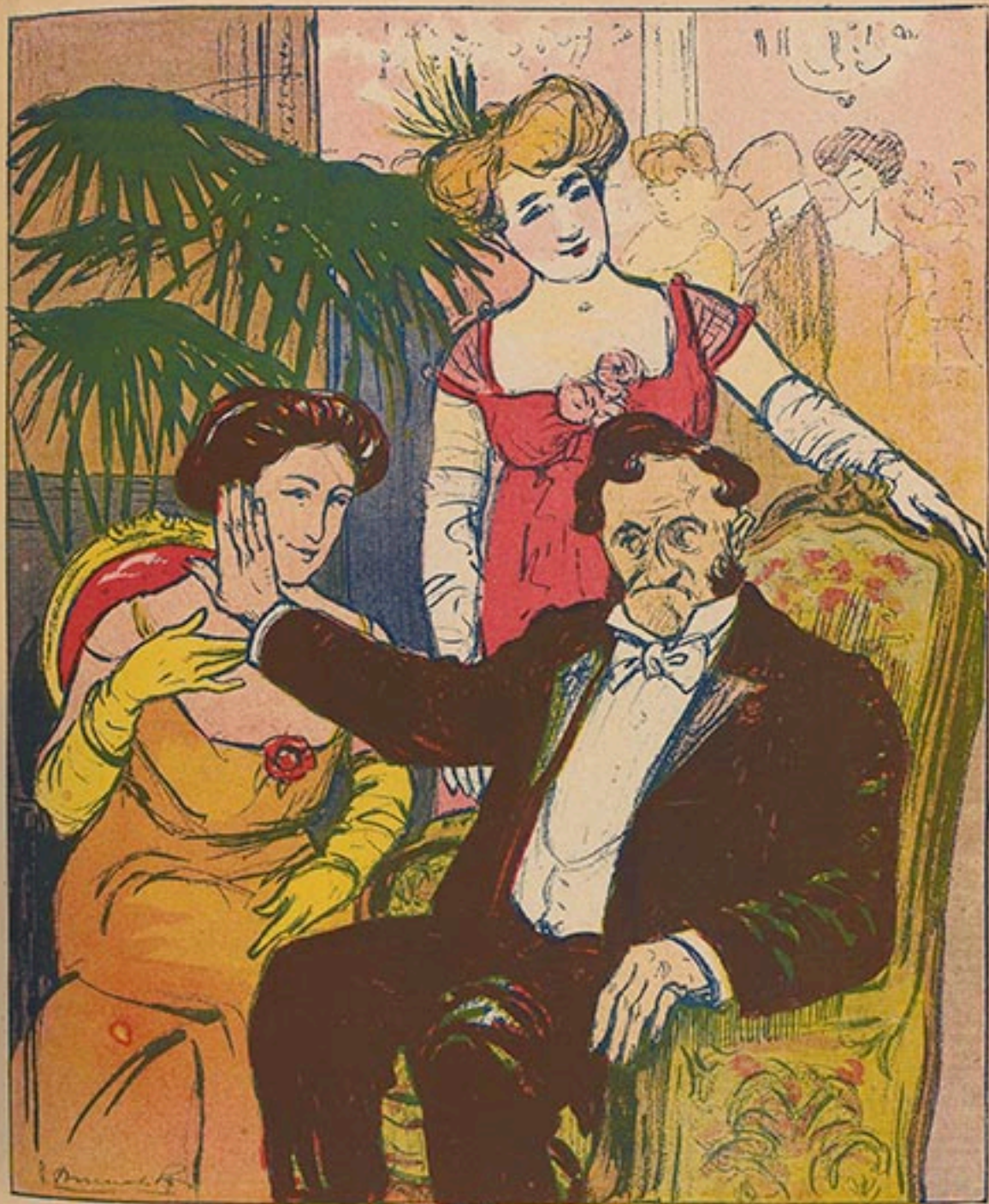
LE CENTENAIRE.

— T'as mis tout ce temps-là, grand-père, pour devenir aussi laid ?...



LE VIEUX MAGISTRAT.

L'INFIRMIER. — A votre tour d'être condamné, mon Président.



— Certainement que de mon temps, on était moins cocu !



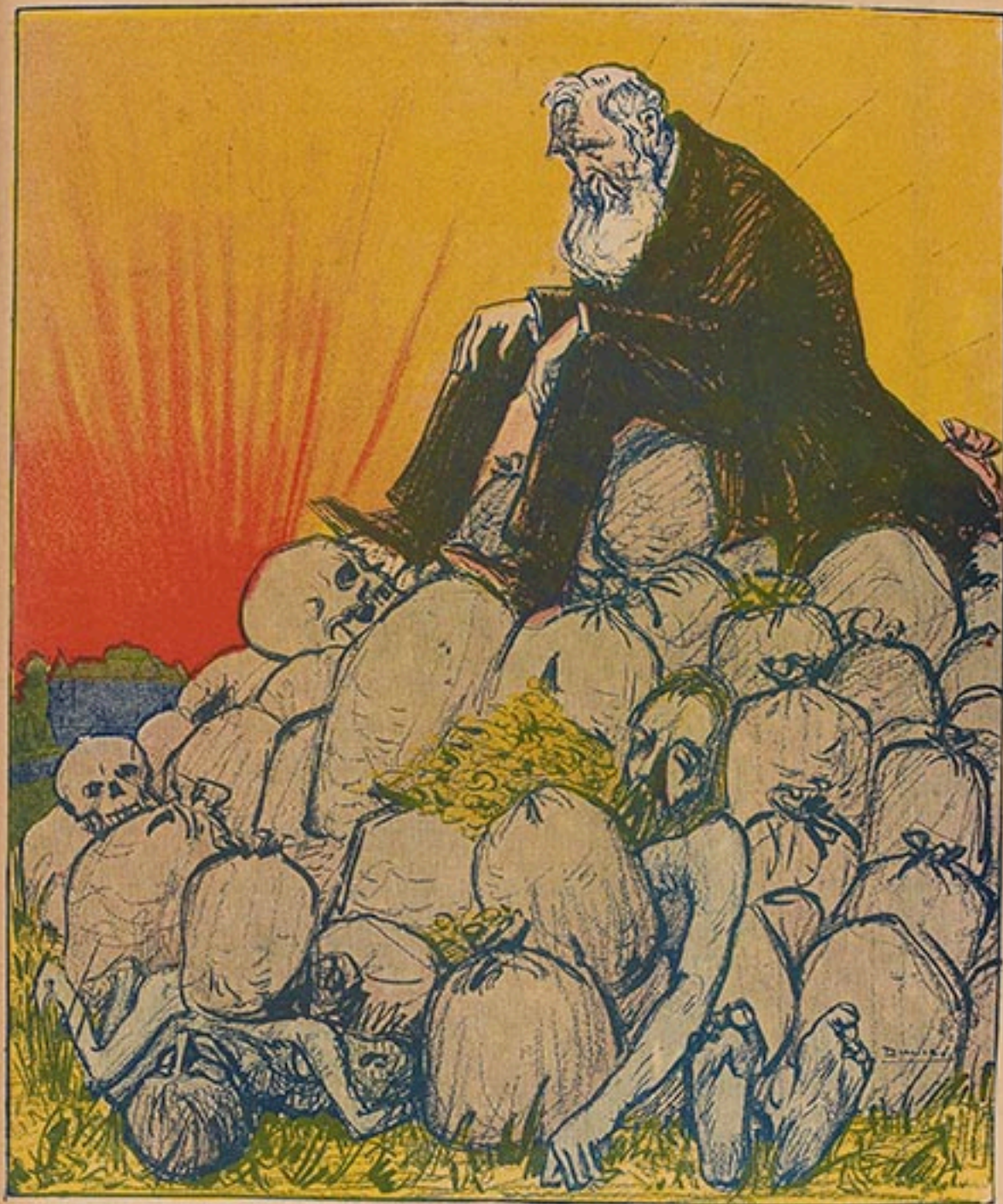
LA VIEILLE FILLE.

— Et mes chats sont là pour dire combien pourtant mon coeur était rempli d'amour !...



L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE.

Le vieil arbre aime les petits oiseaux.

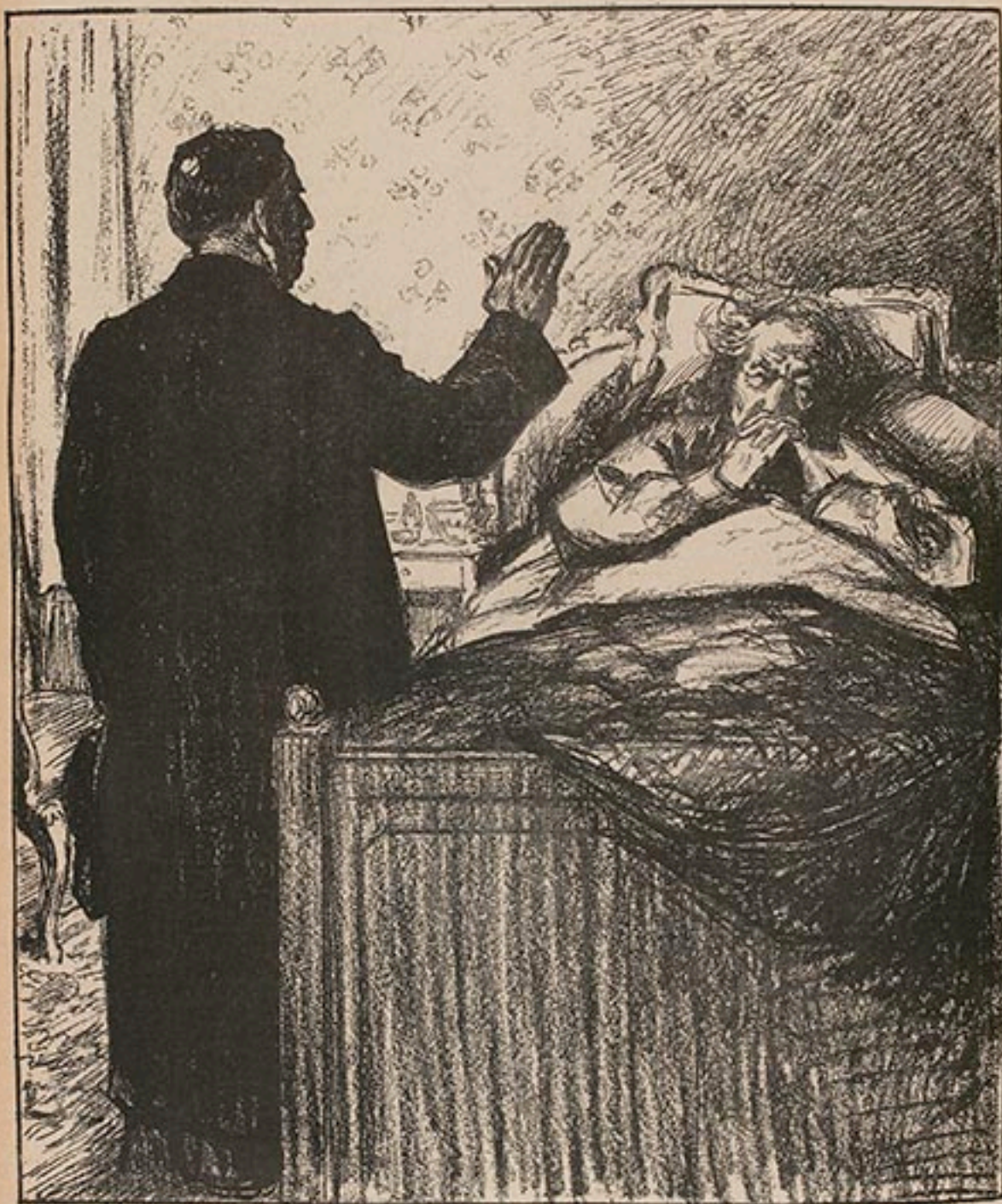


AU CRÉPUSCULE DE LA VIE.

En partant, on abandonne sa fortune, mais ne retrouve-t-on jamais ses victimes ?



— Et dire que j'ai tant travaillé !...



L'ABSOLUTION.

— Alors, monsieur l'abbé, bien vrai, je puis dire à présent que je suis un honnête homme ?...



L'AIEUL IMPORTUN.

— Toi, t'es plus bon que pour bouffer !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Étr., 26 fr. La revue est fortichement intéressante en France et à l'étranger. Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

L. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assemblée au Palais, 82, Rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : L. VICTOR.



LES FOSSILES

— Heureusement que nous sommes là pour peser de tout le poids de nos années pour arrêter l'essor du progrès et les tentatives généreuses de la jeunesse.

l'assiette au beurre
Socialiste
ou **Congres**
internationales
de Copenhague

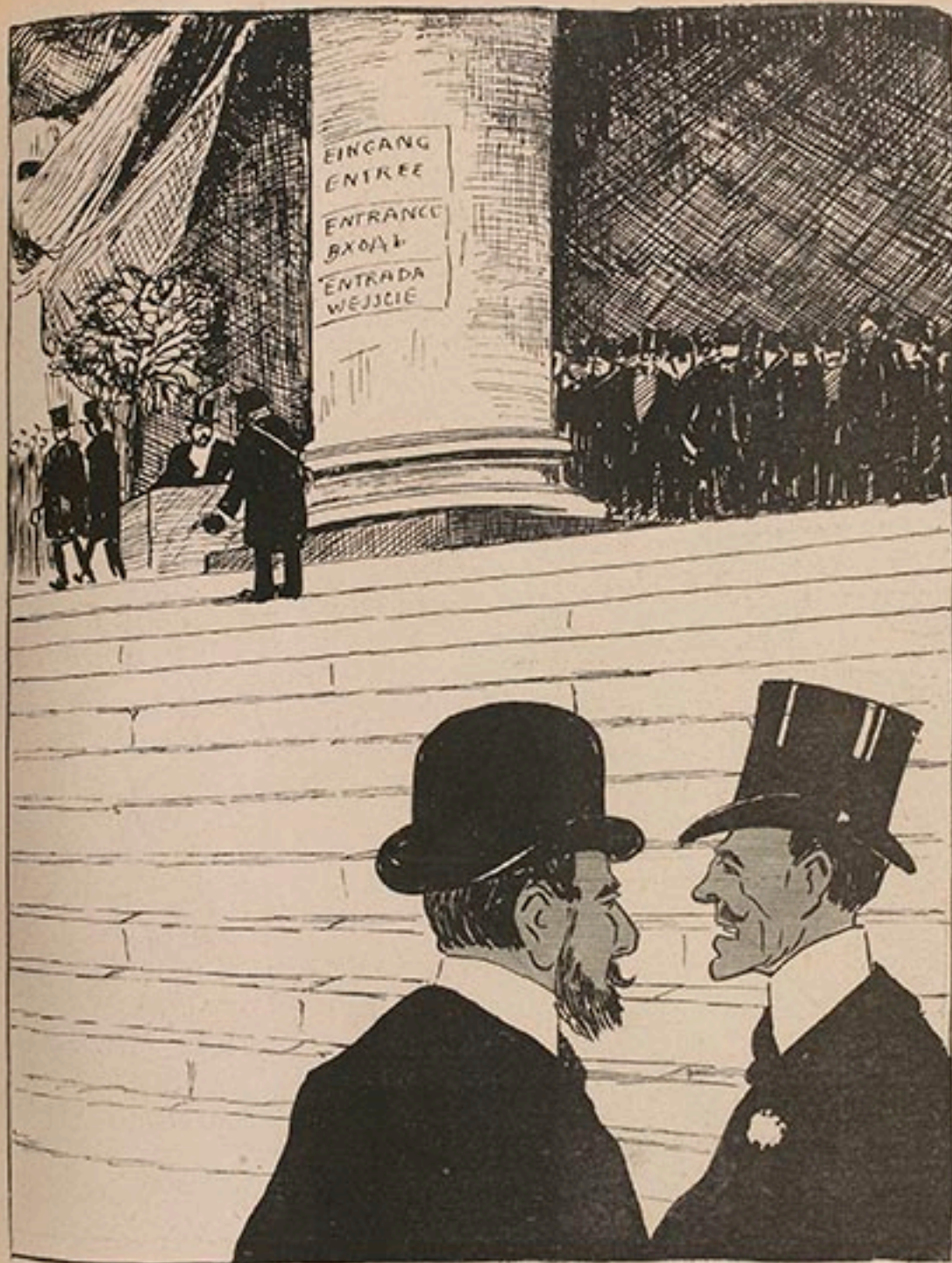
A CAUSE
 du MAUVAIS TEMPS
**LA REVOLUTION
 SOCIALE**
 AURA LIEU
 A L'INTERIEUR!!





PREMIER JOURNALISTE. — Chez vous, en France, il y a des socialistes indépendants... Qu'est-ce ?...

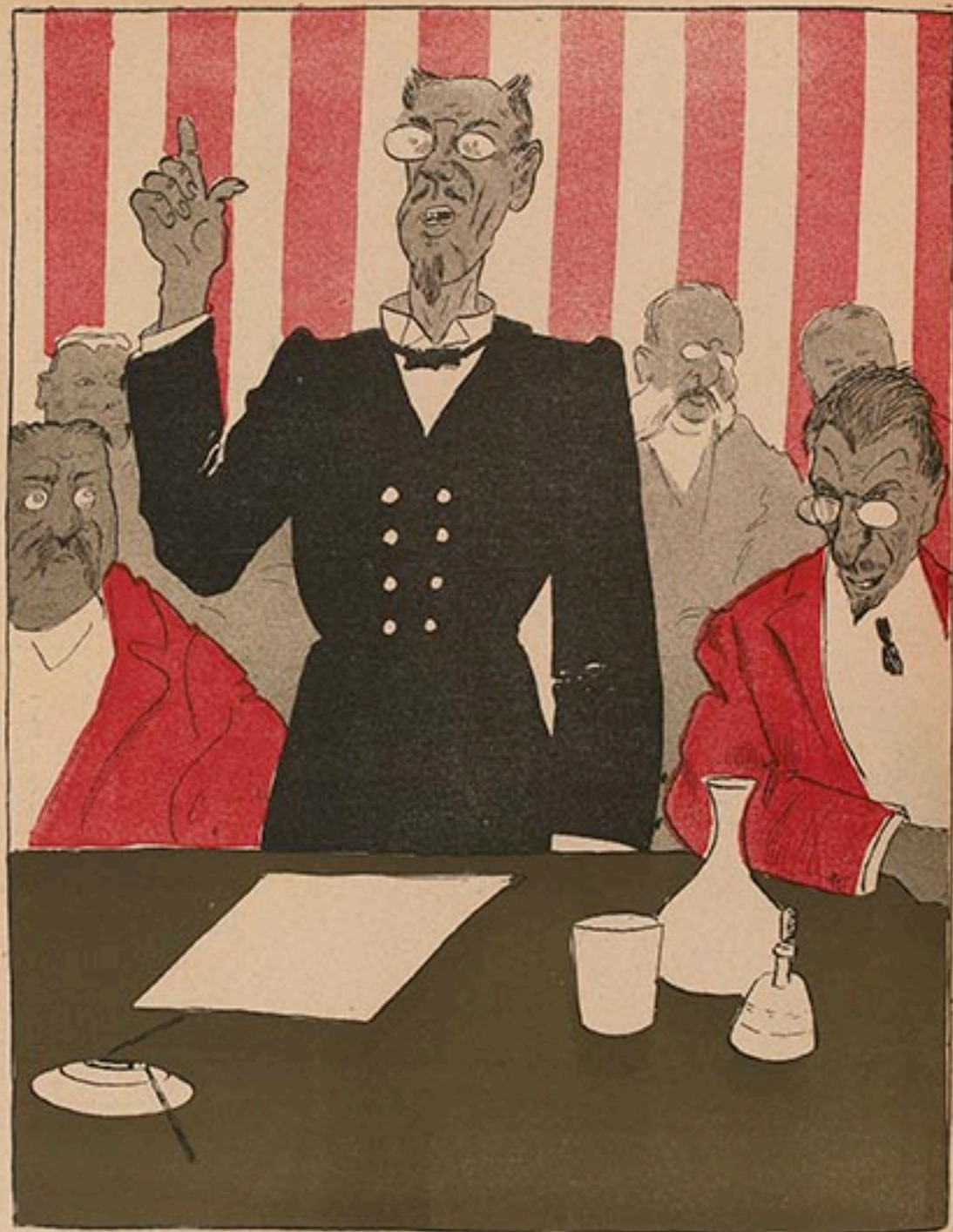
DEUXIÈME JOURNALISTE. — Ce sont ceux qui ont plus confiance dans l'Assiette au Beurre gouvernementale que dans l'Assiette au Beurre socialiste.



A L'ENTREE DU CONGRÈS.

JOURNALISTE SOCIALISTE. — Vous savez, cher collègue, que l'entrée est interdite à tous les représentants de la presse bourgeoise.

JOURNALISTE BOURGEOIS. — Alors le Congrès n'aura pas lieu faute de participants.



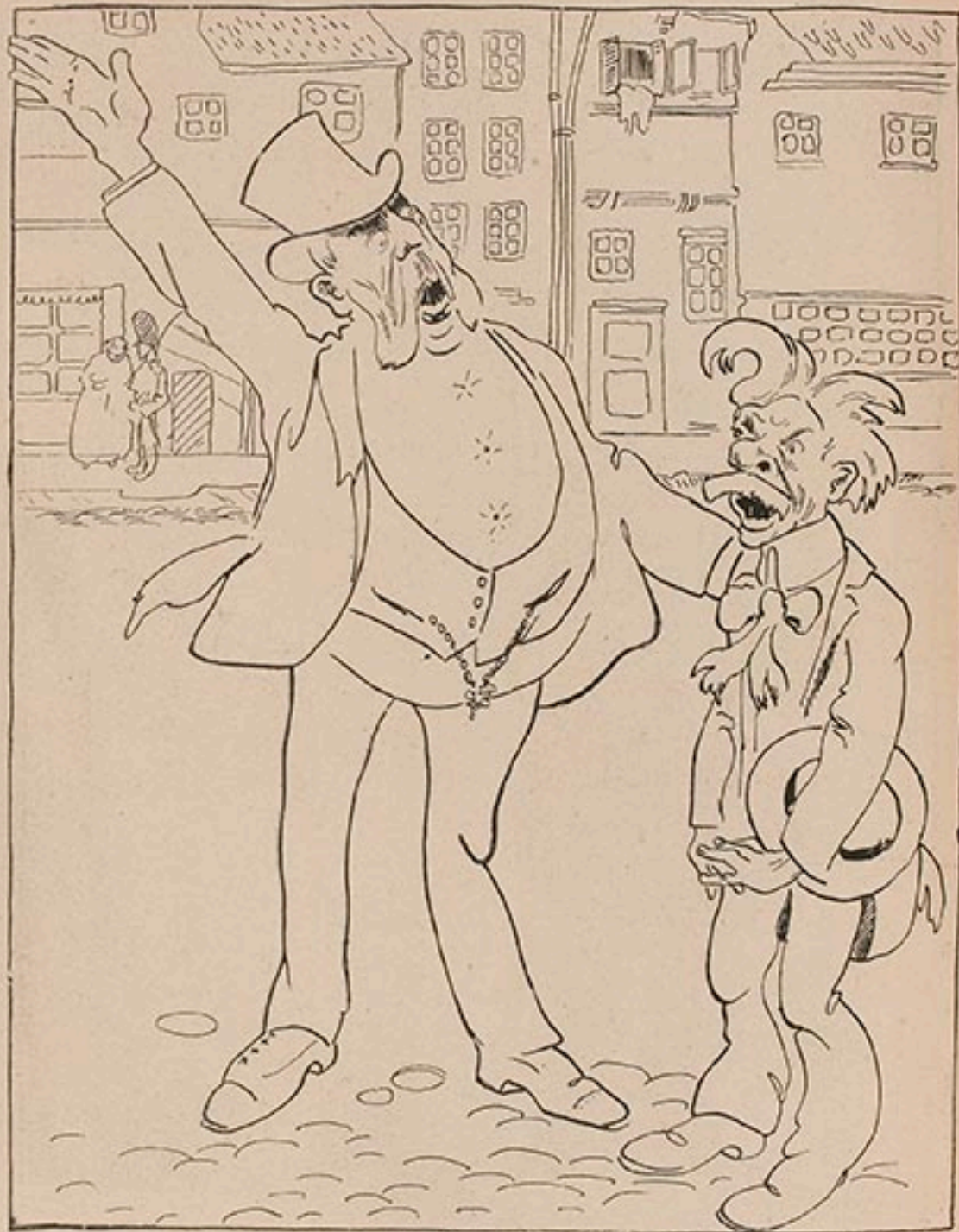
ORATEUR ALLEMAND.

— Notre parti est fort, parce que discipliné, et nos manifestations sont grandioses parce que nos camarades savent marcher au pas de parade, lequel est le plus beau mouvement de discipline humaine.



SOCIALISTE FRANÇAIS. — Pardon, camarade, avez-vous un canif?

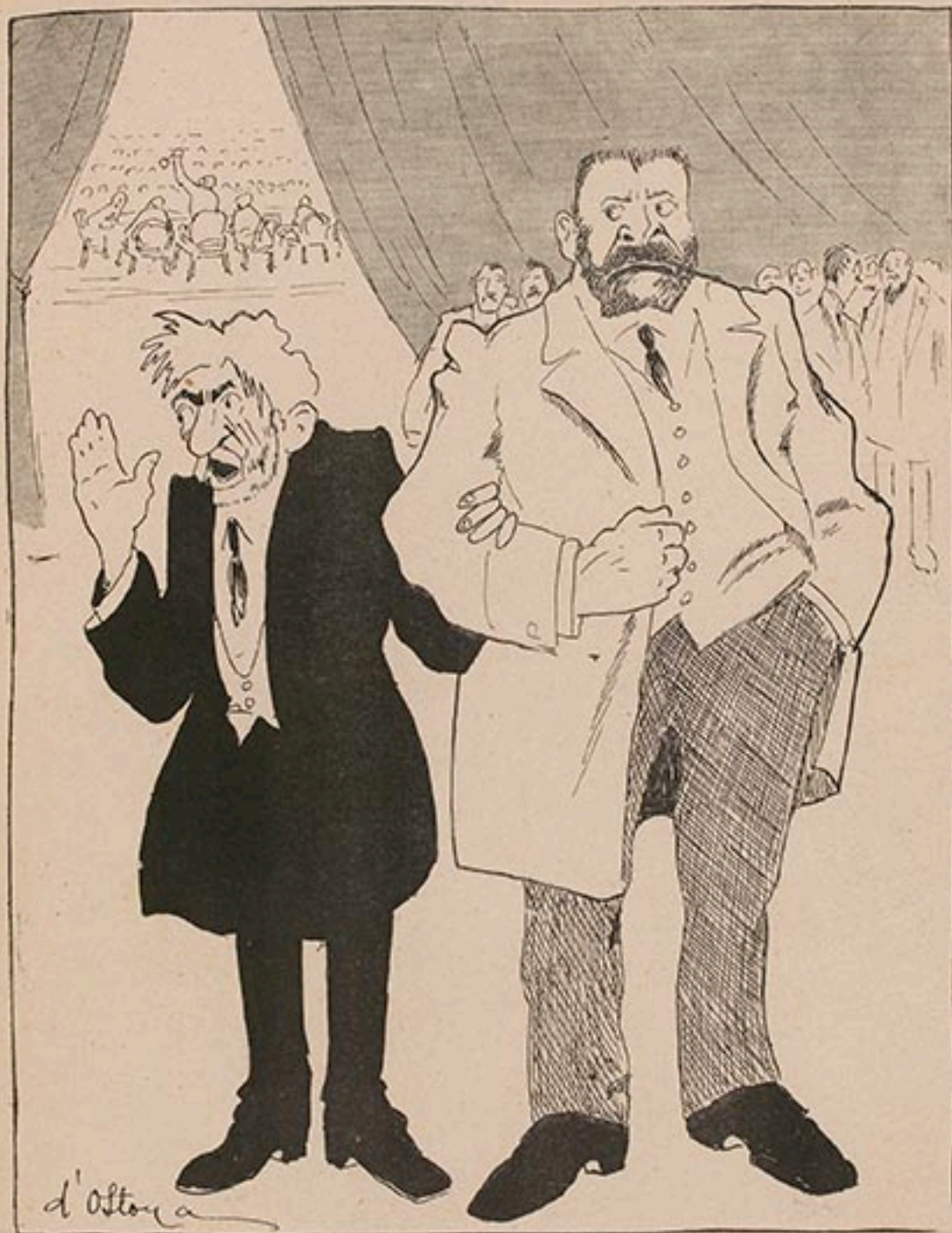
SOCIALISTE ALLEMAND. — Nous autres, socialistes allemands, nous ne portons jamais d'armes.



LES DEUX MÉTHODES

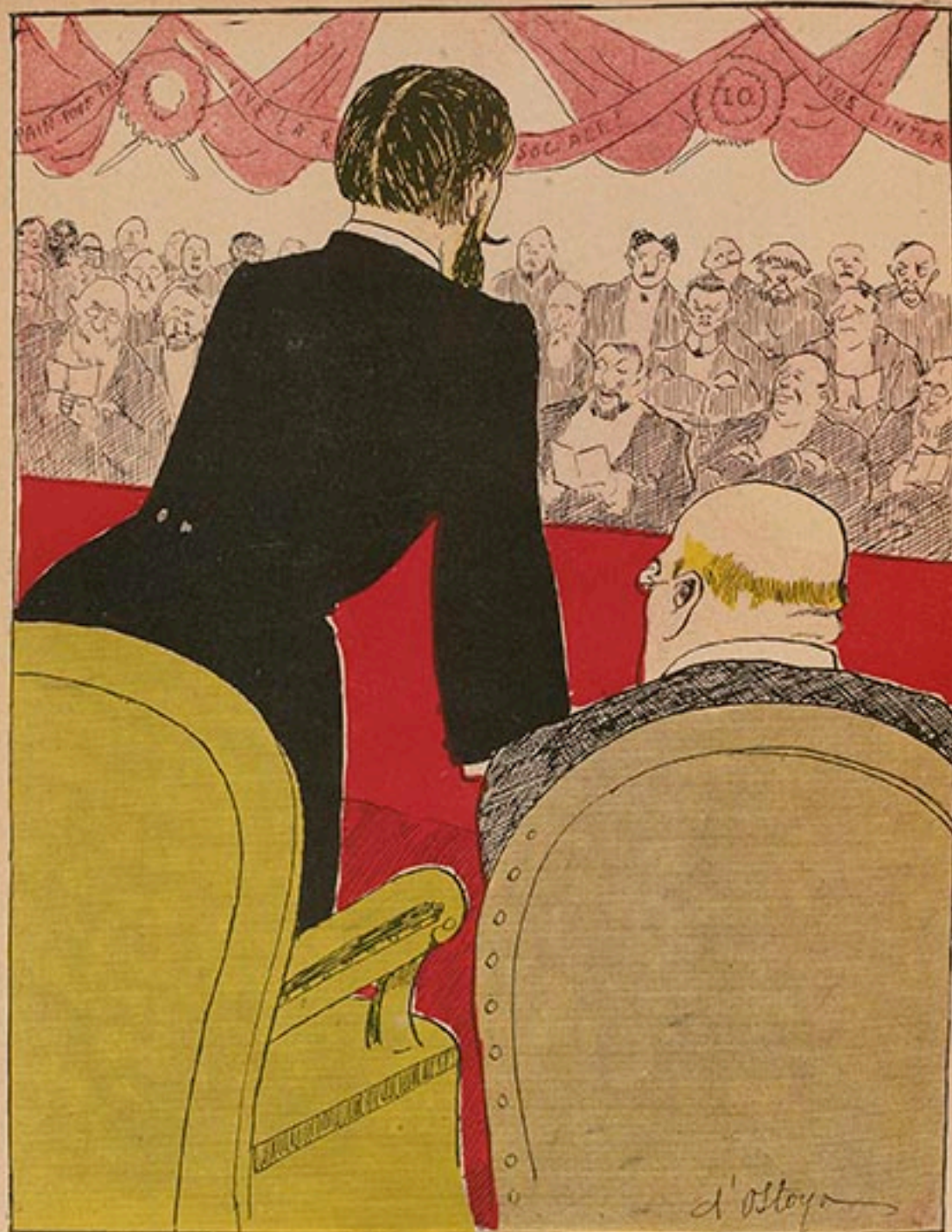
BERNAYEN. — Et surtout pas de heurts violents, pas de révolutions!!! Le collectivisme est fatal, il viendra tout seul.

NAUTICAL. — Alors il faut remplacer la devise : « Ouvriers de tous les pays, unissez-vous », par « Laissons pisser le mouton ».



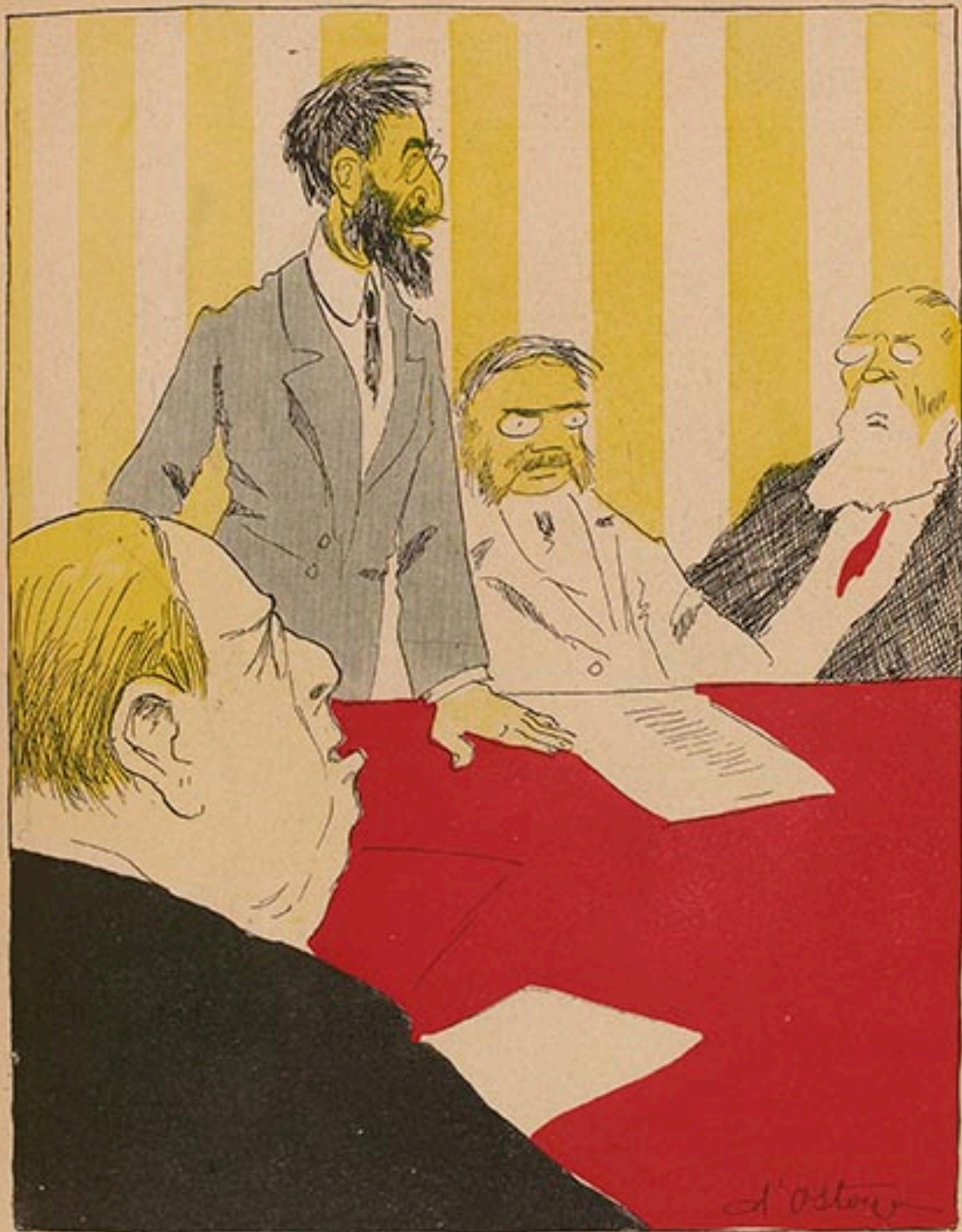
SI QUELQU'UN TROUBLAIT LA FÊTE...

BRIAND. — Je crois ce cochon de Briand capable de relâcher Hervé pour venir nous ennuyer, nous autres, socialistes allemands.



SOCIALISTES MONARCHISTES.

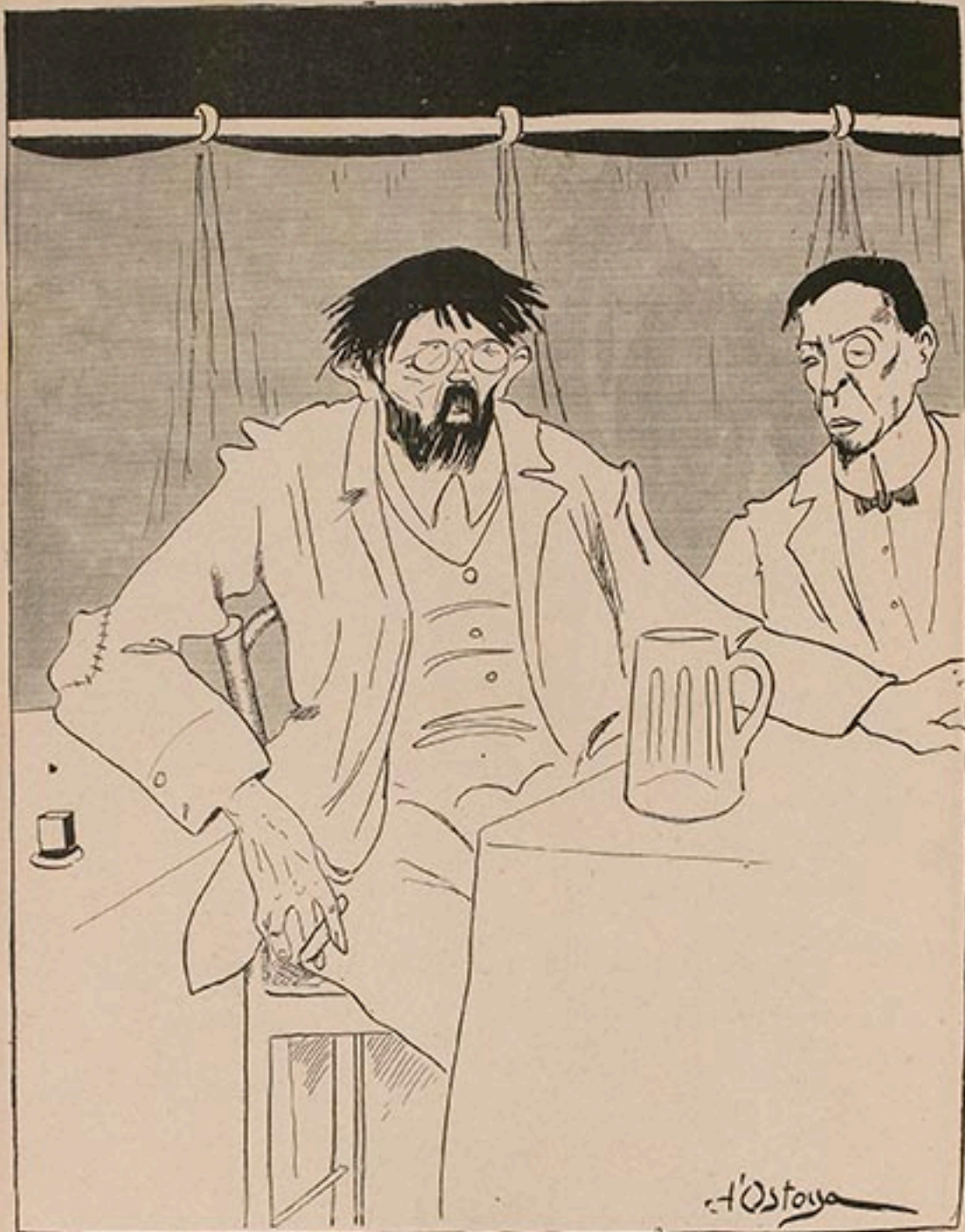
Le délégué italien. — En Italie nous trouvons que la Monarchie est absolument compatible avec le socialisme, pourvu que le Roi s'inscrive comme membre du Parti et qu'il paye régulièrement sa cotisation de 2 francs par mois.



VERIFICATION DES MANDATS.

UN DÉLÉGUÉ. — Je représente le parti socialiste polonais, groupe F. U....

LE PRÉSIDENT. — C'est-à-dire les socialistes FUmistes qui depuis cinq années cherchent un programme !



EN RUSSIE.

SOCIALISTE ANGLAIS. — Voudriez-vous, en votre qualité de révolutionnaire russe, me dire le rôle de la Sociale-démocratie russe dans la Révolution.

SOCIALISTE RUSSE. — Les socialistes démocrates?... Ils se chargent surtout d'éteindre les volcans révolutionnaires.



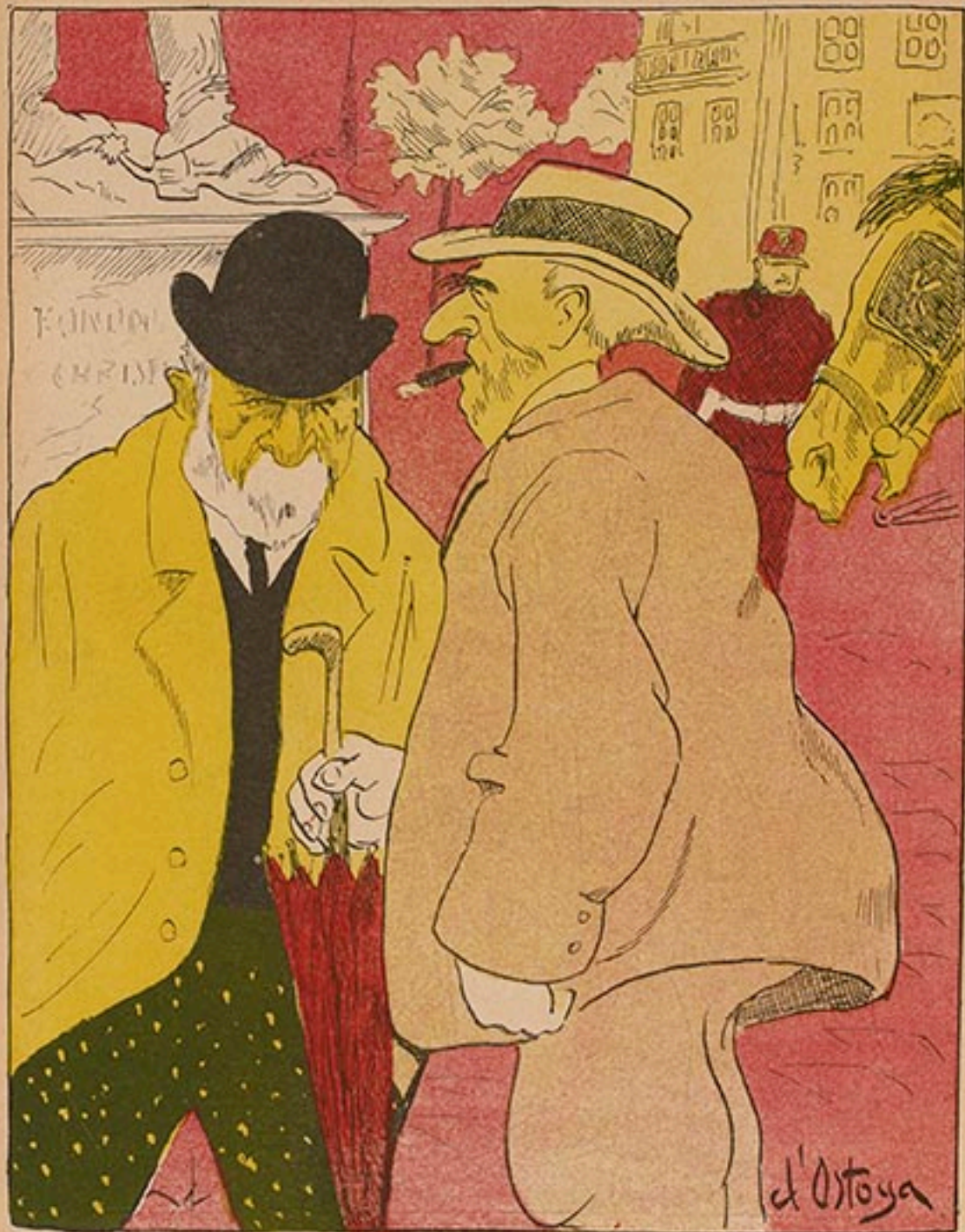
LES DEUX MÉTHODES EN POLOGNE.

Le néfiteu du P. P. S. (1). — La Pologne a besoin de son indépendance, et elle l'aura!

Le néfiteu du P. S. D. K. P. L. (2). — La Pologne ne sera jamais indépendante, monsieur!... Primo : parce que je ne le veux pas; secundo : le prolétariat n'en a pas besoin...; tertio : les socialistes allemands ne donneront jamais d'argent pour cette cause...

(1) Parti Socialiste Polonais.

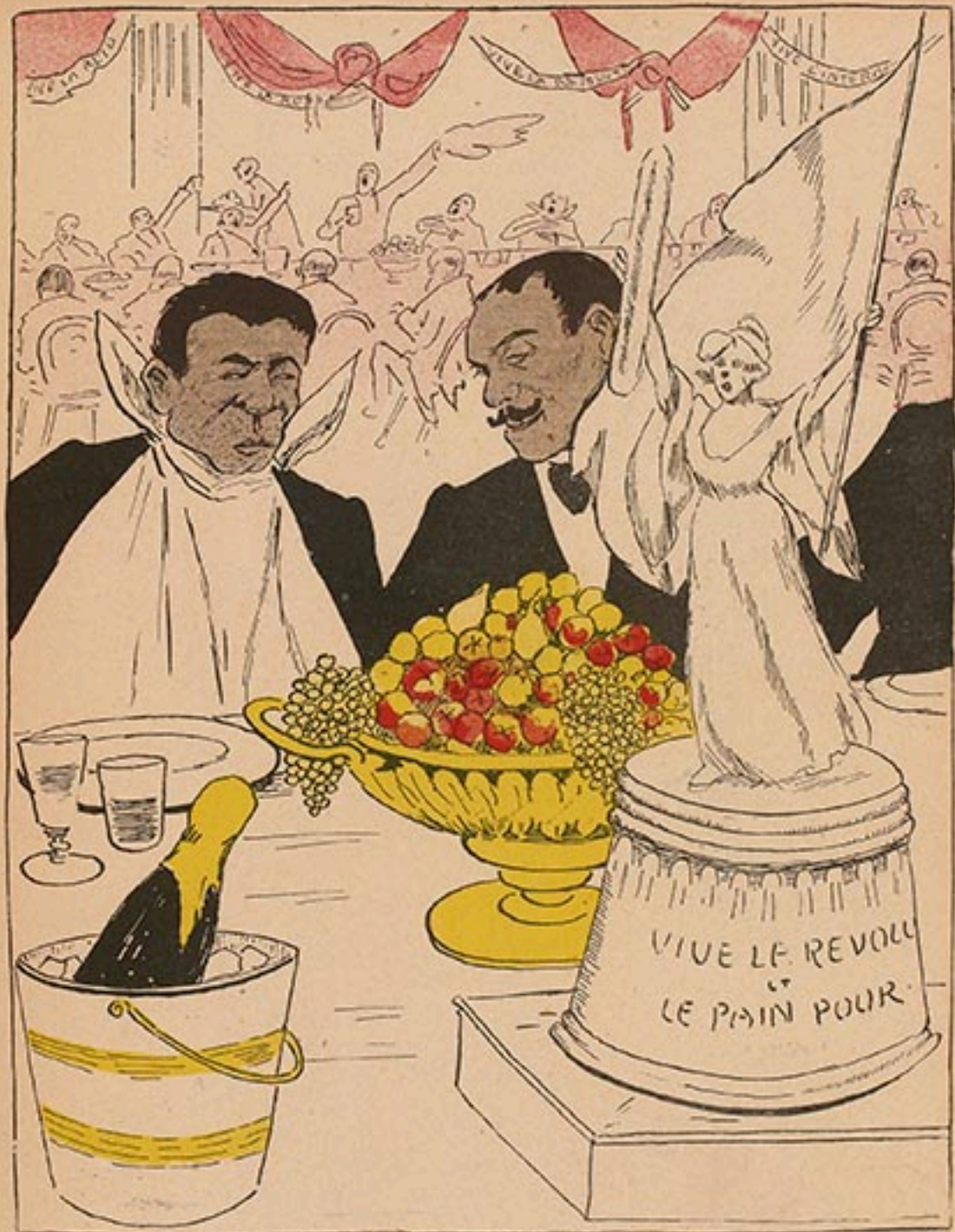
(2) Parti Social-Démocrate de Pologne et de Lithuanie.



SOCIALISTES DE COCAGNE.

DÉLÉGUÉ NORVÉGIEN. — Chez nous, dans nos petits pays tranquilles, les gouvernements sont vraiment trop tolérants. On a beau tout faire et tout dire, on ne vous fourre jamais en prison.

DÉLÉGUÉ DANOIS. — Oui, nous manquons de martyrs pour la liberté.



LE BANQUET PROLÉTARIEN.

- Moi, en ma qualité de socialiste espagnol...
 — Tiens! tiens!!!... Je croyais qu'en Espagne il n'y avait qu'un socialiste: Iglesias.



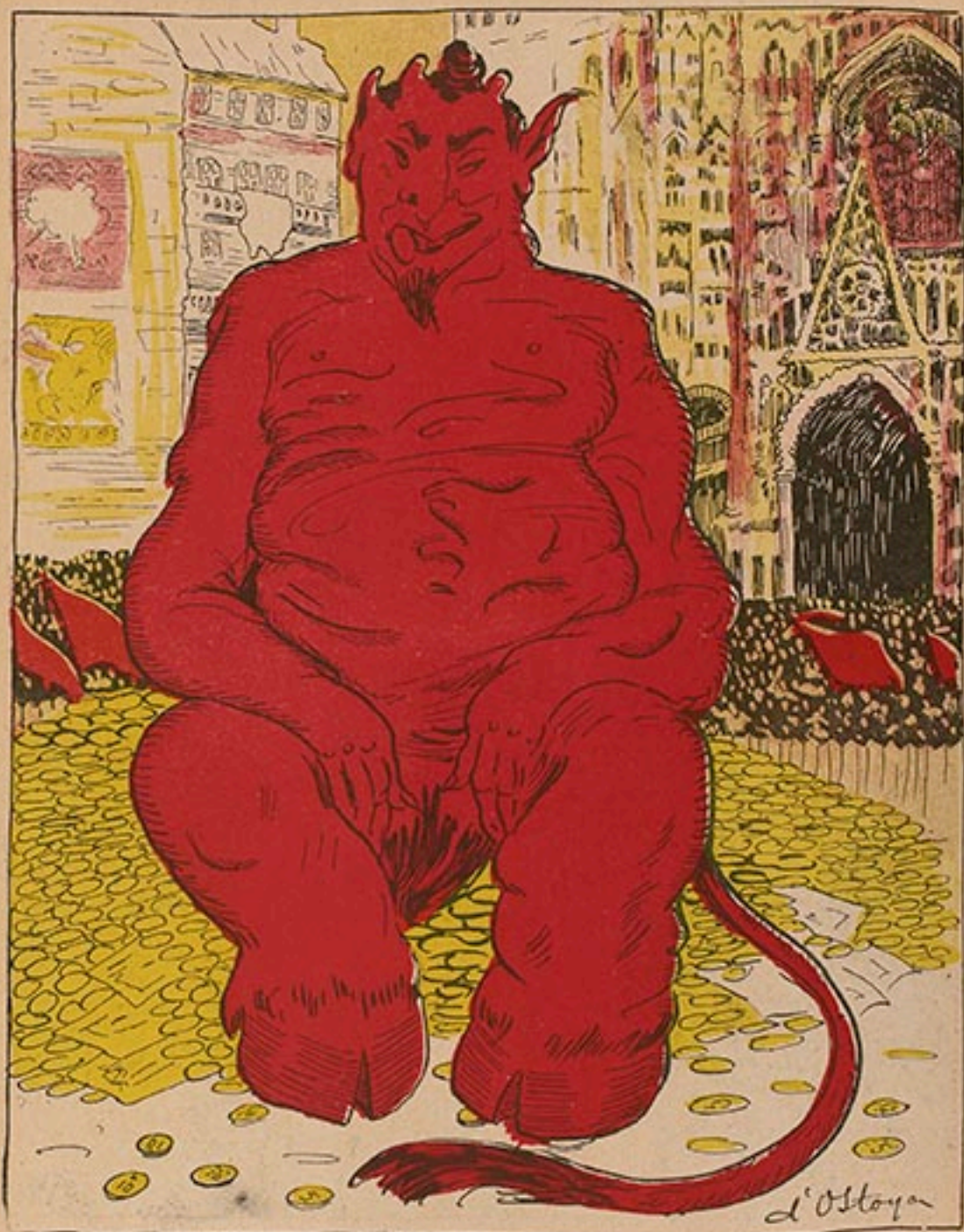
- Qu'est-ce donc que ce "Bund" ou parti national socialiste juif. Quel est son programme ?
- Fonder une république juive en Europe.
- Alors ce sont des sionistes... qui craignent le mal de mer !



COMPTE-RENDU DU MANDAT.

Le délégué du conseil national (avec un fort accent russe). — Camarades, le prolétariat conscient... théories déterministes... conception matérialiste de l'histoire... orthodoxie marxiste contre le révisionisme...

Un ouvrier. — Causez donc un peu français...



LE "MOLOCH" CAPITALISTE.

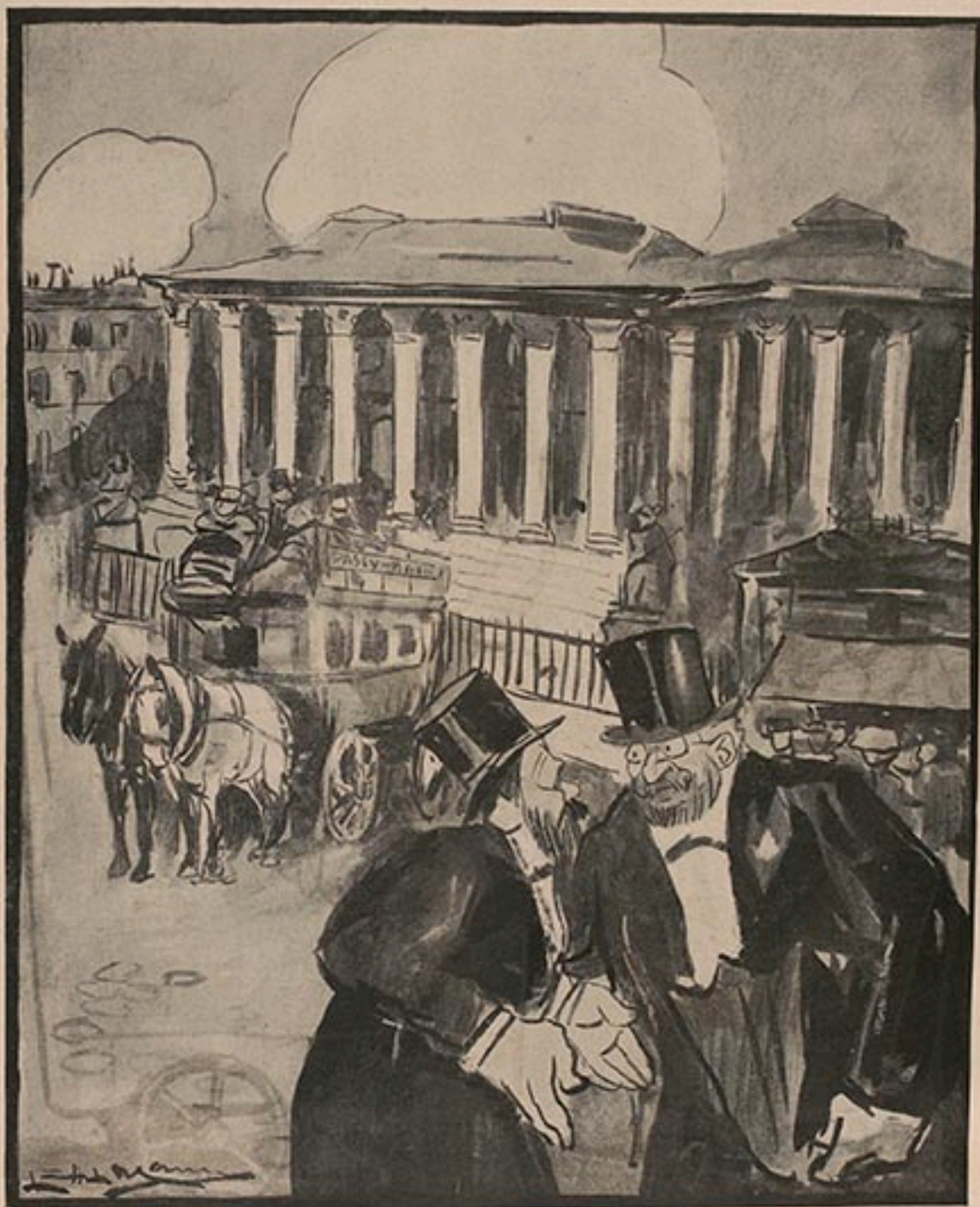
Maintenant que le Socialisme dégénère en parloottes et promenades, il cesse d'être dangereux.

LE PAIN CHER

par CAMARA
RAÏETER
DELANNOY



— Faudra en monter quelques-unes au cinquième étage avant d'en gagner une livre pour moi !



— Les blés que nous accaparons restent en France : nous sommes patriotes avant tout !



ISRAËL EST PRATIQUE.

— Si la hausse continue, faudra devenir catholiques; nous aurons gratuitement le pain azyme et le pain béni pour nous nourrir!



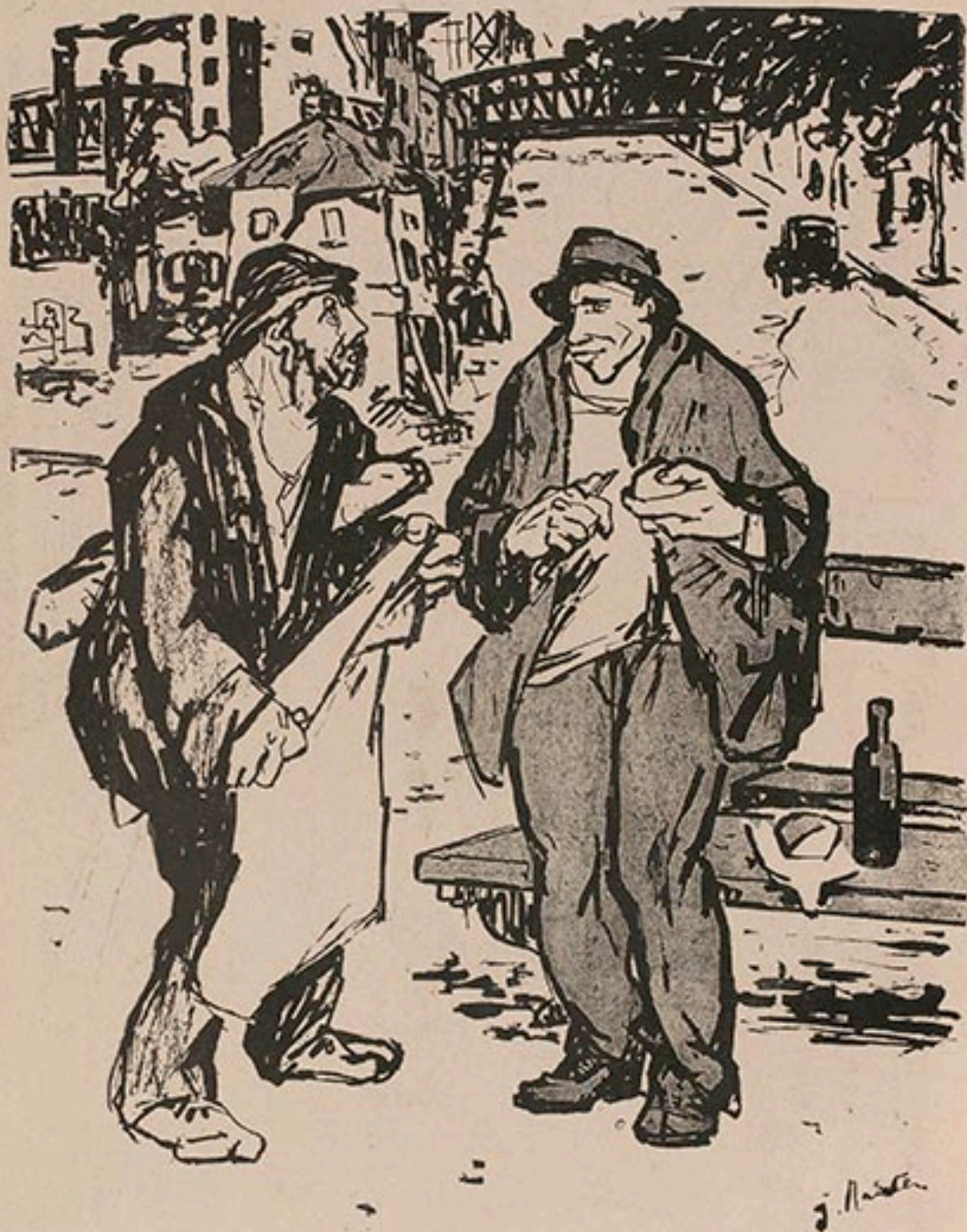
o delannoy

— Fallait vivre sous Briand pour se rappeler Méline Pain-Cher !

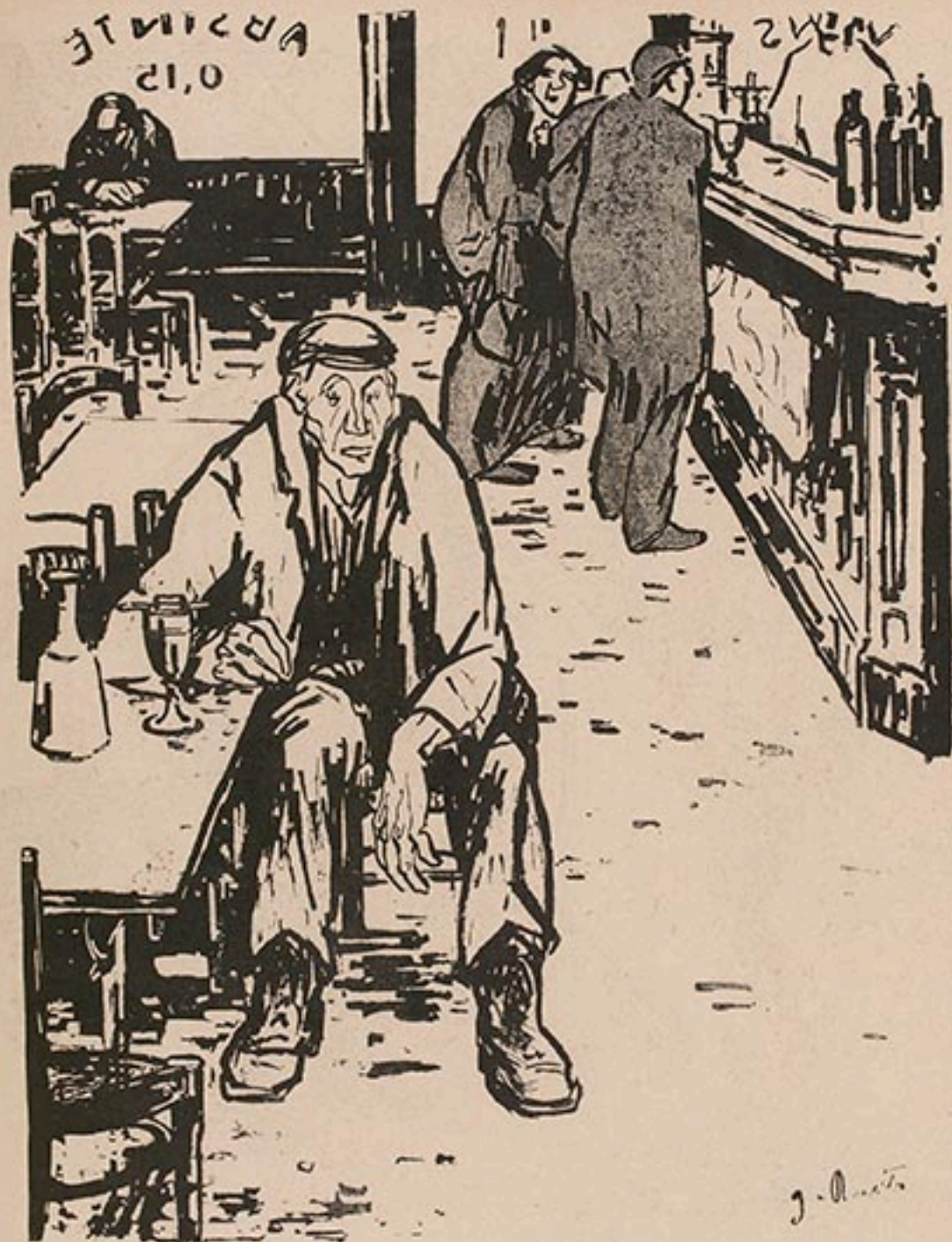


a delannoy

— Consolez-vous, mon ami, la misère individuelle consolide la prospérité nationale.



— Et dire qu'avec un budget de cinq milliards, l'État n'est pas foutu de nous donner le pain gratis.



— Si le pain est cher, l'absinthe est bon marché. Une bonne purée, il n'y a rien de tel pour vous couper la faim.



PAUVRE RENTIER.

— Chaque hausse profite toujours à quelqu'un, mais c'est toujours moi qui fais les frais.



- Grâce au syndicat, nos salaires sont augmentés de 10 0/0.
— J'sais bien, mais ça coûte 50 0/0 plus cher pour vivre.



o delannoy

— Faudra revendre notr' phonographe socialiste, ou on dansera la Carmagnole devant l'buffet!

*a delannoy*

— La dame du notaire refuse aussi à Monsieur le Curé le pain bénit demandé, mais elle m'a donné une orange.



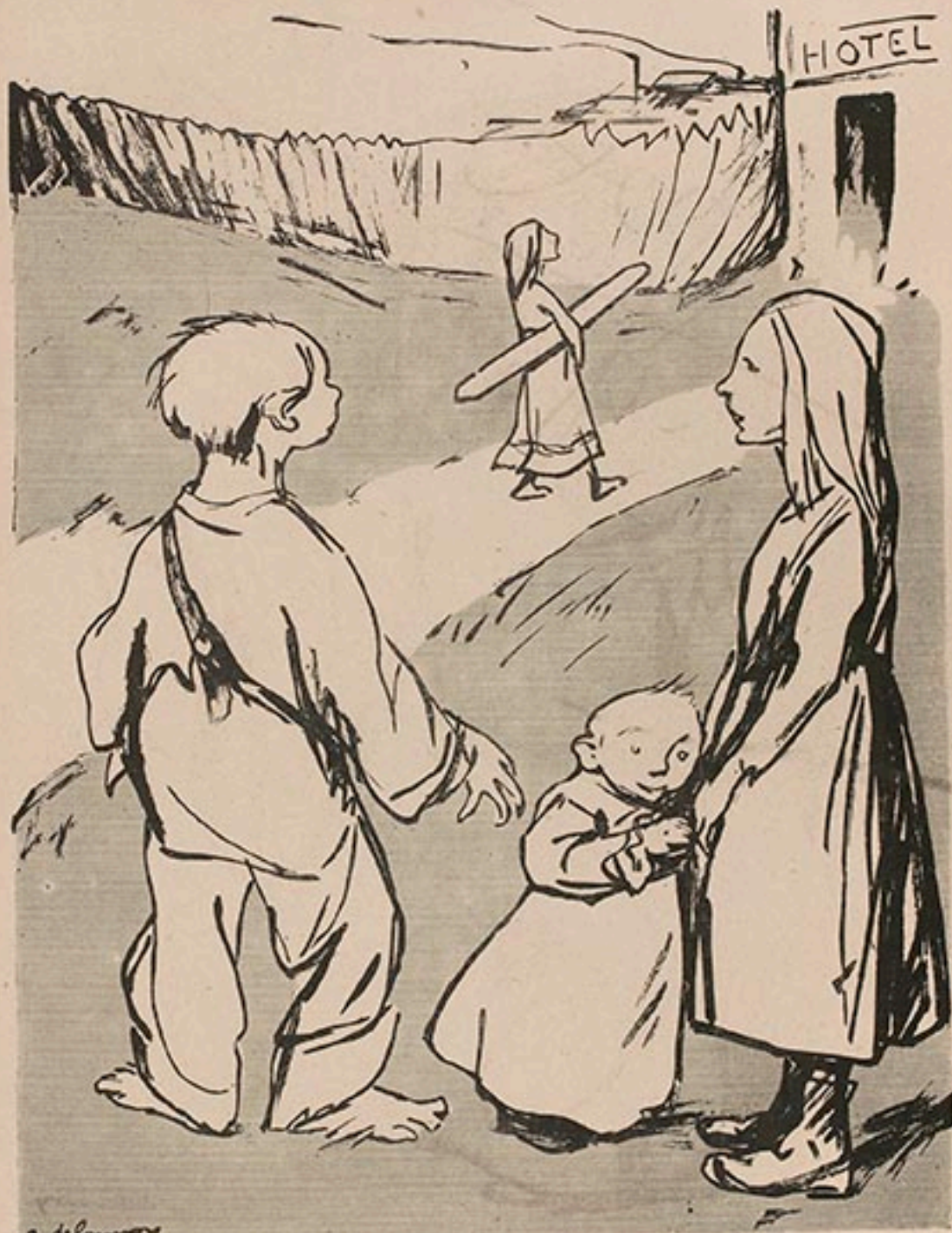
a delannoy

— Mon vieux, pour ton sou quotidien, tu ne pourras bientôt plus te payer qu'un pain à cacheter !



o delannoy

— Voilà une augmentation qui avortera.



a delannoy

- Elle me l'a dit, il en rentre chez eux six livres par jour
— Ouis, mais ils paient avec des bons Dufayel!



a delannoy

Comme le tabac démocratique, le pain sur la gueule est toujours au même prix.



L'ARRET. — Y a eu des hommes sous la Commune, ils nous ont menés devant les boulangeries en disant : « Prenez ».

L'assiette au beurre



Concours
de
Chansons
de
Route

par
d'Ostoya

texte
d'André Salmon
et
d'Ostoya
musique notée
par N. Novaro

d'Ostoya



Les Chansons de Route

PRÉFACE

REPRENANT le beau projet conçu par M. Chéron, M. Sarraut institue un Concours de *Chansons de Route*.

On ne saurait trop applaudir à une telle mesure !

Trop longtemps, nos soldats, des jeunes gens, ont clamé par tous les chemins de France des polissonneries capables d'éloigner du passage des régiments l'élément honnête de la population civile.

Il était temps de leur substituer des refrains convenables et fertiles

en enseignement. La Caserne n'est-elle pas l'école du Civisme ? Encore quelques années et elle ne sera plus que cela, enfin !

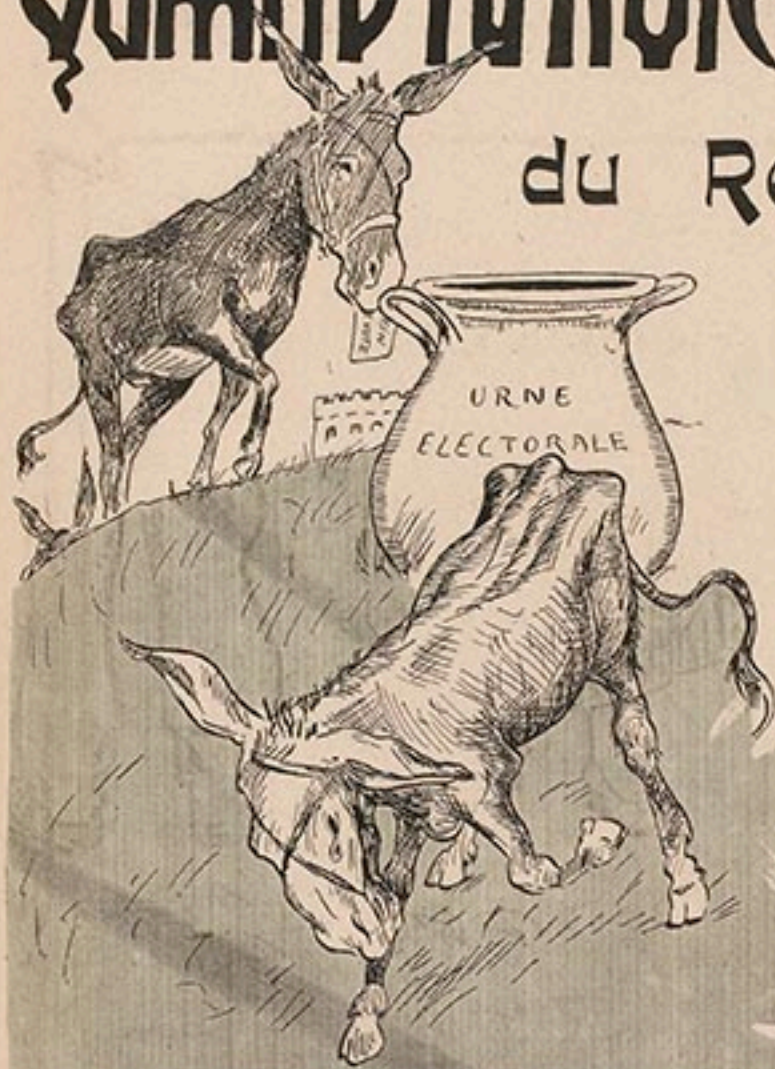
Nous proposons donc à la bienveillante attention du jury notre recueil de *Chansons de Route*.

Écrites sur les airs favoris du troupier, elles ne manqueront pas de lui élever l'âme, tout en lui donnant le sens de l'actualité et de ses vrais devoirs d'électeur de plus en plus conscient.

L'ASSIETTE AU BEURRE.

QUAND TU R'VIENDRAS..

du Régiment



Air : En ret'nant du camp
d'Châlons.

Quand tu r'viendras du régiment (bis)
Faudra voter aux élections (bis)
Toujours pour le Gouvernement,
Pichen, Brisson,
Chéron, Milleraud,
Sarract, Brind.

Tu vot'ras pour Monsieur Brisson
Ton-taine,
Tu vot'ras pour Monsieur Chéron
Ton-ton.

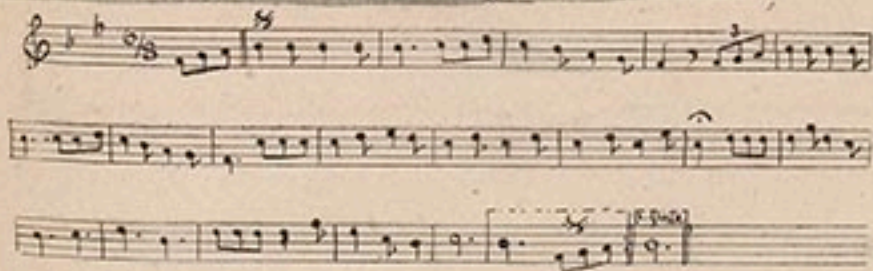
Si tu vot' comme il faut voter (bis)
On t'entra-cuir'ra' dent l'ruit'ment
(bis)

Ne te f'ra méi'pas boulotter,
Facteur, agent,
Gab'lou, douvaier,
Ou enfantinier.

Et votant pour Monsieur Brisson,
Ton-taine,

Et votant pour Monsieur Chéron,
Ton-ton.

(Paroles d'A. SALMON.)



DANS LES JARDINS D'FALLIERES



Mir, dans les jardins d'mon père.

Dans les jardins d'F'allières bis.
Des hautes sont fleuris,
Tous les souverains d'la terre
Viennent y fair' leurs nids.

Refrain :

Après de Marianno
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
Après de Marianno
Qu'il fait bon dormir.

Tous les souverains d'la terre bis
Viennent y fair' leurs nids,
Les ceus' de l'Anglaterre,
Et ceus' de Bulgarie.

Refrain.

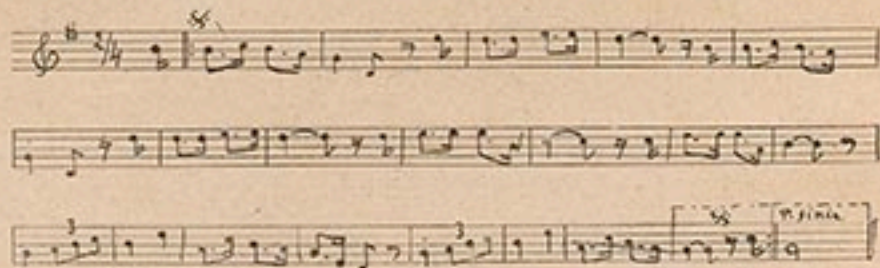
Les ceus' de l'Anglaterre bis.
Et ceus' de Bulgarie,
Nicolas le P'tit Père
Vient d'temps en temps aussi.

Refrain.

Nicolas le P'tit Père bis.
Vient d'temps en temps aussi,
Quelques mameours-lui faire
Pour la taper d'un soule.

Refrain.

(Paroles d'ANDRÉ SALMON.)



Sur les routes



Air: Sur les routes de Napoléon.

Sur les routes de la Belle, de la Belle,
On voit des gens qui s'amusent, qui
s'amusent,
À la recherche d'un plaisir
Pour faire l'horrible destin.

Refrain.

Ci n'est rien, marche quand même,
Ci n'est rien, marche toujours!

Sur les routes de Bannos-Ayr's,
[Bannos-Ayr's,
D'arrondissement vers l'air,
Ils vont à l'air.

On demande à Clemenceau
D'être juché manger l'auto.

Refrain.

Sur les routes de Paris, de Paris,
Les p'tits Mers, court et sans regret, sans regret,
C'est Clemenceau qui répond:
« Deux mille! — sans tous frigos! »

Refrain.

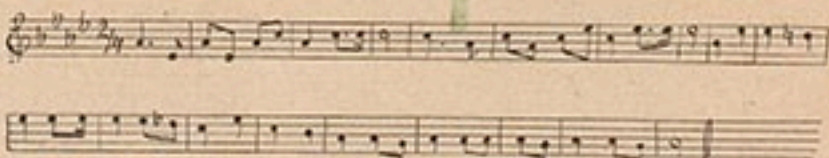
La morale de ceci, de ceci,
Je vais vous le dire ici:
On trouve toujours sur les routes
Des tas d'chou'qui vous déçoivent.

Refrain.

(Paroles de D'OTTOYA.)



D'Ottoya



Y'a-z la Chambr'.

(Air : le père Dupanloup).

Y'a-z la Chambr' un député!
Fris d'qui l'on n'peut pas s'embêter (bis).
Il veit tellement la vie en rose
Qu' ses amis le nomment « Pluviose ».

Refrain :

Zet, zet, pas d'oraisons,
Le vrai rigolo c'est Brisson.
Lorsqu'il portait le chassepot
On voyait se rouler l'étrappeau,
Éclater les caucous de tirc
A tout's les blag's qu'il venait d'lire.

Quand il était sous les drapeaux
Il ne craignait pas pour sa peau.
Et dans les manœuvres de santé
C'est lui qui faisait l'empoité.

Refrain.

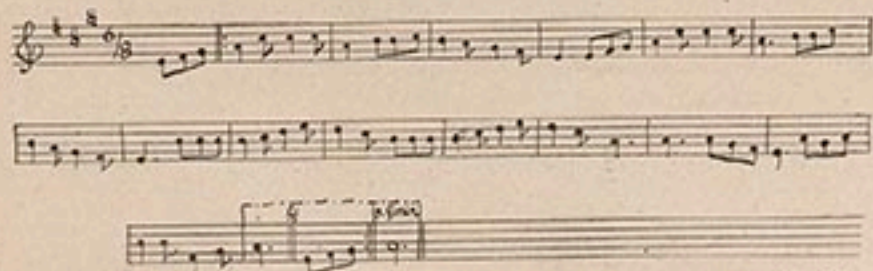
Les militaires sont des soldats
Et l'évill de les s'garde pas.
Si les croq'morts se mett'nt en grève,
C'est M'ieur Brisson qui fr'a la r'ière.

Refrain.

Parait qu'il est poète aussi,
Tout comm' Rostand et comm' Furey.
Comm' la gaudrio'l le dégoutte,
C'est lui qui fr'a les chansons d'routte.

Refrain.

(Paroles d'ANDRÉ SALMON.)



d'Ostoya

L'enquête

Air: *Malborough l'en en la guerre.*

I

Come Malborough n'agire,
Mironon, mironon, mironon,
Jadis partit en guerre
Et gus dossier sous l'herbe.

II

Lépis il Et ven-er
Mironon, mironon, mironon,
Qu'il dit... je n'peux rien dire,
Gimenez n'est pas là!

III

Il revirada-a Pièces,
Mironon, mironon, mironon,
Ou bien à la Saint Jacques,
Vins à la Trinité.

IV

Goyes à c' que l'arabes,
Mironon, mironon, mironon,
Autant y'a des chances
Que faut mes p'tits papiers.

V

Jadis dans sa tour monte,
Mironon, mironon, mironon,
Les jours, les nuits il compte
Et se voit rien venir.

VI

La Trinité en passe,
Mironon, mironon, mironon,
Et l'engoule trépane
À l'est de d'plus Saïr.

VII

Tou va porter en terre
Mironon, mironon, mironon,
Pas trompé comm' d'ailleurs
Et ont vingt-deux millions.

VIII

Lépis' gai comme un saule
Mironon, mironon, mironon,
Portait sur ses épaules
Y's Durand et Mougins.

IX

Qui portait sur leur tête
Mironon, mironon, mironon,
La terre de Rochette
Ce pauvre Pich'reau, Lélas!

X

Qui décroît et blème
Mironon, mironon, mironon,
Est porteur lui-même
De qual' « Manchem Hella ».

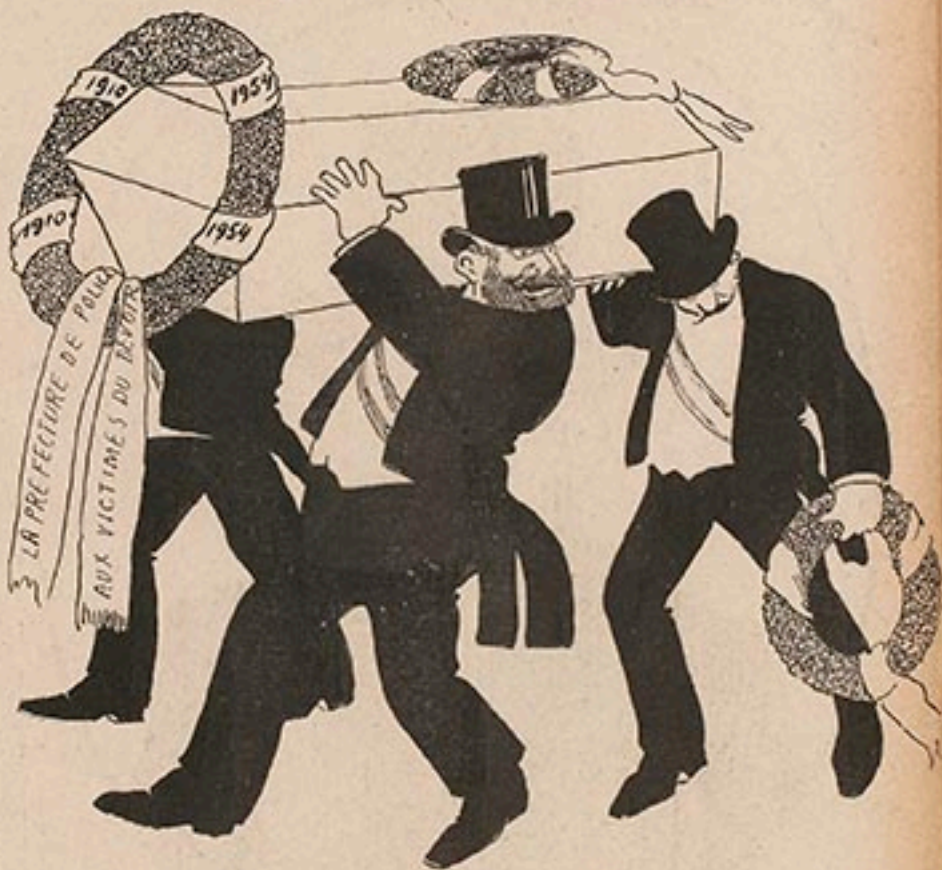
XI

M'ales Beer suivait la clique
Mironon, mironon, mironon,
Portant comm' un' relique
L'aveu professionnel.

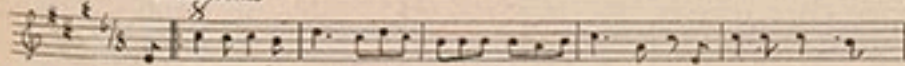
XII

Les pol's de l'entreprise
Mironon, mironon, mironon,
N'portent plus qu'leur chemise
Car ils n'avaient plus qu'ça!

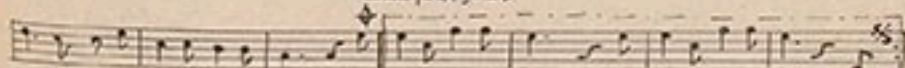
Paroles de d'Orrova



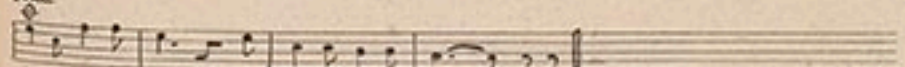
Andantino



Coda pour finir



Coda



Y'AVAIT UN SOUS-SÉCRETAIRE...



Air :

Y'avait une bergère.

Y'avait un sous-secrétaire
Chéron est rond, petit patapon
Y'avait un sous-secrétaire
Qu'aimait bien les trouffions
Fions, fions
Qu'aimait bien les trouffions.

Il ouvre au ministère
Chéron est rond, petit patapon
Il ouvre au ministère
Un concours de chansons
Chansons
Un concours de chansons.

Puis y'a qui quitte la Guerre
Chéron est rond, petit patapon
Puis y'a qui quitte la Guerre
Pourquoi se demand'you
T'en, t'en
Pourquoi se demand'you.

Pour qu'la flot' militaire
Chéron est rond, petit patapon
Pour qu'la flot' militaire
Aie aussi ses chansons
Chansons
Aie aussi ses chansons.

Paroles d'ANDRÉ SALMON.



d'Ostoya



QU'EST-CE QUI ...

Touche...

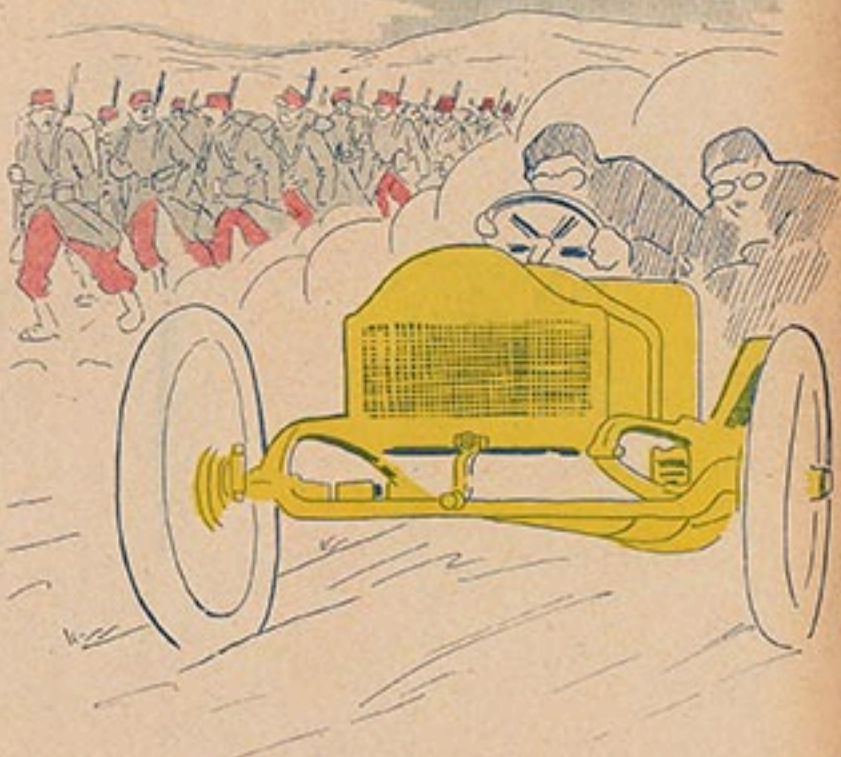
Air. Ah! Méridionale...

C'est qui touche un sou par jour c'est le trouhade
 C'est d'qu'on touche un autre, c'est son camarade,
 Si s'imagina pas c'qu'il faudrait remplir
 Pour toucher qu'on s'ell ball's comm' nos dépités.

C'est d'qui prend la garde, c'est le pauvre trouhade,
 C'est d'qui fait campagne, c'est son camarade,
 Si s'imagina pas c'qu'il faut tirer au flanc
 Pour pas s'en louer plus qu'le gouvern'ment.

C'est d'qui fait le roci', c'est le brave trouhade,
 C'est d'qui se chamouille à rous', c'est son camarade,
 Si s'imagina pas c'qu'il faut d' bon marcheur
 Pour travailler autant qu'messieurs les électeurs.

Paroles d'André SALMON.



Les Peines d'Armand

Air: Un canard en déployant.



I

Armand assis sous la tonnelle
Cous, cous, cous,
Disait à son épouse s'têlé
Cous, cous, cous,
Il disait: cous, cous, cous,
Mes sept ans: cous, cous, cous,
J'crois que j'les finirai pas.
Cous, cous, cous, cous.

II

Madame se levant de table
Cous, cous, cous,
Fit une scène épouvantable
Cous, cous, cous,
Elle lui dit: cous, cous, cous,
« Tes enfants! cous, cous, cous,
« Que d'viendront-ils après ça?
Cous, cous, cous. »

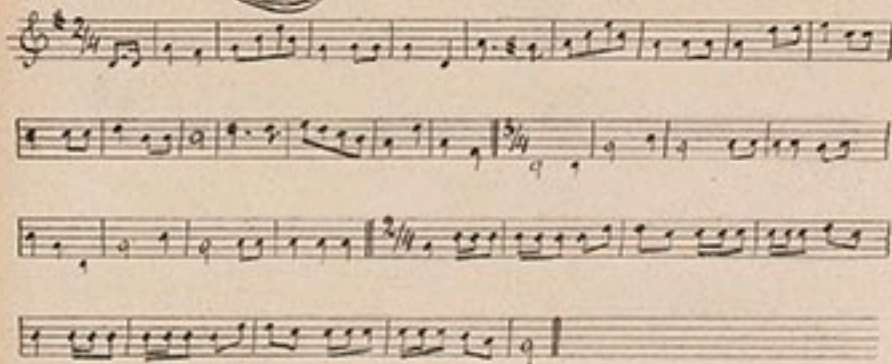
III

Tu sais qu'ils n'ont pas d'patrimoine
Cous, cous, cous,
Il faut qu'lan's gign' son aveline,
Cous, cous, cous,
Cent mille francs, cous, cous, cous,
Tout les ans, cous, cous, cous,
Le pauvre c'est tout c'qu'il a.
Cous, cous, cous, cous.

IV

Pour éviter pareil's babilles
Cous, cous, cous,
Armand dota tout' la famille,
Cous, cous, cous,
Il nomma, cous, cous, cous,
Tout Meun, cous, cous, cous,
Trésoriers payés, oui da!
Cous, cous, cous, cous.

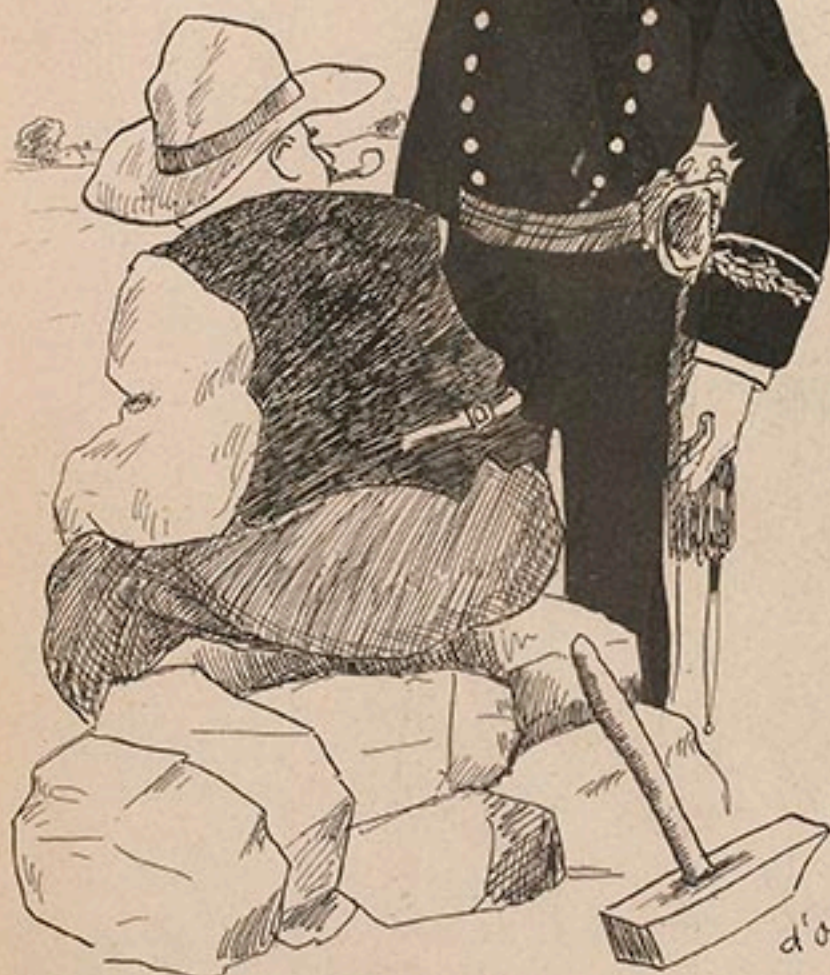
Paroles de d'Orléans.



SUR LA ROUTE

de Louviers

Air : Sur la route de Louviers.

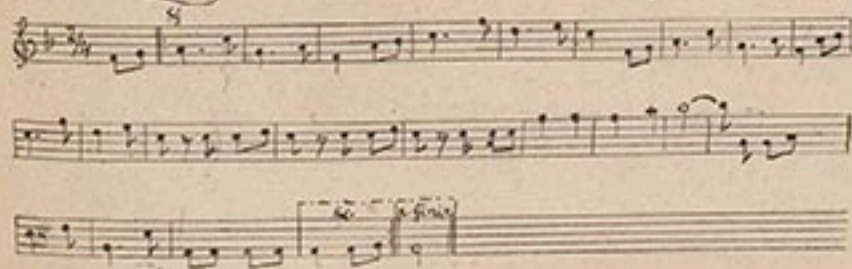


I
 Sur la route de Louviers
 Il y avait un gendarme
 Qui n'en foutait,
 Qui n'en foutait
 Qui n'en foutait jamais un coup,
 Car il était né fâché,
 Comme moi, comme vous.

II
 Le petit vint à passer
 Avec son képi doré
 Et qui lui dit,
 Et qui lui dit,
 « Pourquoi t'j'as cassé ces railloux ? »
 L'aut' lui répond : « J'ais syndiqué. »
 Comme toi, comme vous.

III
 La réponse du gendarme,
 Prouv' dans sa simplicité,
 Qu'la Société,
 Qu'la Société,
 Qu'la Société, tout l'monde s'en fout,
 Hâtant qu'on est très mal payé,
 Comme moi, comme vous !

Paroles d'André SALMON.



d'ostoya



a Genn'villiers



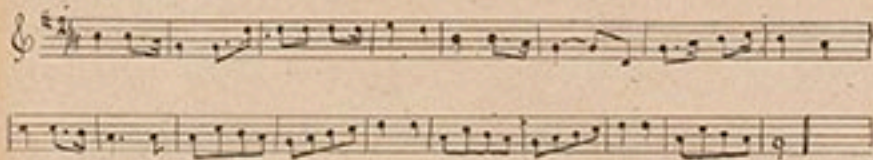
Air : A Genn'villiers.

A Genn'villiers (bis)
Y-a d'el tant bonnif's filles (bis)
Qu'ell's ont séduits tambours et cantiniers
Par leur candeur et par leur chasteté (bis)

Mais y en a-e-un' (bis)
Si portait en vertu-ose (bis)
Que l'Institut un prix lui a donné
Et que Brioux lui-même l'a couronnée ! (bis)

Elle a nourri (bis)
Son père et puis sa mère, (bis)
Et mon p'tit frère elle a nourri aussi,
Mém' qu'ell' lui a procuré un aïeul. (bis)

(Paroles d'André SALMON.)



Monsieur le Curé....

Air: Monsieur le Curé.

L'empereur d'Allemagne n'a pas d'entraîneuses... (bis)
Il envoie tout sous son exposé Deschamps,
Qu'en chope un' chez nous et lui port' sur le chapeau.

Refrain

La France fabrique, apporte
Un tas de fourbis,
Chez elf' tout s'achète,
Y a qu'à met' le prix,
Kyrie Christie, Dominum nostrum,
Kyrie Kleyson.

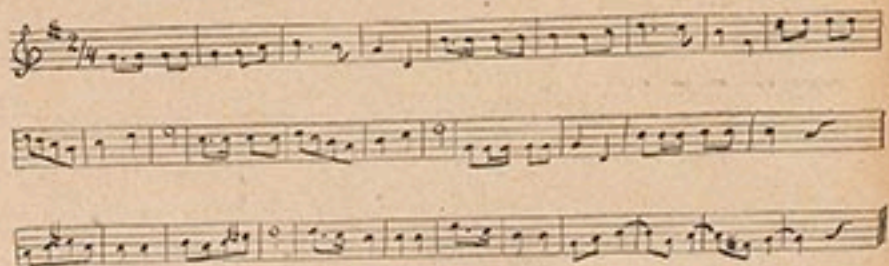
Gaillarde' deux n'a pas un aéroplane, (bis)
Mais il est tranquille à s' sujet, voyez-vous,
Il sait bien qu'ça n'est pas ça qui manque' chez nous!

Refrain

(Paroles de d'Ostoya.)



d'Ostoya



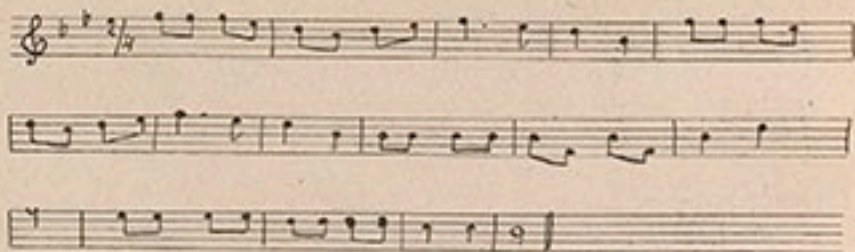
OH, MESDAMES...

Air: Ah! Mesdames.

Ah! mesdames, voilà le bon ministre !
 Il port'rait not' sac sur son dos s'il pouvait.
 Il mont'rait nos gard's, not' coup' il le bouffrait.
 L' bonheur du trouper, c'est lui qui l'a fait.

Celui qui l'a fait il est le bon ministre,
 Il frait nos deux ans si on lui permetait,
 Il frait nos qua' jours et nos revues d'effets.
 En tout cas c'est pas Hibé qui l'empêch'rait.

(Paroles d'ANDRÉ SALMON).



Le Monument

Air : Il y avait ses charcutières.

I
Un p'tit cabot allait à ses affaires,
Habillant énergiquement
Sa queue par dessus son derrière
Et attrait les fess's en marchant.

Refrain :

Dans cette vie (bis)
Ma douce amie (bis)
Où chaque pou
Mène au tombeau.
Portons gaiement (bis)
L'as de carreau (bis)
Partons gaiement l'as de carreau.

II

Que l'un lui demande pourquoi donc ce mystère,
Pourquoi cacher son postérieur
Le chien s'arrête, renifle un peu par terre
Et fait pépi sur son fleur.

Refrain.

III

Puis il répond : au long de la rivière
En promenant j'ai rencontré
Des beaux-arts le sous-secrétaire
Qu'avait rien à lui proposer.

Refrain.

IV

Alors bonn's gens, je cache mon derrière
Car, voyant un endroit vacant
Je crains qu'il n'ait l'idée d'y faire
Coller bien vite un monument.

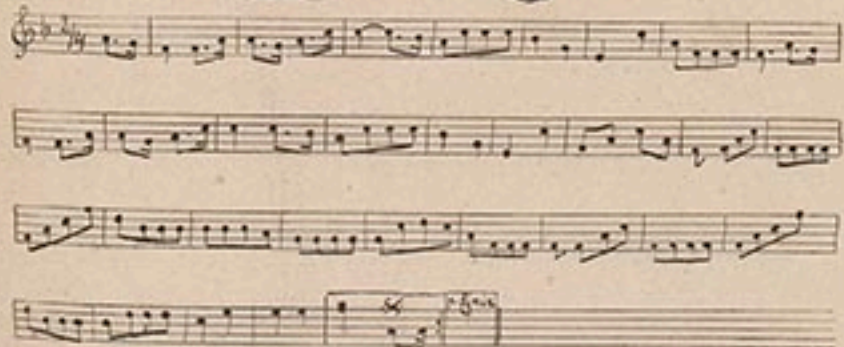
Refrain.

V

Il a raison l'cabot plein d'privoysance
Car du train qu' vont nos gouvernants
Il n'y aura plus bientôt sur la terre d' France
D'emplacement pour monuments.

Refrain.

(Paroles de d'OSTOIA.)



LE RÉGIMENT A TOUT FAIRE

Air: Le Régiment de Sambreville-Meuse



Nous fiers vieux de Sambreville-Meuse
Allions sans trêve et sans repos
Suivant leur route glorieuse
Fusils au bras et sac au dos
Dans la fumée et la mitraille
Ils allaient cueillir des lauriers
Sur moisis et maints champs de bataille
Et les rois tremblaient à leurs pieds.

Refrain

Nous dans l' Régiment à tout faire
On reconnaît les assiettes et les plats
On voit les artilleurs ménégières
On tond les chiens et l'on coupe les chats.

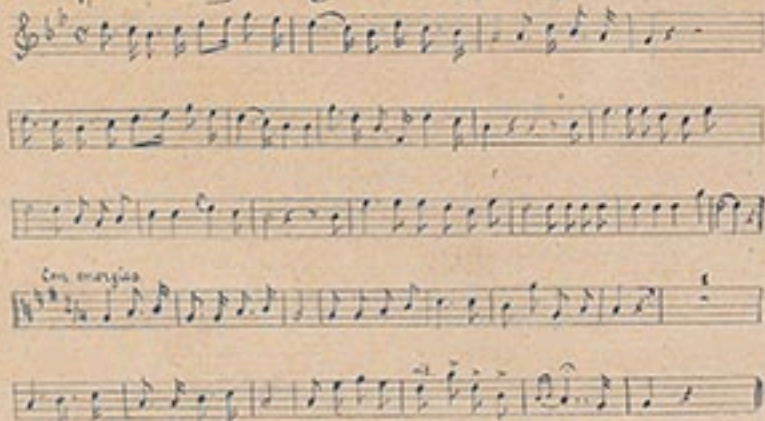
II

Quand les ouvriers n' veulent rien foutre
L'aut qu'on remplisse les ouvriers
Et si, pour fait' ses chansons d'roule
L'même ne trouve pas d' chansonniers.
Dont du Génie, pour'a poites
Pardex tourner pour les soldats
De petits refrains bien honnêtes
Que d'ailleurs il se chan'tront pas!

Refrain

Coum' nos vieux de Sambreville-Meuse
Marchent tout d' même au cri de « liberté »
Dans cette route glorieuse
Qui nous conduit à l'immortalité.

(Paroles de d'Ostoya)



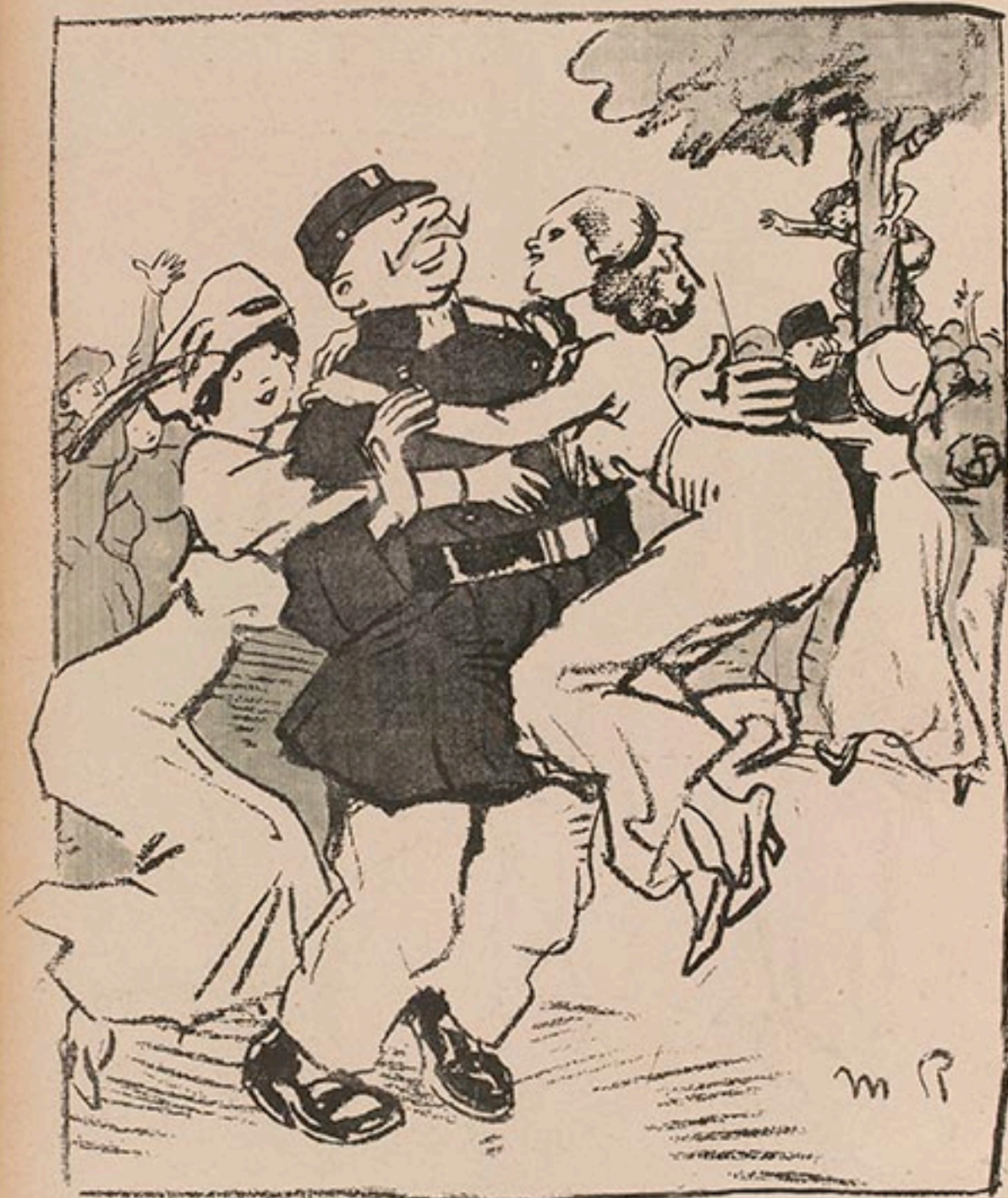
L'Assiette au Beurre

Les Midinettes Révolutionnaires

par

RADIGUET





L'AGENT EST BON ENFANT.

— Scrogneau !... Mesdemoiselles, si vous vous y prenez comme ça, vous allez en voir de dures !...



— Vous travaillez ?... Méfiez-vous !... Les fourrures en peau de renard seront bien portées cet hiver !...



LA VIE CHÈRE.

— Quatre frites de moins pour deux ronds... et puis les cornichons sont augmentés!...



APRÈS LA MANIFESTATION.

- Ils ne sont pas si brutes, ces agents... Je les trouve gentils...
— Merci... J'en avais un près de moi qui était un peu trop *libre-pinceur*.



— Pas de pitié pour les « remardes »! Si jolies poules qu'elles soient, flanquons-leur la fessée!... Chargez-moi de ça!...



— Et maintenant, mes poulettes chéries, rendons-nous au chant de l'Internationale jusqu'à la rue de la Paix... Le petit roi de Portugal doit y passer!...

(Toutes en chœur.) — C'est ça!... Allons l'embrasser!... Vive le roi!



A LA BOURSE DU TRAVAIL.

- On demande la présidente... Ous qu'est la présidente ?
- Elle est enfermée à clé avec le secrétaire du syndicat des couvreurs.



SOIRÉE DANSANTE A LA BOURSE DU TRAVAIL.

— Le jour où que j'serai ministre, vous direz peut-être bien que oui... Mais il sera trop tard !... Les ministres, ça ne s'offre que des gonzesses de la Comédie-Française.

EXPOSITION DES NOUVEAU
 GALERIES FARFOUILLET
 TOUT POUR RIEN
 JUPES 1
 S 0.3
 CACES P. V.



- Si l'on peut se frusquer gentiment, c'est parce que les grands magasins vendent bon marché.
 — Et s'ils vendent bon marché, c'est parce que vous crevez de faim en travaillant pour eux!...



QUESTION ÉCONOMIQUE.

- On ne gagne pas de quoi manger et nous ne demandons que dix sous de plus par jour.
- C'est énorme !... Il faut si peu de chose pour se nourrir... M. Descaves affirme que trois morceaux de sucre valent une côtelette de huit sous !...



A LA RÉUNION.

LA PRÉSIDENTE. — Citoyennes, la séance est levée.
UNE VOIX. — Et la présidente itou!



— Epatantes, ces petites mômes-là!... Depuis que Charpentier leur a appris à chanter et à danser comme à la grande Opéra...

— Seulement, il est malheureux qu'elles ne sachent pas faire un pot-au-feu et repriser les fonds de culottes.



LA CONCURRENCE.

- Bonne affaire pour nous, cette grève!... Ces midinettes deviennent d'une exigence!...
 — Et comment lutteraient-elles avec nous?... Les chères enfants de nos ouvriers ne nous coûtent que cinq sous par jour!...



APRÈS LA BATAILLE.

— Ils sont épatants, ces plombiers !... Parce qu'ils marchaient avec nous pendant la grève, faudrait avoir l'air de les connaître après...



— Pas moyen de s'offrir une femme comme ça, ma quinzaine ne suffirait pas pour lui payer ses chichis.
— C'est un joujou pour bourgeois.

L'Assiette au Beurre

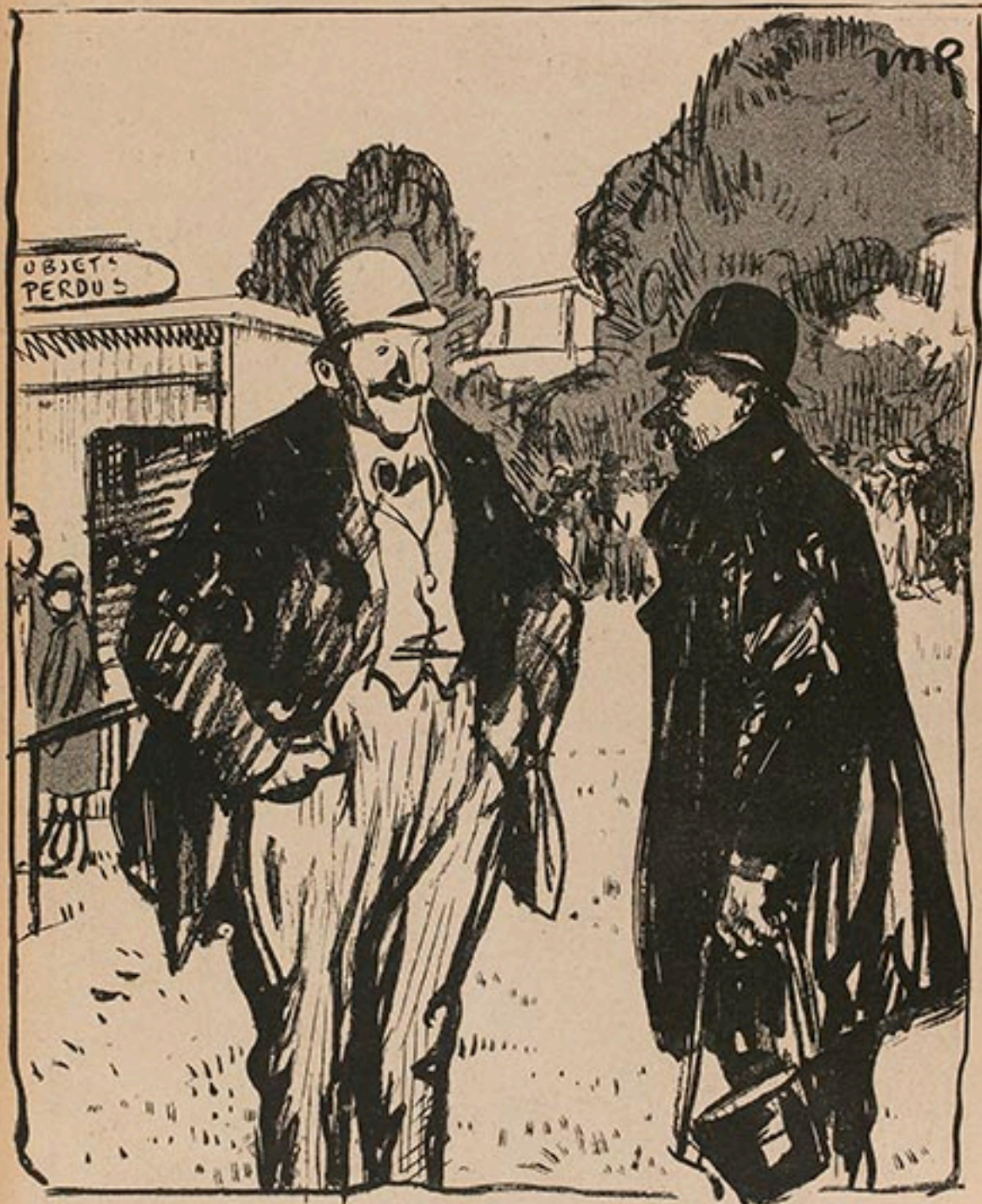
Autour des Courses

DEPOT LEGAL
1910

Desin de BERNARD



— Demandez LA VEINE !!!



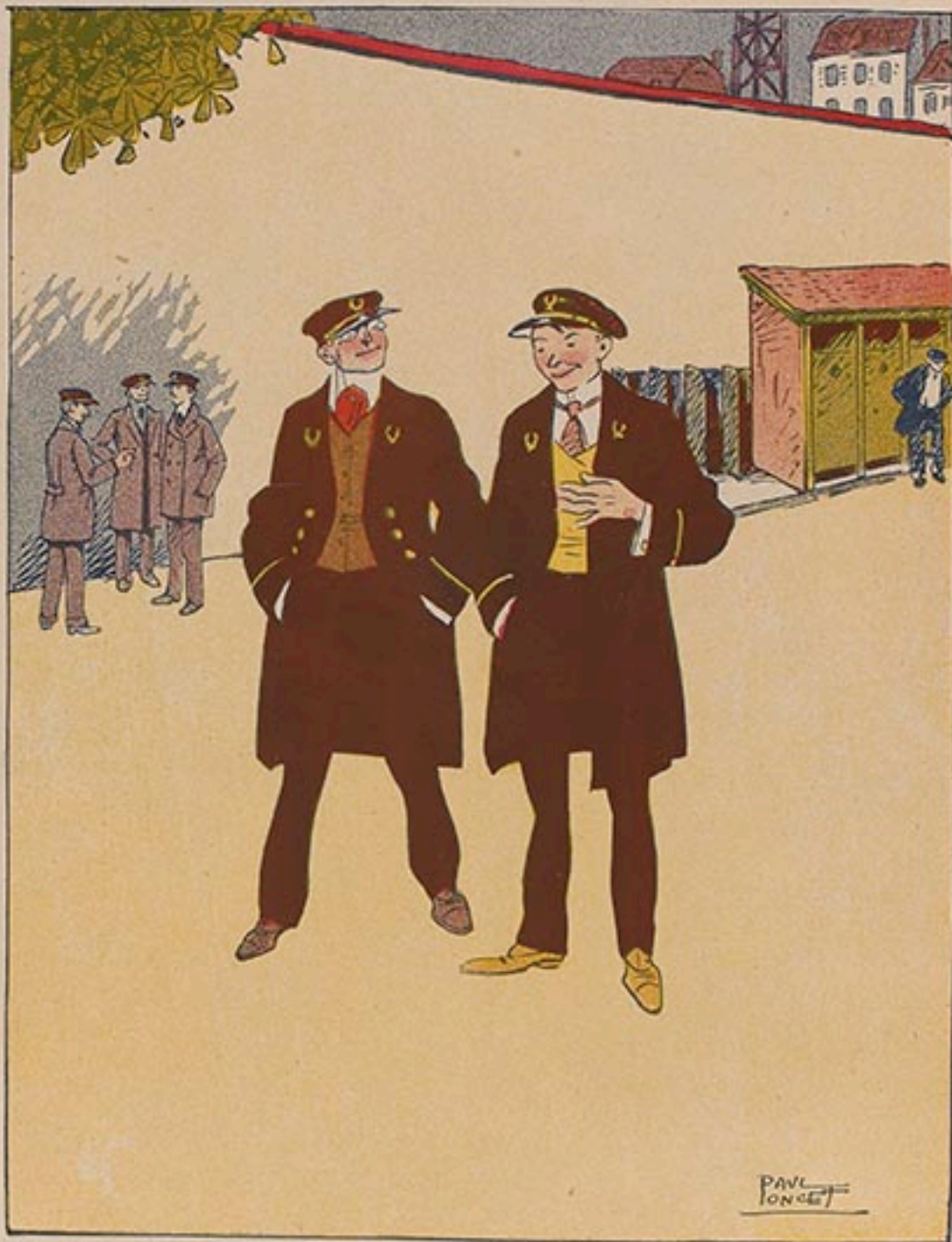
AUX OBJETS PERDUS.

— Qu'est-ce que tu regardes là ?... Attends-tu par hasard retrouver de l'argent que t'as perdu ?...



ENTRE COCHERS.

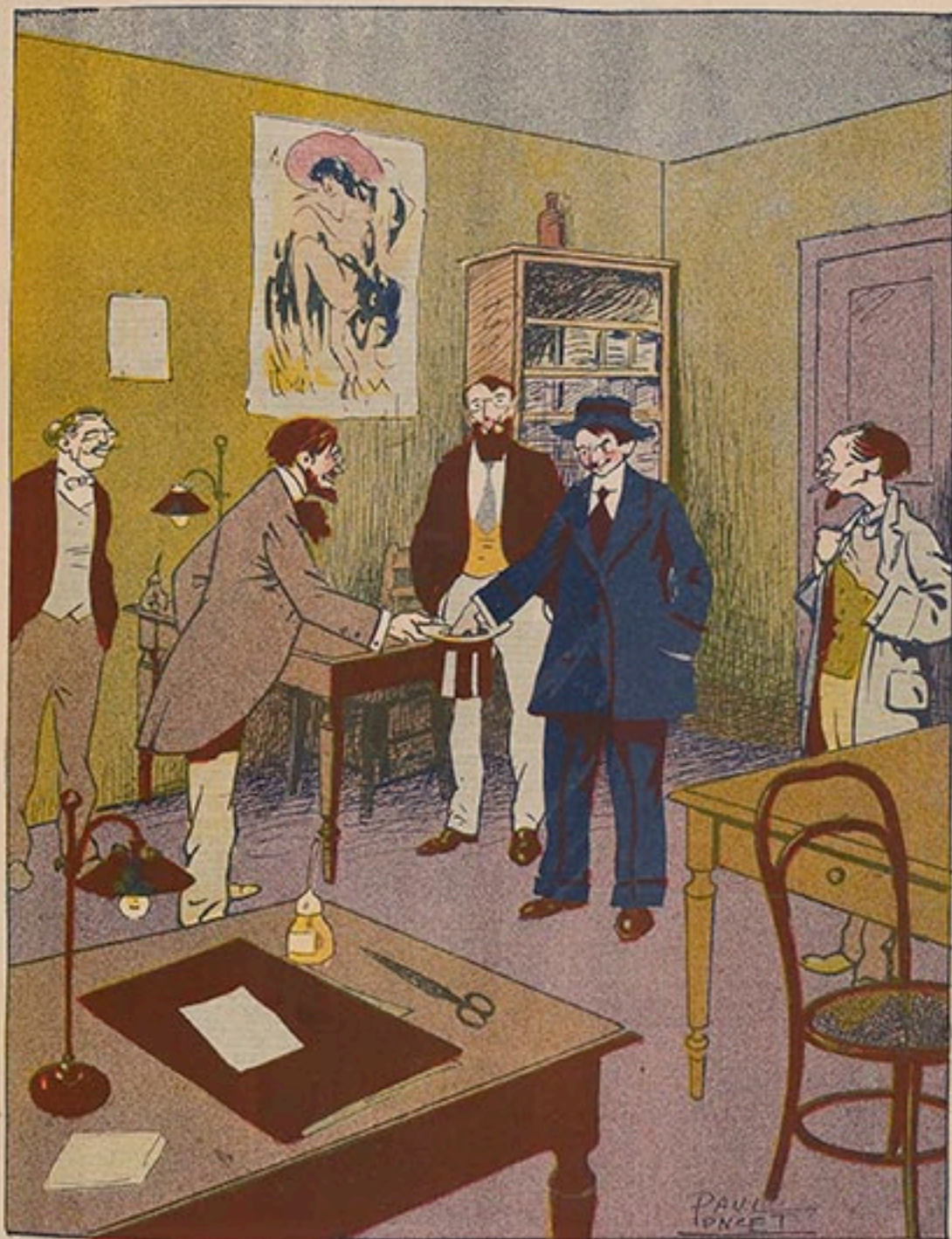
— Crois-moi, y a pas mieux que les clients de courses : ils sont généreux, même s'ils ont perdu, pour avoir la veine le lendemain.



PAUL
PONCET

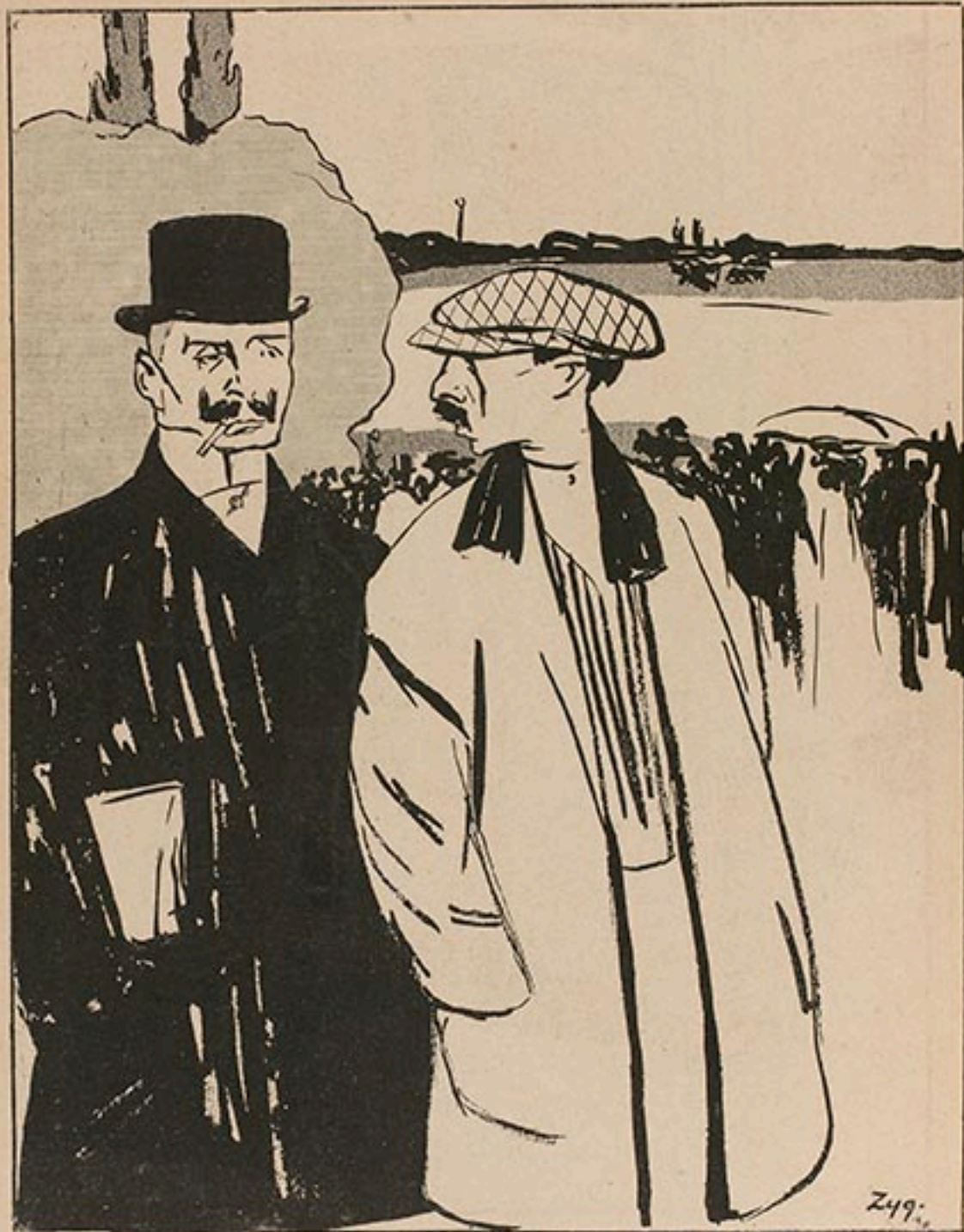
NOS POTACHES.

- Chose?... j'te dis qu'c'est un crétin!!!
- Possible, mais il n'y en a pas un qui connaisse comme lui les performances des chevaux.



LE RÉDACTEUR SPORTIF.

— Allons, Messieurs, qui tire les noms des gagnants de demain ?...



MARCHANDS DE TUYAUX.

— A chaque client je donne un cheval différent, comme ça je suis toujours sûr d'avoir donné le gagnant.



LE BOOK DU PETIT BEETING.

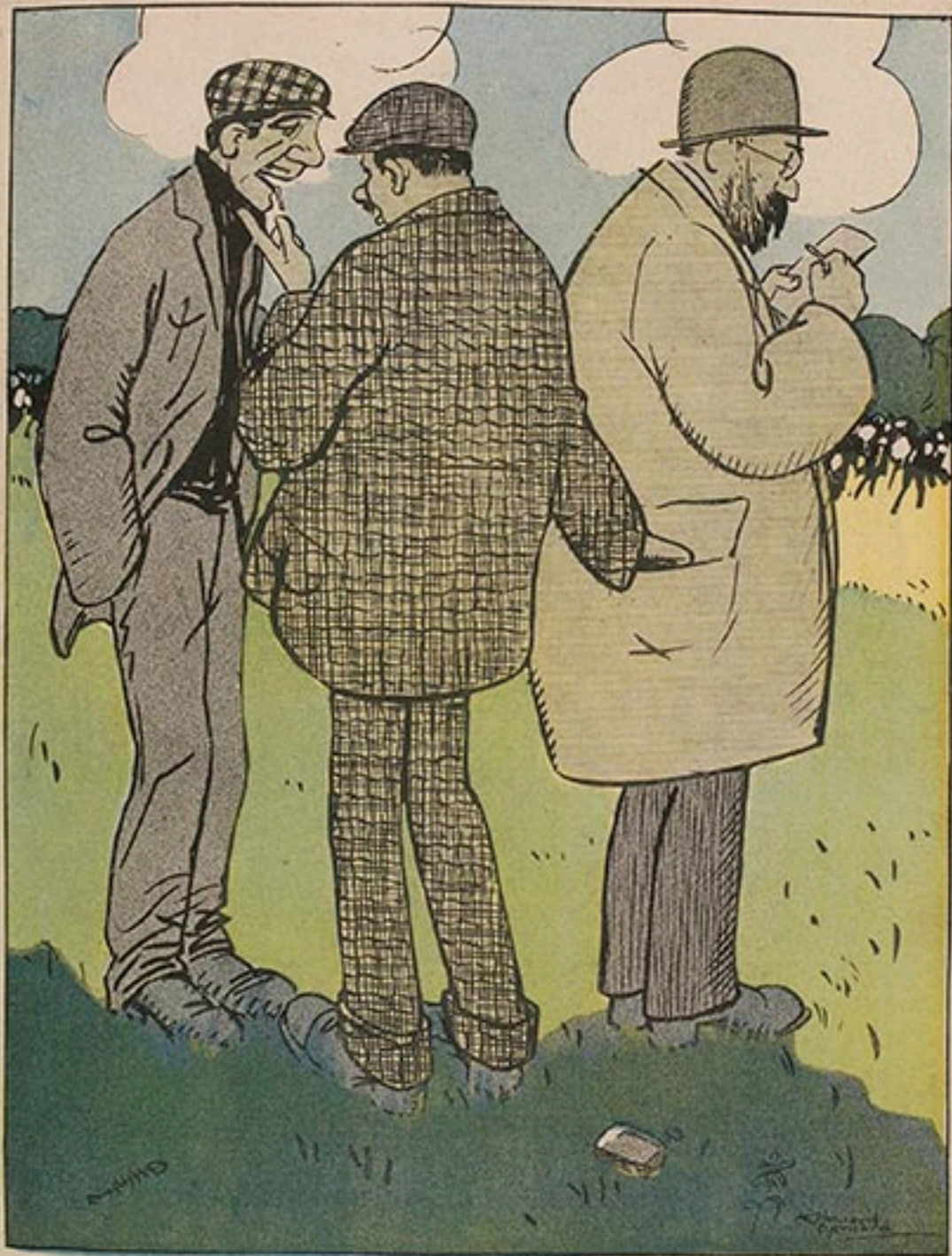
— On dit que les cochers sont de sales types; moi, je trouve, au contraire, qu'ils se laissent parfaitement plumer sans gémir.



ENTRE MANNEQUINS.

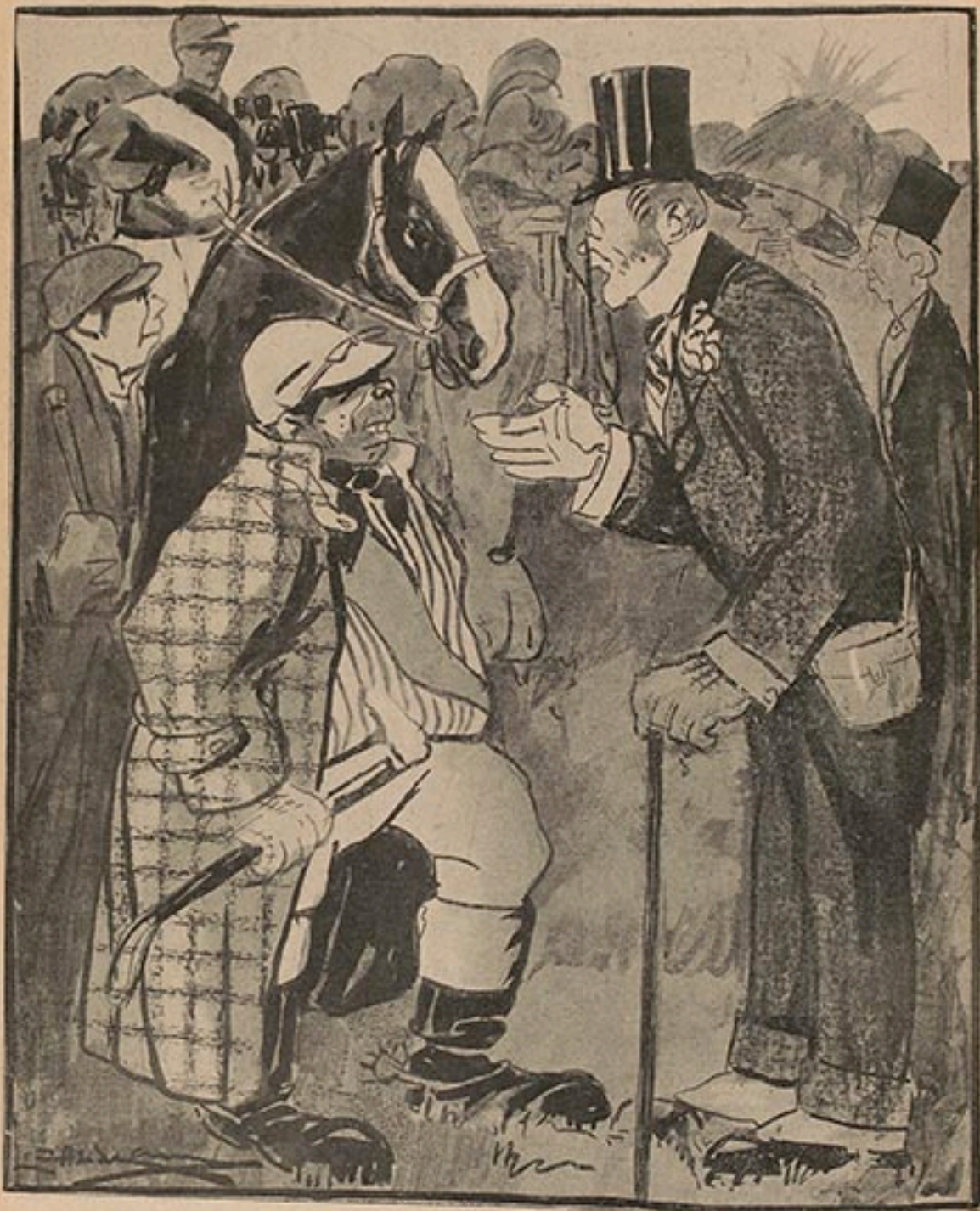
— Tu joues, toi ?...

— Oui... avec la coquetterie des femmes et les désirs des hommes...



ENTRE PICKPOCKETS.

— Tu vois, vieux, pour gagner, il s'agit seulement de savoir mettre la main dans la poche d'un gagnant !



- Dites-moi, jockey, donnez-moi le vrai tuyau?...
— Le vrai tuyau?... Gardez votre argent!...

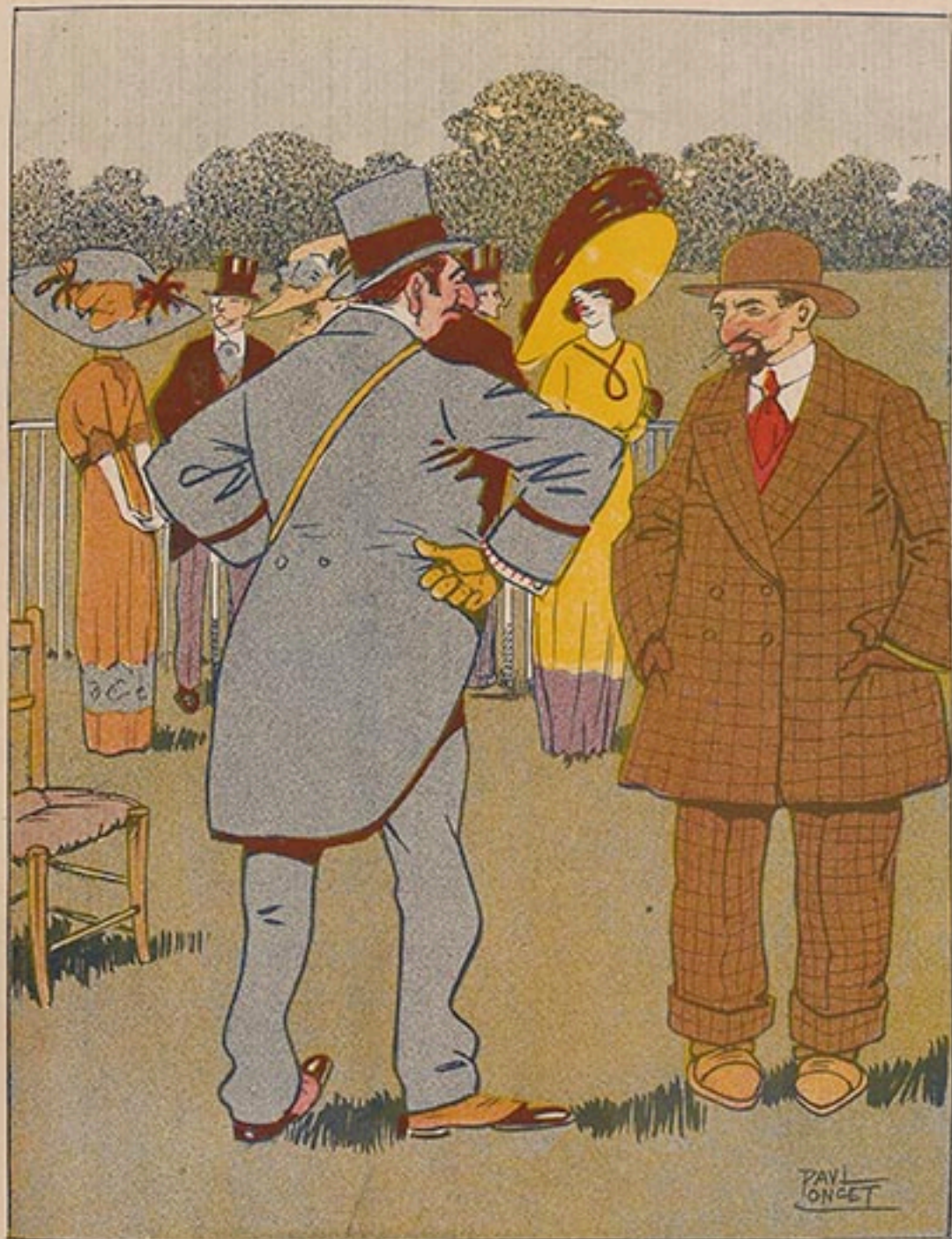
**ENTRE PROFESSIONNELLES.**

— Moi, ce que j'aime ici, c'est qu'on voit tout de suite ce que les hommes ont dans leur portefeuille !...



DAMES DE CHARITÉ

— Jouer aux courses, c'est encore une façon de faire le bien, puisque le pari mutuel va à l'Assistance Publique.

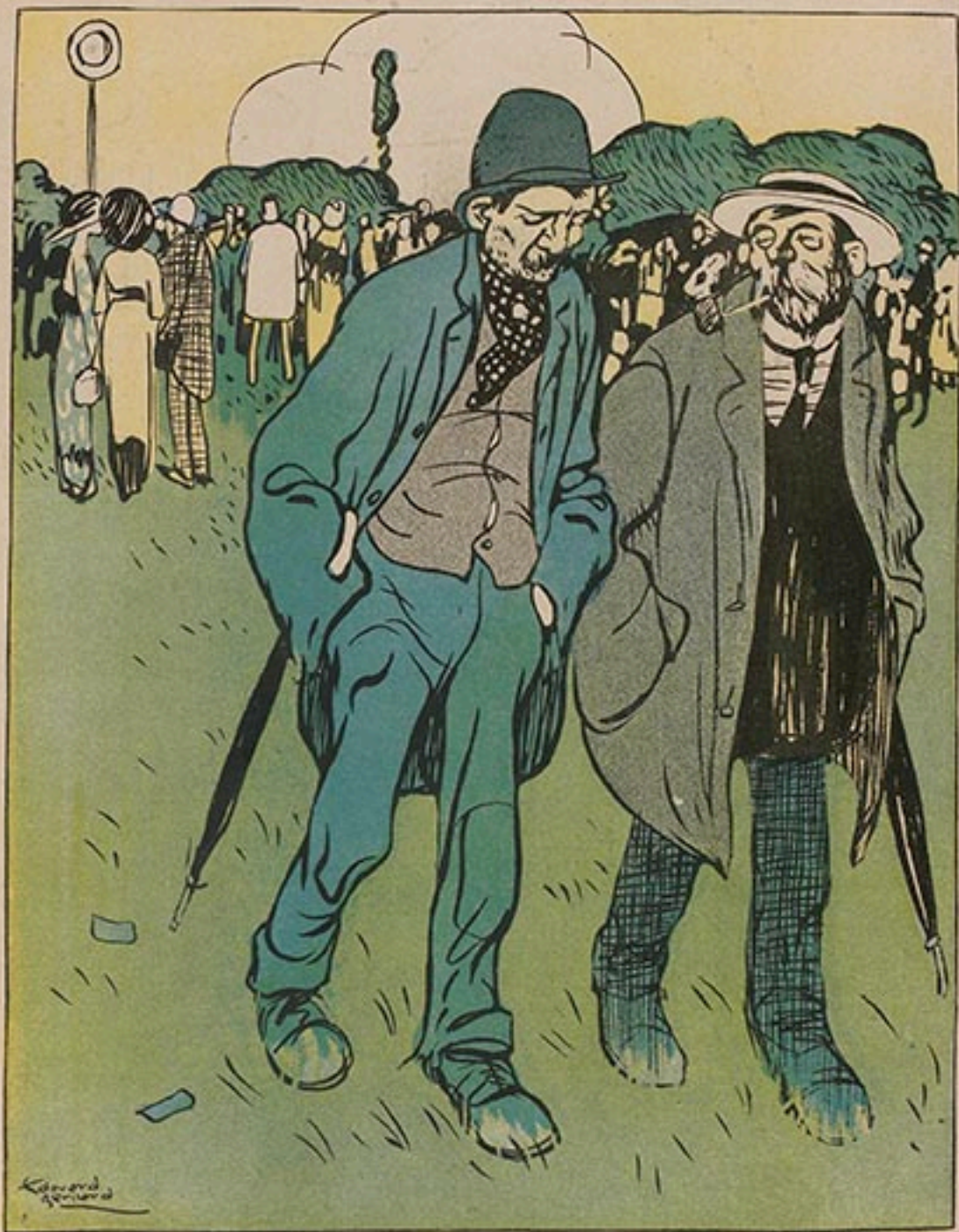


ISRAEL AUX COURSES.

- Dis donc, Jacob, t'as trouvé le gagnant ?
 — Bien mieux !.. J'ai trouvé le perdant et je lui ai acheté presque pour rien sa montre, sa chaîne et son alliance...



LE SPORTSMAN. — Comment peux-tu fumer de si gros cigares ?... En voilà de l'argent fichu par la fenêtre!
L'AMI. — Pas plus fichu que le tien, et je vois du moins la fumée qui l'emporte.



RÉFLEXIONS D'UN DÉCAVÉ.

— Avec tout ce que j'ai laissé aux courses, je pourrais avoir de vrais champs, de vraies poules et de vrais canards à moi...

L'Assiette au Beurre

PARUTION
ET ADMINISTRATION
65, Rue de Provence
PARIS
Téléphone 104-04

DÉPÔT LEGAL
Seine *10*
N° _____
1910

tout renchérira



L'employé. — Jusqu'ou faut-il laisser monter les prix ?

Le patron. — Jusqu'au premier pavé dans la devanture.

Grandjean



Lui. — Je ne peux plus augmenter le café, la clientèle gueulerait.
 Elle. — Alors, augmente la chicorée.



LE PATRON. — Crédié, le pétrole a monté de dix centimes. Garçon, mettez la bougie à quatre sous de plus des aujourd'hui.



LA CLIENTE. — Pourquoi dites-vous que le beurre renchérit, puisque c'est toujours votre margarine qui augmente !



LA BONNE. — Comment ! vous laissez perdre du lait et vous mettez quand même de l'eau dans celui que vous vendez ?

Le LARRIER. — Oui, il ne faut pas donner de mauvaises habitudes aux clients !



Grandjouan

Le Boucher. — Monsieur! Je paie mon député 15 000 francs par an! Dites-moi quel prix je dois vendre ma viande à mon tour?



LE PATRON. — Cent sous de plus par barrique! Bah! je mets le litre à deux sous de plus et je m'y retrouve largement.



Comme quoi l'augmentation ne profite à personne.

traufour



Le Maçon. — Comment, logeur, tu me fais payer la chambre dix sous de plus ?
Le Logeur. — Pardi, tu gagnes deux sous de plus par heure !...



Le PATRON. — Augmentez donc vos ouvriers de 10 pour cent et vous élèverez d'autant les prix de votre épicerie coopérative !



— On devrait augmenter aussi l'impôt sur les eaux minérales ! Ces sales pharmaciens vont nous prendre toute notre clientèle !.



— Ils peuvent mettre l'absinthe à dix sous ! Ça coûtera encore moins cher qu'un repas.



— Chéri, tu sais bien que tout renchérit, et que les chéris doivent rendre un peu plus.



- Quand tout cessera-t-il d'augmenter ?
 — Jamais, puisque plus ça augmente, plus on] consomme.



— Qu'est que ça veut dire luncher ?
— C'est un mot de la haute qui veut dire bouffer.

N° 497
E. C. 100
20 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
22, Rue de Provence
PARIS
—
Téléphone 342-74



“ 606 ”



L415

LES VICTIMES DE LA SCIENCE.

- Et le commerce ?
 — Ah ! ne m'en parlez pas, leur 606 a tué la vente du préservatif.



LES PAROLES DU MAÎTRE.

— Pour votre gouverne, notez que les malades qui guérissent sont des syphilitiques et ceux qui meurent, des cachectiques.

« ...Le professeur Herdendorf a ajouté que la mort n'avait pas été causée par la nature du remède, mais par la constitution physique des malades. »

(Les Journaux)



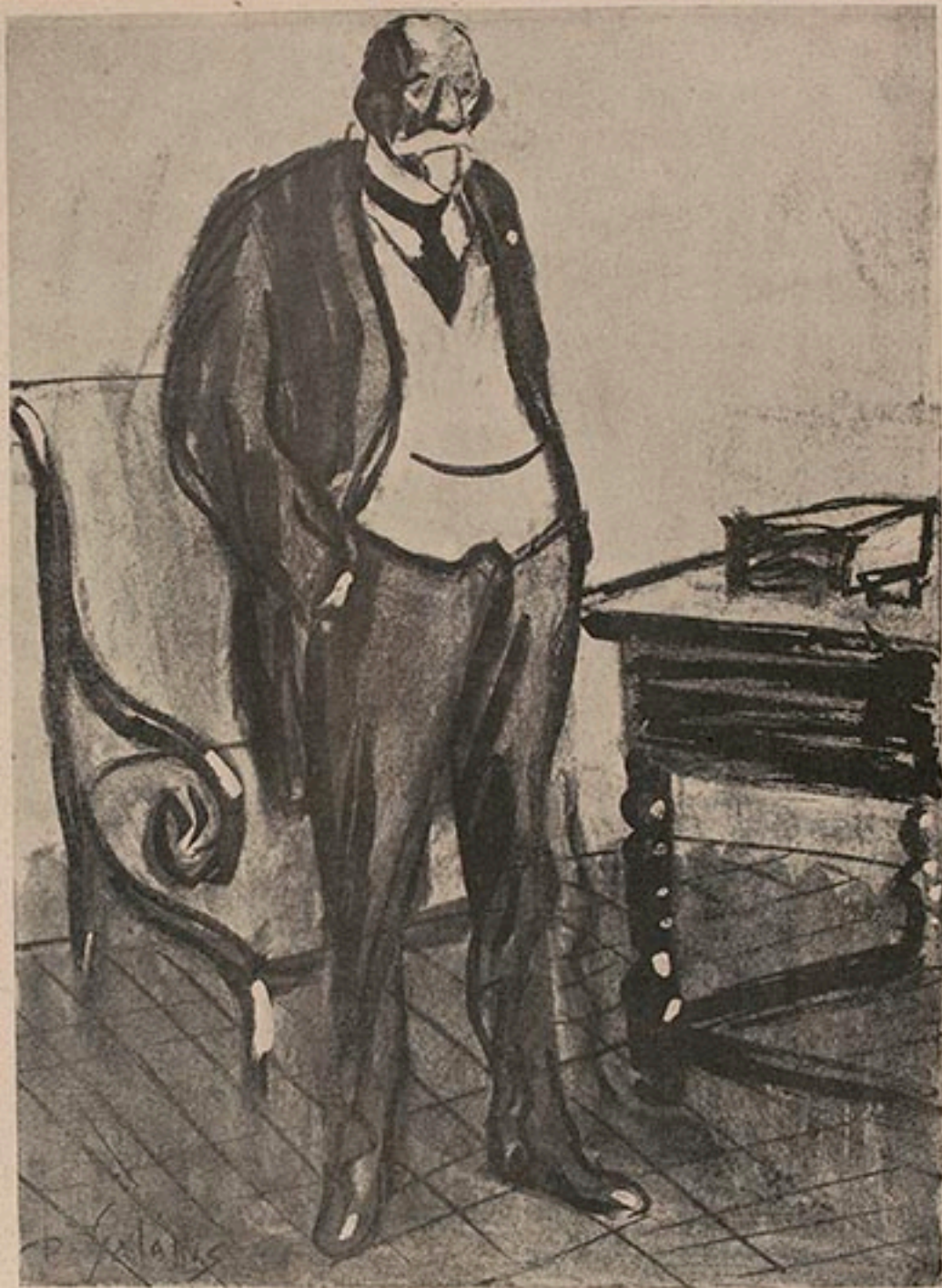
LES STATISTIENS.

- Rappelez-vous : lorsque Koch découvrit sa tuberculine, le nombre des tuberculeux diminua brusquement.
- Je vous crois : ce fameux traitement les tuait presque tous aussitôt !



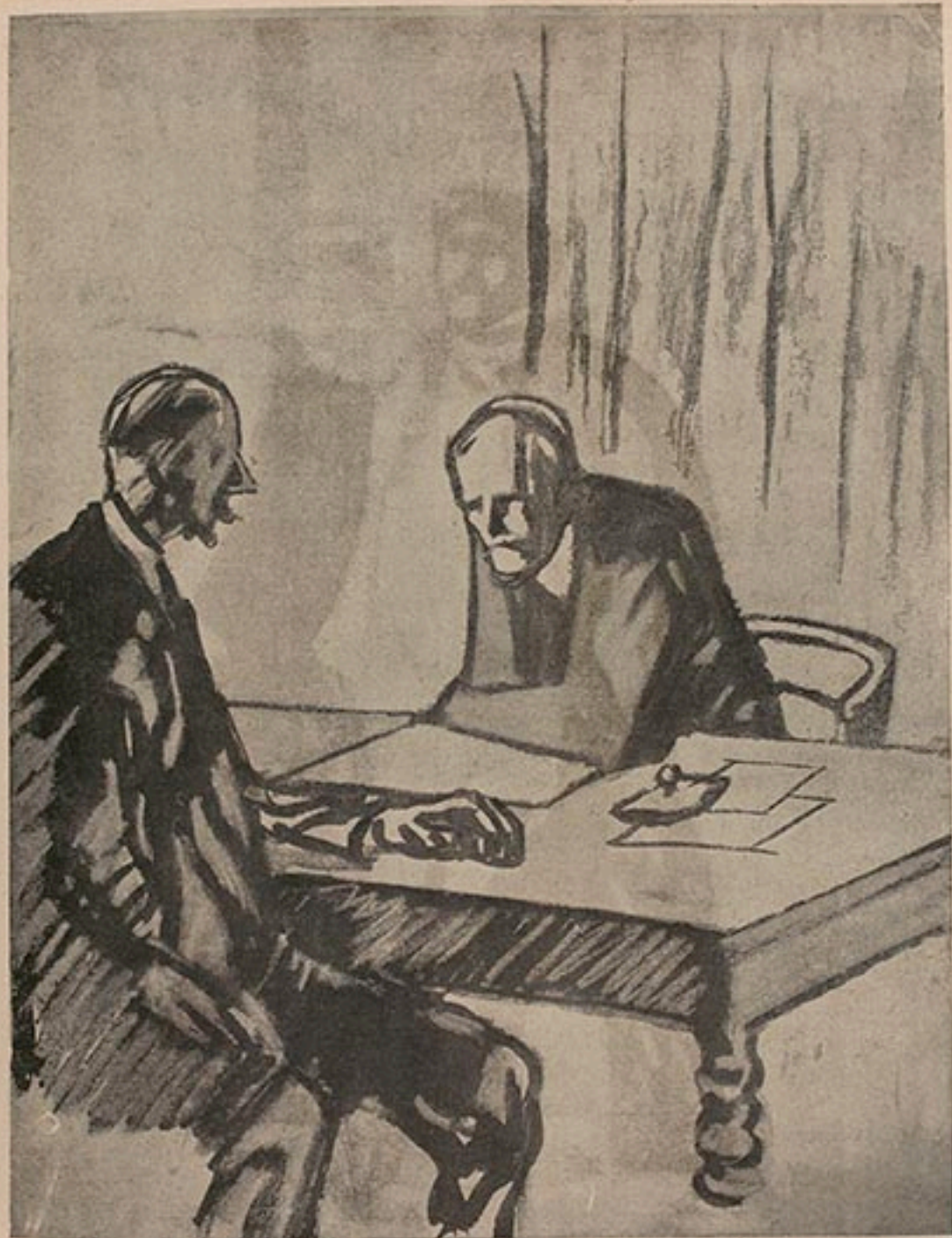
LES PROFESSIONNELLES.

— C'est tout de même rigolo... ils en parlent tous !... Interrogez-les individuellement, pas un seul ne vous déclarera qu'il l'a.



LE PATRIOTE.

— Et dire que tous les journaux soi-disant patriotes font à cette sale drogue allemande une publicité gratuite!

**CRUELLE ÉNIGME.**

— Vous me dites, docteur, que je suis guéri... Fort bien... Mais que va devenir tout ce 606 que j'ai dans la peau ?

— Ah ça, l'avenir seul nous le dira.



— Un type épatant, ce docteur !... Grâce à lui, la môme pourra toujours travailler sans danger...

195

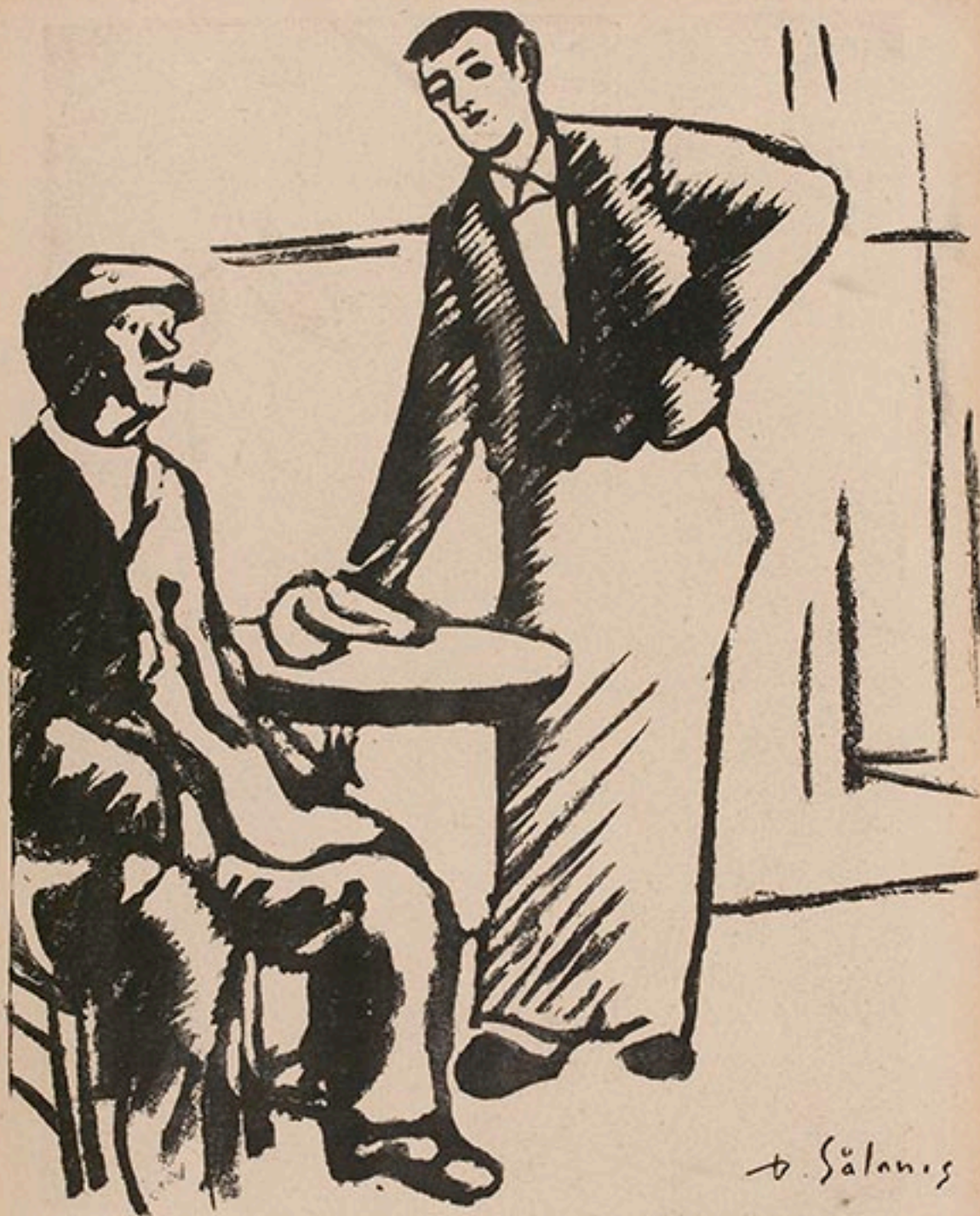


DANS LES HOPITAUX.

— Foutez-moi tous les suspects au "606"! S'ils crévent, c'est que la science se sera trompée.

**LE SAGE.**

— Très joli tout ça !... L'Hectine !... Le "606" !!! etc..., etc... Rien encore de tel comme de ne pas l'attraper...



→ Salans

LES TEMPS FUTURS.

- Garçon, donnez-moi un 575-319.
— Ah bien, un amer citron...



— Si cet imbécile avait fait sa découverte six mois plus tôt, je n'aurais pas été condamné à faire des rentes à la nourrice que le petit a contaminée.



LA PIQURE.

— Ah! docteur, jurez-moi que vous n'allez pas me défigurer!!!



D. Salanis

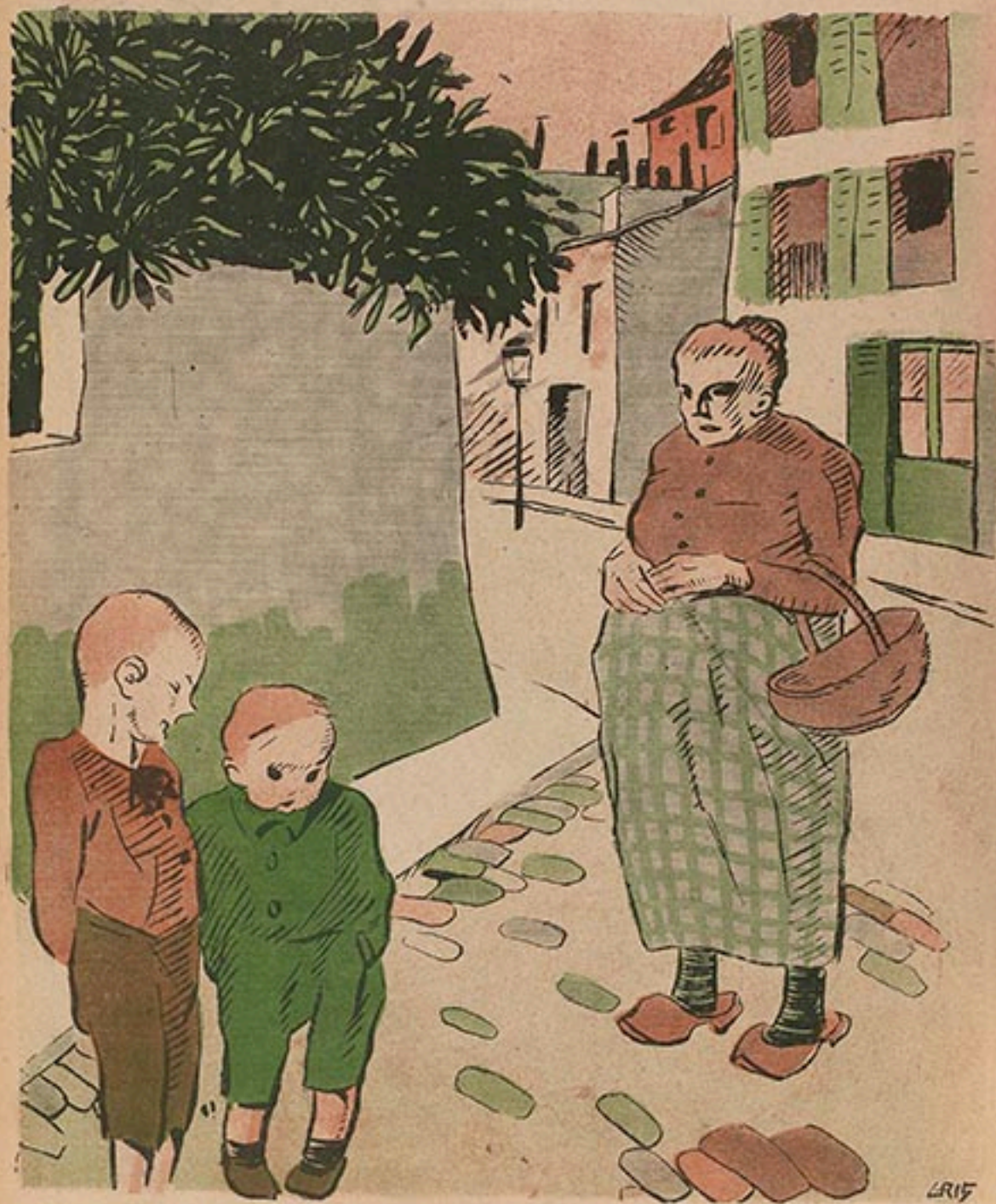
DIAGNOSTIC.

- Alors vous n'avez aucune affection... soit rénale, cardiaque, hépatique ou vasculaire?..
- Non, docteur...
- Puisque vous êtes sain, nous pouvons vous affirmer que nous vous guérirons.



t. Salanis.

— Je vous demande pourquoi le 606, puisque la pommade préservatrice au calomel existe...



L R I F

— Ben, celle-là au moins, elle a pas avalé un spirille.

N° 498
15 JANVIER 1919
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REVUE
ET ADMINISTRATION
43, Rue de l'Étranger
PARIS
—
Téléphone 20-24

Le Banquet de l'Apaisement



Raoul Dauterive

Au banquet de la République,
fortunés convives...



... « Jamais, messieurs, il faut le reconnaître, la France ne possédera des ministres plus capables que nous d'apaiser tous conflits... Voyez Millerand... Il apprend que les employés de l'Etat sont mécontents, que fait-il ?... Au péril de sa vie, il prend le train, visite toute une ligne, donne des poignées de mains, distribue de bonnes paroles et quelques invitations, et tout rentre dans l'ordre. Les employés attendront quelques années encore ! » ... (Acclamations et félicitations.)



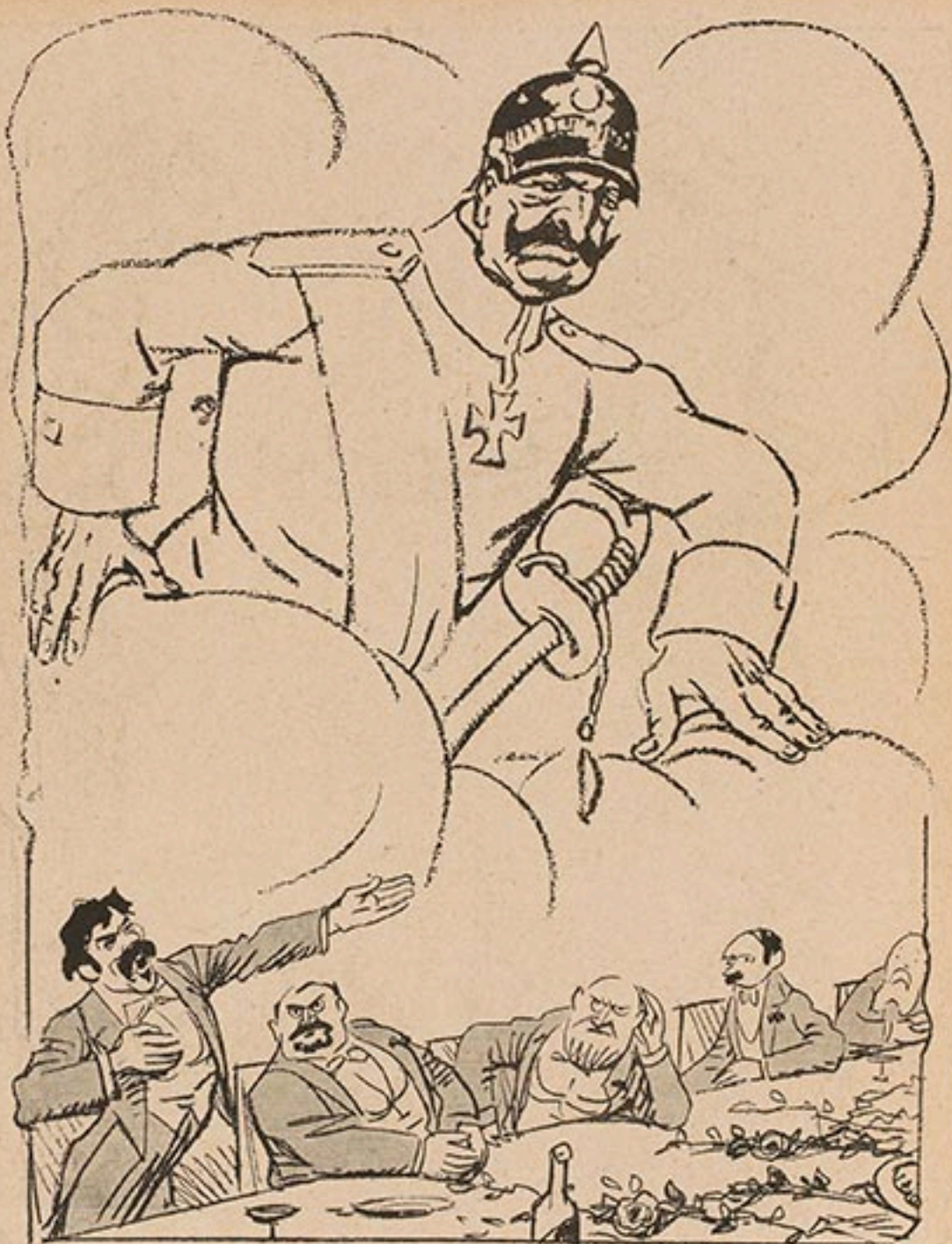
...« Reste cette question épineuse des apaches. Les apaches, affirme M. Bricux, existent par la faute des bourgeois. Ce qu'il faudrait évidemment, c'est que tous les futurs apaches soient recueillis tout petits par de bons rentiers, qui, les adoptant, en feraient de bons et utiles citoyens. Nous avons, hélas! trop à faire, vous, messieurs les commerçants, et nous législateurs, pour songer à cette élégante solution. Mais quelle noble occupation pour les rentiers réactionnaires désireux de travailler aussi à l'apaisement! »...



...« Vous, messieurs les boulangers, vous avez été obligés d'augmenter le prix du pain. Ce pain, pétri à la sueur de vos mitrons, fut de plus arrosé des larmes de désespoir que la dure obligation de le faire payer plus cher vous fit verser. Peut-être y avait-il quelques accapareurs à poursuivre, des flibustiers à coffrer ?... Mais quoi !... moi je suis pour l'apaisement ! »... (Applaudissements prolongés.)



... « Le vin plus cher ?... En quoi, cela fera-t-il reculer le progrès de la démocratie en marche ?... Qu'importe si le vin coûte un peu plus cher, l'eau est pour rien, et jamais, il faut bien le reconnaître, la nature n'en fut aussi prodigue !... Et pour apaiser la soif, l'eau pure est sans rivale. Le vin ne s'en vendra que plus cher... Vous fûtes assez à la peine, messieurs les vigneron »... (Applaudissements frénétiques.)



... « De temps en temps, un voisin grincheux fait les gros yeux, prononce quelques paroles malsonnantes... Nous nous mettons du coton dans les oreilles... Nous sommes des apaisés... Rien ne pourrait nous faire sortir de notre apaisement »... (*Murmures approbateurs.*)



... « Le prolétaire n'a pas à se plaindre... Il manquait de pain pour ses vieux jours. Afin de le faire patienter, nous lui offrons une jolie petite brioche : *La retraite ouvrière*, et tant d'autres avantages, tant d'autres petites brioches !... Sa reconnaissance est-elle à la hauteur de nos sacrifices ? » ...



... « Vous, messieurs les charcutiers, vos employés gagnent jusqu'à 38 francs par semaine pour un travail de 14 heures. C'est raisonnable. Ce qui ne l'est pas, ce sont leurs menaces de dévoiler vos petits trucs de fabrication. Augmentez-les de 40 sous par semaine et soyez persuadés qu'ils seront les premiers à trouver les produits les plus invraisemblables pour confectionner vos similli-pâtés et vos truffes en rondelles de cheviotte »... (Rires et acclamations.)



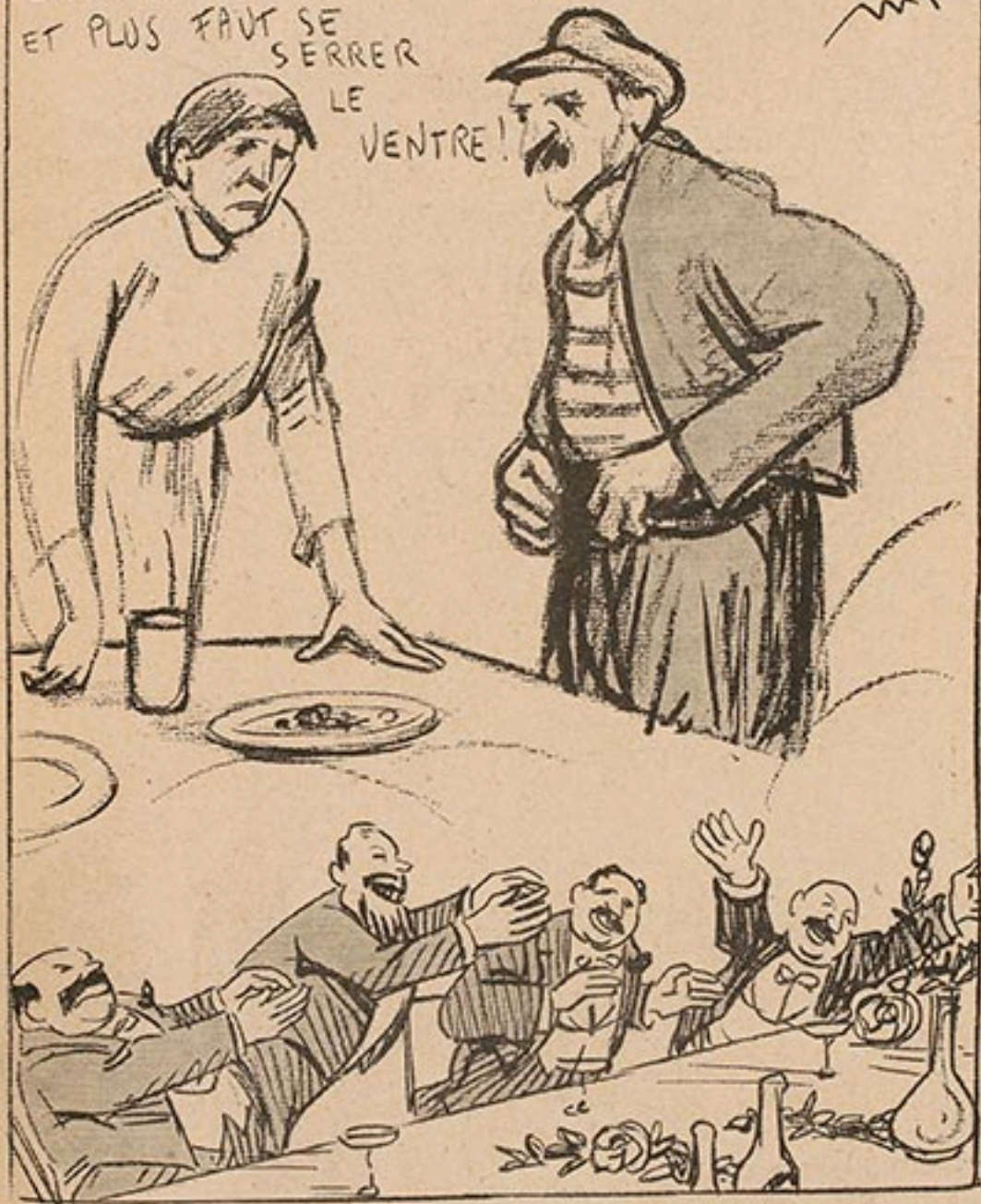
... « Messieurs les bouchers, votre situation est précaire, je le sais. Un boeuf qui vous coûte 500 francs ne vous rapporte guère plus de 495 francs de bénéfice net en le débitant. J'ai menacé de vous taxer... Vous savez que vous n'avez rien à redouter, la viande sera de plus en plus chère. Soyons philosophes et que chacun apaise sa faim en édifiant votre fortune... (Vive sensation et applaudissements prolongés.)



« L'apaisement, a dit mon ami Marcel Sembat, ne se fera que le jour où, au lieu de nous contenter d'une douzaine de ministres, nous en aurons une centaine, ne restant en charge qu'une année. Tous les députés ainsi y passeraient... » L'idée a du bon, messieurs, et je songe à en tirer profit. Cent ministres à 60,000 francs par an, cela fait 60 millions à déboursier. Mais quelle besogne ils feraient !... A condition, bien entendu, que la direction reste la même et que je puisse à leur tête achever mon œuvre » ...

EPAYANT ! PLUS L'ON GAGNE
ET PLUS FAUT SE
SERRER
LE
VENTRE !

MR.



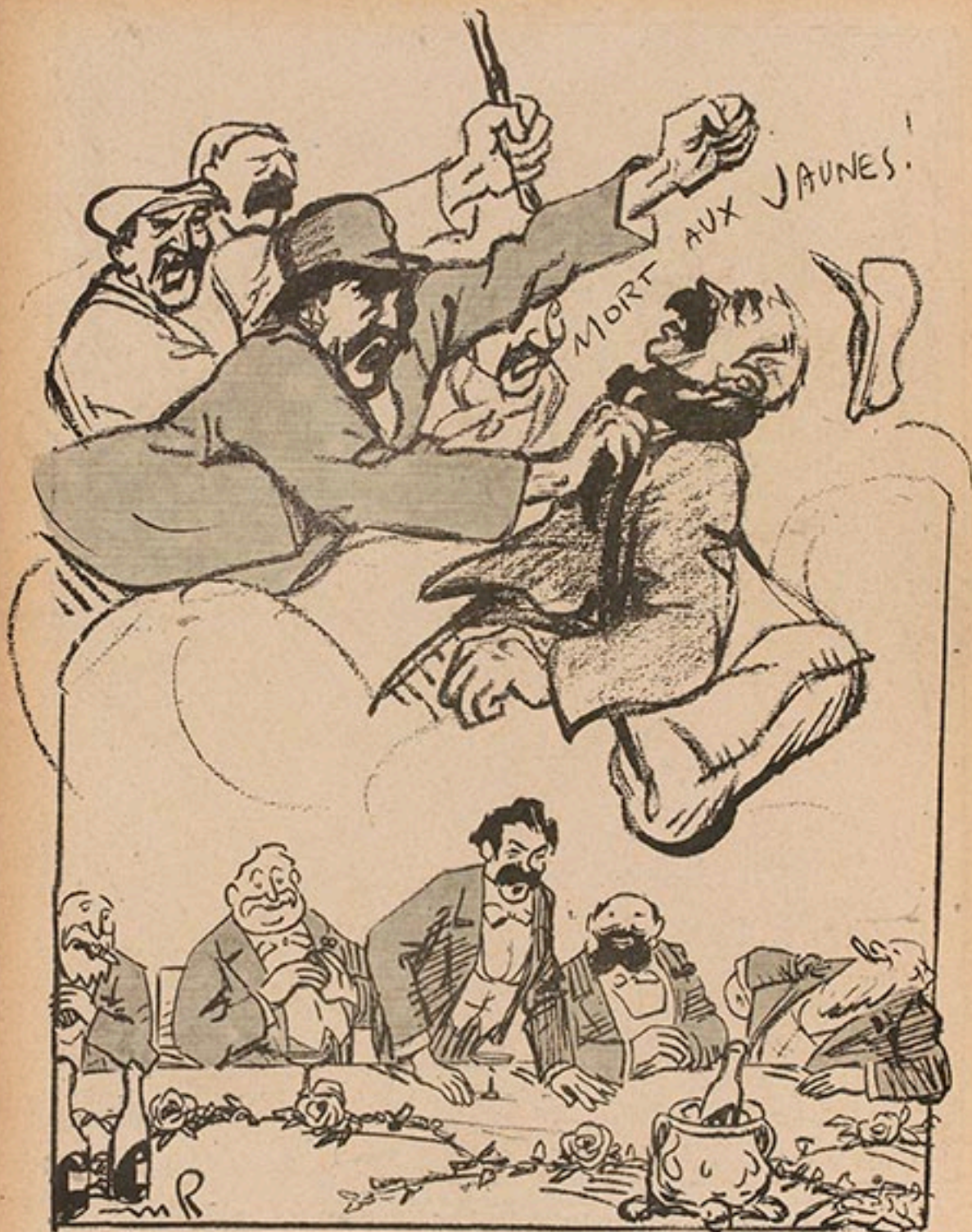
... « Les travailleurs, j'entends les prolétaires, ont des exigences de jour en jour plus grandes. Nous devons les satisfaire... Comblons-les de nos bienfaits !... Et, après tout, qu'est-ce que cela peut vous faire à vous, gros commerçants, notables industriels ? Vous ne risquez rien ; vous augmenterez tous les jours les prix de vos produits, et de cette façon tout le monde sera content »... (Rires et acclamations.)



... « Je vois parmi vous quelques hautes notabilités de la confection. Vous êtes aussi, messieurs, dans une passe délicate : vos ouvrières réclament un salaire encore plus élevé. Et pourtant, n'est-ce point dans vos magasins, dans vos salons ou dans les intérieurs luxueux où vous les envoyez livrer, qu'elles trouvent si souvent l'homme au cœur généreux qui s'emploie à leur faire connaître toutes les joies d'une existence inconnue des autres travailleurs ? » ...
(Approbations, vives acclamations.)



... « Votre cher président, monsieur Mascaraud, obtient de moi tout ce que vous désirez... Des croix comme s'il en pleuvait !... Je suis pour l'apaisement et je cherche à apaiser votre appétit »...



... « LIBERTÉ! ÉGALITÉ! FRATERNITÉ! magnifique devise léguée par nos pères et que nous voyons mise chaque jour en action. Certes, je crois à l'union prochaine de tous les peuples... Et comment n'y croirions-nous pas, lorsque nous voyons tous les Français aussi unis entre eux et toujours prêts à s'expliquer de leurs petits intérêts avec la courtoisie, les douces façons, dignes de bons frères, fils d'une même mère »... (Acclamations).



... « Je veux l'apaisement... Mais entendons-nous, comme me mon ami Vallé le comprend, c'est-à-dire dans le silence des vaincus, de tous les vaincus. En somme, l'ami Vallé, puisque dégoûté, est lui aussi un vaincu... Mais je n'insiste pas... Ligotés, tenus à l'œil, les vaincus de la réaction rouspéteraient en vain. Ils sont désormais hors d'état de nuire. Tendons-leur la main sans rancune! » ...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. (dep. 26 fr.) (étranger, 26 fr.). Le journal est imprimé dans les ateliers de Fournier & Co. Les annonces et réclames sont prises par l'agence Médiation et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Association des écrivains, 51, rue de l'Éducation, Paris.

L'Imprimerie-Général : E. VICTOR.



... « Les sociétés, comme les individus, sont logés à la même enseigne. Quand ils ont le ventre creux, ils se révoltent; rassasiés, ils deviennent des apaisés. Je suis, messieurs, moi ex-révolutionnaire, ex-affamé, le vivant symbole de l'Apaisement »... (Hurrah, acclamations et applaudissements.)

N° 499
27 Octobre 1911
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDIGÉ ET ADMINISTRÉ
62, Rue de Provence
PARIS
—
Télégramme : 265-29



La Revolution Portugaise

PAR LEAL DA CAMARA — PRÉFACE DE MAGALHÃES LIMA —



Portrait de MAGALHÃES LIMA

Lettre ouverte à Leal da Camara

MON CHER ARTISTE ET BRAVE AMI,

Vous souvenez-vous ? C'était un dimanche — vous étiez venu à la rédaction de mon journal *la Vanguarda*, pour me faire part de votre intention de partir à l'étranger pour échapper à la prison.

Vous dirigiez à ce moment le journal illustré *la Marsillaise*, et vous veniez d'être condamné pour une de vos belles caricatures contre le feu roi Carlos.

— « Un homme de votre talent, vous ai-je dit, gagne sa vie n'importe où », et je vous conseillai de partir pour Madrid, ce que vous avez fait. Je ne me suis pas repenti de ce conseil.

Les persécutions dont vous avez été une victime ont continuées pendant le règne de Carlos et n'ont pas été interrompues sous le règne de son successeur Manuel II.

Mieux que personne, vous pouvez donc comprendre, mon cher ami, combien la dernière révolution a eu une raison d'être, combien elle était devenue nécessaire, et combien elle est appelée à porter ses fruits dans l'avenir.

Cette révolution, vous l'aviez prêchée, comme moi-même. Dans votre long exil vous avez toujours rêvé la République comme devant être la fin de tous nos maux et le salut du pays.

Elle est proclamée aujourd'hui. — Elle se maintiendra à travers tout et contre tous ; car il

fallait vivre une vie normale, ce à quoi nous n'étions plus habitués depuis longtemps au Portugal.

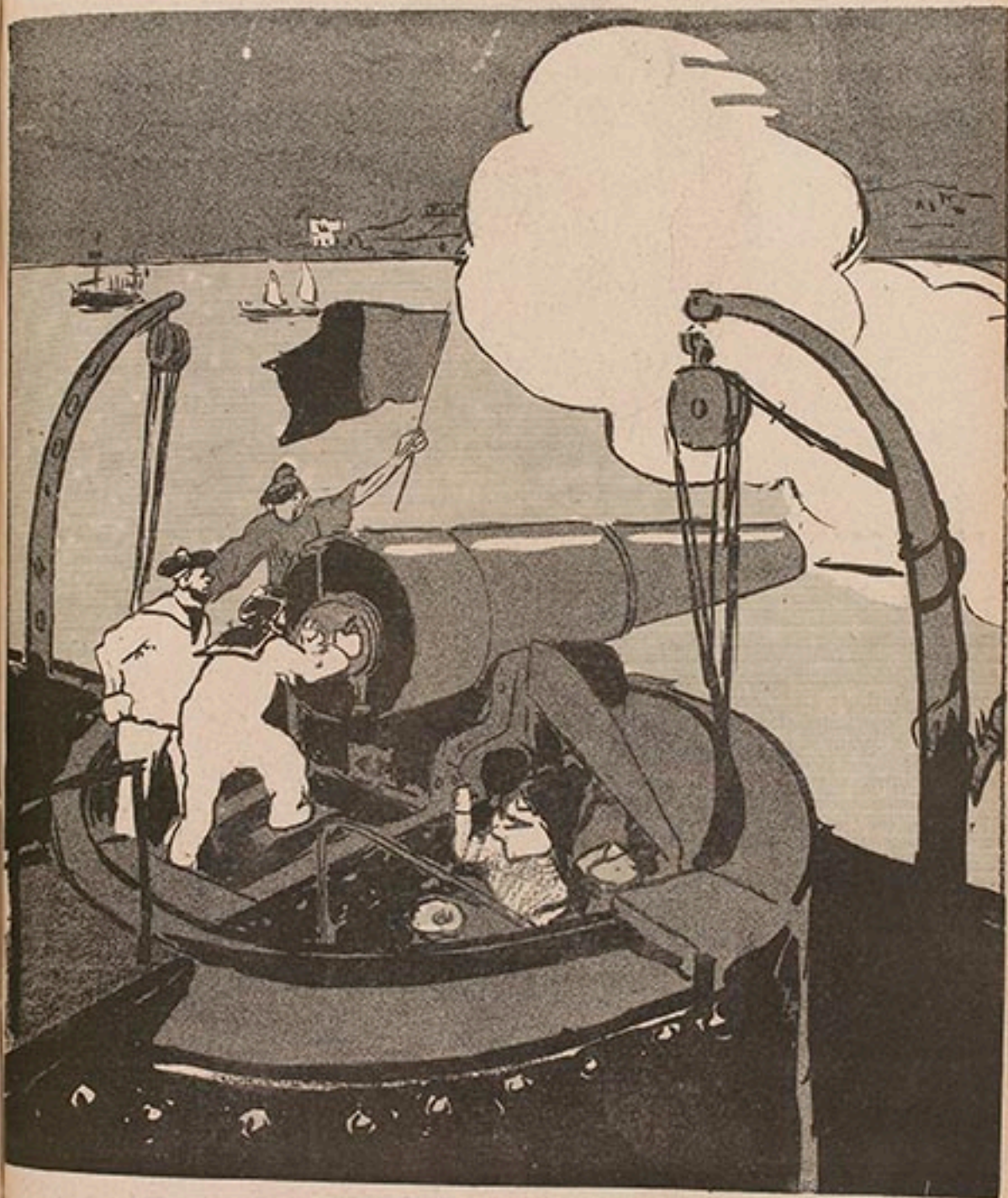
Vous avez été, vous l'êtes toujours, un ennemi acharné de la dynastie des Bragance. Les faits vous ont donné raison. Cette dynastie n'a jamais eu d'autres qualités que celle de se dérober dans les moments du danger. Manuel II a imité la lâcheté de João VI quand il s'enfuit au Brésil.

Comment pourrait-il y avoir des sujets dévoués à des chefs incapables de se défendre eux-mêmes et d'accomplir leurs devoirs ?

On vient de constater que les monarchistes n'avaient pas un roi ! Ils n'avaient que l'image d'un roi — c'est une leçon qui profitera sans doute aux autres pays.

Dans l'assurance que nous allons jouir enfin de cette ère d'espoir, de paix, de liberté et de justice si longtemps caressée, que nous allons enfin nous émanciper de la tyrannie odieuse que vous connaissez et qui a failli jeter le pays dans toutes les horreurs de la guerre civile, je vous prie de croire à mes sentiments de vieille et fidèle amitié.

Paris, le 9 Octobre. Magalhães Lima



La voix de la Justice est partie de Lisbonne.



LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

LA RÉPUBLIQUE, au peuple. — Lève-toi et marche !



LES ANGLAIS SONT TOUJOURS PRATIQUES !

JOHN BULL. — Il ne vaut pas bien cher, mais gardons-le tout de même, nous le suspendrons comme une épée de Damoclès sur la tête des Portugais, pour qu'ils payent régulièrement leurs coupons !



GARY DELYS. — Ne t'inquiète pas, mon Manoël aimé, si tu n'as pas assez de rentes, nous ferons comme le prince de Broglie : je chanterai dans les Music-Halls et tu m'accompagneras au piano !

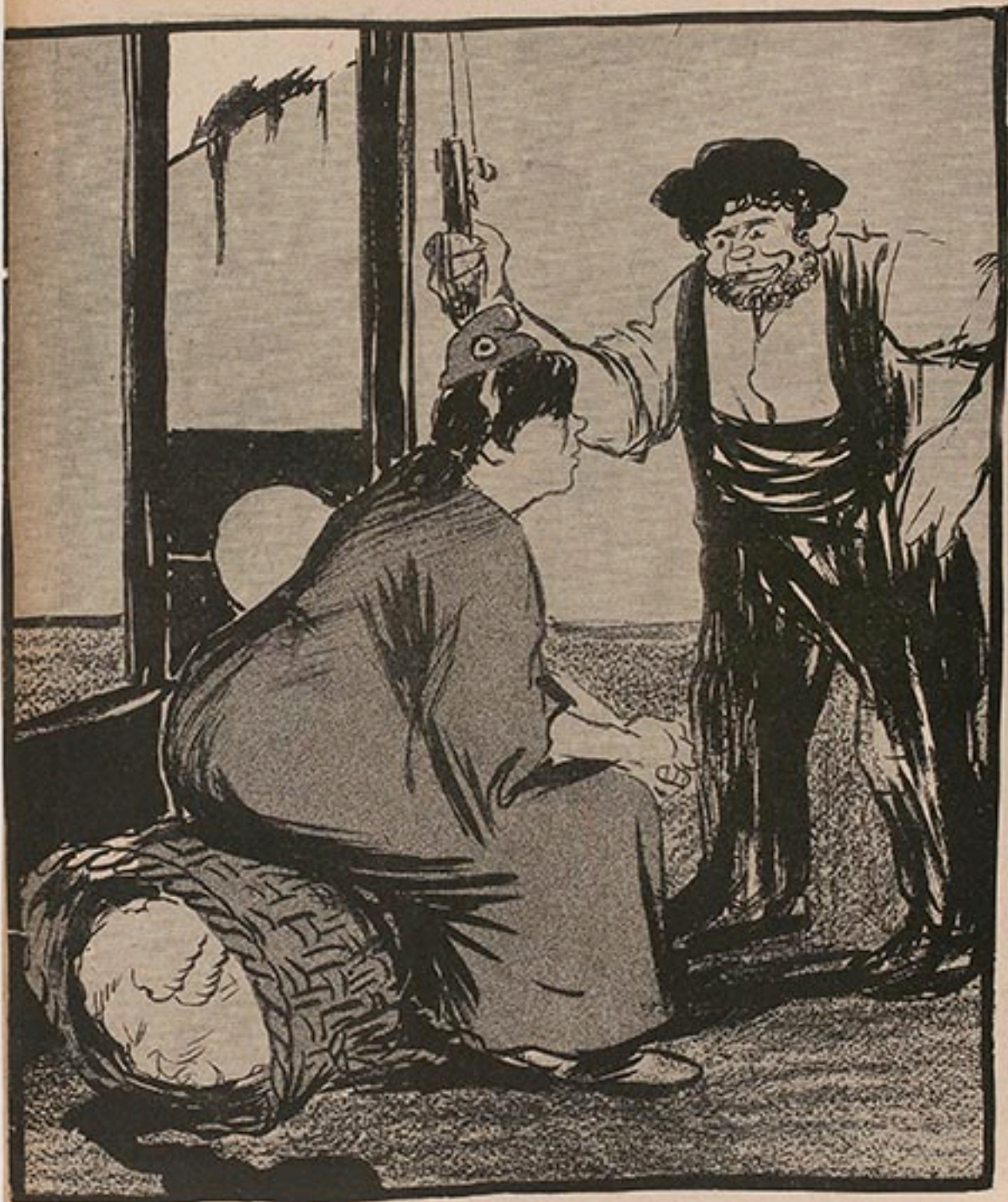


La seule armée qui reste fidèle au pauvre Manoël.



LE NETTOYAGE.



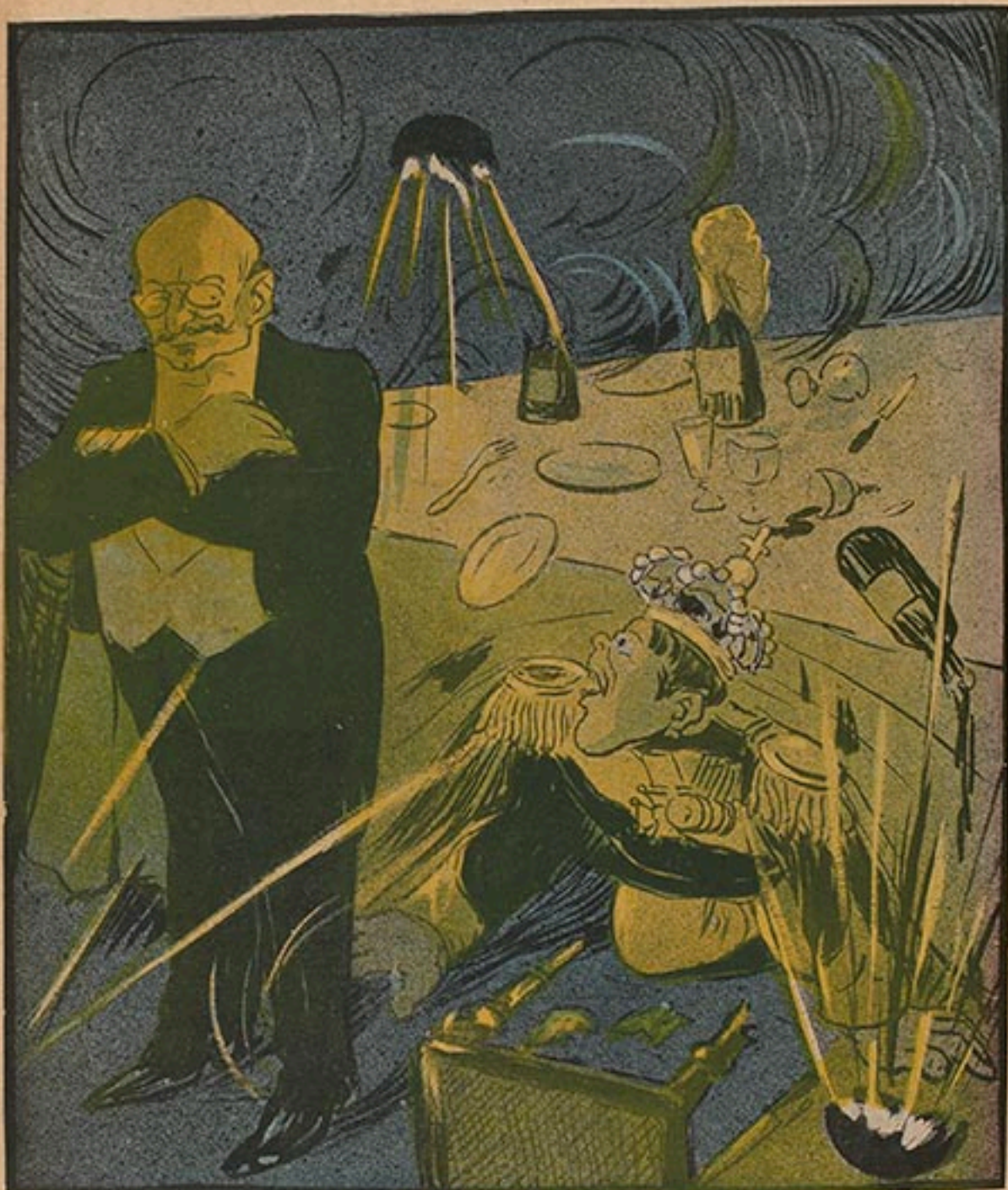


LE PEUPLE PORTUGAIS. — Vois-tu, Marianne, il est inutile de guillotiner un roi pour lui faire savoir que l'on a assez de ses services !



L'EFFROI DES ROIS LATINS.

— A quand notre tour ?



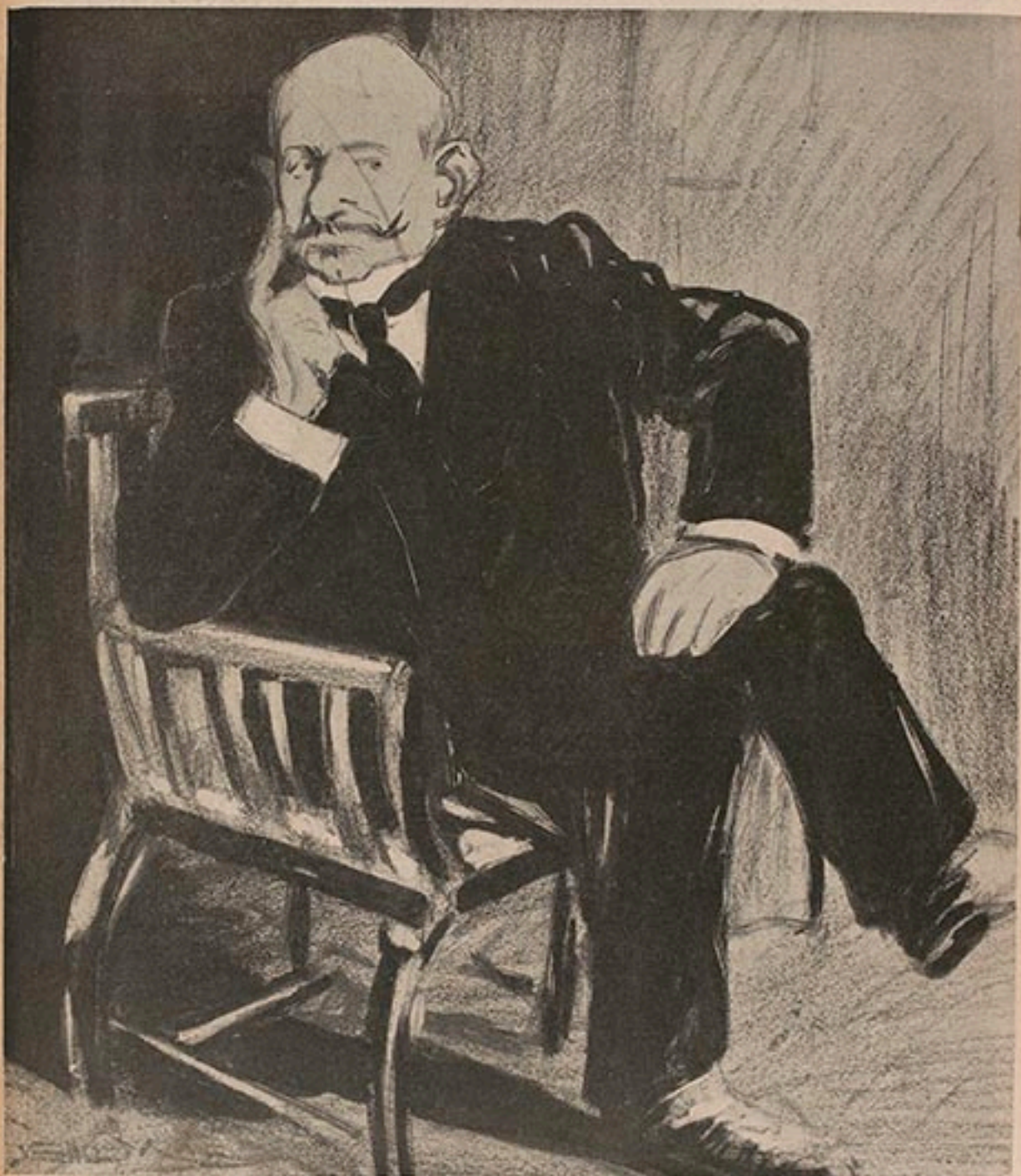
MANOEL, au Président de la République Brésilienne. — J'avais oublié de vous prévenir, Monsieur le Président, qu'il y aurait un feu d'artifice après le dîner.

« La Révolution défilait à Lisbonne à l'issue du dîner offert par le roi au Président de la République du Brésil. »

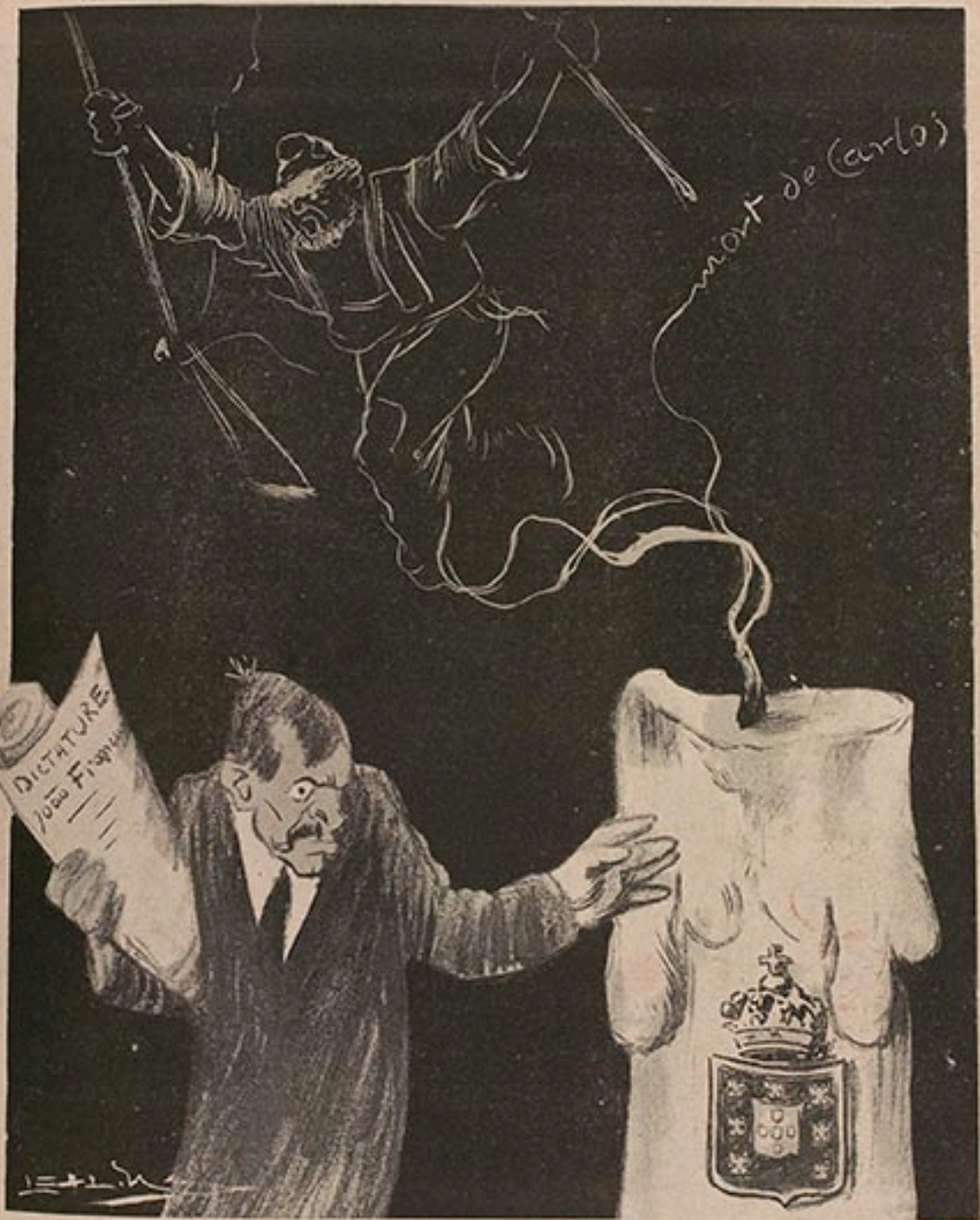
(Les Journaux.)



Le Roi. — Je savais bien que j'avais beaucoup d'ennemis; mais ce que j'ignorais, c'est que je n'avais même pas un seul ami capable de me défendre !...



— Et surtout que les Portugais ne s'avisent pas d'envoyer leur MANOEL au Brésil ! Nous le leur renverrions, comme jadis nous leur avons renvoyé DOM PEDRO.



REQUIESCAT IN PACE!

FRANCO. — Voilà le commencement de mon œuvre!



MARIANNE, à la jeune République. — Si tu veux être toujours aimée, ma fille, tâche de ne jamais vieillir!...
Reste éternellement jeune!

ASSIETTE AU BEURRE

TELÉPH. 1837
N° 500 — 30 Octobre 1900.

TEDDY ROOSEVELT

HISTOIRE DE MA VIE.

Seule édition autorisée par T. W. ROOSEVELT dit le Professeur d'énergie



THE PROFESSOR OF ENERGY

OR

THE STORY OF MY LIFE



COPYRIGHT
by

FRENCH MANAGERS
DOSTOYA and C^{ie} PARIS 1910

TEDDY ROOSEVELT VELT BIRTHDAY



COMMENT JE CRUS AU MONDE



Je devrais dire : Comment je vins au nouveau monde ! Là où se faite point la banalité étouffée n'est pas la civilisation et c'est une terre indigne d'un Roosevelt.

Je naquis le 27 octobre 1858, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Un grand repas fut donné. Chaque invité apporta son présent d'huile, de whisky, de sweeten chop, de ginger beer, de corned beef. Les pauvres gens, n'ayant rien à offrir, réussirent de brûler un nègre sous nos fenêtres.

Ils voulaient dans le feu du Kentucky Oil, qui, comme je m'en suis souvenu plus tard, est le meilleur pétrole du monde.

THE GOOD FELLOW STUDENT



JE SUIS ETUDIANT



OMME celle de tous les jeunes Américains de la classe élevée, ma jeunesse fut partagée entre l'Université, le bar, le ring et le temple. A l'Université, j'étudiais le droit, non point le droit absurde du Vieux Monde, mais le droit du plus fort, consacré à l'hidal du vénérable old Judge Arthur Lynch. Au ring, je développai mes facultés physiques et mon insouciance. Le « coup de Teddy » est demeuré fameux. Il consiste à crier : « Ciel, que vois-je ? » et, tandis que l'adversaire se retourne, appliquer à ce dernier un vigoureux direct entre la ceinture et le cerveau. Au temple, j'appris la décence dans la tenue, la respectabilité et l'honorabilité. Au bar, j'acquis l'habitude de boire le Missionary Whisky, qui, je le jure, est la meilleure boisson du monde.

THE POLICE CHIEF OF NEW YORK



PLUS FORT QUE NICK CARTER

G. D'ORSAY

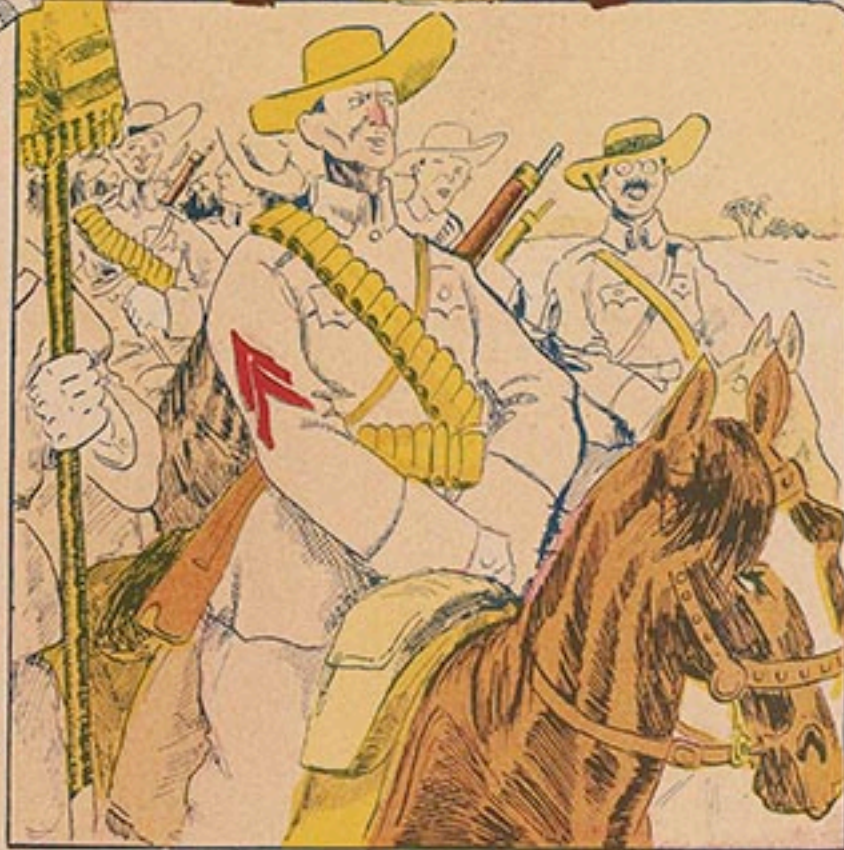


Quatre-vingt-deux ans, je serais à ma place en position. Homme et j'entré dans la police, « the right man in the right place ».

En 1895, je commandais en chef à la Police de New-York. Désireux d'éviter à la police américaine l'outrage d'une prostitution nationale, nous avions organisé la traite des blancs américains. Étant fils de ceux qui font la traite des noirs, aussi je ne tardai pas à m'enrichir, vu qu'une blanche vaut deux noirs. Mais il fallait autre chose pour calmer ma soif d'activité, d'indépendance, de témérité et, je puis l'avouer, de publicité.

Entre parenthèses, j'ajouterais que le bureau « Strip and Star », à New-York, XIV^e avenue, est le meilleur bureau de publicité du monde.

THE ROAD OF GLORY!



LE RÉGIMENT DES ROUGH-RIDERS



Y'AVAIT adonc des voleurs, aussi quand la guerre de Cuba eût été, ils répondirent à mon appel.

Je fis mettre en liberté les plus vigoureux, je les équipai, leur donnai des montures convenables et ainsi devins-je colonel des *Rough-Riders* Jack, l'étranger, fut promu lieutenant-colonel; Tom, aux mains rouges, commandant; Bill le dépeceur, Fred l'enseigneur d'éponges, Youxxy le parricide, capitaine, et, lieutenant, diverses troupes ayant un nombre de condamnations plus considérable que les autres.

Avant de partir en guerre, je fis provision du *Oregon Corand Beef*, qui, j'en suis persuadé, est la plus belle conserve du monde.

THE SUN OF AUSTERLITZ



PRISE DE SANTA-COUANA DELLA HABANERA

SANTA-COUANA della Habanera était un joli village où les Espagnols ne tenaient plus garnison. Quand nous arrivâmes en vue du village, un vieux s'écria :
— Caramba ! Un circo !

Je me gardai de le démentir, et de suite la représentation commença. Mon lieutenant-colonel avala des sabres. Tom et Tommy escamotèrent les montres. Le spectacle se termina par une fantasia. C'est alors que les habitants formant le cercle, nous leur tombâmes dessus. Le soir du grand jour, la bannière étoilée flottait sur les ruines de Santa-Couana della Habanera. Pensant à ma gloire future, je m'endormis et je rêvai que j'étais directeur de la fabrique des bras et des jambes artificielles "Lincoln". Cette fabrique prépare les appareils les plus perfectionnés du monde.

AMERICAN FATHERLY HEART.



MON CŒUR DE PÈRE



OTRE brave Nation Américaine n'avait proclamé Vice-Président. J'avais entendu dire qu'un bienfait n'est jamais perdu. Aussi, je ne fus pas étonné quand un ami personnel de mon ancien commandant assassinna Mae Klaley.

Mistress Roosevelt me dit le soir même de mourir : « Là, est votre place, Teddy. »

Miss Alice Roosevelt, qu'on appelait aussi princesse Alice, me dit à son tour :


« N'hésite pas, papa, mes petites amies en feront une malhôte. »

Attends, je promets tout ce qu'on voulait, et Miss Alice dansa un French Cancan. Elle porte toujours des pantalons ferrés, qu'on schète à la Washington-L'Esperie, qui est la mieux fournie du monde.

THE PATRIOTIC SAVING



LE SAUVEUR DE LA NATION


 Les jours de la campagne électorale furent splendides. Mille avions traçaient au vol leur sillage, Mille avions distribuait des brochures de propagande. Quand je parlais, mille phonographes enregistrèrent mes paroles. Dans cent localités, mes élèves furent défilés; on me porta en triomphe, en m'appelant « le sauveur de la Nation ». Enfin, après mon triomphe j'étais exténué et j'ai dû mettre la *Celature Electrique du Docteur Thateron* qui, je le jure, est la seule capable de réveiller tous les morts du monde.

THE GREATEST ANIMAL DESTROYER
OF the WORLD



ROOSEVELT LE TUEUR DE LIONS

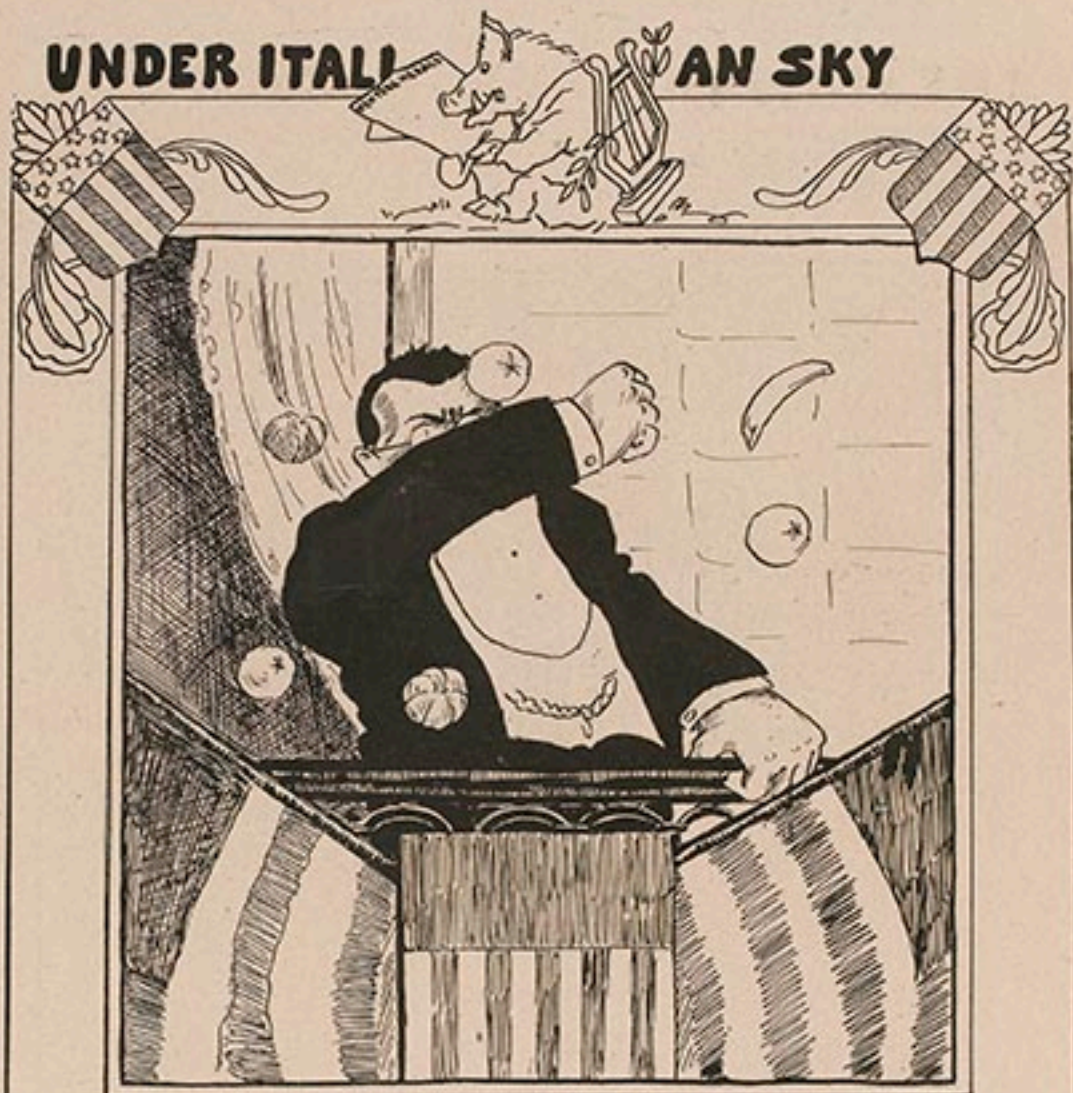


VANT terminé mes années de Présidence, je pris mon bon rifle et je partis pour l'Afrique pour tuer des lions. Les journalistes qui m'accompagnaient, et entre autres Diego Vanilla fils, m'ayant fait part des difficultés qu'ils trouveraient à l'expédition des correspondances, je courai immédiatement un troupeau de gazelles et je les transformai toutes en potaux télégraphiques. Le lendemain commençèrent les chasses. Mes compagnons tremblaient et n'avaient même plus la force d'actionner la manivelle de leurs caméras. Seul, calme, confiant en ma force, avec l'aide de Dieu, j'ai tué 150 lions, 15.000 gazelles, 50.000 dromadaires, 300 rhinocéros, etc.

— Monsieur le Président, dit Diego Vanilla fils, vous êtes un héros.

— Le *Martin*, lui répondis-je, est le plus grand journal du monde.

UNDER ITALIAN SKY



SOUS LE CIEL DE L'ITALIE



SOUS ce pays, Italie! Les Italiens sont des gens peu pratiques et ne savent tirer parti de rien. Ils ont le Vesuve, et il faudrait qu'une Société Américaine le mette en action. Remarquable force motrice qu'il ne faudrait pas laisser perdre. J'ai fait une conférence sur l'énergie, et pendant que mon éloquence atteignait le sublime, des mandolines jouaient sous les fenêtres, et tous mes auditeurs submergèrent la Sainte Lucie. Des enfants m'offrirent des oranges, mais ils sont tellement maladroits, qu'ils m'ont envoyé toutes les oranges sur la figure. Rien à faire de l'Italie. Même avec leurs vins, car on en fait des meilleurs en Amérique. Celui qu'on fabrique à New-York, dans la "Italian Wine", XX, Avenue, est le meilleur vin Italien du monde.

THE ITALIAN ART.

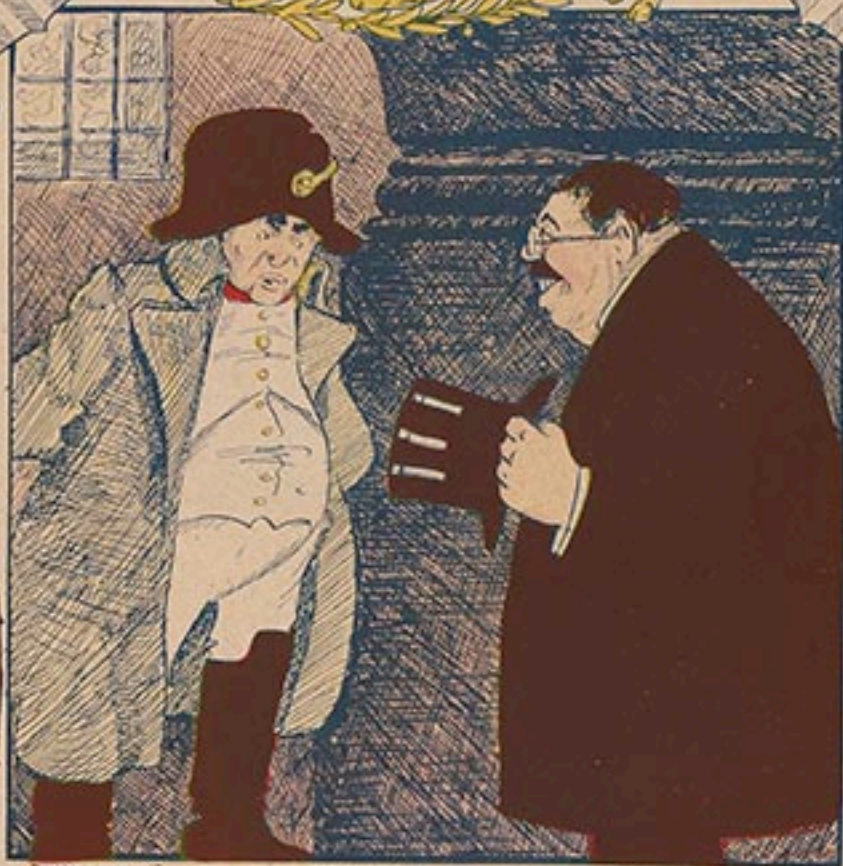


LA PEINTURE ITALIENNE

R

ix d'époutant non plus dans leur peinture. Leurs tableaux sont toujours très grands et très hauts, de sorte qu'il est difficile de placer ses pieds dessus quand on veut s'installer commodément pour lire son journal. Ces tableaux sont, le plus souvent, vieux, noirs et très mal entretenus. Je leur conseillerais de peindre avec des couleurs de la Maison « Orinoko Oil Colours » qui possède des couleurs magnifiques et inaltérables, les meilleures couleurs du monde.

THE PHANTOM OF THE LITTLE CORPORAL



L'OMBRE DU PETIT CAPORAL



« Là je suis venu à Paris. Vu aéroplanes, pas nouveaux, frères Wright Américains, très forts; vu music-halls, pas nouveaux, systèmes américains, shows américains très forts; vu magasins, pas nouveaux; chaussures américaines, très fortes; boissons américaines très fortes aussi, pas nouveaux. Vu toboggan, rue de la Paix, système Eno, pas nouveaux, très fort; vu pick-pocketa, système américain, très fort, pas nouveaux. Vu les invalides. Tombeau de l'Empereur, pas système américain, très fort tout de même. J'ai salué chaque fois et j'ai dit: Napoléon, c'est moi! Et alors l'ombre du Come sortit de sa tombe et me dit: « Couvrez-vous, cher confrère ». Je recitai alors mon monothéisme où j'avais mis du parfum américain « Coughlan-America », très fort, le meilleur du monde.

APOTHEOSIS OF THE AMERICAN IDEAL



A LA SORBONNE



À la Sorbonne j'ai parlé devant plus de deux mille spectateurs. J'ai eu tout de suite demandé que trois mille francs de cachet. Cela ne fait pas cinq sous par personne. J'étais très flêté de ma bièvre et je vous garantis que mes auditeurs ont pris quelques classes pour leur rhume. A la sortie, Madame la Duchesse de M... le grand patriote, m'a dit : « Oh ! cher Monsieur, comme vous savez bien engoûter le monde. Broussé n'aurait pas fait mieux ».

— Madame, lui répondis-je, j'avais lu le livre de mon ami Hughes : « Usages des Gens du Monde » ; je ne connais pour vous donner des notions de savoir-vivre aucun meilleur livre au monde.

TEDDY I AND WILLY II



CÉSAR CHEZ CÉSAR



J'ai vu Guillaume II. C'est un brillant militaire, mais comme on voit bien qu'il n'est pas Américain! Il ne sait pas se faire valoir. Ah, quand je songe à ce que serait un Empereur Américain!

— Sire, lui dis-je, vous êtes le plus grand monarque européen, mais pourquoi toutes ces histoires de faux tableaux, de fausses antiquités? Laissez tout cela à des savants spécialisés!

— Personne ne me comprend! Je suis un artiste, je n'aime que les arts, la nature, la Paix! personne ne me comprend... Il a pleuré encore quand j'ai dû le quitter pour me rendre en Angleterre. Edouard VII était mort! Voyage manqué. Mais la traversée fut très agréable, car j'ai voyagé sur le bateau de la ligne américaine « Washington Star », le plus fameux du monde.

THE VICTORIOUS RETURN



LE RETOUR DU HÉROS

Mon pied s'est enfin posé sur le sol sacré de la Libye Américaine. J'aperçois mes amis, mes partisans, mon peuple. Car ce peuple est vraiment le mien. Le cortège des Impériaux n'était pas aussi beau que celui qu'on m'avait préparé. Voici Jack l'Étrangleur, devenu Procureur de la République; Tommy le Patriote, qui est aujourd'hui le Roi des Talens ou Goutchou; voici toujours éblouissant, sobre au clair, mon beau régiment des Rough-Riders et à sa tête le Lieutenant-Colonel Bill, le dévoué, aujourd'hui grand fabricant des frocques de gouano, le meilleur du monde. (Réclame non payée, à titre d'am.)

Oh! Empereur d'Amérique! Empereur des Américains, cela sonne si bien, mon brave Teddy, le plus grand Teddy du monde!



CASE A LOUER

POUR LA PUBLICITE

La Meilleure Publicite du Monde.

Celle de l'ASSIETTE AU BEURRE !

N° 501
4 Novembre 1940
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDICTION
ET ADMINISTRATION
62, RUE SAFFROYEN
PARIS
Téléphone: 302-74



Texte
de
CORNEILLE
RACINE
MOLIÈRE
etc., etc.



Dessins
de
H.-G. IBELS

H.-G. Ibels

Le Caf' Conc'

L'ODÉON

Dignus est intrare!



MORTON (*Les Plaideurs*).

« Monsieur de Petit-Jean!... Ah! gros comme le bras!... »

LITTLE TICH (*Athalie*).

H. G. Ibels

« Aux petits des oiseaux, il donne la pâture. »

YVETTE GUILBERT (*Horace*).

« Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
« Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

MAX DEARLY & MISTINGUETTE (*Le Dûit Amoureux*).

H. G. Ibels

— Rompons-nous ou ne rompons-nous pas ?

CLAUDIUS ET LOUISE BALTHY (*Tartufe*).

TARTUFE. — Cachez ce sein que je ne saurais voir !

VILBERT (*M. de Pourcaugnac*).

« Il me semble que je vois une douzaine de lavements qui me couchent en joue. »

OTERO ET DUFLEUVE (*Le Cid*)

« Chimène, qui l'eût dit ?
« Rodrigue, qui l'eût cru ? »

MAYOL (*Britannicus*).

H. G. Ibels

Néron. — J'embrasse mon rival... mais c'est pour l'étouffer!

POUGAUD (*Le Malade Imaginaire*).

M. FLEURANT. — Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même!...

POLIN (Nicomède).



ARASPE. — Seigneur, le roi vous mande.

NICOMÈDE. — Il me mande ?

ARASPE. — Oui, seigneur !

CHEVALIER ET MISS CAMPTON (L'École des Femmes).



ARNOLPHE. — Quelle nouvelle ?
AGNÈS. — Le petit Minette est mort !

FOOTIT ET CHOCOLAT (*Andromaque*).

« Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
« Ma fortune va prendre une face nouvelle. »

H. G. Ibels

MAUREL (Cinna).



H. G. 1625

AUGUSTE. — Prends un siège, Cinna...

SULBAC (*Les Précieuses ridicules*).

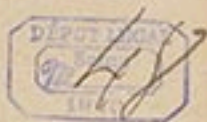
JODELLET. — C'était bien une lune tout entière.

JEANNE BLOCH (*Phèdre*):

H. G. Ibsen

« O haine de Vénus ! O fatale colère,
« Dans quels égarements l'amour jeta ma mère. »

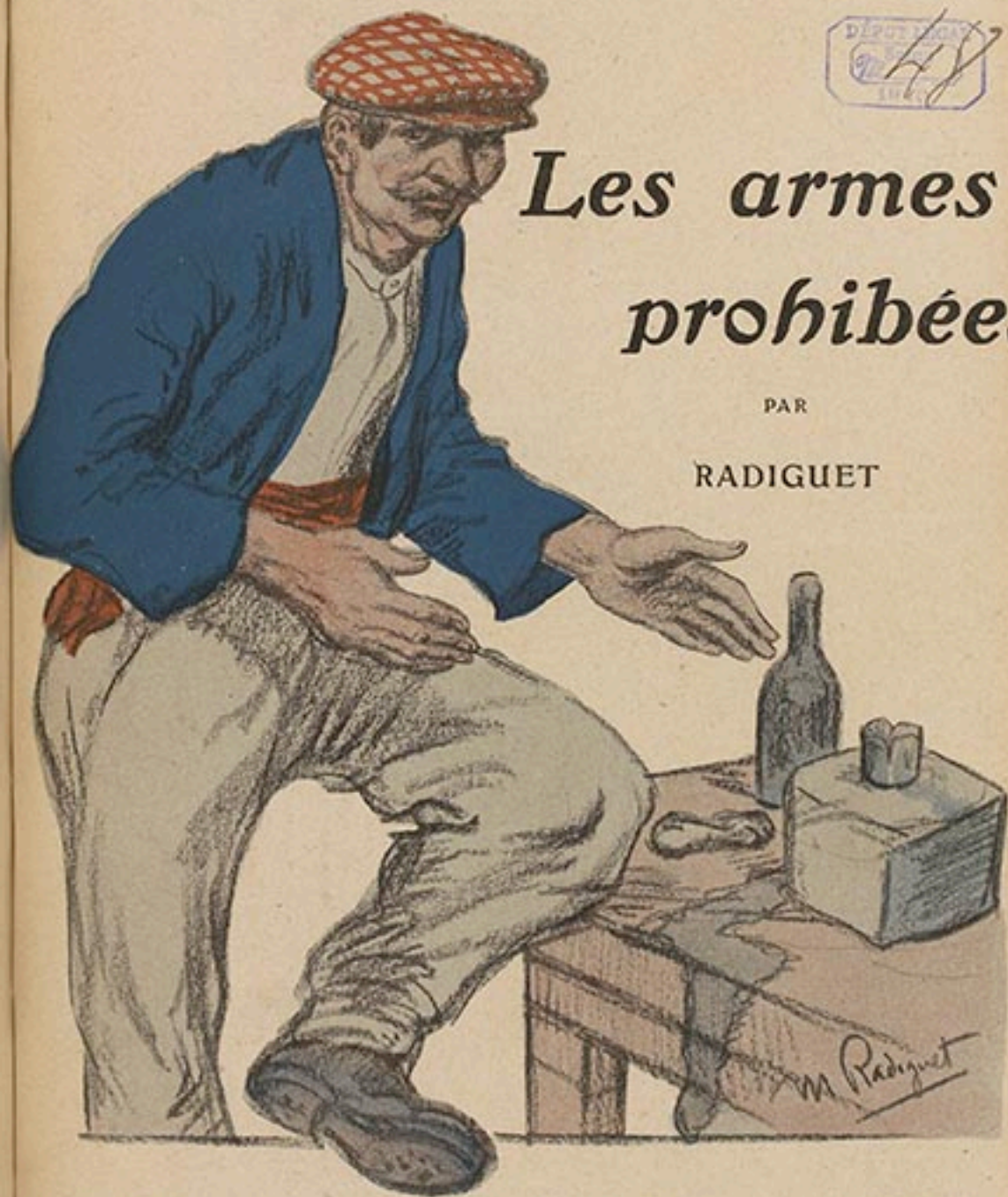
L'Assiette au Beurre



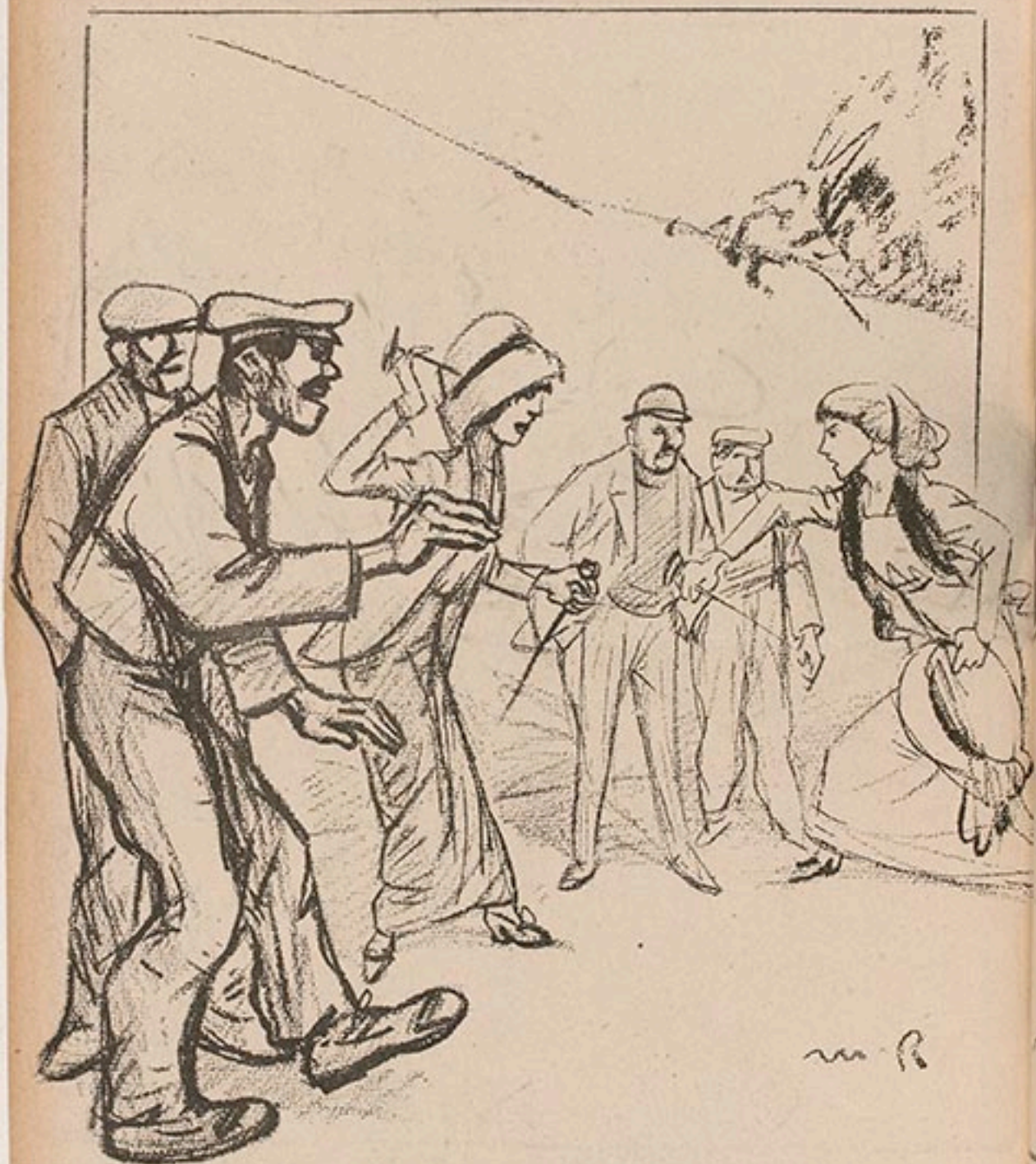
Les armes prohibées

PAR

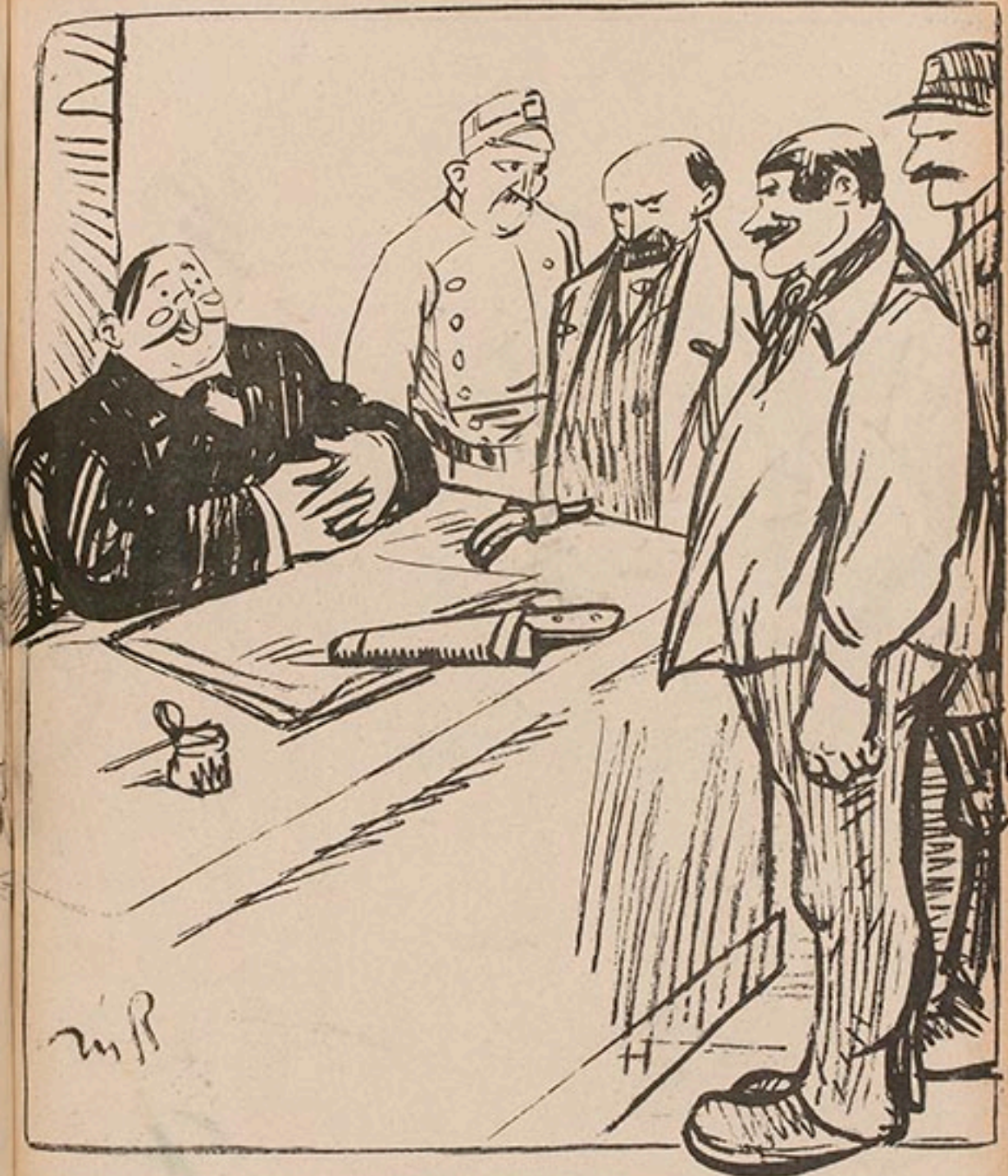
RADIGUET



— Des armes prohibées?... Malheur!... Y a qu'à s'baïsser pour en prendre!...



Allez-y les mêmes ! Et surtout évitons les armes prohibées : Servez-vous de vos épingles à chapeaux !



LE COMMISSAIRE. — Comme il ne faut pas se fier aux apparences !... On m'amène un bourgeois et un apache : le bourgeois est armé d'un browning, alors que ce prétendu apache n'est qu'un brave garçon boucher n'ayant sur lui qu'un ustensile afférent à sa profession.



— La " chaussette à clous " n'est pas une arme prohibée... et elle tue tout aussi bien son homme !



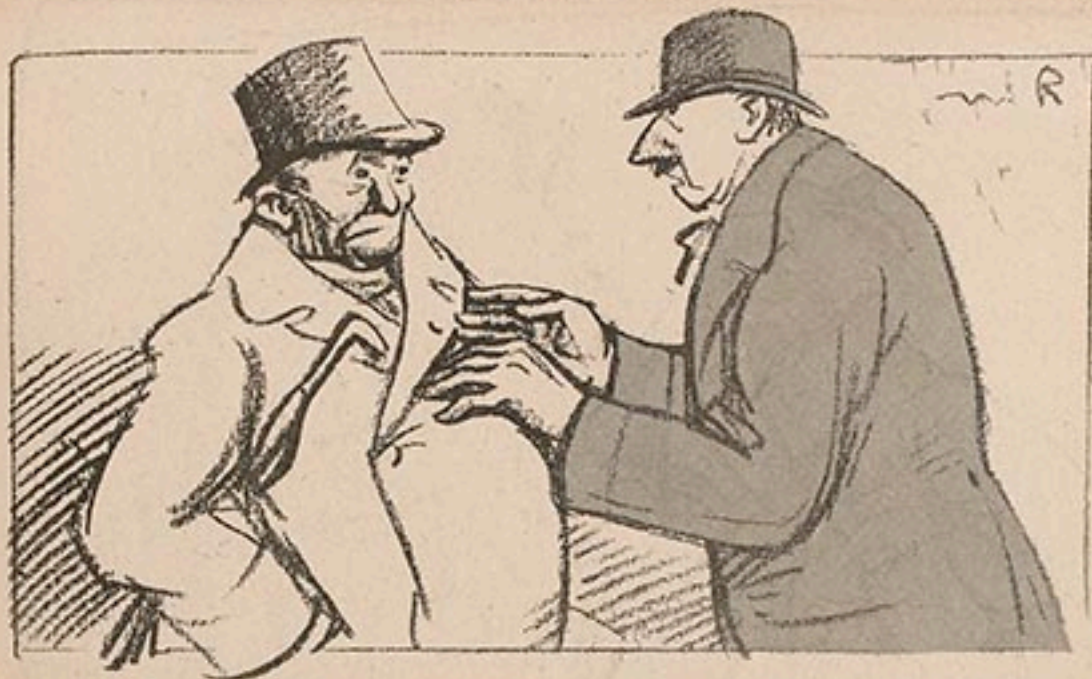
— Voyez, monsieur l'agent, cette affreuse mégère m'attend à la porte de mon domicile, un bol de vitriol à la main.

— Que voulez-vous que j'y fasse !... Elle n'a encore commis aucun délit et le vitriol n'est point une arme prohibée...



LES JUGES DÉLIBÈRENT.

- La question est embarrassante... En somme ce jaune était armé d'un revolver, alors que ses adversaires n'avaient aucune arme.
- Oui... Ils se sont contentés de l'étrangler!



— Ce port d'armes à accorder est une question de tact de la part de qui de droit !
 — Bigre !... Si c'est une question de tact... nous sommes bons... seuls les honnêtes gens écoperont !...



— Evidemment, il est très heureux que vous ayez eu ce revolver pour mettre en fuite ces apaches, mais la loi m'oblige à le confisquer... vous aurez seize francs d'amende !...

— C'est très coûteux !... même si j'avais tué un apache !... Ces messieurs se chargent volontiers de tuer un bourgeois pour moins cher.



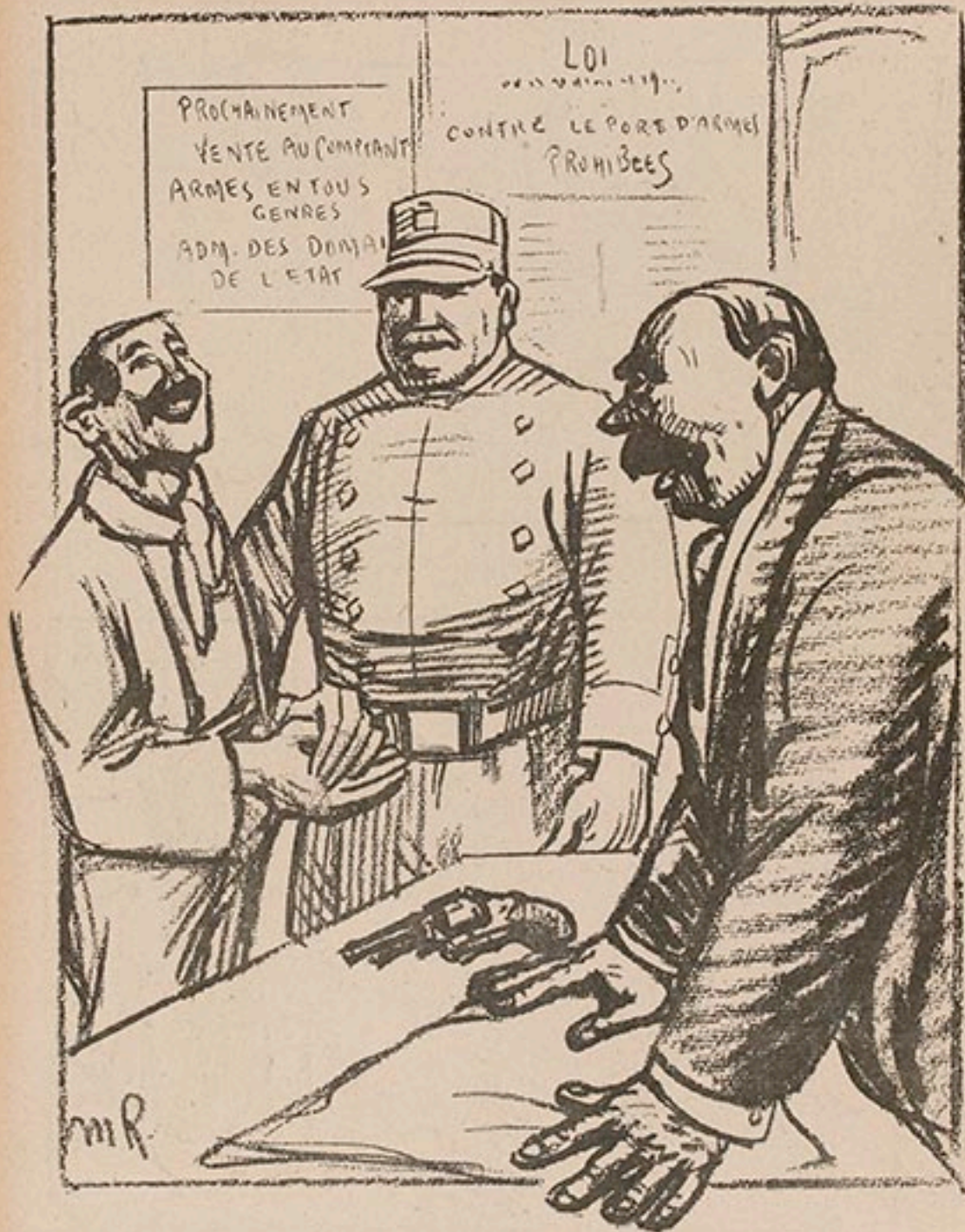
L'AGENT. — Possible que vous étiez en état de légitime défense, mais je vous dresse procès-verbal pour port d'arme prohibée.

— Grave erreur, monsieur l'agent, voici mon permis, lequel, pour mes 28 francs, m'autorise à me promener avec un fusil de chasse sur l'épaule, et ce, pendant un an!



LE COMMISSAIRE PRISEUR. — Allons ! personne ne donne plus de 40 sous du superbe browning ?... Adjudé !... votre nom s'ouplait ?...
L'ACHETEUR. — Bubus de Montparno !

« L'Administration des Domaines tient aux seigneurs de l'Alsace, un kilo à la main, un bréviaire en bonne place revolver et attachés... Des ventes ont lieu périodiquement ».



LE COMMISSAIRE. — Un revolver sur vous!... Je me vois dans la pénible nécessité de le confisquer.
 L'APACHE. — Volontiers!... Il ne vaut pas un clou... Je voulais justement venir vous demander quand y aura une vente de l'administration des Domaines!



CHEZ L'ARMURIER.

— C'est honteux que l'État vende lui-même aux apaches, les armes dont ils se servent!...

L'ARMURIER. — C'est une abominable concurrence!...



— Soyez persuadé que toujours en cas de grève, un Gouvernement saura trouver des armes pour se défendre.

— Peut-être, mais qu'il sache bien que les lois d'exception, l'illégalité, la troupe qui tire sont pour lui des armes prohibées!...

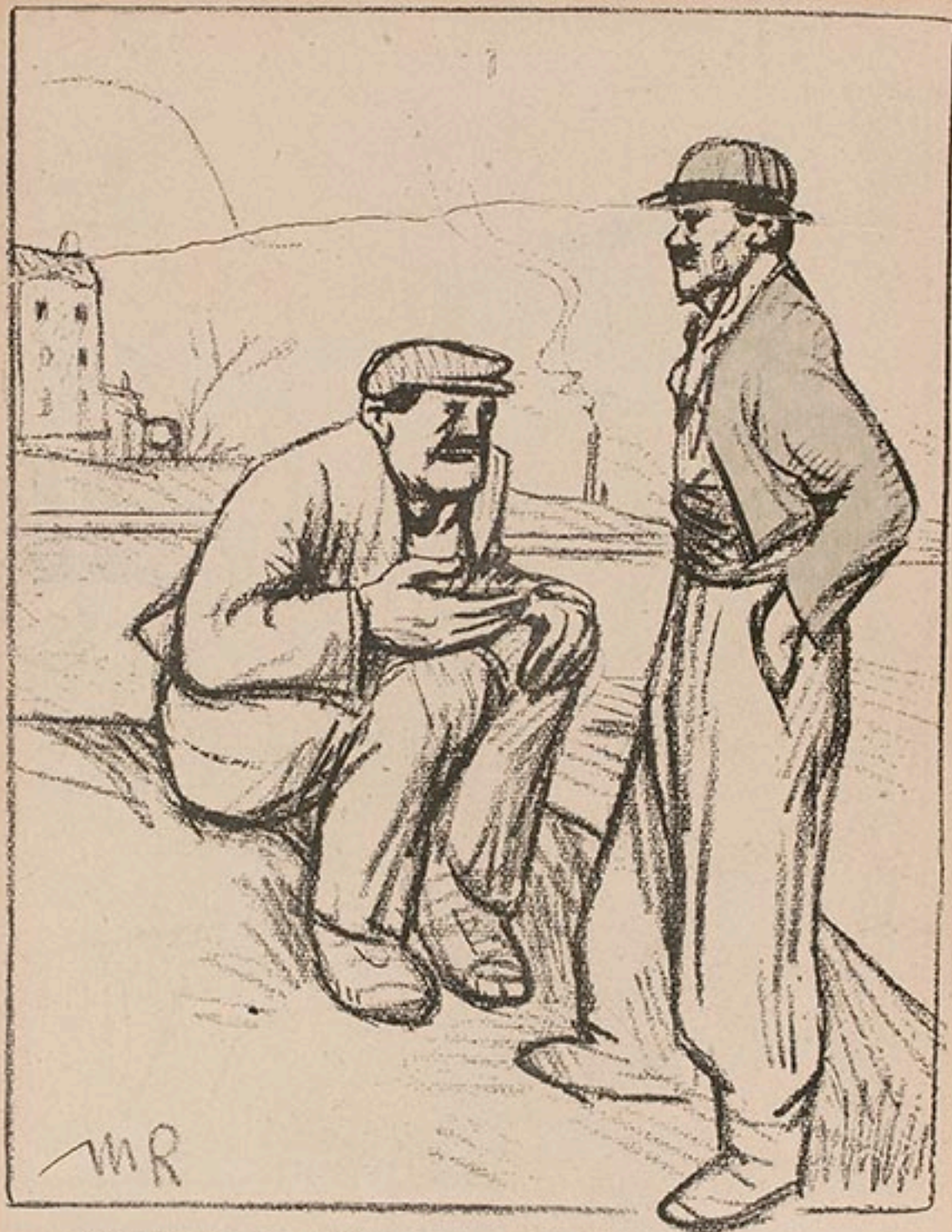


— Ce qui me font rigoler avec leurs armes prohibées !... Comme si on n'est pas capables d'en inventer d'autres !

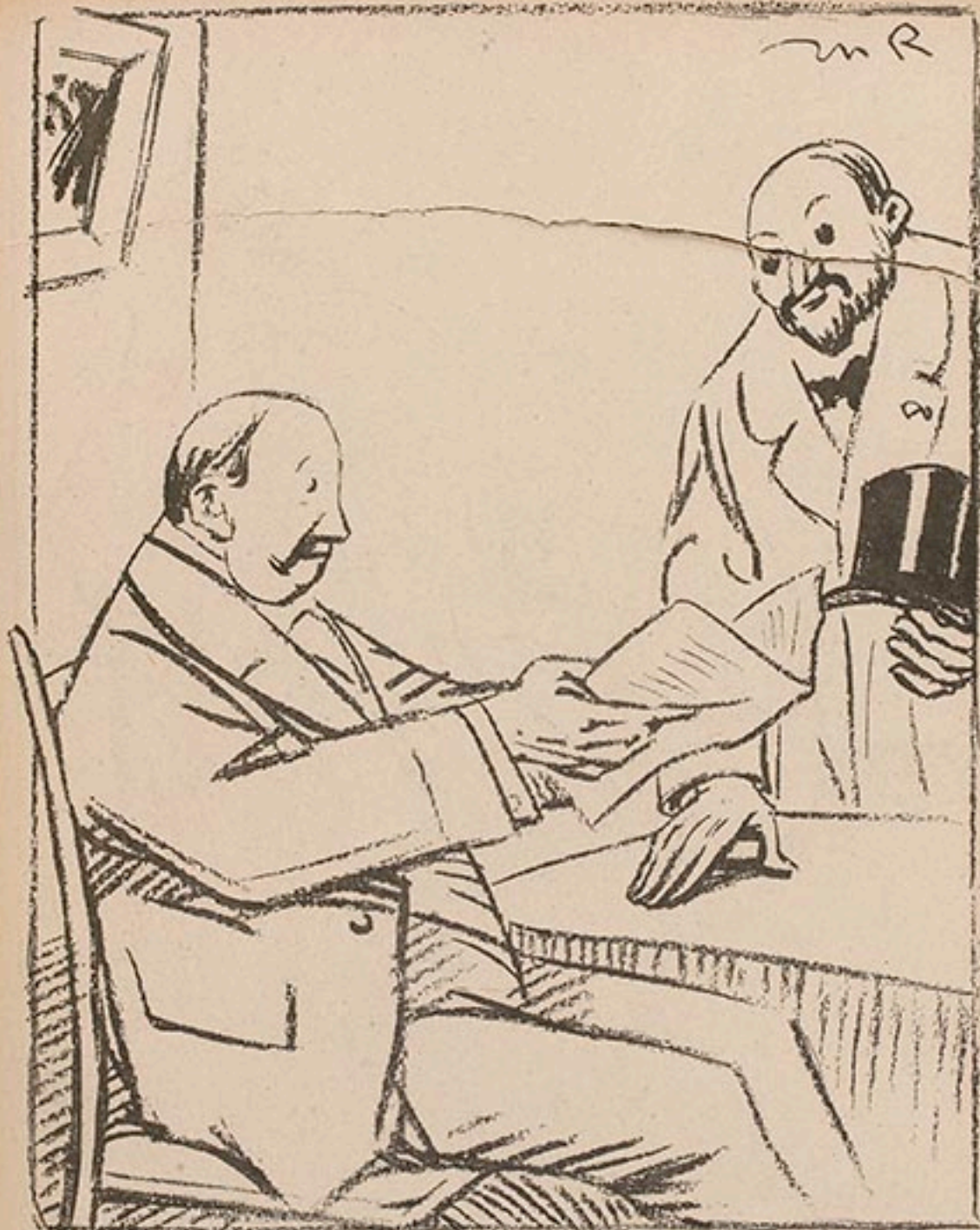
— Tu parles ! Tout et n'importe quoi peut servir d'armes contre les pantons... pas vrai les aminches ?!

**AU MARCHÉ AUX PUCES.**

— Celui-là coûte un peu plus cher... c'est eun' relique : il a appartenu au Costaud des Ternes... Y'a encore du sang après!



- Cette réglementation du port d'armes, tu crois que c'est possible, toi?...
- Dame! Le gouvernement a le devoir de nous indiquer les moyens permis pour exercer notre profession.



ASSURANCE CONTRE LES RISQUES DU PORT D'ARMES PROHIBÉES.

LE CLIENT. — Ainsi vous m'assurez contre toutes les amendes que je puis encourir, et en cas de prison je touche la forte somme quotidienne.

L'AGENT. — Parfaitement, monsieur, la compagnie préfère encore cela au paiement de la prime à vos héritiers dans le cas où vous seriez assassiné dans la rue!...



— Qu'on autorise un peu plus cette arme-là... et l'on aura moins à se préoccuper de prohiber les autres!

Le S.O.T.



(*Syndicat des Ouvriers des Trônes*)

Par

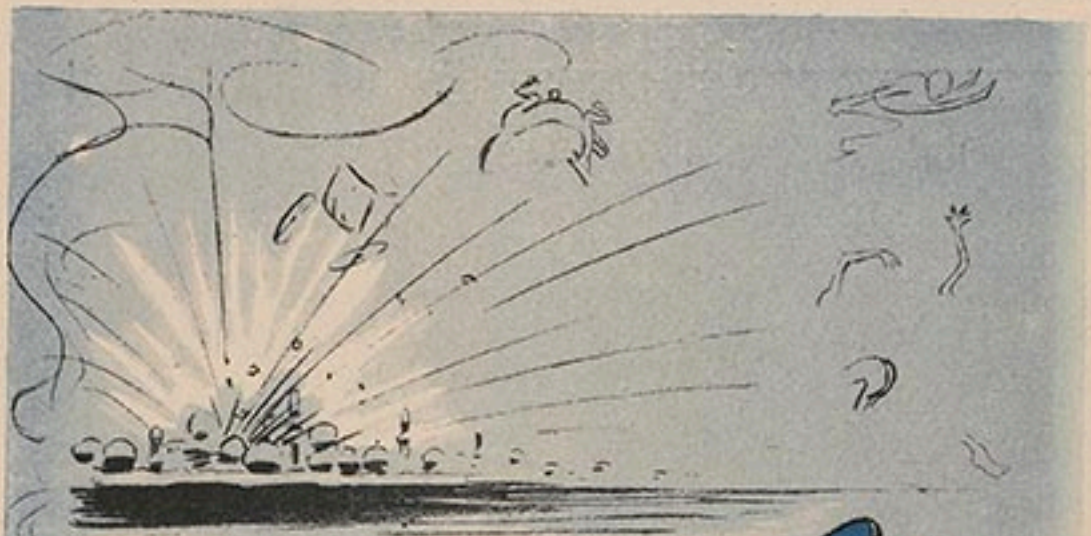
M SAVIGNOL



Le S. O. T., à peine fondé, s'écroule

Un gosse enlevé et retrouvé

Manuel lâché par la bande
mange le morceau



Il n'est pas nécessaire de rappeler la crise aiguë que traverse depuis quelques années l'intéressante corporation des souverains : critiques, tracasseries, actes de malveillance, aucune épreuve n'a été épargnée à ces honorables travailleurs. Des personnalités avisées ont essayé de réagir, tel Nicolas de Russie qui, avec une énergie inlassable, a imposé et fait reconnaître par la tyrannie odieuse des foules son droit au travail. Ces exemples trop rares et ces actes isolés n'ont pas donné les résultats positifs que l'on peut attendre seulement d'une action commune et organisée. Aussi, profitant des funérailles de l'un des plus actifs travailleurs du groupe des A. R., ces

pauvres héros ont tenu un congrès dont la presse bourgeoise a été rigoureusement exclue. Le public eût ignoré les décisions d'une exceptionnelle gravité qui furent prises dans ce Congrès si, à la suite d'un gros événement qui a fort contrarié un des adhérents, celui-ci, très dépité, n'avait mangé le morceau. Manuel, pauvre gosse, lâché par ses camarades, nous prie de publier le procès-verbal de la séance dont il fut le secrétaire. Je laisse aux

honnêtes gens le soin de mesurer le degré de ridicule et de veulerie où dégringole l'Apachisme couronné.



— C'est curieux. Un grand-duc qui avait des cors aux pieds !



NUIT DE NOCES (L'obsession des bombes).

ALPHONSE. — Maman ! je crois que Victoria a des bombes sur l'estomac.

LE CONGRÈS

Le camarade François-Joseph de l'A. H. est élu Président, et Manuel du R. P., le plus jeune des membres présents, remplit les fonctions de secrétaire. Mais le vénérable doyen veut affirmer en débutant le caractère nettement révolutionnaire de la réunion et souligner le mépris des préjugés de la bourgeoisie par une manifestation féministe. Il propose à l'assemblée de donner la présidence d'honneur à la grande persécutée RANAVALO et la présidence effective à la sémillante

WILHELMINE. Cette double proposition est adoptée d'enthousiasme. WILHELMINE, en prenant la direction des débats, dit combien elle est touchée de l'honneur que lui fait la démocratie sceptrienne. Elle remercie le vaillant doyen, esprit affranchi, de la délicate pensée qu'il a eue de proclamer l'égalité et l'harmonie cérébrale des sexes et d'honorer ainsi l'œuvre de l'illustre disparu, dont la grande ombre plane sur l'assemblée. Elle rend hommage aux efforts soutenus de celui qui a consacré, toute sa vie durant, le meilleur de ses forces à la réalisation de l'entente épidermique. On applaudit vigoureusement l'orateur, et on passe tout de suite à la vérification des mandats.





Vérification des mandats.

On rejette, sans les discuter, les demandes d'admission des sieurs TAFT et FALLIÈRES, individus vivant plutôt de la protection qu'ils exercent sur des républiques tolérées que d'un travail régulier. Contrairement à l'avis de la section italienne de l'Internationale Couronnée, le camarade François-Joseph parle en faveur de PIE X, qui est en somme le représentant de Dieu. Une vive discussion s'engage, à laquelle prennent part ALPHONSE, VICTOR-EMMANUEL et NICOLAS. Ce dernier n'a pas la puérilité d'attacher la moindre importance au titre de pape, qu'il est en droit de revendiquer. Cependant, en sa qualité de chef de religion, il fait remarquer avec infiniment d'à-propos que Dieu fait partie de l'outillage de la profession, comme le Drapeau, la Patrie, les mitrailleuses, les agents de la sûreté, etc... Il serait donc absurde d'avoir à cet égard les idées étroites et ridicules des gobe-mouches de la bourgeoisie. La classe laborieuse des trônes ne reconnaît rien au-dessus d'elle. Ni Dieu, ni Maître! — Cette déclaration de principe est vivement approuvée.



PIE X. — As-tu fini de peloter mon Saint-Esprit?

FALLIÈRES. — Faut bien le réveiller, il dort depuis la mort de Léon XIII.



ALPHONSE demande la parole. Le jeune Espagnol proteste contre l'usage éhonté que les gros capitalistes font de l'auguste physionomie des employés des trônes, pour recommander au public des savons, purges, boîtes de sardines, etc.

GUILAUME, sans nier la déformation regrettable que l'on inflige aux prolétaires ainsi portraiturez, constate, néanmoins, que les affiches auxquelles ALPHONSE fait allusion constituent une publicité gratuite pour le Syndicat.

Divers orateurs parlent des effigies gravées sur les monnaies, timbres-poste, billets de banque, lanternes vénitienes, broderies sur pantoufles, sculptures sur pipes, etc... La discussion devenant confuse, l'affaire est renvoyée à une commission spéciale qui s'entendra avec le Syndicat des modèles.





Relèvement moral et matériel de la profession.

Dans un rapport d'une hauteur de pensée remarquable, Victor-Emmanuel montre la situation morale et matérielle des membres du Syndicat. Condamnés dès leur naissance à exercer un métier qu'ils n'ont pas librement choisi, ils recueillent de lourdes charges sans espoir d'améliorer leur sort. Le Peuple Souverain est devenu une brute rétive, réfractaire aux combats. L'essor des conquêtes est donc arrêté. Il est démontré aujourd'hui que l'avancement est impossible dans la carrière. L'espérance qui est le stimulant des travailleurs est détruite. Le prolétaire couronné est astreint chaque jour aux mêmes besoins monotones et déprimantes. Dans la confection des allumettes on perd les dents, on subit la nécrose; dans la préparation de la cêruse on attrape les coliques de plomb, mais chez nous,

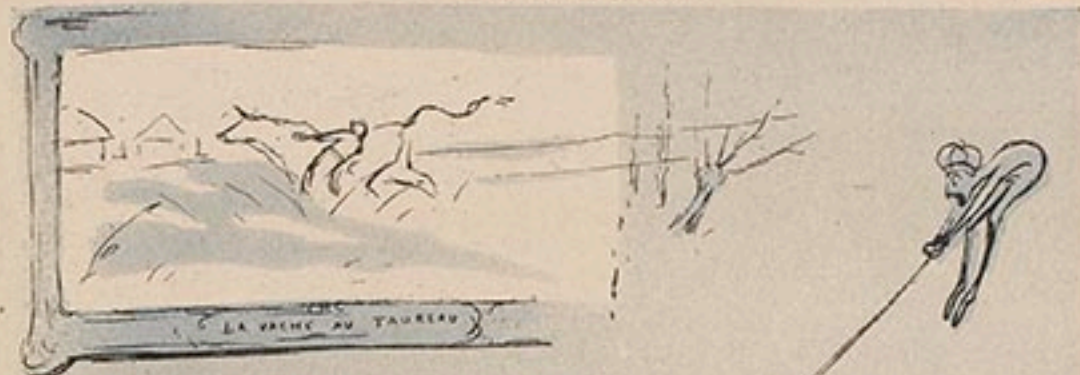
dit le rapporteur, le mal est plus terrible encore; c'est la raison qui sombre. Je ne parlerai pas des nobles dégénérés que comptent nos familles. Niais, impulsifs ou sadiques, tous nos martyrs de la cruelle oisiveté



PATRIOTISME.

Le Major. — Et vous, mon garçon, qu'est-ce que vous avez ?

Le Conscrit. — Faiblesse générale, Monsieur le Major.



alimentent assez de leurs hauts faits les gazettes de la galanterie, de la bouffonnerie ou du crime pour qu'il soit utile d'insister. Est-il au monde des êtres plus malheureux que les ouvriers des trônes? Les joies pures de l'amour légitime leur sont inconnues. Astreints par le protocole et les nécessités de la politique à tirer de leur propre famille celles qui deviennent leurs épouses, ils pratiquent l'inceste répugnant et procréent dans le dégoût de pitoyables avortons. Parias de l'humanité, nous avons le droit, plus encore le devoir, de pousser notre cri d'indignation contre la société marâtre et d'exiger par la force, ce qui nous est légalement refusé, c'est-à-dire la vie libre.

Les moyens de relever notre classe laborieuse sont : « Le mariage libre », « l'augmentation des traitements » et « l'unification des salaires ».



AMOUR LIBRE.

— Et on s'en fout! la digue, la digue, la digue.

Incident.

GUILLAUME et NICOLAS protestent. A leur avis, les discussions sont inutiles, on n'obtiendra rien des repus et des affameurs de la bourgeoisie, pas plus que du sinistre Peuple Souverain. Ils prennent à partie les constitutionnels et les possibilistes de l'assemblée. A leur avis, seule l'action directe donnera des résultats. Ils menacent, si on ne les approuve, de quitter la salle. La présidente fait observer aux leaders de l'anarchie que cette question est à l'ordre du jour et qu'ils pourront, dans un moment, développer leurs théories. Le calme s'étant rétabli, ALBERT de MONACO a la parole.

**Augmentation
des traitements.
Unification
des salaires.**

En un tableau saisissant, le distingué palefrenier des salons de Monte-Carlo montre le travail dégradant et les besoins répugnants auxquels sont astreints les miséreux de la corporation, loteries, demandes de subventions aux Parlements, c'est l'entolage ou l'aumône qu'il faut subir ou pratiquer. Il montre le peu de stabilité de la situation dans quelques chantiers, comme en Suède, Norvège et en Turquie, où l'on a pratiqué d'une manière révoltante soit une diminution de 50 00 sur les salaires, soit le renvoi brutal. Le rapporteur fait un appel à l'énergie du Congrès pour qu'il soit rendu justice aux petits, aux déshérités. On vote l'unification des salaires. L'augmentation des traitements est adoptée à mains tendues et avec une rapidité qui devrait servir d'exemple aux Parlements républicains.





— Je crois que ces messieurs s'évertuent inutilement à marquer midi tous à la fois.

Réglementation des heures de travail.

Les aiguilles des horloges marquent, au même instant, des heures différentes sur les cadrans des capitales. Comment les mettre d'accord? Les membres du Congrès, malgré de laborieux efforts, ne peuvent résoudre cette question ardue. La solution est renvoyée à un prochain Congrès. ALPHONSE, surmené depuis quelques années par le service de jour et de nuit, réclame des heures de repos et le loisir des promenades; il propose de faire trancher la question des heures par les horlogers de Genève. Mais le Congrès déclare que le fossé qui sépare la classe des travailleurs des républiques souveraines est trop profond. Le prolétariat couronné ne compte que sur ses propres forces.



Le Capital et le Travail.

Malgré la fatigue de l'Assemblée, la discussion reprend sur la lutte des classes : Le CAPITAL et le TRAVAIL. NICOLAS, avec l'apreté que les âmes candides et pures du nihilisme apportent dans la lutte, attaque avec la dernière violence les procédés ignobles que le capital emploie contre le travail. Il fait le procès de la haute banque, des maisons de crédit en homme convaincu et qui a souffert.

— Elle jette l'argent par-dessus les frontières et il nous reste la crève.



CHANTAGE.

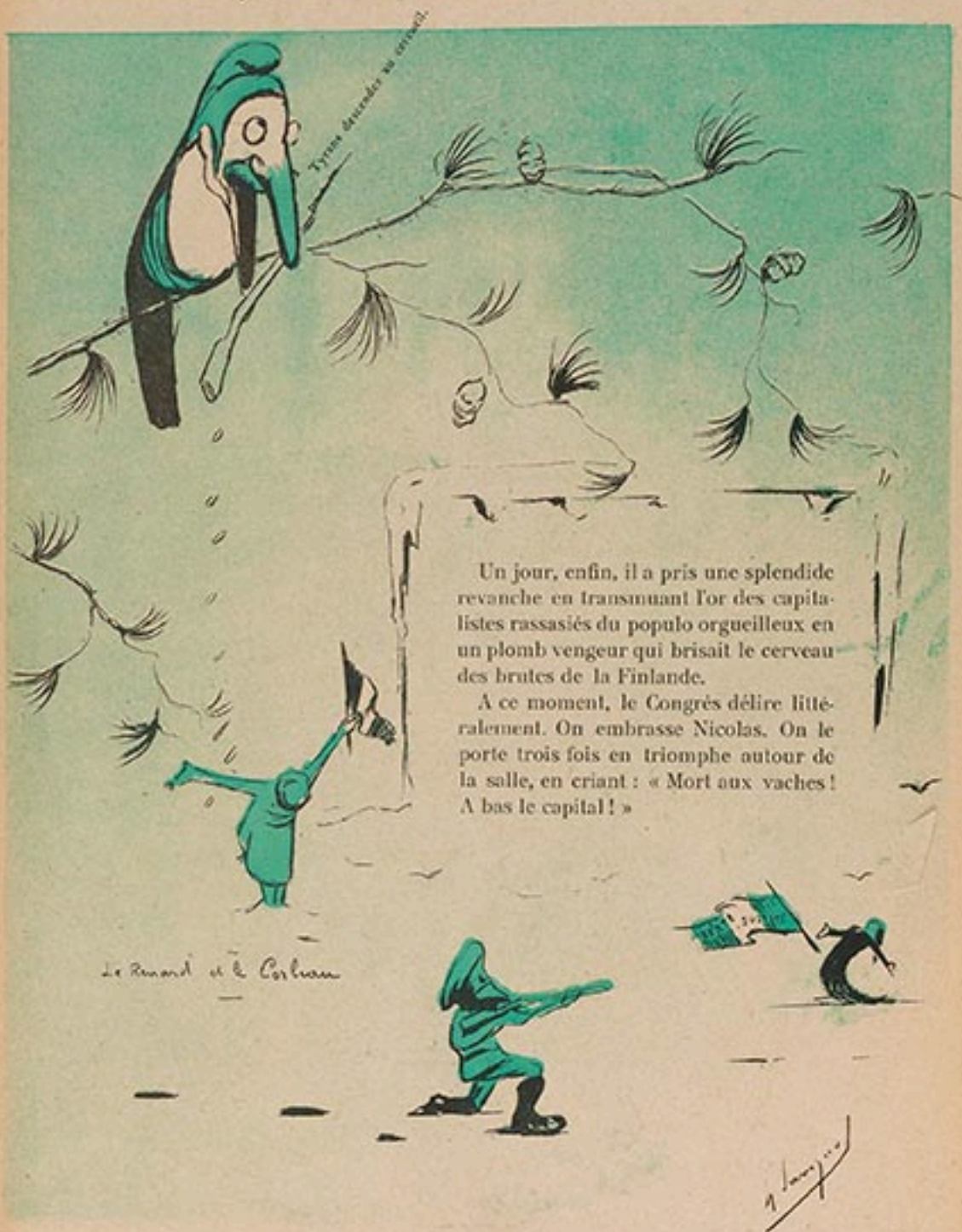
— Voilà de la galette, mais fous-nous la paix.



Il rappelle les tristes pèlerinages qu'il a accomplis dans la plus aristocratique des républiques. Il dit les contacts dégradants qu'il a subis des bandits de la finance, l'obligation dans laquelle il s'est trouvé, aux heures dures, de mêler la mère de ses enfants au troupeau de proxénètes, de filles et de racoleurs de salons, la basse flagornerie du Triboulet de Compiègne et les baisers d'amitié des ilotes ivres. Toute cette triste odyssee, il la raconte pendant que des larmes glissent de ses yeux. Il demande pardon à ses camarades de sceptre qu'il a paru abandonner. Mais il fallait vivre.



— C'est une Impératrice.





Nicolas n'est pas exclu du parti.

Mais GUILLAUME a bondi à la tribune, les yeux fous. Une émotion très vive saisit l'Assemblée, on redoute une crise. Crainte sans objet. Guillaume apporte le pardon. Lui qui devait demander l'exclusion de Nicolas du parti rend hommage au courageux révolutionnaire. Il oubliera La Haye, Algésiras, Paris, Compiègne, pour ne voir dans le camarade Nicolas que l'homme de Moukden, de Pétersbourg, de Finlande, où il se comporta en digne compagnon. Les camarades Guillaume et Nicolas s'embrassent. C'est la réconciliation des deux plus importantes fractions de l'Internationale révolutionnaire. Le Congrès trépite de joie, on parle de marcher sur Paris. « Ne criez pas ainsi, dit Guillaume, vous feriez nommer Delcassé empereur! » (*Rires aigrelets.*)



Accidents du travail.

Manuel, en enfant terrible, dit de cruelles vérités. Il laisse de côté les accidents vulgaires, bombes, poignards, revolvers. Il glisse rapidement sur les indigestions obligatoires et pense avec mélancolie à la nourriture frugale et à la faim reposante dont jouit sans réserve le Peuple souverain. Il pénètre dans le vif du sujet en abordant les dangers autrement redoutables des intimités nécessaires.



FERDINAND. — Bon Dieu ! Je crois que je me pisse sur les pieds.



La vulgaire poïtesse exige qu'un ouvrier des trônes en voyage témoigne son admiration pour le pays qu'il visite en déflorant la virginité protocolaire d'une prostituée de marque. On sait également que l'art de dénouer les intrigues de cour consiste à délayer à propos les intrigantes. Ces travaux, que le bourgeois vulgaire et canaille considère comme plaisirs d'alcôves, sont en réalité des besognes dangereuses. L'ouvrier n'a pour se protéger

que la cuirasse anglaise caoutchoutée, instrument incommode et peu sûr, généralement abandonné. La gêne de WILHELMINE et l'énevènement du prince consort n'échappe pas à Manuel, Galant homme, il termine en queue de poisson.

Du reste, l'Assemblée, accablée par ces longs débats, renvoie aux Commissions spéciales les questions diverses qu'elle ne peut examiner.

On lit une protestation de Philippe d'Orléans qui s'indigne contre l'indifférence du Syndicat, parce qu'il n'appuie pas comme il conviendrait ses légitimes revendications. Le chômage dure dans sa famille depuis 1848. Mais, à cette lecture, on hausse les épaules. Dans les milieux avancés, on considère Philippe comme un jaune. Cette famille ne fit que le jeu de la bourgeoisie et du clergé.



PROTOCOLE.

Au choix et en musique, Carmen, Mireille, Mignon, La Parisienne, La Nègresse, etc.

et laurier

Amnistie

A propos des jaunes, on émet un vote de blâme contre Mahomet V, de Turquie, qui s'est mis à la solde du militarisme, et on prend la résolution d'organiser des manifestations importantes pour obtenir l'amnistie du divin Abdul Hamid.

Le Syndical prendra le nom de : « Syndical des Ouvriers des Trônes », et de : « Conducteurs des Chars d'Etats Réunis » :

S. O. T. - C. C. E. R.

WILHELMINE remercie les congressistes de leur splendide attitude. Elle les félicite de la vigoureuse décision avec laquelle ils ont réglé les questions délicates qui leur étaient soumises. Elle termine en disant : « Camarades, les paroles sont vaines. Passons aux actes. Vive la Révolution d'en haut !!!!! »

Les adieux de Manuel

Note ex-royal correspondant vocal...

« ... N'est-ce pas qu'il est amusant de lire les discours et de suivre ensuite les actes de ces bons-hommes ?

— Ils y sont passés aux actes, en effet ! Albert, Guillaume, Ferdinand, augmentent leur liste civile. Monténégro se colle du galon. Mais s'il s'agit de risquer des plumes ou gober des gnons pour sauver un copain embarrassé, quels zèbres !!! Ceci met le comble à mon dégoût, et il n'en coûte bien moins de prendre rang dans la bourgeoisie où s'est confiné mon oncle d'Orléans. Sans ironie, je remercie les républicains du Portugal de m'avoir très aimable-



ment fourni l'occasion de sortir avec dignité de cette classe de fossiles. N'oublions pas, en terminant, que les Portugais sont toujours gais. Voilà pourquoi, le sourire aux lèvres, j'envoie à mes anciens compagnons ma dernière pensée qui se confond avec ma signature. »

L'ajjietle au beurr



Le Quartier Latin

LE BOHÈME. — Mon vieux
 Murger, le temps n'est plus
 les femmes marchaient
 sur un sonnet...

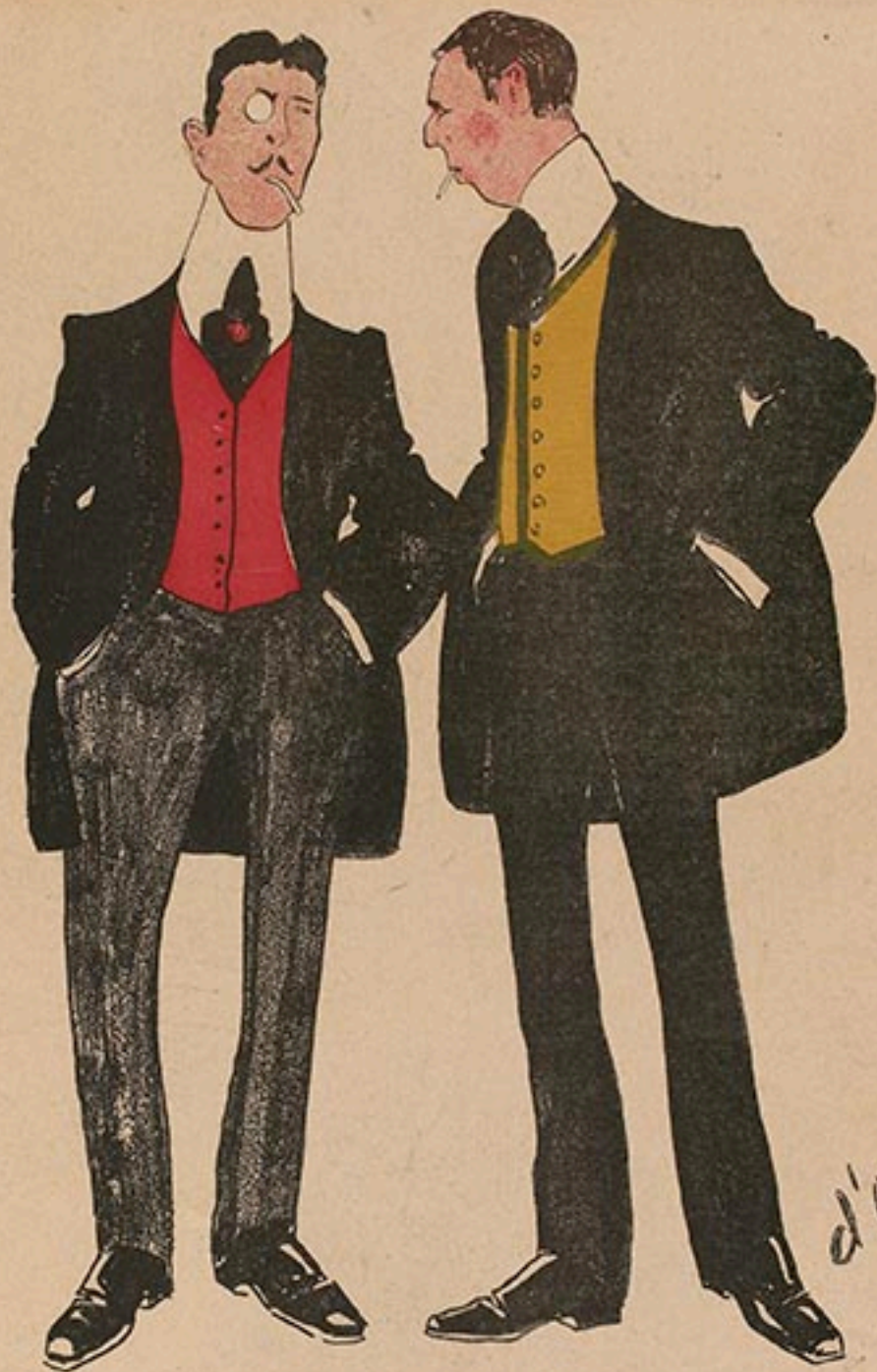
d'Ostoya



— Pour s'amuser, l'ancien Quartier latin émigré vers de lointains Bagnolet ou Romainville, mais en cas de besoin...

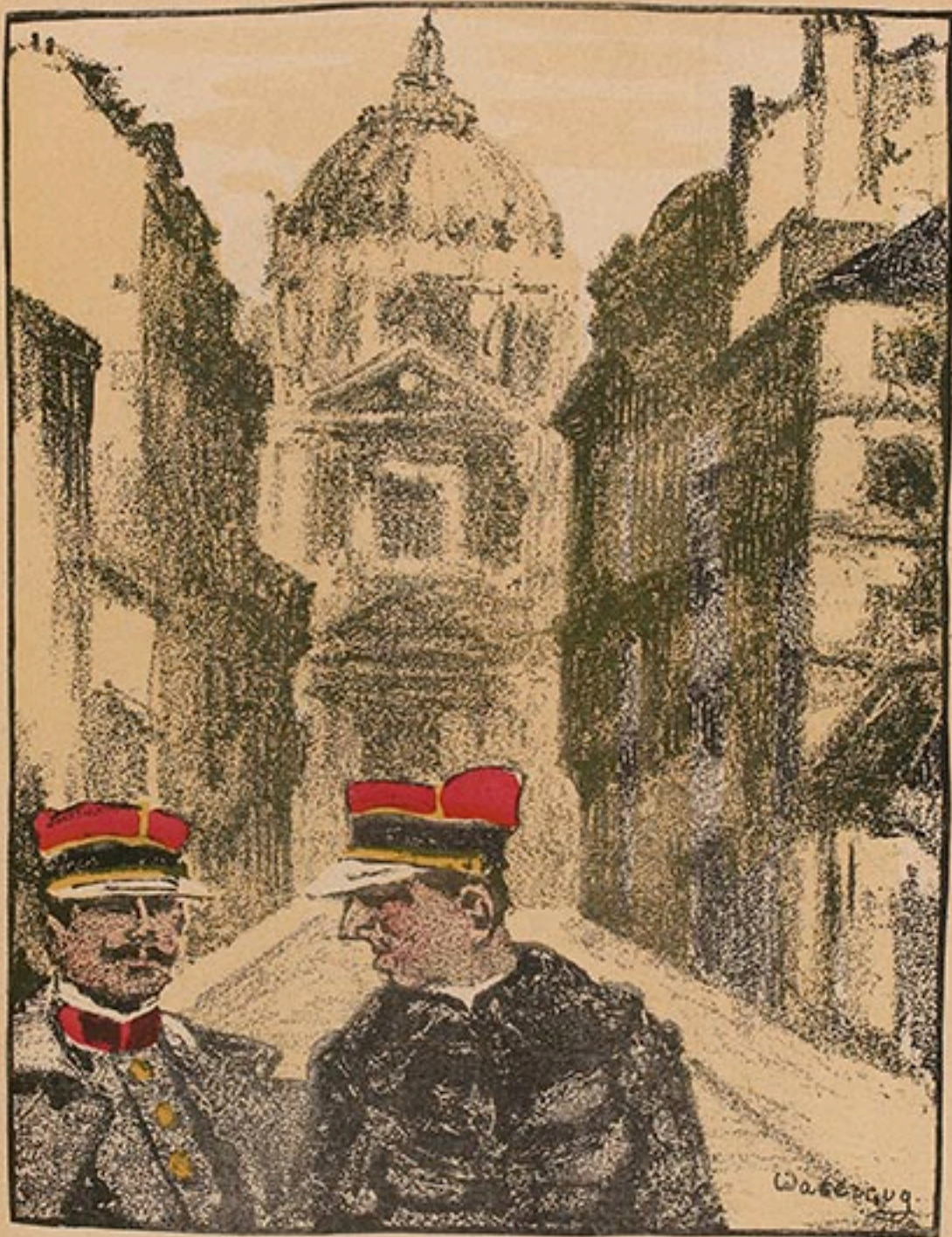


... Il savait aller aussi jusqu'aux barricades de la rue Vaneau.



d'Alroy

- Quels sont les avantages de l'Association générale des Etudiants ?
- Cinquante pour cent de réductions dans tous les théâtres, et les palmes.



LES ÉCOLES SPÉCIALES : LE VAL-DE-GRACE.

— Et puis, à quoi bon étudier des maladies extraordinaires ? Nous sommes appelés à soigner des soldats qui ne peuvent avoir que des maladies ordinaires.



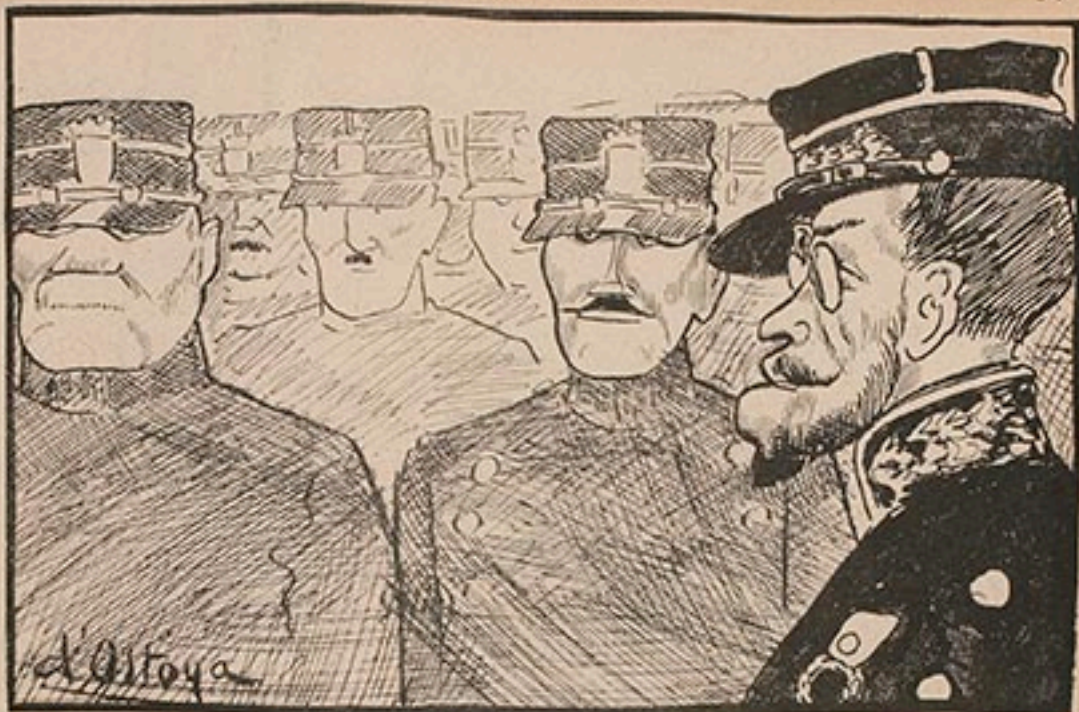
LES PAPAS.

- J'ai mon fils qui n'est pas intelligent, je lui fais préparer son droit.
- Vous avez raison, c'est tout ce qu'il faut pour arriver en politique.



PRÉVOYANCE.

- Vous faites crédit à celui-là, mais ses parents n'ont pas le sou !
- Oui, mais il fait partie du groupe des Etudiants collectivistes, l'ancien groupe de Viviani; alors j'espère le repincer quand il sera ministre.



LA RÉPRESSION.

— Allons, et du nerf !... Ce sont nos futurs dirigeants !... Montrons-leur que nous avons de la poigne.



RESSOURCES AUXILIAIRES.

- L'argent de mes parents ne me suffirait pas; heureusement que mon amie a un riche Égyptien.
- Comment, toi, camelot du Roy, tu acceptes l'argent de l'Étranger ?...
- Parfaitement, c'est un moyen comme un autre de détruire les Mèlègues : on les ruine.



A BULLIER.

L'ANCIEN. — Est-ce que, comme de notre temps, cet endroit est fréquenté par les joyeux ?
 L'AMI. — Pas tout à fait... Ce sont les externes de Pygmalion et les internes de la Belle

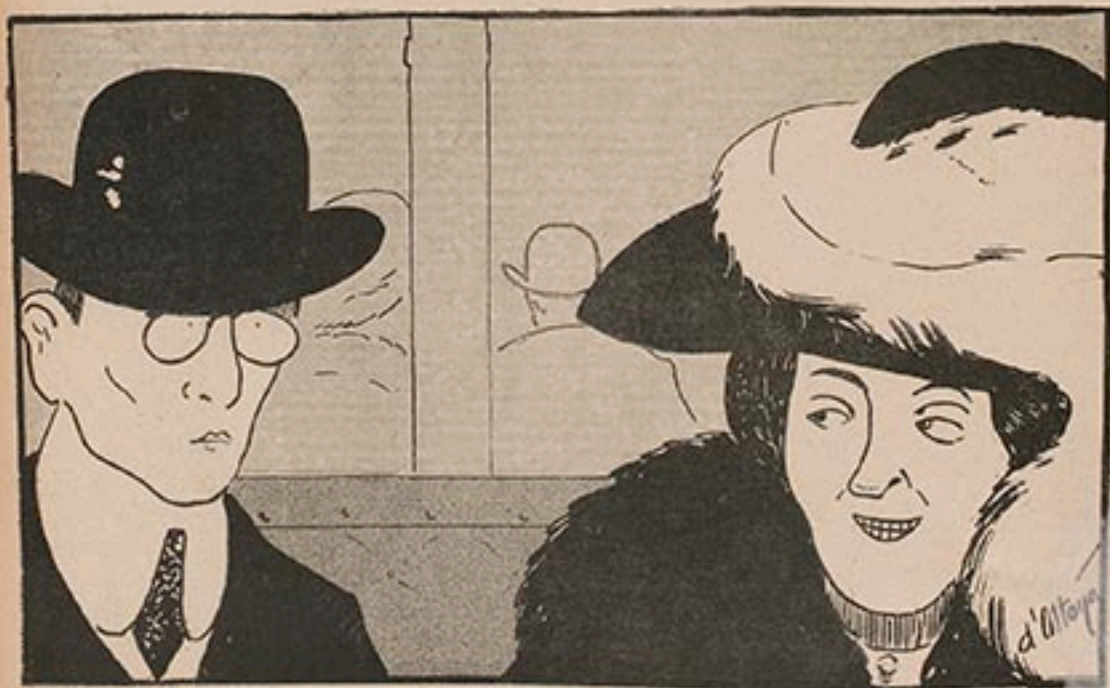


en droit et en médecine ?



L'INVASION DES BARBARES

LE FRANÇAIS. — Ah! cher ami, vous êtes le seul Français sur le boulevard Saint-Michel.
L'AGENT. — Détrompez-vous, Monsieur, je suis Corse.



LES AMIES DE CES MESSIEURS.

— Tiens, mon premier amant s'appelait aussi Jean Moller, il faisait son droit.
— C'était mon grand-père.



LES AMIES DE CES MESSIEURS.

- Tu es enceinte?... Qu'est-ce qu'il fait, ton ami?
- Etudiant en droit.
- Plaque-le et prends un étudiant en médecine, il te fera passer ça.



LES AMIES DE CES MESSIEURS.

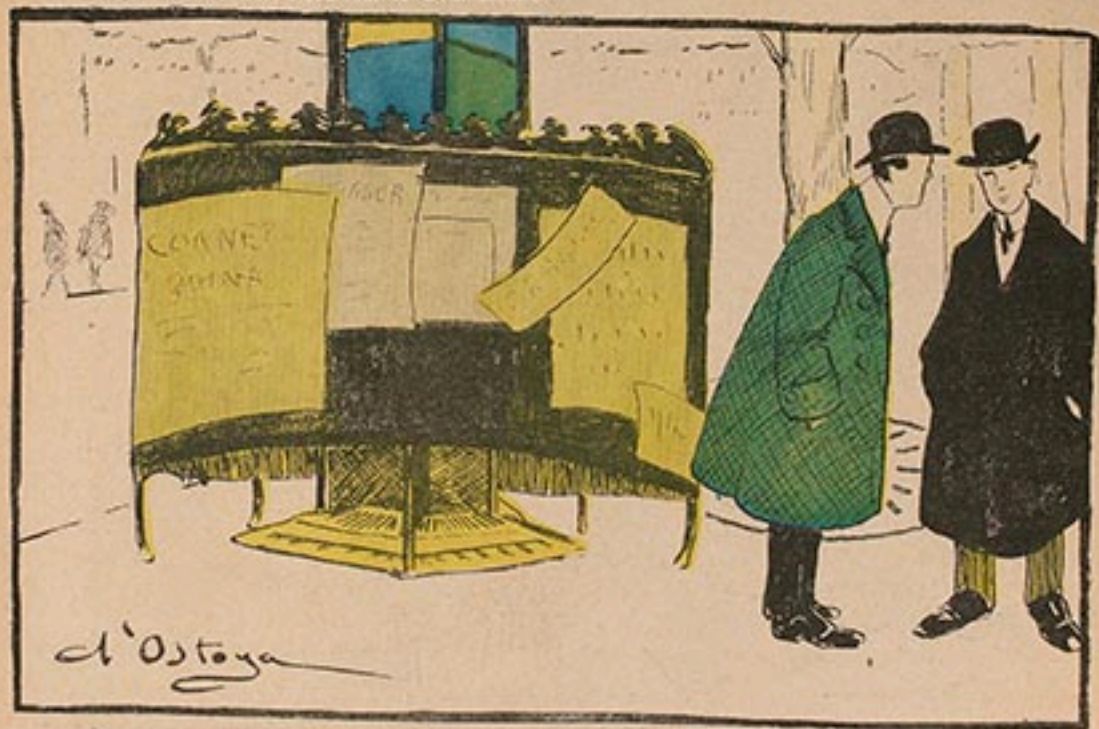
- C'est vrai que le 25 couche avec un gendarme?
- Non il a fait la conquête d'une étudiante russe.



SOLIDARITÉ.

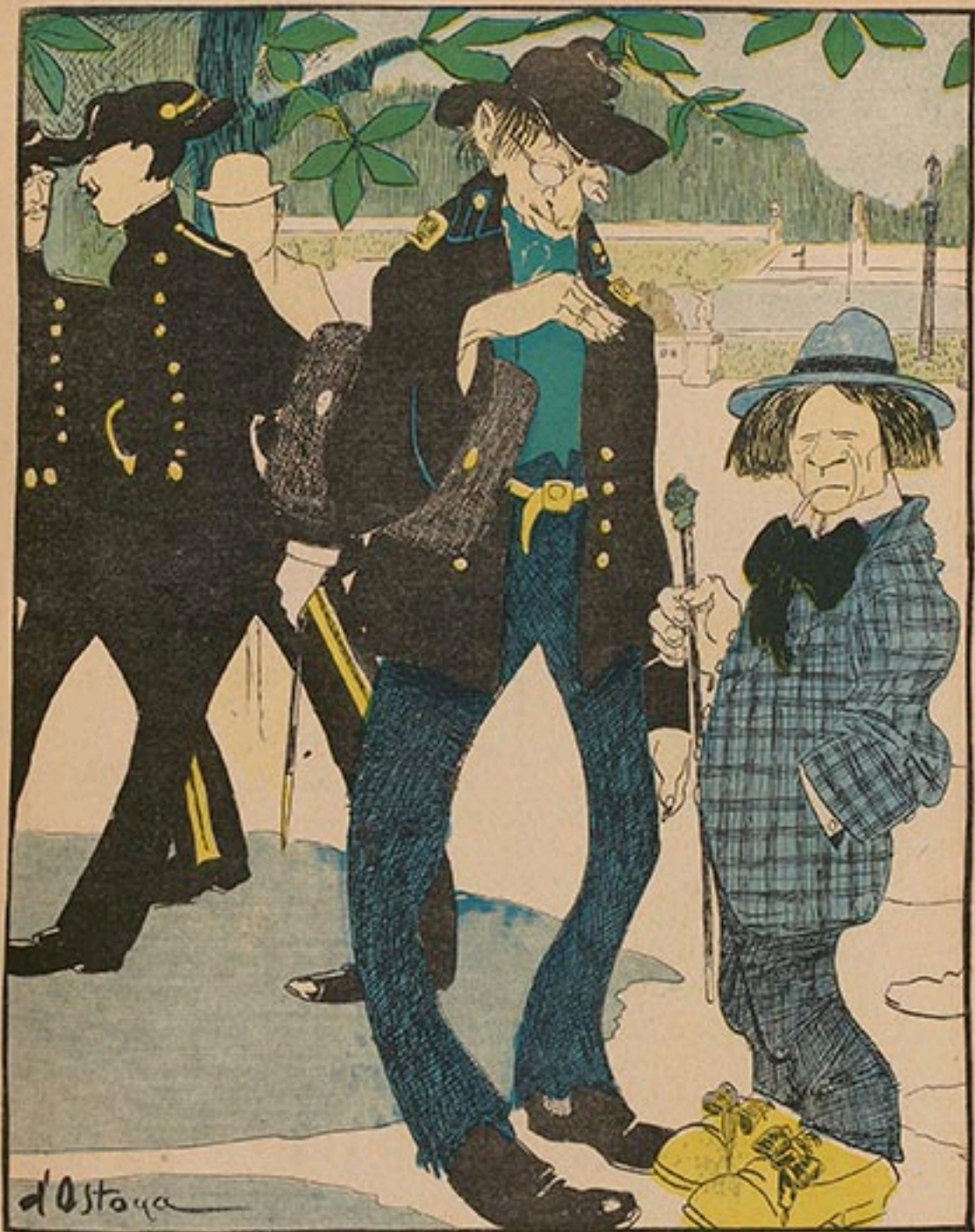
— Je me demande pourquoi, vous, photographe, venez manifester à la Faculté de Médecine contre un professeur que vous ne connaissez pas ?...

— C'est par solidarité, Monsieur le Commissaire.



LA POLITIQUE AU QUARTIER.

— Maurras va être content, j'ai collé des papillons avec l'inscription : « Vive le Roy », dans toutes les vespasiennes du quartier.



LES ETUDIANTS MOSCOVITES.

— Tu comprends, les sciences, les lettres, les arts, tout cela a été inventé par la Bourgeoisie pour tromper le Proletariat en le détournant du chemin de ses revendications.



DÉVOUEMENT POUR LA SCIENCE.

— Tu comprends, mon cher, que ce n'est pas avec les trois francs cinquante par semaine que me donnent mes parents que je peux arriver à préparer ma médecine.



LES TRAVAILLEURS.

— Mais on ne te voit jamais à la Sorbonne... Quand travailles-tu ?
 — Je prépare mon anglais au Vachette, mon allemand au d'Harcourt et mon histoire à la Source.



d'Ostoya

LE CAMELOT.

— Demandez le *Mercuré pour tous*, organe d'intérêts locaux du Quartier latin.

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 francs; — 26 francs plus 20 cent. La France est représentée à l'étranger. Les Bureaux de la Direction sont à Paris, 62, Rue de Provence, Paris.
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
 L'Imprimeur-éditeur: S. VICTOR.



LA FIN.

— Il y a quatre issues pour sortir de la Bohême : l'asile de Sainte-Anne, la Santé, l'Institut et la Morgue. Je choisis la dernière, car c'est la plus sentimentale.

L'Assiette au Beurre

REDICTION
ET ADMINISTRATION
43, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 196-5

Bureau de placement
pour
ex=souverains



Oh! souverains dans la débîne,
Venez tous confiants en nous,
« L'Assiette au Beurre » a l'officine
qui pourra s'occuper de vous!

PRÉFACE

L'honorable corporation des souverains traverse une forte crise. Peu nombreux seront ceux qui pourront conserver leurs trônes ainsi que les petits bénéficiés du métier. Donc « l'Assiette au Beurre », toujours soucieuse des intérêts de ces personnages, vient de fonder une institution d'une utilité réelle et indiscutable : le Bureau de Placement pour souverains détrônés.

Nos bureaux fourniront aux têtes *découronnées* emplois et places les plus adéquats à leurs capacités intellectuelles et physiques. Les ex-souverains trouveront en nous des défenseurs zélés. Nous les protégerons contre la tyrannie du "peuple souverain" en leur procurant du travail facile dans des carrières tout-ce qu'il y a de libéral. Ceux qui voudront fonder un petit commerce trouveront chez nous la première mise de fonds. Nous prêterons à un taux très modeste les petites sommes nécessaires à l'entreprise. Nous terminons en annonçant que ceux des souverains qui, pressés, auront laissé dans les mains de la vile populace, leur garde-robe, trouveront dans nos magasins des costumes convenables provenant de laissés pour compte des grands tailleurs.





FRANÇOIS-JOSEPH.

— J'ai déjà assisté à tant de désastres dans ma famille, à tant d'unions et de désunions, qu'être témoin est une profession pour moi tout indiquée.



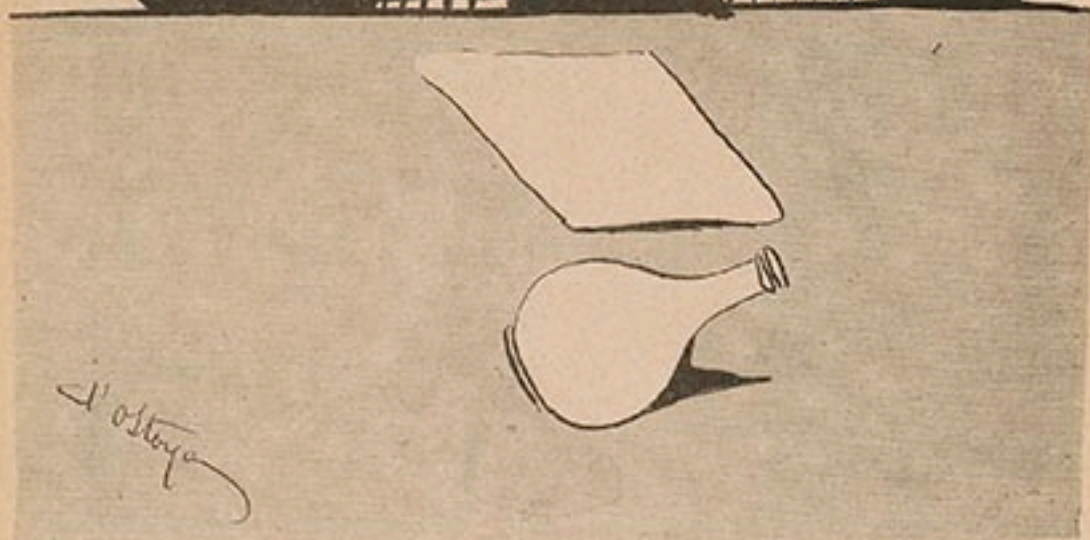
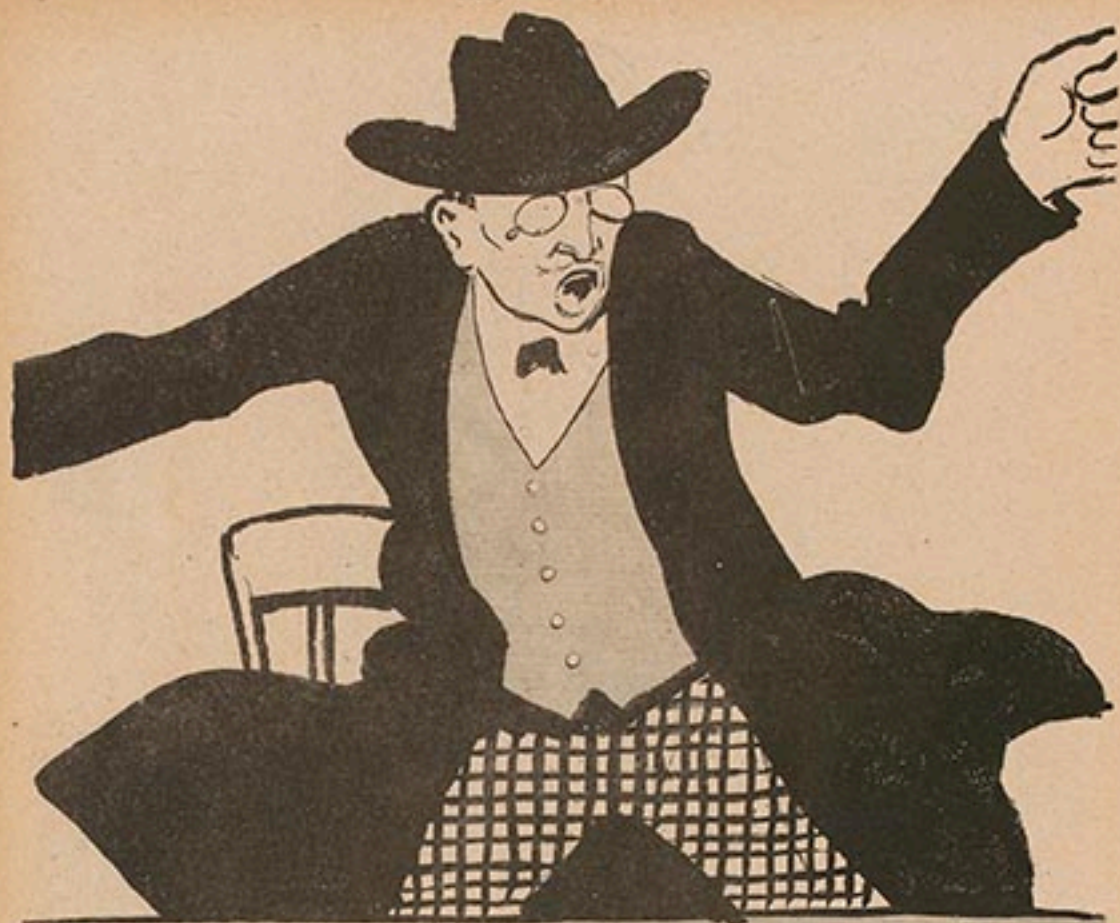
LE ROI DE MONTÉNÉGRO

— Après avoir comme souverain tenu une vraie agence matrimoniale pour caser mes filles, je vais fonder à présent un bureau de nourrices pour leur trouver un emploi.



NICOLAS II.

— Ne pouvant plus faire chanter la France, j'utilise mes talents de musicien, et je trouve encore le moyen, grâce à eux, de battre monnaie.



ALBERT DE BELGIQUE.

«... Si j'ai tout perdu avec ma couronne, il me reste du moins la parole et je la mettrai au service de celui des partis qui en sentira le mieux le prix... »



HAAGON DE NORVEGE

— Mon ami Fallières, connaissant ma simplicité, m'a dit : « Si tu veux toujours conduire un char et travailler pour tous, j'ai ton affaire, sois cocher d'omnibus ! »



MANOEL.

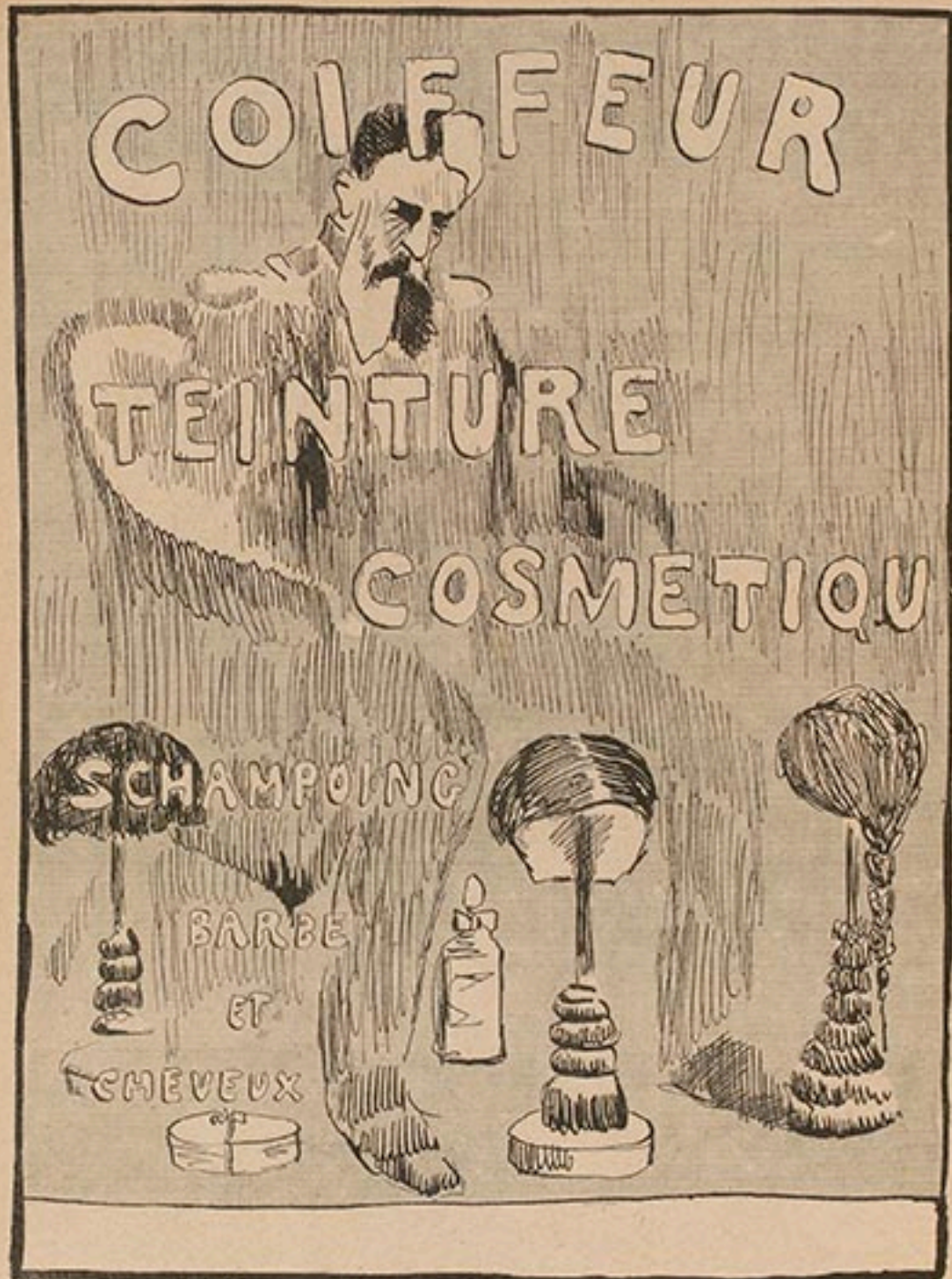
— Avec mon physique qui plaît aux petites femmes, j'ai obtenu une place de chasseur, n'ayant pu réussir en parfumerie en lançant le *Royal Portugal*.



André Ditoze

GEORGES V.

— Quel dommage que je ne puisse vendre tous les bateaux que l'Angleterre a montés à tous les pays !
Je n'aurais pas besoin pour vivre du bassin du jardin public !



LE ROI DE ROUMANIE

— AVANT : Blanc comme l'argent. APRÈS : Sombre comme l'infortune et même noir comme la guigne!
Je suis la réclame vivante tout indiquée pour les marchands de teintures !



ALPHONSE XIII.

— Ma face imberbe me prédisposait pour cette profession qui aura l'avantage de prolonger mes rapports avec les jolies soupeuses à la mode.



LE SULTAN.

— Ah ! ce Directeur du *MECHEROUTIETTE* !! Si au moins pour me venger, je pouvais lui faire prendre un mauvais café dans un nougat !!



LE ROI DE SERBIE

— En somme, il me semble être encore une manière de souverain et j'ai tellement eu l'habitude de ne pas être mieux entouré !



GUILLAUME II

— Le boniment ça me connaît : toute ma camelotte sera vendue par moi comme étant de fabrication française !



LE PRINCE CONSORT DE HOLLANDE

— Le travail de nuit ça me connaît :
 « Et qu'importe la Cour, si qu'on a la gonzesse ! »

L'ARCHE SAINTE



L'Ingénieur. — Un vrai désastre, Monsieur le Ministre! Notre palissade vient d'être emportée par l'inondation.



- Crédits, travaux; nous avions tout prévu...
- ...Sauf que l'inondation reviendrait cette année!



LE CONSEILLER MUNICIPAL. — Courage, citoyen! la crue sera vite passée...

LE CITOYEN. — ...et après on sera à sec pour longtemps!

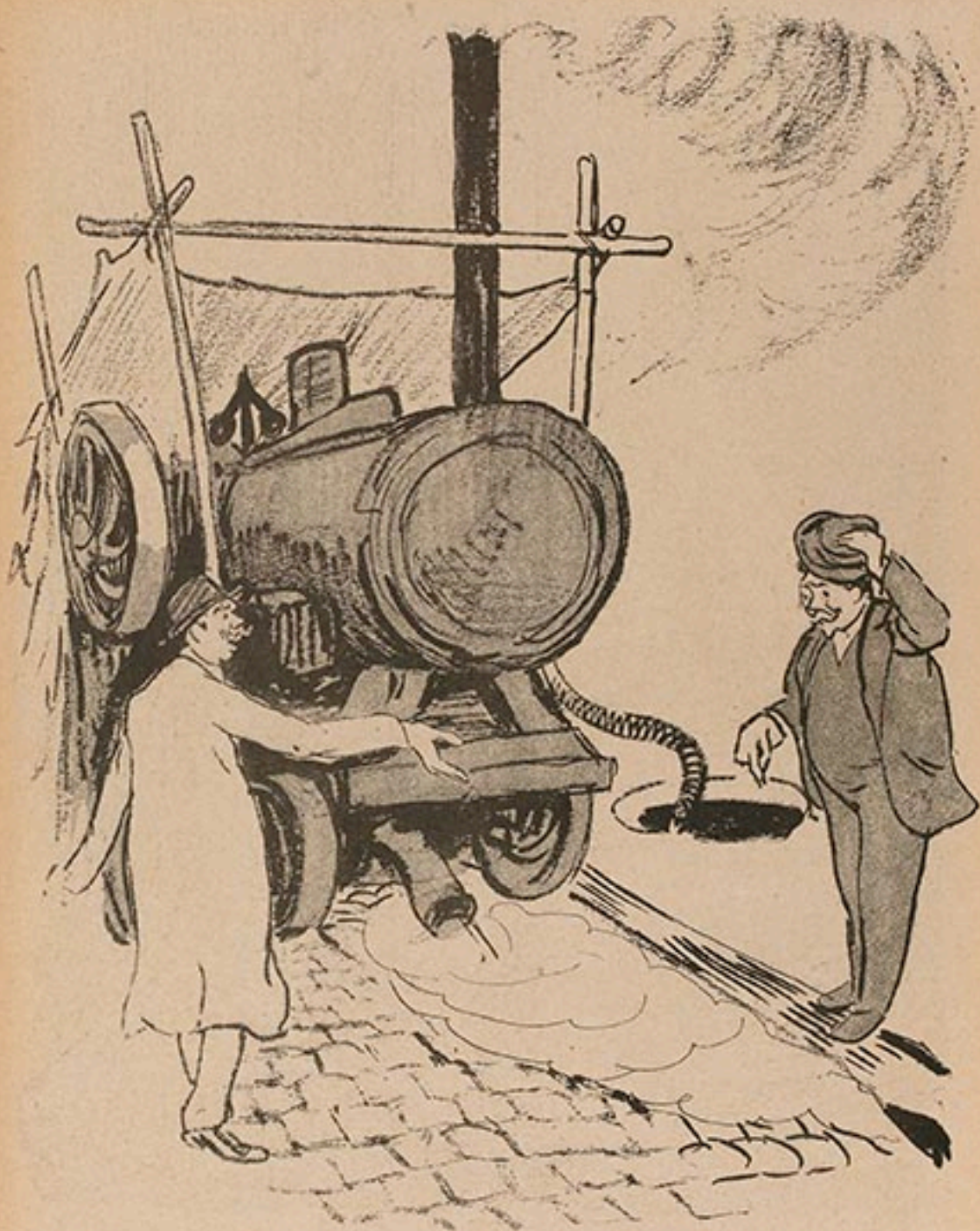


1^{er} INCÉLÉBÉ. — Ah! si on voulait nous laisser faire! Paris, port de mer, serait vite une réalité!

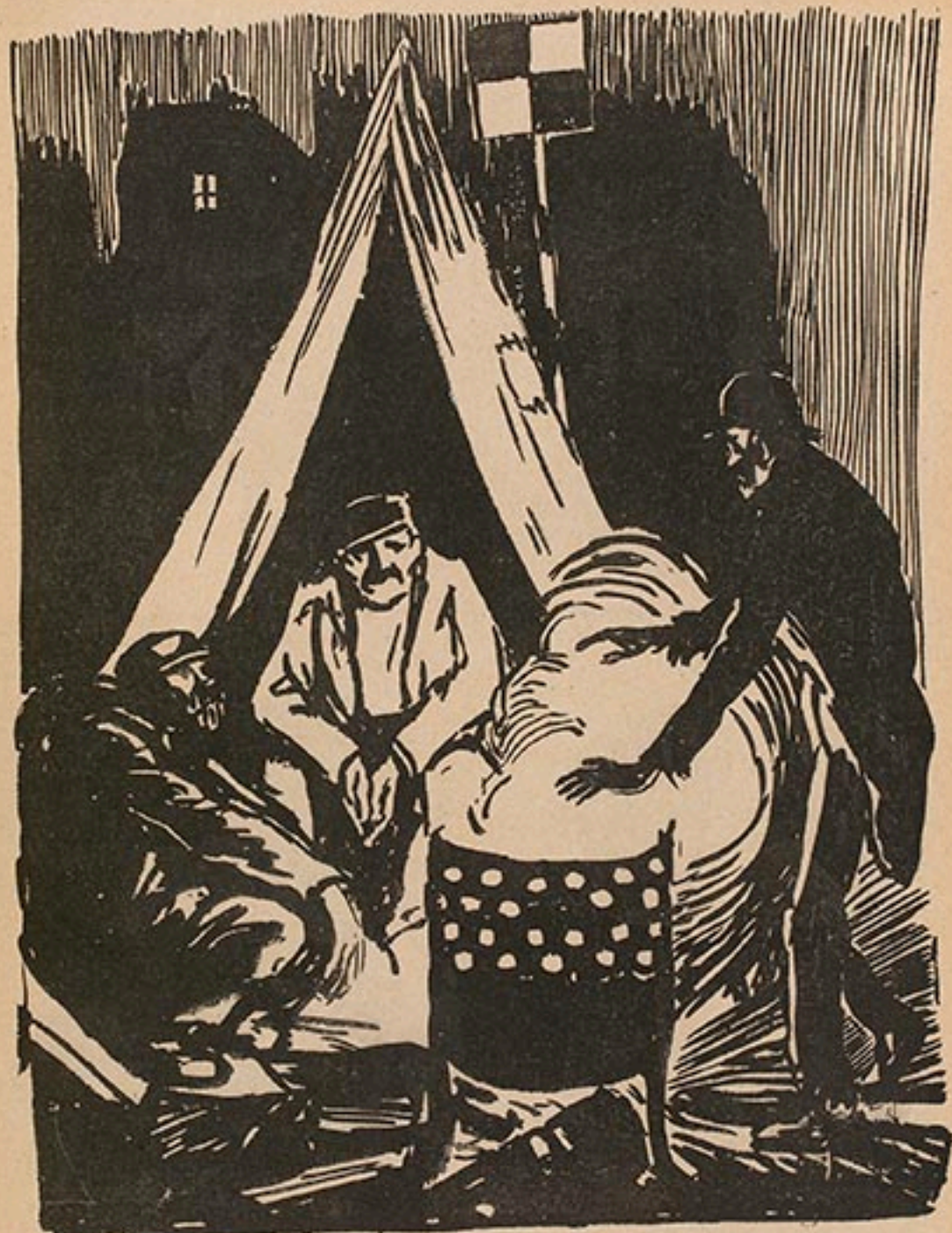


مغزل
Cassandre

— Maintenant vous ne blaguez plus mon échafaudage de la Porte Saint-Denis, les gars ? Vous admirez ma prévoyance ?



— Et où qu'elle va l'eau que vous puisiez dans les égouts ?
— C'te bonne blague ! Comme toutes les eaux, elle va à la rivière, parbleu !



Grandjovan-

— C'est pas tout d'être sinistré! faut encore des protections pour se faire nommer garde de nuit.



— Je suis née sur une petite place, un jour qu'un ingénieur voulait constater le bon état de la chaussée.



A peine construite, les terrassiers firent urée mes planches étaient si commodes pour placarder les affiches rouges!



Le conseiller municipal du quartier venait enquêter sur mon utilité; cela lui faisait une petite promenade et un sujet d'entretien avec ses électeurs.



J'étais matière à copie pour le *Matin* et à réclame pour cet excellent *Journal*.



Reprenant un peu de vie la nuit, j'étais un monument d'utilité publique, mais que je vis donc de drôles de choses sur les sacs de ciment que j'entourais!!



Les commerçants du quartier que je gênais dans leur commerce, trouvaient insuffisantes leurs indemnités, mais je savais bien que jamais ils n'avaient fait des recettes pareilles!

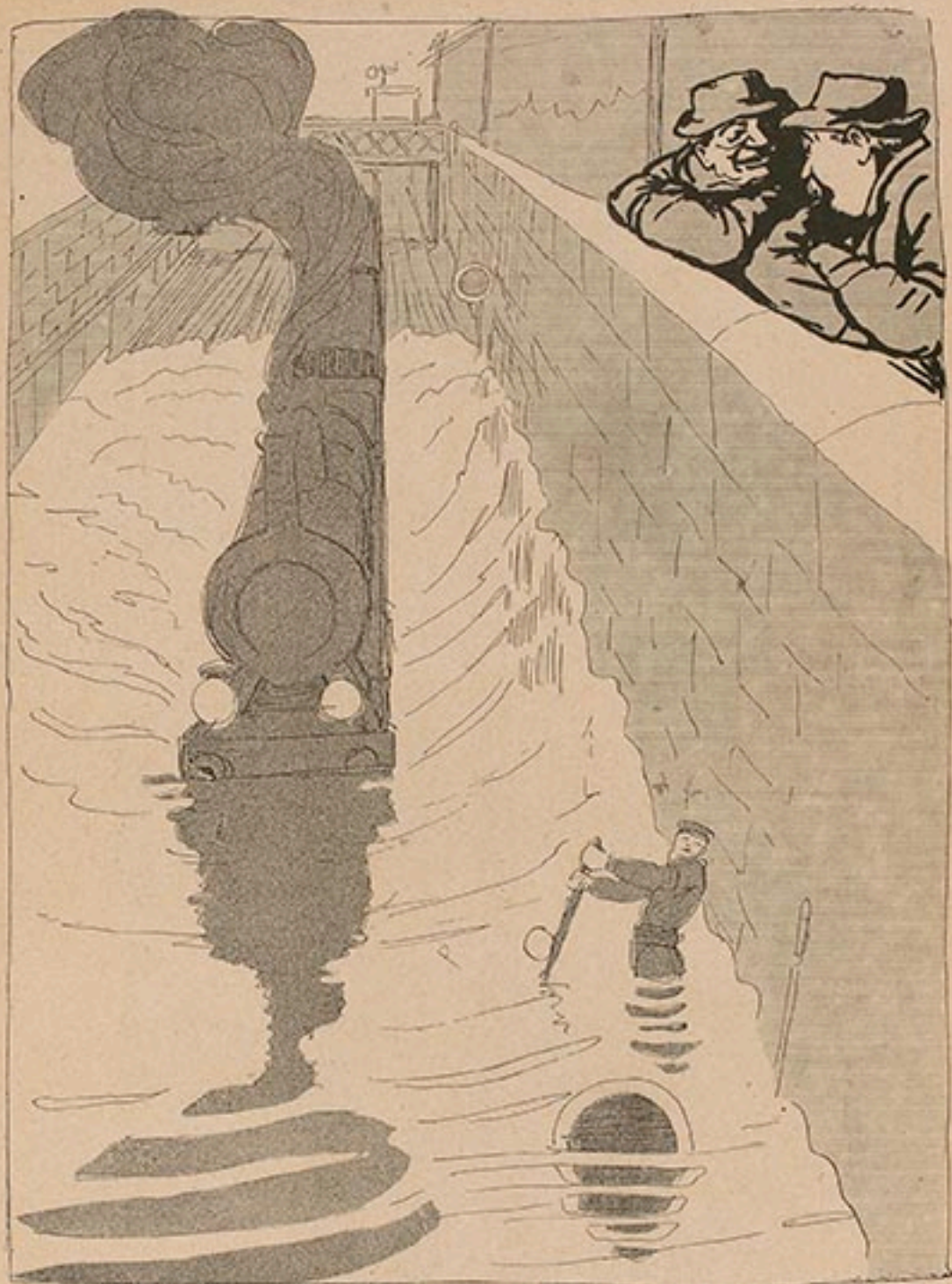


Eno faisait tourner les voitures autour de moi et j'entendais Lépine s'écrier: « Cette palissade n'existerait pas qu'il faudrait l'inventer! » Bref, j'allais être classée comme monument historique.....



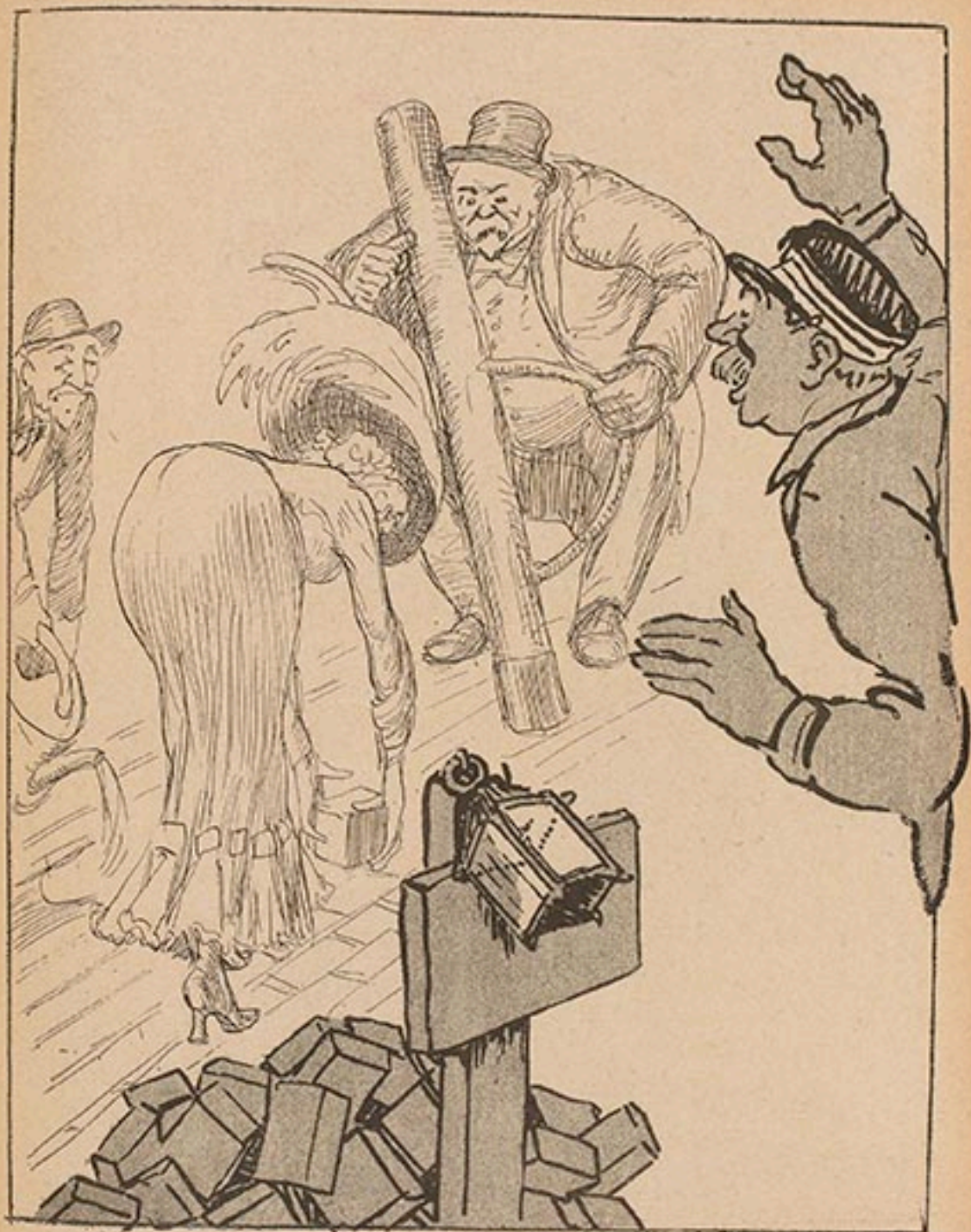
lorsque je fus emportée par les flots de l'inondation!...

Hélas! tout est à recommencer!



— Toutes les Compagnies de chemin de fer ont exécuté l'ordre de se prémunir contre les inondations, sauf celle des Invalides!

— Oh! les Invalides c'est l'Ouest, et l'Ouest, c'est l'État!



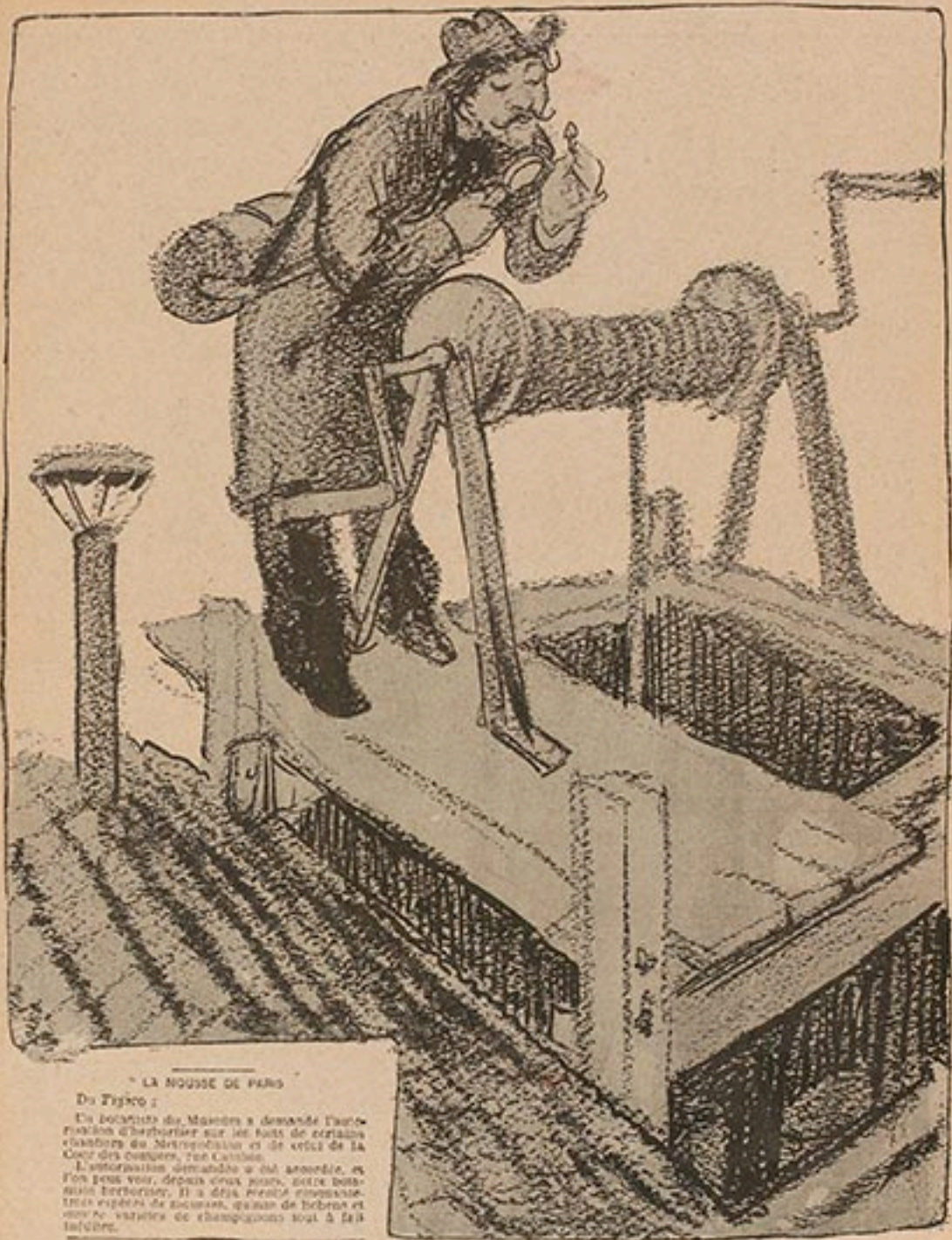
LE PAVEUR. — Vous pressez pas tant, malheureux ! En finissant trop vite, vous feriez révoquer le chef des travaux !



1^{er} OUVRIER. — Eh bien, ça marche le pavage en bois ?
2^e OUVRIER. — Si ça marche ? Je te crois : ça flotte !!



— Mais nous le savons bien, Monsieur, que c'est inutile, mais ça permet de donner du travail aux sinistrés.



LA MOUSSE DE PARIS

De Fygro :

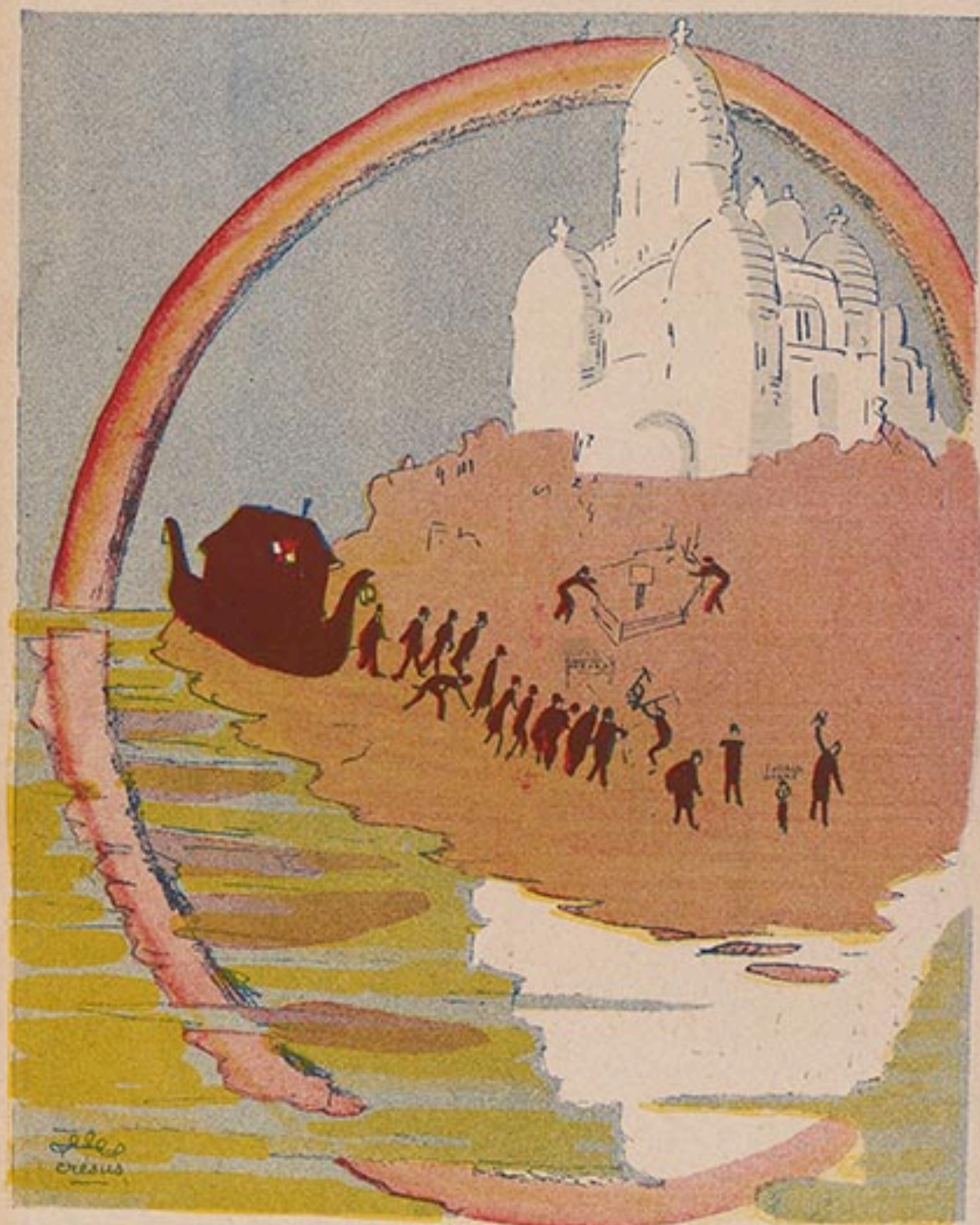
Un botaniste du Mans en demande l'autorisation d'herboriser sur les bords de certains canaux du Métropolitain et de celui de la Cour des Comptes, rue Cassini.

L'autorisation demandée a été accordée, et fin tout voir, depuis deux jours, notre botaniste herborise. Il a déjà recueilli plusieurs très belles espèces de mousses, qu'on ne trouve et même pas dans les champs tout à fait incultes.

— Enfin, je découvre le *metroranci cryptogama* et la *mousse des travaux urgents*, deux nouvelles espèces spéciales à Paris.



— Souvenez-vous, Monsieur le Ministre, qu'un portefeuille est moins solide qu'un tonneau de cuir.



— Et quand l'Arche s'arrêta sur le mont ARARA, elle répandit sur la TERRE toutes les espèces d'ingénieurs des Travaux Publics, dont la race est éternelle! !

N° 507
17 Décembre 1910
50 Centimes

L'Assiette-au Beurre

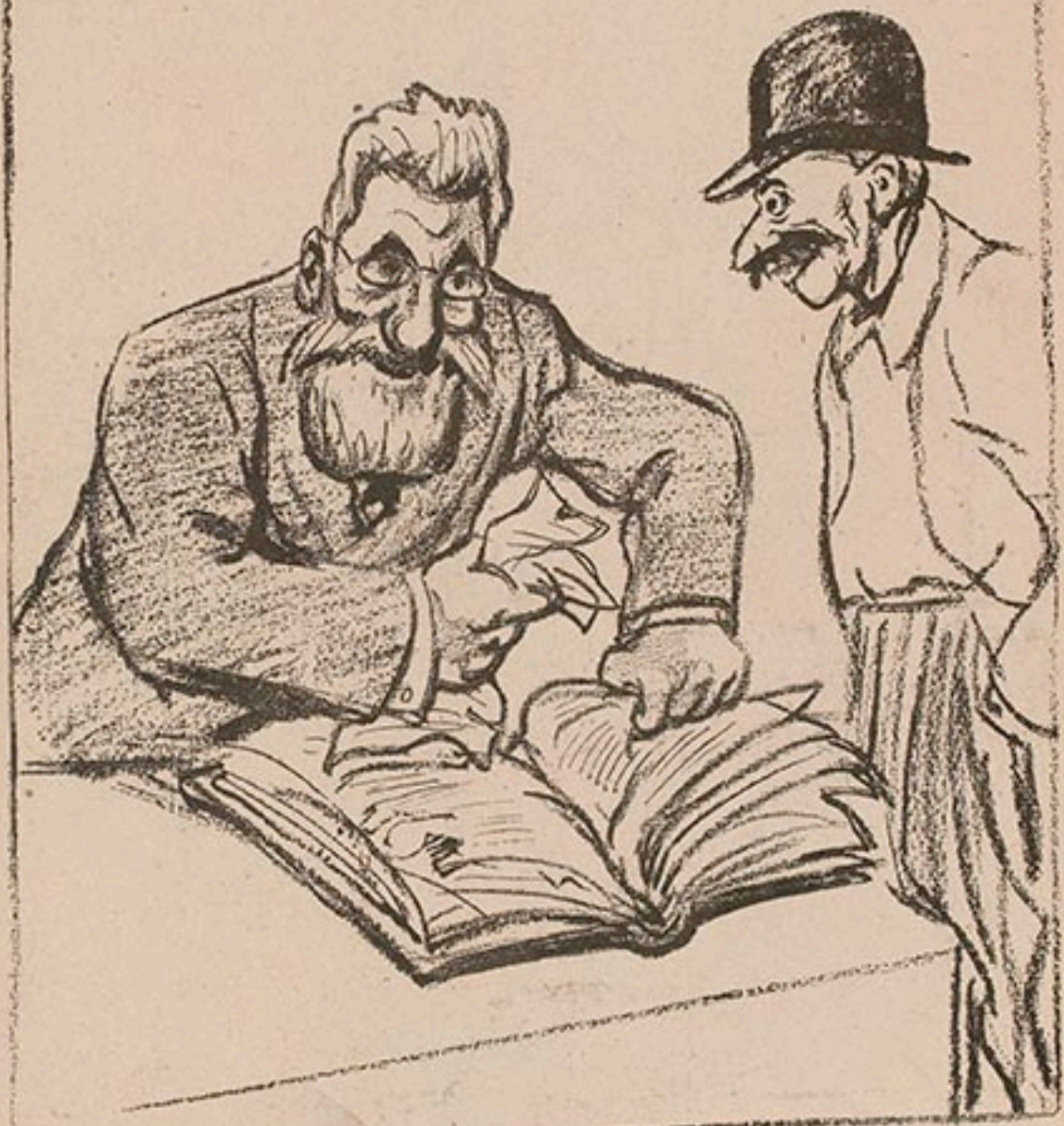
RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
82, Rue de Provence
PARIS
Téléphone : 115 74

Le Projet Vaillant

DEPOT
SAINT
110



m R.



La Loi sur les Syndicats

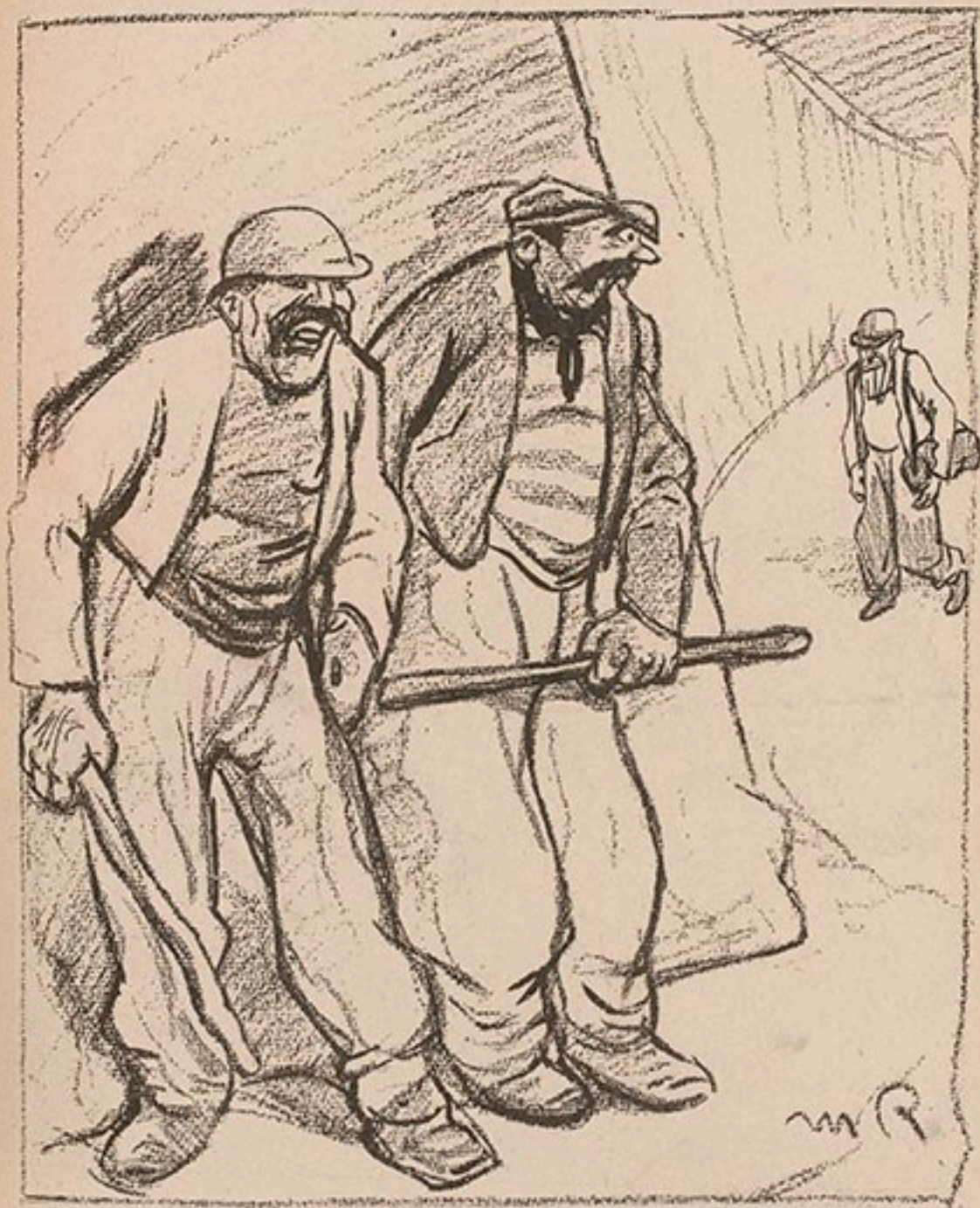
On a distribué à la Chambre le projet de loi suivant du citoyen Vaillant :

Article unique. — La loi du 21 mars 1901 sur les syndicats professionnels est modifiée conformément aux dispositions suivantes :

Article premier. — § 1er. — Sont abrogés les articles 114, 115 et 116 du Code pénal, ainsi que toutes lois et dispositions légales contraires aux dispositions de la présente loi.

M. VAILLANT SUPPRIME LE CODE

— Vieux rigolo, va!..... Que deviendrais-tu tout de même si on prenait au sérieux toutes tes calembredaines, toi qu'es propriétaire!....



L'ARTICLE 414 (loi du 25 mai 1864)
SUPPRIMÉ PAR M. VAILLANT

— Allons-y gaiement !... y a pas de risques pour nous !...

Une fois d'un engagement de 10 jours à 2 ans et d'une amende de 50 fr. à 2,000 fr. ou de l'un de ces deux peines seulement, quelque à l'acte de violence, voire de fait, commis ou commis frauduleusement, sans aucun ou maléfice, sans l'intention ou de nuire ou de troubler ou de gêner le travail, dans le but de forcer le patron ou le maître des ateliers ou de porter atteinte au libre exercice de l'industrie ou du travail.



Art. 1. 14 nouveau. — Sont abrogés toutes lois et tous décrets et règlements limitant le droit d'association et de coalition ouvrière.

LE DROIT DE COALITION (invention nouvelle, brevet VAILLANT)

— Que c'est peut-être des malfaiteurs ?

— Non, non, ne gaffons pas !... Ce sont des ouvriers coalisés !



Art. 2 (nouveau). — Les Syndicats ou associations professionnelles, quelle que soit la fonction publique ou privée, le nombre, le sexe, la nationalité de leurs membres et quelle que soit la profession qu'ils exercent, sous les rubriques, emplois et fonctions de l'Etat, des départements, des communes et des établissements publics ainsi que de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, pourront, sous leur nom et indépendamment de leur constitution générale, se constituer, et fonctionner, librement sans l'autorisation de l'Etat.

— Notre profession ?... Marchands de bois l'jour des Rameaux !...
Libres de nous organiser sans aucune autorisation.... Je propose donc, citoyens, d'occuper nos rares loisirs à l'étude de la question sociale.



Art. 2 (nouveau). — Les syndicats ou associations professionnelles, quelle que soit la fonction publique ou privée, le nombre, le sexe, le statut social de leurs membres et quelle que soit la profession qu'ils exercent, etc., etc., pourront, ainsi que leurs unions et fédérations et leur exécutif général, se constituer et s'organiser librement sans l'autorisation du gouvernement.

L'AGE D'OR.

— Ce brave M. Vaillant !... Le syndicat des lanceurs d'affaires véreuses, lui a voté une adresse de remerciements !

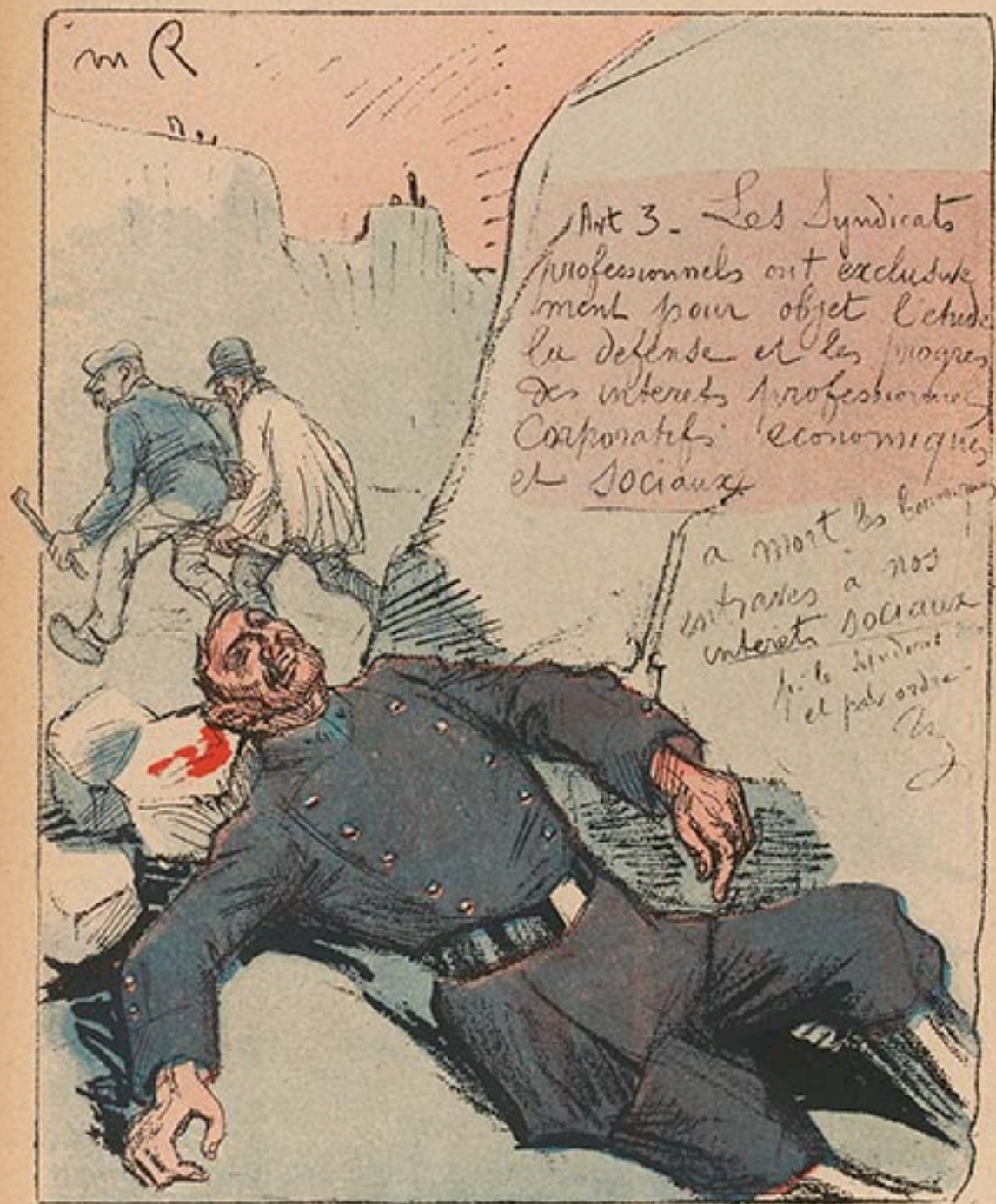


* Art. 6. — Supprimer cet article.
 C'est à savoir que les fondateurs de tout
 syndicat professionnel devront déposer les statuts
 et les noms de ceux qui, à un titre quelconque,
 seront chargés de l'administration ou de la direc-
 tion, et que ces membres devront être français.

— Ce brave signor Vaillant!... Ça ira maintenant comme sur
 des roulettes...

— Ya mein herr, on va pouvoir enfin librement travailler à la
 construction des forts. (*Vive l'Internationale!*)!

L'Article III (nouveau).

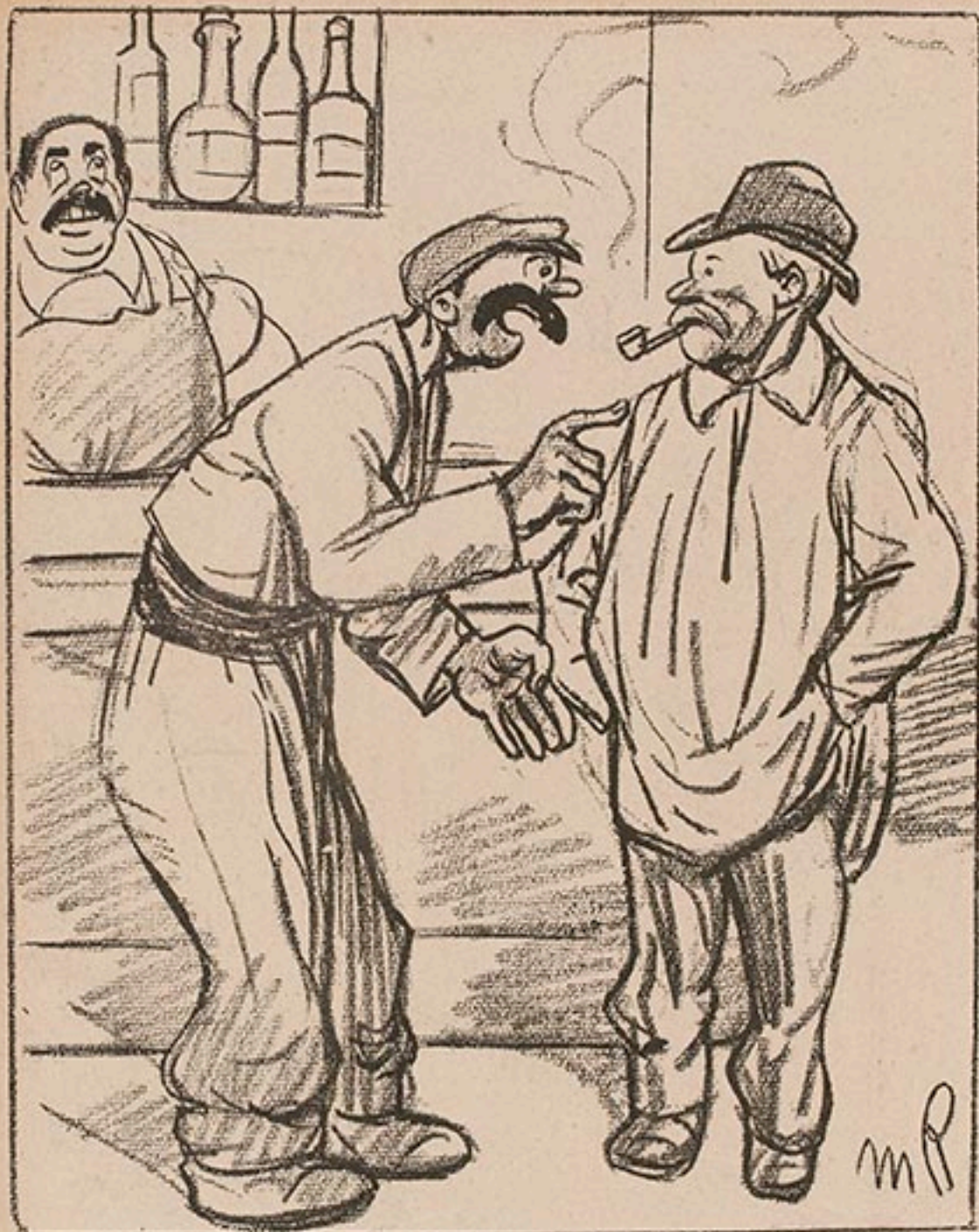


— Massacrez les renards, tuez les misérables sergots, braves syndicalistes, mais respectez les millionnaires-socialistes, les bourgeois-révolutionnaires.



Att. à (nouveau) — Les syndicats professionnels pourraient librement se concerter pour l'étude, la défense et le progrès de leurs intérêts professionnels, corporatifs, économiques et sociaux.

— Voyons, votre avis, citoyen sergot.... Si qu'on ferait la Révolution demain matin?...



* Art. 6 (nouveau). — Les contestations relatives à l'exécution des accords collectifs ou individuels, entre patrons et ouvriers, seront soumise au Conseil des prud'hommes, qui jugera définitivement et sans appel.

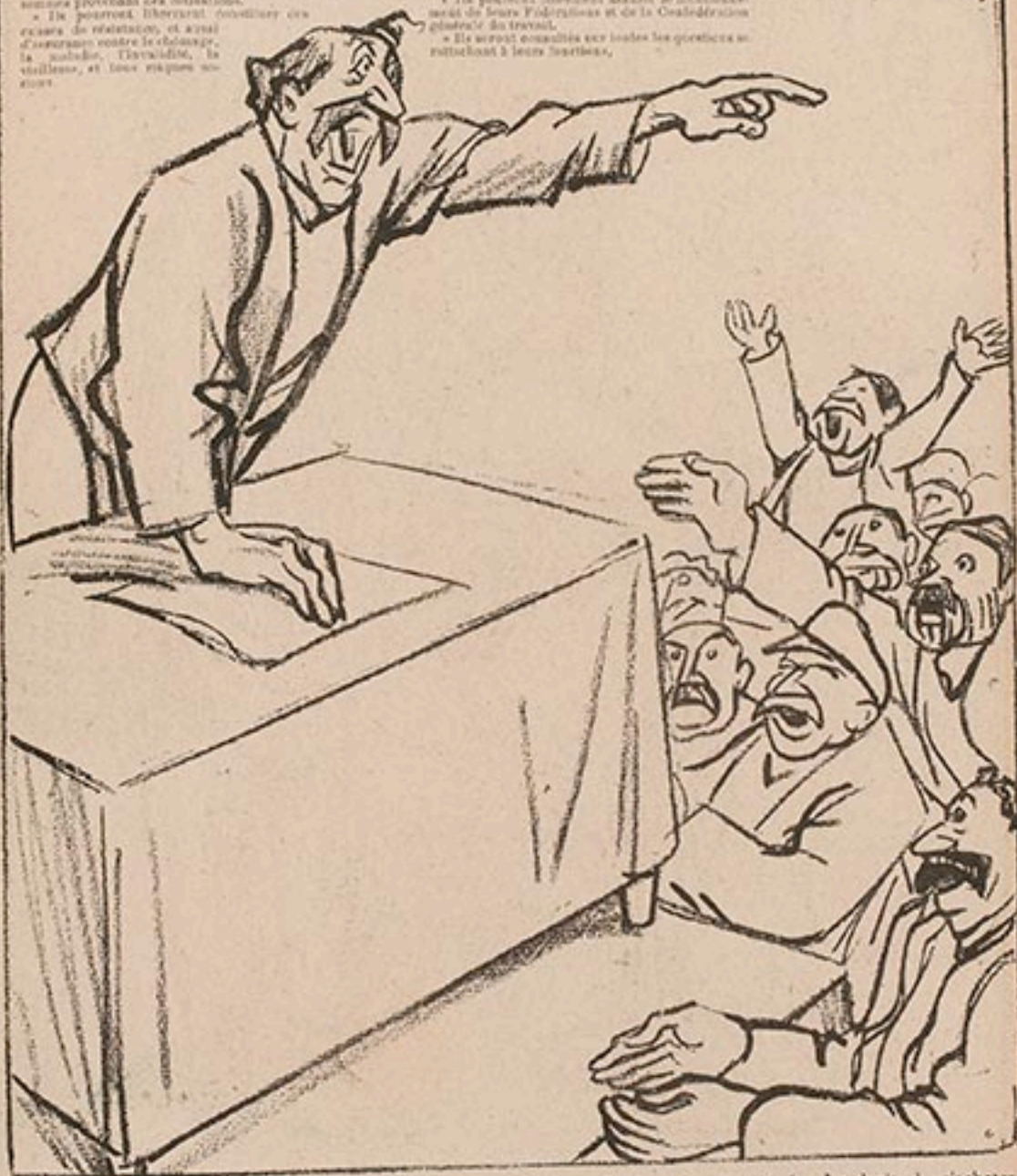
— Et le plus chouette, ma vieille, c'est que les syndicats ouvriers n'ayant pas de personnalité civile, il n'y aura que les patrons qui trinqueront !

« Art. 7 (nouveau). — Les Syndicats professionnels ont le droit de négocier, sans autorisation, des loyers, meubles et immeubles.
 « Ils pourront librement employer les sommes provenant des cotisations.
 « Ils pourront librement constituer des caisses de résistance, et avoir d'assurances contre le chômage, la maladie, l'invalidité, la vieillesse, et tous risques sociaux.

Ils pourront librement créer, administrer des bureaux de travail, des offices pour les offres et demandes de travail, pour la statistique ouvrière, etc.

« Ils pourront librement assurer le fonctionnement de leurs Fédérations et de la Coopération générale du travail.

« Ils seront consultés sur toutes les questions se rattachant à leurs fonctions.



— Une caisse de résistance contre les risques sociaux... Quel rêve, citoyens !... Le droit de s'acheter des flingots et tout ce qu'il faut pour descendre dans la rue!

mf



AN. 8 (succrès) (soud). — Le gouverne-
ment ne pourra jamais, par voie d'appels mil-
itaires et de mobilisation, intervenir dans les
grèves et mettre les ouvriers et employés au ser-
vice de leurs employeurs. Il ne pourra jamais
remplacer les grévistes par des soldats.

LA GRÈVE GÉNÉRALE ET LA TRISTE FIN DE M. VAILLANT

— Plutôt que d'accepter du pain pétri par les mains infâmes
d'un soldat, M. Vaillant préfère mourir de faim.... Il ne mange
pas de ce pain-là !



MR

Art. 9 (nouveau). — Dans un conflit entre employeurs et employés, l'usage du picketing ne peut donner lieu à une action judiciaire contre ouvriers grévistes et syndiqués.

Le Syndicat, les Unions de Syndicats et la Confédération Générale du Travail ne sont socialement responsables civilement des actes qui leur seraient attribués, non plus que des actes de leurs membres, dans les conflits entre employeurs et employés.

La chasse au renard est autorisée. Les exécutions, pour l'exemple, seront publiques. Le service d'ordre sera fait par des agents chargés de maintenir la foule et de coffrer les citoyens qui se permettraient de protester.

mf



Art. 9 (nouveau). — Dans un conflit entre employeurs et employés l'usage du picketing ne peut donner lieu à une action judiciaire contre certains provinciaux et syndiqués. Les syndiqués, les unions de syndicats et la C. G. T. ne sont aucunement responsables civilement des actes qui leur seraient attribués, non plus que des actes de leurs membres dans les conflits entre employeurs et employés.

— Les meneurs de la C. G. T., et les journalistes provocateurs, sont érigés en tribunal suprême chargés de juger ces menus conflits.

Les patrons n'en font pas!
oui! à bas le proprio Vaillant

ART - 10



— Alors quoi!... Un traître aussi ce Vaillant! Au lieu de les supprimer purement et simplement, ces salauds de patrons, il se contente de les embêter!... C'est ça leur Révolution?

Art. 10 (nouveau) — Tous patrons, entrepreneurs d'ouvrage et contremaîtres qui seront trouvés d'avoir, par mensures de portes d'emploi ou de péralives de travail, refus explicite d'embaucher, refus d'employer ou employé à raison de leur qualité de syndiqués, violence ou voies de fait, dons, offres ou promesse de travail, contraindre ou empêcher de faire partie d'un Syndicat et entraver ou troubler la création ou la fonctionnement des syndicats professionnels reconnus par la loi du 21 mars 1884 (modif.) par la présente loi, seront punis d'une emprisonnement de six jours à six mois et d'une amende de 100 francs à 2 000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

ABONNEMENTS : L'UN AN, PARIS, 25 FR. (BOY - 26 FR.) ÉTRANGER, 30 FR. Le journal est gratuitement livré en France et à l'étranger. Les annonces et réclames se font par publicité Rédaction et Administration : 62, Rue de Valenciennes, Paris.

E. VICTOR (responsable spéciale de l'activité aux abonnés), 62, rue de Valenciennes, Paris.

L'Imprimeur GILLET, E. VICTOR



Art. 3. — La présente loi est applicable à l'Algérie et aux Colonies.

— Bono ! Bono !... Sidi Vaillant !... La voilà bien la civilisation qu'il nous faut !

DEPOSE
1906
G. DELANNOY
1111

MESSES DE MINUIT ET REVEILLONS PAR DELANNOY & GRANDJOUAN



« Maman ! File devant ! Je sens que le Sauveur est descendu ... »



— Donne ton assiette, il ne faut pas laisser d'écrevisses à la bonne, ce serait trop cruel pour cette fille qui est seule !



a delamoy

- C'est le Vendredi-Saint qu'on doit manger du boudin.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est comme Jésus-Christ, il revient le lendemain.



LE VICAIRE. — Seuls sont admis à l'adoration les enfants de St-Joseph, et sur la présentation de leurs cartes.



G

— Je ne veux plus aller à la messe de minuit, mon gendre: c'est un pince-cul pire que le Métro!

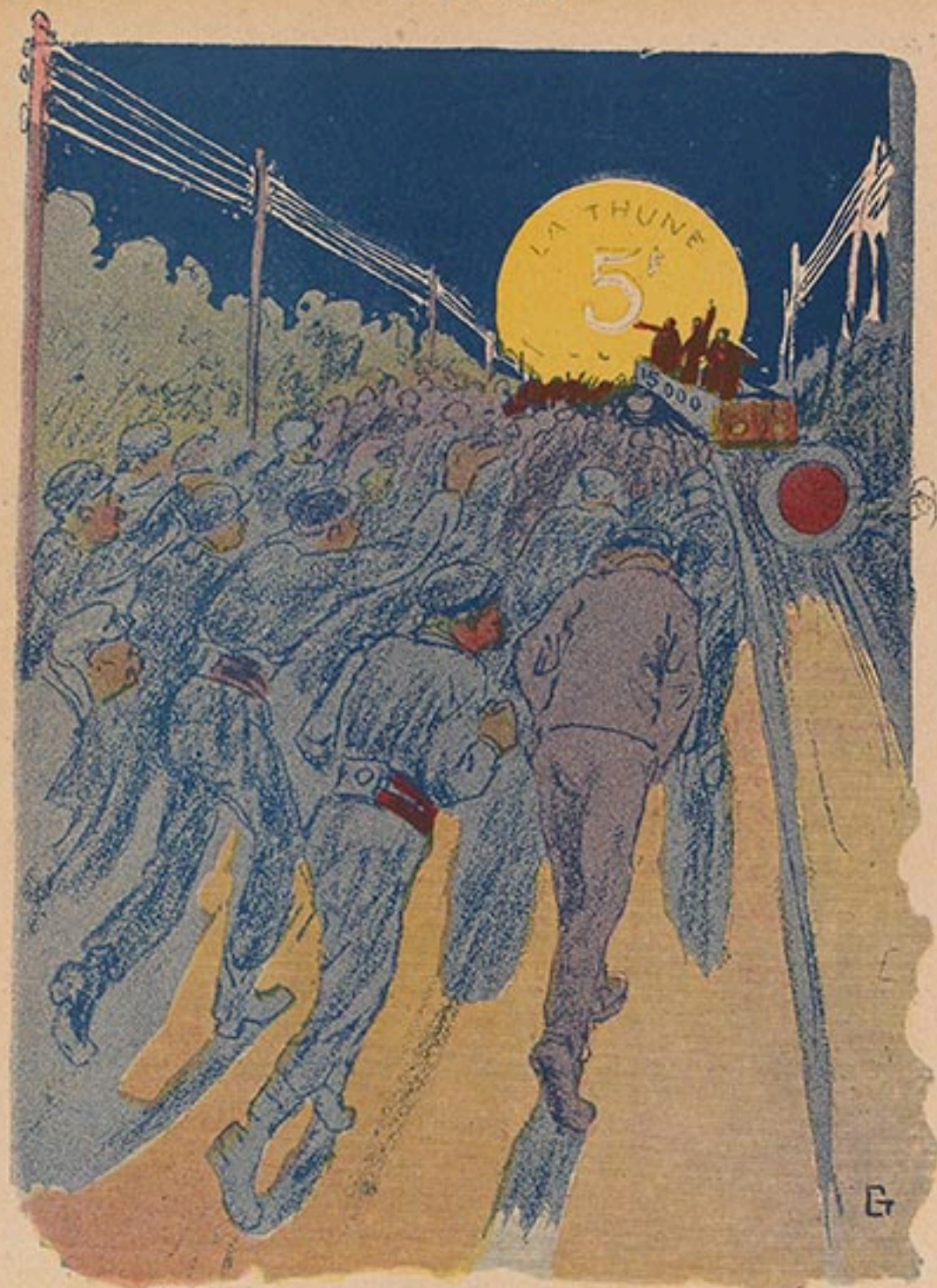


LÉPINE A CLÉMENTEAU.

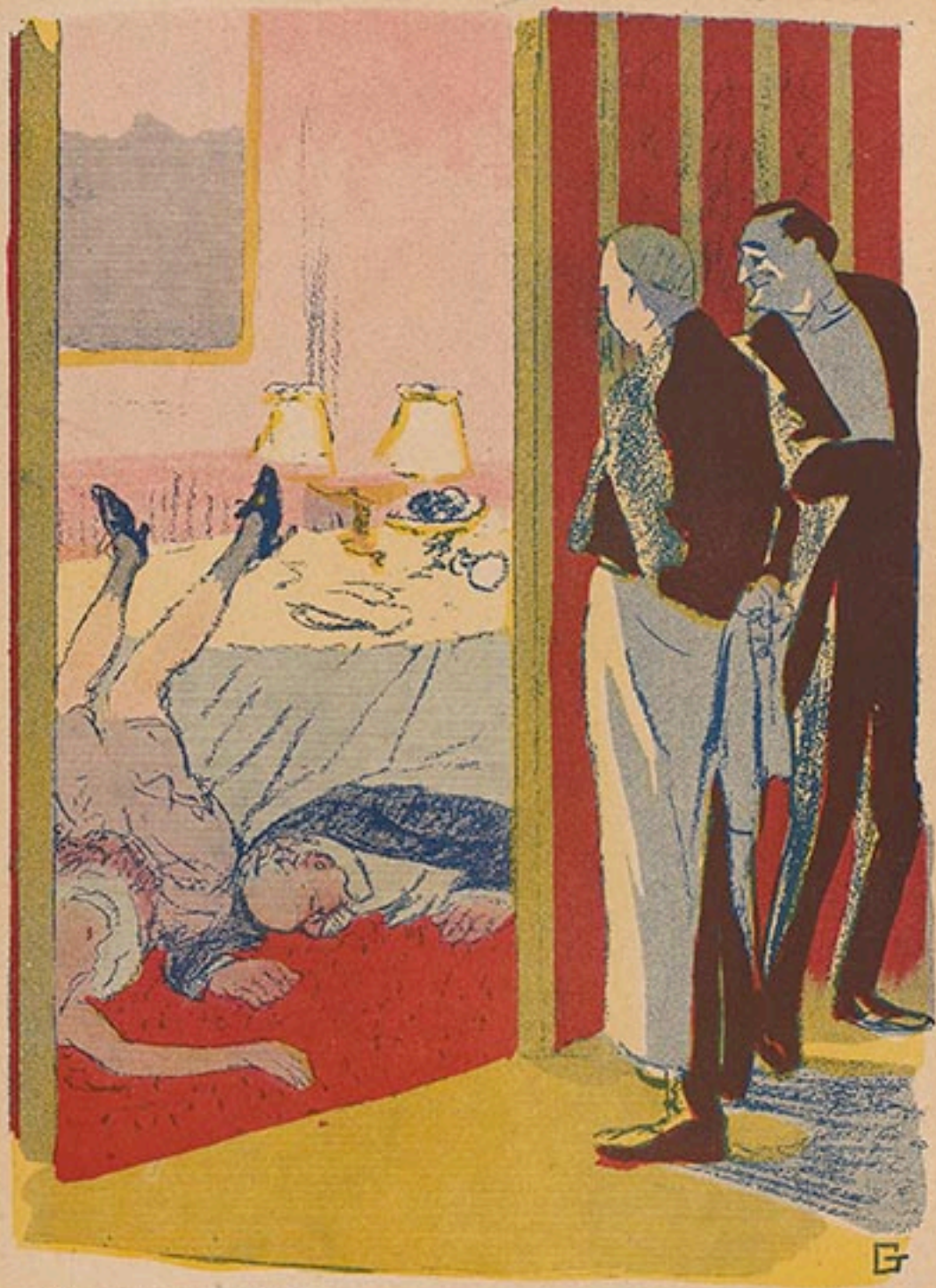
— Tu fais bien de te mettre à table, j'allais manger le morceau !



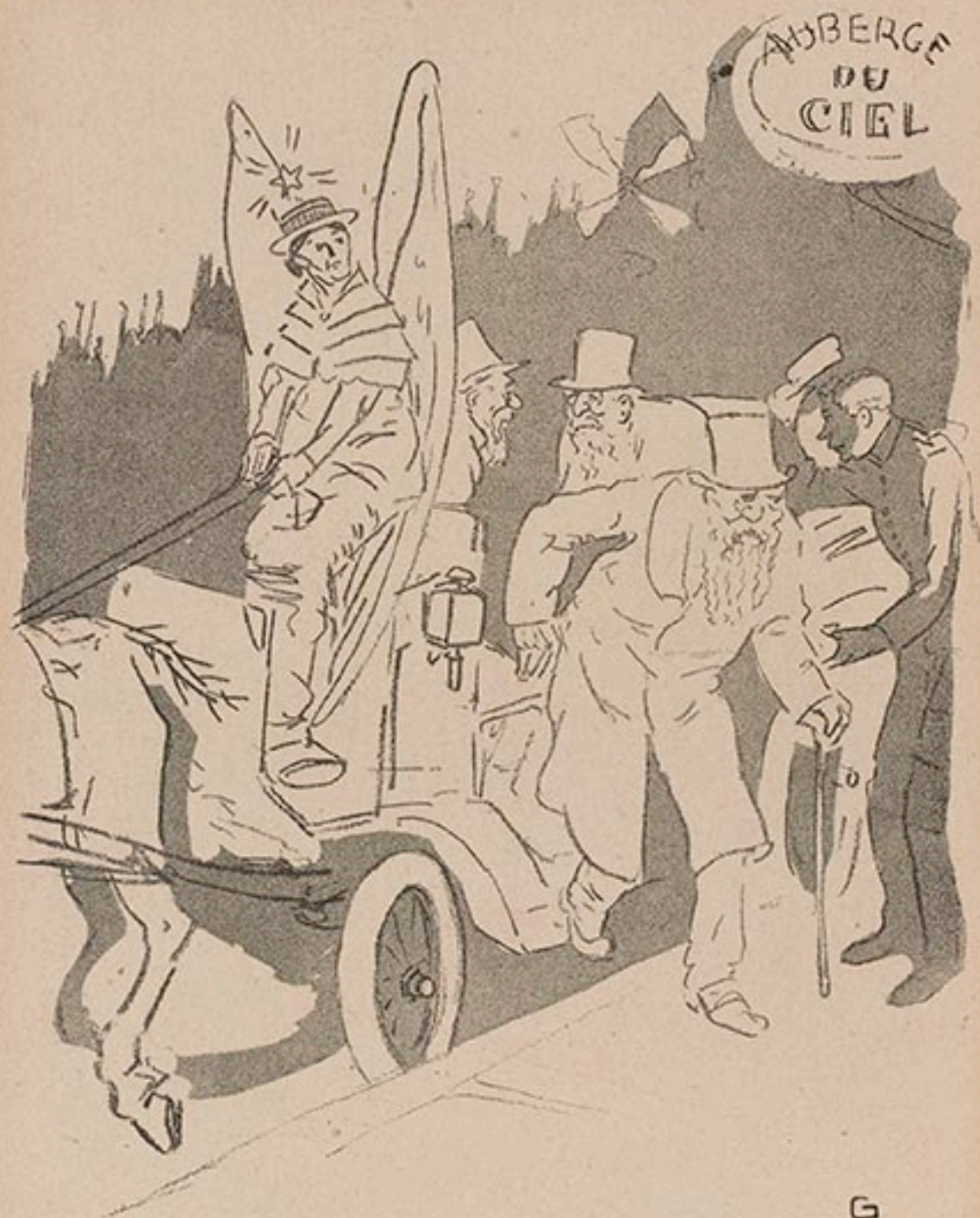
— Notre sympathique Conseiller municipal va nous chanter : « Minuit, chrétiens ! »



« Ils marchaient les yeux fixés sur la thune, mais leurs bergers étaient arrivés avant eux ! »



— C'est celui-là qu'est le Ministre.
— Sûr alors que c'est le Ministre des Cultes.



« Et l'étoile arrêta les trois rois devant l'étable. »



LE SUISSE. — Par ici les cartes jaunes à cinq francs pour la nef.
UN TITI. — Alors, c'est comme pour voir la femme torpille !



Toros. — Tu parles, Polyte, qu'on l'embrasserait bien ce petit JÉSUS-là !



POUYE. — Moi je chauffe la dinde, mais qu'est-ce qu'il prend Totor comme marrons!



— Minuit et demi ! Tes garçons dorment ! Donne-leur donc la bouteille de champagne qu'un client a rapportée, ça les réveillera !



— Et dire qu'y en a qu'ont des indigestions de truffes !



— Avec ce client-là, c'est pas le réveillon qui m'inquiète ; c'est le réveil !

L'assiette au beurre

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENCE DE M. HENRI BISSON
La séance est ouverte à deux heures.

1. — PROCS-VERBAL

M. Paul Paloux, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de l'assesse-ment.

Président. La parole est à M. Hen-

ri Bisson, rapporteur de la Commission de l'assesse-ment de l'industrie et du commerce, sur le projet de loi relatif à l'assesse-ment de l'industrie et du commerce.



Quarante-deuxième année. — N° 306.

Le numéro : Cinq centimes.

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

France, Algérie, Tunisie, Maroc, Indes, Indochine, Madagascar, Colonies.

L'ÉDITION COMPLÈTE

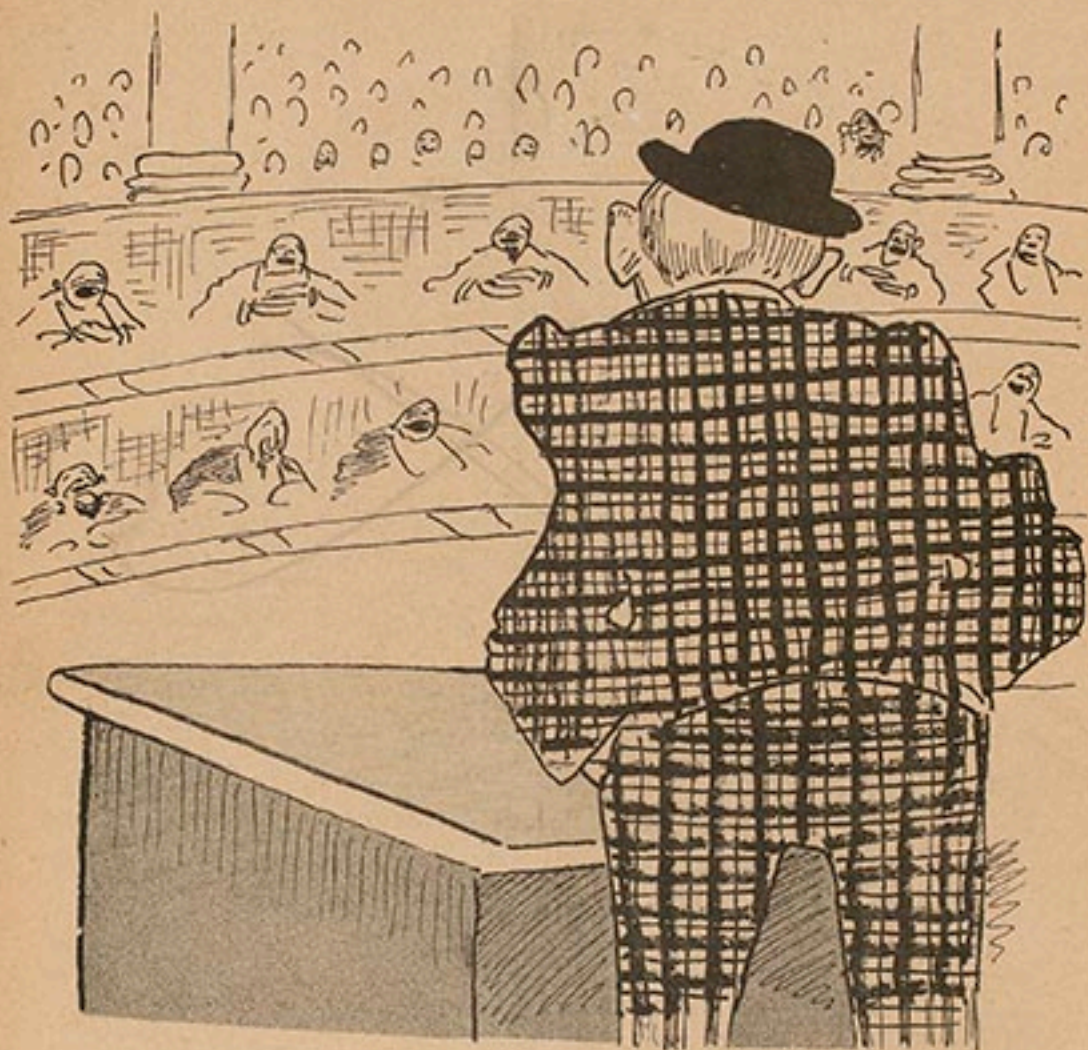
L'ÉDITION PARTIELLE

ÉDITION COMPLÈTE		ÉDITION PARTIELLE	
Un an	6 mois	Un an	6 mois
40 fr.	25 fr.	10 fr.	6 fr.
60 fr.	35 fr.	15 fr.	9 fr.
75 fr.	45 fr.	20 fr.	12 fr.



*L'année 1910
revue par M. le Président
de la Chambre.
Discours in extenso tenus
aux
Folies Bourbon
Paroles et musique
de M. Henri Bissou
illustré par L'Osloya*





CHAMBRE DES DÉPUTÉS

— Séance du 2 Janvier 1911

PRÉSIDENCE DE M. HENRI BRISSON

M. LE PRÉSIDENT monte à la tribune. — Messieurs et chers collègues. Une opinion aussi étonnante qu'injustifiée s'est implantée dans ce pays. Les caricaturistes, les chansonniers et les revuistes veulent faire de moi un personnage funèbre et croquemitainesque, mais vous tous, qui connaissez mon humeur charmante, mes saillies, mes gauloiserles et mes calembours, n'y donnez certainement pas foi. Aujourd'hui encore je profite de ma belle humeur pour vous chanter mon discours que j'improviserai sur des airs connus. (*Applaudissements sur tous les bancs*).



Les doléances des Croquemorts

Air : *T'es mortuus-ou, disait le Cosaque.*



I
 Las d'être vêtus d'un livrée ridicule
 Bonn' pour l'hiver comm' pour la canicule,
 Nos bons croq'morts plaquant les corbillards,
 De la révolte ont levé l'étendard.
 Ce qu'ils réclam'nt c'est des casquettes anglaises,
 Des souliers jaun's et des complets d'tennis,
 Une boulette et la flûte de Tirsis,
 Honneur à ces esthét's du Pir'La Chaine ! bis.

II

Ils sabotèrent si l'on excit' leur rage
 Et l'on verra les morts à l'abandon,
 Convoyés par le train des équipages,
 Et enterrés par moi, Henri Drisco.
 A nos croq'morts donnez-leur des habits blancs,
 Des habits roses et des gilets Louis-Quinno,
 Pour qu'ils soient beaux comme le fils de Rostand,
 L'plus élégant des jeun's gens de province. bis.

Le Circuit

Air : C'est un oiseau qui vient de France.

A Nancy, Toul et Lunéville,
Y'a plus moyen d'former tranquille,
Chaque nuit tombe un balon cost'naut
Un ou deux, quelquefois trois avions.
On a pour eux toutes les prévenances,
Tant on aim' l'étranger en France.
On veut leur offrir des biplans,
Ils préféreraient emporter les plans.

Air : Le Soupe et l'Charif.

Les monoplans
Et les biplans,
Ça fait d'effet par où qu'ça passe.
Les monoplans
Et les biplans,
Vont faire un p'tit tour en Alsace.

Air : Y'a l'Vahier.

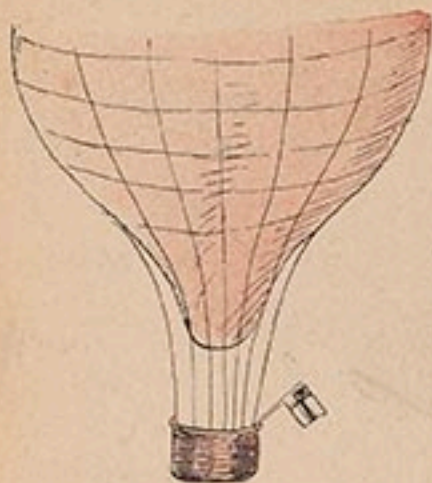
Encore un Zepplin d'casse
Voilà Paulhan qui passe,
Encore un Zepplin d'casse
Voilà Latham passé.

Air : C'est un oiseau qui vient de France.

Mais l'Circuit de l'Est à peine commence
Que Guillaume dit à ses soldats,
Sentinelles, ne les ralez pas ! Ah !
C'est des oiseaux qui viennent de France.

Air : Le Soupe et l'Charif.

Les monoplans
Et les biplans,
Ça fait d'effet par où qu'ça passe.
Les monoplans
Et les biplans,
Vont faire un p'tit tour en Alsace.



d'Alstyne



La Grève des Midinettes

Air : La petite Bretonne.

Esclav's de patrons barbares
 Ell's ne boulettent qu'au bar Biard,
 Un croissant dans l'café-crème,
 Pour ell's c'est toujours carême.
 Mais la belle saison
 Elles vont l'dimanche à Robinson.
 N'ayant pas d'pognon
 Ell's veul'nt de l'augmentation.
 Si vous voulez qu'ell's restent honnêtes
 Augmentez donc les midinettes.

Promptes comme la foudre,
 Oubliant l'amour,
 Ell's font des discours
 La nuit et le jour
 Et vont faire parler la poudre.
 Que cett' poudre sente,
 Parfums si troublants,
 La rose enivrante,
 Le frais lilas blanc
 Ou bien le Hilang-
 Hilang!



L. Lassette

La Tournée Pataud

Air : Patati-Patata.

Le citoyen Pataud plaquant son syndicat
 Patati, patata.
 Comme un vulgaire Mayol monte sur les tréteaux,
 Ah ! Patati, patata, patataud.

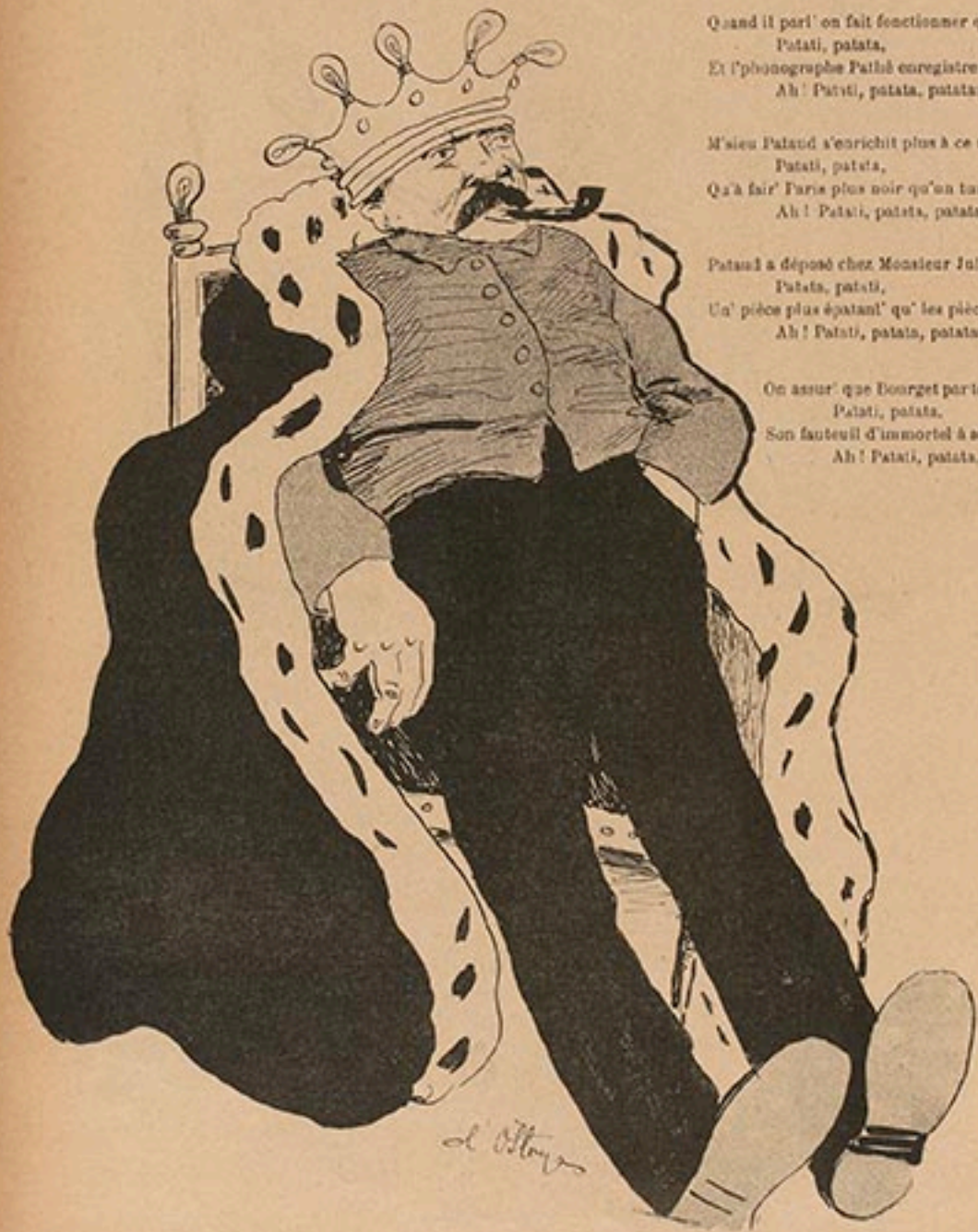
C'est sur *La Barrière* que Pataud parlera,
 Patati, patata,
 D'Asnières à Boenno-Ayres comme Monsieur Clemenceau,
 Ah ! Patati, patata, patataud.

Quand il parl' on fait fonctionner queq's cinémas,
 Patati, patata,
 Et l'phonographe Pathé enregistre Pataud,
 Ah ! Patati, patata, patataud !

M'sieu Pataud s'enrichit plus à ce métier-là,
 Patati, patata,
 Qu'à fair' Paris plus noir qu'un tunnel du Métro,
 Ah ! Patati, patata, patataud.

Pataud a déposé chez Monsieur Jules Clar'lie,
 Patata, patati,
 Un' pièce plus épatant' qu' les pièces de Mirbeau,
 Ah ! Patati, patata, patataud.

On assure que Doucet partestament légua,
 Patati, patata,
 Son fauteuil d'immortel à son patron, Pataud
 Ah ! Patati, patata, patataud.





La Sœur Candide

Air : Célèbre.

Quand elle disait,
Très simplement, si chaste et rose :
Y'plac' des billets
Pour l'œuvre de la Tuberculose,
Personn' ne r'faisait,
Chacun souriait,
Tout l'mond' marchait.
Et la bonne sœur vendait,
Ses billets par paquets,
Bien qu'menant la vie à grand's galdes,
Elle était si Candide !

Par ses bonn's façons
Elle plaça à N'sien Rochette
Ses p'rits bilfions,
Tapa Fallier's, Leygu' et Rou'vell.
Elle eut des bijoux
Pour des prix fous,
N'ayant pas l'ou.
Et la saint' femme disait :
Qui n'a pas son billet ?
C'était l'honneur des Danzides,
Cett' bonn' sœur si Candide !

L'Entravée

Air : Caroline



Le Pape qu'est allonné
 A la femme chez elle
 S'montra étonné
 De nos mod's nouvelles,
 Il fut scandalisé
 De c'qu'on nomme l'entravée,
 « Faut-il l'autoriser,
 Demanda-t-il, c'est grave,
 Quoi qu'vous en pensez
 Cher Merry del Val ? »
 — Bon Saint-Père, j'entravée que dalle !

Caroline ! Caroline !
 C'est l'ordre du Vatican :
 Ta robe blanche
 Des dimanches
 Est trop serrée par devant,
 Caroline ! Caroline !
 Va dire à ta couturière
 Que pour plaire
 Au Saint-Père,
 Faut la fendre par derrière.

Le Pape a bien raison,
 Sa touchante encyclique
 De la dépopulation
 Est un r'mède héroïque.
 Des gens bien informés
 Avsient dit au Saint-Père
 Que nos jeunes curés,
 Dans leurs presbytères,
 Pour s'ésennuyer,
 Allaient se faire entraver.

Caroline ! Caroline !
 C'est l'ordre du Vatican :
 Ta robe blanche
 Des dimanches
 Faut la desserrer d'un cran.
 Caroline ! Caroline !
 Tu ne feras plus d'faux pas,
 Plus d'embûches,
 Plus de lâches,
 Tu n'omb'ras plus qu'dans nos bras.



Le Portugal

Air : La Jolie en Air

Il s'appelait Bragance,
Elle s'appelait Gaby.
Il fit sa connaissance
Près du Jardin d' Paris.
M'sieur Mollard en personne
Jouant l' roi' du dieu hasard,
Paris dota Lisbonne
D' la perle' de l'Alazar
Les Portugais
Sont toujours gais.

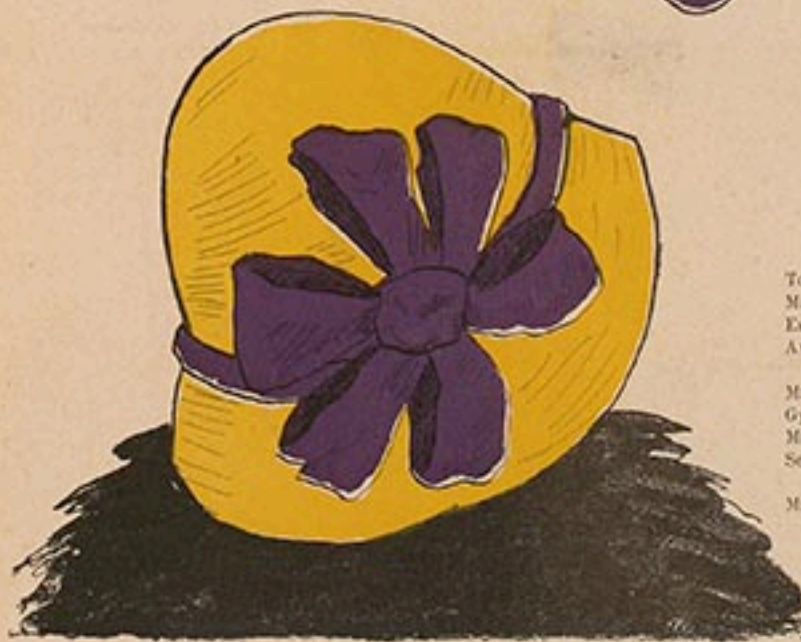
A vingt ans on n'est pas de bois
Et pour crier vive le Roi !
Gaby, reine des délices
Lui offrait sa fleur... de lys.

Ah !

Mais l' peupl' qui bouffait des briques
Songeait à la République
Disant c' Manuel est l' Manuel
D' Conservation... criminel'

Bois, bois,
Manuel n'était pas de bois.

Au son des castagnettes,
Le Roi très occupé
Gambillait des craquettes
Et des val's chaloupées,
Comblée de ses largesses
Gaby disait : Bien vrai !
Ton palais c'est l' chalet
De Necesidades !
Elle est bien bonne !
Gloire à Lisbonne !



Tout s'achève dans les larmes,
Manuel, entre deux gendarmes,
Est r' conduit à la frontière
Avec sa famille entière.

Ah !

Manuel n'a pas un' bonn' presse :
Gyp lui reproche sa mollesse,
Mais Gaby qui se rappelle
Seule affirme que Manuel
Bois, bois,
Manuel n'était pas de bois.

d'Estrova

L'Enfance criminelle

Air : *Le chapeau de loi.*



Nous vivons dans une époque
 Bien pénible, en vérité,
 L' poussa encore dans la coque
 Comme un vieux coq veut chanter.
 Un jour d' la semaine dernière
 Je vois un tout p'tit salé
 Qui, zigouillant une rentière,
 M' dit : « Monsieur, veux-tu m'aider. »

Où m'a appris à l'école
 Qu' les lois c'était du chiqué,
 Que la Société s' décolle
 Et qu'on a tort de s' gêner.
 Voilà pourquoi je m'amuse
 A couper la dame en deux
 Avant d' brûler sa cambuse,
 Aid'-moi donc, toi qu'es plus vieux.

Tu comprends qu' si je m' démanche
 A la refroidir ainsi,
 C'est que j' veux, au bal, dimanche,
 Aller crâter moi aussi.
 Avec mon Espigrole te
 Je sablerai le cliquot,
 S'il passe un garçon d' recettes
 Fais-moi signe, mon vieux poteau.

Peut-être Hamard et sa bande
 Viendront m' cueillir au p'tit jour.
 C'est pas aut' chose que j' demande
 Quand j'aurai connu l'amour,
 Car j'irai aux colonies
 Sans passer des examens...
 Enfin, la vieille est finie,
 T'es un frère, donn' moi la main.



Le « 606 »

Air : *La Vie en rose*

1^{er} COUPLET

Voyez donc ces jouvenceaux
 Suivant les gigolettes,
 Ces vieux marcheurs, ces puceaux
 Qui gaiment font la fête
 Se parlant bas
 A chaque pas
 Le pier' dit à son fils
 Va-z-y si t'a le 606.

1^{er} REFRAIN

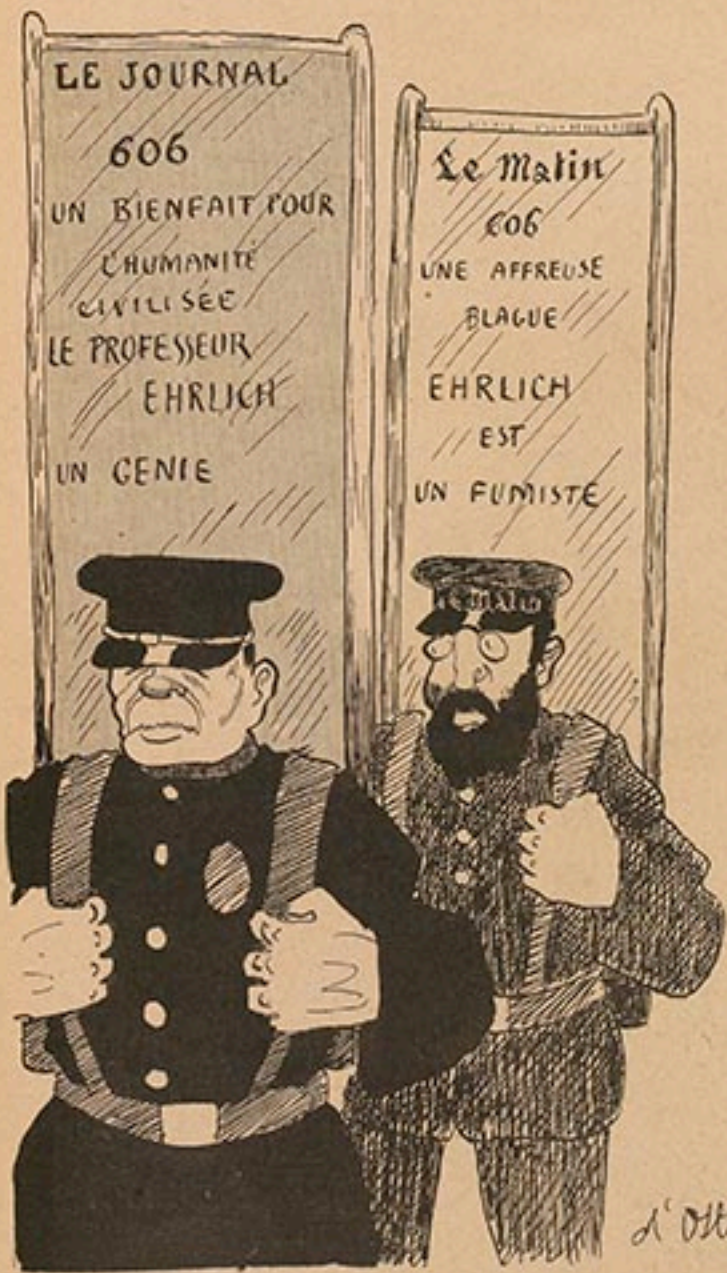
Avec ça on voit tout en rose,
 Y'a pas à r'douter d'accident,
 Pas besoin de chercher aut'chose,
 Allez-y! Aimez-vous tout simplement;
 Ah! l'effet que cet Erlich me cause!
 Pas besoin, oui pas b'soin d'chercher aut'
 [chose,
 Allez-y! Aimez-vous tout simplement!

2^e COUPLET

Le *Matin* qu'a l'œil partout
 Dénonce la scandale
 Il affirme : Je sais tout
 Ce qui s'passe au *Journal-le* :
 Ses rédacteurs
 Répét'nt en chœur :
 A bas le 606 ;
 Le *Matin* vous guérit gratis.

2^e REFRAIN

Au *Journal*, on voit tout en rose,
 L'p'fesseur Erlich est charmant,
 Au *Matin*, c'est bien autre chose,
 Et l'doctor Erlich est un charlatan.
 M'sieur Brieux sait bien, je suppose,
 Qu' l'homme propose et qu' c'est Venus qui
 [dispose,
 Allez-y! mais surtout soyez prudents!



L'Ouest - État

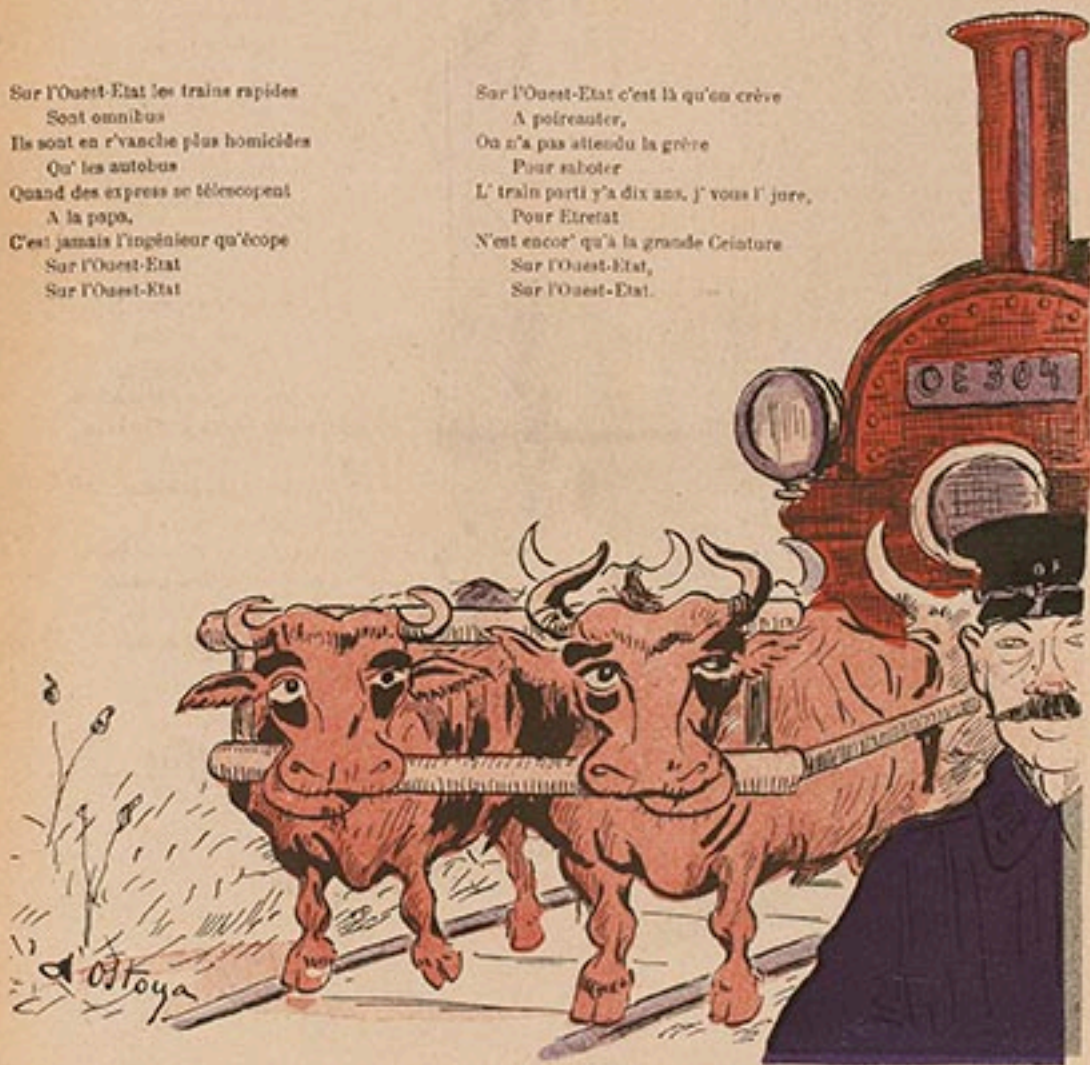
Air : A. Borel.

Y'en a certains qui font la tête
 Dans les ch'minots
 Ils d'mandent la thune, ils font la tête
 C'est pour la peau
 Quand ils n' veu't plus siffler au disque
 Et cetera
 On les envoi' fair' leur service
 Sur l'Ouest-Etat
 Sur l'Ouest-Etat!

Sur l'Ouest-Etat les trains rapides
 Sont omnibus
 Ils sont en r'vanche plus homicides
 Qu' les autobus
 Quand des express se téléscopent
 A la papa,
 C'est jamais l'ingénieur qu'écopé
 Sur l'Ouest-Etat
 Sur l'Ouest-Etat

Sur l'Ouest-Etat l' pauvre homme d'équipe
 A du boulot,
 A Casn plus d'un laissa ses tripes
 Pauv' cheminot.
 Et je n'dis rien du gard'barrière
 Humble soldat
 Qui s' fait tamponner par derrière
 Sur l'Ouest-Etat
 Sur l'Ouest-Etat.

Sur l'Ouest-Etat c'est là qu'on crève
 A poltrauter,
 On n'a pas attendu la grève
 Pour saboter
 L' train parti y'a dix ans, j' vous l' jure,
 Pour Etretat
 N'ent encor' qu'à la grande Criature
 Sur l'Ouest-Etat,
 Sur l'Ouest-Etat.



Les Théâtres

Air : La visite professionnelle

Y'a du nouveau dans les Théâtres
 Tout récemment à l'Odéon
 On a repris *Lozé* le Pâtre
 On y répète le *Dindon*,
 Dramem début' dans *Sganarelle*
 Vilbert joue Monsieur d'Pourceangnac
 Et l'on va reprendre *La Pucelle*
 Pour la rentrée d'Mamezill' Sylviac.
 Le Bary dans *l'Amende* où l'on s'embête
 Sera remplacé par Montel
 Et Glar'lin engage Mistinguette
 Qui jouera les rôles de Sorel.

Massager directeur folâtre
 Voyant qu' l'Opéra est fichu
 Monte pour sauver le théâtre
 Son chef d'oeuvre *Les Pâtes Michu*.
 Monsieur de Max dans la *Mascotte*
 Débute chez Albert Carré
 Béjane prouant une *Echalotte*,
 Rôl' qu'elle a déjà crié,
 Et comme il a des dons idoines
 Costant d'Ivry, un vrai costeau
 Paraîtra au Théâtre Antoine
 Dans l'role de César *Fibottoux*



d'Altoya

Clemenceau et l'enquête

Air : A la façon de Barbarie

Jaurès ditait à Clemenceau
 D'un petit tou folâtre,
 J'espèr' que vous cass'rez l'morceau
 En f'ssant un coup d'thâtre ;
 D'la far' connaissant le dindon
 La fari don daine, la fari don don,
 Contez-nous un peu tout ceci
 A la façon de Barbarie
 Mon ami.

Air : Le Peuple

Facilitez donc notr' enquête
 A nous, élus de la Nation ;
 Dites, vous avez connu Rochette
 Et quell's étaient vos relations ?
 Clemenceau répond : quoi, Rochette ?
 C'est une erreur d'prononciation :
 Vous voulez parler des brochettes, } 66
 Mais moi j'abhore les roguons. }

Voyant l'astuce de cette réplique,
 Étonné, Jaurès reprend :
 Pourtant c'est une rumeur publique
 Que vous connûtes Yves Darand ?
 Darand quel drôl' d'nom exotique,
 Dit Clemenceau f'ssant l'étonné :
 Qu'il vinned' Moscou, d'Ilome, d'Afrique } 67
 Sûr'ment, cet homm' n'est pas Français. }

Votr' audace est vraiment divine,
 Dit M'sieur Jaurès interloqué,
 Pourtant un jour à M'sieur Lépine
 Vous avez dit : Voyez l'Parquet.
 A cette question foudroyante,
 Souriant l'ancien Premier répond :
 L'parquet ça regard' la Charpente, } 68
 Moi je n'connais que des plafonds. }



d'Altoya



Complainte de l'Agent du V^o*Air : Au Bois d'Hyacinthe.*

Des Russes eh bien, m'en parlez pas
 Je les connais ces bougres là
 Sur le boulevard j'en vois des tas
 Avec leurs biches
 Ça se promène, ça va, ça vient
 Quand ça cause on y comprend rien
 On n'aît jamais d'où ça nous vient
 Sur le Bou'Miche.

Les homm's ils sont tous socialistes'
 Ou bien peut-être anarchistes'
 Ou les appelle des nihilistes'
 Ou libertaires
 Malgré leurs airs peu égrillards
 Leurs femmes partagent sans égards
 Leurs opinions et leurs plumards
 A la Glacière

Faïts d'ces typ's j'en ai bien maré
 Si un jour par un drôl' d'hazard
 De la Russie je deviens taré
 La farc' s'rait bonne
 J' les fait rentrer dans leur pays
 Avec leurs bombes et leurs houris
 Pour qu'il n'y ait plus d' Russes à Paris
 A la Sorbonne.

Car fair' des bomb's c'est leur métier
 Un jour ils f'raient sauter l'quartier
 De Montparnasse, de la Pitié
 Ou d' Père Lachaise
 Si quelqu'un d'veus n'ose comprendre pas
 C'est qu'il a obtenu là-bas
 A la Sorbonne l'certificat
 D'Etud's françaises.



Les Scandales du Jardin des Plantes

Air : Ah ! mes enfants.

C'qui s'passe au Jardin des Plant's est effra-
[yant,

Ah ! mes enfants
Les animaux n'ont plus rien à s'mettre sous
[la dent,

Ah ! mes enfants
Un' pauvr' femm' balladait un superbe an-
[gora,
L'serpent à sonnet's veulit bouffer son chat
Ah ! mes enfants

Les temps devienn't si durs, l'existenc' si
[summitre

Ah ! mes enfants
Que la grue et l'chameau vont entrer au
[théâtre,

Ah ! mes enfants
Et j'pense à la distanc' qu'il y a dans c'te
[pauvr' vie,
De la belle Otéro à la belle otario,
Ah ! mes enfants

Mais tout ça ne s'rait rien si l'on n'portait
[pas plainte

Ah ! mes enfants
Rapport à des horreurs qui s'passent dans
[l'abyrinthe,

Ah ! mes enfants
Des messieurs pour prouver qu' l'homme
[descend du gorille,
Faisaient un cours d'histor' naturelle aux
[p'tites filles,
Ah ! mes enfants



d'Otteron

NUMÉRO SPÉCIAL

25

00112100

L'Assiette au Beurre

REDACTEUR
ET ADMINISTRATEUR
82, RUE DE PROVENCE
PARIS
—
Télégramme : 330-04

LE GRAND PAÏON.





Les origines du grand PAON sont illustres.

On le dit fils d'Hermès (Mercure), dieu du commerce, des voyages, de l'éloquence et des voleurs. Il semble avoir hérité de son père, Mercure, le goût du commerce et de l'éloquence.

Lorsqu'il vint au monde, un coq chanta, le soleil se leva et le divin enfant dit simplement ces mots : « Un Dieu vient de naître !... »



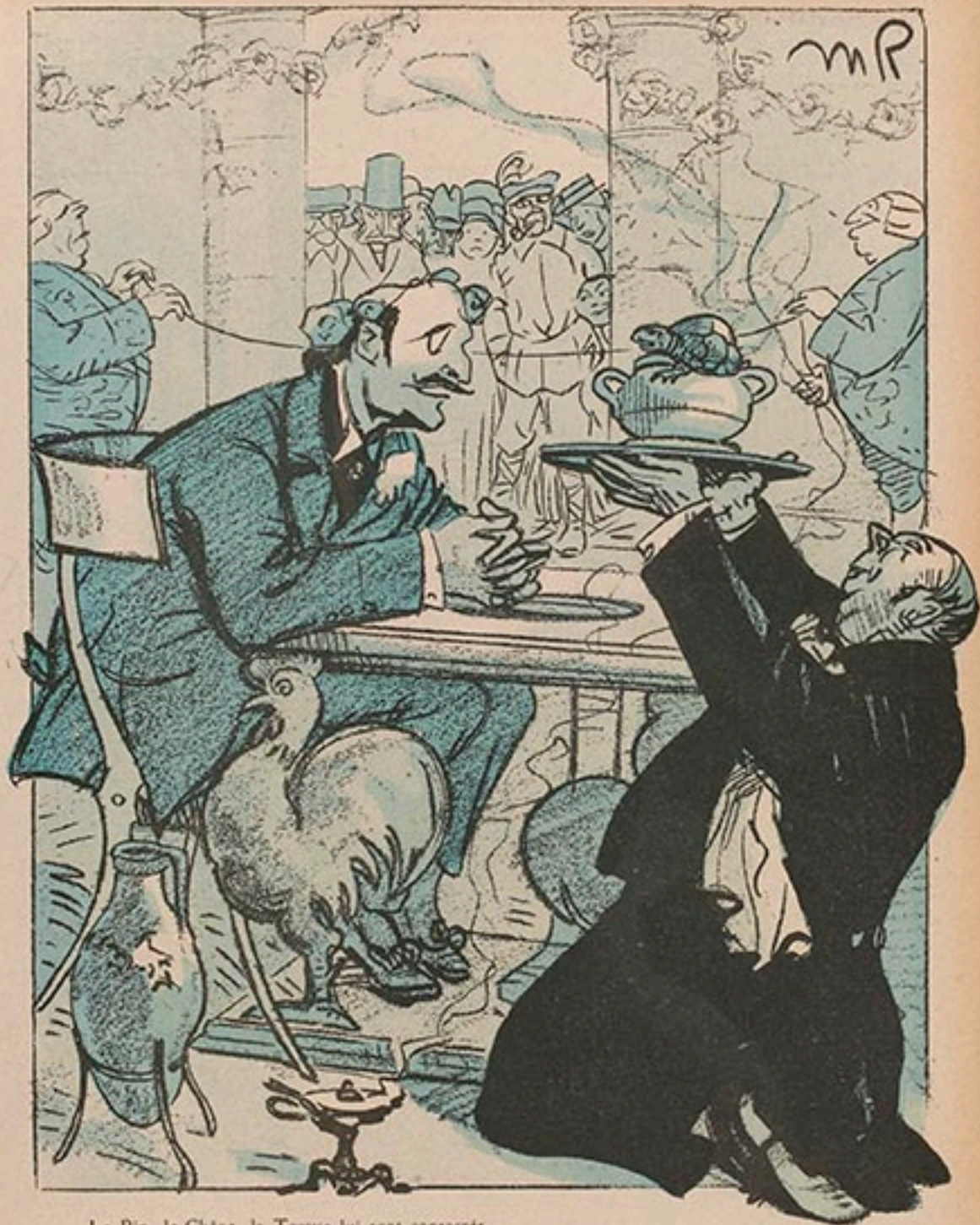
Le Grand PAoN est un dieu pastoral — dieu des bons bergers — des troupes de moutons de Panurge — des volailles — des prairies et des bois (peints par Jusseaume, Amable, etc.).

... Une caverne, sise non loin de la Porte Saint-Martin, lui a été consacrée, sous le nom de "Grotte de PAoN".

... Et les fidèles paient très cher pour aller adorer le dieu dans ses œuvres....



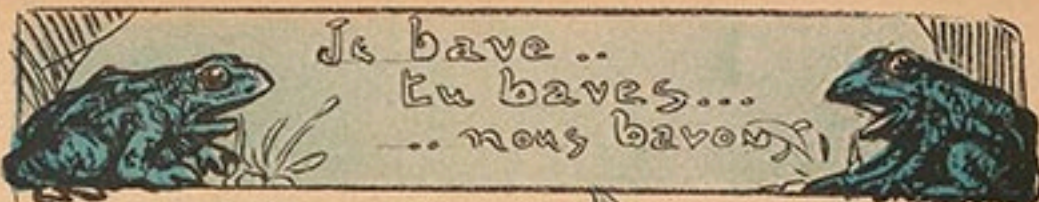
Le Grand PAON est l'inventeur du « syrx » ou flûte des bergers et d'une sorte de trompette, dite « trompette de la Renommée », dont il joue avec beaucoup de virtuosité...
 Il épouvante souvent les hommes par ses brusques apparitions (d'où l'expression de terreur *pa-nique*...)



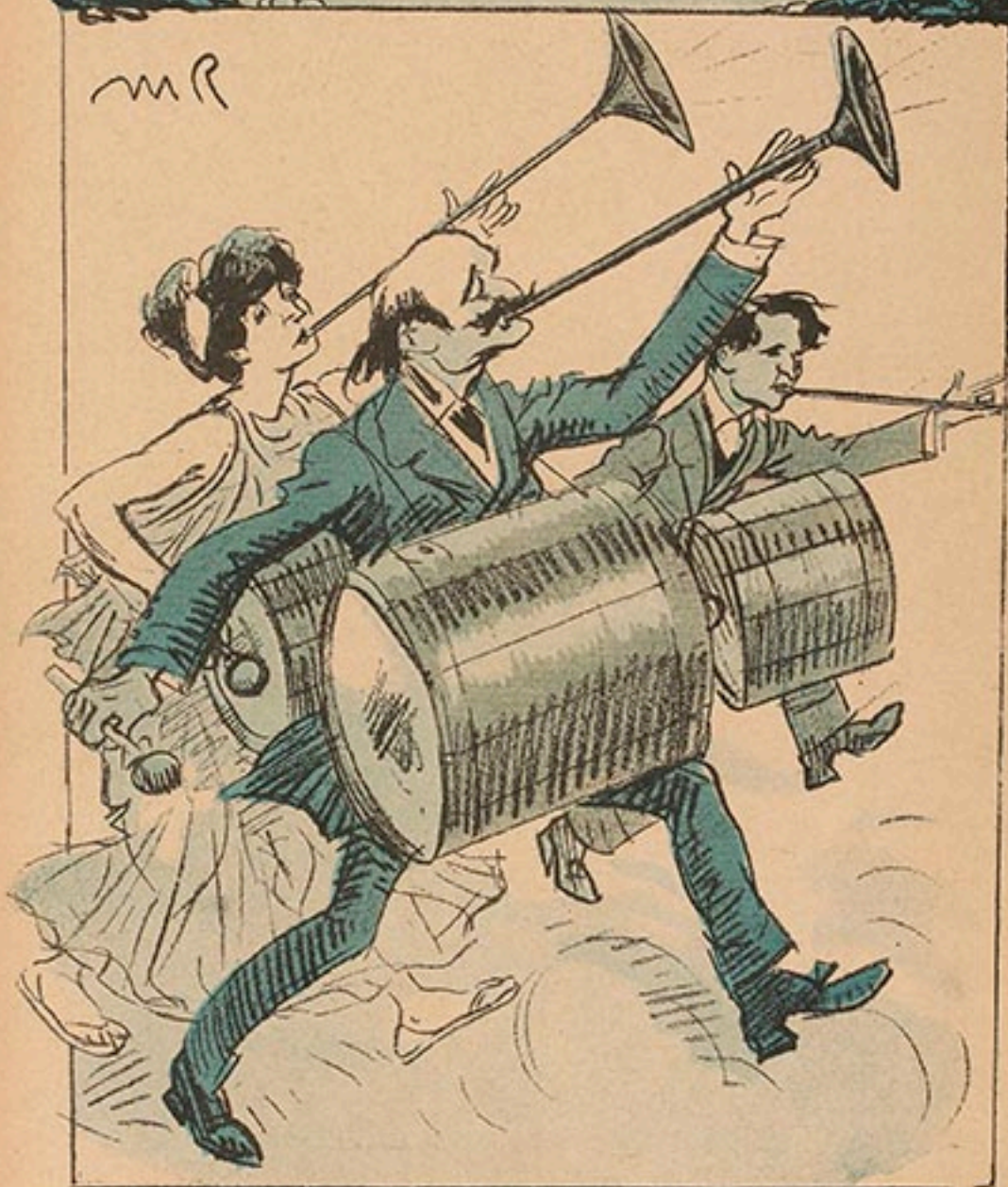
Le Pin, le Chêne, la Tortue lui sont consacrés...

Lorsqu'il daigne venir parmi les humbles mortels, il descend au "Majestic".

Les Américains, les Provinciaux payent très cher pour voir le dieu se repaître de potage à la tortue tout en faisant d'excellents calembours sur la difficulté de gagner son pin quotidien. « Je suis le Grand PAON sans chêne, clame-t-il!... »

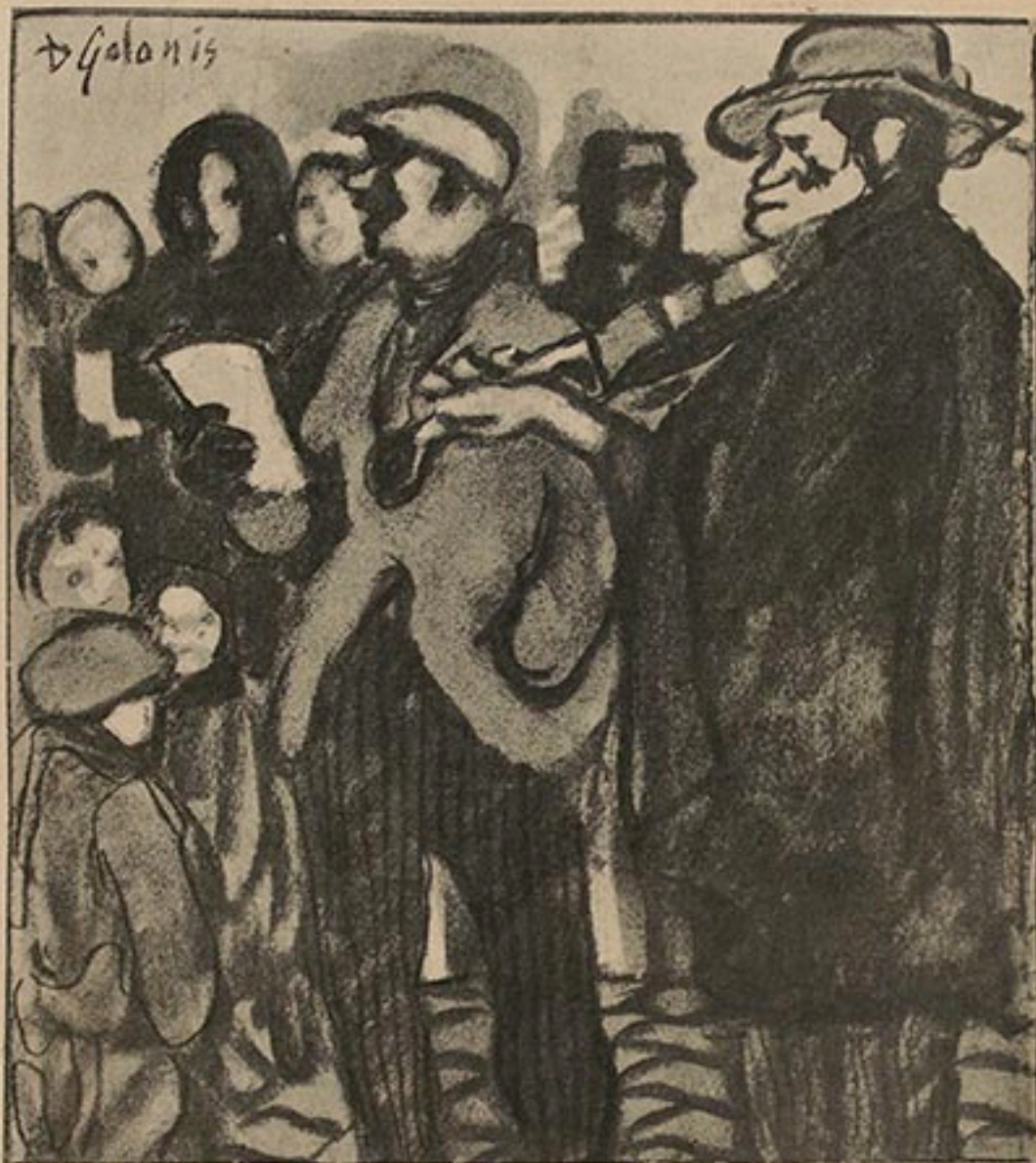


MR



PAON-Rostand a une épouse qui l'aime bien et deux enfants dont l'un, Maurice, que sa mère — on ne sait pourquoi — a surnommé le petit crapaud-craien (?)

Leur distraction favorite à tous trois, c'est de jouer de la trompette et de la grosse caisse tout en conjuguant le verbe « fai du talent.. tu as du talent... nous avons bougrement du talent !... »



Il travaillait dans un bureau pour vivre, pour manger. Et il vivait pour travailler chez lui, sous le regard de sa lampe. La lampe est bonne conseillère. Elle laisse dans l'ombre la mansarde où l'on respire, le monde à qui l'on tourne le dos. Sa lumière vous arrive en pleine poitrine: sa lumière s'attarde sur le papier, sur la page qui ne doit pas rester blanche. Des fiacres avaient beau rouler dans la rue, des chanteurs se lamenter, au crépuscule, à l'aide de guitares, sur des déclinés d'amour lamentables ou tra-

giques — il ne le entendait pas. La vie déferlait, au dehors, comme la mer furieuse ou inconvenante. Perché tout en haut de la maison comme un moussé à la pointe du grand mât, il se laissait emporter vers des mondes inconnus. Ou bien, quelquefois, il abordait aux rivages de son enfance. Il l'avait oubliée. Il la reconnaissait, et il mettait pied à terre pour marcher à sa rencontre. Il lui tendait les bras, et l'embrassait en pleurant.

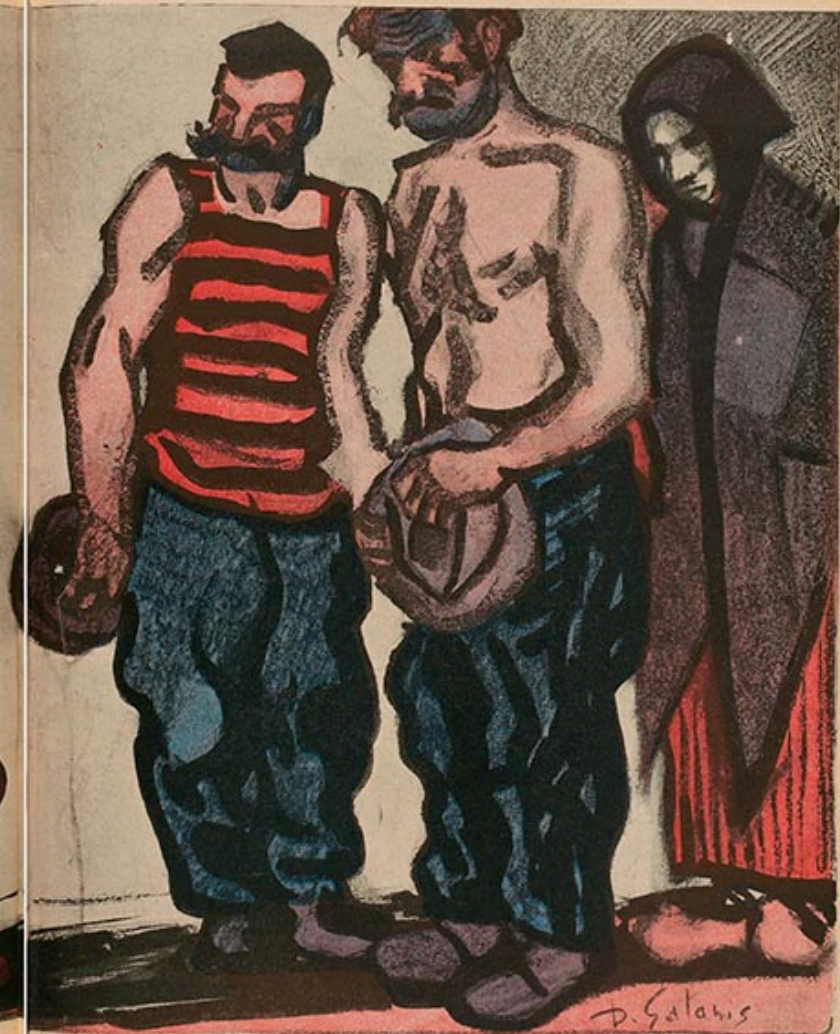
Tu as dit, mon ami Charles-Louis Philippe, que, « si les pauvres ne faisaient pas tant de bruit, les riches ne s'apercevraient même pas qu'il y a des pauvres. » Mais il y a des pauvres, et il était de ceux-là qui ne peuvent pas faire beaucoup de bruit. Ils le voudraient bien, mais ils ont derrière eux des siècles de silence. Ils ne sont pas pour rien les fils de ce Jacques dont la sombre figure épouvanta Michelet. Il faudrait enfoncer brutalement les portes qui refusent de s'ouvrir, les coffres-forts dont seule une grande colère peut avoir raison. Il faudrait avoir la monstrueuse impudeur des riches qui viennent dire :

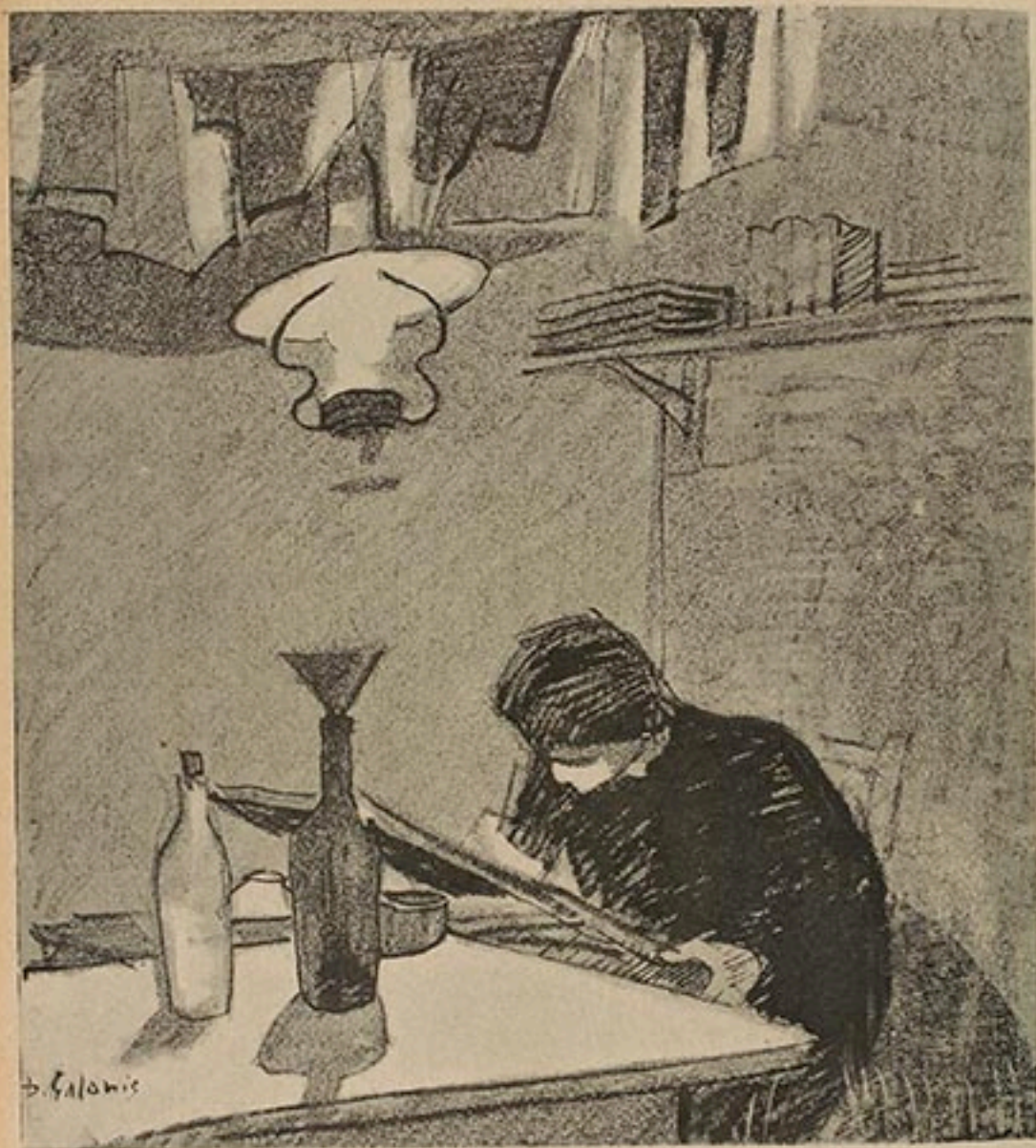
— Voici. Je viens d'écrire une pièce en cinq actes. J'estime qu'elle vaut un million !

Et c'est alors que, pour les riches, s'ouvre le coffre-fort d'où vient un million.

Lui, pauvre, il allait offrir son travail, produit de ses veilles, des heures arrachées, à la force du poignet, aux journées trop courtes, mais personne ne voulait de son travail. Pour lui, les coffres-forts avaient une âme de fer.

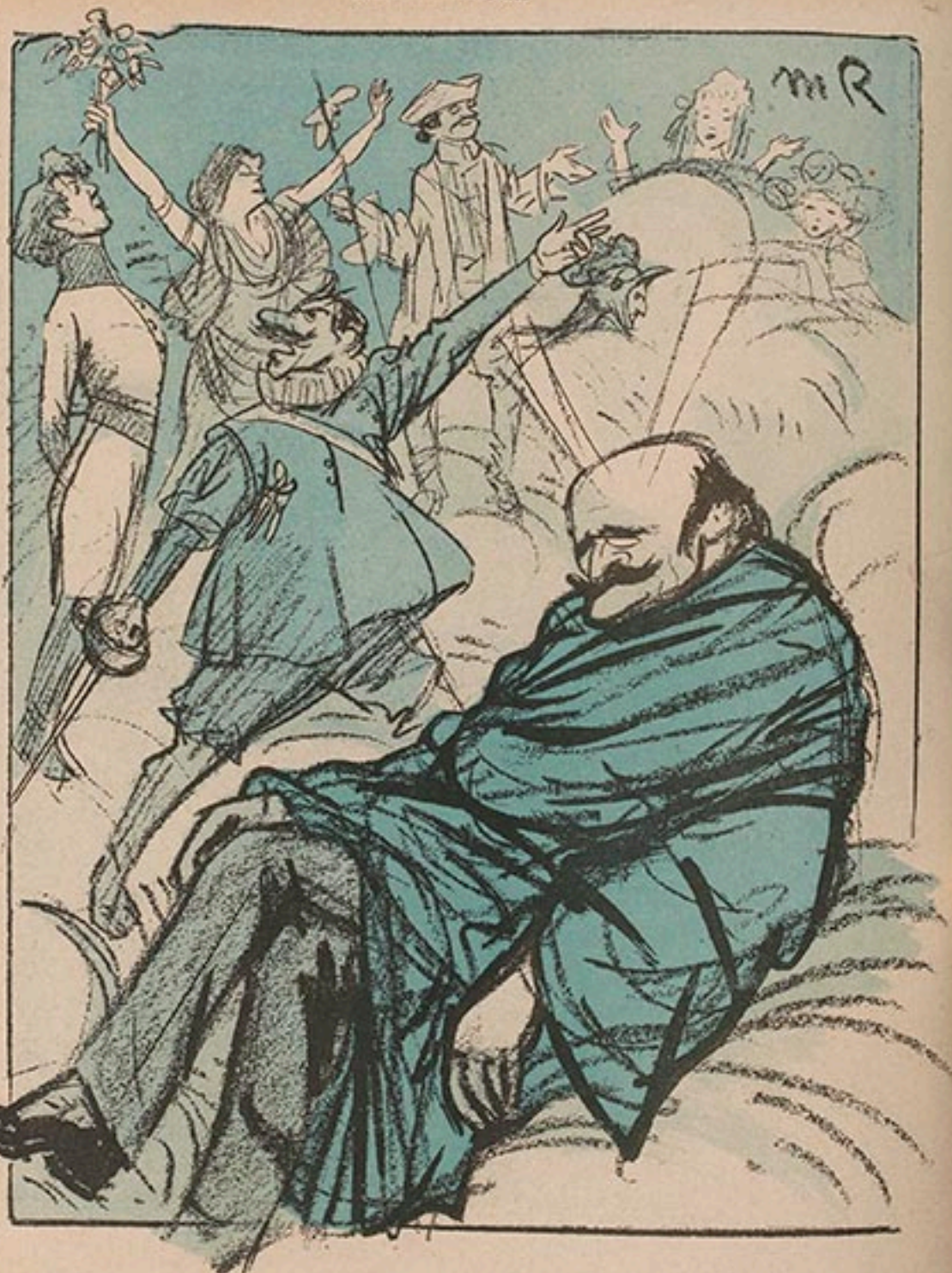
C'est bon pour les riches, de gagner beaucoup d'argent.





Il revenait aussi à son adolescence. Certains soirs de travail, il sentait la solitude s'étendre autour de lui, morne, immense comme le désert. C'était comme si, de sa lampe, il ne fût sorti que de l'ombre, que de la nuit. Peuplée de fantômes d'amour, mais vide d'amour, son âme, ces soirs-là, sonnait creux. Il vécut avec une jeune fille blonde, pauvre comme lui. Il fallut quitter la mansarde sous les ardoises, et s'en aller quelque part, dans un humble logement où deux pièces et une cuisine font ce qu'ils peuvent pour suffire à tous les besoins d'une vie. Ce furent de beaux jours de foi en soi-même, et d'espoir

en l'avenir. Une fenêtre donnait sur une cour où vivait un arbre qui avait poussé, comme s'il avait cru monter, un jour, plus haut que les toits des maisons. D'autres fenêtres aussi donnaient sur cet arbre, mais elles ne s'ouvraient pas. Elles n'en avaient pas le temps. Il ouvrait la sienne, toute grande. Et les soirs d'avril où une petite pluie vivifiait les jeunes feuilles, tandis que sa jeune femme allait et venait de la cuisine à l'autre pièce, il rêvait, il travaillait, l'âme pleine, cette fois, d'un bonheur complet, l'âme gonflée d'enthousiasme comme la voile d'un navire qui va s'élaner sur la mer.



Par suite d'un jeu de mots sur le nom du dieu et sur l'expression « to pan » (le Tout) on a fait de PAON-ROSTAND un symbole de l'Univers...

« Ce jeu de mots est excellent!... » a dit le dieu — qui passe pour s'y connaître.